



**HAL**  
open science

# Migration, réseaux transnationaux et identités locales : le cas des Colombiens à New York

Marion Magnan Penuela

► **To cite this version:**

Marion Magnan Penuela. Migration, réseaux transnationaux et identités locales : le cas des Colombiens à New York. Sociologie. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009. Français. NNT : 2009PA030171 . tel-01355620v2

**HAL Id: tel-01355620**

**<https://theses.hal.science/tel-01355620v2>**

Submitted on 23 Aug 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3  
Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, IHEAL  
Ecole Doctorale Europe Latine - Amérique Latine ED122

THESE POUR LE DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

**Marion MAGNAN PENUELA**

**Migration, réseaux transnationaux et identités locales : le cas des  
Colombiens à New York**

Sous la direction de Monsieur Michel AGIER

Soutenue à Paris, le 8 Décembre 2009

Membres du Jury :

M. Michel AGIER, Anthropologue, Directeur d'Etudes à l'EHESS

M. Christian GROS, Professeur de Sociologie (ER), IHEAL, Université Paris 3

M. Ramon GROSGUÉL Professeur de Sociologie, Département d'Etudes Ethniques,  
Université de Berkeley

M. Marco MARTINIELLO, Directeur de Recherches au FNRS, Directeur du CEDEM,  
Université de Liège

M. Dominique VIDAL, Professeur de Sociologie, Université Paris Diderot- Paris 7



## REMERCIEMENTS

Je souhaiterais remercier tout d'abord tous les migrants et leurs familles qui m'ont accueillie à New York et en Colombie. Je les ai souvent croisés dans des moments de crise, de remise en question et de réflexion, mais ils ont pris le temps de se confier, et pour certains de mettre en place des relations plus longues. Leur confiance et leur volonté de partager des moments joyeux mais aussi difficiles ont signifié pour moi une grande responsabilité. J'ai apprécié ces échanges pour leur valeur de témoignage mais aussi pour ce qu'ils m'ont apporté au niveau personnel. J'espère avec cet écrit être à la hauteur de leurs attentes. Certains ont particulièrement été attentifs à l'évolution de cette recherche, je pense en particulier à Orlando, Erika, Lenny, Socrates, Jairo, Doris, Paula, Auribal, Angela, mais aussi Totoya.

Michel Agier, mon directeur, est bien entendu la personne sans laquelle ce projet n'aurait pas pu aboutir, il a accepté de suivre avec intérêt mon parcours, m'a guidée avec passion et ses conseils ont été précieux, je l'en remercie. Dominique Vidal a été également un soutien sans failles. J'ai apprécié sa patience, ses critiques constructives et son engagement. Je n'oublie pas non plus différents professeurs qui ont participé au soutien logistique, scientifique ou psychologique : Mme Zagefka, Mr Gros, Mme Cosio- Zavala, Mr Dumoulin, Mr Agudelo et Mme Démélas. L'ERSIPAL, Equipe de Recherche Société Identité et Pouvoir en Amérique Latine, du CREDAL, m'a permis de découvrir le plaisir du travail scientifique en groupe, tout en développant de belles amitiés. Pour ces heures de travail exceptionnellement intenses je tiens à remercier Christian Gros, le féliciter pour son engagement et pour l'ouverture de nouveaux espaces de réflexion tellement nécessaires à l'Université Française.

L'Ecole Doctorale 122 a permis, avec l'octroi d'une allocation, de mettre en place des terrains longs et multi situés, la richesse du matériel recueilli n'aurait pas été la même sans cette aide économique déterminante. Je pense également à l'Université Paris 3 et à l'Echange MICEFA qui m'ont donné accès à l'Université CUNY de New York, au Hunter College et Graduate Center, où j'ai rencontré des professeurs passionnants telles que Mr Duneier, Mr Green, Mr Haskaj, Mr Kasinitz ou Mr Kwong.

Le terrain à New York s'est bien déroulé grâce à l'aide de nombreux professeurs qui, sans me connaître, m'ont prêté des documents et donné accès à des informations précieuses : Maritza de CLACS NYU, Mme Hoffman de NYU, Mme Davila ou Mme Gomez de Columbia.

Ensuite je pense à de nombreux soutiens lors du terrain en Colombie comme Ayde de Medellin, William et Ana Maria de Pereira, Clemencia de Bogota, Hernan et Yepes de Cali, Mr Urrea, Mme Arango, Carlos de Montenegro, Diana de Bogota.

Bien entendu il y a les personnes du Migration Power, mais aussi Laurent et Sophie, les aides techniques de Agnès, Christophe, Pierre, Hernan et Jean Michel.

Finalement je remercie mes parents, sans leur confiance je n'aurais certainement pas découvert la Colombie, Julie pour son soutien, les familles Penuela Alvarez et Magnan Messines pour leur patience et leur soutien, et j'ai une pensée particulière pour Philippe. Enfin un grand merci à mon mari. Sans lui cette recherche n'aurait pas été conçue, développée, terminée et n'aurait certainement pas tout son sens.

## SOMMAIRE GENERAL

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	2
<b>SOMMAIRE GENERAL</b> .....	3
<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>PARTIE 1 : UNE MIGRATION FRAGMENTEE ENTRE L'ANCIENNETE ET L'EXPLOSION RECENTE</b> .....	11
<b>Chapitre 1 : Recomposition d'un terrain multi situé: du Queens aux villes de la vallée du fleuve Cauca</b> .....	11
1.1 Mise en place d'une recherche qualitative à partir du terrain	
1.2 Terrain à New York : une approche par un espace « colombien »	
1.3 Terrain en Colombie : entrée par les familles de migrants rencontrés	
<b>Chapitre 2 : Entre continuité, diversification et mise en visibilité au sein du champ migratoire</b> .....	33
2.1 Une migration ancienne qui a récemment explosé	
2.2 Les Colombiens aux Etats-Unis des migrants discrets qui ont acquis une notoriété malheureuse	
<b>Chapitre 3 : Aux Etats-Unis: construction de références colombiennes au sein de différents espaces multi culturels dont New York serait un noeud historique</b> .....	62
3.1 Les Etats-Unis, un pays d'accueil construit sur des contrastes	
3.2 New York, première ville des Etats-Unis et ville globale qui continue à accueillir des migrants	
3.3 Pourquoi New York attire les Colombiens ?	
<b>Chapitre 4 : Les Colombiens aux Etats-Unis: des latinos de classe moyenne urbaine peu ethnicisés</b> .....	93
4.1 La Latinisation des Etats-Unis	
4.2 Différence des Colombiens par rapport aux latinos dans leur relation aux Etats-Unis	
<b>PARTIE 2 : RECOMPOSITIONS SOCIALES ET RESEAUX DE L'ENTRE DEUX</b> .....	127
<b>Chapitre 5 : Méfiance et illégalité : deux thèmes essentiels pour comprendre la migration des Colombiens</b> .....	127
5.1 Différents espaces favorisant construction et continuité de la méfiance	
5.2 Différentes expressions de méfiance	
5.3 Des outils de défense : la création de frontières	
5.4 Volonté d'inscription de leur mobilité au sein de la « légalité »	
<b>Chapitre 6 : Mondialisation et remise en question des trajectoires sociales des "classes moyennes" urbaines</b> .....	136
6.1 Les conditions de départ des « classes moyennes » urbaines colombiennes	
6.2 Les stratégies sociales des classes moyennes hautes ou comment repenser l'ensemble de sa vie	
6.3 Les stratégies sociales des « classes moyennes basses » : la migration comme projet collectif	
<b>Chapitre 7 : Une mobilité sous haute surveillance: difficultés et stratégies mises en place</b> .....	152

7.1 Un contexte défavorable à la mobilité internationale des Colombiens	
7.2 Stratégies mises en place pour faire face à la fermeture: perte de nationalité pendant le voyage	
<b>Chapitre 8 : Circulation migratoire : Les femmes au cœur de la double présence .....</b>	<b>169</b>
8.1 Séparation et mobilités compensatoires	
8.2 Les femmes migrantes à l'interface de différents territoires : mise en place de circulations migratoires	
8.3 Les mères de migrants en Colombie : des actrices irremplaçables	
<b>Chapitre 9 : Les réseaux transnationaux, et la dispersion comme ressource .....</b>	<b>193</b>
9.1 Multiplication des lieux d'installation des migrants	
9.2 Les véritables familles transnationales	
9.3 « Connaissances transnationales » et multiplication des mobilités	
9.4 Création d'un véritable capital migratoire	
<b>PARTIE 3 : MEFIANCE ET OUVERTURE: CONSTRUCTION DE RESEAUX FLEXIBLES AU SEIN DU CONTEXTE D'ACCUEIL .....</b>	<b>208</b>
<b>Chapitre 10 : Méfiance et développement d'aires de confiance au sein de réseaux d'entraide informels et fragmentés .....</b>	<b>209</b>
10.1 Un projet migratoire secret qui limite l'aide aux plus proches	
10.2 En Colombie suspicion face aux changements liés à la migration internationale	
10.3 Méfiance aux Etats-Unis	
<b>Chapitre 11 : Réseaux, Stratégies sociales et renégociations des affiliations .....</b>	<b>239</b>
11.1 Les classes moyennes basses	
11.2 Les classes moyennes hautes : une double descente dans l'espace social d'origine et d'accueil	
<b>Chapitre 12 : En dehors des canaux de représentation formelle : des espaces alternatifs de participation .....</b>	<b>275</b>
12.1 Les organisations sociales	
12.2 La participation économique:un facteur de questionnement des hiérarchies	
<b>Chapitre 13 : L'espace de New York : ouverture des réseaux et force des liens faibles .....</b>	<b>300</b>
13.1 Les deux classes partagent de nouvelles stratégies	
13.2 Organisation des femmes : une ouverture particulière sur la société d'accueil	
13.3 Jackson Heights : espace, réseaux, capital et identifications	
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>350</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>355</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>387</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>400</b>

## INTRODUCTION

La Colombie est le troisième plus grand pays d'Amérique Latine après le Brésil et le Mexique en quantité de population, avec 46 millions de personnes. 10% de cette population vit aujourd'hui à l'étranger ce qui représente un véritable déséquilibre tant pour le pays d'origine et ses voisins, que pour les pays d'accueil. En effet, selon le Ministère des Relations Extérieures de Colombie, 4 millions de Colombiens vivaient à l'étranger. Or, malgré l'importance du phénomène, la migration colombienne n'a fait l'objet que de peu d'études. Après m'être intéressée à la sociologie urbaine, aux mouvements de populations et aux couples mixtes durant mon année de Maîtrise, j'ai décidé en DEA de travailler sur la migration colombienne à New York. Le travail s'est centré sur les migrants de première génération qui ont migré à partir de 1995 que j'avais définis au départ comme travailleurs à la base du sablier, en référence aux travaux de Saskia Sassen, et qui, par la suite se sont révélés être originaires de classes moyennes urbaines en Colombie. L'étude des migrations permet de s'intéresser aux frontières et à leurs transgressions, à la différence entre catégories et aux accès concrets pour y arriver. Nous souhaitons ici à la fois observer les effets des structures sur les réseaux sociaux de migrants, et les réponses de ces derniers face aux différentes contraintes sociales, politiques et économiques. En d'autres termes nous nous inscrivons dans la lignée de l'école de Berkeley en observant à la fois la façon dont le « système » externe colonise la vie du sujet mais aussi la façon dont ce dernier renégocie les termes de la domination et propose des alternatives. Pour cela nous plaçons cette recherche au sein de quatre grands axes de réflexion.

### **La Mondialisation : mise en question ou recomposition des positions sociales ?**

Certaines approches de la « ville globale », ont une tendance à mettre en avant les polarisations sociales. Il nous a semblé intéressant d'observer à un niveau micro social le quotidien des catégories intermédiaires qui n'appartiennent ni au groupe des élites ni à celui des victimes. Nous situons donc la réflexion en premier lieu dans le cadre des effets de la mondialisation, sur les classes moyennes des pays en développement mais aussi de l'utilisation de ce contexte de flexibilité par ces mêmes personnes pour mettre en place de nouveaux statuts, de nouveaux liens et des formes d'organisation particulières. Il est important de comprendre comment les restructurations néo-libérales et l'insécurité ont fragilisé les positions sociales en Colombie, mais aussi comment ces dernières sont des marqueurs importants dans les formes que prennent les mobilités. Nous souhaitons porter notre regard sur la structuration interne de l'espace social construit par les migrants dans l'entre deux, nous interroger sur les pratiques sociales, les formes d'organisation, capturer

l'expérience d'être migrant et le sens pour ces derniers pris par les changements sociaux et culturels qui résultent du mouvement. En résumé, nous adoptons une position épistémologique qui redonne la parole aux migrants, nous les considérons comme de véritables acteurs qui interprètent et construisent au sein de structures mondiales changeantes.

### **Les Réseaux Sociaux**

C'est à partir de l'expérience des migrants et des liens qu'ils entretiennent que nous avons abordé la question des réseaux sociaux.

#### **Un outil qui enrichit l'observation**

Ces réseaux sont un excellent outil d'observation des mobilités. Ils permettent d'avoir une vision intermédiaire de la mobilité, tout en utilisant des techniques qualitatives pour collecter des informations à l'échelle locale dans différents espaces. Par ailleurs, la mise en place de la mobilité internationale se fait dans un cadre qui ne s'arrête pas à des décisions individuelles mais dépend également d'un contexte familial, local, voire régional qui nous sont accessibles par l'observation des réseaux<sup>1</sup>. Ils nous révèlent alors l'organisation sociale des migrants et nous permettent d'avoir accès aux hiérarchies et aux rapports de pouvoirs qui sont repensés au sein de la mobilité. Les positions sociales et de genre sont essentielles à la compréhension des réponses des migrants et de leurs adaptations.

L'observation des réseaux nous permet de ne pas considérer la migration comme engagée sur un temps précis mais de nous donner accès à des informations plus larges. Ceci nous a permis de comprendre certaines continuités dans la migration aux Etats-Unis, et de mettre en avant des changements qui expliquent les conditions actuelles de mobilité des Colombiens.

De plus, dans le contexte actuel de fermeture des frontières de la plupart des pays développés, les séparations et les mobilités se multiplient. Enfin, beaucoup d'études ont mis en avant l'utilité du concept de réseau pour observer les migrations internationales informelles (Fawcett, 1989 ; Massey, 1999 ; Péraldi, 2002 ; Portes, 2001 ; Tarrius, 2002 ; Waldinger, 1997). Or la plupart des migrants observés passent ou sont passés par différentes formes d'illégalité.

#### **Questionnement autour des réseaux sociaux**

Notre recherche remet en question trois éléments de l'analyse des réseaux sociaux de migrants : l'importance de l'origine ethnique commune dans leur construction, la nécessité de

---

<sup>1</sup> En effet, le concept de « réseaux » par exemple a été utilisé dans les études sur les migrations au Mexique, dans la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle pour observer les réseaux de parenté ou d'amitié ce qui a permis de mieux comprendre les mécanismes de mobilité. (Lomnitz 1975, Arizpe 1981, Massey et al, 1987)

confiance comme capital de départ et le rôle essentiel de la communauté d'origine dans l'adaptation à la société d'accueil. Douglas Massey a défini le réseau migratoire comme : « l'ensemble des liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants, et les non migrants dans les espaces d'origines et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée »<sup>2</sup>. Il a également mis en avant l'importance des réseaux de proches pour que la migration puisse se perpétuer<sup>3</sup>. Or nous allons observer que les réseaux utilisés par les Colombiens ne dépendent pas tant d'une origine communautaire, que d'un partage d'expériences et de conditions de vie similaires. Nous pouvons alors parler de « réseaux sociaux ouverts ». Par ailleurs, au sein des réseaux colombiens la confiance est très faible et les migrants évitent de passer par des formes d'organisations trop visibles. Or, contrairement à d'autres études<sup>4</sup> qui l'on interprété comme un manque d'entraide entre Colombiens vivant aux Etats-Unis, l'observation micro des réseaux translocaux nous a permis de remarquer qu'ils utilisent des formes d'organisation moins visibles mais tout aussi déterminantes. Ce sont donc des « réseaux informels et fragmentés ». En effet, pour comprendre la construction de l'espace social de l'entre-deux, il a été nécessaire d'observer les conditions de la création des réseaux en Colombie ainsi que les fonctions prises par les notions de confiance, de reproduction et d'ouverture dans le contexte de la migration colombienne. Leurs liens particuliers s'expliquent par plusieurs facteurs : le conflit en Colombie, une migration internationale difficile et une mobilité qui dès le départ ne s'est pas concentrée vers une seule destination.

Nous verrons que la structure de la migration colombienne, basée sur des réseaux sociaux informels permet de construire une réponse au manque de confiance et à la difficulté de leur mobilité, qui, conjuguée à l'espace d'accueil de New York, entraîne la construction d'une capacité particulière de réaction basée autour d'une importante flexibilité. D'autre part, la méfiance leur permet de développer une certaine efficacité et d'évoluer dans différents milieux en mettant en application quelques règles strictes. Enfin les réseaux de migrants sont souvent présentés comme un lien nécessaire à la mobilité des moins aisés et à la bonne intégration dans la société d'accueil. Nous discuterons donc également la notion de « migration en chaîne ». Le phénomène migratoire a été appliqué à la théorie de *Gunnar Myrdal* sur la causalité *circulaire* et *cumulative* parce que les migrations internationales ont tendance à se reproduire en chaîne<sup>5</sup>. La migration en chaîne crée des changements dans la société d'origine, fait baisser les coûts de mobilité et augmente donc les possibilités de migrer. Les premiers migrants offrent un apport logistique et informatif aux nouveaux

---

<sup>2</sup> MASSEY, 1988, p 431-466

<sup>3</sup> MASSEY et ESPINOZA, 1997

<sup>4</sup> GUARNIZO et PORTES

<sup>5</sup> MYRDAL 1957, MASSEY 1990

migrants qui vont de simples conseils jusqu'à un appui légal, aide au logement, à l'emploi et prêts pour financer le voyage. Déjà Park et l'Ecole de Chicago avaient observé que les Italiens s'installaient aux Etats-Unis en fonction de leur village d'origine. Selon Massey par exemple le fait que les réseaux sociaux permettent une continuité de migration indépendamment de l'offre d'emploi est ce qu'il appelle une « cause cumulative ». Cependant si il existe bel et bien une accumulation d'informations qui rend plus facile la mobilité des migrants colombiens les plus récents, nous ne pouvons pas pour autant affirmer que les réseaux des Colombiens correspondent à une telle structure. Les réseaux d'origine ne sont pas utilisés comme un espace de sociabilité central par les Colombiens. Finalement l'approche en terme de réseaux sociaux a souvent tendance à concevoir ce concept comme l'expression d'une cohésion. Or l'intérêt sera justement ici de mettre en avant les hiérarchies qui s'y créent, en particulier au sein du foyer. Le concept de foyer très utilisé au sein des études sur la migration n'est en aucun cas synonyme d'égalité des chances face à la migration. Au sein des entretiens par exemple il n'est pas utilisé par les hommes et les femmes pour faire référence aux mêmes notions.

### **La Mobilité comme un outil d'observation des changements contemporains et en particulier des recompositions sociales**

Cette recherche repose sur l'observation de mutations contemporaines à travers le prisme de la mobilité. Cela nous a obligé à revoir certains cadres d'analyse qui privilégient trop les structures, car la réalité étudiée est au centre de mobilités diverses. Ceci ne signifie pas pour autant que nous allons ignorer que les structures continuent à avoir des influences ou à être influencées par ces mobilités. Nous observerons cette mobilité en lien avec le concept de territoire et dans le cadre d'une approche dynamique. En effet, selon Alain Tarrus (1996) le couple migration/territoire fait plus sens que celui de immigration/insertion.

Nous avons été influencé par les travaux récents en géographie et anthropologie concernant une approche dynamique qui englobe lieux de départ et d'installation. En effet, au sein de la mondialisation il est important d'observer les classifications, les liens ou les valeurs morales des différents espaces par lesquels passent les migrants pour être à même de comprendre les différentes catégories et stratégies qu'ils utilisent. Nous ferons par exemple référence au concept de « Champ migratoire » de Gildas Simon qu'il définit ainsi : « l'ensemble de l'espace transnational unissant, quelle que soit la distance, lieux d'origine, de transit et d'installation, c'est-à-dire l'espace parcouru et structuré par des flux stables et réguliers de migrations et par l'ensemble des flux (matériels, idéal) induits par la circulation des

hommes »<sup>6</sup>. Par ailleurs, ces flux ayant une relative permanence dans le temps permettent de développer des inscriptions dans l'espace. C'est ce que nous observerons en particulier dans les réseaux qui se développent au sein de la société d'accueil. Nous utiliserons aussi le concept de « circulation migratoire », qui selon S. De Tapia (1996) : « fait référence à la mobilité des hommes, avec leurs itinéraires, leurs moyens de transport et de communication, la pratique effective et affective de l'espace parcouru (...) cette mobilité (...) structure un espace véritablement transnational ». Et nous verrons en particulier le rôle des femmes dans cette circulation. D'autre part, il nous a semblé déterminant d'inscrire notre recherche au sein des travaux nord-américains autour de la question du « transnationalisme » pour apporter un exemple concret à la discussion de cette notion. Dans le mot transnationalisme nous observons « Trans » qui vient du latin « par delà ». Quand il entre dans la composition des mots il leur donne un sens de « au-delà de », « à travers ». Cela fait donc référence à des phénomènes de passage, de changement et de dépassement. La transnationalité est vue comme « l'air de famille » que partagent les cultures, tel que décrit par Carlos Monsivais pour l'Amérique Latine. Les recherches transnationales ont été au départ réalisées à partir d'études sur les migrations latino-américaines vers les Etats-Unis, parmi celles-ci nous pouvons citer plusieurs auteurs. Rodolfo de la Garza a travaillé sur les Mexicains, Luis Eduardo Guarnizo et Peggy Levitt sur les Dominicains, Alejandro Portes les Mexicains et les Cubains, Patricia Landolt sur les Salvadoriens ou Nina Glick Schiller sur les Haitiens. L'intérêt de ces études est qu'elles ont mis en avant plus que les discontinuités créées par la migration, comme l'avait très bien décrit Sayad, les liens que les migrants entretiennent entre les différents espaces. Dans ce contexte, il est important par exemple de revoir les catégories de classe. En effet, les foyers sont souvent divisés et plusieurs lieux de résidence entraînent la multiplication des mobilités et donc des frais. Enfin l'approche transnationale nous permet d'observer le développement de liens symboliques entre les migrants de différents lieux et leur société d'origine autour d'une réflexion sur leur identité en tant que « Colombien se mobilisant au niveau international ».

### **Ville globale et migrants urbains de classes moyennes**

Enfin nous apportons également une réflexion sur le positionnement des migrants urbains de classes moyennes au sein d'une ville globale. De grandes polarisations sociales sont souvent mises en avant dans la ville « globale »<sup>7</sup>. Or l'observation à un niveau micro des catégories intermédiaires telles que les classes moyennes urbaines permet de mettre en avant des

---

<sup>6</sup> SIMON, 2008, p 15

<sup>7</sup> SASSEN, 1991



stratégies et des recompositions qui se situent entre celles des élites bénéficiaires et celles des migrants pauvres<sup>8</sup>.

Par ailleurs, l'espace d'accueil, le quartier ethnique souvent présenté comme un espace qui représenterait une première étape avant une éventuelle assimilation, est ici remis en question. En effet, comme nous allons le voir, l'espace du Queens et en particulier Jackson Heights sont construits comme des lieux dans lesquels les migrants colombiens ont construit des espaces de référence, ce qui donne un rôle central à cet espace au sein de la mobilité internationale des Colombiens. Cependant, l'autre caractéristique de ces lieux, leur multiculturalité et leur tendance à recevoir de façon régulière de nouveaux groupes de migrants, sont dans le cas présent un atout. En effet, loin de se contenter de liens avec des Colombiens, les migrants récents entrent en contact avec d'autres populations originaires d'Amérique Latine. Nous allons donc observer le rôle joué par un quartier multi-ethnique dans l'organisation des migrants. Cette étude va nous permettre également de reconsidérer la catégorie homogénéisante de « latino » à l'aune de l'expérience colombienne.

Nous verrons alors qu'une mobilité éclatée, couplée à une résidence au sein d'un des nœuds de la globalisation tel que New York, permet aux migrants de mettre en place des liens transnationaux amples et actifs, ce qui devient un autre atout dans leur évolution sociale.

Au sein de la base de la pyramide sociale des Etats-Unis évoquée par Saskia Sassen, nous pouvons donc observer différentes populations et différentes stratégies.

Par ailleurs, plus que des liens transnationaux entre différents pays, dans le cas présent cela se fait entre différentes localités et souvent des grandes villes, il y a donc une formation d'un système de réseaux inter urbains.

---

<sup>8</sup> BURAWOY, 2000

## **PARTIE 1 : UNE MIGRATION FRAGMENTEE ENTRE L'ANCIENNETE ET L'EXPLOSION RECENTE**

Dans cette première partie nous allons dresser le décor permettant de mieux comprendre la récente migration colombienne à New York. Le chapitre 1 va présenter à la fois les terrains d'enquête et la méthodologie mise en place. Le chapitre 2 va donner le contexte de notre étude en la situant au sein de la mobilité internationale des Colombiens sur un temps plus long. Le 3<sup>ème</sup> chapitre situe les Colombiens récents au sein du cadre géographique qui nous intéresse c'est-à-dire les Etats-Unis et New York. Enfin le 4<sup>ème</sup> et dernier chapitre est une réflexion sur la position des migrants colombiens au sein de la catégorisation ethnique utilisée par les Etats-Unis et en particulier au sein du groupe des latinos.

### **Chapitre 1 : Recomposition d'un terrain multi sites : du Queens aux villes de la vallée du fleuve Cauca**

#### **1.1 Mise en place d'une recherche qualitative à partir du terrain**

J'ai mené une première observation à New York d'octobre à décembre 2002, qui m'a permis d'écrire mon DEA, puis une deuxième observation participante plus longue de septembre 2003 à Juin 2004 toujours à New York couplée avec des cours à Hunter College et The Graduate Center du City University of New York qui m'ont donné accès à des sources bibliographiques et à des cours sur les migrations aux Etats-Unis. J'ai essentiellement observé les quartiers de Corona, Helmhurst, Astoria et Jackson Heights dans le Queens. Je me suis concentrée en particulier sur Jackson Heights parce que c'est un espace qui réunit concentration et donc visibilité et diversité des Colombiens. C'est aussi parce que j'ai un intérêt particulier pour la relation au temps - or cet espace est dit « colombien » depuis de nombreuses années – qui permet de situer la migration récente objet de ma recherche au sein d'un cadre temporel plus large. Par ailleurs, pour l'observation de la reconstruction du lien social de personnes déplacées l'échelle du quartier nous semble tout à fait propice. J'ai également observé d'autres concentrations de Colombiens de façon plus ponctuelle comme Dover et Morristown dans l'Etat du New Jersey ou Central Falls dans le Rhode Island. Ces différents lieux nous les appellerons des « espaces colombiens » qui sont à la fois des espaces de concentration résidentielle de migrants colombiens, mais aussi des espaces de mise en visibilité d'une certaine culture colombienne par la création de commerces, d'associations ou d'évènements.

Enfin la nécessité de mieux comprendre la migration dans sa totalité m'a amenée à prendre la décision de partir en Colombie entre Août 2004 et septembre 2005, la plupart des entretiens se

sont fait dans les villes de Cali, Buenaventura, Armenia, Montenegro, Pereira, Dosquebradas, Medellín et Bogotá. De passage quelques jours à New York en décembre 2008, j'en ai profité pour refaire quelques entretiens avec des connaissances et observer d'éventuels changements. Au total, cela a donné lieu à 200 entretiens semi-directifs en espagnol, enregistrés puis retranscrits, 60% des personnes interrogées vivant à New York étaient en situation illégale.

### 1.1.1 Choix méthodologiques

Etant donné que le peu d'écrits trouvés sur la migration colombienne au début de la mise en place du projet étaient pour la plupart des recherches des années 70, il a été décidé de mettre en place une approche qui commencerait sur le terrain pour obtenir un premier état des lieux au sein de l'espace d'arrivée. Le choix de New York s'est fait car cette ville a eu un pouvoir d'attraction très important pour les Colombiens dès le début de la migration aux Etats-Unis. Le fait que plusieurs vagues de migrants colombiens se soient installées dans cette ville qui me permettait non seulement d'avoir un accès facile et rapide à la population, mais aussi de mettre en perspective l'observation des migrants récents avec l'inscription dans la ville de ceux qui les ont précédés. Par ailleurs New York étant encore aujourd'hui un centre d'accueil important des migrants au sein des Etats-Unis cela m'a donné la possibilité de construire un récit de la mobilité des Colombiens au regard de celle de nombreux autres migrants et en particulier d'une riche population de migrants originaires d'Amérique Latine. C'est donc le lieu d'arrivée qui a servi de porte d'entrée, m'a donné accès à un groupe de personnes et qui a défini par la suite les lieux de départ vers lesquels j'irais en Colombie puisqu'il fallait pour mieux comprendre leur mobilité, remonter la chaîne pour non seulement rencontrer leurs parents, mais aussi le contexte d'origine. En effet, il nous semblait nécessaire d'avoir une approche pluri locale et à différents niveaux : celui de l'individu, de la famille, du quartier, mais aussi des pays à travers lesquels se construit leur mobilité. Donc il s'agit d'étudier les formes et structures des réseaux sociaux constitués par les migrants colombiens en privilégiant documents et données ethnographiques. L'intérêt est aussi de reconstituer la circulation des gens, les itinéraires de vie et les conflits, les liens sociaux effectifs.

Par ailleurs le choix d'une étude qualitative nous a permis d'avoir accès à des micro-savoirs, des micro-pratiques nécessaires à l'approche plus fine de la réalité complexe des migrations.

### 1.1.2 Matériaux d'analyse

Etant donné que les matériaux quantitatifs et de bibliographie sur les Colombiens aux Etats-Unis étaient presque inexistant, j'ai dû passer par des relais au sein de plusieurs universités de New York pour avoir accès à des recherches sur les latinos de New York, et à quelques

travaux non publiés sur les Colombiens. C'est le cas par exemple des études commanditées par le consulat colombien, ou celles de personnes qui étaient à l'époque en recherche sur les Colombiens comme Milena Gómez qui travaillait sur les transferts économiques, ou Arturo Sánchez qui écrivait sa thèse sur la participation politique des Colombiens à New York mais n'avait pas été publiée. L'essentiel du travail au départ s'est donc concentré sur la réalisation d'entretiens approfondis avec des migrants et des non-migrants aux Etats-Unis et en Colombie. Ces récits de vie m'ont permis d'inscrire la trajectoire des migrants dans une perspective plus large, migrations internes en Colombie de ces migrants ou de membres de leur famille, migrations internationales d'autres membres de leurs réseaux, mais aussi de mettre en avant leur subjectivité, leur vision de leur propre migration.

Le fait d'avoir pu suivre cinq familles entre New York et la Colombie, mais aussi d'avoir eu accès aux récits de personnes en Colombie a permis de mettre en place une analyse des différentes expériences vécues à l'échelle familiale.

D'autre part il a été mis en place une observation au quotidien, en particulier dans le Queens avec prise de notes, de photographies, participation à des événements telles que des fêtes de fin d'année,...

Enfin j'ai pu garder un contact régulier avec une quinzaine de personnes jusqu'à aujourd'hui, ce qui a permis de compléter les entretiens et d'observer d'éventuelles évolutions de leurs situations.

Par ailleurs, j'ai relevé régulièrement les articles dans les journaux colombiens faisant référence à la migration. J'ai observé plusieurs sites internet tels que Conexión Colombia ou « Colombia.com » qui tentent d'entrer en contact avec les Colombiens de l'extérieur et leur donnent des informations sur ce qui se passe en Colombie : accès à des photos de leur pays d'origine mais aussi à des informations plus pratiques telles que des aides légales, les adresses des ambassades...

A New York j'ai suivi des cours à l'Université sur les thèmes suivants : race et ethnicité, politiques migratoires aux Etats-Unis, rapports de genre qui ont été un bon complément théorique à mon approche de terrain.

Enfin j'ai fait quelques entretiens avec des personnes ayant des postes clefs. A New York j'ai rencontré le consul colombien, deux salariés du consulat, une journaliste, le responsable d'une radio et plusieurs journalistes, deux hommes politiques, plusieurs membres et responsables d'associations. En Colombie j'ai organisé des entretiens avec le représentant des Colombiens de l'extérieur, une des responsables du programme « Colombia nos Une », Programme du Ministère des Affaires Etrangères pour les Colombiens de l'étranger, une des responsables de Conexión Colombia, un site internet dont nous reparlerons, une femme politique, plusieurs membres d'associations de protection des migrants, une personne travaillant à l'Ambassade

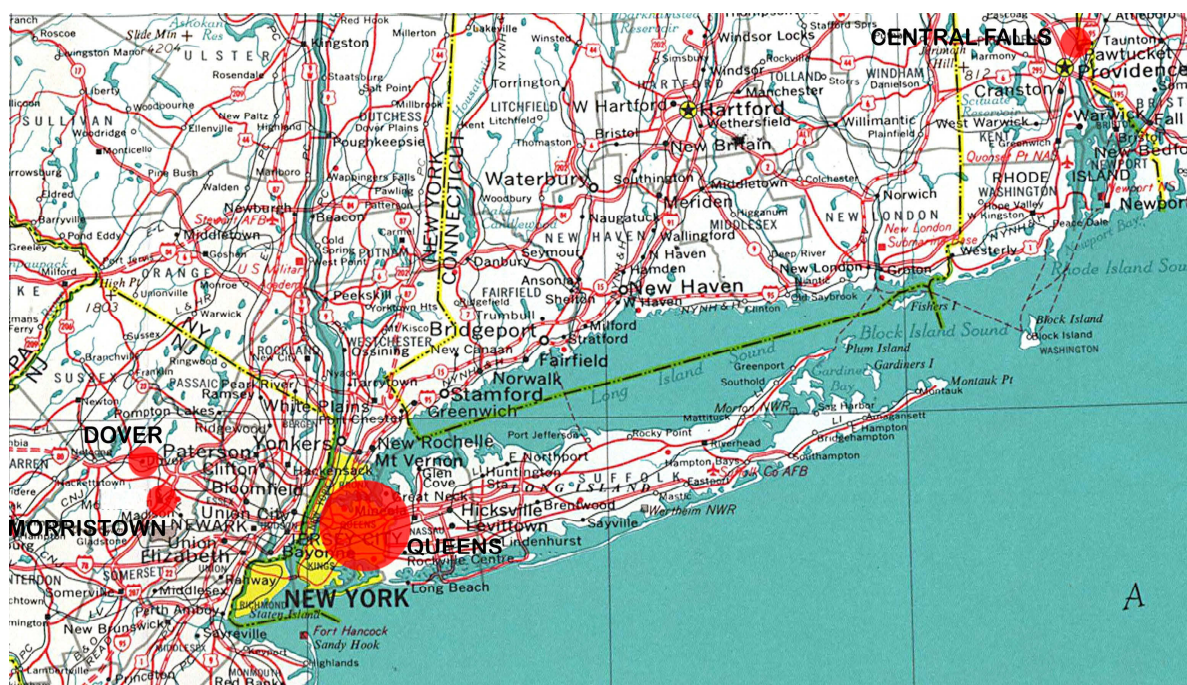
des Etats-Unis de Bogotá, une personne du Département Administratif de Sécurité travaillant à l'aéroport.

Donc c'est essentiellement une approche qualitative que j'ai utilisée, complétée par certaines informations quantitatives qui permettent de mettre en relief mon observation et éventuellement de vérifier la pertinence des phénomènes étudiés.

## 1.2 Terrain à New York : une approche par un espace « colombien »

Depuis les années 1960 Jackson Heights dans le Queens est un centre résidentiel et commercial important pour les Colombiens de New York<sup>9</sup>, c'est pourquoi nous l'avons choisi comme point de départ, lieu d'observation et de rencontre des personnes interrogées ainsi qu'Astoria, également dans le Queens notre lieu de résidence. Puis nous avons appris que d'autres lieux de concentration de Colombiens étaient présents à l'extérieur de la ville et nous en avons observé trois de façon plus ponctuelle : Dover et Morristown dans l'Etat du New Jersey et Central Falls dans l'Etat du Rhode Island. Les trois cartes suivantes sont des représentations à différentes échelles de ces « espaces colombiens ».

**Figure 1. Carte représentant les différents lieux d'entretiens aux Etats-Unis :  
le Queens à New York, Dover et Morristown dans le New Jersey et  
Central Falls dans le Rhode Island**

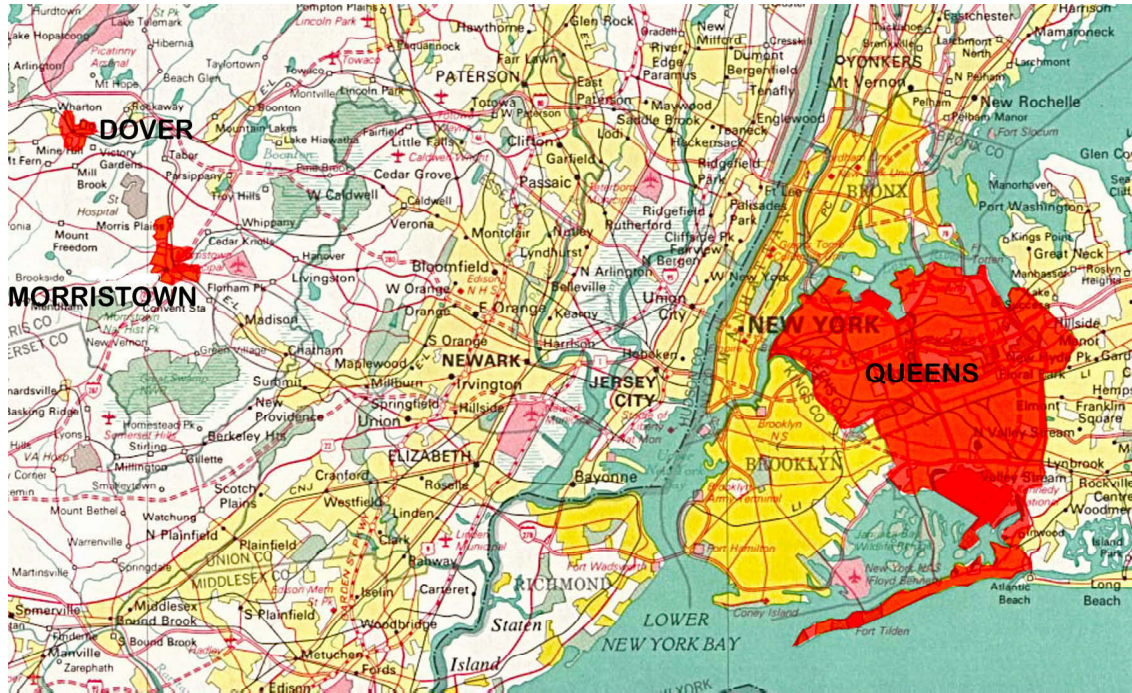


Source : MAGNAN PENUELA

<sup>9</sup> CHANEY, 1976

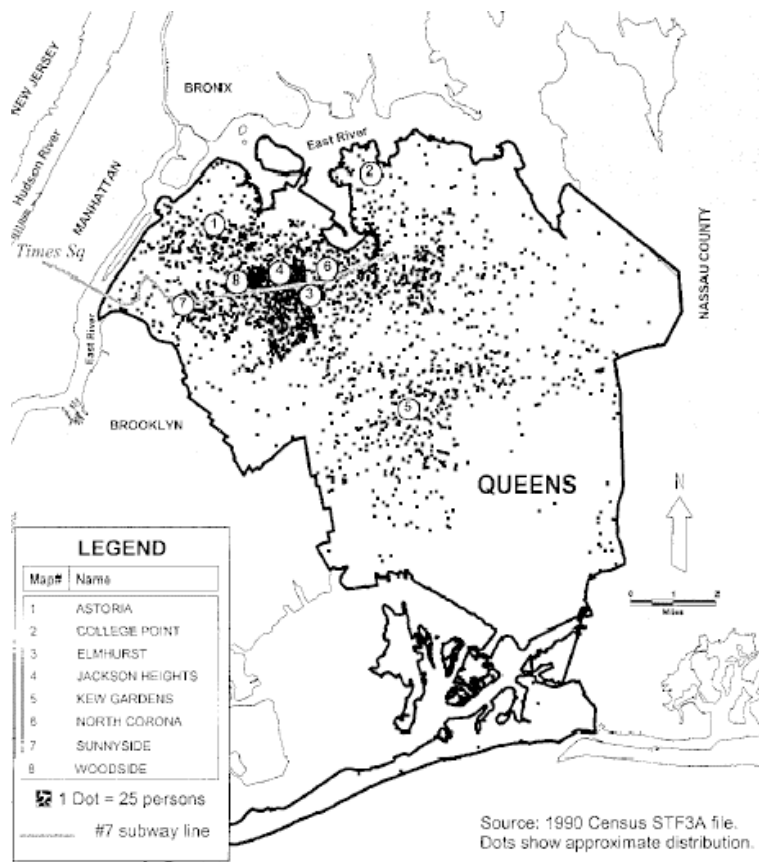


Figure 2. Carte Représentant certains « espaces colombiens » observés :  
le Queens, Morristown et Dover



Source : MAGNAN PENUELA

Figure 3. Distribution de la population colombienne dans le Queens



### 1.2.1 Techniques et choix

Une partie des questions des entretiens était ouverte, surtout au départ. En effet je souhaitais avoir une idée précise de la façon dont les migrants allaient mettre en récit leur mobilité, mais je voulais également distinguer les thèmes qui seraient spontanément abordés par les personnes. Puis des questions plus dirigées cherchaient à faire un portrait aussi complet que possible de l'informateur avec son profil socio-économique, son parcours migratoire, son occupation, son état civil, ses lieux de résidence, son réseau social,... Les entretiens ont en moyenne duré une heure et demie, cela variait de 45 minutes à 2 heures 30. Tous ont été conduits entre septembre 2002 et décembre 2008. Chaque entretien a été enregistré sur bande magnétique puis transcrit.

En commençant cette recherche, je n'ai pas voulu passer par des associations à caractère religieux, confessionnel ou politique que j'aurais pu facilement trouver sur internet avant mon départ de Paris. L'idée était de ne pas dépendre d'informateurs trop engagés qui auraient pu orienter ma recherche alors que je souhaitais avoir accès aux « simples travailleurs ». De plus, découvrir sur place à travers une première expérience inédite, cette ville dont j'avais tant entendu parler et trouver grâce au bouche à oreille les lieux de résidence et de travail des Colombiens était une façon de suivre un parcours initiatique similaire à celui des migrants colombiens primo-arrivants. Ce parcours me permettait alors d'observer la diffusion de l'information et certains réseaux.

### 1.2.2 Construction de l'identité de chercheur

Je me suis présentée dès le départ comme une étudiante française qui faisait un travail pour son université de Paris au sujet de la migration des Colombiens aux Etats-Unis ; expliquant que c'était un travail qui n'allait pas être distribué aux Etats-Unis, qui était anonyme et dont le but était de connaître et de comprendre les situations par lesquelles passaient les migrants. Il m'a semblé déterminant lors de chaque rencontre de discuter un peu avec la personne avant de proposer l'entretien. Lors de cette première étape je me présentais simplement comme une française qui venait d'arriver à New York. Cette première approche s'est avérée déterminante dans la mise en place par la suite des entretiens qui se sont faits en suivant ou bien lors d'une deuxième rencontre. En effet, comme nous le verrons par la suite, j'ai pu dès ces premiers instants appréhender deux thèmes qui vont être récurrents : la méfiance et le stigmatisme du Colombien au niveau international.

En effet, avoir vécu en Colombie me permettait d'avoir un sujet de conversation en commun avec des personnes qui, la plupart du temps, souffrent d'être loin de leur pays d'origine. De plus, cela les intriguait qu'une jeune française ait pu avoir un intérêt pour leur pays sans avoir aucun lien au préalable avec ce dernier et qu'elle ait choisi d'aller y vivre pendant un an,

malgré leur mauvaise réputation internationale. Enfin le fait que j'ai apprécié leur pays au point d'y revenir à plusieurs reprises ajoutait des points positifs à mon capital sympathie.

Or, ce premier sujet de conversation ne se faisait pas de façon forcée, il venait naturellement dès l'approche, car la fluidité de mon espagnol, mais surtout l'accent et les expressions de Bogotá que j'utilisais entraînaient inévitablement des questions telles que : « Comment une Française peut parler l'espagnol de Bogotá ? ». L'accent colombien devenait donc un excellent outil et permettait d'engager une conversation qui semblait répondre à des critères de rencontres fortuites. De plus, la situation débutait de façon inversée puisque la plupart du temps les personnes rencontrées étaient celles qui me questionnaient, questions auxquelles je répondais avec plaisir et que j'adaptais en fonction du public en essayant d'utiliser l'humour pour favoriser rapidement la création de formes de complicité ou du moins d'empathie.

Par ailleurs, le fait que mon opinion de leur pays ait été aussi positive et que j'ai été capable d'apprécier leurs coutumes, de mettre en avant des éléments positifs et surtout de reproduire des formes de socialisation spécifiques telles que la danse, finissait de les surprendre et certains en concluaient que j'étais une véritable ambassadrice de la Colombie. Enfin, avoir eu une expérience de migration me donnait une certaine légitimité car j'avais partagé des épreuves similaires d'adaptation difficile, bien que les conditions aient été différentes.

D'autre part, lorsque j'abordais par la suite le sujet de ma recherche et un éventuel entretien, le fait de ne pas être états-unienne et de ne pas être inscrite au sein d'une université états-unienne, permettait de mettre en avant le moindre risque qu'ils encouraient en se confiant à moi. En effet, le statut de sans-papiers d'une grande partie des personnes rencontrées les rendait vulnérables. Non seulement les entretiens étaient anonymes, mais ces informations ne pouvaient pas tomber entre les mains de la police car elles repartaient en France. De plus, en tant que Française venant pour la première fois aux Etats-Unis j'étais dans une situation plus proche de la leur car loin de mon pays, dans un pays méconnu et je jouais de cette méconnaissance pour leur demander de décrire en détail une partie de leur quotidien.

Il était également important pour moi de ne pas « utiliser » mes contacts mais de pouvoir créer une relation plus équilibrée. C'est pourquoi j'essayais toujours de leur donner quelques informations qui pouvaient les aider à résoudre certains de leurs problèmes comme le nom d'un site internet sur lequel apparaissent des articles avec des informations précises sur les actions des différentes guérillas pour un monsieur qui avait besoin de preuves pour mettre en place sa demande d'asile, ou le nom de personnes ou d'associations spécialisées dans la défense des droits des femmes pour celles qui avaient des problèmes avec leurs maris,... De plus, il me semblait logique de pouvoir rester en contact autant que possible avec le maximum



de personnes pour pouvoir leur faire lire, si ce n'est l'ensemble de la thèse, des extraits et obtenir des commentaires avant de la présenter et éventuellement réajuster certains points mais aussi pour qu'ils aient accès à un résultat plus concret qu'une simple rencontre.

### 1.2.3 Accès à l'information pour les hispanophones

A mon arrivée à New York après le bruit, les ombres des immenses édifices sur les rues remplies de personnes toujours pressées, je m'étonnais rapidement du nombre important de résidents parlant espagnol. En effet, à l'époque ayant vécu un an en Colombie, mon oreille encore vierge d'anglais américain avait tendance à repérer les sons familiers et réagissait au moindre mot espagnol. Je trouvais dans presque tous les lieux publics un migrant latino qui pouvait m'aider lorsque mon anglais me faisait défaut : serveurs dans les restaurants, dans les petites épiceries de quartier, caissiers dans les supermarchés, mais aussi personnes d'entretien dans les bibliothèques ou personnes organisant les rayons de nombreux magasins.

De même les bornes automatiques au sein du métro sont accessibles en espagnol, ainsi que les distributeurs automatiques de billets. Cette première observation ne permettait de prendre conscience de l'importance de la population d'origine latino-américaine dans la société états-unienne, en particulier dans les emplois du bas de l'échelle sociale des services et de la prise en compte de cette population dans l'organisation de la ville. Mais cela me permettait aussi de comprendre l'importance de la maîtrise de l'espagnol pour entrer dans ces réseaux d'information particuliers.

### 1.2.4 Accès relativement facile aux Colombiens

La situation particulière de New York avec sa division en quartiers ethniques fait qu'il est relativement aisé de situer la résidence d'une partie de la population recherchée. Une grande partie des Colombiens se trouve dans le Queens dans les quartiers d'Elmhurst, Jackson Heights, Corona, Woodside, Sunnyside et Astoria en majorité. Il faut tout de même préciser que ces lieux ne sont pas des enclaves d'immigrants mono-ethniques. En vivant dans le quartier d'Astoria je pouvais faire de l'observation quotidienne, et j'allais facilement à Jackson Heights qui n'était qu'à quelques stations de métro.

Un matin, je décidai donc de marcher le long d'une des rues d'Astoria, mon quartier de résidence, pour y faire un premier repérage et en entrant dans une boulangerie colombienne nommée « La casa del pan » j'eus mon premier contact avec Patricia une jeune serveuse colombienne originaire de Cali. Elle m'indiqua qu'il y avait effectivement de nombreux Colombiens et latinos dans Astoria, mais qu'il y avait également un espace où je trouverai

plus de Colombiens : Jackson Heights. Effectivement en prenant la ligne 7 du métro qui relie Times Square au Parc de Flushing et en descendant à la 74<sup>ème</sup> rue j'arrivais sur la Roosevelt Avenue au cœur de ce qui a été nommé par certains articles de journaux le « quartier colombien », en fait un espace multiethnique qui depuis les années 70 a accueilli de nombreux migrants colombiens.

**Photo 1. Train allant vers Jackson Heights**



**Photo 2. Roosevelt Avenue où se concentrent rue et ligne de métro aérienne**



En descendant du train, tout au long de la Roosevelt Avenue, couverte et assombrie par la bruyante ligne de métro numéro 7, la musique des cumbias et vallenatos<sup>10</sup> sortent des petits

---

<sup>10</sup> « Cumbia » et « Vallenatos » : musiques colombiennes.

commerces aux portes ouvertes et décorés aux couleurs du drapeau colombien. Les vendeurs qui sont installés sur les trottoirs demandent en espagnol si vous êtes colombienne, équatorienne, mexicaine ou péruvienne avant de vous proposer des cours pour apprendre à parler anglais en moins de six mois.

**Photos 3, 4 et 5. Utilisation de l'espace Public à Jackson Heights**





L'espace devient colombien par des références aux villes colombiennes comme c'est le cas de cette boutique, nommée « Cali Caliente », mais aussi par l'utilisation des couleurs du drapeau colombien : jaune, rouge et bleu sur l'enseigne de la boulangerie, ou par la reproduction de l'architecture traditionnelle comme c'est le cas du restaurant de la troisième photo dont la façade reproduit une maison paysa.

Photos 6, 7 et 8. Références à la Colombie au sein de l'espace



En prenant les rues perpendiculaires à la très commerçante Roosevelt Avenue, on se retrouve très vite au milieu de petites immeubles américains divisés en appartements.

**Photo 9. Jackson Heights : Espace d'habitat, une opposition forte au dynamisme des rues commerçantes**



A Jackson Heights après être entrée dans plusieurs boulangeries pour commencer l'observation en m'asseyant devant un café et une almojábana, petit pain colombien, je me lançais à demander aux commerçants s'ils connaissaient des organisations colombiennes dans le quartier. Pedro, le boulanger me dit qu'il existait bien le « Centro Cívico Colombiano » mais qu'il valait mieux ne pas faire appel à eux car ils ne faisaient rien pour aider les migrants, et il me parla également « del gordo Arturo » une personne que je pouvais trouver dans son agence de voyage au sein du centre commercial quelques rues plus loin qui recevait de façon bénévole de nombreux migrants en difficultés. C'est donc à la fois en entrant dans des magasins et des lieux publics colombiens et en m'asseyant dans le bureau de Don Arturo qui fut d'une aide décisive, que j'entrais en contact avec des migrants colombiens qui eux-mêmes par la suite me présentaient des amis. Je me suis donc laissée guider par les relations faites au quotidien au sein du quartier.

Prenant en compte l'emploi du temps chargé des migrants j'essayais de discuter de façon informelle lors du premier contact, puis proposais de prendre rendez-vous pour le récit de vie un jour où ils auraient un peu de temps à me consacrer. Cependant comme certaines personnes disparaissaient après le premier contact il fallu quelques fois précipiter un peu les entretiens dès le premier jour ou me contenter de quelques informations que je notais en un quart d'heure avec des personnes moins disponibles. Le fait de m'installer au bureau de Don Arturo m'a permis d'observer la relation de ce Monsieur avec de nombreuses personnes du quartier, de pouvoir avoir accès aux diverses nécessités de nombreuses personnes et d'entrer en contact avec certaines de ces personnes car il me présentait comme une étudiante qui avait besoin de témoignages or étant une personne respectée, les gens lui faisaient confiance. Cependant, il avait tendance à me présenter ceux qu'il considérait comme des « cas intéressants » : des personnes qui avaient réussi ou qui étaient passées par des situations très

complexes, la plupart du temps des hommes. J'essayais donc par moi-même de m'installer aussi devant la vitrine de son bureau où la queue s'organisait, pour me présenter et avoir accès à un plus grand nombre de personnes. Don Arturo a donc facilité mon insertion, cependant j'ai continué en parallèle à aller dans des cafés, des restaurants ou des magasins pour ouvrir le panel et ne pas le réduire à ceux qui faisaient appel à cet homme.

J'ai rencontré quelques difficultés en particulier avec les femmes car elles étaient moins présentes dans les lieux publics, ou si elles y étaient elles y travaillaient et n'avaient donc pas le temps de discuter avec moi contrairement à de nombreux hommes qui y prenaient un café. C'est également dû au fait que lorsque je leur proposais de prendre un rendez-vous elles acceptaient mais ensuite avaient des difficultés à trouver un moment pour que l'on puisse le réaliser. Il fallait que je les appelle à de nombreuses reprises. De façon générale il m'était plus facile d'entrer en contact direct avec les hommes alors que pour les femmes les réponses étaient plus positives lorsque j'étais présentée par quelqu'un. Ceci est certainement dû au fait que je suis une femme, ce qui intéressait les hommes mais rendait les femmes méfiantes.

Lorsque je suis revenue pour ma première année de thèse 7 mois plus tard, plusieurs des personnes que j'avais rencontrées et que je pensais continuer à observer n'étaient plus dans le même appartement ou sur leur lieu de travail. En effet, en voulant construire des espaces de confiance je ne leur demandais ni leur nom de famille ni leur numéro de téléphone personnel. J'avais l'impression de repartir à zéro cependant cela me permettait de me rendre compte que la vie des migrants est faite de changements réguliers. Pedro le boulanger était parti à l'extérieur de New York, je l'ai su grâce à sa jeune vendeuse argentine que je retrouvais par hasard travaillant dans un restaurant colombien et qui m'aborda gentiment.

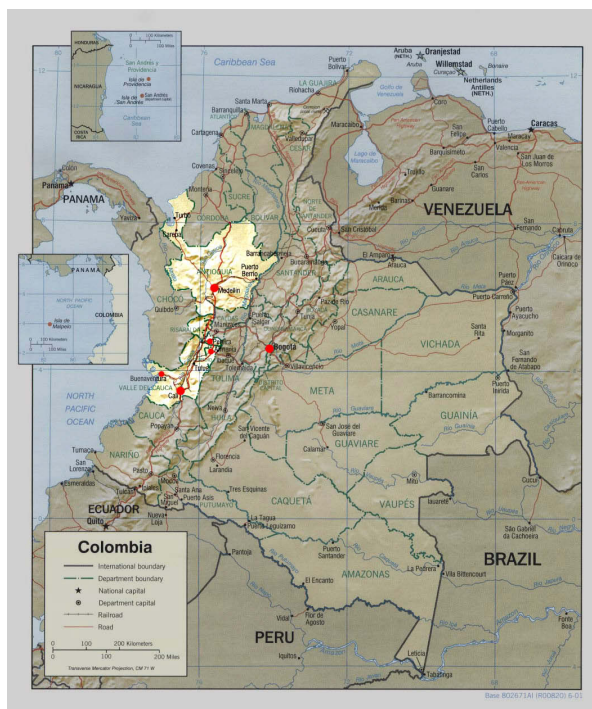
### **1.3 Terrain en Colombie : entrée par les familles des migrants rencontrés**

#### **1.3.1 Le Couloir : présentation des différentes régions d'origine**

Les migrants colombiens rencontrés à New York sont originaires de différentes régions de Colombie. Cependant la grande majorité des personnes rencontrées viennent de villes placées sur un axe qui va de Cali à Medellín, et qui correspond à trois grandes zones : la vallée du fleuve Cauca, la zone caféière, et la région d'Antioquia. Nous avons nommé cette grande zone d'origine « le couloir ». Nous allons voir qu'au sein de cet espace géographique nous retrouvons plusieurs caractéristiques.



Figure 4. Le « Couloir » en Colombie : la Vallée du fleuve Cauca



Source : MAGNAN PENUELA

Figure 5. Villes dans lesquelles ont été mis en place les différents entretiens



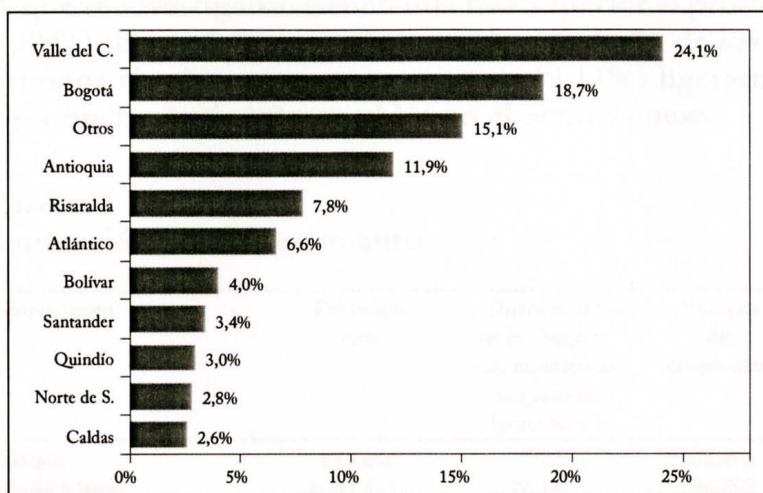
Source : MAGNAN PENUELA

Ce couloir, et les villes au sein desquelles nous avons réalisé nos entretiens et que nous évoquerons tout au long de ce travail, correspond aux départements suivants :

Département	Villes
Valle del Cauca	Buenaventura
	Cali
Quindío	Armenia
	Montenegro
Risaralda	Pereira
	Dosquebradas
	La Virginia
Antioquia	Medellín
	Bello
	Envigado

Notre recherche étant basée dans un premier temps sur une approche par le lieu d'arrivée à New York, puis en second lieu par les régions d'origine des migrants nous ne savions pas si les résultats allaient être représentatifs de la migration internationale colombienne de façon générale. Or il s'est avéré, lors des résultats du recensement de 2005, que trois des départements d'origine au sein desquels nous avons concentré nos entretiens correspondent aux départements au sein desquels ont été recensés les plus forts taux d'émigration.

**Figure 6. Principaux Départements d'origine des migrants colombiens**



Source : KHOUDOUR, 2007a, p 259

En effet, selon le recensement, les départements d'origine les plus fréquents et qui correspondent à notre recherche sont Valle del Cauca avec 24,1% du total des migrants, Antioquia avec 11,9%, Risaralda 7,8%, Quindío 3% et Caldas 2,6%, ce qui fait un total de 49,4%. Ces résultats confirment donc que notre recherche, bien que limitée en quantité, s'est avérée significative.



Le détail du recensement permet de mettre en avant l'importance de l'émigration internationale pour chaque ville ainsi que l'importance des Etats-Unis comme lieu de destination.

**Figure 7. Tableau des villes observées et résultats du recensement**

Département	Ville	Population	% Foyer migration internationale	Aux EEUU
Antioquia	Medellín	2 219 869	3,9%	53,8%
	Bello	373 013	3%	50,6%
	Envigado	175 337	6,3%	67,2%
Valle Cauca	Cali	2 075 380	6,7%	42,3%
	Buenaventura	324 207	4,6%	
Quindío	Armenia	272 574	8,4%	34,3%
	Montenegro	38 714	5%	57,8%
Risaralda	Pereira	428 397	10,13%	
	Dosquebradas	173 452	11,55%	
	La Virginia	30 095	7,12%	

Source : DANE 2005

Les populations observées viennent d'espaces ayant des caractéristiques communes. Tout d'abord ils sont d'origine urbaine : soit de grandes villes telles que Medellín et Cali ou de villes moyennes telles que Buenaventura, Armenia, Pereira, Dosquebradas, Bello ou Envigado par exemple. Montenegro est une exception que nous avons pris comme un contrepoint au sein de l'étude puisque c'est un village qui a mis en place une mobilité de village à village entre Montenegro et Morristown aux Etats-Unis.

Par ailleurs les villes, ainsi que les départements de ces villes sont parmi les plus industrialisés de Colombie. Buenaventura est le premier port de la côte pacifique colombienne, Cali la troisième ville colombienne est devenue importante grâce à la canne à sucre, Armenia et Pereira se sont construites autour de la production de café, et Medellín qui est la deuxième ville colombienne et la première industrielle s'est en particulier spécialisée dans le textile. Ce ne sont donc pas les régions les plus pauvres de Colombie, au contraire, on y observe des standards de vie plus élevés de façon générale. Par ailleurs l'industrialisation les a connectées aux circuits internationaux depuis de nombreuses années.

Ces différents espaces ont connu des difficultés récentes qui ont déstabilisé une partie de leur économie : des difficultés économiques, une augmentation de l'insécurité, une présence forte du narcotrafic et pour la zone caféière le tremblement de terre de Janvier 1999 qui a remis en question la vie de nombreuses personnes. Enfin, la plupart de ces villes ont accueilli de nouvelles populations depuis les 50 dernières années, que ce soit des migrations internes ou l'arrivée de réfugiés déplacés par le conflit.

### 1.3.2 Accès aux familles de migrants

A New York les espaces dans lesquels vivent la plupart des Colombiens sont connus et visibles- ne serait-ce que par les noms donnés aux magasins. Mais en arrivant à Bogotá je ne savais pas comment procéder étant donné qu'il n'y avait, à l'époque, pas d'études sur les lieux d'origine des migrants. J'ai donc décidé de commencer par les quelques contacts de familles de migrants de New York. A leur tour, ils m'ont présenté des amis ou voisins qui avaient eu une expérience migratoire ou dont un des parents proches était aux Etats-Unis voire même certaines personnes qui souhaitaient mettre en place une mobilité internationale. L'entrée en contact avec les premières familles a été facilitée par le fait que j'avais rencontré leurs proches à New York. Je leur apportais donc des nouvelles et tâchais de répondre aussi précisément que possible aux nombreuses questions qu'ils avaient, sans pour autant trahir des secrets que les migrants ne leur avaient pas communiqué pour ne pas les inquiéter. Pour cela je prenais soin avant chaque rendez-vous d'écouter à nouveau les enregistrements de chaque migrant pour ne pas commettre d'impairs.

J'ai également été aidée par quelques ONG et des personnes clefs des villes d'origine de la plupart des migrants de New York. Mais rapidement j'ai compris qu'il suffisait de parler du thème de la migration aux Etats-Unis pour se rendre compte que dans certaines régions, comme la zone cafetière par exemple, presque tout le monde avait une personne de sa famille ou un ami qui résidait ou avait vécu aux Etats-Unis.

### 1.3.3 Construction de l'identité de chercheur

En Colombie mon intérêt pour leur pays a été également un facteur récurrent facilitant le contact. Mais c'est surtout ma connaissance des Etats-Unis et des conditions de vie de leurs proches qui permettait de créer une forme d'échange. Je leur apportais des nouvelles ou des informations et ils me donnaient accès à leur vision de la migration.

Ils avaient en général plaisir à aborder le sujet de la migration car ils ne sont que peu sollicités sur ce sujet en Colombie.

Encore une fois, le fait d'être française était un point positif, car les personnes rencontrées pouvaient donner sans aucune peur leurs opinions sur les Etats-Unis. Cependant quelques fois le simple fait d'être étrangère a pu être un limitant. Mon travail pouvait être associé par la forme que prenait mon approche, à un travail de journaliste. Certains supposaient que j'avais toute une équipe derrière moi et surtout de l'argent. Ceci m'a été demandé une fois lors d'un séjour de quelques jours à Buenaventura organisé par une personne relais. J'ai alors décidé de raccourcir ce séjour car Buenaventura est dans une zone considérée comme dangereuse et j'ai eu peur que cette image de journaliste me fasse prendre trop de risques.

### 1.3.4 Des espaces très diversifiés

Non seulement les entretiens se sont mis en place au sein de différentes villes d'origine des migrants, mais au sein même de ces villes les espaces de résidence et donc les conditions de vie des familles de migrants étaient très variés.

Alors qu'à New York la majorité des entretiens s'est fait dans des lieux publics, en Colombie ils ont eu lieu la plupart du temps au sein des maisons des familles de migrants. Cela m'a permis d'observer le quartier, la maison, mais également le quotidien ou certaines hiérarchies au sein de cet espace. En effet, je mettais en place un entretien, tout en observant les va et vient des personnes, leurs comportements, certaines de leurs habitudes,...

En ce qui concerne les espaces de résidence des familles de migrants, nous pourrions les diviser en trois catégories.

-La première catégorie correspond aux trois photos suivantes. Ce sont des maisons individuelles divisées et qui forment donc plusieurs appartements où vivent différentes familles, différents membres d'une même famille ou bien dont la famille vit à l'étage mais dont le rez-de-chaussée est loué à un commerce.

A Cali la maison dans laquelle vit la fille de Iván, un migrant rencontré à New York, correspond au premier cas de figure. La maison de la mère d'Iván correspond au deuxième cas puisque la mère vit au rez-de-chaussée, son fils et sa femme au premier étage. Il y a donc deux portes d'entrée, dont la deuxième est accessible par un escalier extérieur, mais également un escalier interne qui permet de se déplacer sans sortir de la maison. C'est également le cas, toujours à Cali de la maison de Yaneth, dont les parents vivent au dessus. Le troisième cas de figure est illustré par une photo prise dans un autre quartier de Cali.

**Photo 10. Cali : Appartement où vit la fille de Iván**



Photo 11. Cali : Appartement de la mère de Iván



Photo 12. Cali : Appartements et Commerces



Photo13. L'espace public des quartiers : Pereira, quartier de classe moyenne basse





-En deuxième lieu nous avons réalisé des entretiens dans des quartiers de classe moyenne fermés. Il existe des appartements au sein d'espaces semi fermés, c'est-à-dire qu'il y a un vigile et des grilles à l'entrée, mais celui-ci ne contrôle pas tant les entrées et sorties que d'éventuels actes de délinquance. Nous avons également vu des espaces fermés où les visiteurs doivent être annoncés et les règles sont strictes, c'est ce que nous voyons sur la photo suivante.

**Photo 14. Pereira : Quartier de classe moyenne fermé**



-Enfin, les familles plus aisées vivent également en appartement dans des espaces fermés mais les conditions sont plus avantageuses avec par exemple un accès à certains services comme des salles de sport.

**Photo 15. Pereira : Appartements de classe moyenne haute**



Voici un extrait des notes prises après un entretien. Il permet de rendre compte de l'observation du quotidien rendue possible grâce aux entretiens réalisés au sein des foyers.

« Je rencontre la mère d'Iván au rez-de-chaussée, elle me fait entrer dans la pièce qui donne sur la rue c'est-à-dire le salon. C'est un espace frais et très sombre qui contraste avec la luminosité externe car

les rideaux sont fermés. Je m'installe sur un canapé de cuir noir, elle sur un fauteuil en face de moi. La télévision est allumée. J'étais assise loin d'elle et je m'inquiétais pour l'enregistrement de l'entretien car en temps normal j'essaye de placer le micro près de la personne, mais pendant les premières minutes le bruit de la télévision ne me permettait pas de me concentrer, je pensais à l'enregistrement qui n'allait pas fonctionner, et que je n'allais pas pouvoir réutiliser. Je me suis donc permis de lui demander si nous pouvions baisser le son de la télévision, elle semble surprise et décide de l'éteindre. Plus tard, elle demande à quelqu'un, que je n'avais pas vu, d'éteindre ce qu'elle avait oublié sur le feu. Quelques minutes après apparaît une jeune femme avec un bébé, l'épouse de son fils, qui vivait au premier étage ».

Souvent les entretiens en Colombie me donnaient l'impression de ne représenter qu'une courte interruption au sein de leur quotidien. D'autres membres de continuaient leurs activités autour, comme si ma présence ne représentait qu'une visite parmi d'autres. Certaines de ces personnes qui pouvaient arriver à n'importe quel moment, se joignait tout naturellement à la conversation. C'est ce qui a été le cas de la belle-sœur d'Iván, puis de son mari qui ont apporté quelques éléments complémentaires à l'entretien.

Par ailleurs, dans de nombreux foyers peu aisés cohabitent plusieurs membres de différentes générations. C'est le cas de la sœur de Fernando qui vit à Medellín. Elle explique qu'elle me reçoit dans ce qui était au départ la maison de ses parents. Ses différents frères et sœurs se sont installés à l'époque dans la maison et ont partagé cet espace avec les parents, et les couples de leurs frères et sœurs. Aujourd'hui c'est elle qui y vit avec son mari, ses enfants, leur couple et les petits enfants.

L'avantage d'organiser les entretiens au sein des foyers est donc la participation et l'apport d'une vision complémentaire des personnes qui partagent les espaces. L'inconvénient est, peut être, la retenue de la personne interrogée face au regard de ces participants occasionnels.

Cependant, étant donné qu'en Colombie, l'heure de rendez-vous n'est pas toujours respectée, j'arrivais à l'heure prévue et la personne que je devais rencontrer n'était pas là. J'en profitais donc pour avoir un premier entretien plus ou moins long avec la personne qui m'accueillait. A deux reprises j'ai été reçue par des filles, la sœur de Lucia et la sœur de Elsa. Elles m'ont donné leur vision de la migration et ont également abordé certains thèmes qu'elles n'auraient pas pu aborder en compagnie de leurs parents : les conditions de la découverte de sa grossesse dans le cas de la sœur de Elsa, et les tensions avec certains membres de la famille dans le cas de la sœur de Lucia. Dans ce cas, le fait d'avoir eu accès à des entretiens avec différents membres de la même famille m'a permis de relativiser l'idée bourdieusienne selon laquelle l'entretien sociologique de type « récit de vie » donne lieu à une reconstruction *a posteriori* de la trajectoire puisque ces lissages ont pu apparaître en comparant les différents récits.

Il a été par exemple évident que Dona Carmen racontait l'expérience de sa fille aux Etats-Unis comme une expérience essentiellement positive en ne mettant en avant que quelques difficultés, mais surtout le bien être que les transferts de la migrante apportent aujourd'hui à la

famille. En contrepoint sa fille exprimait un sentiment de surprise et de déception face aux conditions de départ de sa sœur. Elle reprenait les mêmes moments évoqués par sa mère en les complétant par des informations très négatives. Les intérêts ou les sentiments d'impuissance et de moindre importance aux yeux des parents devenaient clairs au sein de la mise en récit.

### 1.3.5 Echantillon de Personnes

Figure 8. Echantillon de Personnes des Entretiens

New York	100 entretiens
<b>Etats-Unis Total</b>	<b>100 entretiens</b>
Bogotá	18 entretiens
Cali	29 entretiens
Buenaventura	4 entretiens
Armenia	4 entretiens
Montenegro	6 entretiens
Pereira	23 entretiens
Medellín	16 entretiens
<b>Colombie Total</b>	<b>100 entretiens</b>
<b>Total</b>	<b>100 entretiens</b>

Source : Entretiens MAGNAN PENUELA

Une grande partie des migrants rencontrés étaient ou avaient été en situation illégale, 60% au sein de mes entretiens. Ce pourcentage important est confirmé par une étude qui explique qu'au sein des migrants en situation illégale aux Etats-Unis, 24% viennent d'Amérique Centrale et du Sud et au sein de ces 24% la plupart viennent du Salvador, de Colombie et de la République Dominicaine. Les migrants observés sont principalement d'origine urbaine, de grandes villes de Colombie. A New York sur 100 entretiens, 66% ont été faits avec des hommes et 33% avec des femmes. En Colombie sur 100 entretiens 38% ont eu lieu avec des hommes et 61% avec des femmes. Les professions exercées aux Etats-Unis sont pour la plupart dans le secteur tertiaire : construction, nettoyage, garde d'enfants, employées de maison, livreurs, cuisiniers, serveurs et quelques uns dans le secondaire comme dans des usines. Beaucoup ont plusieurs emplois et certains travaillent jusqu'à 20 heures par jour.

Au sein de cette étude j'ai donc mis en place une recherche qualitative et ethnographique à partir de différents espaces connectés entre eux et tenté de faire ressortir les liens et les logiques qui se mettent en place. Par ailleurs, étant donné que les migrants colombiens ne venaient pas d'un mais de plusieurs lieux en Colombie, ceci a eu pour conséquences la mise en place d'une observation en Colombie moins dense pour chacun de ces lieux, que celle qui a pu être construite à New York.

## Chapitre 2 : Entre continuités, diversification et mise en visibilité au sein du champ migratoire

Il est important d'observer l'évolution de la migration colombienne pour comprendre tout d'abord sa relation avec le pays d'origine, les variations de ses flux, mais aussi l'évolution de ses rapports avec le pays d'accueil, en l'occurrence les Etats-Unis.

### 2.1 Une migration ancienne qui a récemment explosé

#### 2.1.1 En Colombie des chiffres peu nombreux et difficiles à vérifier

Il est difficile d'obtenir en Colombie des chiffres précis sur la migration internationale pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que le DAS<sup>11</sup> qui contrôle les entrées et les sorties du territoire n'a que des données récentes, car ses fichiers ont brûlé lors de l'attentat à la bombe mis en place devant son bâtiment à Bogotá en 1989. De plus, l'administration colombienne rencontre plusieurs difficultés. En effet, les registres de naissance et de décès sont de mauvaise qualité et le recensement de la population est très inégal au niveau de sa couverture<sup>12</sup>. Enfin dans le formulaire de recensement une question concernant la mobilité internationale, la question N°22, n'a été programmée que lors du dernier recensement en 2005, or ce recensement a lui-même été remis en question par de nombreux analystes.

De façon générale les spécialistes des migrations affirment que les moyens de collecte des informations de la plupart des pays d'Amérique Latine ne sont pas suffisants et qu'il est donc plus juste d'utiliser ceux disponibles dans les pays d'accueil.

C'est entre autres ce que montre Maguild dans son étude comparant les derniers recensements d'Amérique Latine s'intéressant à la question de la migration internationale. Elle en arrive à la conclusion que le recensement de 2005 en Colombie est parmi les différents pays observés, celui qui sous-estime le plus les chiffres de la migration<sup>13</sup>. C'est ce qu'elle montre dans le tableau suivant.

**Figure 9. Quantité d'émigrants estimée dans les pays d'origine en comparaison avec ceux enregistrés dans les principaux pays d'accueil (Recensements avec de hauts niveaux de sous-estimation: Colombie et Nicaragua)**

Recensement Colombie 2005	Nb d'émigrants	Recensement Etats-Unis 2000			Recensement Espagne 2001			Recensement Am. Latine 2000	Recensement (tous pays de destination confondus)		
		Total	Delta	% d'omission	Total	Delta	% d'omission	Total	Total	Delta	% d'omission
Total	462 679								1 387 640	924 961	66,7
Aux Etats-Unis	159 112	509 870	350 758	68,8							
En Espagne	106 005				172 395	66 390	38,5				
Reste du monde*	197 562							705 375			

Source : MAGUILD, 2008

<sup>11</sup> DAS: Département Administratif de Sécurité

<sup>12</sup> Pour plus de détails sur les problèmes rencontrés pour collecter des chiffres sur la mobilité en Colombie voir la thèse de MARTINEZ, 2001.

<sup>13</sup> MAGUILD, 2008



Cependant, en ce qui concerne les chiffres du recensement américain nous devons préciser que les catégories employées par la Colombie et les Etats-Unis ne sont pas les mêmes, il est donc logique que les Etats-Unis aient une estimation plus élevée. En effet, ces derniers ne recensent pas uniquement les « migrants colombiens récents », comme c'est le cas du recensement en Colombie qui est limité aux informations données par les personnes résidant en Colombie et qui font donc état de migrations relativement récentes. Ils prennent en compte toutes les personnes s'identifiant comme « Colombiennes » ce qui inclut des personnes ayant migré depuis de nombreuses années n'ayant plus de famille en Colombie pour les déclarer comme « migrants » au sein du recensement de 2005. Bien qu'il existe certainement des problèmes dans la mise en place du recensement en Colombie, puisque Maguild compare les recensements d'autres pays d'Amérique Latine avec les mêmes catégories plus amples utilisées par les Etats-Unis et obtient des variations moindres, le pourcentage d'omission auquel elle arrive est certainement à relativiser.

#### 2.1.2 Une double évolution quantitative et géographique qui a entraîné la création d'un paysage de flux en forme d'étoile

Contrairement à l'importante bibliographie sur la migration mexicaine il n'y a que peu d'études sur la Colombie.

Par ailleurs, alors que la migration mexicaine est essentiellement orientée vers les Etats-Unis, la colombienne a dès le départ eu plusieurs pays d'accueil ce qui permet plus difficilement d'obtenir une vision d'ensemble puisque les études se sont en général focalisées sur un pays d'accueil. Pour obtenir aujourd'hui une vision plus générale de l'historique de la migration, nous sommes donc obligés de croiser des chiffres étant le résultat obtenu par des méthodologies différentes, par exemple l'étude de Fernando Urrea pour la migration au Venezuela ou de Elsa Chaney pour les Etats-Unis.

Malgré le manque de données, les chiffres recueillis ici révèlent néanmoins, bien que de façon approximative et inexacte, la magnitude du flux de personnes. De plus ils sont utiles pour pouvoir observer les tendances et les changements de cette mobilité.

Les contextes politiques et économiques ont eu d'importantes influences sur l'évolution de cette migration, sur les stocks de migrants, mais aussi sur le choix des lieux de migration.

##### 2.1.2.1 Evolution des stocks de départ en Colombie

La migration internationale colombienne, selon différentes études, peut tout d'abord être divisée en quatre grandes périodes qui représenteraient quatre étapes de son évolution.

### *Jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle une migration faible*

Une première phase commence au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle ou au début du 20<sup>ème</sup> et va jusqu'à la deuxième guerre mondiale; ou si l'on prend une référence interne, jusqu'à l'époque de la Violence en Colombie (1949-1958)<sup>14</sup>. C'est une période de migration internationale assez faible.

### *Années 50 : violences et premiers pics de départs*

La deuxième va de l'après-guerre au changement de loi aux Etats-Unis en 1965 ; elle se caractérise par une augmentation des départs en particulier dus au contexte de conflits internes<sup>15</sup>.

### *70's-80's : Première vague importante de départs*

La troisième se termine dans les années 80, c'est une première phase de départs importants qui s'explique par l'ouverture des portes des Etats-Unis et le développement de l'économie de la drogue qui a facilité la mobilité internationale en Colombie au sein de classes sociales moins aisées.

### *Fin des années 90 : 2<sup>ème</sup> vague importante*

Enfin la quatrième débute dans les années 90, et plus précisément 1995 lorsque la crise économique et les nouvelles politiques économiques entraînent le départ massif de nombreux Colombiens. Cette dernière période est celle que nous observons plus particulièrement.

La mobilité internationale des Colombiens s'est donc construite sur différentes périodes de façon très progressive. Cette construction par paliers n'a entraîné la prise de conscience par la Colombie de leur importance que de façon très récente.

#### 2.1.2.2 Evolution des lieux d'accueil

A ces quatre étapes chronologiques associées à une variation des stocks de départ, correspond une évolution des principaux pays d'attraction. En recoupant ces chiffres avec d'autres sources nous pouvons mettre en avant des tendances et en particulier faire ressortir les facteurs déclencheurs des étapes de la migration internationale.

---

<sup>14</sup> CARDONA et al, 1986, P 22-191

<sup>15</sup> CHANEY, 1986

### *Quelques pays du « nord » comme référence*

Les premiers migrants qui faisaient partie d'une élite se dirigeait vers les Etats-Unis ou vers l'Europe.

### *Opportunités d'emplois dans les Andes*

Puis un départ important de migrants aux profils plus variés s'est mis en place au niveau régional en particulier vers le Venezuela et plusieurs autres pays limitrophes : Equateur et Panama au début des années 60. Ceci s'explique par l'industrialisation et l'augmentation de la valeur de leurs monnaies, avec pour le Venezuela une forte demande de main d'œuvre lors du boom de l'économie du pétrole. En parallèle se sont mis en place des départs constants vers les Etats-Unis.

### *Etats-Unis et le rêve américain*

Dans les années 80 la chute de l'économie vénézuélienne a entraîné un important virage de la migration vers les Etats-Unis qui ont représenté une attraction déterminante.

### *L'Europe et d'autres pays en demande de main d'oeuvre*

Enfin se met en place l'explosion des départs vers les Etats-Unis due à la forte crise économique des années 90 en Colombie. En parallèle, l'ensemble des chercheurs confirme qu'il existe une véritable explosion des lieux de destination avec une attraction particulière de l'Europe et de l'Espagne, mais aussi de l'Australie. Ceci répond à un durcissement des politiques migratoires états-unienne et des conditions particulières d'accueil dans les nouveaux pays de destination.

### 2.1.2.3 Tendances importantes

#### *Un départ important depuis de nombreuses années*

Bien que nous n'ayons pas de chiffres sur cette époque, nous pouvons affirmer que l'émigration internationale en Colombie a été suffisamment importante dès les années 50 pour que l'Etat prenne la décision de donner accès aux élections présidentielles à ceux de l'étranger. En effet, aux vues de l'importance du déplacement interne et externe le Front National<sup>16</sup> (1958-1962) a cherché à garantir la participation des citoyens sans limites géographiques, c'est donc dans ce contexte qu'a été mis en place le droit à l'élection

---

<sup>16</sup> Front National : Accord entre les deux grand partis colombiens qui commence officiellement en 1958 et consiste en une alternance exclusive du pouvoir pour 4 ans pour chaque parti durant une période de 16 ans consécutifs. Le régime colombien est donc passé d'une dictature militaire à une démocratie restreinte

présidentielle depuis l'étranger par la Loi 39 de 1961. Selon Angela Serrano le vote depuis l'étranger a fait parti d'une stratégie pour récupérer la légitimité du système électoral<sup>17</sup>.

#### *Une Mobilité qui acquiert tout d'abord une visibilité au niveau régional*

La Colombie devient le pays qui expulse le plus de population de la région andine, entre 1964 et 1974 avec 400 000 colombiens installés au Venezuela dont 35% de façon illégale<sup>18</sup>. Bien qu'elles soient discutables et variables, les différentes études s'étant penchées sur ce sujet ont mis en avant des chiffres importants.

En 1980 l'estimation était d'un million de Colombiens à l'étranger dont 60% au Venezuela et 23% aux Etats-Unis. Dix ans après 42% se trouvaient au Venezuela et 37% aux Etats-Unis sur un total de 1,6 million de colombiens expatriés. (chiffres Gómez et Rengifo)<sup>19</sup>

#### *Augmentation des stocks de migrants et ouverture sociale*

Les chercheurs ont pu observer qu'au cours des années, la massification de la migration a impliqué une hétérogénéité sociale et régionale croissante. De plus en plus de personnes de classes moyennes voire de classes moyennes basses sans qualifications venant de zones urbaines importantes et moyennes, ont pu partir à l'étranger.

#### *Mobilités diversifiées*

Un autre point à remarquer est la mise en place de migrations vers différentes destinations dès les années 70. Or ces pays ont aujourd'hui conservé cette fonction d'accueil de Colombiens. Cela indique donc qu'il y a eu une évolution des réseaux due aux conditions macro-économiques mais aussi que les changements n'ont pas entraîné la fin des flux. En effet, bien que nous ayons parlé d'une évolution des principaux pays d'accueil, ces grandes évolutions n'ont pas impliqué pour autant l'abandon de ces espaces mais bien plus l'accumulation de ces lieux comme différentes opportunités en fonction bien entendu des possibilités et des attentes de chacun. Par exemple l'Equateur qui a connu différentes vagues de migrants colombiens était en 2000 le pays qui recevait le plus grand nombre de Colombiens en demande d'asile, car c'est un pays avec une tradition humanitaire forte qui offre une protection à ceux qui demandent l'asile. Ceci est une caractéristique de la migration colombienne : une migration éclatée avec une accumulation de présence historique importante dans un grand nombre de pays d'accueil.

---

<sup>17</sup> SERRANO CARRASCO, 2003

<sup>18</sup> OEA, 1985

<sup>19</sup> DÍAZ, 2006

### *Liens entre différents lieux*

Plusieurs migrants sont d'abord passés par le Venezuela, puis au moment où son économie est devenue moins prospère ont décidé d'aller aux Etats-Unis, c'est le cas de Pedro et de la tante de Lucia. Ces exemples mettent en avant un point déterminant qui est l'importance actuelle des liens entre les différents lieux de destination, que nous développerons plus tard. En effet, il est intéressant d'observer que chez les migrants récents, au sein d'une même famille, il n'est pas rare de voir deux ou trois pays de destination. Mais il est d'autant plus déterminant de savoir que ces liens ne sont pas nouveaux puisqu'ils existaient déjà dans les années 70.

### *Les chiffres récents : une présence migratoire dans plus d'une quarantaine de pays*

Aujourd'hui plusieurs sources permettent de situer les différents lieux d'installation des Colombiens. La Banque de la République indique que la distribution des transferts financiers par pays d'origine des flux a été pour l'année 2003 : 56% des Etats-Unis, 27% d'Espagne et 17% d'autres pays. D'après le recensement de 2005 les principaux lieux d'arrivée sont les Etats-Unis (35,4% du total), l'Espagne (23,3%), le Venezuela (18,5%), l'Equateur (2,4%) et le Canada (2,2%). Cependant dans le cadre du recensement une liste fermée des différents pays de destination a été mise en place pour des raisons statistiques, or elle doit certainement être améliorée puisqu'il existe un pourcentage important de personnes qui ont répondu « autre lieu » (plus de 13%)<sup>20</sup>. Si l'on suppose qu'au sein de ces « autres lieux » les pourcentages sont équivalents à ceux des pays où le pourcentage est moindre, c'est-à-dire entre 1 et 2% nous pouvons donc en déduire qu'il y a au moins entre 6 et 13 autres pays qui accueillent des migrants colombiens. Ceci confirme donc l'importante répartition mondiale de la migration colombienne.

D'autres sources permettent de compléter ces informations. Mejía a recueilli des documents collectés par le programme « Colombia nos Une » et en particulier la liste des différentes organisations de colombiens de l'étranger, il a construit le tableau suivant. Celui-ci montre que des organisations ont été recensées dans 14 pays différents dont deux au sein desquels il y a un nombre important d'organisations.

---

<sup>20</sup> CELADE

**Figure 10. Pourcentage de distribution des organisations et des migrants colombiens par pays**

Pays	Organisation	Migrants*
Etats-Unis	51,6	39,8
Venezuela	10,5	25,5
France	5,3	1,2
Canada	4,0	2,3
Mexique	3,8	0,9
Espagne	3,4	12,3
Suisse	3,2	0,4
Equateur	1,9	4,3
Allemagne	1,8	0,5
Royaume-Uni	1,6	1,8
Australie	0,9	0,5
Panama	0,6	1,3
Costa Rica	0,6	1,9
Pérou	0,3	0,3
Autres	10,5	7,0
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
* sur la base de la même répartition de la masse électorale 2006		

Source : MEJIA, 2006

Récemment l'émigration colombienne a connu une véritable explosion, selon les chiffres du Département Administratif de Sécurité de Colombie, 1 015 205 Colombiens sont partis du pays sans y revenir entre 1996 et 2000. Entre 1980 et 1990 la population colombienne à l'étranger a augmenté de 27,5% alors qu'entre 90 et 2000 elle l'a fait de 70%.

Bien qu'un plus grand nombre de pays soit recensé dans le tableau de Mejía ci-dessus, encore une fois nous remarquons que le pourcentage d'autres pays est important : 10,5%

Enfin, lors de manifestations contre la guérilla des FARC en 2008 des groupes de Colombiens se sont organisés pour manifester dans différentes villes du monde entier. Or la liste qui a été faite sur leur site internet recense 43 pays et 127 villes au sein desquels des personnes se sont réunies, répartis de la façon suivante.

**Figure 11. Différents Pays au sein desquels des Colombiens se sont réunis pour « No mas FARC »**

Pays	Villes
Argentine	Buenos Aires, Rosario
Brésil	Londrina, Manaus, Rio de Janeiro, Sao Paulo
Chili	Antofagasta, Santiago
Equateur	Guayaquil, Quito
Pérou	Lima
Venezuela	Caracas, Maracaibo
Costa Rica	San José
Le Salvador	Salvador
Guatemala	Guatemala Ville
Mexique	Mexico
Panama	Panama Ville

Aruba	Aruba
Curacao	Curacao
Porto Rico	Orocovis, San José
République Dominicaine	Punta Cana, Saint-Domingue
<b>Etats-Unis</b>	<b>36 villes</b>
Canada	11 villes
Allemagne	Berlin, Düsseldorf, Francfort, Hambourg, Munich, Stuttgart
Autriche	Vienne
Belgique	Bruxelles
Danemark	Copenhague
Ecosse	Edinbourg
Espagne	Barcelone, Bilbao, Grenade, Madrid, Marbella, Oviedo, Palmas de Canaria, Salamanque, San Sebastián, Valence
France	Pyrénées, Bordeaux, Lyon, Montpellier, Nantes, Paris, Toulouse
La Hollande	La Haye
Irlande	Dublin
Italie	Milan, Naples, Rome, Turin
Norvège	Stavanger
République Tchèque	Prague
Suède	Stockholm
Suisse	Baden, Genève
Royaume-Uni	Londres, Manchester, Newcastle
Chine	Hong Kong
Egypte	Le Caire
Emirats Arabes	Dubai
Inde	Delhi
Israël	Tel Aviv
Japon	Tokyo
Koweït	Koweït
Malaisie	Kuala Lumpur
Singapour	Singapour
Turquie	Istanbul
Australie	Brisbane, Melbourne, Sydney
Nouvelle Zélande	Auckland, Wellington

Source : SITE WEB NO MAS FARC

Bien que nous ayons mis en évidence la diversité des lieux d'accueil dès le début de la migration colombienne, nous observons une véritable explosion de ces lieux de façon récente.

## **2.2 Les Colombiens aux Etats-Unis des migrants discrets qui ont acquis une notoriété malheureuse**

Il est également difficile d'obtenir des chiffres sur l'évolution du nombre de Colombiens aux Etats-Unis car le recensement états-unien ne donnait pas d'informations sur le pays d'origine

des migrants originaires d'Amérique Latine avant 1960. Par ailleurs à partir de 1960 toutes les nationalités n'ont pas été représentées. En effet les nationalités recensées sont celles qui ont un poids suffisamment important au niveau national, c'est-à-dire les Mexicains, les Portoricains, les Cubains, les Salvadoriens et les Dominicains. Or au sein du dernier recensement seules les trois premières apparaissent. Cette invisibilité des Colombiens aux Etats-Unis est un limitant pour notre travail.

Alors que la migration colombienne vers les Etats-Unis trouve ses racines dès le XIX siècle, il y a eu une forte augmentation dans les années 80, puis le flux a explosé à partir du milieu des années 1990.

Entre 1990 et 2000, le nombre de Colombiens légaux aux Etats-Unis serait passé de 399 788 à 742 406 d'après le centre de recherche Mumford<sup>21</sup>, c'est à dire une augmentation de 86%. Cette explosion confirme les chiffres observés par le recensement de 2005 de Colombie.

Voici un tableau qui compare les estimations du Mumford avec celles du Recensement pour 1990 et 2000

**Figure 12. Estimation de la population hispanique aux Etats-Unis en 1990 et 2000**

	<i>D'après les estimations Mumford</i>			<i>D'après la question hispanique dans le recensement</i>		
	1990	2000	Variation	1990	2000	Variation
Tous les hispaniques	21 900 089	35 305 818	+61%	21 900 089	35 305 818	+61%
Sud-Américains	1 095 329	2 169 669	+98%	1 035 602	1 353 562	+31%
Colombiens	399 788	742 406	+86%	378 726	470 684	+24%

Source : MUMFORD, 2001

### 2.2.1 Chiffres

**Figure 13. Entrée des personnes nées colombiennes aux Etats-Unis entre 1930 et 2000 (résidents officiels permanents)**

Année	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000
Nb d'entrées	1 233	3 858	18 048	72 028	77 347	122 849	140 685	152 171

Source : SANCHEZ , p 59

On observe dans ce tableau un pic important dans les années 60 puis dans les années 80. Cependant nous devons prendre en compte que n'apparaissent ici que les Colombiens ayant un statut de résidents.

<sup>21</sup> Lewis Mumford Center for Comparative Urban and Regional Research, University at Albany.



### 2.2.2 Division symbolique au départ entre une destination régionale pour les moins aisés et les Etats-Unis pour une élite

De nombreuses études expliquent que la distance parcourue dans la migration a un rapport avec les moyens économiques des migrants, d'où le fait que souvent les moins aisés migrent vers les pays limitrophes. Plusieurs recherches sur la migration colombienne confirment cette hypothèse en montrant qu'il y avait une différence de capital économique et social entre les migrants régionaux et ceux qui allaient aux Etats-Unis. Il existait donc au départ une division forte entre les deux options. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> les patrons de fincas de café envoyaient par exemple leurs fils faire des études d'ingénieurs aux Etats-Unis<sup>22</sup>.

Cardona explique que dans les années 70 essentiellement des personnes de classe moyenne et haute d'origine urbaine partaient aux Etats-Unis, car bien que le coût des transports ait été en diminution il restait tout de même trop cher pour beaucoup<sup>23</sup>. De plus cette période correspond également en Colombie à une période de protectionnisme où les rares personnes à avoir accès à des produits états-uniens étaient les plus aisés qui pouvaient voyager, d'où le renforcement de l'association entre consumérisme, bien être, Etats-Unis et privilèges. Pendant ce temps vers le Venezuela, l'Equateur et le Panama migraient des techniciens qui allaient travailler dans des zones de développement capitaliste, ou des paysans pour ouvrir de nouvelles frontières agricoles et travailler dans les zones pétrolières<sup>24</sup>. L'étude de Gómez et Diaz de 1983 décrit par exemple les migrants colombiens sans papiers qui allaient couper la canne à sucre au Venezuela. Carlos, un migrant de New York, raconte que lorsqu'il était jeune à Cúcuta, une ville de Colombie à la frontière avec le Venezuela, des Colombiens de classe basse allaient travailler au Venezuela et faisaient leurs achats en Colombie : *“nous avions un oncle qui avait un magasin d'habits, à l'époque de l'explosion du pétrole au Venezuela, les gens qui allaient là-bas n'étaient pas les gens bien, ceux qui avaient de l'argent allaient en Europe ou aux Etats-Unis. L'ouvrier Colombien qui travaillait au Venezuela venait à Cúcuta, il venait au magasin pour acheter 8 pantalons et 12 chemises, ont acceptait les bolivars (monnaie vénézuélienne) à Cúcuta, ils venaient avec beaucoup d'argent alors on devait bien traiter tout le monde »*<sup>25</sup>.

Pedro un boulanger qui a migré au Venezuela avant d'arriver à New York explique à son tour: *“ A cette époque le Venezuela...c'était la façon la plus simple de changer de vie”*<sup>26</sup>. Enfin le fait d'avoir surnommé dans les années 70 le lieu d'installation des Colombiens à New York

---

<sup>22</sup> SAFFORD, 1976

<sup>23</sup> CARDONA, 1986

<sup>24</sup> MURILLO, 1979 pour le Venezuela, TORALES, 1979 pour le Panama, UGARTA, 1979 pour l'Equateur

<sup>25</sup> « *teníamos un tío con un almacén de ropa, cuando el auge del petróleo en Venezuela, la gente que viajaba allá no era la gente bien, los que tenían plata iban a Europa o a Estados Unidos. El obrero colombiano que trabajaba en Venezuela venía a Cúcuta, venía al almacén compraban 8 pantalones y 12 camisas, se manejaban los bolívares en Cúcuta, venían llenos de billetes, no tocaba menospreciar a nadie »*

<sup>26</sup> « *En ese tiempo Venezuela...era como la forma más fácil de cambiar de vida »*

« Chapinerito », du nom d'un quartier de classe moyenne de Bogotá, est une autre preuve que cette population migrante n'était pas mal considérée en Colombie.

Par ailleurs Suzy Bermudez explique qu'au 19<sup>ème</sup> siècle le fait de migrer aux Etats-Unis créait un véritable statut: « Lorsqu'on lit les pages sociales des journaux (de l'époque) (...) ce qui est intéressant est qu'elles montrent que c'était une fierté pour la société lettrée colombienne d'apparaître dans El Tiempo, cela permettait de maintenir ou d'augmenter son statut social grâce à la distinction obtenue par le fait que les gens étaient mis au courant de leur départ aux Etats-Unis. Ce qu'ils allaient y faire, que ce soit du tourisme, des études ou du travail, obtenait de l'importance »<sup>27</sup>. Or cette tradition est longtemps restée d'actualité puisque nos entretiens nous ont permis d'observer que cela se faisait encore dans les années 60. En effet, Ines explique que lorsque sa sœur, qui était partie aux Etats-Unis quelques années avant elle, a mis en place la réunification de ses six enfants qui ont pris seuls l'avion entre Bogotá et New York, cela a été une véritable nouvelle en Colombie. Ces enfants ont été filmés et sont passés dans la séance des actualités avant le film au cinéma et leur photo a également été publiée dans El Tiempo. Or cette association de la migration historique vers les Etats-Unis à une image positive est déterminante. En effet cela explique en partie le départ des classes moyennes urbaines vers ce pays, travailler aux Etats-Unis entraînait des formes de reconnaissance importantes en Colombie, contrairement à ce qui pouvait se passer dans d'autres pays d'Amérique Latine. En effet, avant d'être considérés comme des héros, pendant longtemps les Mexicains vivant aux Etats-Unis étaient surnommés « pochos » c'est-à-dire « les fruits pourris ». De plus, ce point est déterminant pour comprendre l'insertion de la population colombienne aux Etats-Unis, comme nous allons le voir par la suite.

### 2.2.3 Des relations Etats-Unis/Colombie qui expliquent la migration :

La migration a un rapport très important avec la pénétration politique et économique des pays d'accueil dans les pays d'origine. Sassen dit ainsi : « les flux migratoires prennent place au sein de systèmes donnés »<sup>28</sup>. La Colombie est un pays au sein duquel il y a eu une influence des Etats-Unis à plusieurs niveaux, influence qui s'est renforcée récemment. Or certains auteurs comme Portes et Walton<sup>29</sup> expliquent que la pénétration du capital économique construit une population qui tend à vouloir migrer vers le pays d'où est originaire ce capital.

#### 2.2.3.1 Liens économiques

---

<sup>27</sup> BERMUDEZ, 2007, p118

<sup>28</sup> SASSEN, 2007, p 146

<sup>29</sup> PORTES et WALTON, 1981

En Colombie au début du XXème siècle le pétrole et l'industrie bananière ont été deux industries enclaves pour le capital étranger et en particulier états-unien. Or au sein de ces multinationales, ce n'est pas un hasard si la Tropical Oil Company était une succursale de la Standard Oil de New Jersey, qui se trouve à côté de New York, que la Socony également présente sur le territoire colombien était l'autre nom de la Standard Oil Company of New York, ou la United Fruit Company originaire de Boston à quelques heures de New York avaient toutes leur siège social sur la côte est des Etats-Unis.

Des entreprises de la côte est des Etats-Unis et en particulier du grand New York ont eu des intérêts en Colombie, ce qui a facilité le départ des migrants vers ces lieux d'arrivée.

### 2.2.3.2 Liens politico-militaires

Par ailleurs, dans les années 60 la Colombie et le Chili sont les deux pays qui ont le plus développé le programme « Alliance pour le progrès » mis en place par les Etats-Unis pour réduire l'attrait de la révolution cubaine en favorisant le capitalisme progressiste ; cela a donc renforcé les liens politiques avec le voisin du nord. Dans le contexte de construction idéologique pendant la guerre froide a été développée une image des Etats-Unis comme une société ouverte et démocratique, ce qui a renforcé son classement au sein des possibles pays d'accueil. Plus récemment l'apport d'argent et d'hommes dans le cadre du Plan Colombia, programme d'aide militaire et économique pour lutter contre la production de drogues, créé en 1995, a fait de la Colombie un des pays vers lesquels les Etats-Unis investissent le plus d'argent et un des pays d'Amérique Latine avec la plus forte présence militaire des Etats-Unis. L'apport financier entre 1989 et 1999 pour l'aide anti-drogue et sécurité a été de 1388 millions de dollars. En 2003 la Colombie a reçu une aide de 860, 3 milliards dont 59,2 d'assistance militaire et 213,1 pour la police<sup>30</sup>. Enfin dernièrement des pourparlers ont été mis en place sur un accord de 10 ans pour augmenter le nombre de bases militaires états-uniennes sous forme de concessions en Colombie.

### 2.2.3.3 Une position stratégique

Les Etats-Unis ont assez tôt montré un intérêt pour la Colombie car c'est la porte d'entrée de l'Amérique Latine. La Colombie a des avantages comparatifs qui ont facilité ses relations avec les Etats-Unis. Le fait qu'elle soit le seul pays d'Amérique du Sud à avoir accès aux deux océans, mais aussi sa proximité avec le Canal de Panama est considérablement facilité le transport vers les Etats-Unis qui est souvent plus rapide par mer que par terre puisque le voyage jusqu'à Miami ne prend que quatre jours par bateau.

---

<sup>30</sup> Washington Office on Latin America, 2007

D'autre part les moyens de transport ont également déterminé en partie les lieux d'arrivée des colombiens aux Etats-Unis. Dans les années 60 et 70 la plupart des vols arrivaient à New York ou Miami qui, comme nous allons le voir, sont deux lieux d'installation de Colombiens. Par ailleurs, des changements dans les trajets des transports ont eu des conséquences directes sur les lieux d'installation des migrants. En comparant les entretiens de « Polisons »<sup>31</sup> de Buenaventura, principal port du Pacifique connecté aux Etats-Unis, nous avons pu remarquer que les bateaux de marchandises des années 60 qui passaient par Buenaventura arrivaient dans le port de New York, alors qu'aujourd'hui ils vont vers les ports du sud et en particulier Houston. Or c'est un des lieux où la migration colombienne a beaucoup augmentée ces dernières années, d'après le recensement de 2000 il y aurait 5821 colombiens à Houston. Selon nos entretiens réalisés à Cali et à Buenaventura c'est la ville où se concentre un nombre important d'afro colombiens sans papiers.

#### 2.2.3.4 Des liens commerciaux

Les Etats-Unis sont le premier partenaire commercial de la Colombie. Aujourd'hui selon le US Census Bureau, les exportations des Etats-Unis vers la Colombie sont passés de 4,7 billions de dollars en 1996 à 6,7 billions en 2006 soit une augmentation de 42% . Par ailleurs, selon l'Atlas du commerce international, en 2006 les Etats-Unis achetaient 40% des exportations colombiennes.

C'est donc au sein d'une consolidation de liens politiques, économiques et géopolitiques que la migration colombienne vers les Etats-Unis s'est renforcée.

#### 2.2.4 Changements politiques des Etats-Unis en 1965 et accueil plutôt favorable

##### 2.2.4.1 Une volonté de faciliter la migration colombienne

Aux Etats-Unis à partir de 1965 la nouvelle loi a éliminé les préférences pour les migrants originaires d'Europe, utilisées depuis 1924, ce qui a permis à un plus grand nombre de pays de pouvoir avoir accès à la migration. La nouvelle politique définissait un quota de 20 000 visas annuels pour chaque pays et autorisait la réunification familiale, ce qui avantagea l'immigration en provenance d'Amérique Latine et des pays asiatiques.

A cette époque en Colombie, non seulement il était facile d'obtenir des visas de tourisme mais les consulats favorisaient les départs en venant rencontrer les candidats. Lucho parti dans les années 70, originaire de Pereira a migré à New York avec sa mère et aujourd'hui réside en Colombie : « *quand nous avons fait notre dossier à Cali pour partir aux Etats-Unis, le vice-*

---

<sup>31</sup> « Polison »: Personne qui monte dans un bateau de marchandises de façon clandestine pour aller dans un autre pays.

*consul est venu en personne nous rencontrer à Pereira, nous sommes arrivés aux Etats-Unis et quelques jours plus tard nous avons reçu nos cartes de résidents (il me montre la sienne qu'il a conservée en souvenir) »<sup>32</sup>. De plus, dans les années 1970 l'Ambassade des Etats-Unis proposait souvent directement des cartes de résidents aux Colombiens qui voulaient partir, ce qui est une forme de recrutement indirect facilité par le gouvernement du pays d'accueil. En effet, Ines explique qu'au départ elle ne voulait partir que quelques mois puis rentrer en Colombie. Mais lors de son entretien au consulat pour son visa de tourisme, le consul lui a expliqué qu'il était préférable de faire une demande de résidence, c'est donc ce qu'elle a fait. Une amie de Juan partie de Montenegro en 1971 raconte : « Ici à l'époque quand on demandait un visa de touriste ils nous répondaient : « tu ne préfères pas un visa de résident ? », parce qu'ils avaient besoin de beaucoup de main d'œuvre là-bas »<sup>33</sup>.*

Cette pratique n'était pas exceptionnelle car de nombreuses personnes y font référence, le consul colombien de New York nous l'explique également : « En 1950, 55, 70 en Colombie, lorsque les gens allaient à l'Ambassade américaine à Bogotá on leur donnait la résidence, pas un visa, directement la résidence »<sup>34</sup>. Cet accès facile aux documents entraînait des allers et retours entre les deux espaces, la femme de Montenegro explique : « ils partaient, travaillaient quelques mois et revenaient parce que avant il était plus facile d'obtenir un visa »<sup>35</sup>.

Par ailleurs, une fois sur place, les documents pour mettre en place une vie stable étaient d'accès facile. Une migrante raconte : « il y avait du travail partout, ils donnaient facilement le social security, il suffisait d'y aller avec le passeport et ils le donnaient. »<sup>36</sup>. Ceux qui restaient au-delà du temps accordé par le titre de séjour arrivaient à légaliser plus facilement leur situation. Andres et sa femme Camila expliquent que la naissance de leur fils sur le territoire états-unien leur a permis d'obtenir des papiers : « nous avons obtenu des papiers par notre fils qui est né aux Etats-Unis et en 76 cette politique s'est arrêtée »<sup>37</sup>. De même les migrants racontent que l'accueil au sein de la société de New York était plus chaleureux, ils étaient appréciés en tant que bons travailleurs. Lucho dit ainsi : « la plupart des patrons étaient juifs...ils parlaient entre eux: ceux-ci sont des latinos...mais c'est une main d'oeuvre excellente...personne ne travaille aussi bien qu'eux"....il y avait un salaire de base, mais la

---

<sup>32</sup> « cuando hicimos los papeles para irnos en Cali, el vice cónsul vino personalmente para conocernos a Pereira, llegamos a los Estados Unidos y unos días después recibimos nuestra residencia »

<sup>33</sup> « Aquí cuando uno se presentaba para pedir visa de turista te decían "quieres visa de residente?", porque necesitaban mucha mano de obra allá »

<sup>34</sup> « en 1950, 55, 70 en Colombia, uno se acercaba a la embajada Americana en Bogotá, daban residencia, no la visa; directamente la residencia »

<sup>35</sup> « se iban, trabajaban unos meses y se devolvían porque antes era más fácil conseguir una visa »

<sup>36</sup> « en todas partes había trabajo, daban el Social Security muy fácil, no era sino ir allá con el pasaporte y lo entregaban »  
Le social security est le numéro de sécurité sociale qui donne accès au travail aux Etats-Unis car il permet de déclarer son salaire.

<sup>37</sup> « nosotros calificamos por el estatus por nuestro hijo que nació en los Estados Unidos y en el 76 cerró este programa »

*plus grande partie nous la faisons avec des heures supplémentaires, ils se battaient pour nos embaucher »<sup>38</sup>.*

#### 2.2.4.2 Le textile : de bons ouvriers « made in Colombia »

Saskia Sassen explique: « la plupart des migrations ont été amorcées grâce au recrutement direct des entreprises, des gouvernements, des agences pour l'emploi ou des trafiquants (...) Mais une fois que la communauté d'immigration existe, le réseau des immigrés a tendance à remplacer le recrutement extérieur, et la chaîne d'immigration se met en place »<sup>39</sup>. Ce recrutement est également présent dans l'histoire de la migration colombienne aux Etats-Unis, il s'est mis en place en particulier en faveur de l'industrie textile des Etats-Unis.

#### *Construction d'un lien fort entre Antioquia et New York*

Comme pour de nombreux autres migrants originaires d'Amérique Latine, la vitalité de l'économie états-unienne des années 70 couplée à l'ouverture des portes de 1965 a créé une demande de main d'œuvre colombienne.

Or il est intéressant d'y voir un lien avec la mise en place d'une présence états-unienne forte en Colombie. Dans une étude très intéressante Suzy Bermudez explique que dès le 19<sup>ème</sup> siècle c'est dans la région d'Antioquia autour de Medellín, que le plus de voies de communication ont été ouvertes, ce qui a facilité la construction de liens forts entre les habitants et le capital anglais et états-unien. Elle explique également que des chefs d'entreprises avaient pris l'habitude d'aller aux Etats-Unis pour parfaire leur anglais et leur éducation et allaient en particulier sur la côte est, la plus industrialisée, à New York<sup>40</sup>.

Par ailleurs, une des spécificités de la migration colombienne a été la demande d'ouvriers qualifiés spécialisés dans le textile. Ceci a créé un lien particulier entre la région autour de Medellín très industrielle et spécialisée dans le textile depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle et la région de New York et du New Jersey. Medellín, principal lieu de l'industrialisation précoce financé par l'élite d'Antioquia, s'est consolidée entre les années 30 et 50 comme une ville industrielle en particulier dans le textile, elle est aujourd'hui le second centre urbain et second pôle industriel de la Colombie. Par ailleurs, d'après Nancy Foner il y avait dans le grand New York au milieu des années 70, 250 000 personnes qui travaillaient dans le secteur du textile, car New York était depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle « la capitale de la mode de l'Amérique. Elle était au dessus de toutes les autres villes américaines pour la production de vêtements faits en

---

<sup>38</sup> « *la mayoría de los jefes eran judíos... hablaban entre ellos: "son unos latinos... pero es una mano de obra excelente... nadie les gana trabajando..." Había un salario base pero la mayor parte la hacíamos en horas extras; se peleaban por nosotros »*

<sup>39</sup> SASSEN, 2009, p 142

<sup>40</sup> BERMUDEZ, 2007, p 103-104

usine. En 1910, la ville produisait 70% des vêtements de femmes du pays et 40% des vêtements d'hommes ». <sup>41</sup>

### *Développement de capacités et de liens particuliers*

C'est donc en partie parce que l'apport technologique en Colombie est venu des Etats-Unis que des personnes ont développé un intérêt pour voyager vers les Etats-Unis. C'est le cas du père de Lorenzo qui travaillait chez Fabricato, une entreprise colombienne de textile et a migré vers les Etats-Unis en 1967 mais avait déjà dû apprendre quelques bases d'anglais en Colombie : « *mon père parlait anglais avant de venir...il avait pris des cours pour Fabricato. Ils avaient besoin de parler anglais pour travailler chez Fabricato ? C'est parce qu'il était le responsable des manuels d'utilisation des machines , des pièces de rechange et comme tout venait des Etats-Unis* » <sup>42</sup>.

### *Une main d'œuvre bien préparée et qui correspondait aux attentes*

A cette époque des entreprises états-uniennes venaient offrir des contrats de travail à la main d'œuvre colombienne, non seulement parce qu'elle était déjà bien préparée au métier, et utilisait le même matériel : n'ayant pas besoin de période de formation, les rendements s'en trouvaient favorisés. Andres originaire d'Armenia qui a travaillé dans une usine de textile dans le New Jersey explique : « *A l'époque, on disait à Medellín que telle usine aux Etats-Unis payait bien, qu'il y avait beaucoup de travail et de nombreuses personnes d'Antioquia employées de Fabricato ou de Coltejer* <sup>43</sup> *qu'elles parlent ou non l'anglais ont commencé à partir...les types arrivaient là-bas avec une très bonne expérience, des tisseurs de Fabricato, c'était des personnes qui étaient habituées à faire tourner les machines, la machine allemande, la Meyer, et ils arrivaient là-bas comme s'ils arrivaient chez eux, ils savaient comment les faire marcher...alors les américains ils étaient enchantés, très contents, ils n'avaient pas besoin de les entraîner...d'autres sont aussi allés dans les Etats de Caroline parce que ce sont d'autres états où il y a beaucoup de textile* » <sup>44</sup>. C'est ce que confirme Fred de Medellín parti au milieu des années 80. Il raconte qu'à Greenville en Caroline du Sud les migrants colombiens les plus anciens étaient venus travailler dans le textile <sup>45</sup> : « *Moi j'étais à*

---

<sup>41</sup> FONER, 2000, p 75 et 76: « the fashion capital of America, leading all other American cities in the production of factory-made clothing. In 1910, the city was producing 70 percent of the nation's women's clothing and 40 percent of men's »

<sup>42</sup> « *mi papá hablaba inglés antes de llegar aquí... había tomado clases para Fabricato. Por qué necesitaban hablar inglés en Fabricato? Porque el era el encargado de los manuales, de los repuestos, y todos venían de Estados Unidos...* »

<sup>43</sup> Fabricato et Coltejer: nom de deux grandes entreprises de textile de la zone caféière

<sup>44</sup> « *Se comentó mucho en Medellín de que en tal fábrica en Estados Unidos pagaban muy bien la hora, que había mucho trabajo y empezaron todos estos antioqueños empleados de Fabricato, de Coltejer, hablen o no hablen inglés... y llegaban tipos con una experiencia tremenda, tejedores de Fabricato... gente que estaba enseñada a rodar máquinas... la máquina alemana, la máquina Meyer, y ellos llegaban y era como llegar a su casa, ya conocían el rodaje... entonces estos americanos encantados, felices, no tenían que entrenarlos... se vinieron también para las Carolinas, que Carolina es otro de los estados fuertes en textil* »

<sup>45</sup> Depuis la Guerre de Secession Greenville, Caroline du Sud, est connue comme la capitale mondiale du textile

*Greenville, en Caroline du Sud à une demi-heure de la frontière avec la Caroline du Nord...nous étions à peu près 200 colombiens à l'époque sur un total de 50 000 habitants, et je crois qu'aujourd'hui il y a deux fois plus de colombiens, beaucoup venaient de Medellín, parce que dans cette ville et celle d'à côté Spartanburg, qui est plus grande, il y avait 3 ou 4 usines de textile, alors beaucoup de gens d'ici, des usines de Bello : Fabricato, Coltejer, Tejicondor, Enca, sont partis, c'est une ville industrielle de textile, les gens connaissaient les machines et les tissus. Quand je suis arrivé en 1985 il y avait des types qui étaient là depuis 25 ans, depuis 1960»<sup>46</sup>.*

*Des entreprises textiles de la côte Est venaient recruter des salariés en Colombie*

De son côté José qui a migré à Central Falls, explique les procédés d'embauche à Medellín : *“un collègue de travail m'a dit que nous devrions partir...qu'un type vendait des contrats, je lui ai dit que je ne voulais pas ...lui est parti...deux ans plus tard il est revenu et m'a proposé de m'aider....c'était une compagnie du Rhodes Island qui faisait venir des gens...il m'a dit : « un monsieur va venir », qu'il allait venir et que je devais lui parler pour passer un entretien, ils m'ont fait venir dans un hôtel...et puis nous avons envoyé les papiers à l'ambassade...15 mois plus tard l'entreprise nous a envoyé un courrier, parce que nous étions un groupe de 23 personnes, nous sommes allés voir quelqu'un pour qu'il nous traduise la lettre et elle demandait ce qui s'était passé, qu'ils n'avaient pas eu de nouvelles et qu'ils avaient besoin de nous parce que de nombreuses personnes partaient à la retraite...on leur a expliqué que nous n'avions pas eu de réponse de l'ambassade, et 15 jours plus tard l'ambassade de Bogotá a téléphoné et nous sommes partis, c'était en 71, nous sommes arrivés le 4 septembre 1971...(...) en Colombie quelques fois il y avait des annonces dans le journal qui disaient qu'ils avaient besoin de main d'oeuvre aux Etats-Unis, alors les gens lisaient et ensuite écrivaient...ce qu'il y a c'est que dans les entreprises en Colombie la moitié du capital était colombien et l'autre moitié américain, moi j'ai connu plusieurs américains là-bas (...) les premiers qui sont arrivés à Central Falls c'était en 65-66 »<sup>47</sup>. Il semble donc qu'il y ait eu des formes de recrutement massif, ce que Sayad qualifiait de “migrations ordonnées”.*

---

<sup>46</sup> « Yo estaba en Greenville, Carolina del Sur, a media hora de la frontera con Carolina del Norte... éramos como 200 colombianos sobre 50 000 habitantes (creo que hoy en día son dos veces más), muchos de Medellín; porque en el pueblo y en el vecino Spartanburg, que es más grande, había tres textileras o cuatro. Mucha gente de aquí, de las textileras de Bello: Fabricato, Coltejer, Tejicondor, Enka, se fueron, ciudad industrial de textiles, gente que sabía de mecánica y de tela. Unos señores, cuando yo llegué en el 85, ya llevaban 25 años (1960) »

<sup>47</sup> « un compañero de trabajo me dijo que si nos veníamos...que había un señor vendiendo unos contratos, entonces le dije que no...él se vino... después de dos años regresó y que si quería ir me ayudaba...una compañía de Rhode Island que estaba trayendo a gente. El me dijo: “viene un señor”, que iba un señor, que le hablara para que él me entrevistara allá. Me llamaron a un hotel... se fueron los papeles para la embajada... a los quince meses nos mandaron una carta porque éramos un grupo como de 23 personas. Fuimos donde alguien para que nos tradujera la carta y decía que qué pasaba con nosotros, que no sabían de nosotros y nos estaban necesitando porque tenían una cantidad de gente para jubilar... les dijimos que no era culpa de nosotros sino de la embajada. A los quince días ya nos llamaron de Bogotá y nos fuimos. Fue en el 71; llegamos el 4 de septiembre del 71(...) en Colombia a veces salía en el periódico que necesitaban a gente en Estados Unidos, entonces



L'industrie textile est présente dans les récits de vie de nombreuses personnes rencontrées parlant d'amis ou de membres de leur famille qui sont partis dans le New Jersey, Connecticut, New York, ou dans les deux états de Caroline.

C'est de cette façon que de nombreux migrants originaires de Medellín mais aussi des *costeños*<sup>48</sup> qui travaillaient dans des usines de textile ont créé petit à petit des espaces colombiens dans différentes villes de la côte Est des Etats-Unis telles que Central Falls, près de Providence dans le Rhode Island, où nous sommes allés réaliser des entretiens par exemple.

José originaire de Medellín, arrivé à Central Falls à l'âge de 37 ans, explique l'importance du nombre de Colombiens en ces termes : « *Ils avaient besoin de nous parce qu'un nombre important de leur personnel allait partir à la retraite...quand cette entreprise a fermé elle était essentiellement composée de Colombiens et de Portugais....* »<sup>49</sup>. Ana María née à Central Falls et dont le père originaire d'Antioquia est arrivé en 1979 pour rejoindre son propre père et ses frères aînés qui travaillaient dans le textile confirme que les premiers migrants venaient des mêmes régions et se connaissaient depuis la Colombie : « *Il n'y avait pas beaucoup de gens de Bogotá, les autres se connaissaient parce qu'ils avaient travaillé ensemble dans les usines de Medellín...le fait qu'il y ait autant de Colombiens permet de conserver la culture* »<sup>50</sup>.

#### *Un contexte et des conditions d'accueil spécifiques*

Il semblerait donc d'après ce que nous avons pu observer, que cette main d'œuvre colombienne spécialisée ait été un des atouts qui a favorisé l'intérêt des entrepreneurs états-uniens pour la Colombie. Ce savoir faire particulier était apprécié car il correspondait à une demande du marché du travail. De plus, ce sont en partie les intérêts du capital des entreprises de textile qui ont déterminé les lieux d'arrivée d'une partie des premiers migrants, et qui ont également défini les formes de cette migration. En effet la migration s'est mise en place avec des contrats de travail définitifs au sein d'usines qui devaient faire face à de nombreux départs en retraite.

Enfin l'insertion des migrants et leur évolution sociale une fois sur place a été facilitée par la possibilité de réutiliser leur formation et leurs connaissances dans le pays d'accueil. Cette situation leur a permis de se différencier d'autres migrants d'Amérique Latine et en particulier

---

*la gente leía y después escribía...lo que pasa es que en las empresas en Colombia allá la mitad del capital era colombiano y la otra mitad americano, yo conocí a varios americanos allá(...) los primeros que llegaron a Central Falls fue en el 65-66 »*

<sup>48</sup> *Costeño* : résident de la côte caribéenne colombienne.

<sup>49</sup> « *Nos necesitaban porque muchos de sus trabajadores se iban a jubilar...cuando esta empresa cerro estaba compuesta esencialmente de colombianos y de portugueses...* »

<sup>50</sup> « *No había mucha gente de Bogotá, los otros se conocían de las fábricas desde Medellín... el hecho de que haya tantos colombianos permite conservar la cultura* »

des Portoricains, les plus nombreux à New York à l'époque. En effet, la plupart des Portoricains qui ont travaillé dans des usines à New York devaient auparavant se former car la plupart avaient surtout l'habitude de travailler la terre dans leur pays d'origine. Cela représentait donc un changement d'habitude important et leur permettait difficilement de faire valoir leurs connaissances. Or la possibilité qu'avaient les Colombiens de réutiliser leurs compétences était un des facteurs de leur différenciation. C'est ce que décrit Sara Rubiano de Velasquez en parlant de leur éducation, leur volonté de travailler, leur respect elle cite ainsi un migrant : *« les Colombiens nous avons plus d'éducation, nous sommes plus raffinés que ces incultes portoricains, beaucoup d'entre eux n'ont rien fait d'autre dans leur vie que de couper de la canne à sucre »*<sup>51</sup>.

De son côté José nous explique qu'il y avait une certaine pression lors de l'arrivée à l'usine. Les travailleurs plus anciens essayaient de les mettre à l'épreuve, mais malgré son mauvais anglais, son savoir faire était sa carte de visite, cela lui a permis de se faire respecter dès le départ: *« un jour, un des Colombiens avait un tee shirt qui disait « Coltejer » (nom d'une usine colombienne de textile), les autres m'ont demandé ce que ça voulait dire, alors je leur ai répondu: « Coltejer est une usine de textile en Colombie qui a 20 000 ouvriers », je voulais leur montrer, parce que eux ils croient que la Colombie est un pays en retard....alors ils ont répondu « Ah oui ??? » et j'ai même ajouté que c'était une usine au sein de laquelle on faisait tout, où le coton entrait sur branche et ressortait sous forme de tissu et allait directement dans le commerce....alors qu'ici les usines ne faisaient qu'une partie du processus »*<sup>52</sup>.

D'autres ont trouvé du travail dans l'industrie de l'imprimerie à New York ou dans d'autres telles que la fabrication de jouets, de montres ou d'objets pour les chiens.

### 2.2.5 Changement des relations avec l'arrivée de la drogue dans les années 80

Alors que les migrants arrivés dans les années 60 et 70 avaient eu droit à un accueil plutôt favorable, comme nous venons de le voir, dans les années 80 le nord du Queens et en particulier Jackson Heights ont connu une concentration du crime organisé. Ceci a commencé à attirer l'attention de la société états-unienne de façon négative. Dans les années 80 il y a eu des affrontements violents entre le cartel de Cali et celui de Medellín pour le contrôle du marché de la cocaïne dans les grandes villes des Etats-Unis et en particulier à New York.

---

<sup>51</sup> CARDONA, 1980, p 228

<sup>52</sup> *« un día, uno de los colombianos tenía una camiseta que decía “Coltejer. Entonces otro me preguntó que qué era; entonces le dije: “Coltejer es una fábrica textil en Colombia que tiene 20 000 trabajadores”, para que vieran, porque ellos creen que Colombia es un país atrasado... entonces él dijo: “Cómo???” y añadí que era una fábrica donde se hacía todo el proceso, entra el algodón en rama y sale en tela directamente para el comercio... mientras que aquí las fábricas sólo hacen una parte »*

Ceux qui étaient suspectés de trafic de drogue infiltraient les organisations ou les associations de commerçants pour se donner une légitimité. L'ensemble de Jackson Heights vivait dans la peur. Comme le montre Arturo Sánchez, pour contrôler l'arrivée des migrants et l'utilisation de l'espace public, les élites politiques du secteur de Jackson Heights ont créé une association forte entre drogue, crime, dégradation urbaine et la perte d'un sens de communauté.

#### 2.2.5.1 Ouverture de la mobilité à de nouvelles classes sociales

Les réseaux de drogue sont allés puiser dans les réserves des classes sociales en difficultés en Colombie pour créer leur main d'œuvre. Ceci a donc permis à des personnes n'ayant pas les moyens de mettre en place une mobilité internationale d'arriver aux Etats-Unis. Alors que certains ont continué à travailler dans ce marché, d'autres ont simplement profité de faux papiers et de l'argent gagné en faisant passer quelques grammes de drogue aux Etats-Unis de façon illégale pour s'installer aux Etats-Unis. C'est ce qui est très bien décrit dans le film « María llena eres de Gracia » qui a été tourné à Jackson Heights, dans le Queens.

La drogue a donc permis une ouverture sociale au sein du profil des migrants colombiens.

#### 2.2.5.2 Changements de l'attitude de la société d'accueil

L'arrivée des réseaux de drogue a entraîné un changement brutal dans l'accueil et la vision des Colombiens aux Etats-Unis.

Lucho explique : « *A cette époque les Etats-Unis demandaient de la main d'oeuvre et la colombienne leur plaisait...c'était au début, ensuite c'est devenu complètement fou, à partir de 1968 sont arrivés les voleurs avec le trafic, les américains ont commencé à nous regarder de travers alors qu'au début ils nous adoraient...(...) dans les années 70 est arrivée la cocaïne, des gens simples que nous connaissions, qui travaillaient dans des usines arrivaient tout à coup avec des voitures énormes !* »<sup>53</sup>.

Ceci a entraîné des réactions au niveau local. En effet, selon Arturo Sánchez des marches anti-drogue et des réunions ont été organisées dans les années 80 entre résidents du quartier de Jackson Heights, hommes politiques et la police. Ils ont par exemple mis en place en 1987 « l'Opération voisinage » qui consistait à mettre plus de police visible dans les rues. A cette époque la Roosevelt Avenue était devenue le marché au détail du crack.

Par ailleurs l'arrivée de la drogue amenait le développement de comportements violents mais aussi de commerces connexes comme la prostitution. Des maisons closes sont apparues tout au long de la Roosevelt Avenue et les règlements de compte entre bandes dans le quartier du

---

<sup>53</sup> « *en este momento Estados Unidos estaba recibiendo gente, la mano de obra colombiana les gustaba... fue el comienzo; ya después se volvió una locura, para el 68 llegaron bandidos con el tráfico. Los americanos empezaron a mirarnos con recelo mientras que al principio nos adoraban...(...) en los 70's llegó la coca, la gente humilde que conocíamos que trabajaba en fábrica aparecía con carros de media cuadra!* »

Queens étaient fréquents. Fred dit : *“Dans le Queens, sur la Roosevelt, la première fois que j’y suis allé ils ont tué un mec à coups de couteau”*<sup>54</sup>. Les conditions structurelles au sein desquelles sont arrivés les migrants plus récents ont donc eu des conséquences sur le développement de leurs réseaux sociaux.

### 2.2.5.3 Divisions au sein des migrants colombiens

Les conditions de violence ont entraîné le développement de sentiments de peur, et des attitudes de méfiance se sont développées au sein des relations entre Colombiens.

Camilo raconte : *« Oui, tous les jours ils tuaient des personnes...par exemple quand j’entrais dans un lieu à cette époque, je ne m’asseyais pas comme je le suis aujourd’hui (il est assis sur une chaise, dos à la porte d’entrée)...je ne pouvais pas tourner le dos à la porte...parce que j’aurais pu ressembler à quelqu’un de dos. Une fois j’étais dans un endroit, sur la 37<sup>ème</sup> rue, c’était une heure du matin et je rentrais à l’appartement, je suis entré pour boire une eau de panèle et manger une arepa...il y avait deux personnes assises au bar de dos, il neigeait, je suis entré et j’ai passé ma commande. Et puis un type qui était près de la porte s’est approché et m’a dit « pars, tu ne peux pas rester ici », alors je suis parti. Et quand je suis entré dans ma voiture j’ai vu que le type était en train de tuer les deux qui étaient assis....si j’étais resté il m’aurait également tué, à cette époque c’était comme ça »*<sup>55</sup>. On estime que plus de 130 meurtres ont été dus à la drogue dans le Queens entre 1984 et 1996.

Par ailleurs, cela a créé une cassure avec les premières générations qui avaient migré dans des conditions plus calmes. En effet à l’époque leur présence n’était pas assimilée à une invasion et une perte de repères moraux pour les habitants du quartier. Avec l’arrivée de la drogue, il y a eu la création d’une séparation forte et donc un début de fragmentation entre des migrants plus anciens, et les nouveaux soupçonnés d’appartenir à ces réseaux violents.

### 2.2.5.4 Développement du commerce ethnique

Cette explosion du commerce de la drogue a eu des retombées pour les commerçants colombiens du quartier chez lesquels les patrons de la drogue venaient s’approvisionner. En effet, la circulation de cet argent explique en partie le développement de nombreux commerces ethniques colombiens à partir de cette époque.

---

<sup>54</sup> *« En Queens, en la Roosevelt, la primera vez que estuve allá, apuñalaron a un man »*

<sup>55</sup> *« Sí, todos los días había gente que mataban... sí, por ejemplo yo entraba a un sitio, en esa época yo no estaba como estoy sentado contigo (il est assis sur une chaise de dos à la porte d’entree)... no estaba dando la espalda a la puerta. (...) porque de pronto yo me parezco a alguien de espaldas... yo una vez estaba en un sitio, aquí, un sitio que estaba en la 37, era como la una de la mañana y venía para mi apartamento. Entré a tomar una aguapanela con arepa... y había dos personas sentadas en la barra de espaldas... estaba nevando, me senté y pedí. Y un tipo en la puerta se acercó y me dijo: “váyase, no se puede quedar”. Entonces yo me fui. Cuando yo estaba entrando al carro, el tipo mató a los dos que estaban sentados... si me hubiera quedado, me hubiera matado a mi también. En esa época era así »*

Cependant cette mise en visibilité s'est faite de façon négative car le développement rapide des commerces a eu lieu en partie grâce à cet argent pour certains, et en même temps pour d'autres. Cela n'a donc pas facilité l'acceptation de ce nouveau commerce dans le contexte local. Camilo explique : *« Dans les années 80, 87...il y avait beaucoup de personnes qui s'enrichissaient alors ils montaient beaucoup de commerces...ce sont des gens qui sont encore là...c'est ce qui a fait la différence ici. Je ne veux pas dire que tous les commerces se sont construits grâce à la drogue, parce que beaucoup sont arrivés bien avant, il y a une trentaine d'années et qui ont été les premiers à s'installer dans cet espace »*<sup>56</sup>.

#### 2.2.5.5 Mise en place de nombreuses limites pour les migrants

La drogue a rendu le quotidien des Colombiens des Etats-Unis beaucoup plus complexe.

La présence des réseaux de drogue dans le Queens a compliqué l'approvisionnement des commerces, étant donné que tout colis venant de Colombie devait passer par des contrôles renforcés, qui quelques fois prenaient plusieurs semaines et entraînaient la perte des vivres.

Par ailleurs les transferts d'argent vers la Colombie ont été particulièrement contrôlés. Les trafiquants de drogue utilisaient les agences de transferts d'argent du quartier. Ceci a eu pour conséquence la création d'une loi fédérale qui a interdit les envois à l'étranger de sommes supérieures à 10 000 dollars sans les déclarer. Puis, après 1990 les banques devaient conserver le détail des envois supérieurs à 3000 dollars. Enfin, dans l'état de New York les agences de transfert devaient signaler les envois supérieurs à 3000 dollars.

De façon générale de nombreuses actions qui auparavant étaient accessibles se sont compliquées pour les Colombiens. Camilo continue: *« Alors ça nous a beaucoup marqué parce que c'est devenu un problème pour se mobiliser dans le pays, ou pour entrer dans le pays. Moi j'ai eu des problèmes parce que je voyageais beaucoup pour mes affaires...à cette époque tu voulais acheter une propriété ou louer un appartement et ils faisaient des recherches sur toi. Maintenant ça a changé. Parce que depuis un certain temps ils ont beaucoup poursuivi les cartels de la drogue»*<sup>57</sup>.

#### 2.2.5.6 Stigmatisation au sein de la Presse

Les Colombiens ont donc très vite été associés dans leur ensemble à ces changements négatifs ce qui a été renforcé par des articles parus dans la presse locale.

---

<sup>56</sup> *« En la década de los ochentas, 87... había mucha gente que se enriquecía mucho, entonces montaban muchos negocios... es gente que todavía queda... pero eso fue lo que marcó aquí una diferencia. No queriendo decir que todos los comercios salieron de la droga, porque hay muchos comercios, mucha gente que vino hace treinta años, que fueron los que empezaron a radicarse en esta zona »*

<sup>57</sup> *« Entonces nos marcó bastante, porque era problema aquí moverse dentro del país, o cuando tu entrabas al país. Yo tuve problemas porque yo viajaba mucho por los negocios... y siempre... o sea... en esa época tu ibas a comprar una propiedad y te investigaban... o ibas a rentar un apartamento. Ahora ha cambiado. Porque de un tiempo para acá a los carteles de la droga les han dado muy duro »*

En 1975 un article dans le Daily News associait Elmhurst et Jackson Heights à « probablement le plus grand point de distribution de cocaïne de toute la ville ». Les différents articles qui se focalisaient sur les meurtres et l'argent de la drogue ont donc renforcé cette réputation de « capitale de la drogue ». Plusieurs autres chercheurs font également référence à l'apparition du stigmate à cette époque, c'est le cas de Sánchez, 2003 ou de Tazi, 2004.

Cependant alors qu'à la tête de ce commerce se trouvaient des Colombiens au sein de l'importation et de la distribution il y avait des américains, des chinois et de nombreux autres latino-américains. En 1990 par exemple à Elmhurst-Jackson Heights sur 300 arrestations seulement 21 étaient des Colombiens.

Comme nous le verrons plus tard, c'est à notre avis parce que les Colombiens étaient au départ plutôt bien accueillis au sein de la société états-unienne que le changement des conditions d'accueil est si difficile à accepter et qu'ils développent aujourd'hui une volonté de transformation de ces conditions.

En effet, au sein du Queens il existe des formes de transmission de cette mémoire d'une époque au sein de laquelle ils étaient considérés comme des « latinos différents ». C'est le cas en particulier des commerçants qui ont une expérience sur un temps long et racontent avec une certaine nostalgie cette époque.

#### 2.2.6 Inscription de leur capital mobilité au sein d'une longue lignée historique

On peut dire qu'en Colombie et en particulier dans certaines régions comme la région paisa<sup>58</sup>, la pratique de la mobilité s'est consolidée comme une composante de l'organisation sociale car très valorisé comme un rite initiatique. L'empreinte de différentes mobilités vécues de près ou de loin en Colombie se reproduit au sein des mémoires collectives puisqu'on retrouve de nombreuses allusions dans les récits des personnes rencontrées, elles inscrivent donc leur mobilité en continuité de plusieurs autres.

##### 2.2.6.1 Mobilités internes : opportunités et recherche de sécurité

Tout d'abord la mobilité interne en Colombie entre milieu rural et urbain des générations précédentes est quelques fois évoquée lors des entretiens et comparée à la mobilité internationale d'aujourd'hui. Le but était de faire face à un manque d'emplois sur place en allant vers les espaces concentrant les opportunités comme nous l'explique une femme de Cali : « *Je vis à Charco Azul (un quartier de Cali) depuis que j'ai 12 ans...mes parents vivent*

---

<sup>58</sup> Région du café

à Buenaventura. Je suis venue ici avec une tante, je voulais connaître la capitale du Valle, et les opportunités»<sup>59</sup>.

Nombreux sont ceux dont les parents sont dans ce cas. La femme de Fernando est venue à Medellín avec ses parents, Doña Bernarda est arrivée à Medellín à 15 ans pour travailler, Edgar de Cúcuta est parti s'installer à Bogotá avec ses parents.

Cette mobilité s'est mise en place dans toute l'Amérique Latine de façon rapide suite à l'industrialisation et la modernisation des villes au début du vingtième siècle entraînant une urbanisation spectaculaire<sup>60</sup>. En Colombie elle a été renforcée par les mobilités des déplacés par la violence qui ont eu lieu à plusieurs époques et ont augmenté de façon exponentielle aujourd'hui. Durant « la Violencia » entre 1948 et 1953 il est estimé qu'il y a eu 300 000 morts et 2 millions de déplacés internes ce qui correspondait à l'époque à 10% du total de la population colombienne. Aujourd'hui la Colombie est au deuxième rang mondial des taux élevés de déplacement internes. En 2007 avec le Soudan et l'Irak ce pays concentrait 50% du total mondial des personnes déplacées.<sup>61</sup> Dans ce cas la recherche d'opportunités est également associée à une fuite de l'insécurité. La mère de Iván qui est arrivée très jeune à Cali explique : « moi je suis de Barbacoa, Nariño, là où est la guérilla... c'est pour ça que je suis partie, à cause de la guérilla...(...) là bas la guérilla arrivait et tiquitiquiti (elle imite le bruit d'une mitrailleuse)...je suis arrivée à 14 ans...je suis venue travailler en tant que bonne chez un médecin »<sup>62</sup>. Or il est intéressant d'observer que lorsqu'elle explique les raisons du départ de son fils elle insiste également sur l'insécurité à Cali et en particulier celle qui s'est développée dans leur quartier de résidence « El 12 de Octubre » : « et cette guerre... Iván avait une moto, un jour il partait au centre ville et ces gens sont arrivés ! Comme il avait gagné de l'argent alors ils venaient lui voler sa moto...un monsieur lui a dit « attention ! » et juste après il a entendu un coup de feu, il est entré dans un garage pour s'échapper...cette ville est devenue très violente ! Même les personnes âgées sont attaquées pour de l'argent qu'elles n'ont même pas ! Ce quartier était sain avant, quand j'étais jeune je sortais à 4 heures du matin toute seule...maintenant je ne sors qu'à 7.30, quand il y a des gens dans la rue...et je sors la peur au ventre ! Quand Iván était là il partait avec la moto et moi je ne pouvais pas dormir, dès que j'entendais un bruit je sortais en pensant qu'on venait me dire

---

<sup>59</sup> « Vivo en Charco Azul desde los 12 años... mis papás viven en Buenaventura. Yo vine aquí con una tía, tenía ganas de conocer la capital del Valle, las oportunidades »

<sup>60</sup> CARDONA, 1968

<sup>61</sup> RIAÑO et VILLA, 2008. Période de « La Violencia »: de 1948 à 1953

<sup>62</sup> « yo soy de Barbacoas, Nariño, de allá donde estaba la guerrilla...me vine por eso, por la guerrilla...(...) allá llegaba la guerrilla y tiquitiquiti (elle imite un bruit de mitrailleuse)... yo llegué de 14 años... me vine a trabajar de muchacha donde un doctor »

*qu'on avait tué mon fils, Iván ne voulait pas se laisser gagner par la peur...ce mois de décembre par exemple 4 morts ont été trouvés dans les fossés des parages »<sup>63</sup>.*

Même si la violence n'est pas politique, les différentes formes de violence sont clairement associées telles une continuité, un fléau qu'ils doivent fuir pour pouvoir construire leur vie.

#### 2.2.6.2 Migrants européens en Amérique Latine : héritage d'un goût pour l'exploration

Bien que les flux d'immigration des Européens n'aient pas été aussi importants en Colombie qu'en Argentine, les personnes rencontrées évoquent ces migrations. En effet, ils parlent de l'héritage d'un goût pour la mobilité que les européens venus s'installer en Colombie leur auraient laissé, c'est d'autant plus vrai pour les personnes originaires de la région caféière où il y a eu une importante migration européenne. Ils associent leur propre mobilité à une passion pour la découverte de nouveaux espaces, comme une tradition qu'ils devraient respecter. Roberto de Bogotá qui est parti à New York explique: *“mon nom de famille est italien, le grand père de mon père était italien, il est venu travailler en Colombie à la construction des chemins de fer il y a 100 ans, c'est pour ça que mes filles ont des prénoms italiens. C'est l'imaginaire du grand-père de mon père qui me suit, mon grand père aussi a travaillé dans les chemins de fer, alors il a également beaucoup bougé, mais au sein du pays, il voyageait beaucoup, mon père n'a pas voulu ou n'a pas pu faire ça, il a été arbitre de foot, mais il voyageait aussi, il m'a dit : « avec ton visa tu peux le faire »(il avait un visa de journaliste lui permettant de voyager aux Etats-Unis). Il est très fier quand je vais le voir, il dit : « mon fils arrive des Etats-Unis », il garde tout, les vêtements que je lui ramène, le stylo, il a dans son album photos la statue de la liberté, pour lui c'est le voyage qu'il n'a pas pu faire »<sup>64</sup>.*

Certains migrants ont même intégré des expressions qui remontent à l'époque de la colonisation de l'Amérique. Lucho explique que lorsque sa mère lui a annoncé leur départ pour les Etats-Unis, elle a utilisé la même technique que Christophe Colomb pour que le départ soit inévitable: ne garder aucun bien, ce dernier a détruit ses caravelles pour que ses compagnons n'aient pas la tentation de repartir en Espagne. Lucho raconte : *“ma mère a dit que nous partions aux Etats-Unis, qu'elle avait brûlé les bateaux, comme le conquérant*

---

<sup>63</sup> « y esa guerra... Iván tenía una moto, una vez salió para el centro y pan esa gente! Como había ganado plata, entonces traían para robarle la moto... un señor le dijo: “métase!” y allí mismo oyó un disparo y se metió a un taller para poder escaparse... esta ciudad se ha vuelto una violencia! Hasta uno viejo lo quieren atracar por plata y de dónde? Este barrio era sano mami, yo salía a las 4 de la mañana sola, en este tiempo todavía estaba joven... ahora salgo pero a las 7 y medía, ya cuando hay gente andando... yo salgo con este temor! Cuando Iván estaba acá y salía con esta moto, yo no dormía, yo oía un ruido y allí mismo salía asustada, que me venían a decir que habían matado a mi hijo... a Iván le gustaba andar sin miedo... en este mes de diciembre en el caño han aparecido cuatro muertos »

<sup>64</sup> « mi apellido es italiano, el abuelo de mi papá era italiano, vino a trabajar en ferrocarril en Colombia hace 100 años. Por eso mis hijas tienen nombres italianos. Es el imaginario del abuelo de mi papá que me persigue. Mi abuelo también trabajó en el ferrocarril, entonces también fue muy errante, pero en el país, paseaba mucho. Mi papá no pudo o no quiso hacer eso: fue árbitro de fútbol, viajaba también, el me dijo: “usted con su visa puede hacerlo”. El es muy orgulloso cuando voy: “mi hijo viene de Estados Unidos”, la ropa que traigo, el esfero, tiene el álbum de fotos de la Estatua. Para él, fue el viaje que no pudo hacer »



*español para que ellos no puedan volver a casa, ella vendió las ollas, la casa, todo ! »*<sup>65</sup>.

La migration des européens est à la fois un exemple à suivre et un héritage à entretenir. Nous comprenons à travers ces témoignages que la figure du migrant correspond dans ces récits à celle d'une personne vaillante, n'ayant pas peur d'affronter l'inconnu pour découvrir des horizons meilleurs.

### 2.2.6.3 Différentes migrations aux Etats-Unis : héritage d'un rôle de constructeurs

Enfin, nombreux sont ceux qui s'inscrivent dans la continuité des différents migrants qui sont venus apporter leur force de travail pour construire les Etats-Unis. Ils reprennent donc certaines caractéristiques du mythe des migrants européens travailleurs. En effet, des expressions créées au 16<sup>ème</sup> siècle font aujourd'hui parti du vocabulaire courant de nombreux Colombiens lorsqu'ils racontent leur mobilité. C'est le cas de « *el sueño americano* », « le rêve américain ». Cette expression voit le jour au 16<sup>ème</sup> siècle avec l'arrivée des colons sur le territoire américain et associe l'ouverture de nouvelles frontières avec de nouvelles opportunités. Selon Jillson ce rêve correspond à une recherche de « perfection »<sup>66</sup>. James Truslow Adams écrit en 1931: « Le Rêve Américain est le rêve d'une terre sur laquelle la vie devrait être meilleure, plus riche et plus remplie pour tout le monde, avec des opportunités pour chacun en fonction de ses capacités et de ses réussites (...) Ce n'est pas uniquement un rêve de voitures et d'importants revenus, mais un rêve d'ordre social dans lequel chaque homme et chaque femme devrait être capable d'atteindre la plus haute position en fonction de ses capacités naturelles, et d'être reconnu par les autres pour ce qu'il est, sans regarder les circonstances de sa naissance ou sa position »<sup>67</sup>. Or ce besoin d'un ordre social plus juste est un point fondamental mis en avant dans les entretiens.

On peut également parler de mise en continuité avec les premiers migrants des Etats-Unis par la réutilisation de toute une série d'images en relation avec l'or et l'argent. Iván explique en parlant des Colombiens restés en Colombie: « *Beaucoup pensent qu'ici les dollars sont pendus aux branches des arbres, parce que les familles leur demandent de l'argent* »<sup>68</sup>. Cette image des dollars dans les arbres a été créée par association entre la couleur verte des feuilles et celle des dollars et s'inscrit au sein de toute une série d'expressions liant la migration à

---

<sup>65</sup> « *mi mamá dijo que nos íbamos para Estados Unidos, que había quemado los barcos, como el conquistador español, para que no se pudieran devolver, vendió las ollas, la casa, todo!* »

<sup>66</sup> JILLSON, 2004

<sup>67</sup> TRUSLOW, 1931 in his book *The Epic of America* which was written in 1931. He states: "The American Dream is "that dream of a land in which life should be better and richer and fuller for everyone, with opportunity for each according to ability or achievement. (It is a difficult dream for the European upper classes to interpret adequately, and too many of us ourselves have grown weary and mistrustful of it.) It is not a dream of motor cars and high wages merely, but a dream of social order in which each man and each woman shall be able to attain to the fullest stature of which they are innately capable, and be recognized by others for what they are, regardless of the fortuitous circumstances of birth or position."

<sup>68</sup> « *pero muchos creen que aquí el dólar está colgado en los árboles, porque los que tienen familia aquí les piden* »

l'argent. Nancy Green parle de la vision des migrants de l'époque (donner l'époque): « Beaucoup de futurs émigrants n'ont que vaguement entendu parler d'un « pays d'or » ou d'une « montagne d'or », comme on appelait l'Eldorado en yiddish ou en chinois. L'entreprise de Christophe Colomb serait-elle à l'origine de cette image? Peu importe la réponse, le mythe devient réalité au XIX<sup>ème</sup> siècle, à l'époque de la ruée vers l'or en Californie, qui attire les Américains de la côte Est autant que les immigrants d'Europe et d'Asie. Cependant, l'image qui, à elle seule, résume la ruée vers l'Amérique – aux « rues pavées d'or »-participe d'une vision plutôt urbaine. En se télescopant avec les légendes bibliques de Terre promise ou de pays de cocagne utopique, ce cliché fonctionne à la fois comme mythe et symbole puissant et transforme le voyage transatlantique non seulement en quête de liberté mais aussi en quête de pain- *za chlebem*, comme le disent les Polonais<sup>69</sup>. Par ailleurs, au sein des Etats-Unis, New York a été la principale ville associée à l'argent : Wall Street est devenu le centre symbolique de la richesse dès 1784 avec la création de « The Bank of New York », comme le dit Kahn : « Boston pouvait avoir les bateaux, les écoles et les abolitionnistes, Philadelphie la tradition politique, mais New York avait l'or »<sup>70</sup>.

En reprenant ou transformant certaines expressions, les Colombiens s'inscrivent dans une histoire plus générale des migrants, venus pour chercher aux Etats-Unis un meilleur avenir mais aussi pour participer à la construction du pays ce qui leur donne une justification et une position déterminante au sein de l'échelle sociale même si elle se situe à la base. Cela leur permet d'expliquer leur départ de Colombie, car les Etats-Unis offraient de meilleures opportunités, mais aussi de justifier leur position aux Etats-Unis, ils sont dignes de reconnaissance car ils représentent la nouvelle vague de constructeurs de la société. En effet un migrant journalier interrogé dans la rue m'explique qu'il est migrant, tout comme les autres états-uniens, que tous sont venus à un moment ou à un autre, qu'il ne devrait donc pas exister de différences. Ils témoignent alors une volonté d'intégrer ce mouvement. Cependant c'est aussi une preuve de la mobilité de ces expressions qui se transmettent entre générations mais aussi entre migrants de différentes origines. Il y a donc une mobilisation d'un imaginaire de dimension globale qui leur permet de se revendiquer d'un mouvement de flux de population, conséquence d'une internationalisation des flux, et donc la revendication d'un droit à la flexibilité.

Mais il existe aussi un ancrage fort dans l'histoire locale de mobilités plus ou moins désirées qui les inscrit dans une lignée historique aux significations différentes selon leurs espaces d'origine et leurs histoires personnelles. En effet, il y a une influence claire d'une référence

---

<sup>69</sup> GREEN, 1994, p 4

<sup>70</sup> KAHN, 1987, p 193

encore proche car prégnante au sein des récits familiaux, de la migration comme un héritage et une façon de construire une solution face aux difficultés, en n'ayant pas peur d'aller chercher plus loin. Donc pour beaucoup, plus qu'un déracinement, la migration représente une certaine continuité, une tradition qui s'hérite. Ils créent par exemple des expressions telles que « *el colombiano es aventurero por naturaleza* », « *le Colombien est aventurier par nature* ». Il y a donc une continuité des champs migratoires dans la durée (Tarius), avec une accumulation d'éléments devenant capital de mobilité, à travers des connaissances techniques et une façon de se projeter dans l'avenir particulière, mais également un accès à de nouvelles opportunités au cours de leurs mobilités qui leur permettent de faire évoluer les réseaux, en fonction des opportunités et de leurs attentes comme nous allons le voir par la suite.

La mobilité est aujourd'hui plus accessible à un grand nombre de personnes et donc la figure de la personne qui migre correspond de moins en moins à ce qu'a pu décrire Simmel comme « l'étranger en tant que héros de la modernité et de la médiation ». Toutefois, il faut prendre en compte que ce n'est pas tant le fait de pouvoir se mobiliser qui est mis en avant comme une reconnaissance, mais la capacité à choisir les lieux vers lesquels ils se mobilisent. Certains ont acquis une position privilégiée au sein de la conscience collective, à partir d'une histoire de relations internationales et des médias qui ont défini certains pays d'accueil comme plus valorisants que d'autres. Lors d'un entretien à Buenaventura avec un migrant polison, qui monte clandestinement dans des bateaux de marchandise pour migrer, un homme m'explique qu'un changement de route du cargo l'a déposé en Chine au lieu des Etats-Unis qui était la destination prévue au départ. Je lui demande alors pourquoi il est rentré en Colombie et n'a pas essayé de travailler en Chine et il répond : « *Non là-bas il n'y a rien, le même genre de travail qu'ici* »<sup>71</sup>. Dans ce cas précis, plus que le manque de réseaux sur place, c'est la non appartenance de la Chine au sein de la liste internationale construite par certains pays occidentaux, des grandes puissances mondiales qui a une influence sur la décision du migrant.

Nous observons dans cette partie historique que des forces externes telles que l'appel de main d'œuvre bon marché, l'influence économique et politique des Etats-Unis en Colombie, la demande de production du marché international de la drogue, l'économie du pétrole ou l'augmentation des besoins en services des sociétés occidentales, ont eu des influences directes sur les flux et les destinations des mobilités colombiennes. Elle s'inscrit donc dans des dynamiques de mondialisation et de métropolisation.

---

<sup>71</sup> « *No, allá no hay nada! Trabajo como acá* »

Cependant les évolutions s'expliquent également par la construction, l'héritage et l'évolution des imaginaires des migrants rencontrés. En effet, c'est souvent en s'inscrivant dans une continuité ou en définissant de nouveaux objectifs en fonction des récits auxquels ils ont eu accès qu'ils consolident ou ouvrent de nouvelles voies de mobilités.

C'est donc bien au sein d'un contexte mais en tant qu'acteurs qu'ils ont construit une mobilité dont aujourd'hui la diversité des lieux d'accueil est le reflet de la variété des situations dans lesquelles se sont retrouvés les migrants. Dans le cas précis des Etats-Unis les relations néo-coloniales entre les deux pays, mais aussi le développement d'industries connexes a permis la naissance de mobilités particulières, puis l'explosion du commerce de la drogue a complètement changé la donne.

### **Chapitre 3 : Aux Etats-Unis : construction de références colombiennes au sein de différents espaces multi culturels dont New York serait un nœud historique**

L'observation des territoires au sein desquels se sont installés les Colombiens aux Etats-Unis et en particulier à New York, vont nous permettre d'aborder la temporalité de ces lieux ce qui est important pour comprendre la mise en place de leurs réseaux mais aussi l'hybridation des niveaux local, régional et international. En effet, la particularité du Queens à New York tient à sa position de frontière entre la société états-unienne et les nouveaux migrants.

#### **3.1 Les Etats-Unis, un pays d'accueil construit sur des contrastes**

##### 3.1.1 Importance de la migration aux Etats-Unis

D'après des chiffres de 2006 il y aurait 37 547 789 personnes nées à l'étranger résidant aux Etats-Unis, ce qui représente 12,5% du total de la population<sup>72</sup>. En chiffres absolus, les Etats-Unis sont le principal pays de destination de l'Amérique et du Monde.

##### 3.1.1.1 Importance pour la construction du pays

Aux Etats-Unis la mobilité est considérée comme un avantage. Au sein même de l'espace national il est très courant et même bien vu qu'une personne n'hésite pas à changer de lieu de résidence pour avoir accès à un emploi. Ce modèle permet donc de façon générale à un nouveau venu de trouver des structures d'intégration et de ne pas être considéré comme suspect.

Par ailleurs, l'immigration internationale a été un point déterminant du développement économique et social des Etats-Unis, les immigrés représentant une source nécessaire de capital humain.

Il faut savoir qu'aux Etats-Unis il n'y a pas une, mais des politiques migratoires en fonction des Etats. «Le système politique américain a un fort caractère fédéral, qui crée une dynamique locale dans le débat politique sur l'immigration, et qui complique considérablement la formulation et l'application de la politique migratoire ». Des migrants colombiens étant passés par plusieurs villes, ont expliqué qu'en Californie ils avaient accès à des cours d'anglais gratuits organisés par la ville, alors qu'à New York les mêmes migrants doivent passer par des organismes payants.

Par ailleurs, il existe une tension entre un besoin de main d'œuvre pour le bon fonctionnement d'une économie à deux vitesses et une nécessité de répondre aux peurs des citoyens qui, face

---

<sup>72</sup> US Census Bureau's 2006 American Community Survey

à la perte de leur emploi, veulent éviter l'entrée de nouveaux migrants sur le territoire. Ceci entraîne une dichotomie. D'un côté il existe un discours politique officiel mettant en avant la fermeture des frontières, des lois rendant plus difficile l'entrée sur le territoire états-unien : construction du mur, augmentation du nombre de documents pour monter un dossier auprès de l'ambassade; puis en parallèle d'autres lois passent permettant un certain laissez faire pour que les lobbies des grandes entreprises soient satisfaits. « Aux Etats-Unis le processus législatif et la « faiblesse » des partis politiques stimulent les lobbies »<sup>73</sup>. Une migrante nous a par exemple expliqué qu'un ami travaillait à un poste de frontière au sud des Etats-Unis et qu'il avait ordre de laisser passer un certain pourcentage de personnes dont il savait qu'il y avait de fortes chances pour qu'elles restent en condition de sans papiers aux Etats-Unis.

Ceci explique qu'aujourd'hui le marché du travail flexible et dérégulé est ouvert aux étrangers et que les autorités ont toléré un important marché du travail au noir<sup>74</sup>. En effet, le cadre légal aux Etats-Unis est beaucoup plus souple que dans certains pays européens. Les autorités sont souvent informées de l'utilisation de main d'œuvre sans documents mais préfèrent fermer les yeux pour protéger les intérêts de certaines grandes entreprises. Les migrants sans papiers connaissent d'ailleurs le nom de la plupart des entreprises au sein desquelles ils peuvent se présenter. Par ailleurs, traditionnellement le gouvernement intervient peu dans les affaires socio-économiques.

Grâce aux entretiens nous savons par exemple que des personnes sans documents ont pu obtenir des emplois dans des secteurs très divers : commerces, grande distribution, représentants, restauration, vente à domicile, transport,...

Ce paradoxe se retrouve à différents niveaux de la recherche entre des patrons qui apprécient la main d'œuvre colombienne, des autorités qui oscillent entre contrôle important et laissez faire et la société civile qui en fonction des époques participe plus ou moins au débat.

### 3.1.1.2 Augmentation et diversification de la migration

Les Etats-Unis ont connu d'importantes vagues d'immigration mais une des plus importantes a été celle des années 1980<sup>75</sup>. En 1960 les ressortissants étrangers représentaient 4,7% de la population et 8,4% en 1990. L'augmentation du nombre de migrants au sein de la société, a eu des conséquences sur les réactions de la société civile, mais aussi sur la définition des lois. Le permis de conduire est utilisé comme le principal document d'identité aux Etats-Unis et permet donc aux migrants sans papiers de résoudre la plupart des démarches du quotidien<sup>76</sup>. Or la délivrance de ce document ne se fait pas au niveau fédéral mais dépend de chaque Etat.

---

<sup>73</sup> HOLLIFIELD, 1990

<sup>74</sup> HOLLIFIELD, 1990

<sup>75</sup> FIX et al, 1994, p21

<sup>76</sup> En effet, en plus de permettre de conduire un véhicule, le permis de conduire donne accès aux Etats-Unis à de nombreuses autres choses il sert de carte d'identité, permet le dépôt d'un chèque ou l'ouverture d'un compte en banque.

Les Etats ayant connu une augmentation importante de la proportion des migrants et en particulier des migrants sans papiers, ont eu tendance à rendre plus difficile l'accès à ce genre de documents.

Par ailleurs l'origine des migrants a également changé. Les migrants récents viennent pour la plupart d'Amérique Latine, des Caraïbes et d'Asie. Ceci a entraîné le retour d'un discours récurrent expliquant que les nouveaux arrivants sont plus difficiles à intégrer que ceux originaires d'Europe et donc certaines formes de rejets face à ces migrants<sup>77</sup>.

Les Colombiens récents sont donc arrivés au sein d'un contexte d'anxiété face à une arrivée massive de migrants de pays en voie de développement. Ils entrent donc au sein de la catégorie « nouvelle vague importante de migrants », sont associés à une forte visibilité et selon les espaces d'accueil à une certaine appréhension.

### 3.1.1.3 Ouverture des lieux d'installation, un sujet devenu national

Les changements de la migration aux Etats-Unis se caractérisent également par une évolution des lieux d'installation des migrants ces dernières années. La Californie et New York sont toujours les Etats qui reçoivent le plus de migrants avec respectivement 27 et 11% du total. Mais entre 1990 et 2005 ils ont connu une légère baisse, la Californie a perdu 6% et New York 3,3%. L'ouverture de la migration colombienne à d'autres Etats, comme nous allons le voir, correspond donc à une tendance plus générale au sein des Etats-Unis. En effet, alors qu'en 1990 cinq Etats avaient 10% de leur population née à l'étranger (Californie, Floride, Hawaï, New Jersey et New York), en 2000 dix Etats avaient un pourcentage similaire.

---

<sup>77</sup> JASSO and ROSENZWEIG, 1990

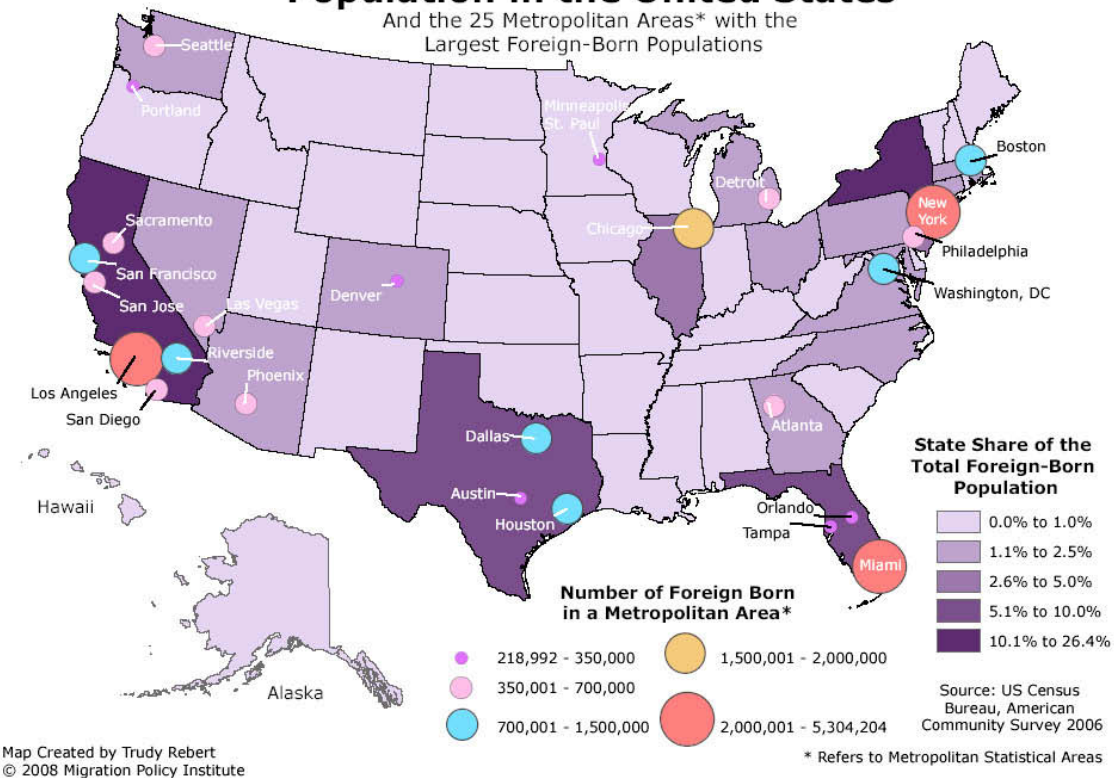


Figure 14. Proportion de la population née à l'étranger en fonction des Etats aux Etats-Unis



## State Proportion of the Foreign-Born Population in the United States

And the 25 Metropolitan Areas\* with the Largest Foreign-Born Populations



Source : MIGRATION POLICY INSTITUTE, 2008

Nous observons sur la figure 14 par exemple que Houston, Dallas mais aussi Denver connaissent une augmentation du pourcentage de migrants ce qui correspond au fait qu'elles sont devenues des nœuds névralgiques du système d'échange et de communication international.

Des Etats qui n'avaient pas connaissance ou peu de la migration doivent aujourd'hui repenser leur organisation, ce qui ne se fait pas sans heurts. Dans ce contexte, des Etats comme celui de New York qui ont une tradition d'accueil, sont plus à même d'accueillir de nouveaux arrivants car des infrastructures ainsi qu'une certaine ouverture d'esprit se sont construites avec le temps.

A New York, face à la migration nous n'avons pas senti de véritable conflit, mais plutôt un désintérêt ou quelques fois même une certaine fierté à ce que l'on associe la ville à une porte d'entrée pour les migrants internationaux.

### 3.1.2 Les Etats-Unis : la première destination des Colombiens aujourd'hui

#### 3.1.2.1 Importance de la mobilité colombienne aux Etats-Unis

Selon le recensement colombien de 2005, une grande partie de la migration colombienne, 35,4%, va aux Etats-Unis.

Par ailleurs, selon un rapport du Pew Hispanic Center de 2006, dont le tableau se trouve ci-dessous, 68,4% des Colombiens des Etats-Unis sont nés à l'étranger, c'est-à-dire qu'une partie importante des personnes se définissant comme « colombiennes » sont des primo arrivants. Ceci confirme que la migration vers les Etats-Unis est encore importante, malgré la tendance à la diversification des lieux d'accueil.

**Figure 15. Lieux de Naissance au sein des populations d'origine hispanique, 2006**

Origine	Total	Nés EEUU	Nés hors EEUU	% Nés hors EEUU
Mexicain	28 395 997	17 014 450	11 381 547	40,1
Porto Ricain	3 985 058	3 935 507	49 551	1,2
Autres origines	3 044 659	2 492 510	552 149	18,1
Cubain	1 517 028	589 893	927 135	61,1
Salvadorien	1 363 726	448 858	914 868	67,1
Dominicain	1 217 160	485 354	731 806	60,1
Guatémaltèque	896 780	257 787	638 993	71,3
Colombien	793 682	251 046	542 636	68,4
Hondurien	486 026	132 137	353 889	72,8
Equatorien	478 957	147 296	331 661	69,2
Péruvien	430 009	115 476	314 533	73,1
Espagnol	372 632	312 686	59 946	16,1
Nicaraguayen	298 928	98 708	200 220	67,0
Vénézuélien	176 451	43 407	133 044	75,4
Argentin	175 944	48 956	126 988	72,2
Panaméen	124 138	58 779	65 359	52,7
Centraméricains	115 064	40 982	74 082	64,4
Costa Ricain	111 678	41 344	70 334	63,0
Chilien	93 465	28 310	65 155	69,7
Bolivien	86 465	25 866	60 599	70,1
Autres sud-américains	72 541	23 730	48 811	67,3
Uruguayen	46 836	9 551	37 285	79,6
Paraguayen	15 751	5 818	9 933	63,1
<b>Total</b>	<b>44 298 975</b>	<b>26 608 451</b>	<b>17 690 524</b>	<b>39,9</b>

Source : PEW HISPANIC CENTER, 2006

D'autres outils permettent de mesurer l'importance de la mobilité entre la Colombie et les Etats-Unis, c'est le cas par exemple du nombre de vols journaliers entre les deux pays. En 2006 il y avait trente vols directs par jour entre la Colombie et les Etats-Unis, soit 198 par semaine vers quatre villes des Etats-Unis, par ordre d'importance : Miami, New York, Fort Lauderdale et Atlanta.

Le fait que les Etats-Unis restent un lieu d'accueil important, est le signe d'une vitalité de l'économie états-unienne, mais aussi des réseaux plus anciens établis par les migrants et permet, comme nous le verrons dans la troisième partie d'avoir accès à une multiplicité de connexions importantes.

### 3.1.2.2 Les Colombiens, une explosion nationale

Comme nous l'avons déjà évoqué, la comptabilisation des minorités aux Etats-Unis n'est pas chose facile, la variation des catégories au sein des questions des derniers recensements permet difficilement de mettre en place des comparaisons. Par ailleurs, la difficulté a été accrue récemment pour la population dite « latino » car le recensement de l'année 2000 a apporté un changement dans la formulation de l'auto-désignation des minorités hispaniques. En effet, dans le formulaire les autorités ont réduit les pays d'origine proposés à trois : Mexique, Porto Rico et Cuba, les autres devant cocher la case « autres ». Or sur les 10 millions de personnes ayant choisi « autres », 4 millions ont précisé le pays, 3,5 millions ont écrit « latino » et 1,7 millions ont laissé blanc. Il est donc plus difficile d'obtenir un chiffre exact de la nationalité des « autres populations latinos ». Les chiffres de 2000 font par exemple apparaître que le nombre de colombiens depuis 1990 aurait baissé de 9%, alors que les « autres » seraient subitement passés de 115 548 à 401 108 personnes. Il est donc difficile d'avoir un chiffre fiable. Les Colombiens seraient selon les sources états-uniennes entre 600 000 et 800 000 et selon les colombiennes plus d'un million:

**Figure 16. Nombre de Colombiens aux Etats-Unis**

<b>Recensement de 2000</b>	<b>Pew Hispanic 2007</b>	<b>American Community Survey 2006</b>
614 955	797 195	801 363

Sources : U.S. CENSUS BUREAU, ACS, PEW HISPANIC CENTER

Malgré leur relative importance au sein des groupes de migrants aux Etats-Unis, le manque de recherche sur les Colombiens est un oubli qui semble surprenant. En effet, il est important de mettre en place une plus grande visibilité pour apporter un complément essentiel à la bonne compréhension de la population originaire d'Amérique Latine aux Etats-Unis.

### 3.1.2.3 Explosion des lieux d'installation mais prééminence de New York et Miami

*Aux Etats-Unis, deux grandes régions ont attiré les Colombiens dès le départ : le grand New York et la Floride.*

Selon le recensement de 2000 voici la distribution des Colombiens « nés étrangers » aux Etats-Unis selon les Etats :

Figure 17. Nombre de Colombiens en fonction des Etats, 2000

Floride	157 371	30,9%
New York	111 727	21,9%
New Jersey	69 754	13,7%
<b>Sous-total</b>		<b>66,5%</b>
Californie	35 083	6,9%
Texas	22 073	4,3%
Massachussetts	15 286	3%
Connecticut	12 009	2,4%
Illinois	11 019	2,2%
Georgia	10 584	2,1%
Pennsylvania	6 531	1,3%
<b>Etats-Unis</b>	<b>509 872</b>	<b>100%</b>

Source : MPI DATA, 2000

La catégorie « né étranger » correspond à une personne qui réside aux Etats-Unis, qui n'est pas citoyen de naissance et comprend donc les immigrants, les réfugiés, les étudiants, les travailleurs et les illégaux.

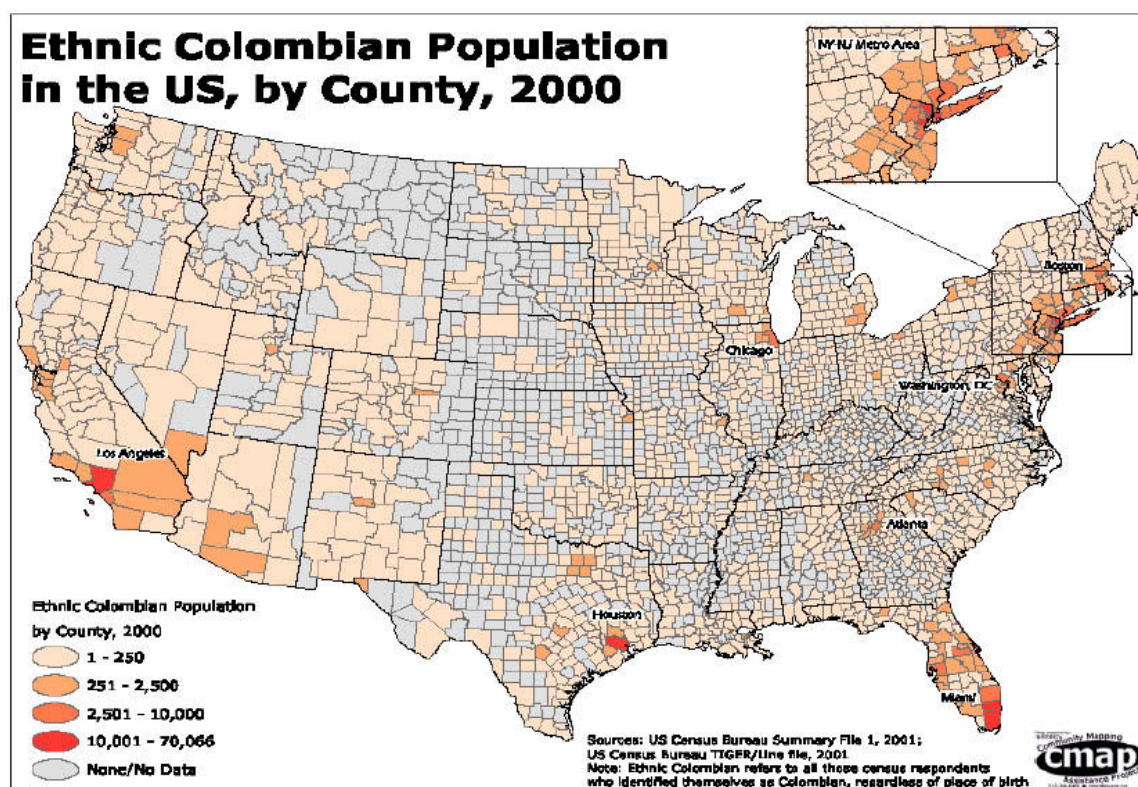
Nous observons plusieurs choses :

1. Les Colombiens ont une concentration relativement faible, puisque le pourcentage le plus élevé est de 30%. Ceci exprime donc une relative diversité des lieux d'installation des Colombiens au sein des Etats-Unis.
2. Les concentrations importantes, supérieures à 10%, sont réparties sur trois Etats différents qui correspondent aux deux lieux d'installation historique : le grand New York et la Floride. Ils ont donc conservé un poids important au sein de cette migration.
3. Si l'on considère le « Grand New York », qui comme nous allons le voir est un espace intégré au sein duquel les migrants observés mettent en place des liens importants entre les Etats limitrophes de New York, du New Jersey, du Connecticut et de la Pennsylvanie, nous arrivons à une concentration de 39,3% ce qui représente le premier espace de concentration des Colombiens aux Etats-Unis.

#### 3.1.2.4 Une migration vers des zones urbaines

Sur la figure 18 est représentée la répartition géographique de la « Population Ethnique colombienne » c'est-à-dire toutes les personnes s'identifiant comme « ayant des origines colombiennes », ce qui inclus les deuxièmes et troisièmes générations. Cette carte, prise dans les travaux mis en place par Milena Gómez, montre que les Colombiens se trouvent avant tout dans des zones urbanisées telles que le Grand Los Angeles, Houston, Miami, Atlanta, Chicago, New York, Boston et Washington et Philadelphia.

Figure 18. Population Colombienne aux Etats-Unis par County, 2000



Source : GOMEZ, 2004, appendice 1

### 3.2 New York, première ville des Etats-Unis et ville globale qui continue à accueillir des immigrants

New York peut être considérée comme une ville mondiale<sup>78</sup>, or cette caractéristique est un atout important au sein de l'attraction des flux des migrants.

#### 3.2.1 Historique rapide de l'importance de la migration à New York

##### 3.2.1.1 Une des portes d'entrée des Etats-Unis

La situation démographique de New York influe sur la représentation des migrants.

New York est à la fois le second Etat après la Californie au sein duquel il y a le plus de population née à l'étranger avec 4 178 962 personnes, mais aussi celui au sein duquel le pourcentage de cette population en fonction de sa population totale est le deuxième plus important des Etats-Unis avec 21,6%<sup>79</sup>. C'est traditionnellement une ville d'accueil qui

<sup>78</sup> Au sujet de l'analyse historique des villes mondiales voir ABU-LUGHOD, 1999 ou BRAUDEL, 1984. Sur la littérature des villes mondiales ou globales voir FRIEDMAN, 1995, KNOX et TAYLOR, 1995 ou SASSEN, 1991

<sup>79</sup> US Census Bureau's 2006 American Community Survey

continue à être une importante porte d'entrée au sein des Etats-Unis, donc une partie importante de ses habitants a vécu des expériences de déracinements. Il existe à New York une attitude favorable à l'égard des migrants et une intégration politique plus importante de ces derniers qu'en Californie<sup>80</sup>. En effet l'utilisation de l'espagnol étant moins généralisé que dans les villes où le pourcentage de latinos est très important, on ne peut pas parler à New York de sentiment de perte de contrôle et de « problème latino ».

**Figure 19. Les villes de plus de 100 000 habitants avec les plus forts pourcentages d'Hispaniques**

Villes	Pourcentage d'Hispaniques au sein de la population
East Los Angeles <sup>(1)</sup>	97%
Laredo, Texas	94%
Brownsville, Texas	91%
Hialeah, Floride	90%
McAllen, Texas	80%
El Paso, Texas	77%
Santa Ana, Californie	76%
El Monte, Californie	72%
Oxnard, Californie	66%
Miami, Floride	66%

<sup>1</sup> East Los Angeles est un quartier de Los Angeles

Source : GHORRA-GOBIN, 2003

New York représente donc un contexte d'accueil particulier au sein duquel les migrants, et en particulier ceux originaires d'Amérique Latine représentent moins un « problème » que pour les Etats du sud des Etats-Unis.

### 3.2.1.2 Une ville dont la migration est diversifiée

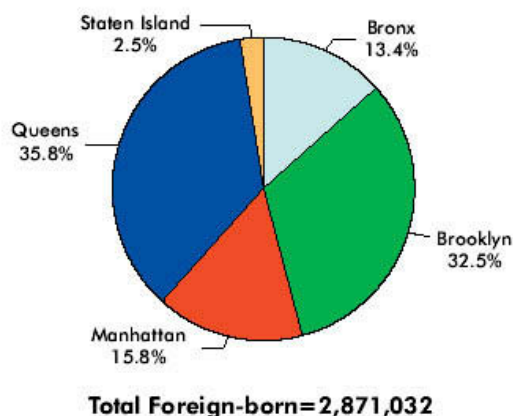
Alors qu'à une époque, les Juifs et les Italiens étaient les plus nombreux à New York, aujourd'hui il n'y a pas de groupe dominant. La particularité de la ville est sa diversité ethnique. Contrairement à Los Angeles par exemple qui a été depuis de nombreuses années une autre importante capitale d'immigration et où en 1990 plus de la moitié de immigrants entrés après 1965 venaient de trois pays : Mexique, Salvador et Guatemala ; ou Miami où l'on trouve essentiellement des personnes de Cuba, Haïti et du Nicaragua. La diversité de la population de New York et en particulier des migrants récents est un point déterminant sur lequel nous reviendrons plus tard.

L'immigration a donc changé le caractère de New York et du New Jersey qui sont deux des six Etats qui ont accueilli le nombre le plus important de nouveaux venus.

<sup>80</sup> WALDINGER, 1996

### 3.2.1.3 Des migrants répartis sur plusieurs espaces au sein de la Ville

Figure 20. Population née à l'étranger en fonction des arrondissements dans la ville de New York, 2000



Source : NEWEST NEW YORKERS p 17

Comme nous pouvons l'observer sur la figure 20, la plupart des nouveaux migrants de New York s'installent dans le Queens ou à Brooklyn qui sont les deux circonscriptions les moins centrales et les plus peuplées. C'est en partie dû au fait que les usines et les emplois de services sont moins centralisés qu'avant. Cependant cette répartition n'est pas la même selon leurs origines. Alors que beaucoup de migrants originaires de la Caraïbes résident à Brooklyn, ceux d'Amérique Latine sont dans le Bronx, le Queens et Manhattan et ceux originaires d'Afrique à Staten Island.

### 3.2.2 Une ville exceptionnelle, capitale économique

Dès le début du XXème siècle New York était la capitale du monde industriel grâce aux activités de son port, à l'industrie lourde du New Jersey, à la bourse et aux banques. Le symbole de l'industrialisation qui a permis aux Etats-Unis de devenir un des centres de la globalisation a été New York qui représente aujourd'hui 3,5% du PIB des Etats-Unis et en superficie est dix fois plus grande que Paris.

#### 3.2.2.1 Différentes réalités urbaines

Le nom de New York renvoie à trois réalités urbaines. Tout d'abord la ville est composée de cinq boroughs ou circonscriptions administratives : Manhattan, Bronx, Brooklyn, Queens et Staten Island.



Figure 21. Répartition de la population de la ville de New York



Borough	Habitants (millions)	Croissance de la population pour 1990-2000 (%)	Superficie (km <sup>2</sup> )
1. Staten Island	0,5	17,1	155
2. Brooklyn	2,5	7,2	210
3. Queens	2,2	14,2	311
4. Manhattan	1,5	3,3	58,5
5. Bronx	1,3	10,7	109
<b>Total</b>	<b>8 millions d'habitants</b>	<b>9,4</b>	<b>843,5</b>

Sources : U.S. CENSUS BUREAU, ACS, PEW HISPANIC CENTER

Le Queens, que nous allons observer plus particulièrement, est le plus étendu des boroughs, la construction du Queensborough Bridge a facilité les déplacements vers Manhattan. Depuis 1965 cet arrondissement accueille de nombreux immigrants venus d'Asie et d'Amérique Latine et en particulier un nombre important de migrants colombiens.

La deuxième réalité est l'aire métropolitaine, dénommée par le bureau du recensement « Combined Statistical Area » (C.S.A.) depuis 2003 et qui recouvre 32 comtés répartis dans quatre Etats : New York, New Jersey, Connecticut et Pennsylvanie, c'est ce que nous appelons « le Grand New York ». Or nous allons voir que ce « Grand New York » est une réalité urbaine mais aussi un espace de connexions très utilisé par les migrants colombiens. La troisième réalité est l'Etat de New York qui est le troisième Etat le plus peuplé des Etats-Unis. En tant que première ville des Etats-Unis, New York comptait en 2000, date du dernier recensement, 8 millions d'habitants, et en tant que première métropole plus de 21,2 millions.



**Figure 22. Les 21 premières villes américaines**

Villes	Population 1990	Population 2000	Taux de croissance
New York, NY	7 323 000	8 008 278	+9,4%
Los Angeles, CA	3 915 000	3 694 820	+6%
Chicago, IL	2 784 000	2 896 016	+4%
Houston, TX	1 631 000	1 953 631	+19,8%
Philadelphie, PA	1 586 500	1 517 550	-4,3%
Phoenix, AZ	983 000	1 321 045	+34,3%
San Diego, CA	1 111 000	1 223 400	+10,2%
Dallas, TX	1 007 000	1 188 580	+18%
San Antonio, TX	936 000	1 144 646	+22,3%
Detroit, MI	1 028 000	951 270	-7,5%
San José, CA	782 248	894 943	+14,4%
Indianapolis, IN	741 952	791 926	+6,7%
San Francisco, CA	723 959	776 733	+7,3%
Jacksonville City, FL	635 230	735 617	+15,8%
Colombus City, OH	632 910	711 470	+12,4%
Austin City, TX	565 622	656 562	+41%
Baltimore City, MD	736 014	651 154	-11,5%
Memphis City, TN	610 337	650 100	+6,5%
Milwaukee City, WI	628 088	596 974	-5%
Boston City, MA	574 283	589 141	+2,6%

Source : GHORRA-GOBIN, 2003

**Figure 23. Les douze premières métropoles**

Métropoles	Population 2000	Taux de croissance 1990-2000
New York-Northern New Jersey-Long Island, NY, NJ, CT, PA (CMSA)	21 199 000	8,4%
Los Angeles-Riverside-Orange County CA (CMSA)	16 373 000	12,7%
Chicago-Gary-Kenosha, IL, IN, WI (CMSA)	9 157 000	11,1%
Washington-Baltimore, DC, MD, VA, WV (CMSA)	7 608 000	13,1%
San Francisco-Oakland-San José, CA (CMSA)	7 039 000	12,6%
Philadelphie-Wilmington-Atlantic City, PA, NJ, DE, MD (CMSA)	6 188 000	5%
Boston-Worcester-Lawrence, MA, NH, ME, CT (CMSA)	5 819 000	6,7%
Detroit-Ann Arbor-Flint, MI (CMSA)	5 456 000	5,2%
Dallas-Forth Worth, TX (CMSA)	5 221 000	29,3%
Houston-Galveston-Brazoria, TX (CMSA)	4 669 000	25,2%
Atlanta, GA (CMSA)	4 112 000	38,9%
Miami-Fort Lauderdale, FL (CMSA)	3 876 380	21,4%

Source : GHORRA-GOBIN, 2003

C'est la ville américaine dont la densité est la plus forte avec 10 212 habitants au Km<sup>2</sup> et une des plus grandes métropoles mondiales.

### 3.2.2.2 Désindustrialisation et décentralisation

La ville et sa région métropolitaine ont subi les effets de la désindustrialisation.

Entre 1960 et 1990, les emplois industriels ont diminué de 44%, passant de 1,8 millions à 1 million, dans le même temps, les emplois dans la finance, l'assurance et la promotion immobilière ont augmenté d'un tiers, passant de 0,6 millions à 0,8 millions, et ceux liés aux services ont augmenté de 78% passant de 1,2 à 2,2 millions. Paradoxalement la cité financière génère aussi une économie informelle grâce à laquelle un nombre important de nouveaux immigrants survivent. Cette évolution est très nette au sein des entretiens. Alors que la plupart des migrants colombiens de New York des années 60 et 70 étaient employés dans des usines,

les migrants récents se concentrent essentiellement dans des emplois de services : restauration, entretien, surveillance, livraisons, bâtiment, services à domicile,...

Par ailleurs, la désindustrialisation a entraîné une importante restructuration du tissu économique. Dans les années 60, 80% des emplois étaient localisés dans la ville, alors que plus de la moitié d'entre eux sont désormais sur le territoire de l'aire métropolitaine. Ceci explique en partie les va et vient mis en place par les migrants observés, et le fait qu'ils ne sont pas confinés dans un quartier ethnique mais au sein de différents espaces de référence.

Le changement de la conjoncture économique à New York a eu des effets sur la migration. Aujourd'hui les employeurs potentiels demandent un niveau de formation plus élevé et une pratique de l'anglais. La plupart des migrants dont nous parlons ici commencent donc par des postes de bas niveau.

Enfin, en 2000 les Etats-Unis ont connu la plus forte disparité entre pauvres et riches de toutes les nations industrialisées, cet écart ne cesse de s'accroître et l'Etat de New York peut se prévaloir de la plus forte augmentation de l'inégalité des revenus au cours des 30 dernières années. La vigueur du marché de l'emploi du bas de l'échelle, mal rémunéré, a pour conséquence indirecte l'accélération de l'immigration clandestine.

### 3.2.2.3 Un centre économique mondial avec de nouvelles conditions de travail

La continuité des flux migratoires colombiens vers New York s'explique également par le fait que c'est un des centres économiques mondiaux. C'est avant tout parce qu'ils y trouvent du travail qu'ils continuent à venir dans cette zone. En effet, le poids économique de la ville est considérable. En 2008 elle aurait créé une richesse de 578 milliards de dollars ce qui correspond au produit intérieur brut de la Belgique<sup>81</sup>. Ceci s'explique par un secteur secondaire fort et diversifié : imprimerie et édition, industrie agro-alimentaire, chimie et pétrochimie, électricité, mécanique, électronique et confection textile, mais surtout grâce à un secteur tertiaire déterminant essentiellement tourné vers l'international.

Par ailleurs, New York est également un centre décisionnel, économique et culturel majeur qui permet de trouver assez facilement un emploi.

De plus, non seulement c'est la ville la plus peuplée des Etats-Unis, mais elle fait également parti de ce que Jean Gottmann a défini comme la mégalopole Boswash qui est un groupe d'aires urbaines bien connectées sur 800 kilomètres de Boston à Washington<sup>82</sup>.

Enfin depuis le 11 septembre 2001, et la crise économique de 2008, New York a vécu une forte récession économique et les contrôles des travailleurs illégaux sur leur lieu de travail se

---

<sup>81</sup> [http://www.comptroller.nyc.gov/press/2009\\_releases/pr09-01-015.shtm](http://www.comptroller.nyc.gov/press/2009_releases/pr09-01-015.shtm)

<sup>82</sup> GOTTMAN, 1961

sont multipliés. Les nouveaux migrants dont nous parlons ici travaillent donc dans le milieu des services à des postes de bas niveau.

### 3.2.3 New York: importance de la concentration colombienne

#### 3.2.3.1 Importance historique et numérique

Au sein de son étude, Bermudez indique que dans les années 50 la destination préférée des colombiens était New York, et que celle-ci s'est diversifiée dès les années 60 avec Miami et Los Angeles<sup>83</sup>. Ceci a été confirmé par les entretiens réalisés en Colombie au sein desquels, après avoir parlé des migrants résidant à New York les familles complétaient leurs récits avec des exemples d'autres membres de leur entourage vivant dans d'autres villes états-uniennes. Par ailleurs, le principal aéroport des Etats-Unis a été pendant plusieurs décennies New York. Or étant donné que les Colombiens migrent essentiellement par avion cela a certainement été un facteur influençant leur lieu d'installation. En effet, l'étude de Timberlake et Smith sur la centralité des villes en fonction de la quantité de passagers dans leurs aéroports entre 1977 et 1997 indique que New York est à la quatrième place mondiale depuis 1977, que ce n'est qu'en 1985 que d'autres villes des Etats-Unis, comme Miami, sont entrées dans le tableau et qu'il a fallu attendre 1997 pour que trois villes états-uniennes soient dans les dix premières villes.

De plus, au sein des villes des Etats-Unis, New York est aujourd'hui celle au sein de laquelle résident le plus de colombiens. C'est également le lieu où ils ont construit des espaces de concentration dès leur arrivée aux Etats-Unis, comme Jackson Heights, qui permettent d'identifier leurs lieux de résidence.

Certains chercheurs<sup>84</sup> ont mis en avant l'importance du facteur concentration dans la construction des réseaux et leur développement. Si nous observons l'importance du nombre de migrants Colombiens par ville des Etats-Unis (tableau 1) nous pouvons remarquer que depuis les changements de la politique migratoire de 1965 il n'y a pas eu de concentration des Colombiens dans une seule ville, mais dans deux : New York City et Miami. Cependant, si l'on observe l'aire métropolitaine du grand New York on peut alors parler d'une majorité de personnes, sans que cela devienne pour autant une concentration décisive. Ceci permet d'expliquer que les réseaux sociaux informels que nous allons observer aient pu se développer, ils ont eu accès à suffisamment de ressources dans un territoire donné pour s'organiser.

---

<sup>83</sup> BERMUDEZ, 2007

<sup>84</sup> McHUGH, MIYARES, SKOP, 1997

Ceci nous est confirmé clairement par les entretiens effectués, les relations que les migrants possèdent ne se limitent pas à New York ou au Queens mais passent par différents territoires du grand New York et des Etats-Unis.

### 3.2.3.2 Les Colombiens, un des groupes les plus importants au sein des minorités de la ville:

Aujourd'hui les migrants colombiens font parti des dix premiers groupes de migrants de la métropole de New York et ils sont en 5eme position au sein des migrants latinos après les Portoricains (ils n'apparaissent pas dans le tableau suivant puisqu'ils sont citoyens), les Dominicains, les Mexicains et les Equatoriens.

**Figure 24. Population née à l'étranger en fonction du pays d'origine, Ville de New York, 2000**

Pays de naissance	Rang	Nombre
République Dominicaine	1	369 186
Chine	2	261 551
Jamaïque	3	178 922
Guyane	4	130 647
Mexique	5	122 550
Equateur	6	114 944
Haïti	7	95 580
Trinidad & Tobago	8	88 794
Colombie	9	84 404
Russie	10	81 408
Italie	11	72 481
Corée	12	70 990
Ukraine	13	69 727
Inde	14	68 263
Pologne	15	65 999
Philippines	16	49 644
Bangladesh	17	42 865
Pakistan	18	39 165
Honduras	19	32 358
Grèce	20	29 805
<b>Total, nés étrangers</b>	<b>-</b>	<b>2 871 032</b>

Source : U.S. CENSUS BUREAU, 2000

Les résultats du recensement de 2000 des Etats-Unis indiquent qu'il y aurait 84 404 Colombiens dans la ville de New York.

Cependant, ces chiffres ont été remis en question par certains experts. D'après le Community Survey de 2006 il y aurait 107 712 Colombiens dans la ville de New York et 227 296 au niveau de la métropole, selon le Mumford 122 576 dans la métropole et selon Logan 115 312 dans la ville<sup>85</sup>.

Donc nous pouvons estimer la population colombienne de la ville de New York à un peu plus de 100 000 personnes<sup>86</sup>.

<sup>85</sup> John R. LOGAN, un sociologue de l'Université de l'Etat d'Albany

<sup>86</sup> The sociologist, John R. Logan, a professor at the State University at Albany, said he had used existing Census Bureau data to recalculate the 2000 census numbers, and had concluded that the number of Dominicans in the city was 593,777, a figure that is 186,304 higher than the bureau's official count. He put the city's Colombian population at 115,312, or 36,700 more

### 3.2.4 Queens, l'arrondissement le plus multiculturel de New York

#### 3.2.4.1 La plus forte concentration de Colombiens de New York

Le Queens est la première circonscription administrative la plus grande de New York et celle au sein de laquelle vivent une grande partie des étrangers de New York. 46,1% de sa population est d'origine étrangère selon le recensement de 2000. Or les Colombiens de la ville de New York y résident à 73%.

**Figure 25. Nombre de Colombiens résidants dans la ville de New York, 2007**

Queens	70 614	73,25%
Brooklyn	11 312	11, 73%
Bronx	6 707	6,96%
Manhattan	6 314	6,55%
Staten Island	1 455	1,51%
<b>Total</b>	<b>96 402</b>	<b>100%</b>

Source: AMERICAN COMMUNITY SURVEY, 2007

Donc la population que nous observons se trouve dans un espace au sein duquel ils sont en contact avec la population états-unienne mais aussi avec une importante population étrangère et une population colombienne non moins négligeable. Le Queens est donc un laboratoire d'observation privilégié nous donnant accès non seulement aux relations entre migrants colombiens et autochtones, mais aussi entre Colombiens et d'autres populations immigrées. Par ailleurs, le fait qu'au sein de la ville la concentration colombienne soit aussi forte dans cette circonscription, est un facteur déterminant dans la compréhension de la construction de réseaux sociaux, comme nous le verrons plus tard.

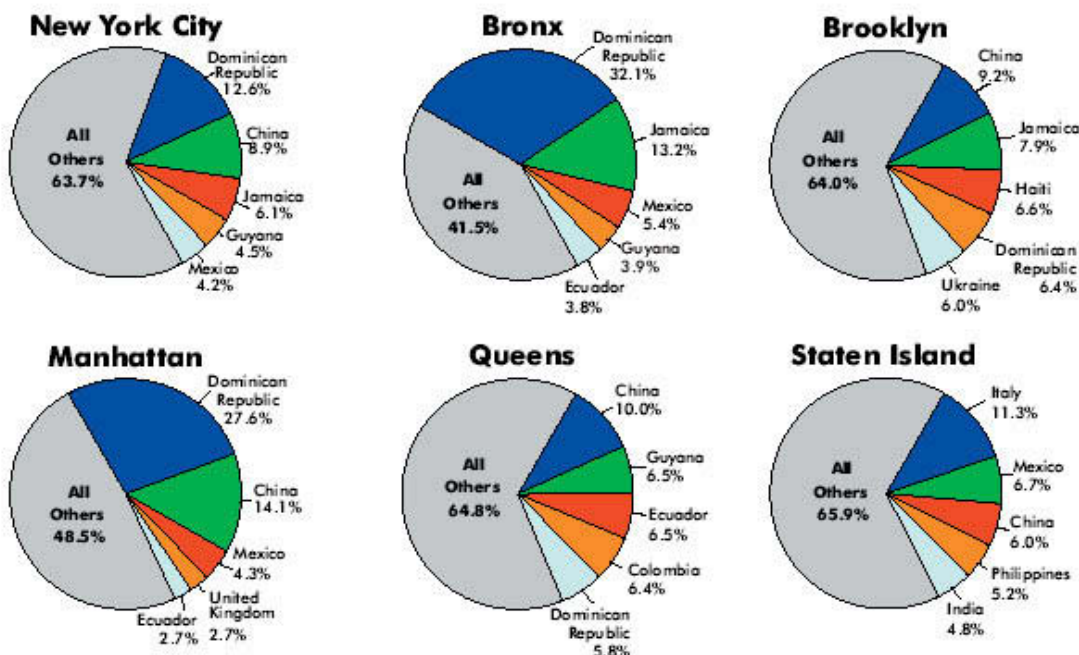
#### 3.2.4.2 Un espace où diversité culturelle, latinité variée et équilibrée et concentration colombienne se conjuguent

Si l'on observe les groupes les plus importants au sein de chaque Borough sur la figure 26, plusieurs choses peuvent être observées.

---

than the bureau's estimate, and the Ecuadorean population at 148,392, or 46,935 higher than the bureau's. His estimates of the size of more than a dozen other Central and South American groups significantly exceeded the bureau's numbers.

Figure 26. Les 5 premiers pays de naissance au sein des arrondissements de New York, 2000



Source : NEW YORK CITY DEPARTMENT OF CITY PLANNING, 2004

#### *Une visibilité à part égale des principaux migrants*

Au sein du Queens, les cinq groupes les plus importants sont représentés presque à part égale, entre 6 et 10%, il n'y a donc pas de domination d'un groupe en particulier, contrairement aux autres Boroughs de New York. Une population diversifiée est donc une spécificité de ce lieu. Toujours dans ce borough trois des cinq groupes les plus importants sont originaires d'Amérique Latine : Equateur, Colombie, République Dominicaine. Mais d'autres origines sont également bien représentées comme la Guyane et la Chine. C'est donc un espace au sein duquel de nombreux services vont être accessibles en espagnol, mais aussi un lieu où les migrants que nous observons sont en contact régulier avec d'autres populations.

La concentration des Colombiens dans cet espace ne signifie donc pas pour autant que ceux-ci dominent l'espace, mais au contraire dans le cas présent ils le partagent, de façon équitable avec d'autres migrants. Nous pouvons donc parler d'un « espace multi ethnique équilibré ».

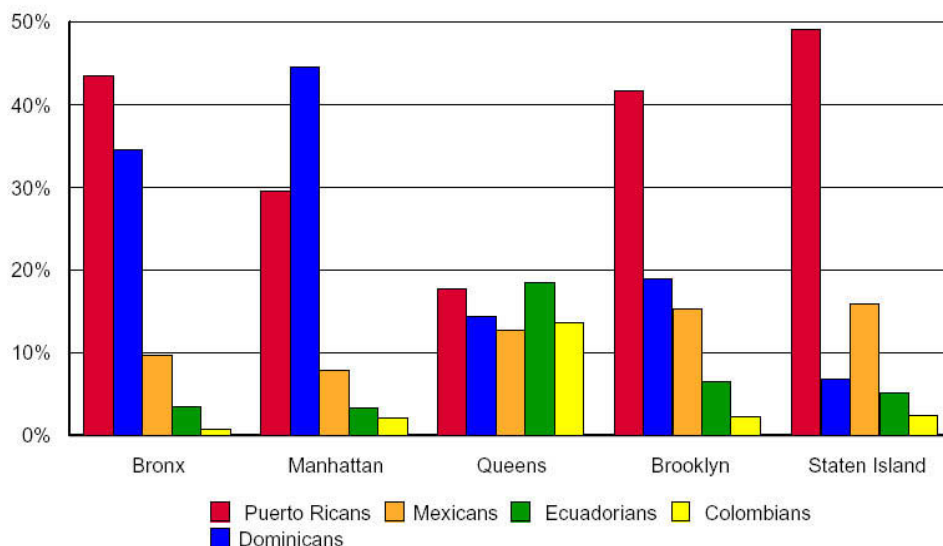
#### *Principal lieu de mise en visibilité des Colombiens*

La plupart des latinos résident dans plusieurs boroughs c'est le cas du Mexique, de l'Equateur et de la République Dominicaine, alors que les Colombiens n'ont une visibilité, c'est-à-dire une présence au sein dans la liste des cinq premiers groupes, que dans le Queens.

Cette concentration au sein de la ville est une spécificité de ce groupe au sein des migrants d'Amérique Latine et elle participe à la construction de la visibilité d'un « espace colombien » comme nous le verrons plus tard.

*Equilibre au sein des différents groupes latino-américains*

**Figure 27. Pourcentage de chaque nationalité au sein de la population latino totale de chaque circonscription, 2006**



Sources : U.S. CENSUS BUREAU, ACS, PEW HISPANIC CENTER

D'après la figure 27, nous pouvons observer d'autres éléments<sup>87</sup>. Le Queens a la distribution la plus équitable des différentes nationalités au sein des latinos. On peut observer que c'est l'espace au sein duquel les différents groupes sont le plus équilibrés, étant donné qu'ils sont tous aux alentours de 15%. Or c'est un avantage comme nous le verrons plus tard car la population colombienne vit au sein d'un espace dans lequel elle peut avoir accès à différents autres groupes de migrants latinos de façon équilibrée, contrairement au Bronx où ceux sont avant tout les Portoricains et les Dominicains qui dominent. Cela peut ouvrir des espaces de discussion au sein de la compétition entre les groupes latinos et donc permettre une meilleure compréhension. Au sein des latinos on observe essentiellement des Equatoriens, Péruviens, Colombiens, Boliviens, Mexicains, Argentins, Uruguayens et Cubains. Par ailleurs des personnes ayant des origines européennes continuent à vivre dans le quartier originaires d'Italie, des juifs, de Pologne, d'Irlande.

La forte diversité encourage la construction d'une meilleure connaissance, de réseaux et parfois d'une conscience pan-latino comme nous pouvons l'observer sur la photo 16.

<sup>87</sup> BERGARD, 2007

Photo 16. Jackson Heights : expression symbolique d'une volonté d'union entre les différentes nationalités latino-américaines



#### *Un espace intégré*

Par ailleurs le Queens ne fait pas parti des espaces les plus pauvres de la ville de New York. En effet, bien qu'étant un quartier où se concentrent de nombreux migrants, les conditions de vie y sont relativement meilleures qu'à Brooklyn ou dans le Bronx. Enfin c'est un quartier bien desservi par les transports car de nombreuses lignes de métro y passent. Par ailleurs le temps de transport entre le Queens et le centre de Manhattan est relativement faible. On pourrait donc parler d'un espace intégré où les migrants ont accès à certains avantages<sup>88</sup>.

#### 3.2.4.3 Le Queens, premier lieu de concentration des Colombiens des Etats-Unis

Selon les chiffres déjà évoqués plus haut, une grande partie des Colombiens de la ville de New York vit dans le Queens. De plus, si l'on observe la répartition des Colombiens en fonction des counties aux Etats-Unis, le Queens est également le county au sein duquel il y a le plus grand nombre de Colombiens. C'est donc la plus importante concentration de Colombiens de la ville, mais aussi du pays. Or, c'est cette concentration, mais surtout l'importance du stock de Colombiens dans un espace limité qui a favorisé la construction d'une image de ce lieu de référence au sein de la migration colombienne comme nous le verrons en fin de troisième partie.

<sup>88</sup> Pour connaître le paysage plutôt agréable du quartier, consulter les photos en annexe.



### 3.2.5 Jackson Heights un espace conçu pour la classe moyenne blanche et devenu un centre symbolique colombien

#### 3.2.5.1 Un quartier de migrants et en particulier latinos dont les Colombiens sont le premier groupe

Jackson Heights, comme de nombreux autres quartiers du Queens, a été construit entre 1911 et pensé sur le modèle de la cité-jardin<sup>89</sup>. Il a donc obtenu une réputation internationale de quartier où il fait bon s'installer. Un panneau au sein du quartier fait un rappel de cet élément historique.

**Photo 17. Jackson Heights : Panneau rappelant l'histoire du quartier comme première cité-jardin des Etats-Unis**



Au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle Jackson Heights était un quartier « racialement » homogène, en 1960 il était à 98,5% blanc. Les hispaniques sont passés de 6,1% de la population en 1970 à 30,7% en 1980, 41,3% en 1990 et 56% en 2000. Aujourd'hui la population est très diverse avec une moitié latino.

Jackson Heights selon le recensement de 2000 fait parti des vingt quartiers de la ville ayant la population immigrée la plus importante, c'est également le cas des quartiers limitrophes tels que Elmhurst, Flushing, Corona et Woodside au sein desquels il y a une importante population colombienne<sup>90</sup>.

Selon les derniers chiffres du recensement de 2000 à Jackson Heights 66% de la population est étrangère, majoritairement « latina » avec 39 825 personnes et la minorité « latina » la plus importante serait la colombienne avec 17,8%, suivi de l'équatorienne (14,5%), de la mexicaine (7,3%) de la chinoise (7,2%), de la dominicaine (6,6%) et de la péruvienne

<sup>89</sup> « Cité-jardin »: proposition urbaine de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en réaction aux conditions précaires de résidence sous la révolution industrielle. Elle a été développée dans les pays anglo-saxons pour construire des quartiers ouvriers pensé avec des conditions minimum d'hygiène et de services.

<sup>90</sup> New York City Planning, 2004, p 15

(4,2%)<sup>91</sup>. 17,3% des colombiens du Queens résident Jackson Heights et 13,7% à Elmhurst<sup>92</sup>. Il est bien évident que ces chiffres ne donnent qu'une indication approximative puisque de nombreuses personnes sont en situation illégale, et bien que le recensement aux Etats-Unis prenne en compte les personnes en situation illégale, celles-ci évitent souvent de donner ce genre d'informations ou les transforment.

**Figure 28. Nombre de Colombiens à Jackson Heights et dans les quartiers limitrophes, 2004**

Jackson Heights	11 420
Elmhurst	9 000
Flushing	5 300
Woodside	5 013
Corona	3 900
East Elmhurst	2 972

Source: NEW YORK CITY PLANNING, 2004

### 3.2.5.2 Un espace dont la diversité est mise en avant

L'importante diversité de cet espace fait parti d'un discours politique fort. En effet, dans sa recherche Arturo Sánchez explique : « Lors d'une visite officielle à Jackson Heights, monsieur Kenneth Prewitt, le directeur national du recensement aux Etats-Unis en 2000, a dit publiquement que Jackson Heights et ses alentours étaient « la communauté la plus diverse ethniquement des Etats-Unis » (...) Ce discours venu d'en haut s'est installé au niveau du quartier également. C'est devenu une phrase commune utilisée par les hommes politiques et les leaders civiques nés aux Etats-Unis pour décrire publiquement les transformations démographiques. Ce discours sur la diversité de l'immigration est utilisé de façon rhétorique pour présenter les immigrants comme une composante intégrale et importante au sein du paysage social et politique plus large de l'arrondissement du Queens »<sup>93</sup>. Il est en effet assez impressionnant de parcourir la Roosevelt Avenue, une des artères principales qui traverse Jackson Heights et d'observer l'évolution des décorations des commerces et les nombreuses langues que l'on peut y observer au fur et à mesure du trajet. Sur 13km cette avenue concentrerait 150 nationalités différentes parlant 80 langues. Au niveau de la 117<sup>ème</sup> rue on peut observer de nombreux commerces chinois, alors qu'au niveau de la 74<sup>ème</sup> sont présents des migrants originaires de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh.

<sup>91</sup> New York City Planning, 2004

<sup>92</sup> New York City Planning, 2004, p 25

<sup>93</sup> SÁNCHEZ p 90 « In an official visit to Jackson Heights, Dr Kenneth Prewitt, the national director of the U.S. Census 2000- publicly stated that Jackson Heights and the surrounding area was « the most ethnically diverse community in the United States”. This top-down discourse has filtered down to the neighborhood level. It is now an obligatory phrase used by politicians and native-born civic leaders to publicly describe the demographic transformations. The discourse on immigrant diversity is used rhetorically to present immigrants as an integral and important component within the larger social and political landscape of Queens County”

Photos 18 et 19. L'espace Pakistanais au sein de Jackson Heights



D'après l'étude de Mike Davis, les quartiers latinos de New York sont ce qu'il nomme des « mosaïques multiethniques », ceux sont les espaces les plus multiculturels des métropoles observées<sup>94</sup>.

### 3.2.5.3 Aujourd'hui un espace dynamique alliant commerces et résidence

Jackson Heights est donc devenu un centre symbolique colombien de New York et joue un rôle déterminant en tant que lieu d'accueil des nouveaux immigrants colombiens, que lieu d'organisation d'évènements symboliques ou même que point nodal des liens transnationaux

<sup>94</sup> DAVIS, 2000, p 41

qui unissent la Colombie aux Etats-Unis à travers ces migrants. Il y a en effet une forte visibilité de la présence colombienne. On peut y observer de nombreux commerces qui vendent des produits colombiens, quelques constructions utilisant l'architecture typique des maisons de la zone caféière, un quartier coloré avec une importante utilisation de l'espace public au sein duquel musique colombienne et odeurs de cuisine traditionnelle sont nombreux.

On y observe de nombreuses maisons individuelles avec un petit jardin devant et un patio derrière. Les immeubles font entre trois et sept étages. Or le fait que ces constructions ne soient pas trop hautes donne une impression d'espace au quartier.

Il y a du bruit, en particulier au niveau des artères principales et surtout de la Roosevelt Avenue où se concentrent les lignes de métro aérien, la route et le passage des avions qui atterrissent à l'aéroport de La Guardia au nord du quartier. Au sein des commerces, en particulier dans les cafés et les restaurants, il y a presque toujours une musique de fond, colombienne ou latino, qui complète l'ambiance.

**Figure 29. Agences de Transferts d'Argent et Banques à Jackson Heights, Queens, 2004**



Source : GÓMEZ, 2004, appendice 8



La figure 29 nous permet d'observer l'utilisation de l'espace à Jackson Heights. En rouge sont représentés les commerces et en jaune les lieux de résidence. Il y a donc une concentration des activités sur trois axes parallèles : la Roosevelt Avenue, la 37<sup>ème</sup> Avenue et la Northern Boulevard ainsi que deux autres perpendiculaires : la rue 74 et la rue 82 où se trouve également un arrêt de métro. Cette forte division entraîne un contraste fort entre l'activité que l'on observe dans les rues commerçantes et le calme des lieux de résidence tout proches.

#### 3.2.5.4 Une porte d'entrée bien connectée au reste de la ville

Jackson Heights se trouve sur la ligne de métro 7 qui le dessert directement jusqu'à Manhattan et qui est surnommé « L'immigrant express ». Sur la carte précédente, les stations de métro apparaissent représentées par des points bleus. C'est un transport efficace qui permet à de nombreux migrants de se mobiliser entre lieu de résidence et de travail, bien que cette ligne fasse partie des moins bien entretenues du réseau et que l'on y observe souvent des coupures d'électricité.

Le caractère de porte d'entrée de la ville de New York et en particulier du Queens, où se concentre l'essentiel de la population colombienne, permet un renouvellement de la migration et le maintien de la langue d'origine.

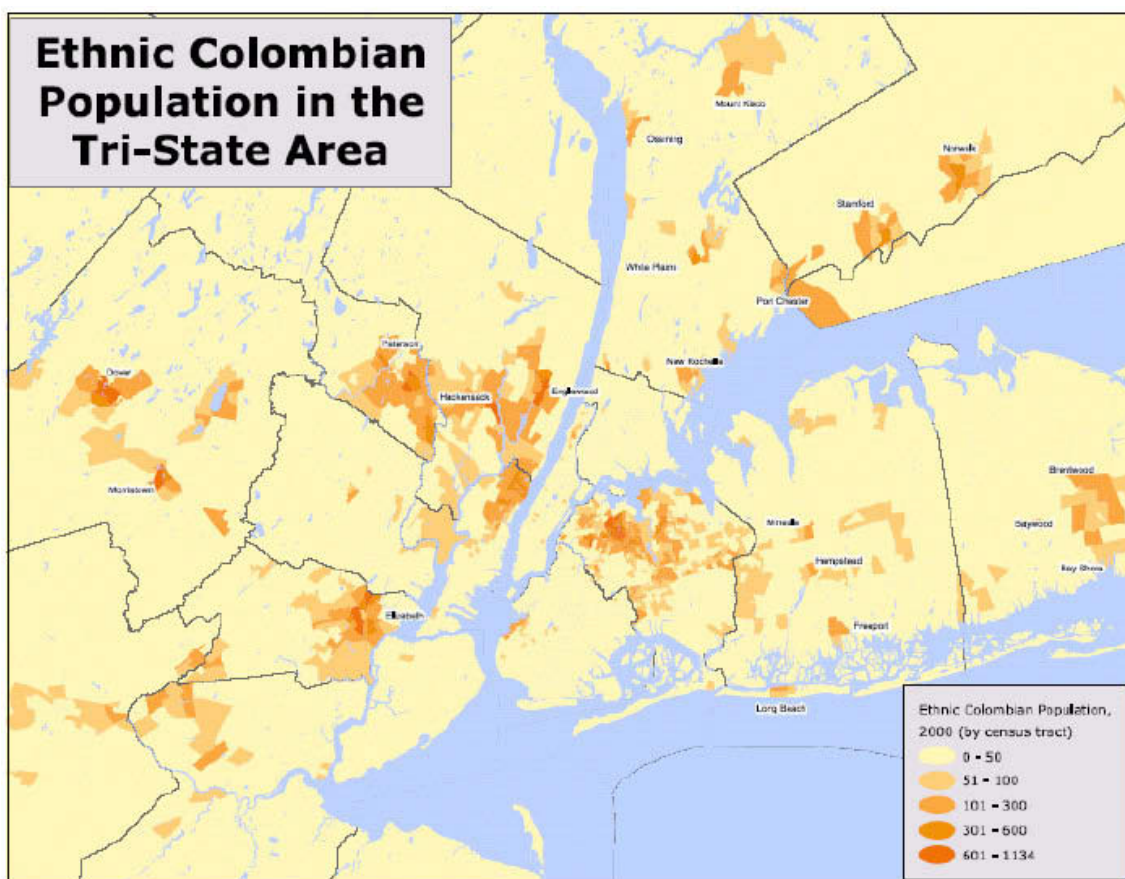
#### 3.2.6 Le Grand New York : installation des Colombiens en continuité de la ville

A l'extérieur de la ville il existe de nombreux autres espaces ayant une forte concentration de population colombienne comme nous pouvons l'observer sur la carte suivante. Or tout comme Jackson Heights, ces espaces ne sont pas complètement colombiens. Si l'on prend le cas de West New York, une grande partie de la population est cubaine ainsi que le maire de la ville. Laura qui y vit depuis plusieurs mois raconte ainsi que de nombreux événements cubains sont organisés dans le parc donnant sur la rivière Hudson, mais qu'elle a également accès à de nombreux magasins ou restaurants latins dans lesquels elle trouve des produits colombiens. A Central Falls les Colombiens ont appris à partager leur quotidien avec des migrants portugais, à Dover se sont plutôt des Portoricains.

Cependant, pour observer l'importance numérique des colombiens à New York, il faut prendre en compte le grand New York et ces autres concentrations. En effet, il y a eu une dispersion de l'installation des Colombiens dans des villes plus petites offrant des emplois au sein de grandes usines, lors de la période de décentralisation des industries de New York, et qui aujourd'hui sont le siège de multinationales au sein desquelles des employés de service sont nécessaires. C'est le cas de Morristown, de Hackensack, Jersey City ou de Dover.

Si l'on observe l'ensemble du Grand New York sur la figure 30, les Colombiens sont plutôt répartis sur plusieurs espaces dont la ville de New York et l'Etat du New Jersey. En effet selon le recensement de 2000 45,5% des Colombiens résident dans la ville de New York, 35,9% dans l'Etat du New Jersey, 13,5% dans l'Etat de New York et 5% dans l'Etat du Connecticut. A l'opposé, les Portoricains, Dominicains, Mexicains et Equatoriens sont essentiellement concentrés dans la ville de New York. C'est en partie ce qui permet de parler de véritables réseaux colombiens entre la ville et les alentours comme nous le verrons plus tard.

Figure 30. Population colombienne dans les trois Etats du Grand New York



Source : GOMEZ, 2004, p 13

La figure 31 permet d'avoir une idée de l'importance du nombre de Colombiens dans certains lieux de concentration du Grand New York selon les County.

Figure 31. Nombre de Colombiens en fonction de la population totale du County

County	Colombiens	% de la population totale du County	
<b>Etat de New York</b>			
Queens	60 298	2,70%	
New York (Manhattan)	5 368	0,35%	
Richmond (Staten Island)	1 469	0,33%	
Kings (Brooklyn)	6 969	0,28%	
Bronx	3 050	0,23%	
<b>Total Ville de New York</b>	<b>84 404</b>		
Wetchester	7 032	0,76%	
Rockland	562	0,20%	
Nassau	7 230	0,54%	
<b>Total Etat</b>	<b>104 179</b>		
<b>Etat de New Jersey</b>			
Passaic	9 047	1,85%	Paterson
Hudson	12 843	2,11%	Jersey City
Essex	2 592	0,33%	Newark
Union	11 423	2,18%	Elizabeth
Morris	6 586	1,40%	Dover, Morristown
Bergen	11 161	1,26%	Englewood
<b>Total Etat</b>	<b>65 075</b>		

Source : U.S. CENSUS BUREAU, 2000

Selon le Recensement de 2000, voici dans la figure 32 la population colombienne en fonction de la population de chaque ville, de quelques villes apparaissant sur la carte ci-dessus au sein desquelles on observe une importante population colombienne. Les villes en rouge sont celles que nous avons observées de façon ponctuelle

Figure 32. Population colombienne en fonction de la population des Villes

Nom de l'Etat	Nom de la Ville	Population	Population colombienne	% de la population totale
New Jersey	Elizabeth	120 568	7 793	6,46%
	Paterson	149 222	5 110	3,42%
	North Bergen	58 092	3 351	5,76%
	Union City	67 088	3 039	4,53%
	West New York	45 768	2 664	5,82%
	Dover	18 188	2 050	11,27%
	Englewood	26 203	1 878	7,17%
	Jersey City	240 055	1 683	0,70%
	Hackensack	42 677	1 634	3,83%
	Morristown	18 544	1 479	7,98%
	Guttenberg	10 807	571	5,28%
Victory Gardens	1 546	236	15,26%	
<b>Total</b>	<b>8 414 350</b>	<b>65 075</b>	<b>0,77%</b>	
New York	White Plains	53 077	1 458	2,75%
	New Rochelle	72 182	1 071	1,49%
	Port Chester	27 867	696	2,50%
	Montauk	3 851	367	9,53%
	<b>Total</b>	<b>18 976 457</b>	<b>104 179</b>	<b>0,55%</b>
Rhode Island	Central Falls	18 928	1 882	9,95%
	<b>Total</b>	<b>1 048 319</b>	<b>5 706</b>	<b>0,54%</b>
Connecticut	<b>Total</b>	<b>3 405 565</b>	<b>10 975</b>	<b>0,32%</b>

Source : U.S. CENSUS BUREAU, 2000

Si l'on fait la somme des Etats composant le grand New York, c'est-à-dire les chiffres en bleu, nous obtenons 180 229 Colombiens résidant dans l'espace du Grand New York.

Ces espaces où la proportion de la population colombienne est importante correspondent à ce que nous avons appelé en introduction des « espaces colombiens ». En effet, non seulement ils ont une population colombienne importante, mais ont également développé des événements comme à Elizabeth où a été célébrée la première fête d'indépendance colombienne ou des commerces ethniques.

Certains ont obtenu une visibilité au niveau local, c'est le cas par exemple du Colombien de Central Falls sur la photo 20. Il a été un des premiers à venir travailler dans une usine de textile.

**Photo 20. Colombien ayant reçu une plaque de la société colombo-américaine pour avoir été un des premiers à semer les racines colombiennes à Central Falls**



D'autres ont développé des associations comme le Club Colombia à Dover, et des relations avec d'autres « espaces colombiens » puisque l'association Montenegro Civico de Morristown vient régulièrement organiser des fêtes à Dover par exemple. L'importante dispersion des Colombiens entre la ville et ses alentours est à prendre en compte pour comprendre la réactivité des relations mises en place par les Colombiens. En effet, nombreux sont ceux qui ont de la famille ou des amis dans plusieurs espaces, ce qui facilite une certaine mobilité.



### **3.3 Pourquoi New York attire les Colombiens ?**

#### 3.3.1 Fonction symbolique de la ville

La compréhension de la migration colombienne à New York doit s'inscrire dans une double perspective, celle de l'évolution socio-économique de la ville et celle de la mutation généralisée des formes migratoires.

##### 3.3.1.1 Ville d'accueil

New York est certainement la ville américaine qui au cours de l'histoire a accueilli le plus grand nombre d'immigrés.

La tradition de ville d'accueil de New York City est liée à sa nature portuaire. Entre 1815 et 1915 la situation économique de l'Europe du Nord et de l'Europe Occidentale a poussé 33 millions de personnes à émigrer vers les Etats-Unis, dont l'industrialisation exigeait une main d'œuvre croissante. Or les trois quart d'entre elles sont passées par le port de New York, d'où le fait que cette ville a été construite dans l'imaginaire collectif mondial comme la principale ville d'accueil au sein Etats-Unis même si certains ne faisaient qu'y passer. En 1910 40,8% de sa population était née à l'étranger<sup>95</sup>. Le poids démographique des migrants dans la ville à cette époque lui a cependant permis de vivre une véritable transformation. Ces immigrants employés dans la confection, dans les activités portuaires et les travaux publics constituèrent en fonction de leur lieu d'installation, les premiers quartiers ethniques de la ville.

Par ailleurs, dans son port la statue de la liberté est rapidement devenue un symbole d'exil et de refuge qui a consacré New York comme un sanctuaire. D'autre part de nombreux films ont consolidé et rendu populaire cette image d'accueil, elle est donc devenu un symbole fort au sein de l'imaginaire populaire colombien.

Aujourd'hui peu de villes aux Etats-Unis ont un pourcentage de migrants au sein de leur population aussi élevé. Enfin, le fait qu'historiquement cela ait été un des premiers lieux d'installation des Colombiens qui n'a pas cessé d'en attirer de nouveaux, a renforcé sa réputation. Les réseaux établis depuis l'origine des flux ont permis de continuer à acheminer cette migration, et celle-ci a véritablement explosé à partir de 1995.

##### 3.3.1.2 Grande attraction des métropoles

L'attractivité autant symbolique qu'économique que cette « ville globale » produit, en fait une destination importante. La vision de New York City, comme la principale ville des Etats-Unis se confirme dans les entretiens menés en Colombie où le mot « Etats-Unis » est souvent

---

<sup>95</sup> FONER, 2000, Tableau p 5

remplacé par « New York », ceci confirme l'importance de la ville dans la vision des Colombiens.

Par ailleurs les grandes villes sont un point d'attraction des mouvements migratoires en général<sup>96</sup>.

D'autre part, dans les années 50-60 il y a eu des changements culturels dans les secteurs moyens urbains en Amérique Latine avec une forte influence de la consommation des produits venus des Etats-Unis qui ont servi de ponts migratoires.<sup>97</sup> Par ailleurs au sein de cette influence, la Colombie a connu des conditions particulières. En effet, les frontières du pays ont été fermées plus longtemps que celles d'autres pays ce qui a créé des attentes et une relation particulière avec ceux qui étaient déjà aux Etats-Unis qui leur donnaient accès à certains produits non accessibles en Colombie comme les barbies ou les friandises vues à la télévision.

### 3.3.1.3 Une Métropole latino

Depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle New York a été le lieu d'organisation de mouvements politiques anti-coloniaux qui ont en particulier organisé les mouvements en Amérique Latine, c'est le cas en particulier des mouvements politiques anti-coloniaux des Caraïbes<sup>98</sup>.

Dans les années 60 et 70, la salsa qui est née à New York à partir de la musique jouée par les migrants cubains, s'est développée dans différents pays d'Amérique Latine, essentiellement dans certains pays ayant une côte sur les Caraïbes : le Venezuela, le Panama et la Colombie. Cependant les quatre grands lieux de composition de ce nouveau rythme musical ont été, en plus de Cuba, New York, Puerto Rico, le Venezuela et la Colombie. En effet, dans les années 80, la ville de Cali, d'où viennent une grande partie des migrants rencontrés à New York est devenu un des principaux centres de référence de la salsa, à tel point qu'elle était même parfois nommée « la capitale mondiale de la salsa ». Les contacts entre Cali et la production de New York se faisaient au départ essentiellement grâce aux disques en vinyle que les musiciens de Cali achetaient et dont ils s'inspiraient. Les contacts directs se sont fait à la fin des années 70, lorsque Lary Landa, un caleno qui travaillait dans la drogue a utilisé une grande partie de ses profits pour faire venir les groupes de New York en concert à Cali<sup>99</sup>.

Nous pouvons donc avancer que la salsa est un autre élément clef qui a renforcé l'image attractive de New York. A travers la musique, de nombreux Colombiens avaient accès au nom des groupes, des grands lieux de concerts, mais aussi à des éléments de contexte grâce aux paroles des chansons qu'ils écoutaient. De nombreux musiciens tels que Tito Puente, Nicky

---

<sup>96</sup> RAMOS, 2000, p 18-20

<sup>97</sup> MASSEY, 1988, PORTES 1983, SASSEN 1992 a

<sup>98</sup> Mirabal dans Mambo Montage, 2001, p 57-73

<sup>99</sup> WAXER, 1998

Marcero ou Ray Bareto ont été des têtes d'affiches connues dans toute l'Amérique Latine et à l'international. Par ailleurs Cali étant devenue depuis cette époque un lieu important de création musicale, de véritables réseaux et échanges se sont créés entre les deux lieux, ce qui a facilité la mobilité.

L'importante concentration de la population colombienne à New York mais aussi et surtout l'arrivée de cette population à une époque, dans les années 70 et 80 où cette ville représentait une référence culturelle importante pour la Colombie, grâce à des liens musicaux renforcés par la création de la salsa, a fait de la ville de New York en Colombie un territoire symbolique central au sein de l'imaginaire national. Dans la chanson du groupe colombien Niche composée en 1981 intitulée « Buenaventura y Caney », les paroles font ainsi référence à la ville de New York : « Que sepan en Puerto Rico que es la tierra del jibarito, a Nueva York hoy mi canto perdonen que no les dedico ». Ou dans la chanson de 1984 du même groupe intitulée « Cali Pachangero » nous pouvons entendre : « Nueva York, capital del mundo, del cielo Cali la sucursal ! » Le caractère latin de la ville renforce donc son pouvoir d'attraction, les migrants savent que sans parler anglais ils peuvent s'en sortir.

### 3.3.2 Fonction pratique de la ville

#### 3.3.2.1 Une ville dont les salaires sont plus élevés que dans la plupart des villes états-uniennes

Les salaires sont plus élevés que dans de nombreuses autres villes des Etats-Unis, et bien que le coût de la vie soit également proportionnel à ces salaires, les migrants rencontrés tentent d'économiser au maximum pour que les transferts leur permettent d'avoir un poids en Colombie.

#### 3.3.2.2 Les connexions entre la Colombie et les Etats-Unis ont déterminé les lieux d'arrivée

Au départ les réseaux de transport essentiellement aériens qui étaient restreints entre la Colombie et les Etats-Unis ont également facilité l'arrivée des migrants dans les principales villes états-uniennes comme New York City et Miami. En effet dans les années 60 la plupart des vols ou des bateaux en provenance de Colombie arrivaient dans ces deux villes. Le 7 Août 1964 (30), une publicité de Avianca dans le journal El Tiempo disait ainsi : « Ne perdez pas un jour entier à voyager. Profitez de l'avantage que seul Avianca peut vous offrir. Seuls nos

itinéraires permettent de passer la matinée et le déjeuner à Bogotá et d'être à New York en début de soirée »<sup>100</sup>.

Or encore aujourd'hui bien que Avianca n'ait plus le monopole et que les compagnies se soient diversifiées, les vols aux Etats-Unis se concentrent vers les grandes villes et New York et Miami conservent un poids important. De plus New York possède trois aéroports : La Guardia et John Fitzgerald Kennedy International dans le Queens, et Newark Liberty International dans le New Jersey. C'est donc une importante porte d'entrée et c'est la voie d'accès aérienne la plus importante et la plus active des Etats-Unis avec 111 millions de voyageurs en 2007.

### 3.3.2.3 Une ville multi culturelle et une vision positive de la migration

Par ailleurs, New York est une ville multiculturelle, cela facilite l'intégration des migrants. En effet il est normal de croiser dans les rues et au sein des commerces des personnes parlant peu l'anglais, cela fait partie des choses auxquelles les résidents de New York sont habitués. Or non seulement c'est une porte d'entrée mais c'est aujourd'hui une ville qui met en valeur ce passé de migration avec en particulier le Musée d'Ellis Island qui voit défiler plusieurs millions de visiteurs par an. Comme le soutient entre autres Nancy Foner<sup>101</sup>, il y a eu un changement culturel aux Etats-Unis et en particulier à New York. Il existe aujourd'hui une véritable célébration du pluralisme et du multiculturalisme, ce qui n'était pas le cas au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Il est même bon de s'affirmer comme appartenant à une origine « ethnique » pour pouvoir se faire une place dans la société états-unienne.

### 3.3.2.4 Augmentation du nombre de latinos au sein des migrants

Les nouveaux arrivants y trouvent une quantité importante d'autres migrants parlant espagnol ceci facilite donc la communication. En effet, au sein de la population de la ville 27% se définissent comme « hispanic ou latino » c'est-à-dire 2 162 160 personnes, alors que 44,7% se définissent comme « blanc » et 26,6% « noirs ou afro-américains »<sup>102</sup>.

### 3.3.2.5 Transports

Le développement économique et démographique de New York et son extension spatiale ont été tributaires de systèmes de communication. En 1990 70% des personnes qui travaillaient à Manhattan utilisaient le métro ou « subway », reconnu pour être le réseau le plus étendu au monde avec ses 1 142 kilomètres de voies, 469 stations et 26 lignes. Or un pourcentage aussi élevé d'utilisation des transports en commun est exceptionnel pour une ville américaine.

---

<sup>100</sup> BERMUDEZ, 2007, p 114

<sup>101</sup> FONER, 2002.

<sup>102</sup> US Census, 2000 <http://quickfacts.census.gov/qfd/states/36/3651000.html>

L'accès à un réseau de transport en commun de qualité est une exception au sein des villes des Etats-Unis, c'est un avantage important pour les migrants. Il est plus facile pour des migrants sans papiers de vivre à New York car le bon système de transport en commun facilite une mobilité sans conditions de statut légal. En effet, il est plus facile et moins onéreux d'avoir accès aux transports publics qu'à une voiture qui demande permis, assurances,... Ces infrastructures permettent la mobilité à un coût réduit et l'accès à l'emploi.

### 3.3.2.6 Existence d'Espaces colombiens

Enfin les migrants ont la possibilité d'arriver au sein d'« espaces colombiens » comme Jackson Heights qui sont remplis d'informations et d'opportunités accessibles aux migrants dans leur langue maternelle. Les nouveaux venus ne se sentent donc pas « sourds-aveugles », c'est-à-dire limités par la barrière de la langue, comme le décrivent ceux qui arrivaient ou continuent d'arriver dans des quartiers à majorité anglophone.

## **Chapitre 4 : Les Colombiens aux Etats-Unis : des latinos de classe moyenne urbaine peu ethnicisés**

Pour comprendre la vision que la société d'accueil s'est construite des migrants colombiens mais aussi les stratégies de ces derniers en tant que résidents aux Etats-Unis, il nous semble important de situer ce groupe au sein du groupe des « latinos » ou « hispaniques » aux Etats-Unis. Bien que ces deux catégories n'aient pas tout à fait le même sens, comme nous allons le voir ici, nous les emploierons indifféremment tout au long de notre travail. En effet, nous avons pu remarquer que les personnes interrogées employaient les deux comme étant synonymes. Il est important d'observer le contexte plus général de réception des migrants car il a une influence importante sur les opportunités<sup>103</sup>.

Les Etats-Unis connaissent un véritable changement au sein de leur évolution démographique. En effet, la première vague de migrants européens, les WASP, c'est-à-dire les White Anglo Saxon Protestants, les Protestants Anglo Saxons Blancs, perdent du poids au sein de la population états-unienne. Les blancs représentent 66%, les hispaniques 16%, les noirs 13% et les asiatiques 5% en 2008. Ceux qui ont été définis comme des « minorités », c'est-à-dire les « non blancs » représentent donc en 2008 34% de la population. Or au sein de ces minorités ceux qui ont été classés comme « latinos » sont ceux qui augmentent le plus, une augmentation de 11% depuis 2000.

---

<sup>103</sup> PORTES et RUMBAUT, 1996

Par ailleurs les migrations jouent un rôle déterminant dans l'accroissement de la population puisque l'immigration représente 40% de la croissance démographique états-unienne, or la majorité des migrants arrivent d'Amérique Latine. Nous verrons donc ici à quoi correspond ce que l'on peut appeler « la latinisation des Etats-Unis », pour ensuite observer la place des migrants colombiens au sein de cette catégorie.

Par ailleurs d'après Pierre Jean Simon, les relations inter-ethniques sont essentielles pour comprendre la construction des hiérarchies sociales. Pour avoir accès à la reconstruction des positions sociales des Colombiens à New York il est donc nécessaire de les situer au sein des relations des latinos avec les Etats-Uniens<sup>104</sup>.

## **4.1 La latinisation des Etats-Unis**

### **4.1.1 Les catégories de race, ethnicité, latino et hispano aux Etats-Unis**

Les catégories que nous allons décrire ont une importance à plusieurs niveaux, politique, économique, mais aussi social puisque l'appartenance à l'une d'elle peut être source de reconnaissance ou de discrimination. En effet, les catégories permettent de définir l'allocation des ressources ainsi que les politiques publiques comme l'éducation ou la santé. Elles sont donc un outil nécessaire à l'Etat pour contrôler la population, mais aussi une source de tensions et d'intérêts très forts au sein de la société civile. Pour comprendre la position des Colombiens au sein de la société états-unienne il est donc nécessaire de passer par une explication rapide des catégories utilisées et en particulier de leur construction.

#### **4.1.1.1 Prégnance de l'ethnicité et de la race dans la société états-unienne**

Les Etats-Unis sont un pays dit « multi culturaliste », c'est-à-dire qui se pense comme fondé sur une diversité de cultures, d'opinions....

Cependant il a fallu attendre les années 60 pour que des émeutes d'une violence sans précédent manifestent un dérèglement complet de la loi et de l'ordre pour que s'imposent une redistribution des cartes et une intégration partielle des individus auparavant exclus.

L'une des réponses données par le Congrès des Etats-Unis a été d'accorder à la notion de race une reconnaissance légale. A partir de la loi sur les droits civiques en 1964, une codification reconnue et officielle, fondée sur des distinctions de race, a cherché à mener les minorités vers une égalité de « résultats ». Des quotas ont été établis et une politique d'action préférentielle en direction des minorités ou Affirmative action, a été engagée.

---

<sup>104</sup> SIMON, 2006, chapitre 3

Le pays se caractérise par l'importance de catégories ethnico raciales utilisées pour penser et agir sur la société qui se présentent comme l'équivalent de celles construites après l'abolition de l'esclavage, mais servent aujourd'hui des objectifs d'égalité et de réparation<sup>105</sup>. Ces catégories influencent la vie privée comme la sphère publique et sont des critères dans la fragmentation sociale de la ville états-unienne.

Cette situation résulte aussi d'une certaine remise en cause de l'idéologie de l'assimilation, « melting-pot », ainsi que de la mobilisation en faveur des droits civiques. Au Congrès il existe des structures institutionnalisées comme l'hispanique ou le black caucus qui sont capables de gommer temporairement les divergences pour infléchir les élections en faveur de l'un ou l'autre de leurs candidats. Les partis politiques prennent eux aussi conscience des implications de la cohésion ethnique et certains hommes politiques n'hésitent pas à se donner une image « latino » plutôt que colombienne. Il y a donc eu une ethnicisation de la vie politique qui va de la création de lobbies se définissant à partir d'une appartenance ethnique aux politiques d'action affirmative.

#### 4.1.1.2 Des catégories basées sur une division profonde entre blancs et noirs

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, à la suite d'une forte urbanisation liée à l'industrialisation et à l'arrivée massive d'immigrés, les états-unisens prirent véritablement conscience de la diversité culturelle de leur société et ont considéré qu'ils appartenaient à une société plurielle. Cependant la pluralité ne signifie pas l'égalité. A cette époque, les anglo-américains, « Yankees », avaient du mal à classer la population et attachaient beaucoup d'importance à la religion. Ils faisaient ainsi la différence entre les Allemands protestants, catholiques et juifs, tout en marquant leur distance à l'égard de ces deux derniers groupes. La frontière religieuse était donc déterminante, aujourd'hui cette dernière est devenue ethnique et raciale. Le concept de race aux Etats-Unis a longtemps été conçu de façon binaire entre « blancs » et « non blancs » avec une volonté de préservation de la « pureté » de la première catégorie. En effet jusqu'en 1967 avoir un seul ancêtre « non blanc » excluait définitivement une personne de la catégorie « blanc » indépendamment de la couleur de sa peau. Par ailleurs, dans l'organisation du recensement ce n'est qu'à partir de 1970 que l'opinion de l'agent a été remplacée par l'auto détermination de la population recensée. Nous comprenons donc que ce n'est que très récemment que des catégories imposées par les institutions commencent à être repensées, en particulier grâce l'augmentation importante de migrants originaires d'Amérique Latine qui ont remis en question les classifications traditionnelles car ne se considérant la plupart du temps ni « blancs » ni « noirs ». C'est d'ailleurs lors du dernier recensement de 2000 que la nouvelle catégorie de « race mixte » a été proposée. Or selon une étude de 2006 au sein des

---

<sup>105</sup> MARTINIELLO et REA, 2003

latinos 0,8% se définissent comme « noirs », ¼ comme « blancs » et 2/3 comme « autre race »<sup>106</sup>.

#### 4.1.1.3 Latinos et Hispaniques

Nous allons développer ici les deux catégories qui nous intéressent: « latino » et « hispanique », elles font référence à un groupe ethnique qui désigne l'origine géographique ou nationale.

Ces deux catégories ont été construites à partir de l'hypothèse selon laquelle les personnes originaires d'Amérique Latine partageraient un héritage commun: l'espagnol, l'expérience coloniale et le catholicisme.

La catégorie d'« hispanique » est née d'une définition institutionnelle<sup>107</sup> puisque c'est la catégorie démographique retenue par le bureau du recensement des années 70. En effet, c'est en 1976 que le congrès des Etats-Unis a fait passer une loi pour collecter et analyser des informations sur un groupe ethnique spécifique : « Américains d'origine espagnole ou leurs descendants ». Or cette appellation statistique a été petit à petit transformée par le public en une réelle entité sociale.

La catégorie de « latino » fait référence à une mobilisation collective militante et intellectuelle, elle a été construite par des organisations issues du mouvement des droits civils des années 1960. En effet en suivant l'exemple des afro-américains, ils ont décidé de se définir comme « minorité » et ont commencé à s'organiser en lobbies pour améliorer leur statut politique et leurs conditions de vie.

Ces sont des catégories « ethniques » et non « raciales » du recensement, ce qui indique que les personnes se définissant comme telles ont la possibilité de se situer au sein de différents groupes raciaux définis par le recensement comme : « blancs », « noirs » ou « race mixte ».

#### 4.1.1.4 Position des Colombiens face à ces catégories

Comme de nombreux autres migrants originaires d'Amérique Latine, les Colombiens rencontrés ont tendance à se définir en fonction de leur origine nationale et à se différencier des autres migrants d'Amérique Latine. De plus, ces catégories ne sont pas associées à une image positive, comme nous allons le voir par la suite, ce qui renforce la volonté de certains de s'en différencier. Cependant, au bout de quelques années de vécu, ces catégories sont plus ou moins intégrées dans le langage courant et en particulier dans celui des secondes générations qui les utilisent plus volontiers. Nous verrons plus tard comment certains Colombiens intègrent et utilisent ces catégories.

---

<sup>106</sup> Enquête sur les hispaniques CORREA, Centro Wilson datos

<sup>107</sup> Lire OBOLER, 1995



## 4.1.2 Une croissance importante, « première minorité » devant les afro-américains

### 4.1.2.1 Nombre de latinos

D'après le recensement de 2006 sur 298,7 Millions de personnes qui résident aux Etats-Unis, 44,3 millions c'est à dire 15%, sont hispanoss. Si l'on observe les migrants récents, une grande partie est originaire d'Amérique Latine puisque 47,2% des personnes nées à l'étranger résidant aux Etats-Unis se disent latinos<sup>108</sup>. C'est le groupe qui augmente le plus vite puisque de 2000 à 2007 ils sont passés de 10,2 millions à 45,5 millions, c'est à dire une augmentation de 29%. Cependant alors que dans les années 90 la forte augmentation était due à la migration, aujourd'hui celle-ci s'explique à 60% par la croissance naturelle de ce groupe au sein du pays<sup>109</sup>. Le taux de fécondité des hispaniques est de 2,9 en moyenne, alors que celui des non hispaniques n'est que de 1,9, ils vont donc continuer à avoir un poids de plus en plus important. Enfin, en 2001 ils ont remplacé les afro-américains en tant que « première minorité » ethno raciale du pays<sup>110</sup>.

Cette population exerce désormais une influence sur la vie politique. Cela est dû en partie à l'une des caractéristiques du système politique états-unien : tous ceux qui résident aux Etats-Unis, citoyens ou non, légaux ou non, influencent le système électoral à travers le processus de découpage des circonscriptions.

### 4.1.2.2 Une concentration qui a renforcé leur poids

Au départ, les différents groupes originaires d'Amérique Latine se sont installés sur le territoire états-unien de façon très concentrée. En 1990 les ¾ de la population résidait dans 65 des 3141 counties. Encore aujourd'hui, 48% des hispaniques vivent en Californie ou au Texas et 15 Etats ont au moins 500 000 résidents hispaniques : Arizona, California, Colorado, Florida, Georgia, Illinois, Massachusetts, Nevada, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Pensylvania, Texas et Washington. Cette concentration favorise l'organisation et donc le poids que sont en train de former les « latinos » des Etats-Unis.

### 4.1.3 Une grande diversité des latinos

Bien que la catégorie soit employée dans le langage courant, le concept de « latino » ne renvoie à aucune réalité. En effet, les migrants originaires d'Amérique Latine viennent de pays très divers, cependant d'autres aspects de cette diversité sont à prendre en compte.

---

<sup>108</sup> US Census Bureau's 2006 American Community Survey

<sup>109</sup> FRY, 2008

<sup>110</sup> DURAND et MASSEY, 2003

#### 4.1.3.1 Variation de la période de mise en place de la migration

Tous ne sont pas arrivés à la même époque. Voici un aperçu rapide de l'ordre d'arrivée de façon importante des principaux groupes de migrants latinos des Etats-Unis :

**Figure 33. Périodes de migration**

Région d'origine	Pays d'origine	Période de migration
Amérique Centrale	Mexique	19 <sup>ème</sup> siècle
Caraïbes	Porto Rico	1940-1950
	République Dominicaine, Cuba	1960
Amérique Centrale	Salvador, Guatemala, Honduras	1980
Amérique du Sud	Colombie, Pérou, Equateur	1990

Au sein de l'Amérique du Sud, c'est essentiellement l'immigration des pays andins qui a été importante. Or au sein de ce groupe, d'après le tableau suivant nous pouvons observer que non seulement la migration colombienne vers les Etats-Unis est la plus importante, mais aussi que bien qu'elle ne soit devenue visible que dans les années 90, elle a dépassé les 70 000 permis de résidence dans les années 1970 alors que pour l'Equateur et le Pérou il a fallu attendre les années 90 pour atteindre un tel chiffre. Au sein de l'explosion de la migration sud américaine, la migration colombienne se détache comme ayant augmenté plus précocement.

**Figure 34. Evolution de l'immigration andine avec un permis de résidence aux Etats-Unis entre 1930 et 2005**

Origine	1930-1939	1940-1949	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999	2000-2005
Total Amérique du Sud	9 990	19 662	78 418	250 754	273 608	399 862	570 624	420 314
Bolivie	50	893	2 759	6 205	5 635	9 798	18 111	10 456
Colombie	1 027	3 454	15 567	68 371	71 265	105 494	137 985	105 933
Equateur	244	2 207	8 574	34 107	47 464	48 015	81 358	54 718
Pérou	321	1 273	5 980	19 783	25 311	49 958	110 117	67 679
Autres pays	8 348	11 835	45 538	122 288	123 933	186 597	223 053	181 528

Source : FLACSO, 2006

En fonction de l'époque d'arrivée des premiers migrants de chaque groupe, les relations avec la société états-unienne et les conditions d'insertion n'ont pas été les mêmes. Comme nous l'avons vu dans le chapitre historique, les Colombiens ont vécu une période d'ouverture des frontières des Etats-Unis dans les années 70 puis de fermeture dans les années 90.

#### 4.1.3.2 Différence de situations légales :

Le tableau suivant est une synthèse rapide de la diversité des statuts au sein de la catégorie latino :

**Figure 35. Diversité de status dans la catégorie « Latino »**

Citoyens	Résidents	Réfugiés	Situation illégale	Attente entre 2 statuts
Portoricains	Mexicains	Cubains	Dominicains, Colombiens	Salvadoriens, Guatémaltèques

En fonction de leur nationalité d'origine, ils n'ont donc pas les mêmes droits ni le même accès à l'emploi.

Les portoricains sont des latinos, mais pas des immigrants puisqu'ils ont la nationalité états-unienne. Cependant ce sont des citoyens de deuxième classe, ils n'ont pas les mêmes droits que les citoyens américains tant qu'ils vivent sur leur île, ils les acquièrent en arrivant sur le continent. Mais ils ne développent pas les mêmes attitudes face à leurs territoires d'origine. En effet en tant que citoyens états-uniens les familles de migrants portoricains restées dans leur île natale ont accès à des aides de l'état ce qui explique que les migrants depuis le continent n'envoient pas autant de transferts que d'autres groupes latinos.

#### 4.1.3.3 Différence dans leur poids démographique au sein du pays

Les différents migrants originaires d'Amérique Latine ne sont pas présents aux Etats-Unis en nombre équivalent, voici un tableau du poids des principales nationalités.

**Figure 36. Latino-américains aux Etats-Unis**

Nationalité	Nombre	% au sein des Hispaniques
Mexicains	29 189 334	64,3%
Portoricains	4 114 701	9,1%
Cubains	1 608 835	3,5%
Salvadoriens	1 473 482	3,2%
Dominicains	1 198 849	3,6%
Guatémaltèques	859 815	1,9%
Colombiens	797 195	1,8%
Boliviens	82 434	0,2%

Source : PEW HISPANIC CENTER, 2007

Ces chiffres ont des conséquences sur leur visibilité et leurs possibilités d'organisation. Les Colombiens sont peu visibles au niveau national, mais le sont dans certains lieux comme la Floride ou New York.

#### 4.1.3.4 Pourcentage de personnes nées à l'étranger

Au sein de chaque sous-groupe, le pourcentage de personnes nées à l'étranger, c'est-à-dire d'immigrants, varie également beaucoup.

**Figure 37. Pourcentage de personnes nées à l'étranger au sein de la population latino**

Mexicains	40,1%
Portoricains	1,2%
Cubains	61,1%
Salvadoriens	67,1%
Dominicains	60,1%
Guatémaltèques	71,3%
Colombiens	68,4%
Panaméens	52,7%

Source : PEW HISPANIC CENTER, 2006

Les pourcentages les plus faibles, comme celui des Mexicains ou des Panaméens correspondent à une part importante des deuxièmes et troisièmes générations, or les intérêts et difficultés de celles-ci ne sont pas les mêmes que celles des primo arrivants. Les Colombiens ont une part importante de migrants et ont donc de façon générale des intérêts de migrants récents.

#### 4.1.3.5 Différence de poids politique

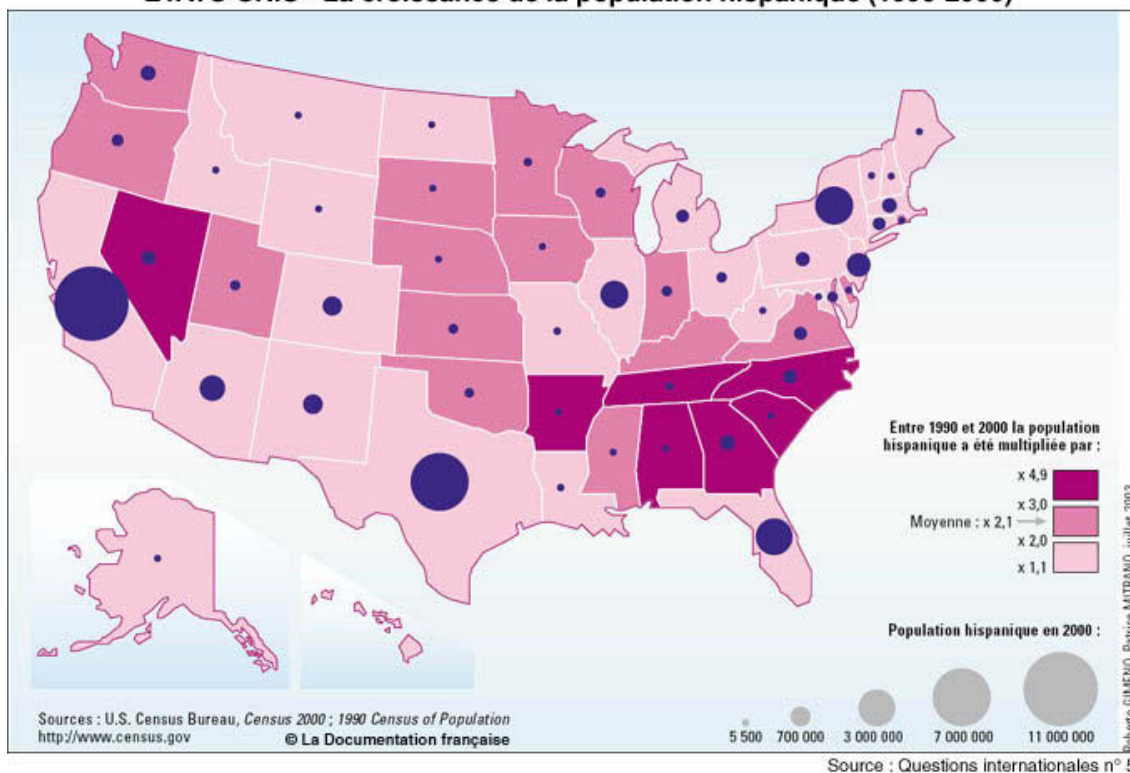
Les Cubains, les Portoricains et les Dominicains sont les groupes les plus organisés et actifs au niveau politique, ils ont donc un impact particulier sur la société d'accueil. Les Colombiens ont malgré leur relative longévité au sein de l'espace national, développé très peu de poids politique comme le montre les études de Sánchez, Guarnizo ou Portes.

#### 4.1.3.6 Diversité des régions d'implantation :

Longtemps les migrants mexicains se sont installés dans le Sud Ouest des Etats-Unis, les Portoricains et les Dominicains à New York et les Cubains dans le sud de la Floride. Cependant aujourd'hui la migration se décloisonne. En effet, sur la carte suivante apparaissent en foncé les Etats qui connaissent une augmentation importante de l'arrivée de cette population latino.

Figure 38.

#### ÉTATS-UNIS - La croissance de la population hispanique (1990-2000)



On observe que les régions traditionnelles d'accueil comme la Californie, le Texas, l'Arizona, le Nouveau Mexique, la Floride, New York et le New Jersey connaissent aujourd'hui une croissance moindre que de nouvelles régions telles que le Nevada, l'Arkansas, le Tennessee, l'Alabama, la Georgie et les Caroline du Nord et du Sud. Cependant certains groupes conservent une concentration forte. Les plus concentrés sont les Cubains 68,7% vivent en Floride, 37,6% des Mexicains vivent en Californie et 25% au Texas, 38,5% des Salvadoriens vivent en Californie et 13,9% au Texas, 80,3% des Dominicains vivent dans le Nord Est dont plus de 52,4% à New York<sup>111</sup>.

Les Colombiens, à l'opposé de la concentration de nombreux migrants originaires d'Amérique Latine sont présents au sein de régions très diverses depuis de nombreuses années, comme nous l'avons déjà évoqué.

#### 4.1.3.7 Diversité linguistique

La plupart des immigrés parlent l'espagnol, mais leurs enfants, qui entrent également dans la catégorie « latino », sont bilingues et souvent plus à l'aise en anglais. Selon une étude du Pew Hispanic de 2007, seulement 23% des migrants latinos se disent capables de parler un bon anglais mais 88% de leurs enfants adultes le peuvent<sup>112</sup>.

Cependant il est intéressant de remarquer que la langue espagnole reste prégnante dans un bon nombre de quartiers urbains, c'est le cas dans le Queens à New York comme nous allons le voir. Par ailleurs de plus en plus de populations indiennes migrent et utilisent leurs langues traditionnelles, c'est le cas des mixtèques par exemple. Enfin les Colombiens ont la particularité d'être au sein des latinos, parmi ceux qui parlent le mieux anglais.

#### 4.1.4 Des latinos en milieu urbain aux Etats-Unis

Les chercheurs ont observé que les espaces qui connaissent une augmentation de la concentration latino depuis 2000 sont à 94% ce que le bureau du recensement définit comme des « villes au sein d'une aire métropolitaine »<sup>113</sup>.

Aux Etats-Unis les Latinos sont des citadins, plus de 90% d'entre eux vivent dans des centres urbains, ou près de ces centres. Ils se concentrent dans ces zones parce qu'ils ont plus de chance d'y trouver un emploi. Les Colombiens ne font pas exception à la règle et sont installés dans de grandes villes telles que : New York, Miami, Chicago, Washington ou Los Angeles.

---

<sup>111</sup> Bureau Community Survey, 2007

<sup>112</sup> HAKIMZADEH and COHN, 2007

<sup>113</sup> FRY, 2008

Par ailleurs, au sein de ces villes les latinos ont acquis une visibilité importante. En effet, ils sont devenu nécessaires au sein de la main d'œuvre ou ont développé des habitudes de consommation qui intéressent les entreprises. Ces dernières utilisent de plus en plus les groupes ethniques dans leur marketing et en particulier les latinos<sup>114</sup>. Les latinos représentent un véritable marché qui attire de nombreux intérêts en particulier celui des banques telles que Bank of America qui a développé des cartes de crédits spécifiques pour les latinos qui n'ont pas de numéro de sécurité sociale c'est-à-dire les clandestins. Nous avons en effet aperçu sur le plan du quartier de Jackson Heights dans le chapitre 3 un nombre très important de succursales de Banques dont le Citibank.

Enfin eux même sont actifs au sein d'un marché ethnique qui les rend visibles, que ce soit des produits de consommation, des journaux ou des chaînes télévisions. Ils ont deux chaînes de télévision, Univision et Telemundo, 60 chaînes câblées, 160 chaînes de télévision locale, 300 stations de radio et 70 journaux quotidiens ou hebdomadaires. Cohen estime par exemple qu'il existe une dizaine de journaux quotidiens en langue espagnole comme El Diario/ La Prensa de New York<sup>115</sup>.

#### 4.1.5 Latino, une catégorie plutôt négative et synonyme de main d'œuvre dominée

Il faut comprendre la position des latinos au sein du lexique états-unien. En effet, le traitement différentiel des migrants par la société d'accueil a des conséquences sur l'insertion spatiale et sociale de ces populations.

##### 4.1.5.1 Latinos et illégalité

Selon le Pew Hispanic Center il y aurait 11 millions d'immigrés sans papiers aux Etats-Unis, c'est-à-dire 5% de la main-d'œuvre états-unienne. Or 71% de ces personnes en situation illégale sont des latinos ce qui explique en partie les préjugés négatifs face à cette catégorie. C'est d'autant plus vrai pour les Mexicains qui représenteraient 57% de ces illégaux<sup>116</sup>.

Cependant ces chiffres varient selon les Etats. En 2004, 24% des illégaux vivaient en Californie soit 2,4 millions alors que seulement 7% à New York soit 650 000 et 4% dans le New Jersey soit 350 000. Or, la concentration des migrants sans papiers a une influence sur les réactions des sociétés des lieux d'accueil, le sujet des sans papiers est moins épineux à New York qu'en Californie. La composition de cette population varie également. En 2000 en Californie et au Texas plus de 70% de ces sans papiers étaient originaires du Mexique ce qui contribue à stigmatiser fortement ce groupe de migrants, alors que dans l'état de New York la

---

<sup>114</sup> DAVILA, 2002

<sup>115</sup> COHEN, 2004

<sup>116</sup> PEW HISPANIC, 2004

plupart sont originaires « d'autres pays d'Amérique Latine » et d'Asie, moins de 15% sont originaires du Mexique et moins de 10% d'Amérique Centrale.

Les Colombiens sont également en grand nombre en situation d'illégalité, mais comme nous allons le voir, ils essayent de trouver des solutions pour légaliser leur situation.

#### 4.1.5.2 Catégories et Domination

Le concept de « latino » a été construit en partie dans un contexte de conquête de territoires et de processus de développements inégaux entre anglo et latino américains. C'est ce que l'on retrouve au sein des frontières symboliques internes aux Etats-Unis.

Le concept de « latino » fait référence à une position du bas de l'échelle sociale de personnes originaires d'Amérique Latine et des Caraïbes résidant aux Etats-Unis. La société assigne donc avec la catégorie « latino » une identité dévalorisée.

Pour bien comprendre l'importance de la stratification de race, ethnique et de classe aux Etats-Unis nous devons passer par quatre exemples : celui des afro-américains, des Mexicains, des Portoricains et des Cubains.

La relation entre le concept de race et l'économie du système capitaliste au sein de l'histoire des Etats-Unis est déterminante. Selon Steinberg, l'entrée dans le système capitaliste moderne a été possible essentiellement par la mise en esclavage des personnes catégorisées comme « noires »<sup>117</sup>. C'est parce que les grands agriculteurs avaient besoin de main d'œuvre bon marché pour travailler dans les champs de coton que la discrimination contre les noirs a été renforcée par des théories racistes. Le système économique états-unien s'est donc basé sur la mise en place de discriminations racistes individuelles et de racisme institutionnel. L'oppression de la main d'œuvre bon marché qui était nécessaire au capitalisme a trouvé dans la classification des races une rationalisation pour accumuler de l'argent sans trop de coûts.

Ceci a été reproduit plus tard à une autre échelle lorsque les Etats-Unis ont fait venir de la main d'œuvre migrante mexicaine avec des contrats de travail spécifiques, c'est alors qu'est apparu le concept de « colonisation interne » de Stokely Carmichael, repris par Robert Blauner. Ce dernier a expliqué que l'incorporation de ces nouveaux travailleurs se faisait dans des conditions coercitives similaires à des techniques utilisées pendant la colonisation<sup>118</sup>. La main d'œuvre malléable et la construction de groupes classés en fonction de leur phénotype sont donc récurrentes au sein de la société états-unienne.

---

<sup>117</sup> STEINBERG, 1981

<sup>118</sup> CARMICHAEL and HAMILTON, 1967; BLAUNER, 1972

En effet, les Mexicains résidant aux Etats-Unis ont été historiquement construits par la plupart des personnes appartenant à la « mainstream » comme un groupe racial différent et inférieur<sup>119</sup>. Ceci est dû en premier lieu à des relations construites dans un contexte de conquête.

C'est en effet après la guerre mexicano américaine de 1848 que plus de la moitié du territoire mexicain est devenu états-unien. Mais déjà en 1830 les états-uniens d'origine européenne qui migraient dans le Sud ouest parlaient fréquemment des Mexicains comme de personnes qui n'étaient pas « blanches » : « ceux sont des personnes basanées qui ressemblent à nos mulâtres, et certains sont presque noirs ». Depuis 1920 de nombreux commentaires ont associé les hommes mexicains américains à des personnes orientées vers le crime. Or cette stigmatisation s'est souvent étendue à l'ensemble des populations latinos étant donné qu'une grande majorité des latinos est d'origine mexicaine. En 1990 une étude sur la représentation des mexicains américains et autres latinos dans les programmes de télévision a montré que la plupart du temps ils étaient absents ou présentés de façon disproportionnée comme des criminels<sup>120</sup>. Oboler montre dans son livre que dans une société fondée avant tout sur les distinctions entre races, l'appellation d'hispanique a pris une connotation raciale devenant synonyme de « autre non blanc »<sup>121</sup>.

De leur côté les Portoricains ont été pendant un siècle subordonnés à l'empire états-unien et aujourd'hui leur statut de commonwealth leur permet de migrer librement vers le continent états-unien mais pas de voter pour les élections nationales<sup>122</sup>. En effet, après plusieurs siècles de règles coloniales espagnoles les Portoricains sont passés sous le contrôle des Etats-Unis en 1899 et c'est en 1917 que le Jones Act a donné la citoyenneté à tous les Portoricains<sup>123</sup>. Les premiers stéréotypes sur cette population ont été créés par les officiers militaires et l'administration coloniale, ils ont été associés à des feignants et criminels et considérés comme « non blancs ». En arrivant sur le continent de façon massive les Portoricains ont vécu une marginalisation sociale importante couplée d'un mépris culturel. Les Portoricains de New York ont été marginalisés économiquement, syndicalement et politiquement. Tout comme pour les Mexicains ceci s'explique en grande partie, comme le disent Grosfoguel et Georas, par leur longue relation coloniale, quelle que soit la couleur de leur peau ils étaient associés à des « personnes de couleur »<sup>124</sup>.

---

<sup>119</sup> La notion de « mainstream » est une classe de référence dominante comprenant les personnes blanches, elle correspond aujourd'hui à une désignation qui est synonyme de réussite.

<sup>120</sup> NATIONAL COUNCIL OF LA RAZA, 1994

<sup>121</sup> OBOLER, 1995

<sup>122</sup> Au sujet de la situation coloniale de Porto Rico vis à vis des Etats-Unis voir MELENDEZ et MELENDEZ Eds, 1993

<sup>123</sup> U.S. Commission on Civil Rights, 1976, p 12

<sup>124</sup> GROSGOUEL and GEORAS, 2000



Enfin lorsque l'île de Cuba est devenue indépendante en 1898 elle est passée sous le protectorat des Etats-Unis jusqu'en 1959.

Cependant les politiques états-uniennes ont été très accueillantes pour les migrants cubains arrivés après la révolution de 1959 car ils étaient les réfugiés de « l'oppression communiste »<sup>125</sup>. En effet l'administration Eisenhower a créé le « Cuban Refugee Emergency Center » à Miami en 1960 avec un million de dollars de fonds fédéraux. En 1961 l'administration Kennedy a augmenté cette aide en fondant le « Programme pour les réfugiés cubains » qui a accompagné et aidé ces réfugiés dans de nombreuses démarches du quotidien comme des aides au logement, de santé, à l'éducation, accompagnement à l'emploi, distribution de nourriture et qui a duré jusqu'en 1974. La loi d'ajustement cubaine de 1966 du gouvernement de Johnson indiquait que n'importe quel cubain qui arrivait illégalement sur les côtes états-uniennes avait automatiquement droit au statut d'asile ou de réfugié et un an et un jour après obtenait la résidence<sup>126</sup>.

Contrairement à de nombreux autres latinos, les premières vagues de Cubains ont donc été non seulement bien accueillies mais très aidées. C'est une des explications, couplée à l'importance de leur niveau d'éducation, de la réussite économique d'une grande partie des cubains aux Etats-Unis. Or ces différences de traitement sont connues par les Colombiens. En effet, Natalia, la mère de Camilo rencontrée à Armenia et dont le deuxième fils vit à Miami nous a expliqué que les Cubains avaient reçu des aides économiques.

Nous voyons donc ici que les relations coloniales ou néo-coloniales ont des conséquences importantes dans la construction des liens entre migrants et société d'accueil, en particulier dans la vision que les individus de la société d'accueil peuvent avoir des nouveaux venus. Il est évident qu'une relation de domination influence l'entrée au bas de l'échelle sociale, ce qui aux Etats-Unis correspond aussi à une classification raciale et aux catégories de « noir, indiens ou personnes de couleur ».

Cependant il est important aussi de prendre en compte d'autres critères déterminants comme le contexte politique international, la guerre froide dans le cas des Cubains, mais aussi le phénotype et le niveau d'éducation de ces premiers migrants, en effet ces facteurs ont pu renverser certaines tendances. Les premiers Cubains faisaient partis d'une élite qui avait été, avant la révolution, essentiellement réservée aux personnes les plus « pâles de peau », ils avaient donc un important niveau d'éducation. A l'opposé les premiers Mexicains et Portoricains étaient en majorité des personnes pauvres, agriculteurs pour la plupart, ayant eu un accès réduit à l'éducation.

---

<sup>125</sup> PILOTO, ROBERT, 1988

<sup>126</sup> CARDOSO et FERNANDEZ, 1997

Nous comprenons donc que les paramètres : couleur de peau, éducation, contexte international et relations coloniales entre les Etats-Unis et le pays d'origine des migrants mais aussi le rôle crucial de l'idéologie dans les politiques migratoires ont une influence sur les formes prises par la migration, le sens donné à celle-ci et la mise en place de l'accueil des migrants. Or ces représentations une fois construites « deviennent des réalités partiellement autonomes »<sup>127</sup>.

Ceci a été confirmé par Lao-Montes et Davila qui expliquent qu'il existe différents niveaux de subordination pour les latinos aux Etats-Unis en fonction de l'époque d'arrivée et des modes d'incorporation dans la société états-unienne<sup>128</sup>, de la signification des concepts de « afro-américain » et amérindien au sein de leurs nationalités et de l'écart entre les emplois et les modes de logement à l'origine et à l'arrivée<sup>129</sup>. Ce sont donc plusieurs des points que nous allons observer dans le cas des Colombiens.

#### **4.2 Différence des Colombiens par rapport aux latinos dans leur relation aux Etats-Unis**

Aujourd'hui il y a officiellement 800 000 personnes d'origine colombienne aux Etats-Unis, ces colombiens représentent 1,8% des latinos. C'est le groupe le plus nombreux d'Amérique du sud et le 6<sup>ème</sup> d'Amérique Latine après les Mexicains, les Portoricains, les Cubains, les Salvadoriens, les Dominicains et au même niveau que les Guatémaltèques.

Comme nous allons le voir dans cette partie, en ce qui concerne l'accueil et la classification des Colombiens aux Etats-Unis, nous pouvons parler d'un entre deux. En effet, les relations avec les Etats-Unis n'ont pas été suffisamment longues et importantes pour que la société civile états-unienne puisse se faire une idée précise sur la Colombie, mais elles ont été suffisamment importantes pour que les Colombiens aient un lien privilégié avec ce pays du nord.

C'est pourquoi dans le cas colombien nous pouvons parler au départ d'un accueil plutôt positif, similaire à celui des Cubains, sans qu'il y ait eu pour autant des mesures d'accueil spécifiques. Nous pouvons donc les situer au sommet de la pyramide des latinos en ce qui concerne les conditions d'accueil primaires.

Cependant, bien que la relation entre la Colombie et les Etats-Unis soit moins importante que celle mise en place dans les exemples précédents, nous devons reconnaître que différentes

---

<sup>127</sup> DURKHEIM, 1973

<sup>128</sup> GRASMUCK et GROSGOUEL, 1997

<sup>129</sup> LAO- MONTES et DAVILA, 2001

formes de relations existent entre les deux pays, comme nous l'avons vu dans la partie historique, essentiellement à travers une présence économique du pays du nord. L'importance de cette présence est apparue clairement lors de mon séjour en Colombie. Les Colombiens que je croisais, et en particulier ceux de classe moyenne basse à la vue de mon apparence « non colombienne » supposaient toujours à première vue que je devais être « gringa », c'est-à-dire états-unienne.

Plusieurs études ont montré que la relation de migrants qui ont eu un vécu colonial ou néo-colonial avec le pays d'accueil n'est pas la même que celle d'autres migrants<sup>130</sup>.

Dans le cas des Colombiens il est intéressant d'observer qu'ils construisent une continuité économique forte entre leur vie aux Etats-Unis et celle qu'ils pouvaient avoir en Colombie. C'est le cas d'une personne rencontrée dans une boulangerie qui explique : « *même quand nous sommes en Colombie, lorsqu'il y a une crise aux Etats-Unis nous la ressentons* »<sup>131</sup>.

Ceux sont des relations de cause à effet que l'on retrouve régulièrement aujourd'hui face aux Etats-Unis, première puissance mondiale, dans de nombreux pays, mais qui est plus forte dans ceux au sein desquels la présence états-unienne a été importante et concrète.

#### 4.2.1 Une Mobilité Particulière

##### 4.2.1.1 Au départ une arrivée aux Etats-Unis presque invisible

Les Colombiens sont présents aux Etats-Unis depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, mais leur mise en visibilité ne se fait pas avant les années 70-80 lorsque se construit le « quartier colombien » de Jackson Heights à New York comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre 3. Peu nombreux au départ, ils sont donc passés relativement inaperçus, alors que les Cubains ont eu une visibilité dès leur arrivée de part leur nombre et le contexte de guerre froide qui les mettait au premier plan. Par ailleurs si l'on prend le cas de New York, dans les années 60 le fait qu'ils soient hispanophone entraînaient une association automatique de la société d'accueil avec le groupe latino le plus important de l'époque : les Portoricains. Ceci avait tendance à renforcer leur invisibilité. De nombreux migrants rencontrés en témoignent et ceci est confirmé par l'étude de Rubiano de 1980.

Nous pouvons donc parler au départ d'une arrivée discrète qui a facilité l'intégration des premiers migrants. N'étant pas nombreux, ils ne résidaient pas dans un « espace colombien » et donc avaient accès à certaines règles de la société d'accueil.

---

<sup>130</sup> DOMINGUEZ, 1975, p59

<sup>131</sup> « *igual en Colombia, cuando hay una crisis en Estados Unidos, la sentimos* »

#### 4.2.1.2 Des territoires éloignés, peu d'histoire en commun

Par ailleurs Bogotá et New York sont distantes de 4039 kilomètres, alors que San Juan et New York ne sont qu'à 2615 kilomètres ce qui a des conséquences sur les relations des migrants avec le pays d'origine mais aussi sur les connaissances ou les a priori que peuvent avoir les résidents du pays d'accueil. En effet la proximité permet souvent de mettre en place des formes de relations plus rapprochées, comme l'ont fait de nombreux Mexicains qui vivent entre les deux territoires.

Par ailleurs, plus que la proximité géographique c'est le partage d'une histoire en commun qui la plupart du temps renforce les relations, les migrations mais aussi les difficultés à vivre ensemble. Contrairement aux Mexicains qui partagent avec les Etats-Unis une histoire et une frontière commune depuis plusieurs siècles, donc un vécu quotidien avec une partie importante de la société états-unienne, la Colombie est un pays assez peu connu par les résidents de la société d'accueil. Encore aujourd'hui de nombreux états-uniens se surprennent en rencontrant des migrants afro colombiens car ils ont plus tendance à associer « latinos » avec « indiens » qu'avec la catégorie de « noir ». En effet, au sein des théories des systèmes migratoires<sup>132</sup> les auteurs suggèrent que les mouvements migratoires acquièrent stabilité et structure en créant des systèmes internationaux or au sein de ces derniers, les pays n'ont pas besoin d'être proches au niveau géographique pour avoir des liens forts.

Cependant cet éloignement explique que la société d'accueil ait peu de préjugés face aux premiers migrants en tant que Colombiens.

#### 4.2.1.3 Une migration qui n'est pas réduite aux Etats-Unis et dont la diversité des lieux d'installation est récurrente

La migration originaire d'Amérique Latine a mis en place des liens essentiellement avec l'Amérique du Nord. En effet, en 2005 au sein de la migration latino-américaine et caribéenne, 74% des migrants vivaient aux Etats-Unis<sup>133</sup>.

Par ailleurs, les migrants originaires du Mexique et des pays d'Amérique Centrale ont mis en place des migrations unidirectionnelles. En 2000 les migrants vivant aux Etats-Unis représentaient 96,1% de la migration du Mexique, en 2006 79,6% de la migration du Honduras, 79,9% du Guatemala et 81,8% du Salvador<sup>134</sup>.

Les pays d'Amérique du Sud sont plus enclins à mettre en place des mobilités pluridirectionnelles. Cependant la Colombie est parmi ces derniers, celui qui a le plus de liens avec des pays d'accueils différents comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre historique. En effet, bien que l'Equateur recense plusieurs pays d'accueil, l'essentiel de ses

<sup>132</sup> PORTES et WALTON, 1981, CASTELLS, 1989, SASSEN, 1991

<sup>133</sup> OIM Rapport 2008 et ECLAC, 2006a

<sup>134</sup> MORA et VILLAREAL, 2008, p 252

migrants se trouve en Espagne 46,9%, puis aux Etats-Unis 33,1% et en Italie 9,4% <sup>135</sup>. A l'opposé, la migration colombienne a toujours conservé de nombreux lieux d'accueil et comporte des concentrations moindres comme nous pouvons le voir dans le graphique suivant <sup>136</sup>.

Figure 39. Principaux pays de destination des migrants colombiens

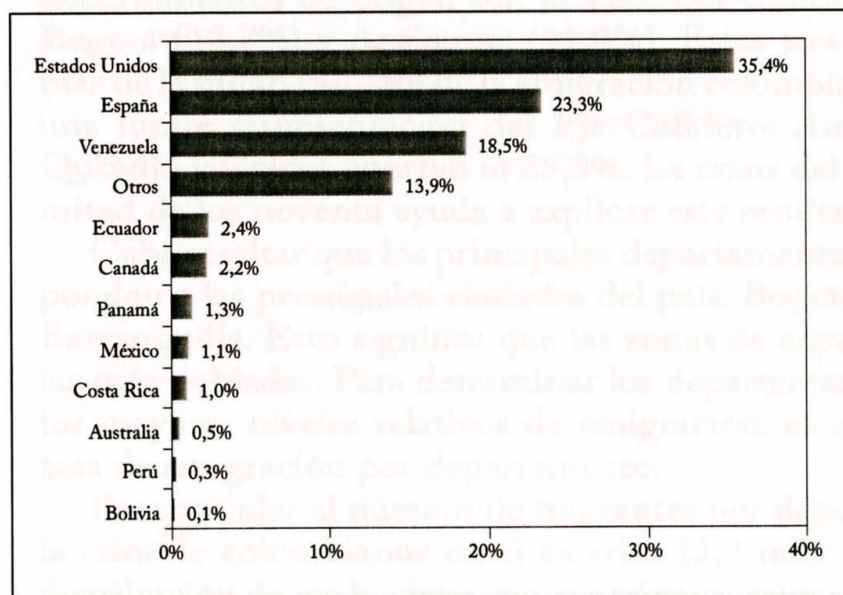


Figure 40. Colombie : distribution des émigrants selon le pays de résidence actuel en fonction des périodes d'émigration, 2005

Pays de résidence actuelle	Période d'émigration			
	Total	2001-2005	1996-2000	Avant 1996
	460 408 (100,0%)	212 182 (100,0%)	120 737 (100,0%)	127 489 (100,0%)
Etats-Unis	34,6	27,0	38,6	43,4
Espagne	23,0	29,1	28,7	7,6
Venezuela	20,0	17,3	12,5	31,5
Equateur	3,1	4,4	1,9	2,1
Canada	2,2	2,8	2,1	1,3
Panama	1,4	1,9	1,0	0,9
Costa Rica	1,1	1,7	0,9	0,5
Mexique	1,1	1,3	1,0	0,9
Australie	0,5	0,6	0,4	0,4
Pérou	0,3	0,4	0,2	0,2
Bolivie	0,1	0,2	0,1	0,1
Autres pays	12,5	13,4	12,5	11,1

Source : RECENSEMENT COLOMBIEN, 2005

Enfin le tableau ci-dessus nous permet d'observer que la tendance actuelle de la migration colombienne est à l'augmentation de la diversification des pays d'accueil avec une diminution du pourcentage des pays d'accueil traditionnels comme les Etats-Unis et le Venezuela, une augmentation importante des nouveaux pays d'accueil tels que l'Espagne, mais aussi une augmentation de la proportion d'autres pays d'accueil qui apparaissent sur la dernière ligne.

<sup>135</sup> FLACSO 2007

<sup>136</sup> Graphique extrait de KHOUDOUR, 2007a, p 258

Au sein des Etats-Unis, comme nous l'avons déjà évoqué, les migrants originaires d'Amérique Latine ont eu tendance pour la plupart à se concentrer dans certaines villes ou régions des Etats-Unis.

Les Mexicains se sont historiquement installés dans le Sud et bien que les chercheurs observent aujourd'hui un décroissement, le plus fort pourcentage d'installation reste au sud<sup>137</sup>. En revanche les Colombiens n'ont jamais mis en place de concentration forte et aujourd'hui 29,5% sont en Floride, 22,1% à New York, 13,8% dans le New Jersey et 7,1% en Californie.

D'après l'étude de Guarnizo à partir du recensement de 1990, c'était déjà le cas 28% à New York, 22% en Floride, 14% dans le New Jersey, 11% en Californie et 4% au Texas<sup>138</sup>.

Aujourd'hui les lieux d'installation au sein des Etats-Unis ont explosé pour l'ensemble des migrants, les Colombiens qui n'avaient pas mis en place de concentration forte ont augmenté d'autant plus la diversification de leurs villes d'accueil : Atlanta, Chicago, Houston, San Francisco,... Cette faible concentration a renforcé la faible visibilité des Colombiens que nous avons évoquée, mais la diversité de points d'ancrage va être un outil déterminant pour la mise en place de réseaux complémentaires et une capacité de réactivité que nous verrons dans la troisième partie.

#### 4.2.1.4 Une migration dès le départ définitive

Les lieux, l'offre, et les conditions de travail ont certainement favorisé une installation dès le départ plus définitive des migrants Colombiens.

Le fait que beaucoup soient venus travailler au sein de villes dans des emplois salariés du secteur secondaire a été un premier point d'ancrage important. En effet, ces emplois sont plus pérennes que ceux du secteur primaire qui s'appuient souvent sur une main d'œuvre saisonnière. De plus, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre historique, les contrats de travail proposés étaient la plupart du temps des Contrats à durée indéterminée et leur donnaient accès à des statuts juridiques stabilisants tels que la résidence. Cette migration s'est donc mise en place dès le départ sur du long terme. A l'opposé la migration mexicaine a été basée sur des aller retours saisonniers qui restent encore présents dans la réalité ou dans l'imaginaire de ces migrants. Le programme Bracero<sup>139</sup> par exemple favorisait la venue temporaire de la main d'œuvre pour les périodes de récoltes agricoles mais aussi des séparations de leur famille pendant des mois et des années ponctuées de brèves visites. Ceci a donc eu des conséquences sur la conception même de la migration colombienne, ils ne partaient pas pour accumuler de l'argent de façon ponctuelle mais pour créer un changement,

---

<sup>137</sup> CALDERON

<sup>138</sup> GUARNIZO et al, 1999, p 371

<sup>139</sup> Le programme Bracero a été utilisé de 1942 à 1964

une évolution dans leur vie. Ce n'est donc pas un processus temporaire avec un roulement de ceux qui partent, comme cela a été décrit dans le cas des Salvadoriens de New York qui, au moment de repartir dans leur pays font venir un de leurs fils pour les remplacer.

La relation des Colombiens à la mobilité aux Etats-Unis s'est donc établie très rapidement sur du long terme.

#### 4.2.1.5 Un des pays les plus avancés en termes de droits politiques transnationaux

Non seulement la Colombie a été un des premiers pays d'Amérique Latine à changer l'accès aux droits des migrants, mais c'est aussi celui qui est allé le plus loin en cette matière.

L'état colombien a changé d'attitude depuis le début des années 90 envers les migrants internationaux, en effet il est passé d'une volonté de favoriser les retours<sup>140</sup> à l'incorporation des migrants au sein du projet national<sup>141</sup>. C'est ce que Faist nomme la « redéfinition » de l'Etat au sein de la mondialisation<sup>142</sup>. De nombreux Etats ont créé de nouvelles définitions de la nationalité en l'ouvrant aux émigrés, plusieurs facteurs semblent les motiver. Tout d'abord des raisons symboliques : l'Etat est suffisamment moderne et démocratique pour protéger ses citoyens qui vivent à l'étranger. Mais une raison d'un tout autre poids est la participation économique. De nombreux droits ont été mis en place pour les colombiens vivant à l'étranger : le droit de vote aux élections présidentielles (1961), la double citoyenneté (1991), la possibilité d'être représenté au Congrès National (1991), le droit de vote aux élections parlementaires (1997), le droit à être élu au Congrès comme représentant de la région d'origine (1997), le droit à un représentant à la chambre basse (2001).

Or c'est un contexte spécifique qui permet aux migrants d'avoir accès à la fois à des droits en Colombie malgré la distance, mais aussi d'évoluer au sein de la société d'accueil sans peur de perdre leurs racines. Bien que ce ne soit pas facile de mettre en place ce genre de réformes, cela a des conséquences importantes sur leur organisation et leur mobilité. Le droit à la double nationalité leur a permis par exemple d'avoir accès à la nationalité états-unienne et donc de faciliter leurs mobilités et celle de leurs familles.

Par ailleurs, au moment de l'IRCA, Immigration Reform and Control Act en 1986, 2,67 million de sans papiers ont été régularisés essentiellement des travailleurs agricoles mexicains. Cependant à cette époque il y avait un nombre faible de colombiens vivant aux Etats-Unis, donc la communauté colombienne a profité assez peu de cette régularisation, contrairement aux Mexicains. En effet les chiffres des dossiers d'applications entre 86 et 88 montrent qu'au sein des personnes faisant la demande il y avait 69,9% de Mexicains, 8% de Salvadoriens, 3% de Guatémaltèques et seulement 1,5% de Colombiens.

<sup>140</sup> 1970 : « Programa de repatriación de Cerebros Fugados » : Programme de Retour des Cerveaux qui ont fui

<sup>141</sup> 2003 : « Programa « Colombia nos Une » : Programme la Colombie nous uni

<sup>142</sup> FAIST, 2004

Donc aujourd'hui de nombreux Mexicains ont des papiers, le plus souvent la résidence, cependant peu ont demandé la nationalité états-unienne car ce n'est que récemment que la double nationalité a été mise en place au Mexique. Par opposition, un nombre important de Colombiens étant en situation légale aux Etats-Unis ont fait une demande de citoyenneté<sup>143</sup>. Cet avantage leur a permis d'acquérir une certaine visibilité au sein des latinos des Etats-Unis, ils peuvent développer un pouvoir politique car ils ont développé le droit de vote grâce à la double citoyenneté, ce qui est un avantage en comparaison avec de nombreux Mexicains qui ne sont que résidents.

#### 4.2.2 Un Profil de migrant particulier

##### 4.2.2.1 Classe moyenne dans le pays d'origine

Il y a une différence au sein de la classe sociale d'origine entre les Colombiens et une grande partie des latinos des autres pays. En effet, les Colombiens rencontrés sont en grande majorité originaires des classes moyennes, alors que la plupart des Guatémaltèques, des Mexicains ou des Salvadoriens sont de classe basse. De plus en Amérique Latine, au sein même de la construction des groupes sociaux, les critères définis par la classe moyenne colombienne semblent être plus élevés que ceux des Mexicains par exemple. En effet pour ces derniers, avoir le bac est déjà un très bon bagage culturel, alors que ce n'est pas suffisant en Colombie. Le fait que les colombiens aient des critères plus élevés que certains autres groupes a plusieurs conséquences. Tout d'abord cela leur a permis d'avoir une approche différente du marché du travail états-unien mais aussi de développer des attitudes et des attentes différentes. De plus la société civile états-unienne perçoit ces attitudes et les accueille alors différemment. Enfin la différence de classe entraîne une tendance des Colombiens à vouloir se différencier de la catégorie « latino » car associée au bas de l'échelle sociale aux Etats-Unis.

##### 4.2.2.2 Des critères socio-économiques différents

Au sein de l'Amérique Latine plusieurs études ont montré que les migrants qui vont vers un autre pays de la région ont un niveau d'éducation et des ressources moins élevés que ceux qui vont vers les Etats-Unis. Cependant au sein de ce petit groupe de privilégiés il existe des différences et les Colombiens semblent avoir un meilleur niveau d'éducation<sup>144</sup>. Ceci apparaît clairement dans le tableau suivant représentant les différents groupes de migrants à New York en 2000. Un plus grand nombre de Colombiens sait parler anglais, a obtenu son baccalauréat, a un salaire moyen annuel plus important, a un niveau de pauvreté moindre et un plus grand

---

<sup>143</sup> ESCOBAR, 2004

<sup>144</sup> CEPAL



nombre de femmes qui sont actives au sein de l'économie formelle. Ils ont donc un capital humain qui les différencie de la plupart des autres latinos de New York.

**Figure 41. Quelques caractéristiques socio-économiques en fonction du pays de naissance, New York, 2000**

	% de non anglophones	% de diplômés du secondaire	Revenu moy. par foyer	Taux de pauvreté	Hommes (>16 ans)		Femmes (>16 ans)	
					% de la pop. active	Salaire moy. (TP)	% de la pop. active	Salaire moy. (TP)
<b>Total, NYC</b>	<b>23,7</b>	<b>72,3</b>	<b>37 700\$</b>	<b>21,1</b>	<b>64,5</b>	<b>50 771\$</b>	<b>52,0</b>	<b>40 369\$</b>
Nés aux US	8,6	78,4	39 900\$	21,5	62,6	60 754\$	53,1	45 960\$
Nés Etrangers	48,2	64,7	35 000\$	20,4	66,9	39 060\$	50,6	32 293\$
République Dominicaine	70,0	43,8	25 300\$	30,9	60,6	25 746\$	46,4	21 342\$
Mexique	76,2	34,7	32 000\$	32,0	72,2	21 284\$	39,7	16 737\$
Equateur	71,2	52,8	36 000\$	21,9	69,0	24 254\$	46,9	20 937\$
<b>Colombie</b>	<b>69,1</b>	<b>64,5</b>	<b>35 000\$</b>	<b>20,2</b>	<b>66,6</b>	<b>29 904\$</b>	<b>54,0</b>	<b>25 290\$</b>
Honduras	64,5	42,3	27 000\$	27,7	67,0	26 998\$	44,2	21 030\$

Source : NEW YORK CITY PLANNING

Par ailleurs, le tableau suivant nous apprend que les femmes colombiennes sont plus nombreuses que les autres femmes latinas, et que les migrants mexicains et équatoriens sont en majorité des hommes. Enfin, nous pouvons observer une sur occupation de l'habitat très fort chez les Mexicains alors qu'il est faible pour les Colombiens, nous y reviendrons dans la troisième partie. Selon le recensement de 2000 parmi les adultes de plus de 25 ans, les Mexicains sont ceux qui ont le niveau éducatif le plus faible au sein des minorités des Etats-Unis.

**Figure 42. Quelques caractéristiques socio-économiques en fonction du pays de naissance, New York, 2000**

	Population			Foyer	
	Total	% de la population entre 18 et 64 ans	nombre d'hommes (pour 100 femmes)	Nombre	% de surpopulation
<b>Total, NYC</b>	<b>8 004 759</b>	<b>64,2</b>	<b>90</b>	<b>3 020 980</b>	<b>14,6</b>
Nés aux US	5 133 624	55,9	89	1 816 243	7,5
Nés Etrangers	2 871 135	79,0	91	1 204 737	25,4
République Dominicaine	369 910	81,7	80	142 042	38,0
Mexique	124 049	85,1	154	32 201	66,1
Equateur	111 721	84,7	115	37 276	41,7
<b>Colombie</b>	<b>83 571</b>	<b>82,7</b>	<b>75</b>	<b>31 705</b>	<b>34,9</b>
Honduras	30 699	85,5	85	11 800	37,7

Source : NEW YORK CITY PLANNING

**Figure 43. Caractéristiques sociales et économiques des hispaniques en fonction de leur pays d'origine, Etats-Unis, 2000**

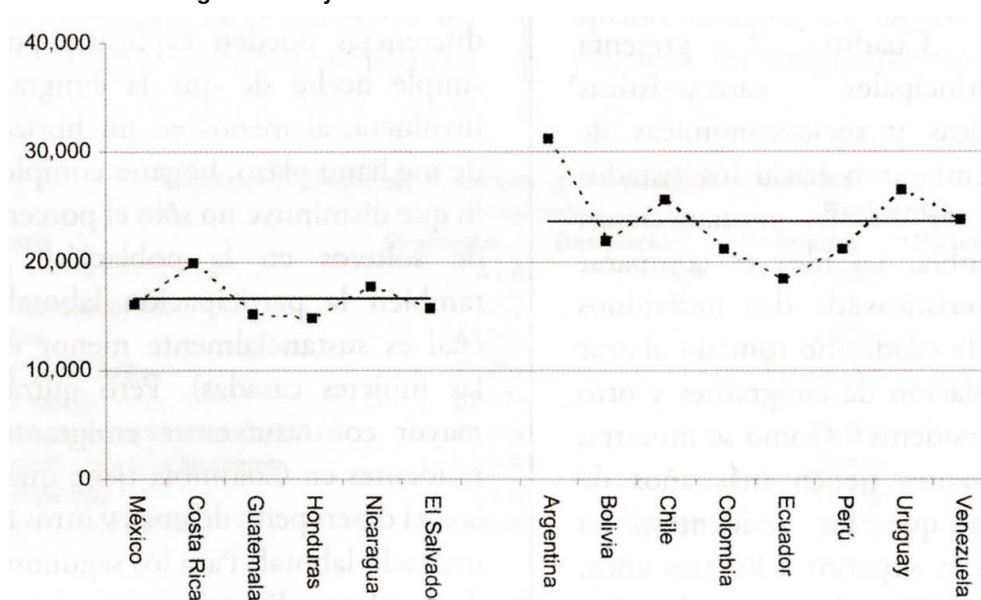
	% nés à l'étranger	% de nouveaux arrivants**	Années de scolarisation	Salaire moyen	% sous le seuil de pauvreté	Taux de chômage	% bénéficiant de l'Assistance publique
Population Hispanique	38,5%	44,8%	10,7	9 432\$	25,2%	6,8%	3,0%
Mexicains	36,5%	49,3%	10,2	8 525\$	26,3%	7,0%	2,6%
Portoricains	1,3%	26,7%	11,4	9 893\$	30,4%	8,3%	7,3%
Cubains	68,0%	26,7%	11,9	13 567\$	18,3%	5,8%	2,2%
Dominicains	62,7%	45,3%	10,8	7 883\$	36,0%	8,6%	8,2%
Centraméricains	71,3%	48,2%	10,3	9 865\$	22,3%	6,4%	2,4%
Salvadoriens*	69,6%	45,9%	9,7	9 631\$	20,8%	5,1%	2,4%
Guatémaltèques*	74,8%	56,1%	9,8	9 204\$	27,1%	7,9%	1,8%
Honduriens*	69,0%	50,2%	10,4	10 244\$	27,2%	10,8%	2,5%
Nicaraguayens*	72,5%	42,7%	12,0	10 506\$	17,4%	4,0%	1,9%
Sud-américains	73,6%	44,4%	12,6	13 911\$	13,6%	4,3%	0,8%
Colombiens*	71,7%	38,4%	12,4	11 759\$	16,4%	4,8%	1,4%
Equatoriens*	71,1%	48,9%	11,8	11 848\$	19,0%	5,8%	0,7%
Péruviens*	73,0%	51,5%	12,7	11 996\$	11,7%	3,0%	60,2%

\* Seuls les groupes de Centraméricains et de Sud-américains, dont plus de 200 personnes ont été sondées, sont pris en compte.  
 \*\* Sont considérés comme nouveaux arrivants les immigrants arrivés dans les 10 dernières années.

Source : MUMFORD, 2001

D'après le tableau précédent les colombiens font parti de ceux qui ont le plus haut niveau d'éducation, la plus haute moyenne de salaire, ils ont un pourcentage faible de leur groupe qui est au dessous de la ligne de pauvreté, ils sont actifs et dépendent peu de l'assistance publique. Or leurs compétences ont des conséquences sur les emplois et les salaires auxquels ils ont accès aux Etats-Unis, ce que nous pouvons observer dans le graphique suivant.

**Figure 44. Moyenne des revenus en fonction de la nationalité**



Source : GAVIRIA, 2004, p 56

Nous pouvons observer dans ce graphique une différence salariale entre les Centre Américains et les Sud américains de plus de 7000 dollars annuels. Par ailleurs, au sein des latinos, ils sont avec les cubains ceux qui ont les taux d'auto emploi les plus importants<sup>145</sup>. Or les personnes indépendantes arrivent souvent à obtenir des salaires plus importants.

#### 4.2.2.3 Un phénotype qui trahit plus difficilement leurs origines

Le concept de race est une construction sociale et culturelle, il faut donc observer les caractéristiques physiques qui sont mises en avant dans des contextes spécifiques pour définir les différents groupes de personnes.

Bien que nous ayons expliqué que les catégories de « latino » et « hispanique » sont ethniques et non raciales au sein du recensement ; dans le discours populaire elles sont souvent utilisées comme des catégories raciales et les états-uniens font alors référence à quatre groupes : blancs, noirs, hispaniques et asiatiques. De plus, ce poids racial a été renforcé par le fait que cette catégorie sert à mettre en place des politiques d'affirmative action tout comme pour les afro-américains<sup>146</sup>.

Les premiers migrants colombiens venaient de classes privilégiées or au sein de ce groupe la population tend plutôt à être de phénotype blanc en Colombie. Donc arrivés aux Etats-Unis ils pouvaient être associés à la catégorie « blancs » c'est-à-dire celle qui se situe au haut de l'échelle sociale<sup>147</sup>. Or cette association a été renforcée par l'importance de leur éducation et de leurs compétences. Il faut en effet savoir que dans l'histoire de la construction des catégories aux Etats-Unis différents critères ont été utilisés, la couleur de peau n'est arrivée qu'assez récemment et la définition de cette couleur dépend également d'autres facteurs comme nous l'avons vu. Le bon accueil et la vision positive des premiers migrants a été confirmée dans les entretiens réalisés. José explique que de nombreux citoyens états-uniens lors de son arrivée avaient tendance à être agréablement surpris de voir que les Colombiens, contrairement à d'autres latinos, étaient blancs : « *La plupart des employeurs étaient juifs...il parlaient beaucoup entre eux, ils disaient de nous : « ceux sont des latinos mais beaucoup ont des yeux clairs, ont pourrait croire qu'ils sont européens...une main d'œuvre excellente...personne ne travaille mieux qu'eux »*<sup>148</sup>.

---

<sup>145</sup> PORTES, 1996, p 13

<sup>146</sup> HOLLINGER, 1995

<sup>147</sup> En effet au 19<sup>ème</sup> siècle la Colombie a connue une vague d'immigration en provenance d'Europe, bien que moins importante que celle d'autres pays d'Amérique Latine comme l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay ou le Chili. Il y a eu une volonté, en suivant les propositions de Darwin de choisir de peupler le pays en choisissant une population « civilisée » basée sur son origine européenne.

<sup>148</sup> « *La mayoría de los jefes eran judíos... hablaban entre sí: "son unos latinos pero muchos son de ojos claros, podrían pasar por europeos... mano de obra excelente... nadie les gana trabajando" »*

C'est ce que met également en avant Arturo Sánchez dans son travail : « De plus, au sein du marché du travail de New York très racialisé, le phénotype européen des premiers immigrants, leur niveau d'éducation, et leur bagage social pré migratoire a entraîné au sein des employeurs la perception générale que les travailleurs colombiens étaient hautement qualifiés et disciplinés. Cette inscription sociale a facilité l'incorporation et la mobilité interne au sein du travail contrairement à leurs compagnons de travail portoricains qui étaient classés de façon négative. Les migrants colombiens ont donc bénéficié de la hiérarchie raciale de New York »<sup>149</sup>.

Enfin, encore aujourd'hui de nombreux migrants colombiens bien que venant de classes sociales beaucoup plus diversifiées ne sont pas physiquement à première vue facilement associés par la société d'accueil à des catégories inférieures, c'est ce qu'on remarqué également plusieurs chercheurs<sup>150</sup>.

En effet, pour comprendre l'attitude de la société états-unienne il faut faire un exercice de simplification des réalités sociales. Il faut prendre en compte l'importance du nombre de personnes ayant des ascendances africaines au sein du pays d'origine, comme en République Dominicaine ou à Porto Rico où ces populations sont nombreuses, et du nombre de personnes ayant un phénotype « indien » comme c'est le cas au Mexique ou au Guatemala, pour comprendre les différents traitements qu'elles peuvent recevoir en arrivant aux Etats-Unis. En effet, ces deux catégories permettent de classer la population tant en Amérique Latine qu'aux Etats-Unis, mais pas de la même façon. En Amérique Latine et dans les caraïbes ces catégories apparaissent au sein d'un système racial « continuous dénotative » alors qu'aux Etats-Unis celui-ci est « classificatory », selon les termes de Patterson. C'est à dire pour le premier qu'il utilise une terminologie raciale qui différencie différents niveaux de couleur, en incluant la couleur blanche, terminologie qui est acceptée et utilisée par tous les groupes. Ceci explique que de nombreux migrants venant de cette région ont du mal à comprendre et remettent en question le système états-unien où une personne qui n'est pas complètement blanche est considérée comme noire<sup>151</sup>.

Les Etats-Unis ont en effet longtemps mis en place des relations de violence contre ces deux populations en particulier : extermination des indiens, puis mise à l'écart dans des parcs, esclavage des afro-américains, règles de semi apartheid pendant de nombreuses années et encore aujourd'hui une forte exclusion puisqu'elle reste le groupe le plus pauvre des Etats-Unis.

Il faut savoir qu'en Amérique Latine il existe très peu de recensement des groupes ethniques, que les définitions sont difficiles à mettre en place et donc que les chiffres auxquels nous

---

<sup>149</sup> SÁNCHEZ, p 62

<sup>150</sup> GUARNIZO et al, 1999, ESCOBAR, 2004, PORTES et al, 2005

<sup>151</sup> PATTERSON, 1972

pouvons avoir accès ne sont pas très fiables. Cependant, il nous semble important de mettre en place un petit exercice rapide pour comprendre en quoi les Colombiens se différencient au sein des latinos des Etats-Unis.

Donc, si l'on observe la proportion des populations classées comme d'origine indienne ou africaine dans les pays d'origine à l'aune des caractéristiques développées par les Etats-Unis, nous pourrions mettre en place le tableau suivant

**Figure 45. Pourcentage de la population indienne dans les Pays d'Amérique Latine**

Pays	% de la population totale
Bolivie	66,2%
Guatemala	39,5%
Panama	10%
Mexique	7,9%
Honduras	7,2%
Equateur	6,8% <sup>149</sup>
Colombie	2% (soit 700 000 personnes)

Source : CEPAL

**Figure 46. Pourcentage de la population d'origine afro dans les Pays d'Amérique Latine**

Pays	% de la population totale
Brésil	45%
Cuba	34,9%
Colombie	10% (soit plus de 4 millions de personnes)

Source : CEPAL

Selon un projet de la CEPAL il y aurait 10% de la population colombienne qui serait afro, ce qui représente un chiffre important, plus de 4 millions de personnes, elle est quelques fois estimée à 20%<sup>152</sup>. Cependant au sein de la société en elle-même c'est un pourcentage moindre que celui de Cuba, 34,9% ou du Brésil, 45%, nous pouvons donc supposer que la relation à cette identité est moins forte que pour les deux autres pays. Les pourcentages élevés ont en effet des conséquences dans la représentation que les habitants du pays se font d'eux même<sup>153</sup>.

Ces tableaux ont été élaborés à partir de chiffres dont les définitions de « noir » et « d'indien » varient selon les pays et ont bien entendu évolué avec l'arrivée récente de nouvelles politiques donnant accès à des droits spécifiques aux personnes se définissant comme telles, je ne les présente donc qu'à titre de référence. De plus, ils ne nous donnent pas accès à la réaction et la catégorisation que peuvent mettre en place les citoyens américains lors de l'observation d'éléments physiques des migrants qu'ils croisent dans la rue. En effet, comme nous l'avons dit la classification en Amérique Latine est différente. Une personne ne se définissant pas comme indienne car la définition de son pays d'origine est basée par

<sup>152</sup> BARBARY, URREA, 2003

<sup>153</sup> ANTON et DEL POPOLO, 2008

exemple sur la conservation d'une langue originelle et de coutumes spécifiques, peut avoir des traits qui vont être associés aux Etats-Unis avec l'idée qu'ils se font d'une hypothétique race indienne. Cependant ces tableaux nous permettent d'observer d'importantes différences. La Colombie fait parti des pays d'Amérique Latine dans lesquels le pourcentage de personnes de phénotype « indiens » est assez faible. En ce qui concerne la population d'origine africaine, elle est la troisième plus importante en chiffres absolus après le Brésil et les Etats-Unis. Cependant cette population a été isolée géographiquement, socialement et politiquement et a donc jusqu'à aujourd'hui assez peu participé à la construction d'une définition de la « colombianité ». Un exemple clair de cet isolement est qu'au sein des déplacés internes victimes de la violence en Colombie, 33% sont afro colombiens. Ayant été exclus, ils ont accès à la migration internationale vers New York dans des proportions moins importantes que les autres Colombiens<sup>154</sup>.

Le profil plutôt « blanc » des Colombiens à New York est de plus renforcé par le fait que beaucoup viennent de la classe moyenne urbaine, or au sein de cette catégorie il y a peu d'afros et d'indiens, puisqu'en Colombie il existe également des formes de discrimination.

Enfin, beaucoup de migrants colombiens de New York, et en particulier au sein des premiers arrivants, sont originaires de la zone caféière au sein de laquelle il y a eu une importante migration européenne, ce qui a terminé de renforcer cette image.

Finalement la société colombienne se considère plutôt comme métis ce qui explique qu'arrivés aux Etats-Unis ils ne se définissent pas comme noirs puisque selon le recensement de 2000, 63% des Colombiens se disent de race blanche. En parallèle en 1990 ¼ des dominicains de New York se définissaient dans le recensement comme « noirs » alors que seulement 13% des cubains et 3% des colombiens le faisaient<sup>155</sup>.

Cependant au sein même des familles colombiennes que nous avons rencontrées il est très commun d'observer différentes couleurs de peau. Or il est évident que les membres de la famille ayant une peau plus sombre rencontrent plus de difficultés que ceux qui sont blancs. C'est le cas de Ines. Elle nous raconte deux choses. Tout d'abord que son mari, chilien rencontré en Colombie, et elle sont plutôt blancs de peau, ils n'ont donc jamais eu de problèmes aux Etats-Unis. Cependant un jour ils ont hébergé un de ses cousins qui venait d'arriver de Colombie et dont la couleur de peau était plus sombre que la leur. C'est à ce moment là que la propriétaire états-unienne qui habitait au dessous, leur a demandé de ne pas ouvrir les rideaux de leurs fenêtres car elle ne voulait pas que les voisins apprennent qu'une « personne de couleur » vivait au dessus. De même plus récemment, sa fille aînée qui a une peau assez sombre a souffert d'une régulière association à l'école à une afro-américaine.

---

<sup>154</sup> Ou bien ils le font dans des conditions très différentes. C'est le cas des poloneses qui partent de Buenaventura, mais d'après nos entretiens vont plutôt vers le sud des Etats-Unis, en particulier Houston.

<sup>155</sup> GRASMUCK et PESSAR, 1996, p 284

Aujourd'hui mariée à un états-unien d'origine irlandaise à la peau et aux yeux clairs, elle vient d'avoir un bébé qui a également un phénotype très blanc. Or elle est rentrée furieuse à plusieurs reprises de sa promenade dans le parc avec sa fille car plusieurs personnes ne voyant pas de ressemblance lui ont demandé si elle était la nounou de la petite.

Cependant une grande partie des Colombiens a première vue ne sont donc pas toujours classés comme latinos, si ils apprennent l'anglais il peuvent donc éviter ce stigmate plus facilement au quotidien.

#### 4) Des migrants principalement d'origine urbaine

Bien que des études récentes aient observées une forte tendance au départ de personnes de grandes villes du Mexique, la plupart des migrants mexicains sont en majorité d'origine rurale. C'est également le cas des Salvadoriens de New York observés par Sarah Mahler elle dit « ils étaient en majorité avant leur migration des paysans pauvres »<sup>156</sup>.

Par opposition les Colombiens viennent de grandes villes mais également de départements colombiens très urbanisés Antioquia à 72% urbain, Quindío 84,5%, Risaralda 82%, Valle del Cauca 85,6%, ce qui a des conséquences sur leur façon de se mettre en relation et de s'adapter aux conditions de vie des Etats-Unis<sup>157</sup>.

Tout d'abord le changement de conditions de vie est moins brutal que pour les migrants qui n'ont jamais vécu dans une grande ville, ils savent gérer certains codes basiques urbains tels que l'individualisme. Et bien que le quotidien au sein d'une métropole latino américaine et une états-unienne complexe et cosmopolite comme New York soient très différents, ils ont l'avantage d'avoir certaines des clefs. De plus leurs origines urbaines les différencient dans leurs choix de conditions de vie une fois arrivés dans le pays d'accueil, ce que nous verrons plus tard.

Par ailleurs les origines urbaines des colombiens signifient également une participation plus importante des femmes au sein de l'économie formelle avant la migration, contrairement à de nombreuses autres migrantes comme les salvadoriennes observées par Sarah Mahler qui ont un rapport particulier au pays d'accueil. Ces dernières préfèrent travailler aux Etats-Unis car elles redeviendraient dépendantes de leurs maris si elles retournaient dans leurs pays<sup>158</sup>. Les attentes des Colombiennes sont en cela bien différentes comme nous le verrons plus tard. Enfin ceci a des répercussions sur les formes d'entre aide mises en place. En effet les Colombiens observés ne s'organisent pas autour d'association de villages d'origine comme de nombreux Mexicains étant donné qu'ils sont originaires de grandes villes. Or les « hometown

---

<sup>156</sup> MAHLER, 1999

<sup>157</sup> DANE 1996

<sup>158</sup> MAHLER, 1999, mais aussi dans d'autres études telles que celles de GOLDRING, 1996, HONDAGNEU-SOTELO, 1994, PESSAR 1986

associations » selon le Département de population des Nations Unies (2000) sont une extension du phénomène des migrations en chaîne. Nous allons voir que les Colombiens mettent en place d'autres formes de relation avec leur pays d'origine moins visibles.

#### 4.2.2.5 Un différentiel économique moins important entre la Colombie et les Etats-Unis

En ce qui concerne le Mexique, Laurent Faret parle d'un différentiel spatial dans la rémunération du travail qui était de l'ordre de 1 à 12 entre le secteur rural mexicain et une ville des Etats-Unis au milieu des années 1990. En 1987 le salaire minimum aux EEUU était 6 fois supérieur à celui de la République Dominicaine, en 1991 13 fois supérieur.<sup>159</sup> Entre 1980 et le début des années 90 le coût de la vie dans certaines villes brésiliennes et à New York était comparable. Mais à New York une télévision coûte le salaire d'une semaine alors qu'au Brésil il faut plus d'un mois de salaire.

**Figure 47. Salaire minimum en 2005**

<b>Pays</b>	<b>Salaire annuel</b>	<b>Salaire mensuel</b>
Colombie	2 000 \$	166 \$
Mexique	1 000 \$	83 \$
Le Salvador	500 \$	41\$
Etats-Unis	11 000 \$	916 \$
Espagne	8 000 \$	666 \$

Alors que le différentiel entre le Salvador et les Etats-Unis est de 22, entre le Mexique et les Etats-Unis de 11, entre la Colombie et les Etats-Unis il n'est que de 5.

Les Colombiens doivent donc travailler de nombreuses heures, avoir plusieurs emplois, ou être plusieurs à l'étranger pour que leurs transferts aient un poids en Colombie. Le différentiel économique est donc important, mais comparativement moins important que pour les migrants venant d'Amérique Centrale ou de certaines îles des caraïbes, ce qui explique également les tensions en ce qui concerne les salaires entre travailleurs immigrés de New York et en particulier entre Colombiens et ceux venant de pays où le coût de la vie est moindre.

C'est donc une caractéristique importante à prendre en compte pour comprendre leurs stratégies.

---

<sup>159</sup> FONER, 2002



### 4.2.3 Une mise en visibilité récente et rapide

#### 4.2.3.1 Un des pays d'Amérique Latine aux plus forts taux d'émigration

Le Mexique, certains pays des Caraïbes et la Colombie sont parmi les pays d'Amérique Latine qui ont la plus grande quantité d'émigrants, c'est-à-dire qui dépassent le Million de personnes<sup>160</sup>.

10% de la population colombienne vivrait à l'étranger, ce chiffre est également de 10% pour le Mexique. Seuls certains pays des caraïbes ont des pourcentages plus élevés. Observer cette migration nous donne donc accès à la vision d'une grande partie de la population qui est difficilement visible. De plus cela a des conséquences sur un nombre important de familles en Colombie, mais aussi des conséquences sur leurs voisins ou amis. La proportion de population colombienne vivant à l'étranger est suffisamment importante pour que cela soit devenu un sujet déterminant pour le pays d'origine ces dernières années.

#### 4.2.3.2 Importance des Transferts d'argent au niveau latino-américain

La Colombie est le troisième pays récepteur de transferts d'argent d'Amérique Latine après le Mexique et le Brésil. Le Mexique, le Brésil et la Colombie concentrent plus de 60% des transferts perçus dans la région<sup>161</sup>. Ces transferts ont donc renforcé la visibilité de cette mobilité au niveau régional et international.

Si l'on observe le poids de ces transferts au sein du PIB, 3,3% , la Colombie est un pays beaucoup moins dépendant que le Honduras par exemple où les transferts représentent 21,2% en 2005. Cependant, d'après l'étude de Khoudour, non seulement en Colombie ce chiffre a bien augmenté puisqu'il n'était que de 1% en 1990, mais il est plus important que ceux du Mexique, 2,8%, et du Brésil 1,1% comme nous pouvons l'observer dans le deuxième tableau. Ces transferts représentent un intérêt pour le pays d'origine, mais aussi pour le pays d'accueil, en particulier pour les entreprises étant sur le marché des transferts d'argent.

---

<sup>160</sup>CEPAL 2006 "Migracion en America Latina y el Caribe"  
<http://www.presidencia.gub.uy/Web/noticias/2006/03/2006032107.htm>

<sup>161</sup> CEPAL 2006 idem

Figure 48. Transferts d'argent en Amérique Latine, 2005

Pays	Transfert (en million de dollars)	% du PIB
Mexique	20 034	2,8
Brésil	6 411	1,1
Colombie	3 314	3,3
Guatemala	2 993	9,3
Le Salvador	2 830	17,1
République Dominicaine	2 682	9,1
Pérou	2 495	3,2
Equateur	2 005	6,4
Honduras	1 763	21,2
Jamaïque	1 651	19,0
Haïti	1 077	20,7
Bolivie	860	8,5
Nicaragua	850	16,9
Argentine	780	0,4
Paraguay	550	7,2
<b>Total Amérique Latine</b>	<b>52 608</b>	

Source: BANQUE INTERAMERICAINE DE DEVELOPPEMENT, 2006

Figure 49. Poids des Transferts d'argent dans l'économie de la Colombie

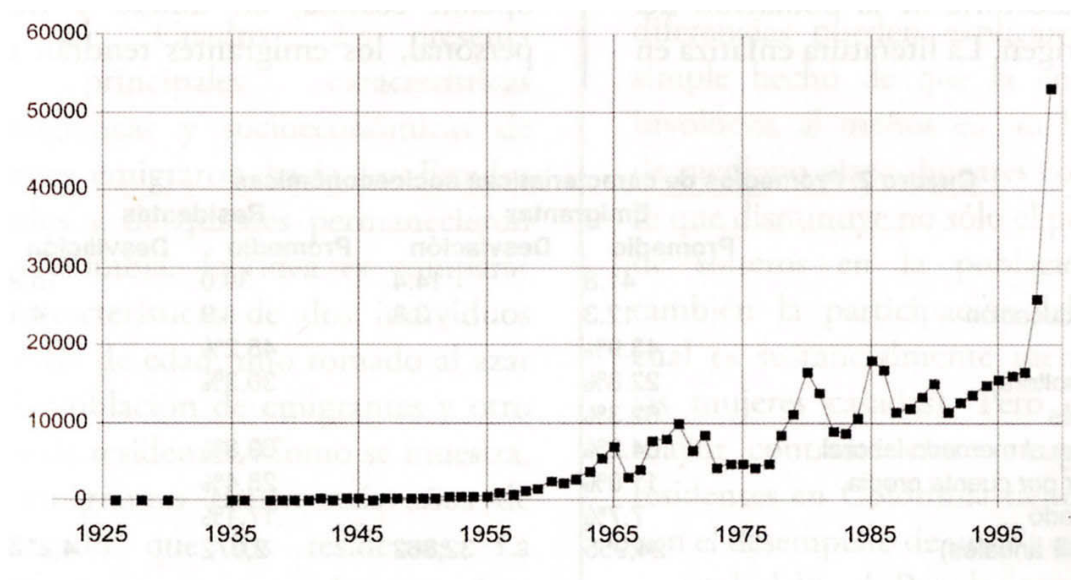
	1990	1995	2000	2005
Transfert (en million de dollars)	480	809	1 578	3 314
% du PIB	1,0	0,9	1,9	3,3
% des Exportations	6,9	8,0	12,0	15,9

Source: KHOUDOUR

#### 4.2.3.3 Une migration connaissant une croissance rapide aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis la migration colombienne a véritablement explosé dans les années 80, puis 90. Le graphique et le tableau suivants montrent une explosion des entrées dans les années 90 et en particulier en 1999.

Figure 50. Nombre de Colombiens entrant aux Etats-Unis par an



Source : GAVIRIA, 2004, p 53

**Figure 51. Nombre de Colombiens entrant aux Etats-Unis par an**

<b>Période</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
<i>Avant 1960</i>	8 228	1,8
<i>1960s</i>	46 525	10,1
<i>1970s</i>	66 858	14,5
<i>1980s</i>	130 225	28,3
<i>1990s</i>	208 571	45,3
1995	15 659	3,4
1996	16 156	3,5
1997	16 573	3,6
1998	25 846	5,6
1999	53 028	11,5
<b>Total</b>	<b>460 407</b>	<b>100</b>

Source : GAVIRIA, 2004, p 52

Selon les registres des entrées et sorties du DAS entre 1996 et 2005 le flux net de colombiens vers l'étranger, sorties- entrées, est à peu près de 174 000 personnes par an. En 1999 où la crise économique était très forte 224 000 personnes sont parties et entre 2000 et 2001 282 000 si on calcule le solde net annuel, il y aurait eu entre 96 et 2005 un départ de 1,98 million de personnes.

Le fait que cette migration ait explosé et que cette explosion ait été numériquement importante, a des conséquences concrètes sur le quotidien des migrants.

En terme de chiffres, si l'on suit le recensement américain et les tableaux du département des plans de New York ils sont passés d'une minorité invisible au 9<sup>ème</sup> groupe de personnes nées à l'étranger et au 4<sup>ème</sup> au sein des latinos de New York après les Dominicains, les Mexicains et les Equatoriens.

Ils sont donc devenus beaucoup plus visibles au sein de la société d'accueil. De plus, une arrivée importante en peu de temps signifie le partage d'une même expérience collective pour un nombre important de migrants. En effet, ils laissent un pays dans des conditions similaires et entrent dans un nouveau au sein d'un contexte que tous vont devoir partager.

Enfin cela entraîne un intérêt soudain de la part du pays d'origine et d'accueil pour ce groupe qui peut devenir déterminant pour des questions économiques et politiques, ce qui est un moment de possible mise en place de négociations de leurs conditions.

#### 4.2.3.4 Une exposition au sein du contexte de la drogue

Par ailleurs la mise en visibilité s'est associée d'une visibilité négative puisque associée à la drogue comme nous l'avons déjà vu. Or, après un accueil positif, le changement marqué par l'association des Colombiens à la drogue a été pour les migrants colombiens un coup d'autant plus difficile qu'ils avaient une position plutôt confortable. En effet, l'association avec drogue et violence les rapproche alors de l'image négative du « latino » et en particulier de celle que

nous avons vu des Portoricains et des Mexicains violents, alors qu'ils avaient au départ réussi à se construire comme différents. Cette perte de statut et cette entrée dans la catégorie dont ils se différenciaient, entraîne une double frustration qui en partie explique ce que nous verrons plus tard, une volonté de défendre une autre image des Colombiens aux Etats-Unis.

#### 4.2.3.5 Seul pays d'Amérique Latine encore en conflit interne

De nombreux pays, en particulier ceux d'Amérique Centrale comme le Nicaragua, le Salvador ou le Guatemala ayant connu d'importantes migrations vers Etats-Unis, ont eu une relation forte entre la violence interne et la prise de décision de la mobilité internationale. En effet, leurs premières grandes vagues de migration ont été liées aux importantes guerres civiles des années 80. Cependant en ce qui concerne l'accueil aux Etats-Unis, les traitements ont été très variables. Alors que les Etats-Unis donnaient accès facilement à l'asile politique pour les personnes venant du Nicaragua qui fuyaient un gouvernement communiste, il était très difficile de faire de même pour les Salvadoriens ou les Guatémaltèques car les Etats-Unis étaient favorables aux gouvernements en place.

L'accueil des Colombiens est assez différent, l'asile est facilité depuis quelques années. Selon une étude les Colombiens sont ceux qui reçoivent le plus d'asiles aux Etats-Unis avec les Chinois et les Haïtiens. Alors qu'en 1999 122 asiles ont été attribués aux Colombiens, en 2002 le chiffre était passé à 2532. En effet le gouvernement colombien est un allié des Etats-Unis, or ils ne fuient pas le gouvernement en place mais une guérilla de gauche, ils acceptent donc les asiles mais sans trop divulguer ce sujet au sein de la société états-unienne car ce serait reconnaître le manque de protection du gouvernement colombien pour ses citoyens. D'ailleurs cette situation délicate a été évidente lors de mon entretien avec le consul de Colombie à New York qui est devenu un peu tendu lorsque j'ai abordé le sujet du conflit en Colombie et de l'asile aux Etats-Unis. Il m'a ainsi répondu : *« bien sûr qu'il y a quelques personnes qui font des demandes d'asile, parce qu'elles se sentent persécutées en Colombie, par la guérilla ou les paramilitaires....mais ce n'est rien au sein du flux migratoire colombien aux Etats-Unis....nous sommes 45 millions de Colombiens, je suis sûr qu'il n'y a pas plus de 30 000 Colombiens qui ont l'asile...qu'est ce que ça représente sur 45 millions ? Il ne faut pas non plus sur dimensionner le conflit armé !!! »*<sup>162</sup>.

L'accueil est donc plus ouvert que pour les Salvadoriens ou les Guatémaltèques, mais beaucoup moins favorable que pour les Cubains.

---

<sup>162</sup> « que sigue habiendo unas que otras personas que intentan venir acá por el asilo político. Porque se siente perseguida en Colombia, por la guerrilla, o por los paramilitares... pero eso es excepcional frente al flujo migratorio colombiano hacia los Estados Unidos. (...) nosotros somos 45 millones, estoy seguro que en asilo político en EU no hay ni 30000 colombianos... qué son de 45 millones?... no hay que hacer una sobredimensión del conflicto armado tampoco!! »

Cependant, aujourd'hui les conflits armés d'Amérique Centrale sont terminés, alors que le colombien continu. Cela a donc des conséquences très concrètes non seulement sur les conditions de départ mais aussi sur les relations que les migrants mettent en place avec leur pays d'origine. En effet, leurs départs sont directement ou indirectement dus à la violence et au manque de contrôle du territoire par l'Etat. Selon une étude réalisée par Khoudour, le taux d'homicide a une influence sur l'importance de la migration internationale<sup>163</sup>. Il explique ainsi : « un chiffre élevé des homicides a des effets directs sur la vie quotidienne des habitants d'une zone, cela détériore leurs conditions de vie, surtout quand il s'agit d'actes de délinquance. En plus d'affecter la sécurité des personnes, cela occasionne des coûts financiers, pour se protéger par exemple des risques (...) d'enlèvements, qui sont la plupart du temps à l'origine des homicides (...) l'émigration est donc une façon de se protéger de la violence ».

Par ailleurs si l'on prend l'exemple des Salvadoriens observés par Mahler, la plupart des migrants qui fuyaient la violence étaient d'origine rurale, ils ont donc mis en place des liens forts avec leur village natal en créant par exemple des « comites de pueblos », alors que les Colombiens observés sont originaires de grandes villes, donc leur rapport au conflit est très différent puisque celui-ci se situe avant tout en zone rurale<sup>164</sup>.

Comme tout migrant ils ont une relation idéalisée à leur pays d'origine, ils peuvent y revenir librement et pourtant la violence et le manque de sécurité créent des difficultés pour imaginer un possible futur. Donc souvent ils prennent la décision de rester aux Etats-Unis. Cependant le fait que leur pays soit en conflit est aussi un motif de réflexion et de possibilité d'organisation pour ceux de l'étranger comme nous le verrons dans la troisième partie.

**Figure 52. Nombre de personnes colombiennes ayant demandé et obtenu l'asile aux Etats-Unis entre 1990-2004**

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Nombre Demandes	101	227	584	1 290	1 336	740	250	251	200	334	2 631	7 144	7 950	4 661	2 759
Nombre d'Asiles	19	4	17	36	68	104	91	43	108	229	2 465	5 683	4 976	2 995	2 930
% Acceptation	18,8	1,76	2,91	2,79	5,09	14	36,4	17	54	68,5	93,7	79,5	62,6	64,2	106,2

Source : YEARBOOK OF IMMIGRANT STATISTICS

En noir apparaît le nombre de demandes, en rouge le nombre d'asiles octroyés et en bleu le pourcentage d'acceptation.

**Figure 53. Nombre d'asile en fonction du pays d'origine, 2006**

Pays	Nombre d'asiles	% du total d'asiles
Chine	5 568	21,2
Haïti	3 001	11,5
Colombie	2 964	11,4

Source : YEARBOOK OF IMMIGRATION STATISTICS, ANNUAL FLOW REPORT ON REFUGEES AND ASYLEES, 2006

<sup>163</sup> KHOUDOUR, 2007

<sup>164</sup> MAHLER, 1999

La migration colombienne qui était au départ réservée à des catégories privilégiées a des conséquences importantes dans l'imaginaire de la migration colombienne. En effet la migration équivaut à la réussite et à une amélioration des conditions de vie, d'où le fait que les classes moyennes puissent avoir envie de partir, contrairement à la vision qui existe au Mexique où la migration est historiquement associée à travail temporaire et agricole ce qui est moins attirant pour eux.

Donc au départ nous avons pu observer une intégration relativement facile au sein de la société états-unienne. Ils ont reçu un accueil plutôt favorable puis un changement brutal. Aujourd'hui cela ne s'exprime pas tant par un mauvais accueil que de la méfiance.

De plus, même si la mise en visibilité des Colombiens n'est que récente, ils ont une histoire discrète de la migration à New York qui a permis de mettre en place des racines et des réseaux forts comme nous allons le voir.

Cette première partie nous a permis d'observer plusieurs éléments clefs. La mobilité internationale est un thème qui n'est pas récent en Colombie. Il s'inscrit dans un champ plus large qui est à la fois culturel et conjoncturel. Dans l'histoire particulière des migrants colombiens aux Etats-Unis nous devons retenir un changement brutal entre un accueil plutôt favorable au départ puis une forte stigmatisation qui entraîne aujourd'hui la construction d'une situation complexe. Les Etats-Unis sont un pays qui s'inscrit dans une culture de la mobilité et New York en particulier est à la fois un lieu favorisant l'accueil des étrangers et un espace d'installation important des Colombiens et un nœud central pour la mise en place des réseaux colombiens. Enfin, au sein de la catégorie « latino » les Colombiens se différencient par leur relative invisibilité, leur faible concentration au niveau national, leurs particularités socio-économiques mais aussi l'explosion de leur présence de façon récente.

## **PARTIE 2 : RECOMPOSITIONS SOCIALES ET RESEAUX DE L'ENTRE DEUX**

Cette partie va nous permettre d'observer essentiellement la mobilité géographique des migrants observés, le sens qu'ils lui donnent et les stratégies qu'ils mettent en place pour la conserver. Nous nous arrêterons tout d'abord sur les thèmes de la méfiance et de l'illégalité qui sont au cœur de la mobilisation des Colombiens et de la construction de leurs réseaux. Puis nous observerons le sens donné à la mobilité internationale par les classes moyennes urbaines colombiennes que nous observons. Nous verrons ensuite que la migration récente demande de mettre en place des stratégies de contournement particulières. Nous mettrons également en avant le rôle déterminant joué par les femmes au sein de la mobilité géographique. Enfin nous verrons que la mise en place des réseaux transnationaux est un facteur déterminant pour la compréhension de la mobilité géographique de ces migrants.

### **Chapitre 5 : Méfiance et illégalité : deux thèmes essentiels pour comprendre la migration des Colombiens**

Dans le contexte de mise en mobilité actuel des Colombiens, leur mauvaise image au niveau international associée à la drogue et à la violence, rend difficile leur mobilité. Cependant, cela leur permet aussi de mettre en place très en amont des stratégies pour mieux appréhender leur nouvelle position en tant que migrants internationaux et d'entamer une réflexion sur la représentation de leur pays et donc sur leur identité. Au sein des nombreux espaces de suspicion par lesquels ils passent, les thèmes de confiance et de légalité deviennent déterminants et méritent donc que l'on s'y arrête.

Confiance, méfiance, légalité et illégalité sont des sujets qui sont apparus de façon récurrente au sein de notre recherche. C'est pourquoi nous avons voulu y consacrer ce chapitre puisqu'ils vont être abordés à plusieurs reprises tout au long de cette étude. La confiance est en rapport avec l'attente que l'autre va agir en accord avec ce que l'on sait de lui, par opposition, la méfiance se construit sur la base de l'incertitude face à l'attitude de l'autre<sup>165</sup>. Or la méfiance, dans le cas colombien est présente au sein de leur société d'origine, tout au long de leur mise en mobilité, mais aussi lors de leur arrivée aux Etats-Unis.

#### **5.1 Différents espaces favorisant construction et continuité de la méfiance**

Les espaces par lesquels passent les migrants observés contiennent des facteurs qui entraînent la reconstruction de formes de méfiance nées en Colombie.

---

<sup>165</sup> LUHMANN, 1996, p66

## 5.1.1 Problèmes socio-politiques et constructions de la méfiance en Colombie

### 5.1.1.1 Perte de repères au sein du conflit

La méfiance fait partie des formes de relations mises en place entre Colombiens lors de leur vécu en Colombie à cause du conflit et de la longueur de celui-ci. La situation dans laquelle se trouve la Colombie depuis plus de 40 ans a des conséquences importantes sur l'attitude des Colombiens eux-mêmes. La violence est passée de points isolés dans les campagnes à une généralisation, une expansion aux villes et un déplacement imprévisible des acteurs illégaux qui créent une peur constante. Il existe un apprentissage social au sein d'une société en conflit qui dit que les frontières sont floues entre les différents groupes et qu'il est donc difficile de savoir à quel groupe appartient la personne qui est en face.

### 5.1.1.2 Augmentation de la criminalité et besoin de protection

Le taux élevé de violence et de criminalité dans les grandes villes de Colombie qui était leur quotidien avant le départ, a créé un sentiment d'insécurité. Celui-ci a été intégré dans leurs comportements quotidiens: ne pas parler de sujets délicats dans des lieux publics, ne pas donner d'informations précises à des inconnus, ou se méfier de ceux qui sont en charge de la sécurité comme les gardiens à l'entrée des immeubles par exemple.

### 5.1.1.3 Intégration de règles quotidiennes de méfiance après des expériences de violence

Il faut également prendre en compte le vécu de violence de ces migrants ou le partage du vécu d'autres générations à travers les récits. Ceci a entraîné le développement de façons de penser et d'agir empreintes de méfiance. Un migrant de Montenegro explique que lorsqu'il était petit sa mère l'avait caché dans la cuisinière lorsque des hommes armés étaient entrés dans la maison familiale. Il ajoute qu'encore aujourd'hui dans cette ville il est très facile d'avoir des problèmes dans un lieu au sein duquel la violence est une forme d'expression: « *ici c'est dangereux, ce village a eu une période difficile ! Il y a 50 ans c'était terrible...ils étaient après mon grand-père, il avait des ennemis parce qu'il était conseiller municipal...cette région a beaucoup souffert de La Violence...ce n'étaient pas des guérilleros mais des bandits* »<sup>166</sup>. Il raconte que cette violence a influencé certains comportements au sein de la migration et par peur de ce genre de réactions il évite encore aujourd'hui d'aborder certains sujets lorsqu'il vient en vacances en Colombie. Dans les années 70 et 80, lorsque des « agences de voyage » aidaient certains migrants à entrer de façon illégale aux Etats-Unis, il

---

<sup>166</sup> « *aquí es bravo, este pueblo ha sido bravo! Hace 50 años era terrible... buscaban a mi abuelo, tenía sus enemigos porque él fue consejal... esta región tuvo mucha influencia de La Violencia... no eran guerrilleros sino bandidos* »



n'était pas rare lorsque le projet échouait que les représentants des agences de voyage soient punis et tués : *«ici il y avait des mecs qui avaient des agences de voyages et ils avaient les connexions... la connexion se termine, mais moi je suis déjà en chemin et je ne pourrai pas passer parce que la connexion n'existe plus, parce que le mec est en prison...mais ma famille a hypothéqué la maison...alors le mec de l'agence on commence à le chercher et il est obligé de partir parce qu'on le menace ou on engage quelqu'un pour le tuer ! »*<sup>167</sup>.

#### 5.1.1.4 Une méfiance liée à la faiblesse de la Justice et à l'absence de l'Etat

Enfin, le manque de présence de l'Etat et d'efficacité de la justice a permis le développement de comportements aux marges de la légalité, ce qui ne facilite pas les classifications. Le frère de Iván à Cali dit ainsi : *« la police ne pense qu'à l'argent, la corruption...ça ne change pas, on en voit certains qui partent en prison, mais ils n'y restent pas plus d'un mois ! Ils continuent à voler, alors que les lois doivent être appliquées pour les pauvres »*<sup>168</sup>. Une méfiance s'est donc développée en Colombie face aux représentants de l'Etat.

#### 5.1.1.5 Intégration d'un récit d'une supposée nature violente des Colombiens

Daniel Pécaut explique que la durée du conflit entraîne pessimisme et la construction d'un discours sur une incapacité de tous les Colombiens par nature à sortir du conflit. Elle ancre cette méfiance dans un temps long : *« La répétition est la catégorie à travers laquelle les événements sont appréhendés. L'immense majorité des Colombiens reste convaincue que les drames d'aujourd'hui sont identiques à ceux de La Violencia et que ceux de La Violencia l'étaient à ceux des guerres civiles du 19<sup>ème</sup> siècle. La répétition suggère bien qu'une temporalité mythique sert aussi de référence, selon laquelle la même violence est là « depuis toujours » et est vouée à se reproduire sans fin (...) De la structure mythique relève aussi la tendance à attribuer la responsabilité de la violence à des traits enracinés dans la « nature » des Colombiens....ces derniers seraient portés par cette « nature » à agir comme ils le font, à enfreindre les lois, manquer à leur parole, refuser de coopérer entre eux, recourir à la violence en guise d'argument»*<sup>169</sup>. Enfin de nombreux observateurs de la Colombie ont mis en avant la faiblesse du lien national.

Les réseaux qu'ils développent en Colombie sont donc centrés autour de connaissances, de membres de la famille ou se créent en fonction de critères particuliers tels que leurs lieux

---

<sup>167</sup> *« aquí había tipos que tenían oficinas de viajes, que tenían la conexión... pero resulta que se acaba la conexión, entonces yo voy en el camino pero yo ya no voy a pasar, porque el tipo ya no existe, el tipo está en la cárcel... pero resulta que mi familia hipotecó la casa... entonces el mismo de la empresa de aquí lo empiezan a buscar, entonces tiene que irse porque lo amenazan o contratan a alguien para matarlo! »*

<sup>168</sup> *« la ley no piensa sino en la plata, la corrupción... eso no cambia, uno ve que van cayendo preso, y esa gente no se demora un mes en la cárcel! Siguen robando pero sí hay leyes para los pobres »*

<sup>169</sup> PECAUT, 2000.

d'études. Ils développent également une forte prudence dans leurs attitudes ou leurs discours pour éviter de s'attirer des ennuis.

#### 5.1.2 Renforcement de la méfiance lors de la mise en place de leur mobilité

La méfiance devient également très forte au niveau international lors de leur mise en mobilité, c'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant. Face à la peur développée autour de l'image de la drogue, les Colombiens utilisent pendant leur mise en mobilité, différentes techniques pour se protéger et ont tendance à cacher leur nationalité pour faciliter leur mobilité.

#### 5.1.3 En Colombie construction d'une attitude méfiante face aux migrants internationaux

La méfiance se renforce en Colombie face aux migrants internationaux, en particulier dans certains quartiers de grandes villes où la migration vers les Etats-Unis s'est mise en place en même temps que l'explosion du commerce de la drogue dans les années 80. De nombreux habitants de ces quartiers ont donc construit une image négative de la migration internationale. Ceci oblige les migrants et leurs familles à adopter des attitudes particulières. C'est ce que nous verrons dans la troisième partie sur la méfiance comme un des moteurs de la construction de réseaux courts.

#### 5.1.4 Méfiance à New York

La méfiance se reconstruit à leur arrivée dans le Queens. Dans ce dernier espace, la méfiance se réactive au contact de plusieurs facteurs. D'un côté les stigmates de violence et de narcotrafic des bandes colombiennes de vendeurs de drogue des années 80 dans le Queens ont encore aujourd'hui des répercussions sur les conditions d'accueil de ces migrants dans la société new-yorkaise.

L'importante insécurité liée à leurs conditions économiques, sociales et juridiques aux Etats-Unis renforce leur anxiété. Dans ce cadre, les Colombiens ne limitent pas seulement le développement de liens de confiance mais reconstruisent des formes de protection et reprennent le discours évoqué par Pécaut pour faire référence à leur soi disant incapacité à s'entraider. C'est donc à la fois la continuité et le renforcement de la méfiance face aux Colombiens ou entre les Colombiens qui expliquent la dynamique des liens que nous observons. Malgré le changement d'espaces, les migrants colombiens semblent rattrapés par la réalité colombienne.

## 5.2 Différentes expressions de la méfiance

### 5.2.1 Des entretiens difficiles à mettre en place

Les formes de méfiance apparaissent, telles des strates, à différents moments de la recherche. Cette méfiance est palpable lors du contact avec les migrants à New York. Nous avons eu personnellement à plusieurs reprises des refus d'entretiens, essentiellement de femmes. D'autres étudiants rencontrés à New York City m'ont confié que le groupe des Colombiens avait été parmi les migrants de New York le plus difficile à approcher. Certaines personnes avec lesquelles nous avons développé de bonnes relations et avons reçu l'assurance de rester en contact ont sans explication cessé d'écrire par email. La peur et la suspicion s'expriment également en Colombie entre voisins de certains quartiers, ce fût frappant lors du travail de recherche de Alma Mater à Pereira<sup>170</sup>. Un des chercheurs nous a confié : « c'est un secteur très fermé...même pour organiser les réunions cela a été très difficile de contacter les personnes....quand on demandait s'ils connaissaient des personnes dans la même situation, ils répondaient : « je ne parle pas avec les voisins, je ne connais personne » ». Le contact avec les migrants à New York, mais aussi avec les familles en Colombie devait respecter une certaine progression, pour créer la confiance et souvent passer par de tierces personnes pour arriver à obtenir un entretien.

### 5.2.2 Expressions de peur au sein des quartiers en Colombie

A plusieurs reprises dans certains quartiers en Colombie inquiétude et méfiance se sont manifestées. Cela a été le cas à Cali où, dans un quartier qui semblait calme, pendant que je réalisais un entretien à l'intérieur d'une maison avec une migrante, mon mari s'est assis dans le jardin devant la maison. Or au bout de quelques minutes, un voisin a téléphoné pour signaler à la migrante qu'il était inquiet pour elle, car une personne bizarre était dans son jardin.

### 5.2.3 Des entretiens dont les différentes versions ne correspondent pas

La même méfiance se retrouve au niveau du corps des récits. Il y a souvent une volonté de ne pas tout dire ou de cacher certaines étapes. Ceci s'est révélé lorsque plusieurs personnes de la même famille nous ont décrit la même mobilité. Les différentes versions de la migration s'expliquent bien entendu par les points de vue de chacun mais aussi par une volonté d'éviter de donner certains détails. La sœur Lucia n'osait pas me dire que sa sœur aînée, qui vit aujourd'hui en Suisse, avait décidé de migrer après avoir rencontré un homme en Colombie.

---

<sup>170</sup> OIM y DANE, 2005

Elle me dit : « *d'abord elles sont parties à Carthagène...son amie lui a dit viens à Carthagène...elle y a travaillé avec son amie, et un jour elle a téléphoné en disant « bon, je suis invitée en Suisse...elle est partie, elle a rencontré son mari, un monsieur très gentil et elle est revenue ici pour récupérer son fils »*<sup>171</sup>. Mais sa mère qui arrive un peu plus tard me donne une autre version : « *elle a rencontré quelqu'un, un Monsieur, elle travaillait à Carthagène dans un hôtel de bonne catégorie et il lui a proposé de partir »*<sup>172</sup>.

La difficile mise en place des relations avec certains migrants au cours de la recherche a été un élément révélateur de cette méfiance qui représente une véritable barrière au premier abord et qui perd de sa solidité au cours des échanges. Cependant on ne peut jamais vraiment affirmer qu'elle disparaît, elle semble pour eux un véritable garde fou.

### **5.3 Des outils de défense : la création de frontières**

Les frontières peuvent être poreuses entre les « mauvais colombiens » c'est à dire ceux qui entrent dans la violence, la drogue ou la corruption et les « bons », car ces derniers peuvent être tentés après avoir rencontré d'importants problèmes économiques. Les Colombiens ont alors appris à construire de nouvelles frontières basées essentiellement sur des valeurs morales. Presque tous font référence à cette différenciation en parlant des problèmes en Colombie : « *ce ne sont que quelques uns, pour un petit groupe nous trinquons tous* ». La malhonnêteté est vue comme un stigmate qui « *rabaisse la personne* ». Ceux qui travaillent dans la drogue par exemple, sont méprisés parce qu'ils profitent des autres. De plus, parmi les migrants les moins aisés, la décision de migrer correspond pour certains à une volonté de ne pas tomber dans les réseaux de criminalité colombienne. Ils souhaitent se mettre physiquement à distance de leur quartier et gagner de l'argent de façon « respectable » aux Etats-Unis. Une femme du quartier de Aguablanca à Cali nous explique : « *En Colombie c'est dommage qu'il n'y ait pas de travail, les jeunes vont en chercher mais rien...alors ceux qui ne deviennent pas mauvais s'en vont (aux Etats-Unis)* »<sup>173</sup>. La frontière qu'ils tracent est forte avec ceux qu'ils définissent comme n'ayant pas de morale. Les outils de classification qu'ils ont défini en Colombie vont être d'autant plus utiles lors de leur expérience de migration qu'ils sortent de leur milieu et commencent à côtoyer de nombreux inconnus.

---

<sup>171</sup> « *ellas primero se fueron para Cartagena... su amiga le dijo: "venite para Cartagena" (...) ella estuvo trabajando allá con la amiga... y un día nos llamó, nos dijo: "bueno, a mí me están invitando para Suiza"...(...) se fue... conoció al esposo, un señor muy bueno también... incluso ella vino y se llevó al niño* »

<sup>172</sup> « *ella se conoció con alguien, con un señor, trabajaba en Cartagena en un hotel de categoría y le propuso irse* »

<sup>173</sup> « *En Colombia es una lástima que no haya trabajo, los muchachos salen a buscar y nada... entonces los que no se vuelven malos se van (a los Estados Unidos)* »

#### **5.4 Volonté d'inscription de leur mobilité au sein de la « légalité »**

La légalité et l'illégalité sont des notions difficiles à définir dans le contexte colombien et latino-américain. Avec l'arrivée de la drogue, les frontières de l'espace moral du possible et du légitime ont bougé. Dans la pratique le système normatif est alors devenu plus fluide. La spécificité de la Colombie est que l'argent de la drogue a permis de renforcer un conflit dont ils souffrent depuis de nombreuses années et dont ils espéraient se sortir. Donc participer aux réseaux liés à la drogue signifierait pour beaucoup, changer de camp et passer dans celui de ceux qui participent à la destruction du pays. La frontière morale s'est donc renforcée, en particulier au sein des classes moyennes que nous observons.

Lorsqu'ils décrivent cette frontière, ils mettent en avant ce qui n'est pas dangereux pour autrui et n'est donc pas lié à la violence. Dans les extraits d'entretiens suivants nous avons relevé le vocabulaire utilisé. Plusieurs champs lexicaux apparaissent, dont celui de la saleté, du travail opposé à la facilité et de l'organisation opposée au désordre. Pour faire référence aux « bons Colombiens » ils font appel aux notions de travail, de sérieux, d'honnêteté mais aussi de profil bas. En revanche lorsqu'ils parlent des autres, ils évoquent le vice, la violence, la saleté, la consommation exagérée ou le désordre.

La mère de Iván dit ainsi en faisant référence à sa famille: *“Iván était un bon garçon, travailleur...c'est une personne sérieuse...saine...toute ma vie j'ai dit à mes fils qu'il ne faut pas se montrer, le travail doit se faire à la sueur de son front”*<sup>174</sup>. Par contre lorsqu'elle évoque les problèmes dans le quartier elle dit : *« il y a des vicieux avec des revolvers »*<sup>175</sup>. Iván rencontré à New York complète cette description par des expressions telles que *« des affaires louches, sales, ces gens gaspillent leur argent »*. Une femme de Pereira en parlant de trafiquants de drogue du quartier dit : *« il était avec un groupe d'amis désordonnés...ils étaient dans la drogue »*<sup>176</sup>. Par ailleurs, María Elena de Cali veut établir une différence claire entre son mari qui est entré aux Etats-Unis avec de faux papiers, et un délinquant en faisant ressortir qu'il n'a fait de mal à personne : *« ils l'ont traité comme si c'était un délinquant, bien sûr il a commis un délit...mais il n'a tué personne »*<sup>177</sup>.

C'est également ce qui ressort de récits écrits par des collégiens d'origines modestes de La Virginia, une ville de la zone caféière où la migration internationale est importante. L'exercice demandé par leur professeur était de collecter des informations sur la migration de personnes de leur entourage. Il est frappant d'observer la structure des récits de ces jeunes. Ce sont souvent des accidents tels qu'un décès ou une grossesse qui font basculer les choix d'une

<sup>174</sup> *« Iván era un muchacho bueno, trabajador...es una persona muy seria... un muchacho muy sano... toda la vida les he dicho a mis hijos, uno no puede andar mostrando, el trabajo se hace con el sudor de su frente »*

<sup>175</sup> *« hay unos viciosos con revolver »*

<sup>176</sup> *« estaba con un grupo de amigos desordenados... manejaban droga »*

<sup>177</sup> *« lo trataron como si fuera un delincuente malo, el sí cometió un delito... pero no había matado »*

personne honnête, qui pour s'en sortir va entrer dans des réseaux de drogue ou de prostitution qui sont associés à une « mauvaise route » par ces jeunes écrivains. Ce qui m'interpelle c'est à la fois la description compréhensive des enfants et l'apparition régulière de jugements moraux en référence aux valeurs catholiques tels que : « *il est tombé dans le vice de la drogue en étant en prison* »<sup>178</sup>.

De plus, face aux suspicions auxquelles les migrants sont confrontés de façon plus régulière en devenant « Colombiens migrants internationaux » stigmatisés par l'image de la drogue, ils tentent de défendre une vision de la « mobilité internationale du Colombien » tant en Colombie qu'aux Etats-Unis qui soit la plus proche possible de la légalité. Ils redéfinissent alors les catégories légal/illégal. Un migrant « légal » est celui qui respecte la société dans laquelle il vit en apportant entre autres choses sa force de travail. Ceci inclut donc le migrant légal, le migrant entré avec un visa de touriste qui est resté au-delà du permis de séjour, le migrant entré sans papiers mais bon travailleur et qui envoie régulièrement de l'argent à sa famille en Colombie ainsi que le migrant entré sans papiers mais bon travailleur. Cette « légalité » s'oppose à ceux qui ont, à leurs yeux, choisi la migration pour de mauvaises raisons, c'est-à-dire les migrants qui travaillent dans le trafic de drogue ou dans des organisations liées à la violence et qui sont très mal acceptés non seulement parce qu'ils commettent des délits graves, renforcent le stigmate dont ils souffrent mais aussi parce qu'ils mettent en danger la migration de tous les autres. Yolanda, la mère d'une jeune fille qui vit aux Etats-Unis avec son père, veut dissocier leur statut juridique de « sans papiers » d'une quelconque malhonnêteté : « *leur illégalité en quoi consiste-t-elle ? Ils se sont présentés à Bogotá, on leur a donné un visa légal, ils ont présenté tous les papiers....mais ils te donnent un visa pour 5 ans...mais quand tu entres sur le territoire c'est autre chose, à eux on leur a donné 6 mois, et leur illégalité ça a été pour ça...ce sont des personnes honnêtes...ils n'ont pas de problèmes, ils attendent simplement* »<sup>179</sup>.

La criminalité est donc très méprisée par les Colombiens rencontrés, en partie parce qu'elle est courante dans leur pays d'origine. Leur migration prend alors des formes de recherche de « normalité »/ de normes.

La méfiance s'inscrit donc tout au long du parcours de ces migrants. Elle a été intégrée dans leur société d'origine, jusqu'à construire un mythe utilisé par différentes couches de la société. Elle s'est renforcée face au statut particulier de « migrant international » dans ces mêmes lieux, puis s'est transformée au cours de leurs différentes expériences de mobilité et s'est enfin consolidée dans la société d'accueil de part l'imposition du stigmate lié aux

---

<sup>178</sup> « *cayó en el vicio de la droga en la cárcel* »

<sup>179</sup> « *la ilegalidad de ellos en qué consiste? En que ellos se presentaron a Bogotá, se les dio su visa legal, presentaron papeles y todo... pero te dan una visa por 5 años... pero cuando llegas allá es otro tiempo, a ellos les dieron 6 meses y la ilegalidad de ellos fue por eso... ellos son personas honestas en el sentido de la palabra... no tienen problemas, simplemente están esperando* »

Colombiens. Nous pouvons parler de méfiance latente. Nous allons voir tout au long de cette étude comment se déclinent ces différentes expressions de méfiance, en quoi ces attitudes ont des conséquences directes sur la mise en place des mobilités et des liens, mais aussi comment cette méfiance devient un outil de classification utile. Les processus de catégorisation sociale et donc le développement de stéréotypes liés à des populations en migration dépendent d'un environnement social donné. Or la spécificité des migrants colombiens observés est que le développement du stéréotype lié à la violence et à la drogue dont ils sont l'objet, s'est développé aux Etats-Unis au sein d'un contexte politique, idéologique et culturel de lutte contre les trafiquants de drogue. L'influence des Etats-Unis au niveau mondial et en particulier la très grande diffusion de sa production télévisuelle et cinématographique a entraîné très rapidement la reprise de ce stéréotype par un très grand nombre de pays. Le stéréotype du Colombien violent et transportant de la drogue est donc devenu un « lieu commun » ainsi que l'entend Glissant<sup>180</sup>. Ceci a eu pour conséquences une mise en difficulté de la mobilité colombienne à un niveau international comme nous allons le voir, mais a également permis aux Colombiens au sein même de leur pays d'origine d'en prendre très rapidement conscience. Cet accès au stigmate avant même la mise en place de la mobilité est un avantage car contrairement à de nombreux autres migrants qui découvrent les stéréotypes auxquels ils sont associés une fois arrivés sur le territoire du pays d'accueil les Colombiens peuvent s'y préparer. Ceci leur permet de mettre en place dès leur projet de mobilité certaines stratégies d'évitement.

Cette possibilité de préparation associée à une habitude de vie au sein d'une société en conflit qui a elle même entraîné le développement de comportements particuliers, est à la base de la construction de nombreuses stratégies. Ces dernières permettent aux migrants de faire face à une mobilité difficile, tout en leur donnant des clefs essentielles pour leur entrée dans la société états-unienne. Si nous nous intéressons aux sentiments de méfiance et aux relations à l'illégalité c'est parce qu'ils ont une influence directe sur la mobilité géographique des migrants, mais aussi parce qu'ils sont étroitement liés à la capacité d'action de ces individus comme nous le verrons dans la troisième partie. La diffusion du stigmate du Colombien à grande échelle, résultat de la mondialisation, est donc un véritable limitant pour leur mobilité spatiale. Mais elle devient également pour les Colombiens un élément de prise de conscience qui leur permet alors de développer des outils de résistance à cette domination globale.

---

<sup>180</sup> GLISSANT, 1997 p23

## **Chapitre 6 : Mondialisation et remise en question des trajectoires sociales des « classes moyennes » urbaines**

La migration s'inscrit dans une histoire où « les besoins, les aspirations, les vulnérabilités, les rêves de vie, les rapports avec la famille et la communauté locale sont en interaction pour établir des choix, dont celui de migrer ou non »<sup>181</sup>.

Bien que nous soyons partis d'un groupe d'observation défini comme « les travailleurs colombiens du bas de la pyramide à New York », nous nous sommes rapidement aperçus qu'au sein de ce groupe uniformisé par leur accès à un marché du travail flexible dans le pays d'accueil, les personnes avaient eu des conditions de vie différentes en Colombie. Nous allons voir que l'hétérogénéité de ce groupe est déterminante. Le fait qu'ils n'aient pas eu en Colombie les mêmes trajectoires sociales a des conséquences, tant sur la façon dont ils ont mis en place leur mobilité que sur les attentes, les stratégies ou les ressources qu'ils mettent en place.

### **6.1 Les conditions de départ des « classes moyennes » urbaines colombiennes**

#### **6.1.1 Utilisation des trajectoires sociales pour observer la mise en place des réseaux et des identités**

Selon Battagliola et alii, la trajectoire sociale est « un enchaînement temporaire des positions qu'occupent successivement les individus dans les différents champs de l'espace social »<sup>182</sup>. Or, la trajectoire sociale, qui est un processus en construction, permet d'observer simultanément le champ professionnel et familial des personnes. . Ce qui nous intéresse ici est de définir les trajectoires sociales des personnes avant et après leur migration. Mais nous souhaitons aussi observer une première variable au sein de ces trajectoires, la différence sociale, pour ensuite au sein des deux groupes que nous aurons défini, observer les facteurs âge et genre qui vont nous amener à mieux appréhender la façon dont sont construits les réseaux sociaux des classes moyennes colombiennes qui migrent à New York. Par ailleurs, en ayant accès à des logiques liées au milieu professionnel et familial, nous ne réduisons pas notre approche à celle de l'individu mais nous l'ouvrons à celle de son entourage et donc aux discussions et conflits qui peuvent se dérouler lors de la mise en place de la mobilité. Différents auteurs ont mis en avant l'importance de prendre en compte le « foyer » et non simplement l'individu comme unité d'analyse<sup>183</sup>. Nous verrons, toutefois, que les « proches »

---

<sup>181</sup> ASSOGBA et FRECHETTE, 1997

<sup>182</sup> BATTAGLIOLA et al, 1991

<sup>183</sup> GRASMUCK et PESSAR, 1991



qui interviennent, ne correspondent pas toujours à une définition classique du « foyer » mais bien plus à un réseau de personnes ayant établi des liens stables avec le migrant.

#### 6.1.1.1 Définition délicate des « classes moyennes » colombiennes

Une des particularités de la population observée est qu'elle fait partie de ce que les migrants définissent eux mêmes comme la « classe moyenne » colombienne. Nous employons donc cette notion comme celle utilisée par les personnes rencontrées. Nous allons voir qu'elle fait référence à des disparités sociales fortes. La classe se réfère ici au niveau d'éducation, au type de profession, au régime d'emploi et aux responsabilités de surveillance. Ces critères sont inspirés de Erickson et Goldthorpe, mais prennent également en compte les travaux de Grusky et Sorensen qui ont pour critère principal moins la classe que la profession qui est utilisée comme un indice d'identité<sup>184</sup>. Tous les migrants observés ont obtenu leur baccalauréat et certains ont même fait des études universitaires. En Colombie ils possédaient un travail relativement stable, dans l'administration publique ou en tant qu'employés, petits commerçants ou cadres moyens.

Cependant l'utilisation de la notion de "*classe moyenne*" s'avère plus difficile qu'il n'y paraît. Elle correspond à un groupe de personnes ayant quelques éléments de stabilité : un emploi, un lieu de résidence, un salaire, l'accès à certaines commodités. Les conditions varient entre Iván qui avait créé une petite entreprise du bâtiment lui permettant une certaine autonomie dans son travail, et des cadres de multinationales ayant accès à certains avantages. Finalement cette catégorie se construit en Colombie plus par différenciation avec les « pauvres » : c'est un groupe qui n'avait pas à s'inquiéter des besoins basiques comme l'alimentation. Si l'on suit la classification de Touraine ou de Wieviorka ces groupes correspondent à des personnes qui étaient encore incluses dans la société<sup>185</sup>. La notion de « classe moyenne » est utilisée ici non comme une catégorie analytique mais comme une catégorie pratique.

#### 6.1.1.2 Divisions au sein de ce groupe

Ces classes moyennes ne sont, en aucun cas, uniformes. Elles présentent en leur sein des variations de statuts. Nous pouvons établir une première division entre personnes venant de ce que nous nommons « classe moyenne haute » en Colombie, et celles venant de « classe moyenne basse ». La classe moyenne haute se caractérise par l'accès à un diplôme universitaire, à un poste important et à écoles privées pour leurs enfants. Par ailleurs, certains

---

<sup>184</sup> ERICKSON et GOLDTHORPE, 1992 ; GRUSKY et SORENSEN, 1998

<sup>185</sup> TOURAINE, 1969 et WIEVIORKA, 1992

avaient déjà eu des expériences de mobilités internationales comme Roberto : « *avec le travail j'avais déjà voyagé en Equateur, au Chili, à Caracas et à la Havane* »<sup>186</sup>.

Les personnes de classe moyenne basse accèdent à des emplois moins stables et risquent de tomber dans la pauvreté. L'intérêt de cette division est qu'elle permet de mettre en valeur les trajectoires divergentes avant le départ et donc des différences dans leur mise en mobilité et la formation des réseaux.

Voici un tableau donnant des exemples concrets des professions des migrants en Colombie et de celles qu'ils exercent aux Etats-Unis en fonction des deux groupes définis ici.

**Figure 54. Professions des migrants colombiens**

		<b>Profession en Colombie</b>	<b>Profession aux Etats-Unis</b>
<b>Classe moyenne Basse</b>	Elsa	Secrétaire	Secrétaire, puis garde-enfants
	Iván	Construction indépendant	Salarié Construction
	Ana	Secrétaire	Bonne en Interne
	José	Joueur de foot	Construction et foot payé, puis formation pour travailler dans police de New York
<b>Classe moyenne Haute</b>	Jaime	Ingénieur Multinationale	De tout, aujourd'hui ingénieur
	Laura	Psychologue	Garde-enfants, et monte son entreprise
	Mari de Yaneth	Dessinateur Autocad	Dessinateur Autocad
	Ines	Administration Banque	De tout, aujourd'hui Poste Responsabilité

Source : MAGNAN PENUELA

## 6.1.2 Crise économique et conditions politiques : deux explications au départ

### 6.1.2.1 Changements économiques

Il a été démontré que les personnes mettant en place la mobilité internationale ne sont jamais les plus pauvres des pays en voie de développement contrairement à ce que sous-entendent certains discours politiques. La mobilité demande la plupart du temps un apport financier important que les populations les plus défavorisées ne possèdent pas<sup>187</sup>. Et il est intéressant d'observer les facteurs pouvant expliquer en partie la décision de migrer de ces classes moyennes qui, en temps normal, préfèrent rester dans leur pays plutôt que d'entrer dans un marché du travail états-unien restreint.

A un niveau macro-économique, la mise en place des programmes néo-libéraux dans les pays d'Amérique Latine a touché fortement la classe moyenne en réduisant les emplois dans l'administration et a conduit à la fermeture de nombreuses petites entreprises. Cela a été un premier élément d'affaiblissement des conditions de vie des migrants rencontrés à New York. De nombreuses entreprises ont flexibilisé leur main d'œuvre. La fille d'un migrant rencontrée à Pereira, parle des conditions de travail de son père avant la migration. Elle explique que

<sup>186</sup> « *por trabajo ya había viajado a Ecuador, Chile, Caracas y La Habana* »

<sup>187</sup> Une exception à la règle sont les polisons rencontrés à Cali et Buenaventura qui n'ont pas besoin d'argent pour se mobiliser mais simplement d'un contact ou des connaissances nécessaires pour monter dans un bateau sans être repéré.

malgré de longues années de fidélité à l'entreprise il a été licencié à plus de 50 ans: « *Ici il avait son travail, sa secrétaire, il organisait son temps...c'est une politique des entreprises qui ne veulent pas payer la retraite alors elles les licencient avant...ils y entrent très jeunes, y restent fidèlement la moitié de leur vie ...* »<sup>188</sup> De même, Diana de Medellín, qui a migré aux Etats-Unis, puis au Canada, raconte qu'après 12 ans en poste, la banque du gouvernement dans laquelle elle travaillait a été absorbée par une autre qui a fortement diminué les effectifs des salariés : « *je n'aurais jamais pensé un jour me retrouver au chômage* »<sup>189</sup> dit-elle. Les réformes qui ont été faites en Colombie en 1990 et surtout en 2002 ont complètement dérégulé le marché du travail. En 1992, pour la création d'un emploi temporaire se créaient cinq emplois permanents. Avec la création de la CTA, Coopérative du Travail Associé, ce rapport s'est inversé. Durant les 10 premiers mois de 2008 pour la création d'un emploi permanent se créaient 10 emplois temporaires selon une étude de l'Université Nationale. Les multiples dérégulations du marché du travail et le desserrement des contraintes publiques ont imposé une mise en mobilité de la main d'œuvre. Cette première mobilité a eu lieu au sein de la Colombie. Certains ont mis en place une mobilité géographique c'est le cas de Carlos de Bogotá qui à l'époque travaillait dans une entreprise en tant que commercial : « *de Bogotá je suis parti à Barranquilla et je voyageais une fois par semaine à Bogotá...un an après ma femme est venue me rejoindre* »<sup>190</sup>. D'autres passent par une mobilité de travail en accumulant différentes expériences ponctuelles. Enfin certains ont eu besoin de demander à leurs enfants de participer à l'économie familiale en entrant plus tôt dans le marché du travail. C'est le cas de Ana qui à Cali était secrétaire d'un homme politique. La décision de migrer ne se fait donc pas dans un contexte d'abandon d'un bon poste pour aller travailler dans un marché du travail précaire aux Etats-Unis, mais bien plus après de nombreuses tentatives de pallier aux difficultés.

La précarisation a entraîné la plupart du temps une forte adaptation des conditions de travail pour pouvoir conserver un emploi. Mais le facteur déterminant pour la migration internationale dans la plupart des récits de vie, a été la forte crise économique de la fin des années 90. Des études montrent en effet que la crise a eu des conséquences catastrophiques pour l'ensemble de la population. Dans une des régions d'où viennent une grande partie des migrants de New York, l'Aire Métropolitaine du Centre Ouest qui correspond à la zone caféière, le sous emploi lié directement aux conditions salariales marginales a été multiplié par 4 entre 1992 et 2002, passant d'un taux de 8% à 35%.<sup>191</sup>

---

<sup>188</sup> « *Aquí tenía su puesto, su secretaria, manejaba su tiempo... es una política de las empresas aquí: para no pagar la pensión, los liquidaron antes... entraron muy jóvenes, dedicaron la mitad de su vida a la empresa* »

<sup>189</sup> « *nunca me había imaginado estar desempleada* »

<sup>190</sup> « *de Bogotá me fui a Barranquilla con viajes semanales a Bogotá... después, al año, llegó mi esposa* »

<sup>191</sup> DOMINGUEZ, 2008

Après avoir fait l'effort de s'adapter à de nouvelles conditions de travail, certains ont alors perdu leur emploi du jour au lendemain. En 1998-99 le taux de chômage était en Colombie de 20%<sup>192</sup>. Sans que cela fasse partie de leur projet de vie, ils ont donc pris rapidement la décision de migrer. Le travail étant créateur d'utilité sociale, son absence explique en partie leur volonté de départ.

#### 6.1.2.2 Insécurité

Un autre facteur important est l'insécurité qui en Colombie prend plusieurs formes. D'abord l'insécurité économique est devenue pour eux source d'angoisse car leur train de vie ne permet pas qu'un grain de sable vienne déséquilibrer leur organisation mensuelle, comme nous venons de le voir. D'un autre côté, ceux faisant partie des quartiers moins aisés, ont souffert des conséquences de la crise économique. L'augmentation des inégalités a entraîné l'augmentation de « la envidia », c'est-à-dire les jalousies, envers ceux qui continuaient à avoir une bonne situation. C'est le cas de Patricia ou de Iván qui ont été menacés ou directement agressés car ils représentaient au sein de leur milieu des « privilégiés », en ayant un petit négoce qui fonctionnait bien. Patricia explique : *« c'était notre négoce à nous deux...ont fait des encadrements et il y avait beaucoup de travail...on vendait aux Etats-Unis, au Pérou, en Equateur, partout et ça marchait bien...mais les gens ont commencé à nous regarder de travers...ils nous ont envoyé deux fois des personnes pour nous voler...on nous a menacé par téléphone...on avait un peu d'argent, pas beaucoup mais on vivait bien...mais à quoi ça sert si on ne peut pas être tranquille »*<sup>193</sup>. Ensuite, l'insécurité liée aux grandes villes de façon générale est pour les classes moyennes hautes une source de constante incertitude. Elle fait partie de leur quotidien et entraîne des dépenses économiques et d'énergie pour se protéger. Khoudour dit ainsi : « Tout en affectant la sécurité des personnes, l'augmentation du taux d'homicides entraîne des coûts financiers »<sup>194</sup>. Une fois aux Etats-Unis, après avoir goûté à une vie moins stressante, elle devient un critère déterminant de confort.

Enfin, l'insécurité due au conflit ne touche directement qu'un pourcentage faible des personnes rencontrées. Laura de Bogotá a dû partir après l'enlèvement d'un membre de la famille de son mari et des menaces contre son propre époux: *« c'était difficile de partir parce que j'avais beaucoup de stabilité là bas...c'est difficile de dire je laisse tout et je perds*

---

<sup>192</sup> SOLIMANO et TOKMAN, 2006, p 26

<sup>193</sup> « era negocio de los dos... trabajabamos en marquería y había mucho trabajo... vendíamos para Estados Unidos, Perú, Ecuador, para todas partes y nos iba muy bien... pero la gente comenzó a mirarnos... nos mandaron dos veces a personas para que nos robaran... nos amenazaron por teléfono... teníamos un poco de dinero, no mucho, pero vivíamos bien... pero que saca uno con eso si no puede estar tranquilo »

<sup>194</sup> KHOUDOUR, 2007, p268

*tout...mais quand Felipe a été menacé nous sommes partis »<sup>195</sup>. Même si ces classes moyennes urbaines n'ont pas à faire face au conflit au quotidien, car il est plus présent en zone rurale, nombreux sont ceux qui ont vécu des expériences ponctuelles de menaces, les considèrent comme inévitables et parlent également des conséquences que cela a eues sur leurs comportements. Lorsque Fernando gérait une entreprise Etats-unienne sur la côte Atlantique, il a dû faire face à des menaces de la guérilla. Son quotidien a été transformé par la peur et la paranoïa: « Je travaillais pour une entreprise américaine en Colombie, j'étais le manager du District, je m'occupais de 7 départements, Bolivar, Cordoba, Cesar, Atlantico, Magdalena, San Andres et Providencia...malheureusement au bout de 4 ans les menaces ont commencé...ils ont enlevé un commercial...heureusement il a été libéré, mais ensuite ils ont commencé à me menacer, ils voulaient que je donne un certain nombre de caisses...de toutes façons je ne pouvais pas accepter parce que je n'étais pas le patron de l'entreprise. Et j'ai su que les entreprises américaines ne payent pas lors de chantages...à plusieurs occasions j'ai été suivi, ils savaient où j'allais, mes horaires, si j'y allais seul...je me suis senti très mal, j'ai commencé à avoir très peur, je dois le reconnaître...Par exemple mon appartement était à 10 minutes du bureau mais je mettais une demi heure en essayant de faire des détours parce que j'imaginai que les voitures qui étaient derrière moi me suivaient»<sup>196</sup>.*

De son côté Camilo a été arrêté par la guérilla en allant à la maison de campagne de ses parents. Il a pris conscience que dans ces conditions, sa vie ne tenait qu'à un fil :« Cette terre nous l'avons depuis notre arrière grand-père, depuis plus de cent ans. Et ils ont toujours été bons avec les employés, quand j'étais petit on me disait qu'il fallait servir les employés parce que c'était grâce à eux que nous pouvions vivre. La dernière fois que j'y suis allé, juste avant d'arriver j'ai été arrêté par la guérilla. Mais un des guérilleros m'a reconnu, quand nous étions petits c'était le fils d'un des employés de la maison, nous jouions au foot ensemble...alors il a dit « ne vous inquiétez pas....c'est le fils de Julian et ils ont toujours été bons avec nous ». Mais depuis je ne suis pas revenu, j'ai peur que la prochaine fois je ne tombe pas sur quelqu'un qui me connaisse»<sup>197</sup>.

<sup>195</sup> « era difícil irse porque yo tenía mucha estabilidad allá... es muy complicado decir: "dejo todo y pierdo todo"... pero cuando amenazaron a Felipe, nos fuimos »

<sup>196</sup> « yo trabajaba para una compañía americana allá, era el manager allá del Distrito, tenía a mi cargo lo que era siete departamentos: departamento de Bolívar, Córdoba, Cesar, Atlántico, Magdalena... y San Andrés y Providencia... desafortunadamente al cabo de cuatro años de estar allá, pues empezaron los problemas de amenazas... secuestraron un representante de ventas... por fortuna fue liberado, pero luego siguieron los problemas conmigo porque ellos querían que yo estuviera entregando cada mes un número de cajas... igual yo no podía acceder porque yo no era el dueño de la compañía. Y he sabido que una compañía americana no se presta para chantajes... en varias oportunidades como que me hicieron seguimientos, sabían para dónde salía yo, a qué horas salía... si había ido solo... me sentí muy mal, sentí mucho temor, tengo que confesarlo... Entonces esa situación hacía que, estando la oficina a diez minutos del apartamento, pues me demoraba hasta media hora, tratando de dar vueltas porque me imaginaba que todo carro que venía detrás era porque me estaban siguiendo. »

<sup>197</sup> « La zona de la tierra de nosotros la tenemos desde el tatarabuelo mío, desde hace ciento y pico de años. Y ellos siempre han sido bondadosos con los empleados, y a nosotros nos han enseñado a que teníamos que servirles a ellos porque ellos eran los que nos sostenían a nosotros. La última vez que fui, cuando iba a llegar, me paró la guerrilla. Y uno de los guerrilleros me reconoció. Cuando estábamos chiquitos, él era hijo de uno que ayudaba en la finca de nosotros, jugábamos

La violence et les menaces ont des conséquences indirectes sur la vie quotidienne et en particulier sur le travail. L'exemple de María, originaire de Pereira arrivée à New York en 2000 pour retrouver son mari migrant, illustre cette situation. Elle indique que son mari a perdu beaucoup d'argent à cause du conflit : *« il faisait du commerce... la guérilla... bloque les voies... la marchandise qu'il transportait vers d'autres villes s'abîmait... il a beaucoup perdu, jusqu'à ce qu'il décide de partir »*.

L'insécurité est donc souvent au cœur des décisions de départ.

### 6.1.2.3 Dettes

Enfin, un autre facteur qui a fortement touché les « classes moyennes » a été l'accès aux dettes qui a complètement bouleversé l'organisation économique de nombreux foyers. C'est le cas de Carlos : *« durant la crise économique de 98 de nombreuses entreprises ont baissé leurs coûts et leur production...c'est là que le calvaire a commencé...pendant un an j'ai travaillé dans une multinationale mais j'avais déjà un rythme de dépenses trop élevé, et pour faire baisser ce rythme c'est impossible...l'appartement, les deux voitures, tout là bas s'achète à crédit, l'éducation des enfants, les courses... »*<sup>198</sup>. Endettées, ces personnes se retrouvent en difficultés pour faire face à leurs dépenses mensuelles. Le thème des dettes est très récurrent au sein des entretiens. La migration permet à certains de payer ce qu'ils doivent en Colombie. La jeune fille de Pereira dont les parents sont à New York dit ainsi : *« ils envoient de l'argent régulièrement pour l'hypothèque de la maison, il faut la payer tous les mois »*<sup>199</sup>. La récession économique a entraîné une hausse des hypothèques, ce qui aussi a eu pour conséquences une augmentation du coût du logement<sup>200</sup>.

En Colombie l'organisation sociale a été bouleversée à la fois par les changements du système productif et par la vague de violence liée en partie à la production de drogue qui a déstabilisé un Etat déjà fragile. Les sociabilités ont dû être repensées.

C'est donc au sein d'un contexte de remise en question de leurs équilibres, en particulier avec une entrée rapide du capitalisme et de la flexibilité et après de nombreuses adaptations de leur part, que ces deux groupes prennent la décision de partir. Nous allons voir à présent comment ces processus ont pris forme au sein de chacun des groupes.

---

*fútbol... entonces me dijo: "tranquilo, no se preocupe, él es hijo de Julián y ellos siempre han sido muy buenos con nosotros." Pero no volví, me dió susto, me da miedo que de pronto la próxima vez no me encuentre a nadie. »*

<sup>198</sup> *« en la crisis económica del 98, muchas compañías bajaron costos y producción... allí empezó el calvario... estuve un año trabajando en una multinacional pero ya tenía un ritmo de gastos y para bajar el ritmo es imposible... el apartamento, los dos carros, todo allá con crédito, la educación de los niños, el mercado... »*

<sup>199</sup> *« mandan fijo para la hipoteca de la casa, que hay que pagarlo mensual »*

<sup>200</sup> CARDENAS et al, 2003

## **6.2 Les stratégies sociales des classes moyennes hautes ou comment repenser l'ensemble de sa vie**

Les migrants colombiens qui arrivés à New York partagent un même contexte n'ont pas vécu le même déclassement. Il nous semble donc intéressant d'observer ici comment la remise en question de leur statut en Colombie a entraîné la mise en place de mobilités et des structures de l'entre deux différentes.

### **6.2.1 La migration comme remède à la remise en question de leur statut**

#### **6.2.1.1 La migration après une rupture du pacte de confiance**

Au sein de cette « classe moyenne haute », il existe une forte déception face aux expériences professionnelles qui leur sont proposées en Colombie. Pour les plus âgés, le pacte basé sur la fidélité à l'entreprise en contrepartie d'une protection des salariés a été rompu lorsque les entreprises se sont mises à licencier de nombreux salariés en fin de carrière. En ce qui concerne les plus jeunes, c'est l'association entre études importantes, travail stable et bonne rémunération qui n'a pas été respectée : ils doivent accepter des stages, souvent très mal payés, ou se voient refuser un emploi sous prétexte qu'ils sont trop diplômés.

Pour cette catégorie, l'important au sein du projet aux Etats-Unis est d'avoir accès à un emploi de façon régulière car la stabilité sur laquelle était basée leur stratégie professionnelle et familiale n'existe plus en Colombie. Nombreux sont ceux qui ont des contacts avec des personnes parties aux Etats-Unis à d'autres époques. Ils ont pu constater que leur évolution est meilleure que la leur. Ce n'est donc pas tant une question d'attrait idéalisé pour un pays du nord, qu'une comparaison concrète basée sur des faits. Beaucoup expriment cette déception face au manque d'opportunités en Colombie par l'expression « no veía futuro », c'est-à-dire « je ne voyais pas d'avenir possible ». C'est le cas de Gustavo de Cali, resté en Colombie alors que ses frères et sœurs ont migré aux Etats-Unis dans les années 70. Malgré une proposition de contrat de travail aux Etats-Unis, il a préféré rester en Colombie avec sa femme car il avait un bon poste dans une entreprise importante. Or, il explique qu'il a dû quitter récemment son emploi quelques années avant de toucher sa retraite, que cela a changé sa vie, sa façon de s'organiser et de se projeter dans l'avenir : *“Gustavo préparez vous parce qu'il parait que vous allez être licencié, essayez de voir ce que vous allez pouvoir faire...ils m'ont fait venir et m'ont dit : « Gustavo il y a trois options » ils m'ont donné le montant de la première, celui de la deuxième et m'ont caché celui de la troisième, moi je voulais voir la troisième, ils ne voulaient pas, j'ai demandé à la voir et ils m'ont dit qu'elle était meilleure que la seconde, qu'ils ne pouvaient rien faire de plus. C'est faux, avec l'aide d'un avocat du*

*travail peut être que j'aurais pu avoir plus, mais comme on ne veut pas laisser une mauvaise image à l'entreprise alors je l'ai acceptée, la troisième, ils m'ont donné l'argent et m'ont dit: "avec ça achetez vous une voiture, un petit fourgon, nous on vous donne du travail pour que vous puissiez distribuer de la marchandise ». Je lui ai dit « monsieur je vous remercie beaucoup, et je remercie beaucoup l'entreprise mais non, ceux ne sont pas mes projets » »<sup>201</sup>. Or deux de ses enfants, après des difficultés d'insertion sur le marché du travail en Colombie, viennent de partir aux Etats-Unis. Bien qu'entrant aux Etats-Unis à la base de la pyramide des emplois du tertiaire, l'importance de l'offre d'emplois leur permet de récupérer rapidement une activité et de se sentir à nouveau productifs.*

### 6.2.1.2 Repenser leur position sociale

Ces migrants soulignent la difficulté de la prise de décision du départ car c'est pour eux une remise en question importante. Nombre d'entre eux mettent en récit un départ presque contre leur propre volonté : *« je ne désirais pas partir » ou « je ne voulais pas partir »*<sup>202</sup> par opposition aux « classes moyennes basses » où le désir de départ est fort car vécu comme l'unique solution à leurs problèmes d'accès à l'emploi. Pour eux le choix est moins évident car bien que leur statut soit ébranlé par la baisse de leur capital économique en Colombie, ils conservent tout de même un capital culturel<sup>203</sup> important qui leur ouvre des portes et leur donne accès à une forme de reconnaissance. Carlos qui était représentant et aujourd'hui travaille en tant que serveur dans un restaurant colombien de Jackson Heights nous explique : *« Ici (aux Etats-Unis) nous ne sommes même pas des citoyens de septième catégorie, en Colombie on se retourne pour me regarder »*<sup>204</sup>. Un autre homme rencontré à New York précise : *« En Colombie j'étais professeur...et arriver aux Etats-Unis pour travailler dans une usine d'emballage de concombres ! Cela a été l'humiliation la plus grande de ma vie...la façon dont on te traite, les chefs de service étaient des Portoricains et des Dominicains...je me sentais comme un rat...venir ici et cet analphabète qui m'engueulait ! »*<sup>205</sup>. Cependant, la migration de ces personnes s'inscrit dans une stratégie de promotion sociale à moyen terme. S'ils prennent le risque de reconstruire leur vie, c'est parce qu'ils voient dans ce projet une deuxième chance d'évolution professionnelle. C'est avant tout parce qu'ils ne pouvaient pas

<sup>201</sup> « Gustavo, vaya alistándose porque parece que lo van a liquidar, mire a ver qué se pone a hacer por fuera” ... me llamaron, me dijeron: “Gustavo, hay tres opciones:” me dieron el valor de la primera, el de la segunda y me taparon el de la tercera. Yo quería ver la tercera; ellos no querían. Pedí destaparla y me dijeron que era mejor que la segunda, que no podían hacer más. Eso es mentiras, uno con un abogado laboral de pronto les sacó más, pero uno por no salir mal de la empresa, la acepté, la tercera. Me dieron una plata, me dijeron: “cómprese con eso un carro, un furgón, nosotros le vamos a dar trabajo con eso, para que nos saque y distribuya artículos para repartir”. Le dije: “Doctor, le agradezco mucho y le agradezco mucho a la empresa, pero no, esos no son mis planes” »

<sup>202</sup> « no tenía deseo de irme » o « no quería irme »

<sup>203</sup> BOURDIEU, 1994

<sup>204</sup> « Aquí ni siquiera somos ciudadanos de séptima categoría, en Colombia medio se voltean a mirarme »

<sup>205</sup> « En Colombia era profesor... y llegar a los Estados Unidos para trabajar en una fábrica donde se empacan pepinos! Esa fue la humillación más grande que yo he recibido en mi vida: el trato. Los encargados del piso eran puertorriqueños y dominicanos... yo me sentía una rata... venir aquí y que semejantes alfabetos de esos me griten! »



évoluer en Colombie ou qu'ils risquaient de perdre leur statut, qu'ils prennent la décision de partir. Ils font alors référence au mythe américain de l'accès à l'ascension sociale pour tous, et non pas réservé à un petit groupe privilégié comme en Colombie. Carlos dit : « *New York c'est la capitale du monde, il y a toutes les opportunités, avec ou sans argent, en Colombie c'est plus difficile, il te faut de l'argent* »<sup>206</sup>. Ils mettent en avant par exemple une plus grande ouverture du marché du travail états-unien. Celle-ci se manifeste par la présence d'afro-américains, de jeunes, de personnes âgées et de personnes handicapées et par le fait qu'ils peuvent trouver un emploi sans avoir besoin de références : leurs parcours, leur capacité et leur expérience sont plus pris en compte que leurs diplômes ou leurs relations. Le marché du travail états-unien bien que difficile, a l'avantage de « donner la chance de prouver ses capacités » à une personne inconnue. Il existe une valorisation importante de la volonté de s'en sortir. Pedro est allé proposer ses services à un supermarché qui cherchait un boucher. Or malgré son mensonge et son incompetence dans le domaine, le patron a décidé de le garder car il travaillait bien : « *il m'a dit « j'ai besoin d'un boucher », je lui ai dit « je suis boucher » (...) les camions de transport de viande sont arrivés alors j'en ai profité et j'ai dit : « je vais tout décharger », tout seul cela m'a pris deux jours parce que c'était un grand supermarché. Quand j'ai eu fini il m'a dit que j'étais un homme solide pour le travail, alors je lui ai dit : « il faut que je vous dise une chose, la seule viande que j'ai jamais coupée est celle de l'assiette » « ah bon ! Mas vous restez parce que vous êtes un bon travailleur ! »* »<sup>207</sup>.

## 6.2.2 Conséquences sur la recomposition familiale : mise à distance de la famille en Colombie

### 6.2.2.1 La famille dans les « classes moyennes hautes », une relation centrée sur le foyer primaire

La relation à la famille étendue est pour ce groupe assez restreinte. Cela correspond tout à fait à l'évolution des relations en Amérique Latine dues à la forte urbanisation et aux politiques mises en place pour favoriser la famille nucléaire pensée autour du père<sup>208</sup>. Chaque individu doit construire sa propre vie, et le Mariage permet de créer une séparation symbolique, physique et financière entre le foyer originel et celui des jeunes mariés. Cette division se retrouve lors de la mise en place de leur projet migratoire, centré sur le foyer primaire. Les migrants tentent de mettre en place une mobilité incluant dès le départ tous les membres de leur foyer, ou éventuellement une migration en deux temps : en premier lieu les parents, puis

<sup>206</sup> « *Nueva York es la capital del mundo, estan todas las oportunidades, con dinero o sin dinero, en Colombia es más limitado, tienes que tener dinero* »

<sup>207</sup> « *me dijo: "Necesito un carnicero", le dije: "Soy carnicero" (...) llegaron los camiones que traen la carne, entonces aproveché, "Yo descargo eso", yo solo, me demoré dos días porque era un supermercado grande. Cuando acébe me dijo que era un hombre muy duro para trabajar, entonces le dije: "Tengo que decirle una cosa: la única carne en mi vida que he cortado es la carne del plato"... "Ah bueno! Pero usted se queda porque es buen trabajador!"* »

<sup>208</sup> LEON, 1995

assez rapidement les enfants. Cette moindre séparation entre membres de la même famille est confirmée par une étude sur les transferts en Colombie. Celle-ci observe que les personnes ayant une éducation plus importante envoient beaucoup moins de transferts d'argent à des enfants en Colombie que ne le font ceux ayant moins d'années d'études<sup>209</sup>. Cette concentration sur le noyau familial primaire a, comme nous allons le voir, des conséquences importantes sur les réseaux qu'ils mettent en place et leur façon de vivre la mobilité.

#### 6.2.2.2 Des relations économiques équilibrées entre le migrant et sa famille

Ils n'ont pas de devoirs d'entraide forts envers les membres de leur famille en Colombie. Contrairement à ce que disent certaines études la quantité des transferts d'argent n'est donc pas liée qu'au niveau de qualification des migrants. (citer étude) Cela se confirme par le fait que l'expression « bon migrant » dans la bouche de leurs familles rencontrées en Colombie signifie « celui qui évolue aux Etats-Unis et qui donne une image différente du Colombien aux Etats-Unis ». La reconnaissance est basée sur une évolution personnelle plus que sur une aide de la famille restée en Colombie.

Lorsqu'ils rencontrent des difficultés financières ils peuvent aussi compter sur l'aide de leurs parents en Colombie. Un homme qui est parti de Medellín après l'assassinat de son père par les FARC<sup>210</sup> pour ne pas avoir voulu payer la rançon qui lui était demandée, explique : « depuis la Colombie ils m'envoient de l'argent quand le travail est difficile ici »<sup>211</sup>. C'est donc une aide à double sens. Le changement de lieu de vie de la personne qui migre n'est pas la cause d'un changement radical des aides entre membres de la famille, contrairement à ce que nous allons voir dans le cas des « classes moyennes basses »; d'où le fait que le simple statut de « migrant » ne donne pas accès à une reconnaissance dans ce groupe. Cela est bien entendu également lié au fait que ceux qui restent dans le cas de ce groupe, ont des situations économiques moins difficiles que les parents des migrants de classe moyenne basse.

D'autre part, si un autre membre de la famille rejoint le migrant aux Etats-Unis, il ne lui demande qu'une aide ponctuelle, et essaye de se prendre rapidement en charge pour faire sa propre expérience. C'est en particulier le cas des parents qui voyagent pour rejoindre leurs enfants migrants. Gustavo de Cali dit à ce sujet: *« L'idée c'est d'aller là bas (aux Etats-Unis) et de chercher quelque chose à faire, également au niveau économique parce qu'on ne peut pas y aller et dépendre des enfants...quand ils peuvent ils envoient de l'argent, mais ils ont aussi leurs obligations »*.<sup>212</sup> C'est également ce qu'explique Roberto : *« j'avais des amis là-bas (aux Etats-Unis) qui me disaient « tu peux venir quand tu veux » mais cela signifie « tu*

---

<sup>209</sup> GARAY, 2005b, p 48

<sup>210</sup> Fuerzas Armadas Revolucionarias Comunistas, un des groupes armés colombien.

<sup>211</sup> « desde Colombia me mandan plata cuando el trabajo está duro »

<sup>212</sup> « La idea es ir allá (aux Etats-Unis) y buscar algo que hacer, también por la parte económica porque uno no puede ir a arrimarse uno a los hijos a que le den todo... A veces, cuando pueden, mandan plata, porque ellos tienen sus obligaciones »

*peux venir quelques jours, car c'est très difficile là bas dans des appartements qui sont très petits (...) j'ai donc dormi dans la voiture de mon ami »<sup>213</sup>. Des liens d'entraide se mettent bien évidemment en place, mais ils ne doivent pas se construire au dépend du respect de l'intimité qui est pour ce groupe important.*

#### 6.2.2.3 Mobilité de la famille et régularité des relations

Souvent, plusieurs membres de la famille étendue du migrant ont déjà des visas de tourisme pour les Etats-Unis qu'ils renouvellent régulièrement. Ce renouvellement est très important au sein de ce groupe car c'est un sésame vers la mobilité qui leur permet de se distinguer, même s'ils ne l'utilisent que peu. Ce n'est donc pas un coût que les migrants doivent prendre en charge pour pouvoir mettre en mobilité leurs parents et les revoir, dans le cas où le migrant se retrouve sans papiers aux Etats-Unis. Mais c'est l'investissement régulier que font certaines personnes en Colombie pour un éventuel besoin personnel. Si certains parents n'ont pas de visas, leur condition de « classe moyenne haute » en Colombie va faciliter leurs démarches auprès de l'Ambassade à Bogotá dont les critères correspondent à leurs statuts comme nous allons le voir : être propriétaire, avoir un travail stable et des économies.

De plus, le fait de ne pas avoir de liens de dépendance trop importants entre générations peut permettre aux parents du migrant d'aller régulièrement aux Etats-Unis sans avoir à s'occuper de leurs propres parents en Colombie. Cela leur donne donc accès à une liberté de mobilité. Luz, la femme de Gustavo de Cali explique que le fait d'avoir ses parents vivants en Colombie ne l'empêchera en aucun cas de prendre la décision d'aller vivre aux Etats-Unis avec ses deux enfants : *« J'ai ma mère, mon père et mes frères à Buga (en Colombie), personne n'est là bas (aux Etats-Unis)...je serai triste si je dois laisser mes parents, mais quand on se marie ce qui devient important c'est le mari et les enfants, alors si il faut les laisser, il faudra bien »<sup>214</sup>.*

#### 6.2.2.4 La migration, une façon de marquer son indépendance

Bien que les relations entre la famille et les migrants soient équilibrées en termes économiques, ce n'est pas toujours le cas en ce qui concerne des sujets plus personnels du quotidien. La migration permet alors de prendre des décisions à distance en évitant de faire face à des conflits. Au sein des familles qui ont les moyens, il existe des discours expliquant qu'il est tout à fait normal que les enfants continuent à vivre longtemps avec leurs parents puisque la situation économique le permet. C'est pour les parents une façon d'aider leurs

---

<sup>213</sup> *« Tenía amigos allá que te dicen : “venga cuando quiera”, pero quiere decir: “venga de visita”; es muy difícil, en esos apartamentos chiquitos... entonces dormí en el carro de mi amigo »*

<sup>214</sup> *« Yo tengo aquí mi mamá, mi papá, mis hermanos en Buga, nadie está allá... pero me da pesar si tengo que dejar a mis papás. Pero uno cuando se casa, lo importante es el esposo y los hijos. Pero si toca dejarlos, toca... »*

enfants, de leur rendre la vie plus facile. Cependant il devient difficile pour ces enfants de partir s'ils n'ont pas une raison valable. Lorsque l'enfant n'est pas en mesure de respecter la règle primaire pour mettre en place la division des foyers, c'est-à-dire le mariage, qu'il soit célibataire ou homosexuel, la migration est pour lui une façon de laisser le foyer primaire et de remédier à ce déséquilibre. Diana de Medellín, étant la plus jeune femme au sein d'une fratrie de huit personnes, n'était pas mariée à 40 ans. Elle était donc chargée de vivre et de s'occuper de ses parents et d'un de ses frères handicapé. En partant aux Etats-Unis elle a rejoint son fiancé avec qui elle a pu vivre, avant de prendre la décision de se marier. Ce concubinage aurait difficilement été accepté en Colombie. Et cela a permis à sa famille de se rendre compte qu'elle n'était pas indispensable. Diana raconte : « *au niveau personnel, le fait d'avoir pu vivre ensemble loin de la Colombie nous a permis de consolider notre couple, en plus c'était la première fois, à 40 ans que je partais de chez moi...moi j'étais la célibataire de la maison...j'ai pu prouver que je pouvais vivre seule et que eux pouvaient vivre sans moi, que je n'étais pas aussi indispensable pour mon petit frère malade* »<sup>215</sup>. Il existe aussi une prise d'indépendance face à l'aide et aux conseils de la famille, Otto le boulanger de Cali explique: « *ce pays aide beaucoup à se chercher en tant qu'être humain...avant j'avais mon père, il me demandait toujours « tu as de l'argent pour aller faire des courses ? »...ici tout seul, si tu n'as pas d'argent pour payer ton loyer tu ne peux pas appeler ton père* »<sup>216</sup>.

Bien que leur départ remette fortement en question leur position sociale, on observe dans ce groupe à la fois une redéfinition de leurs projets professionnels sur du moyen terme ; ainsi que de leurs relations personnelles autour du noyau familial primaire. La migration ne signifie pas pour eux un véritable renoncement à leur vie colombienne dans le sens où la mobilité est accessible aux membres de leur entourage. Cependant c'est une coupure symbolique car en partant ils remettent en cause le système socio-économique colombien qui n'est pas capable de leur offrir la reconnaissance qu'ils attendent. Ils lui opposent états-unien qui a selon eux, l'avantage d'être plus ouvert et basé sur un certain mérite personnel plus que sur des positions figées.

### **6.3 Les stratégies sociales des « classes moyennes basses » : la migration comme projet collectif**

Les conditions de départ des classes moyennes urbaines entraînent des attentes spécifiques. Cependant nous allons voir que les parcours ne sont pas les mêmes entre les deux sous-

---

<sup>215</sup> « *A nivel personal, poder vivir juntos lejos de Colombia nos consolidó. Además para mí era la primera vez a los 40 años que salía de mi casa... yo era la soltera de la casa... pude comprobar que podía vivir sola y ellos podían vivir sin mí, que yo no era tan indispensable para mi hermanito enfermo* »

<sup>216</sup> « *este país ayuda mucho a buscarse como ser humano... antes tenía a mi papá, todo me lo preguntaba "tienes para el mercado?"... acá solo, si no tienes para la renta no puedes llamar a tu papá* »

groupes. Alors que le groupe précédent a une marge de manœuvre dans la prise de décisions, celui-ci s'inscrit dans une certaine continuité.

### 6.3.1 Continuité des stratégies, sacrifices et mobilité difficile

Au sein des « classes moyennes basses », dès avant la migration, l'ensemble des membres de la famille participait à l'économie familiale. Lucia en parlant d'une partie du salaire qu'elle donnait à ses parents explique que ne pas participer à l'économie familiale était inconcevable: « *Cet argent c'était pour aider à la maison, parce que nous nous n'avons jamais été égoïstes* »<sup>217</sup>. Comme l'ont montré Young et Willmot, les « blues collars » donnent à la famille une place plus importante que le travail. Elle leur donne satisfaction et reconnaissance<sup>218</sup>. On le retrouve d'ailleurs dans l'importante mise en avant de leur solidarité envers d'autres migrants, en particulier des nombreuses personnes reçues une fois arrivées à New York.

La migration de ce groupe s'inscrit dans une logique de sacrifice, Gloria de Medellín parle de ses trois sœurs qui travaillent aux Etats-Unis : « *c'est grâce à elles que nous vivons parce que ni ma sœur ni moi ne travaillons...elles nous donnent à manger, payent les factures* »<sup>219</sup>. Lorsque la sœur de Lucia qui vit en Suisse a su que Lucia partait aux Etats-Unis elle lui a dit : « *maintenant c'est à ton tour, il va falloir que toi aussi tu mettes la main à la poche pour aider la famille* »<sup>220</sup>. C'est ce que l'on pourrait appeler une « solidarité d'obligation ». Prendre en charge les besoins de la famille est une preuve de réussite. Cependant cela se traduit par des devoirs plus ou moins forts en fonction du sexe et du rôle de la personne dans la famille avant la mise en place de la mobilité. Cette transformation du rôle de la personne qui migre pour en aider plusieurs autres en Colombie, s'étend pour certains sur un temps donné, pour d'autres sur du long terme. Pour d'autres enfin, la migration est un changement de vie individuel, mais toujours au regard de ce que cette nouvelle vie leur apporte par rapport à la Colombie. Ils le présentent eux même comme une continuité de stratégies avec celles employées en Colombie, comme s'il ne s'agissait que d'un seul champ social d'action.

L'accès à la mobilité est évidemment plus difficile pour ce groupe. Elle représente un coût important ainsi que de nombreuses démarches auxquelles ils ne sont pas habitués. Non seulement ils doivent faire des demandes de visas, mais la plupart du temps ils sont obligés de demander pour la première fois un passeport. D'ailleurs, les migrants de ce groupe et leurs familles développent de longs passages de leurs récits pour décrire les péripéties par

---

<sup>217</sup> « *Esa plata era para ayudar en la casa, porque nosotros nunca fuimos egoistas* »

<sup>218</sup> YOUNG et WILLMOT, 1974

<sup>219</sup> « *ellas nos sostienen porque ni mi hermana ni yo trabajamos... nos dan comida, pagan los servicios* »

<sup>220</sup> « *ahora te toca a tí también poner las manos al bolsillo y ayudar a la familia* »

lesquelles ils passent avant de traverser la frontière. Ils mettent l'accent sur la difficulté du passage et utilisent des expressions telles que « il y est arrivé » « il a réussi »<sup>221</sup>, car pour eux l'important est avant tout d'arriver aux Etats-Unis.

### 6.3.2 Une recomposition familiale très hiérarchisée

#### 6.3.2.1 L'utilisation fréquente du « prêt temporaire de la parenté »<sup>222</sup>

Ce groupe de personnes n'ayant pas les moyens de payer la mobilité de tous les membres de la famille proche en même temps, met en place une mobilité par paliers, ce qui est le cas de nombreux migrants peu aisés originaires d'Amérique Latine<sup>223</sup>. Les enfants en bas âge représentant des coûts trop importants dans la société d'accueil, sont confiés à des membres de la famille en Colombie en attendant de pouvoir les faire venir. Il se met donc en place toute une structure de prêt temporaire de la parenté. La garde des enfants par les grands-mères est vécue comme un remplacement assez logique, qui quelques fois s'était déjà mise en place dans d'autres circonstances de migrations internes. C'est le cas de Yaneth de Cali qui était partie quelques mois travailler à Bogotá avec son mari et avait laissé sa fille aînée à sa propre mère.

Dans d'autres cas, c'est un couple, souvent oncle et tante, qui prend en charge les enfants. C'est une situation plus délicate lorsqu'elle dure. Dora parle de deux de ses cousins qui sont seuls à Cali alors que leur mère est en Espagne : « *ils sont restés avec la sœur de leur père...cette dame est riche et s'occupe bien d'eux...mais maintenant il va y avoir des problèmes avec la mère parce que la tante et son mari ne veulent pas laisser les enfants, ils disent qu'ils sont à eux* »<sup>224</sup>. De nouveaux rôles sont donc créés pour pallier à l'absence des migrants et des hiérarchies sont remises en cause.

#### 6.3.2.2 Une redéfinition du concept de famille qui s'élargit : se montrer solidaire

Pour être reconnus comme « bons migrants » en Colombie de nombreux migrants de ce groupe doivent non seulement partager une partie de leur salaire avec leur famille en Colombie, mais sont sensés également aider d'autres personnes à migrer à leur tour. Un migrant explique : « *Le plus important pour les Colombiens c'est la famille...et le peu que l'on gagne on le partage avec la famille en Colombie* »<sup>225</sup>. Ceux qui ne transfèrent pas d'argent sont d'ailleurs très mal perçus en Colombie. L'expression « se lleva a la gente » c'est-à-dire « il fait venir les gens » est récurrente dans leurs récits. Il est intéressant de

---

<sup>221</sup> « lo logró » « coronó »

<sup>222</sup> Expression utilisée par LALLEMANT, 1993.

<sup>223</sup> BRIODY, 1987

<sup>224</sup> « *ellos están con la hermana del papá... esa señora es como rica y los trata bien... ahora va a haber problemas con la mamá porque la tía y el esposo no quieren volver a dejar esos dos niños, dicen que son de ellos* »

<sup>225</sup> « *Lo principal para el colombiano es la familia...y lo poco que ganemos lo repartimos en la familia, para Colombia* »

remarquer qu'ils utilisent cette expression qui est celle que l'on emploie pour des situations de réunification familiale, bien qu'il ne s'agisse que d'une aide économique et matérielle pour faciliter la migration d'un parent ne faisant pas forcément parti de leur unité familiale. Le fait de se montrer solidaires, en recevant par exemple des personnes à leur arrivée ou en les aidant à trouver du travail, est un critère important pour ce groupe. Cela confirme l'importance de la parenté dans la mise en place de la migration et les attentes des personnes qui migrent dans ces conditions. Ceci entraîne par la suite des conflits car il peut y avoir des malentendus en ce qui concerne les limites de cette aide.

Mais cet élargissement familial n'est pas toujours la règle. Au contraire la migration peut permettre à certains d'éviter ce genre de devoirs et de disparaître. C'est le cas de Cesar, le frère de Fernando. Cesar a migré vers la Floride 10 ans avant Fernando. Il a coupé tout contact avec sa famille, n'a plus de relations avec sa femme et ses enfants et a fait migrer par la suite sa maîtresse et leur fille. De façon générale, cette coupure est souvent mise en place par les hommes. Nombreux sont en effet les pères qui partent et abandonnent femme et enfants.

Pour ce groupe, la migration représente des fragmentations plus fortes que pour le premier. Ils ont un accès à la mobilité plus difficile de part leurs moyens économiques plus faibles. Les séparations n'ont pas lieu simplement entre le noyau familial et le reste des connaissances mais souvent au sein même de ce noyau. Ceci entraîne à la fois des tensions, mais aussi une reconstruction de liens affectifs et de dépendances plus complexes qui ont tendance à augmenter le nombre de personnes qui ont une relation directe avec le migrant. En parallèle d'une séparation physique se développent des liens forts, complexes et dynamiques dans l'entre deux qui lient le migrant et le pays d'origine. C'est d'ailleurs ce paradoxe entre mobilité difficile et séparation physique des proches qui ont des liens forts avec les migrants, qui caractérise ce groupe.

Nous avons pu noter des différences dans l'entraide qui est attendue au sein des deux groupes. Pour ceux de classe moyenne basse, les réseaux d'entraide demandent constance et réciprocité ce qui peut devenir un poids important entraînant des conflits. Au sein de la classe plus aisée cette aide se veut plus ponctuelle. Ceci est dû en partie à des valeurs essentielles comme le respect de l'intimité. Au sein de la classe moyenne basse nous sommes dans le cas de dépendances et d'imbrications complexes qui se sont construites bien avant la mise en place de la mobilité, et se renforcent avec celle-ci. Pour la classe plus aisée nous sommes dans un contexte d'éloignement après un sentiment d'isolement et d'incompréhension.

Cette première approche des deux sous-groupes montre que les conditions sociales et les valeurs morales de départ marquent fortement la migration. Nous allons voir que ces divisions ne sont pas définitives et que les individus de chaque sous-groupe peuvent connaître des évolutions au sein de ces deux cadres.

Il est aussi important de comprendre l'économie morale du choix des activités des migrants<sup>226</sup>. La forte crise de la reproduction sociale qui touche particulièrement ces classes moyennes en Colombie, rend attractives d'autres opportunités d'emploi. La plupart des migrants rencontrés préfèrent entrer dans une illégalité de statut juridique aux Etats-Unis que d'accepter des emplois dans la sphère illégale de l'économie colombienne car celle-ci est associée à la violence, l'insécurité et au manque de valeurs morales qu'ils veulent fuir. La mondialisation a donc remis en question leurs positions sociales. Après une période de résistance, plutôt que de risquer une descente dans l'échelle sociale colombienne, ils décident de renverser la situation. Ils développent des réseaux qui sont à leur portée et réutilisent l'idéologie de la globalisation pour justifier leur mobilité. Ils expliquent que leurs trajectoires sociales ont été bouleversées ce qui justifie qu'à leur tour, ils ouvrent leurs perspectives au sein du marché états-unien.

---

<sup>226</sup> BOURGOIS, 1998



## **Chapitre 7. Une mobilité sous haute surveillance: difficultés et stratégies mises en place**

La « circulation migratoire » fait référence à la mobilité, en observant les itinéraires et les moyens de transports c'est-à-dire la pratique effective. Ce concept est basé sur les travaux de différents géographes : Bréteil, Simon, Poinard qui ont repensé le champ migratoire comme dynamique. Nous allons observer ici ce champ car il est la structure de l'espace transnational. Les restrictions à la mobilité des Colombiens et les stratégies qu'ils mettent en place pour y remédier sont déterminantes pour comprendre le contexte de mobilité, mais aussi des attitudes spécifiques qui ont d'importantes conséquences sur leur vécu et leurs choix de vie.

C'est au cours de leur mise en mobilité que les Colombiens prennent pleinement conscience d'un nombre de sujets auxquels ils vont devoir faire face en tant que migrants, que latinos - américains et que Colombiens aux Etats-Unis. Nous allons observer ici les réseaux de mobilité, les difficultés rencontrées et les stratégies mises en place. C'est la première strate sur laquelle viennent se greffer les réseaux d'entraide que nous verrons dans la troisième partie.

### **7.1 Un contexte défavorable à la mobilité internationale des Colombiens**

#### **7.1.1 Fermeture des frontières des Etats-Unis : les trois handicaps de la Colombie**

Ces dernières années, les conditions de départ des Colombiens ont beaucoup changé. En effet la Colombie cumule trois handicaps. C'est un pays à fort taux d'émigration, mais aussi un pays producteur de drogue, et un pays qui possède plusieurs groupes définis comme terroristes. En effet les FARC font partie de la liste des Foreign Terrorist Organisations des Etats-Unis depuis le 5 Octobre 2001<sup>227</sup>. Or la migration, la drogue et le terrorisme sont les trois catégories à contrôler en priorité d'après les Etats-Unis depuis le 11 septembre 2001<sup>228</sup>. Selon les informations du Commandement du Sud 90% de la cocaïne et 47% de l'héroïne qui arrive aux Etats-Unis vient de ou passe par la Colombie<sup>229</sup>. Les Colombiens sont donc sous haute surveillance, ce qui a des conséquences sur leur accès à la mobilité.

##### **7.1.1.1 Fermeture en tant que pays à fort taux d'émigration**

Etant des individus ressortissants d'un pays considéré à risque migratoire, les migrants colombiens, comme ceux de nombreux autres pays d'Amérique Latine, sont soumis à un titre

---

<sup>227</sup> US Department of State

<sup>228</sup> Création du Commandement militaire du nord, Northern Command, en 2002 suite aux événements du 11 Septembre 2001. C'est un espace géopolitique de défense mutuelle face aux menaces non conventionnelles comme le terrorisme et le narcotrafic incluant les Etats-Unis, le Canada, et le Mexique.

<sup>229</sup> Information du site internet du Commandement militaire du Sud (Southern Command partnership for the Americas)

d'entrée, en l'occurrence un visa de tourisme pour entrer aux Etats-Unis. De plus, la Colombie fait partie des pays d'Amérique Latine ayant un des plus forts taux d'émigration internationale étant donné que 10% de la population colombienne vit à l'étranger<sup>230</sup>. Or selon Durand on peut alors parler de « migration massive »<sup>231</sup>. Enfin, il y a eu une explosion forte de la sortie du territoire colombien lors des dix dernières années<sup>232</sup>, ce qui a renforcé la visibilité de ces départs. Or, étant donné que l'Ambassade des Etats-Unis en Colombie reçoit un nombre très important de demandes annuelles<sup>233</sup>, les personnes se présentant à l'Ambassade sont soupçonnées d'être de possibles futurs migrants clandestins. De nouvelles mesures ont donc été mises en place. Il y a quelques années une fois le visa de tourisme obtenu pour une durée de 5 ans, il était possible de le renouveler par courrier en ne payant que le prix du visa. Aujourd'hui, pour le renouvellement, il est nécessaire de prendre rendez-vous<sup>234</sup>, de venir personnellement et après avoir été payé, le visa peut être refusé sans aucune explication. Cela montre une volonté de contrôle plus régulier, c'est-à-dire un droit de regard sur l'évolution de la situation des personnes qui ont un visa de tourisme, un désir de passer d'un privilège définitif à un accès plus aléatoire qui peut être retiré à n'importe quel moment, enfin une volonté de profiter de cette manne économique que représentent les demandes de visas.

#### 7.1.1.2 Création de nouvelles frontières internes.

L'ambassade des Etats-Unis tente tout d'abord de réduire le nombre de migrants en fonction de critères économiques et sociaux. Ceci montre une volonté de réduire l'accès à la migration aux plus riches comme une forme de protection contre l'attaque des pauvres, c'est l'éternelle peur des pauvres. Les visas de tourisme ont commencé à avoir un coût de 20 dollars en 1995. Du fait des politiques de sécurité nationale mises en place par les Etats-Unis depuis le 11 Septembre 2001, le coût du visa de tourisme est passé depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2002 de 65 à 100 Dollars, et plus récemment à 131 dollars. Mais des changements ont lieu également au niveau de la liste des critères informels d'obtention, en effet de plus en plus de documents sont demandés. Raymond McGrath qui a été consul à Bogotá jusqu'en 2007 explique : *« Bien que la décision de donner un visa dépende essentiellement de l'entretien et du dossier, les demandeurs peuvent aider le fonctionnaire en présentant d'autres documents...(...) ils*

<sup>230</sup> Le Ministère des Affaires étrangères de Colombie recense 4 millions de colombiens à l'étranger sur une population de 45 millions.

<sup>231</sup> Jorge Durand, lors de l'introduction au Colloque International sur Migration et Développement en décembre 2008 à Heredia, Costa Rica, prend comme critère le chiffre de 10% pour parler d'émigration ou d'immigration massive et 7% comme une migration en processus de massification.

<sup>232</sup> Voir graphique évolution de la migration, le pic récent

<sup>233</sup> Lors d'un entretien, un employé de l'Ambassade des Etats-Unis à Bogotá nous a dit qu'en 2005 la Colombie était le 3<sup>ème</sup> pays au monde en demandes de visas après la Corée et le Mexique, ce qui représente d'après lui entre 250 000 et 300 000 demandes par an. Selon un article de journal le consul états-unien Raymond McGrath dit qu'en moyenne l'Ambassade de Bogotá attribue 150 000 visas de non-immigrant par an.

<sup>234</sup> La prise de rendez-vous grâce à un PIN coûte 15 dollars pour 15 minutes d'appel téléphonique

*peuvent inclure une lettre de leur employeur indiquant leur fonction, leur salaire et le temps passé au sein de l'entreprise, ...les extraits bancaires des 6 derniers mois, les extraits de naissance des enfants, le certificat de Mariage ou les titres de propriété. »*

L'augmentation des critères économiques rend plus difficile la mise en place de la migration, mais ce n'est pas pour autant que les migrants les moins aisés y renoncent. C'est ce que nous confirme un informant de l'Ambassade des Etats-Unis à Bogotá : *« l'augmentation des coûts n'a pas eu d'effets sur le nombre de demandes »*. Souvent ils investissent toutes leurs économies dans ce projet, ou s'endettent auprès d'une ou plusieurs personnes pour pouvoir le faire. Ceci augmente donc la chaîne des dépendances et rend alors d'autant plus difficile le retour car leur salaire aux Etats-Unis est en grande partie utilisé pour payer ces dettes de mise en mobilité.

Les Etats-Unis ont fermé dans les années 90 les différents consulats des grandes villes de Colombie<sup>235</sup>, pour ne conserver que leur Ambassade à Bogotá ce qui a réduit l'accessibilité à la demande de documents pour de nombreuses personnes<sup>236</sup>. Celles-ci doivent donc avoir quelques connaissances technologiques pour consulter les informations sur le site internet, ou faire appel à un tiers spécialisé dans ce genre de transactions ce qui représente un coût additionnel. Ils doivent aussi mettre en place une première forme de mobilité interne étant donné que la plupart des migrants rencontrés à New York ne viennent pas de Bogotá<sup>237</sup>. Cela représente donc un investissement en temps et en argent, non seulement pour le dossier de demande de visa mais aussi pour le voyage et le séjour de plusieurs jours dans la capitale. En effet le voyage Cali-Bogotá prend 8 heures en bus. (là carte)

D'un autre côté, connaissant les principales régions d'origine des migrants les plus nombreux, les employés de l'ambassade ont fait une liste des « zones rouges » à surveiller plus particulièrement, c'est le cas de la zone caféière. Selon le DANE c'est effectivement une des régions de Colombie qui a connu le plus de départs internationaux<sup>238</sup>. Les résultats du recensement de 2005 indiquent que 11,9% des migrants internationaux sont originaires de Antioquia, 7,8% de Risaralda, 3% de Quindío et 2,6% de Caldas. Ces quatre départements appartenant à la zone caféière représentent donc 25,3% du total<sup>239</sup>. Il est moins difficile d'obtenir un Visa en venant d'une région à faible migration internationale que d'une région dite « rouge ».

---

<sup>235</sup> Cali, Medellín, Barranquilla

<sup>236</sup> Alors que les deux pays d'Amérique Latine dont la population est plus importante que la colombienne, le Brésil et le Mexique ont respectivement 11 et 10 représentations des Etats-Unis sur leur territoire, ou que des pays dont la population est moins importante en ont 4 comme la Bolivie.

<sup>237</sup> Ils sont originaires de Cali, Medellín et de différentes villes de la zone caféière

<sup>238</sup> Recensement de 2005 qui posait pour la première fois des questions liées à la migration internationale

<sup>239</sup> KHOUDOUR, 2007, p 259

L'aéroport de Bogotá est une plaque tournante au sein du réseau aérien de l'Amérique Latine. Or il existe en Colombie un développement important des filières de faux papiers<sup>240</sup> qui a conduit les Etats-Unis à former les agents du DAS<sup>241</sup> de l'aéroport de Bogotá à de nouvelles techniques de contrôle des visas et des passeports<sup>242</sup>.

Photos 21 et 22. Aéroport de Bogotá



McGrath fait également référence au problème particulier des faux documents : « *Il est important de dire que la Colombie est un des pays où il y a le plus de fraudes au sein de l'hémisphère occidentale. C'est tellement important que l'Ambassade de Bogotá est une des rares au monde à avoir un fonctionnaire à temps plein chargé de vérifier les cas de faux*

<sup>240</sup> Selon un employé du Département Administratif de Sécurité rencontré à l'aéroport de Bogotá en 2005 entre 10 000 et 14 000 personnes passent par l'aéroport, chaque jour ils arrêtent à peu près 5 personnes pour faux papiers par jour et 95% des voyageurs de Colombie passent par Bogota

<sup>241</sup> Département Administratif de Sécurité

<sup>242</sup> Entretien Agent du DAS, aéroport de Bogotá

*papiers*»<sup>243</sup>. Physiquement l'ambassade de Bogotá est une véritable forteresse architecturale. Ceci est dû en partie à l'insécurité en Colombie. Il y a de nombreux contrôles et seules les personnes, faisant la demande de visa, peuvent y entrer. Cela crée une ambiance très stressante et il n'est pas rare de voir des personnes sortir en pleurant.

De nombreux demandeurs de visas ont pu constater qu'ils dépendent avant tout de l'appréciation du fonctionnaire de l'ambassade qui les reçoit en un maximum de dix minutes pour éviter les engorgements<sup>244</sup>. Les candidats à la migration en concluent alors que c'est une question de chance, d'où les tentatives de demandes à répétition. Amalia de Pereira dit : « *Alors maintenant il faut se présenter plusieurs fois à l'Ambassade des Etats-Unis* »<sup>245</sup>. La soeur de Lucia explique: « *Il est difficile de savoir si une « connexion », (contact d'un réseau illégal de mobilité), est bonne ou mauvaise, c'est une question de chance, c'est comme lorsque l'on va demander un visa, à une voisine ils lui ont donné alors que tous ses papiers étaient faux, mais à sa fille ils ne lui ont pas donné, c'est une question de chance.* »<sup>246</sup>

Cette opinion est tellement répandue, qu'un petit texte y fait référence sur le site de l'Ambassade des Etats-Unis en Colombie en précisant : « *Ce n'est pas une question de chance. Contrairement à ce que de nombreuses personnes disent, la chance n'a aucune influence sur votre obtention ou non de visa de non immigrant* ». Cependant les fonctionnaires de l'Ambassade utilisent également un discours ambigu. Il leur arrive régulièrement de donner de l'espoir à des candidats qui ne correspondent pas aux critères, en leur conseillant de renouveler leur demande plus tard. Yaneth de Cali raconte que le visa de tourisme lui a été refusé car son nom apparaissait, soit disant, au sein d'une liste de personnes qui auraient facilité la migration illégale d'autres Colombiens. Et le responsable de son dossier lui a ensuite expliqué par téléphone : « *si vous apparaissez dans la liste cela veut dire que vous êtes coupable, mais ça ne vous empêche pas de vous présenter à nouveau plus tard.* ». Les fonctionnaires semblent donc pris entre deux logiques : celle du respect des critères de contrôle et celle des intérêts économiques.

Lors de la mise en place de ces premières démarches, les Colombiens se voient confrontés à l'existence de leur mauvaise image à l'étranger. En constituant leur dossier de visa ou en écoutant les conseils d'autres migrants lorsqu'ils font la queue devant l'ambassade, ils apprennent à développer une nouvelle image pour correspondre aux attentes de leurs interlocuteurs. En plus des documents prouvant leur attachement à leur pays d'origine, certains développent un discours de non intérêt pour les Etats-Unis pour que lors de

---

<sup>243</sup> Ceci est confirmé par un article du journal colombien El País du 29 octobre 2006 intitulé « Cali la Meca de los papeles falsos » dans lequel est décrite la ville de Cali comme un des hauts lieux de fabrication de faux papiers de Colombie.

<sup>244</sup> Le contrôle du temps de l'entretien a été mentionné par notre informateur

<sup>245</sup> « *Entonces ahora toca presentarse varias veces a la Embajada de Estados Unidos* »

<sup>246</sup> « *Es difícil saber si una conexión es buena o mala, es suerte, como cuando uno va a pedir una visa. Tengo una vecina; se la dieron y llevaba todos los papeles falsos; pero fue la hija y se la negaron. Es suerte* »

l'entretien le fonctionnaire n'ait pas l'impression qu'ils veulent aller s'installer là-bas. D'autres passent par des professionnels qui leur enseignent les bonnes et mauvaises attitudes. Dès la mise en place du projet migratoire, les migrants colombiens questionnent leur identité nationale et mettent en place une réflexion sur l'image qu'ils donnent à voir mais aussi sur celle qu'on attend d'eux. Commence alors un travail de réajustement.

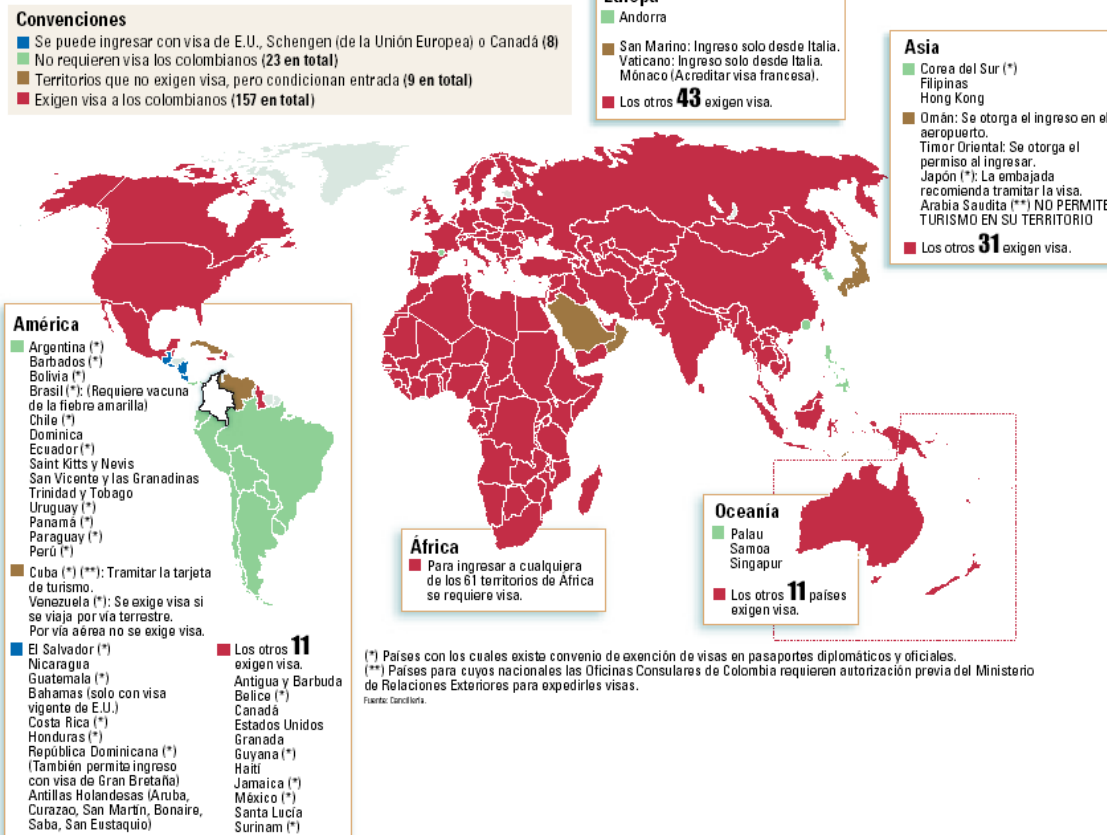
### 7.1.2 Fermeture des frontières de nombreux pays : stigmatisation de la mobilité internationale des Colombiens

Une des particularités de la Colombie, est qu'elle a connu une véritable rupture depuis l'importance de sa participation au sein de l'économie de la drogue, et surtout de sa spécialisation dans la diffusion de ce commerce dans les années 80. A partir de ce moment là, la mobilité internationale des Colombiens a été associée au niveau international à une image négative qui a été largement diffusée dans les médias. Dans certains films ou séries télévisées états-uniennes, la drogue est presque toujours associée à des Colombiens. A tel point que certains lobbys de Colombiens ont porté plainte aux Etats-Unis. Un exemple récent de ce stigmate est le film « Mr et Mrs Smith » la Colombie est représentée sous les bombes des Cartels de la drogue. Cette image négative a été plus développée que celle d'autres pays producteurs de drogue comme le Pérou ou la Bolivie, car les Colombiens se sont spécialisés dans la distribution. Ils sont donc très mobiles et sont présents dans les pays consommateurs et en particulier aux Etats-Unis. Comme les médias et l'industrie du film états-unien a une importante diffusion mondiale, cette image a été rapidement partagée par de nombreux pays. Ceci a entraîné la fermeture des frontières d'autres pays et en particulier des pays d'Amérique Latine - pays d'accueil ou de transit des migrants colombiens - Cette augmentation des contrôles induite a rendu difficile leur mobilité de façon générale.

Etant donné que le visa permet de mettre à l'écart les indésirables, une cartographie du Visa permet de définir la limite entre les amis et les persona non grata des pays. Voici une carte représentant les pays demandant aux Colombiens de passer par un visa de tourisme pour entrer sur leur territoire.

Figure 55. Document représentant l'accès des Colombiens au Monde

El acceso de los colombianos al mundo



Source : MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES DE COLOMBIE

- Les 23 pays en vert ne demandent pas de visa aux Colombiens
- Les 9 pays en marron ne demandent pas de visa mais conditionnent l'entrée à la présentation d'un autre document
- Pour entrer dans les 8 pays en Bleu, les Colombiens ont besoin d'avoir un visa états-unien, européen ou canadien.
- Les 157 pays en rouge exigent un visa.

Au sein même des conditions d'obtention des visas, de nouvelles formes de sécurité ont été mises en place. Aujourd'hui pour les Colombiens une des conditions pour obtenir un visa de tourisme mexicain est d'avoir le visa de tourisme des Etats-Unis. Pour de nombreux chercheurs, le durcissement de la position du Mexique face aux flux migratoires en transit vers les Etats-Unis répond aux pressions exercées par le gouvernement états-unien. Il y a donc une exportation d'une partie de la gestion des frontières états-uniennes vers le Mexique<sup>247</sup>. D'autres pays utilisent d'autres moyens de contrôle. L'Equateur et le Panama depuis 2009 ont par exemple choisi de contrôler l'entrée des Colombiens sur leur territoire en leur demandant

<sup>247</sup> D'après les données de l'Institut National de Migration détentions et expulsions ont augmentées : en 1980 le nombre d'expulsions au Mexique étaient de 10 000, en 1990 de plus de 100 000 et en 2005 de plus de 235 000. Instituto Nacional de Migración, *El INM en números, México : país de origen, de tránsito y destino de migrantes*, [http://www.inami.gob.mx/imagenes/comunicacion/presentaciones/INMparte2.swf].

de présenter un casier judiciaire. Enfin, les Colombiens ont également besoin d'un visa pour aller en Europe tout comme les Péruviens, les Equatoriens, les habitants de la Guyane, du Surinam, de Belize et des Caraïbes. Mais au sein de ce groupe, seuls la Colombie et le Surinam doivent passer par des périodes plus longues pour obtenir les visas<sup>248</sup>.

Bien qu'il y ait une augmentation de l'émigration colombienne, la nouveauté réside plus dans les crispations identitaires particulières et la redéfinition du rôle de l'état nation en particulier la fermeture des frontières des Etats-Unis, de leurs alliés d'Amérique Latine, mais aussi de la plupart des pays du monde influencés par le stigmate développée par les Etats-Unis<sup>249</sup>. Comme dans beaucoup d'autres flux migratoires, les Colombiens rencontrent des limites à leur mobilité. Cependant la particularité des Colombiens est qu'ils doivent faire face à une fermeture d'ensemble qui remet donc en question la plupart des options qu'ils pourraient avoir imaginées et les obligent à mettre en place des stratégies d'évitement à tous les niveaux. Les Etats-Unis, la plupart des pays d'Amérique Latine et du monde veulent contrôler leur mobilité. On peut parler de la construction d'un véritable mur symbolique entre la plupart des pays et la Colombie. Leurs difficultés ne sont alors pas circonscrites à un espace régional particulier. C'est donc un limitant généralisé que tous les migrants colombiens partagent, quelque soit leur classe sociale ou leur destination, et qui les rapproche comme nous allons le voir par la suite.

## **7.2 Stratégies mises en place pour faire face à la fermeture : perte de nationalité pendant le voyage**

« L'allongement des trajectoires et la complexité croissante des parcours et des itinéraires suivis par les migrants internationaux, notamment par les clandestins, constituent une autre face de la mondialisation des flux »<sup>250</sup>. Cette citation de Gildas Simon correspond à ce que nous avons observé pour les Colombiens.

---

<sup>248</sup> GUILD et BIGO, 2003

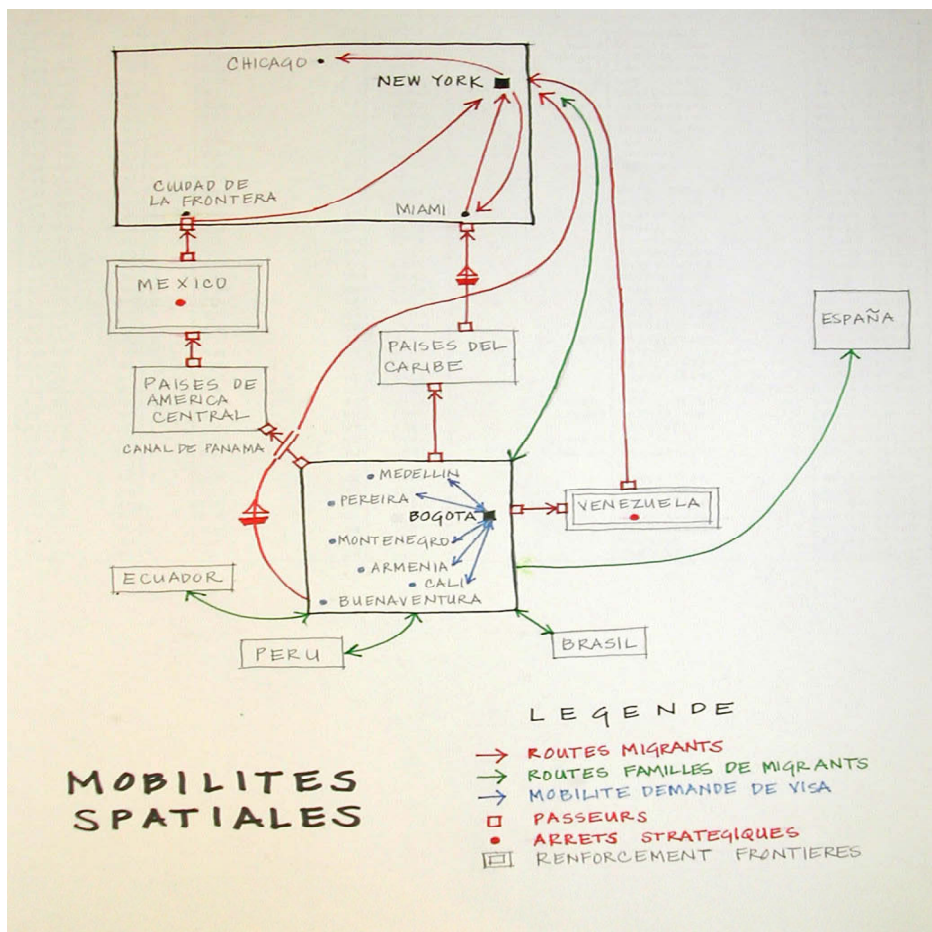
<sup>249</sup> SCHNAPPER, 2001

<sup>250</sup> SIMON, p 44



## 7.2.1 Des mobilités multiples, nécessaires et les plus légales possibles

Figure 56. Schéma Représentant les différentes mobilités colombiennes observées



Source : Entretien MAGNAN PENUELA

Les migrants colombiens voyagent aux États-Unis soit par avion, soit par voie terrestre en passant par l'Amérique centrale, soit par mer en partant par exemple du port de Buenaventura sur le Pacifique ou de la côte caraïbe. Cependant, nous avons pu observer plusieurs grands changements. Étant donné le contexte politique défavorable à cette mobilité, la tendance générale est à la multiplication des routes et des contacts, mais aussi au passage par des lieux intermédiaires.

À l'instar de nombreux migrants du monde entier, les Colombiens voyagent au Mexique pour entrer aux États-Unis<sup>251</sup>. Le Venezuela est un deuxième lieu de passage qui est inscrit dans l'histoire des Colombiens. Les réseaux y sont donc développés et continuent à être utilisés pour poursuivre le voyage vers « le Nord », c'est-à-dire les États-Unis. D'autres « routes » sont également prisées, c'est le cas du Costa Rica, ou de certaines îles des Caraïbes comme

<sup>251</sup> En effet le Mexique est le premier pays de transit au monde

Aruba. Cependant, alors que les migrants des années 1970 passaient directement de la Colombie au Mexique, la tendance actuelle est à de nouvelles divisions du voyage en plusieurs étapes pour favoriser l'invisibilité. Les migrants transitent donc par plusieurs pays d'Amérique centrale avant d'arriver au Mexique. De la même manière, lors de leur entrée aux Etats-Unis, alors qu'avant la plupart faisaient un voyage direct entre Bogotá et New York City, ceux qui le font aujourd'hui doivent souvent passer par Miami qui est devenue une porte d'entrée importante. Il y a en effet aujourd'hui plus de vols pour Miami que pour New York au départ de Colombie. L'arrivée à New York suppose un changement de vol et donc plus de contrôles au sein desquels ceux qui utilisent de faux documents de voyage prennent plus de risques.

De nouveaux réseaux et passeurs naissent également à des échelles intermédiaires augmentant les coûts et les risques du voyage. Certains migrants utilisent un seul et même réseau pour réaliser la totalité du voyage, alors que d'autres mettent bout à bout contacts recommandés et rencontres fortuites. Les passeurs ne se situent donc plus simplement au niveau de la frontière avec les Etats-Unis mais à chaque frontière que traverse le migrant dès qu'il sort de Colombie. Depuis quelques années, des « arrêts stratégiques » sont par ailleurs apparus dans les parcours des migrants colombiens. Pour rendre moins visible leur mobilité, les migrants se « stabilisent » pour une durée qui va de quelques jours à plusieurs semaines selon les cas : ils travaillent au Venezuela ou visitent des monuments au Mexique avant de continuer leur route. Ces arrêts peuvent multiplier les « occasions sociales », selon la terminologie de Goffman : il y a création d'une histoire commune entre les migrants, qui vivent une forme de rapprochement grâce à la traversée des mêmes lieux. Après avoir vécu des moments difficiles ensemble lors du voyage, certains deviennent amis et restent en contact même lorsque leur ville ou quartier de destination n'est pas le même aux Etats-Unis. Lucia raconte : *“Au Mexique on m'a emmenée dans une maison remplie de Colombiens ! C'était une femme qui faisait des connexions avec des Colombiens de Medellín et de Cali... nous avons passé un bon moment, j'ai rencontré des gens, certains arrivaient, d'autres partaient... il y avait beaucoup d'hommes, les seules femmes c'était ma cousine et moi. Nous aidions pour la cuisine et le ménage, les Colombiens plaisaient, tu sais bien que les Colombiens aiment bien mettre l'ambiance. Nous avons rencontré un Colombien de Medellín (...) j'ai eu peur quand j'ai su qu'il fallait se cacher dans un espace fermé pendant huit heures, alors le Colombien m'a dit : « cherche toujours le coin, parce que c'est par là que l'air rentre »... il est devenu mon ami, John, il vit dans le Connecticut, mais nous restons en*

*contact parce que nous avons partagé beaucoup d'expériences ensemble* »<sup>252</sup>. Ces liens sont déterminants car ils permettent une ouverture et une diversification des réseaux utilisés par les migrants. Au contact des populations hispanophones des différents pays par lesquels ils passent, les migrants entreprennent une réflexion sur leur identité en observant différences et points communs. Lucia qui est une afro colombienne originaire de Cali raconte son passage par le Guatemala : « *la dame nous a acheté des habits vraiment moches pour que nous ressemblions aux citoyens de là-bas (elle rit), une jupe, un foulard, nous avons l'air de paysannes ! (elle rit). Parce qu'au Guatemala et en Amérique Centrale les gens de couleur noire vivent dans des lieux précis, tu comprends ? Au Guatemala il y a une province nommée Belize sur la côte où se trouvent tous les noirs* »<sup>253</sup>. Elle prend conscience de la couleur de sa peau et de ses origines urbaines. Sa peau est un élément qui la rend visible et donc vulnérable au sein d'espaces dans lesquels ces populations sont peu nombreuses. Elle intègre alors quelques éléments de géographie nationale pour justifier sa présence en cas d'arrestation, mais elle associe également des vêtements traditionnels à un déguisement et au monde rural par opposition à ses origines urbaines.

Il est intéressant de noter que les migrants Colombiens utilisent au cours de leur migration, des identités différentes selon la couleur de leur peau et les catégories de « migrant » des pays par lesquels ils passent. Ils se présentent ainsi sous l'identité des pays limitrophes pour que leur mobilité passe pour des logiques de « visites de bon voisinage ». Par exemple, s'ils se font arrêter par la police mexicaine, ils disent qu'ils viennent d'un pays d'Amérique Centrale pour ne pas avoir à investir à nouveau dans un voyage coûteux depuis la Colombie. Cependant, comme les catégories raciales varient en fonction des pays d'Amérique latine, ils doivent également s'adapter. Au Mexique, il ne faut pas être trop « noir », mais pas non plus trop pâle. Ana, 25 ans, de Pereira, nous raconte le passage de sa mère par « el Hueco » en 1989, alors qu'elle-même restait avec son frère en Colombie chez sa grand-mère : « *ma mère est très blanche alors ils [les passeurs] lui ont teint les cheveux en noir...parce qu'il fallait qu'elle ressemble aux Mexicains* ». <sup>254</sup> Quelques centaines de kilomètres plus loin, arrivés aux Etats-Unis, les afro colombiens ont moins besoin de se cacher. Ils ne correspondent pas à la catégorie « clandestin latino » mais plus à celle d'« afro-américain », c'est-à-dire de citoyen

<sup>252</sup> « *En México me llevó a una casa donde había colombianos a la lata! Ella era una conexión para colombianos de Medellín, de Cali... fue bien bacano, conocí a gente, había gente que llegaba, otra que se iba... había muchos hombres, las únicas mujeres eran mi prima y yo. Ayudabamos a cocinar, a hacer oficio a la señora, los colombianos jodiendo, tú sabes como son de ambiente los colombianos. A nosotros nos tocó con un colombiano de Medellín (...) yo me asusté cuando nos dijeron que tocaba escondernos en una parte cerrada durante ocho horas; entonces el colombiano me dijo: "siempre busque el rincón, porque siempre entra el aire"... él es mi amigo, John, vive en Connecticut, nos hablamos porque nosotros pasamos muchas experiencias juntos* »

<sup>253</sup> « *la señora nos compró una ropa toda espantosa como para que parecieramos ciudadanos de allá (se ríe), falda, una pañoleta, nosotras parecíamos campesinas!... disfrazadas, nos montamos en el bus con una biblia en la mano, la gente nos miraba con esta pinta, pues! (se ríe) Porque en Guatemala y Centro América, la gente morocha tiene su lugar, sí me entiendes? En Guatemala hay una provincia que se llama Belize en la costa, donde están todos los morenos* »

<sup>254</sup> « *mi mamá es muy blanca entonces le pintaron el pelo negro... porque tenía que parecerse a los mexicanos* »

états-unien. Tout en leur apportant des clefs pour la compréhension de la société états-unienne et des personnes d'Amérique Latine avec lesquelles ils vont partager les mêmes espaces dans le Queens, ces expériences remettent en question leur approche et déclenchent l'ouverture de nouvelles possibilités de catégorisation. En particulier le passage par divers pays d'Amérique Latine, le partage de l'expérience de la mobilité avec d'autres migrants d'Amérique Latine, permet de réfléchir à la catégorie à laquelle ils vont être confrontés par la suite, celle de « latino ». Enfin, de nombreuses personnes vendent leurs services et facilitent la mise en place de stratégies diversifiées au sein d'une véritable « économie de la migration ». Les passeurs, la police, les douanes corrompues, les réseaux de drogue, de prostitution, les « agences de voyage » créant de faux documents, les personnes spécialisées dans les démarches pour monter « un bon dossier » pour l'Ambassade des Etats-Unis permettent de mettre en route le voyage. D'autres aident à la consolidation de la mobilité : c'est le cas des banques, des maisons de changes, des avocats aux Etats-Unis qui promettent aux migrants de leur donner accès à des papiers, des personnes qui vendent de faux papiers (pièce d'identité, numéro de sécurité social, etc...), des personnes qui proposent des Mariages blancs (6000 dollars),...

Les migrants colombiens utilisent de nombreuses formes de mobilité selon leur capital économique et social, cependant de plus en plus souhaitent passer par un visa de tourisme.

### 7.2.2 Visa de Tourisme et importance de la légalité

Le stigmate de la vision négative de leur mobilité, entraîne une volonté de défendre une autre image de leur mobilité. Ceci s'exprime en particulier par un désir constant de respecter au maximum ce qu'ils considèrent comme des « réseaux légaux ». Cette forte division Bien/Mal déjà très présente au sein de la société colombienne. C'est une forme de différenciation au sein du conflit. Elle devient d'autant plus forte lorsqu'ils sortent de leur pays que les autres les associent très rapidement à la violence et à la drogue. Choisir les chemins de la légalité est donc pour eux une façon de se dissocier de ce stéréotype, de se différencier des autres migrants colombiens et de défendre leur droit à la mobilité sans soupçon.

**Figure 57. Tableaux représentant les formes d'entrée des Colombiens sur le territoire des Etats-Unis en 1980 et 1990**

	Frontière terrestre Sans papier	Papiers comme contrat de travail ou résidence	Visa de tourisme et au-delà du permis de séjour	Bateau	Réseaux de drogue
<b>Migrants Années 80</b>	41,9%	29%	13,4%	6,5%	3,2%

	Visa de tourisme et au-delà du permis de séjour	Regroupement familial	Frontière terrestre Sans papier
<b>Migrants Années 90</b>	60%	20%	10%

Source : Entretiens MAGNAN PENUELA

Il est intéressant de voir qu'une grande majorité, 60%, des personnes rencontrées qui ont mis en place leur mobilité depuis les années 90, entrent aux Etats-Unis grâce à un visa de tourisme et y restent au-delà du permis de séjour, 20% le font dans le cadre d'un regroupement familial, alors que seulement 10% passent aujourd'hui par une frontière sans papiers. Alors que les migrants qui ont traversé la frontière jusqu'à la fin des années 80 passaient en majorité par une frontière terrestre sans papiers, ou arrivaient aux Etats-Unis avec des papiers définitifs grâce souvent à des contrats de travail ou à des papiers de résidents proposés par l'Ambassade des Etats-Unis en Colombie, 19,4% avec un visa, 6,5% en bateau sans papiers et 3,2% par des réseaux de drogue. En se basant sur nos entretiens, l'entrée aux Etats-Unis sans documents serait donc passée de 48,4% à 10%. La moindre utilisation de ce dernier mode de mobilité s'explique en partie par l'augmentation des coûts autant matériels que psychologiques de la traversée des frontières sans papiers pour l'ensemble des migrants et en particulier la frontière mexicaine où l'augmentation des contrôles a eu pour conséquences l'augmentation des prix et du danger. Mais c'est aussi la plus grande visibilité des Colombiens comme un potentiel danger dans l'ensemble des pays d'Amérique Latine par lesquels ils passent qui rend leur mobilité plus complexe et moins rentable<sup>255</sup>. L'accès en Colombie à d'importants réseaux de fabricants de faux papiers est une autre explication à la moindre utilisation de la traversée illégale des frontières. Il est intéressant de remarquer que souvent ils utilisent de faux documents pour avoir accès à de vrais titres de mobilité. Elsa explique comment elle a demandé à son entreprise de modifier ses fiches de paye pour pouvoir obtenir son visa de tourisme : « *En Colombie j'étais secrétaire, l'entreprise devait arranger mes papiers pour les présenter à l'Ambassade, ils devaient dire que je gagnais bien ma vie... parce que sinon ils ne m'auraient pas donné le visa* »<sup>256</sup>. Ce visa de tourisme a aussi permis à de nombreuses personnes de continuer à gérer leur mobilité dans l'entre deux. En faisant faire de faux tampons d'entrée et de sortie de Colombie, jusqu'à la mise en place de nouvelles formalités d'entrée sur le territoire des Etats-Unis qui ont mis fin à ces pratiques. Depuis début 2004 tout voyageur entrant aux Etats-Unis doit être pris en photo et donner ses empreintes digitales. Dans le cas d'un dépassement du temps de séjour aux Etats-Unis, l'entrée sur le territoire en règle peut faciliter un dossier lors d'une régularisation postérieure, contrairement à une personne qui est entrée de façon illégale. Il est donc erroné d'opposer la voie officielle et les filières clandestines car les deux s'enchevêtrent.

---

<sup>255</sup> C'est-à-dire qu'ils rendent plus difficile l'obtention de visas de tourisme

<sup>256</sup> « *En Colombia, era secretaria; en la empresa me tenían que acomodar los papeles para presentarlos en la embajada, que dijeran que yo ganaba buen dinero... si no, de pronto me negaban la visa* »

De plus les migrants tentent de défendre une autre vision de la « mobilité internationale du Colombien » tant en Colombie qu'aux Etats-Unis. En faisant en sorte qu'elle soit perçue non comme un évènement suspect mais comme une mobilité positive, ils souhaitent faire évoluer les stigmates qui limitent leur mobilité. Si l'ambassade leur donne un visa de tourisme cela leur permet de se différencier de l'image négative des migrants Colombiens. Il semble donc que le stigmate du Colombien trafiquant soit suffisamment fort pour que, malgré la plus grande difficulté à obtenir un visa états-unien, il y ait aujourd'hui plus de personnes choisissant ce mode de mobilité qu'il y a quelques années. Toutefois, nombreux sont ceux qui passent par plusieurs refus de visas avant de se résigner à choisir l'option de la mobilité illégale.

### 7.2.3 Un « touriste » sans cesse soupçonné

De façon générale les migrants qui ont des visas doivent passer par plus de contrôles aux frontières que ceux qui n'en ont pas. Le visa de tourisme associé à un passeport colombien garantit d'autant moins une mobilité facile. En effet, le stigmate du Colombien n'a pas que des conséquences au niveau des relations internationales mais aussi dans la vision qu'ont d'eux la plupart des habitants des pays par lesquels ils passent et qui en profitent pour les faire chanter. La police a tendance à abuser de ses pouvoirs en leur faisant passer de nombreuses fouilles sur le simple critère qu'ils sont Colombiens ou en les forçant à payer d'importantes sommes pour ne pas être accusés à tort de transporter de la drogue.

Leur réponse ? Adopter un profil bas et une attitude de méfiance pour ne pas se faire remarquer. Lors d'une accusation ils essayent de rester patients et reprennent l'identité qu'ils ont défendue à travers leur dossier à l'ambassade comme une façon de se justifier face aux autorités rencontrées.<sup>257</sup>

### 7.2.4 Ils essayent de devenir invisibles

Les Colombiens développent aussi des stratégies spécifiques pour pouvoir passer inaperçus. Il est mieux par exemple pour les femmes de ne pas s'habiller avec des couleurs trop voyantes, pour ne pas attirer l'attention. D'un autre côté, accepter à boire et à manger au sein de l'avion permet d'éviter que les hôtesses de l'air pensent qu'ils sont des mules, c'est-à-dire qu'ils transportent de la drogue dans leur corps. Elsa nous raconte son aventure lors de son escale à Caracas lorsque son « vrai » visa de tourisme est remis en question par des policiers vénézuéliens : « *Alors ils ont commencé à prendre mon visa, à le regarder, à me dire que ce visa était faux, que je leur dise qui m'avait aidé, ce que je faisais dans ce pays, ce que j'allais faire aux Etats-Unis ? Moi j'ai dit rien, j'y vais en vacances, je ne vais rien y faire de louche.*

---

<sup>257</sup> Répondant au critère de « preuves d'attachement » à la Colombie et de volonté de retour

*J'ai...je gagne bien ma vie dans mon pays...et je n'ai pas besoin d'aller dans un autre pays...Tous les passagers sont montés dans l'avion. Et moi ils m'ont emmenée dans une pièce. Ils m'ont dit « on vous donne 3 minutes pour nous dire la vérité, sinon on vous emmène et on vous met en prison » « Faites ce que vous voulez mais je vous dis la vérité»...ils m'ont emmenée dans un souterrain, c'était une pièce avec une table, un WC, mais pas un WC avec une porte, une douche...c'était vraiment bizarre...ils m'ont beaucoup interrogée, c'étaient trois hommes...la seule chose c'est que l'argent que j'avais sur moi je l'ai pris parce que j'ai pensé « ils sont capables de le voler » et ils m'ont dit « ne vous inquiétez pas pour votre argent »...ils ont appelé deux policiers femmes...ça a été le plus horrible. J'ai du me déshabiller, elles ont touché mes seins, elles m'ont touchée en bas, elles me touchaient l'estomac, les jambes, partout ! Pour voir si je transportais de la drogue. Ils ont fini par se fatiguer....mais je crois qu'ils volaient les gens, parce qu'un autre policier est arrivé avec un gros paquet de billets et a commencé à les distribuer...c'était leur petit commerce...ils m'ont accompagnée jusqu'à l'avion, tout le monde me regardait...j'avais envie de pleurer...après on m'avait dit « dans l'avion vous devez prendre tout ce que l'on vous offre parce que sinon ils pensent que vous en transportez...j'ai dit oui pour le jus, pour l'eau, pour le repas...à la fin je n'en pouvais plus »<sup>258</sup>*

#### 7.2.5 Eviter de « dar papaya » : « de se rendre vulnérable »

La méfiance envers eux, se transforme en méfiance entre eux. Dans les aéroports ils font attention à ne pas accepter de paquets de personnes qu'ils ne connaissent pas, ou à ne pas laisser leurs valises sans surveillance pour éviter que l'on y introduise de la drogue. Au sein de l'avion, ils ne parlent pas avec des inconnus qui pourraient les mettre en danger si ces derniers avaient des problèmes à la sortie. Ils évitent de transporter de la nourriture au sein de leurs valises étant donné que les professionnels y cachent souvent de la drogue, la police vérifie beaucoup ce genre de produits et souvent abîme les valises lors des fouilles.

Dans ce cas, la méfiance est donc une stratégie de survie pendant le processus de mobilité. Selon Lucia, c'est l'apprentissage de la méfiance tout au long de son voyage par l'Amérique

---

<sup>258</sup> « Entonces empezaron a cogerme la visa, a revisarla, a decirme que esa visa era falsa, que les dijera quién me había ayudado, qué hacía yo en este país, que a qué me iba? Yo no, nada, yo voy de paseo, yo no voy a nada raro. Yo tengo... yo gano muy bien en mi país... y no necesito venir a este país... El todo fue que toda la gente subió al avión. Y a mí me llevaron a un cuarto. Me dijeron: "le doy tres minutos para que diga la verdad... o si no la llevamos a un cuarto, y la metemos presa" "Hagan lo que quieran pero yo no estoy diciendo mentiras... me metieron como a un... subterráneo, era un cuarto donde había una mesa, había un baño, pero no baño con puerta, sino un inodoro, una ducha... o sea, rarísimo... me interrogaron muchísimo, eran como tres hombres... Lo único que hice fue que la plata que yo traía la cogí, porque dije, "van y me la roban" y yo la cogí y me dijeron "tranquila, deje la platica"... llamaron a dos policías mujeres... fue lo más horrible. Me hicieron desnudar, me tocaron los senos, me tocaban abajo, me hacían en el estómago así, en las piernas... por todo lado! A ver si era que yo venía cargada... se cansaron de molestarme... vi algo que a mí me pareció que lo que estaban haciendo era robando a la gente, porque llegó otro policía con un paquete así grueso de billetes. Y empezó a repartirlos a ellos... Entonces eso era negocio lo que ellos tenían... me llevaron hasta el avión, todo el mundo me miraba... yo quería llorar... después a mí me habían dicho: "en el avión, usted tiene que recibir todo lo que le den, porque si usted no recibe, creen que viene cargada." Ay! Entonces, "Quiere jugo?", "Sí", "Agua?", "Sí", "Quiere comer?", "Sí", y yo ya venía así que ni podía »

Centrale qui lui a permis de traverser la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis avec une meilleure préparation que ceux qui sont arrivés directement à la frontière mexicaine.

L'attitude de soupçon face aux Colombiens sans distinction de leurs conditions de mobilité, permet à des personnes de classes sociales très différentes d'avoir une expérience assez similaire de la migration internationale<sup>259</sup>. C'est une expérience durant laquelle ils passent par des moments d'angoisse et doivent constamment se justifier. Elle facilite donc ce que nous aborderons en troisième partie, l'ouverture sur de nouvelles sociabilités entre migrants colombiens de différentes origines sociales.

#### 7.2.6 Faire oublier sa nationalité colombienne pendant le voyage

D'autres utilisent des lieux, et souvent des nationalités intermédiaires, pour faciliter leur sortie. Ayant des expériences migratoires dans différents pays d'Amérique Latine et en particulier dans les pays limitrophes, les Colombiens utilisent les réseaux existants comme première étape de mobilité pour ensuite arriver à leur destination finale. Ils passent par exemple par d'autres identités. C'est le cas de la vénézuelienne, non seulement parce qu'il est relativement facile de traverser la frontière terrestre entre le Venezuela et la Colombie, mais aussi parce que le Venezuela avec le programme « Mision Identidad » a donné des papiers d'identité à des migrants colombiens qui vivaient dans le pays depuis de nombreuses années. Selon les chiffres du Ministère des Affaires Etrangères du Venezuela de 2006, entre 1998 et 2006 le gouvernement a régularisé plus de 415 000 migrants<sup>260</sup>. Etant donné que les migrants colombiens au Venezuela sont nombreux depuis l'époque du développement de l'économie pétrolière, cela a été un bénéfice important pour eux. Il est ensuite plus facile d'entrer aux Etats-Unis en tant que Vénézuelien ou moins risqué de le faire dans un vol en provenance d'un pays d'Amérique Latine à moins fort taux d'émigration pour favoriser l'invisibilité. Ils utilisent donc des méthodes de dissimulation de leur nationalité pour faciliter leur mobilité.

Pour répondre au stigmat, les migrants observés mettent donc en place des stratégies concrètes telles que le passage par des pays tiers ou par différentes techniques d'invisibilisation. Nous sommes dans le cas d'individus « stigmatisables », une des catégories étudiées par Goffman dans *Stigmates*. Ils ne peuvent vivre qu'en contrôlant strictement l'information qu'ils transmettent. C'est pourquoi ils ont tendance à toujours se sentir en « représentation », cherchant à faire bonne impression, surtout pendant le voyage. Lorsqu'ils essaient de passer essentiellement par des réseaux de légalité nous pouvons parler de tentative de renversement du stigmat tel que le décrit Michel Wieviorka. Ce renversement est

---

<sup>259</sup> La ministre des Affaires Etrangères Carolina Barco a été mal accueillie à l'aéroport de Miami et a dû subir de nombreuses fouilles ce qui a fait l'objet d'un article au sein du journal « El Tiempo »

<sup>260</sup> OROPEZA, OIM, Bogotá, dans le chapitre 8 du rapport 2008 sur les migrations de l'OIM



présent à partir de la mise en mobilité comme nous venons de le voir ici, mais sera récurrent aussi lors de leur quotidien aux Etats-Unis ou dans l'entre deux.<sup>261</sup>

---

<sup>261</sup> WIEVIORKA, 2001, p 126

## **Chapitre 8. Circulation migratoire : Les femmes au cœur de la double présence**

Les Colombiens mettent en place des actions dans l'entre deux, c'est à dire qu'ils s'inscrivent à la fois dans leur pays d'origine et dans le pays d'accueil par la mise en place de voyages, mais aussi de relations régulières. En effet, la séparation des membres de la famille les oblige à mettre en place des formes de relations transnationales. Ils construisent donc leur vie entre ici et là bas.

### **8.1 Séparation et mobilités compensatoires**

La difficile mise en mobilité des nouveaux migrants, mais surtout la plus grande difficulté de ces derniers à se mobiliser entre les deux territoires à cause de la fermeture des frontières, entraîne la mise en mobilité d'autres personnes pour que les probabilités de rencontres soient plus importantes. Nous allons donc observer ici les pratiques complémentaires de mobilité c'est à dire le voyage de personnes pour des durées plus ou moins longues.

Les mouvements d'aller et retour appelés « va et vient » dans les écrits de Robert Montagne ou « circulation migratoire » dans ceux de Ma Mung et De Tapia, que nous avons observés chez les Colombiens, sont réalisés par les migrants mais aussi par des proches, et en particulier par des femmes. C'est grâce à ces mobilités intermédiaires qu'ils peuvent mettre en place et concrétiser une double vie. De façon récente, la circulation migratoire couplée aux nouvelles technologies permet aux migrants de mener une existence parallèle entre deux lieux ou plus. Ces conditions particulières de modernité donnent également accès à certaines ressources qui créent des formes de remise en question des positions familiales ou sociales.

Alain Tarrus dit ainsi : « La mobilité spatiale exprime donc plus qu'un mode d'usage des espaces, le déplacement d'un lieu d'activité à un autre, mais aussi des hiérarchies sociales, des reconnaissances qui donnent force et pouvoir, qui dissimulent aux yeux des sociétés de sédentaires des violences et des exploitations non moins radicales, mais autres, parce que l'ailleurs de l'étrange se confond avec l'ailleurs du lieu pour celui demeuré dans l'immobilité de ses certitudes indigènes »<sup>262</sup>.

#### **8.1.1 La frontière devient une ligne de fracture forte au sein de familles dont les migrants sont plus âgés**

Nous avons observé que dans le cas des Colombiens, ces mobilités complémentaires se mettaient en place au sein de familles dont les membres étaient confinés dans certains espaces. Conserver des formes de mobilité entre les deux pays est donc pour les migrants

---

<sup>262</sup> TARRIUS, 2002

récents un critère de possible intégration au sein des associations colombiennes du quartier<sup>263</sup> mais c'est surtout une nécessité car leur famille proche vit en Colombie. Or, un facteur d'augmentation des séparations des familles sur le long terme, est l'entrée dans la migration de personnes plus âgées. En effet, nos entretiens nous ont permis d'établir une comparaison entre les migrants des années 60-70 et les migrants récents à New York. Celle-ci montre des changements qui sont déterminants pour comprendre que les réseaux informels sont devenus nécessaires et donc plus denses. Nous avons comparé les conditions d'âge et de situations familiales de deux groupes de migrants au moment de leur arrivée aux Etats-Unis. Nous avons observé plus particulièrement les deux groupes d'âge les plus nombreux : les moins de 24 ans et les plus de 35 ans. Le groupe A représente ceux qui sont arrivés à New York entre 1961 et 1989 et le groupe B ceux arrivés entre 1997 et 2005.

**Figure 58**

**Groupe A : Arrivés entre 1961 et 1989**

17-24 ans	35-43 ans	Personnes à charge	Mariés	Enfants
52,6%	21%	22,8%	20%	15%

**Groupe B : Arrivés entre 1997 et 2005**

17-24 ans	35-52 ans	Personnes à charge	Mariés	Enfants
36%	50%	53%	35,7%	40,7%

Source : Entretiens MAGNAN PENUELA

Nous remarquons plusieurs choses. Ceux du groupe A étaient plus jeunes, la majorité des migrants avait moins de 24 ans. Ces chiffres sont confirmés par une étude de Gibertson et Gurak qui a donné comme âge moyen des Colombiens lors de leur arrivée aux Etats-Unis 24,5 ans<sup>264</sup>. Ceux du groupe B sont plus nombreux à avoir plus de 35 ans au moment de la migration, ils représentent la moitié des entretiens, mais le groupe d'âge évolue également en dépassant les 50 ans.

Le deuxième point important est que la majorité de ceux du groupe B ont des personnes qui dépendent économiquement de leur salaire, qu'elles soient en Colombie ou aux Etats-Unis, alors que ce n'était le cas que de moins d'un quart de ceux du groupe A. Enfin, une conséquence de l'âge plus avancé des migrants, est le fait qu'un plus grand nombre soit marié, mais surtout qu'ils soient plus nombreux à avoir des enfants à charge au moment de leur migration.

<sup>263</sup> Les organisations colombiennes du quartier de Jackson Heights, Queens, prônent des retours réguliers au pays pour pouvoir être considéré comme un « bon migrant colombien », c'est-à-dire une personne qui n'oublie pas les siens et investit dans son pays en y organisant ses vacances.

<sup>264</sup> GILBERTSON et GURAK, 1992, p 25

Ce tableau nous permet de mettre en avant plusieurs caractéristiques des migrants récents que nous observons.

#### 8.1.1.1 Des migrants dont l'évolution sociale est plus contraignante

Les migrants récents sont plus âgés et ont plus de parents directs qui dépendent d'eux. Or l'âge des migrants peut limiter leurs possibilités d'évolution sociale aux Etats-Unis.

Par ailleurs, ils laissent une vie construite en Colombie pour en commencer une deuxième en parallèle ou non à l'antérieure : cela ne facilite pas toujours l'adaptation. Ces liens premiers, peuvent devenir des freins dans un projet de départ à l'étranger qui la plupart du temps demande de repartir à zéro. Il est plus difficile de se remettre en question à 40 ans qu'à 20 ans. De surcroît, le fait d'avoir un plus grand nombre de personnes dépendant d'eux a également des conséquences concrètes sur leurs possibilités d'évolution. Bien que le salaire en dollars des migrants actuels représente, dans la plupart des cas, une amélioration face à ce qu'ils pouvaient gagner en Colombie, nous devons prendre en compte que ce salaire n'est pas réservé qu'aux besoins du migrant comme c'était souvent le cas avant. Alors que les migrants des années 60 utilisaient leur salaire pour aider de façon ponctuelle des membres de leur famille élargie, ils en conservaient une grande partie pour leur évolution personnelle. Les migrants récents doivent faire face à des responsabilités économiques plus importantes en plus de leurs propres frais aux Etats-Unis. Leur capacité d'épargne en souffre.

#### 8.1.1.2 Les possibilités de légalisation sont moindres

Comme nous l'avons déjà vu, les migrants récents ont un accès plus difficile à la légalisation que les plus anciens : le contexte d'accueil s'est durci. Aujourd'hui aux Etats-Unis un des derniers outils pour pouvoir légaliser son statut est de passer par le mariage avec un citoyen états-unien. Etant plus âgés, ils sont la plupart du temps mariés en Colombie, ce qui leur ferme une des dernières portes de légalisation. Le durcissement des lois pour l'accès à un statut légal aux Etats-Unis entraîne alors une fragmentation plus importante au sein des familles. Il n'est pas rare que certains demandent le divorce en Colombie pour pouvoir se marier aux Etats-Unis et obtenir des papiers. La famille est donc doublement séparée, au niveau géographique, mais aussi symbolique. Ce divorce marque aussi la fin d'une éventuelle réunification des conjoints.

#### 8.1.1.3 Des proches plus nombreux et plus âgés qui rendent plus complexe la réunification

Etant plus âgés, ils ont eu le temps de créer une famille plus nombreuse. Une famille plus importante signifie la mise en place d'une réunification plus longue et plus complexe.

Leurs enfants, qui sont eux aussi plus âgés, peuvent ne pas adhérer à la réunification familiale. Les migrants mariés des années 60 avaient pour la plupart de jeunes enfants qui n'avaient pas leur mot à dire dans une éventuelle réunification. Les enfants des migrants récents sont souvent adolescents ou pré adolescents. Ils participent de façon plus active aux décisions. Ces derniers se sont souvent engagés dans une vie de jeunes adultes en Colombie, ils ont commencé à mettre en place leurs propres projets de vie et ont des engagements sentimentaux ou professionnels qui ne leur permettent pas toujours de rejoindre facilement leurs parents aux Etats-Unis. Un autre limitant est la législation. Les enfants majeurs ne peuvent pas être inclus dans les demandes de réunification familiale ce qui renforce aujourd'hui la fragmentation familiale. L'importance du nombre de migrants d'un âge avancé est une autre caractéristique de la migration colombienne : la plupart des autres latino-américains migrant aux Etats-Unis sont plus jeunes<sup>265</sup>.

Cette situation, ajoutée au durcissement des politiques migratoires, entraîne des séparations durant de longues périodes. Comme nous le voyons ici, l'âge plus avancé d'une grande partie des migrants colombiens observés augmente la fragmentation familiale entre les deux espaces, d'où la nécessité de mettre en place des mobilités ponctuelles. Les progrès technologiques ont facilité le développement des réseaux sociaux dans l'entre deux, mais ils ne sont pas la seule explication au développement des réseaux de l'entre deux. La mise en mobilité de migrants plus âgés, en partie dûe à l'augmentation de la crise qui touche en Colombie toutes les classes sociales et tous les âges, est un deuxième facteur qui explique l'utilisation plus fréquente de ces technologies.

### 8.1.2 Mise en mobilité de nouveaux acteurs

Alors que, dans les récits des migrations plus anciennes, les migrants se mobilisaient facilement entre les deux territoires; aujourd'hui ils ne veulent pas risquer de perdre leur titre d'entrée ou de séjour et limitent leurs mouvements. On observe donc une mise en mobilité de plusieurs autres membres de l'entourage pour compenser la fin de la mobilité de l'entre deux du migrant principal. Des personnes qui n'avaient pas pour projet une migration internationale, entrent donc dans la mobilité de façon ponctuelle ou régulière. De plus, comme il est bon d'avoir une expérience internationale pour pouvoir obtenir un visa états-unien, d'autres familles organisent des voyages de courte durée dans les pays limitrophes accumulant des « preuves d'entrée et de sortie du territoire en règle » dans le but de consolider et de donner une plus value à un futur dossier auprès de l'Ambassade des Etats-Unis. Cette circulation migratoire ne se fait pas autour de flux économiques comme ceux qu'observent De Tapia, Ma Mung et Tarrius. Ce ne sont donc pas des routes aussi construites

---

<sup>265</sup> Voir Tableau du Pew Hispanic de 2007 en Annexes

et techniques. Elles s'organisent essentiellement autour de la construction de liens affectifs construits dans les deux espaces sociaux. Cette circulation se fait en général lorsque les migrants ont acquis des papiers aux Etats-Unis et peuvent en faire faire à leurs proches. Mais elle prend également forme dans des conditions d'illégalité pour certains ou en utilisant des visas de tourisme pour les autres.

Les familles de migrants qui le peuvent utilisent des statuts créés pour stabiliser et inscrire les personnes sur le territoire des Etats-Unis : « la carte de résident » pour se mobiliser entre les deux espaces. C'est le cas de Guillermo et Eliana, un couple de 55 ans rencontrés à Pereira. Leur fils est passé par « el Hueco » en 1990, il s'est marié, est devenu citoyen états-unien. Leur fille est partie en 1999 et se trouve sans papiers. Les parents passent cinq mois de l'année aux Etats-Unis avec leur statut de résident obtenu grâce à leur fils, et peuvent ainsi voir leur fille qui ne peut voyager. Eliana en profite pour se faire un peu d'argent en gardant des enfants, Guillermo de son côté, travaille dans un parking. Ce statut de résident les oblige à passer des périodes régulières aux Etats-Unis pour ne pas le perdre. Or Guillermo a dû démissionner de son travail en Colombie pour pouvoir mettre en place ces voyages. C'était la seule solution pour continuer à voir leur fille. Ils ont une maison plutôt agréable à Pereira dans laquelle j'ai été reçue, mais doivent se contenter d'une petite chambre chez leurs enfants lorsqu'ils vivent à New York. La carte de résident conduit ainsi à consolider relations familiales et contacts entre les deux pays sur un temps long tout en inversant quelques fois la relation de certaines personnes au contexte local comme c'est le cas ici. Etant donné que Guillermo a renoncé à ces activités en Colombie et qu'ils profitent de leurs séjours aux Etats-Unis pour avoir des emplois ponctuels, ils m'expliquent que leur maison en Colombie est presque devenue une maison secondaire et ont parfois l'impression que leurs séjours en Colombie sont des périodes de vacances.

D'autres mettent en place ces mobilités à partir de visas de tourisme. Dans ce cas les va et vient sont soumis à plus d'aléas puisque ce n'est pas un statut mais un document qui peut ne pas être renouvelé. C'est le cas de Dona Carmen rencontrée à Medellín. Après plusieurs voyages avec son visa de tourisme, elle a mal interprété une information au sujet de l'extension de son temps de séjour qu'elle avait demandé de façon exceptionnelle en étant aux Etats-Unis. Cette erreur a entraîné l'annulation de son Visa de tourisme et une impossibilité de le renouveler depuis, malgré plusieurs tentatives. Par ailleurs, il est très fréquent qu'au sein d'une même famille certains membres arrivent à obtenir un visa alors que d'autres non. Les premiers servent alors de lien. Enfin ceux qui n'arrivent pas à mettre en place de mobilité, passent par des amis ou des voisins qui voyagent de temps en temps et envoient lettres, informations, photos ou objets à leurs êtres chers. Cette circulation complexe et variée

entraîne des flux non visibles qui ont une importance extrême dans la construction des réseaux.

## **8.2 Les femmes migrantes à l'interface de différents territoires : mise en place de circulations migratoires**

Saskia Sassen dit que les nouvelles recherches sur la migration des femmes montrent comment la formation de foyers transnationaux permet de renforcer le rôle de la femme<sup>266</sup>. Nous allons voir dans quelle mesure cette affirmation correspond à la réalité colombienne. Comme l'a très bien décrit Sayad, la mobilité est souvent conçue comme passagère : « on n'accepte de vivre en étranger dans un pays étranger qu'à la condition de se persuader que ce n'est là qu'une épreuve, par définition passagère, une épreuve qui comporte en elle-même sa propre résolution »<sup>267</sup>. C'est ce que nous avons pu observer pour la plupart des hommes colombiens. Cependant les femmes rencontrées semblent concevoir plus rapidement leur mobilité comme quelque chose de définitif. Paradoxalement elles jouent également un rôle important dans l'entre deux. Alors que Laurent Faret a observé que dans le cas des Mexicains les hommes voyagent plus régulièrement que les femmes; au sein de la circulation colombienne, les femmes ont une place importante<sup>268</sup>. Cela s'explique en partie parce que les Mexicains migrent en traversant une frontière terrestre qui est un espace dangereux, alors que la plupart des Colombiens utilisent l'avion plus accessible aux femmes seules. Nous allons voir ici qu'au sein des réseaux de mobilité qui se mettent en place, le rôle des femmes est déterminant.

### **8.2.1 Des rôles en Colombie qui renforcent l'entre deux**

#### **8.2.1.1 Femmes migrantes ayant des enfants en Colombie : mise en place de mobilités plus temporaires ou retours plus fréquents**

Quand les migrantes résident à l'étranger, il devient plus difficile de mener à bien la reproduction lorsque des membres de leur famille restent en Colombie. Cependant elles s'organisent pour être présentes d'une autre façon puisqu'elles voyagent de façon régulière. Il est évident que celles qui ont laissé des enfants en Colombie sont d'autant plus actives dans le cadre de la double présence. La plupart du temps elles essayent de ne mettre en place qu'une migration temporaire tant que leurs enfants ne sont pas avec elles aux Etats-Unis. Catalina de Pereira dont les deux parents divorcés sont partis aux Etats-Unis en 1998 lorsqu'elle avait 20

---

<sup>266</sup> SASSEN, 2003 p 71

<sup>267</sup> SAYAD, 1991, Chap 3

<sup>268</sup> FARET, 2003, p 192

ans et son frère 15, continue à vivre dans la maison de ses parents et explique: « *mes parents sont partis il y a 6 ans...mais ma mère est revenue 6 mois après, elle est restée un an parce que je suis tombée enceinte alors elle est venue m'accompagner, elle est repartie aux Etats-Unis pendant quelques mois, elle est revenue pendant un an et demi et puis elle est partie définitivement...elle a réussi à gérer le visa pour pouvoir venir, mon père lui est resté aux Etats-Unis* »<sup>269</sup>. De la même façon, Dolores, la demi-sœur de la fille de Iván à Cali, qui s'occupe de ses frères et sœurs pendant que sa mère est en Espagne raconte : « *d'abord elle est partie il y a trois ans, elle est restée deux ans là bas, elle est partie en 2001, elle est revenue en Colombie, est restée un an et elle vient de repartir cette année, au mois de février* »<sup>270</sup>.

Pendant leurs absences les responsabilités sont déléguées, souvent aux sœurs aînées qui mettent en place une vie collective supervisée par l'adulte à distance et quelques fois un deuxième adulte sur place. C'est le cas de Dolores qui explique qu'elle est responsable de ses frères et sœurs ainsi que de son bébé depuis que sa mère est partie. Elle assume cette tâche avec l'aide de son mari et aucun membre de leur famille de Colombie ne s'inquiète de leur sort. Catalina ajoute : « *Nous sommes restés seuls, je m'occupais de pas mal de choses, j'étais responsable de la maison. Au début une tante est restée avec nous jusqu'à ce que ma mère revienne. Ensuite comme j'ai eu ma fille et mon mari, j'ai créé mon propre foyer, je ne voulais pas que mon frère reste seul, c'est comme un fils pour moi, mes parents lui envoient de l'argent mais c'est moi qui m'occupe de lui, de l'école...je suis la femme de la maison pour lui, je ne suis pas sa mère....* »<sup>271</sup>. Amalia de son côté raconte: « *j'assistais aux réunions (de son frère), j'étais la confidente, j'ai toujours fait attention à ce qu'il choisisse le bon chemin, qu'il ne fasse pas de bêtises, qu'il n'ait pas de vices* »<sup>272</sup>.

Cependant il est important de mettre en avant que ce n'est pas nécessairement la migration qui change les modèles familiaux. Souvent ceux-ci se sont diversifiés bien avant la migration internationale. Dolores ajoute ainsi que depuis leur enfance ils avaient acquis des responsabilités car leur mère n'a jamais reçu d'aide de son entourage.

Les tantes, les sœurs ou des femmes de la famille proche sont également celles qui servent de relais Colombie. Dolores qui a 5 frères et sœurs de 3 pères différents dont l'un vit aux Etats-Unis, l'autre au Venezuela et le troisième à Cali, explique que malgré la présence de son

---

<sup>269</sup> « *mis papás se fueron hace seis años... pero mi mamá vino a los seis meses, se quedó un año porque yo quedé en embarazo, entonces vino a acompañarme, se fue unos meses, volvió a venir un año y medio y ya se fue del todo...ella manejó la visa para poder venir, él sí se quedó* »

<sup>270</sup> « *es que ella primero se fue hace tres años... estuvo dos años allá, se fue en el 2001, regreso, vino para acá, se quedó un año y ahorita volvió y se fue este año como en febrero* »

<sup>271</sup> « *Nos quedamos solos, yo manejaba bastantes cosas, estaba al pie de la casa. Al principio se quedó una tía con nosotros hasta que mi mamá volvió. Después, como tuve mi hija y mi esposo, ya como el hogar mío, yo no quería dejar a mi hermano solo; es como un hijo mío, mis papás le mandan, pero yo estoy pendiente de él, de la escuela... yo soy la mujer de la casa para él, mas no la mamá...* »

<sup>272</sup> « *yo iba a las reuniones de él (le frère), era la compinche; pero igual siempre trate de que él se fuera por un buen camino, que no hiciera nada raro, ni que tuviera vicios, ni nada* »



propre père ou d'autres membres de la famille, la personne qui les aide le plus est la nouvelle épouse de son grand-père paternel : « *C'est l'épouse de mon grand-père, du père de mon père, elle vient nous rendre visite, quand ma mère n'est pas là c'est elle qui s'inquiète le plus de nous, elle vient, en ce moment elle prépare quelque chose à manger. Nous aimons être avec elle ! C'est un peu la grand-mère que nous n'avons pas* »<sup>273</sup>.

Par ailleurs, les migrantes doivent affronter une difficulté plus importante que les hommes. Au sein de la société colombienne, ce sont avant tout elles qui sont jugées comme celles qui abandonnent leurs enfants et portent alors la responsabilité des nombreux problèmes sociaux des enfants de migrants qui restent au pays. Ces jugements sont souvent accompagnés de stéréotypes et de fantasmes collectifs comme la prostitution<sup>274</sup>. En Colombie des personnes de leur entourage portent des jugements très forts qui remettent en question la maternité de ces dernières. C'est le cas du professeur de Dora qui insiste auprès d'une de ses amies dont la mère est en Espagne et qui vit chez une tante en lui disant : « *la seule chose que fait ta mère c'est t'envoyer des choses, celle qui t'élève c'est ta tante Pilar, c'est elle ta vraie mère* »<sup>275</sup>. De plus, d'autres professeurs ont tendance à conditionner les enfants de ces migrants en supposant qu'ils vont avoir des difficultés scolaires. Une professeur rencontrée me disait : « *il y a une fille qui m'a surprise, parce que bien que ses parents vivent à l'étranger, elle a réussi à avoir de bonnes notes, c'est une bonne étudiante, mais c'est l'exception à la règle* »<sup>276</sup>. Cette image est également reprise dans les journaux. Un article dans la revue *Semana* du 25/11/2004 dit : « *ce sont des enfants orphelins dont les parents sont vivants...L'étude révèle que 54% des migrants sont des femmes. Ceci explique que les plus affectés soient les enfants...certaines professeuses reçoivent des appels tous les huit jours d'un père ou d'une mère qui, depuis l'Espagne essayent d'exercer leur rôle et de suivre les résultats scolaires de l'enfant qui à l'école continue à mal se comporter* »<sup>277</sup>.

Or cette mise en accusation de la responsabilité des femmes face aux enfants est certainement un facteur renforçant leur circulation migratoire.

---

<sup>273</sup> « *ella es la esposa de mi abuelo, el papá de mi papá, ella nos visita. Ella, cuando mi mamá no está, es la que más pendiente es, viene aquí, ahora esta preparando algo de comida...y a nosotros nos gusta estar con ella! Ella es como la abuela que no tenemos* »

<sup>274</sup> GOLUB, MOROKVASÍC et QUIMINAL, 1997

<sup>275</sup> « *su mamá no más hace es mandarle cosas, y la única que la cría y la cuida es su tía Pilar, ella es su mamá* »

<sup>276</sup> « *hay una niña que me sorprendió, porque a pesar de que sus papás estén en el exterior, ha logrado sacar buenos resultados; es muy buena estudiante, pero es la excepción a la regla* »

<sup>277</sup> « *niños huérfanos con padres vivos...El estudio revela que 54% de los migrantes son mujeres. Por eso los más afectados en todo este proceso son los hijos... varias profesoras reciben llamadas cada ocho días de un padre o de una madre que desde España intentan ejercer su rol y hacerle seguimiento al rendimiento escolar del pequeño, que en el colegio se comporta igual de mal* ».

### 8.2.1.2 Femmes migrantes sans responsabilités maternelles en Colombie également dans un entre deux symbolique

Il est intéressant de noter que les femmes n'ayant pas d'enfants en Colombie sont presque toujours responsable d'un ou plusieurs membres de leur famille. Ce n'est donc pas toujours le fait d'être responsables qui les pousse à migrer pour mieux s'en sortir, comme c'est le cas de nombreuses mères célibataires, mais d'être devenues des migrantes internationales qui leur confère un rôle plus important au sein de la hiérarchie familiale. Or ceci est moins valable pour les migrants hommes. La responsabilité des femmes envers la famille semble plus forte et plus illimitée que celle des hommes. Oscar de Pereira explique : *“ma soeur jumelle a toujours été une bonne fille, elle envoyait 1000 ou 2000 dollars par mois, mon frère a trois propriétés aux Etats-Unis et beaucoup d'argent, il envoyait peu, il disait que quand il reviendrait il prendrait tout, mais il a été arrêté »*<sup>278</sup>. A tel point qu'au sein des entretiens en Colombie lorsqu'un homme n'abandonne pas ses responsabilités après la mise en place d'une migration il est remarqué. La migration représente donc pour les femmes un développement plus important de leurs responsabilités envers la famille en Colombie. Il est alors difficile de parler d'un accès à une plus grande liberté économique de ces femmes lors de leur migration. Elsa lorsqu'elle résidait à Bogotá avait déjà un rôle au sein du foyer en tant que sœur aînée à tel point que sa petite sœur lors d'un entretien à Bogotá explique que son départ a eu des conséquences sur ses résultats scolaires : *“Pour moi ça a été dur (quand sa soeur est partie) parce que c'était elle qui m'aidait à faire mes devoirs, elle m'accompagnait à l'école, quand j'avais des problèmes elle allait à l'école pour en parler, cette année là j'ai redoublé, je ne dis pas que c'est la faute de ma sœur mais de part son absence j'étais moins concentrée à l'école »*<sup>279</sup>. Cependant depuis que Elsa réside à New York, son salaire a permis de compléter celui de sa mère au sein du foyer. C'est elle qui aujourd'hui paye la scolarité de sa sœur. Elle est donc passée de simple accompagnatrice à responsable économique des études de sa sœur. De la même façon, Lucia explique qu'en vivant à Cali elle participait déjà à l'économie du foyer en donnant une partie de son salaire à ses parents. En arrivant aux Etats-Unis son salaire en dollars lui a permis d'engager des travaux dans l'appartement de ses parents. Son statut de migrante a transformé sa position au sein de l'économie familiale. D'autres études ont abordé le sujet de la socialisation et l'éducation comme marqueurs de genre et de l'influence de ceux-ci sur la probabilité de traverser la frontière. C'est le cas de Kelly en 1970 qui dit : *« Les*

---

<sup>278</sup> « *mi hermana gemela siempre fue muy buena hija, mandaba plata, 1000 o 2000 dólares al mes. Mi hermano tiene tres propiedades en Estados Unidos y mucha plata, mandaba poco, decía que cuando se viniera se traía todo, pero lo arrestaron »*

<sup>279</sup> « *A mi me dió duro (cuando se fue) porque era la que me ayudaba a hacer mis tareas, me acompañaba al colegio, cuando tenía problemas, ella era la que iba al colegio a hablar. Yo perdí ese año, no le echo la culpa a mi hermana, pero por la ausencia de ella, me descuidé en el colegio »*

*hommes qui sont socialisés en tant que pourvoyeurs, sont censés envoyer de l'argent et/ou des cadeaux à leur famille au Mexique et leur rendre visite de temps en temps. Les femmes, de leur côté, sont censées être entièrement responsables du soin quotidien de leurs enfants et de leur famille. Si elles migrent, elles doivent également revenir chez elles de façon plus fréquente.* » Dans le cas colombien nous voyons que cette responsabilité est un élément de plus qui renforce les réseaux féminins de l'entre deux, qu'ils soient économiques, sociaux ou de mobilité.

Ce n'est pas toujours une question de sexe et d'intégration des rapports de genre : le contexte au sein duquel s'est formée la famille peut jouer. Plusieurs hommes rencontrés à New York qui avaient développé en Colombie un rapport plus proche avec leurs enfants, ont du mal à assumer leur rôle de simple pourvoyeur. Ils tentent alors de mettre en place des voyages plus fréquents. C'est le cas de Federico qui a élevé ses enfants seul en Colombie pendant que sa femme était partie travailler en Israël. Lorsqu'elle est rentrée, il a décidé de partir à son tour à New York. Mais il lui est difficile de vivre loin de ses enfants : il se compare au Père Goriot. De même, Roberto organise plusieurs va et vient entre Bogota et New York pour pouvoir s'occuper de ses filles.

Le rôle de reproduction qui avait été développé en Colombie avant la mise en place de la migration a une influence forte sur les réseaux de l'entre deux qui se développent par la suite. Ceci est dû au développement des liens sentimentaux qui ont besoin par la suite d'être entretenus, mais aussi à la position de reproduction plus ou moins imposée de ces personnes au sein du foyer qui doit être entretenue sous peine de se voir classé parmi les « mauvais migrants ».

### 8.2.2 D'autres facteurs de lien

L'éclatement dans l'espace est utilisé par les migrants observés comme ressource. Or les femmes ont une capacité particulière à maintenir les liens entre les différents espaces.

#### 8.2.2.1 Une communication préservée

Non seulement les migrantes sont en contact plus régulier avec leur famille en Colombie que ne le sont la plupart des hommes, mais la communication est également de meilleure qualité<sup>280</sup>. Contrairement au Paysan Polonais où les lettres étaient écrites par des hommes et pour des hommes, il semble que dans notre cas les femmes soient au cœur de la communication. Lors des entretiens en Colombie, il est apparu que les personnes en relation avec des migrantes femmes étaient plus à même de donner des détails sur le quotidien aux

---

<sup>280</sup> Le fait que les femmes soient en contact plus étroit avec leur foyer dans le pays d'origine a été observé par plusieurs chercheurs dont Tacoli dans son étude sur les philippines à Rome. TACOLI, 1999.

Etats-Unis que ne l'étaient les personnes en contact avec des hommes. Dora une jeune fille d'une dizaine d'années vivant à Cali avec ses frères et sœurs et dont les parents sont séparés, a son père Iván qui vit depuis plusieurs années à New York et sa mère qui est partie en Espagne. Il est intéressant de voir qu'à la question de ce qu'elle connaît de la vie de ses parents à l'étranger elle répond de façon laconique sur celle de son père, mais donne beaucoup plus de détails sur le quotidien de sa mère. En faisant référence à Iván elle dit : *“Oui, il m'a raconté que où il vit les appartements coûtent très cher...il dit que ce n'est pas facile de payer là-bas et d'envoyer de l'argent en Colombie, il travaille, il me dit que je dois lui téléphoner le soir après sept heures parce qu'il doit prendre un train pour rentrer à la maison »*<sup>281</sup>. En parlant de sa mère elle raconte : *« elle dit qu'il y a beaucoup de garages où les gens doivent vivre, mais qu'elle, elle n'aime pas ça parce qu'ils vivent tous ensemble, et ma mère elle n'aime pas vivre avec des gens, alors elle a changé d'appartement, elle est partie vivre dans un autre, elle vit en centre ville, le matin elle doit aller à la garderie pour laisser le bébé...ma mère dit que là-bas les garderies ça coûte cher...mais que l'école ça ne coûte rien, c'est gratuit »*<sup>282</sup>. Son père concentre les conversations sur des informations pratiques qui servent essentiellement au bon fonctionnement de la relation à distance. Or non seulement elle a plus d'informations sur la vie de sa mère mais celles-ci sont très concrètes ce qui lui donne des indications qu'elle pourra utiliser lors d'une éventuelle réunification. Ainsi Amalia une autre jeune fille qui part rejoindre sa mère à New York après plusieurs années de séparation est capable de décrire très précisément les difficultés qui l'attendent à son arrivée aux Etats-Unis: *« partir là bas c'est tout changer: changer de langue, moi je veux entrer à l'université alors je dois parler anglais, si je veux avoir un bon emploi je dois parler anglais, la vie là-bas est très accélérée, les gens n'ont le temps de rien, alors qu'en Colombie même lorsqu'on travaille on trouve le temps d'aller boire une bière, d'aller manger avec des amis...là-bas les gens sont solitaires, ils ne pensent qu'à travailler et à l'argent »*<sup>283</sup>.

Les femmes pensent aussi à acheter des technologies qui permettent aux proches de Colombie de passer par différentes formes de contacts malgré la distance. Alors que le mari de Luisa est à New York, c'est la sœur de celle-ci qui pense à lui faire parvenir une web cam: *“ici nous avons une web cam que ma soeur nous a envoyée des Etats-Unis”*<sup>284</sup>. Ainsi Tatiana dont la fille réside à Pereira chez sa propre mère, parle de conflits avec son mari au sujet des envois

<sup>281</sup> *« sí, él me ha contado que donde vive, en el apartamento, que cobran harta plata y todo... dice que pagar allá, que estar mandando, que trabaja... dice que llame por la noche después de las siete porque cogen un tren para ir a la casa »*

<sup>282</sup> *« que allá hay unos sutanos donde tiene que vivir, pero que a ella no le gusta porque vive todo el mundo juntos. Pero a mi mamá no le gusta vivir con gente, entonces se cambió de cuarto, se fue a vivir a otro apartamento, que vive en el centro, que ella por la mañana tiene que ir a la guardería y que allá lleva al niño... mi mamá me dice que allá las guarderías cobran bastante plata... en cambio que para bachillerato, no cobran, es gratis »*

<sup>283</sup> *« irse allá es cambiar todo: cambia el idioma, si yo quiero entrar a la universidad, obligatoriamente hay que ver inglés; si quiero tener un buen puesto, tengo que hablar inglés, pues la vida es super acelerada, la gente no tiene tiempo de nada. En cambio en Colombia, así trabaje, a uno le queda tiempo de irse a tomar una cerveza, de irse con amigos a comer... en cambio allá, la gente es como muy solitaria, se mantiene sólo pensando en trabajar, en el dinero »*

<sup>284</sup> *« aquí en la casa tenemos la camarita que mi hermana nos mando de allá »*

en Colombie: “Si je lui dis ça serait bien d’envoyer un appareil photo pour qu’ils puissent prendre des photos de notre fille et nous les envoyer” il répond “Pourquoi veux tu envoyer ça? Tu ne vas pas gaspiller de l’argent pour ça!”<sup>285</sup> Cependant ces technologies permettent d’obtenir des informations plus précises et des relations plus régulières qui parfois sont sources de souffrance. C’est le cas de cette mère qui explique que sur les photos qu’elle a reçues de sa fille celle-ci ne sourit jamais. Elle en conclut que c’est une enfant malheureuse et se met à pleurer : « *quand je suis partie ma fille n’avait que trois ans, je ne lui ai rien dit, je suis partie en cachette (elle pleure)...je lui envoie beaucoup de photos...les photos d’elle si vous pouviez les voir ! Elle est si triste ! Sur toutes les photos le regard de cette enfant est d’une tristesse !* »<sup>286</sup>. Le rôle déterminant de ces femmes est ce que Lin nomme la « position de pont », c'est-à-dire que les femmes ont un avantage compétitif pour l’accès à un certain type d’information qui peut être très importante<sup>287</sup>.

### 8.2.2.2 Des envois particuliers

Elles font également des envois plus ciblés que ceux des hommes. Elles recyclent par exemple jouets et habits d’enfants pour leurs neveux en Colombie. Pour le confort de leurs mères elles demandent d’acheter des machines à laver. Leur intérêt n’est donc pas tant de montrer qu’elles réussissent aux Etats-Unis que de trouver des achats qui vont améliorer le quotidien de leurs parents en Colombie. Gloria de Medellín parle des transferts envoyés par ses soeurs: “elles payent: la nourriture, les services...il n’y a pas d’argent de côté, la sécurité sociale, l’abonnement de la télévision câblée, les pompes funèbres, les impôts de la maison...on a refait la maison : la cuisine, les fenêtres, le patio, elles payent aussi l’université de mon fils, les médicaments de ma mère »<sup>288</sup>. De plus elles essaient toujours d’envoyer plus que ce qui leur est demandé. Tatiana explique qu’elle entre en conflit avec son mari au sujet des envois : « *il envoie toujours exactement ce dont ils ont besoin, il ne va jamais mettre 50 000 pesos en plus au cas où ils devraient payer une facture* »<sup>289</sup>.

### 8.2.2.3 Des informations particulières : attentes, connaissances spécifiques et réseaux féminins

Il semble que les femmes, et d’autant plus celles de classe basse, ressentent une différence de traitement en tant que femmes aux Etats-Unis. En effet, l’importante protection juridique face

<sup>285</sup> « Pero si le digo “que rico mandar una cámara fotográfica para que le tomen fotos a la niña y las manden”, él contesta: “para que vas a mandar esto? Cómo se te ocurre gastar dinero en eso?” »

<sup>286</sup> « cuando me vine, mi hija tenía tres añitos. No le dije nada, me vine a escondidas (elle pleure)... yo le mando muchas fotos... las fotos que ella me manda, si usted viera! Tan triste!!! En todas las fotos la mirada de la niña es una tristeza! »

<sup>287</sup> LIN, 2002, p 36

<sup>288</sup> « ellas pagan: comida, servicios...no hay dinero ahorrado, EPS, cable TV, funeraria mensual, impuesto de la casa... se reformó la casa: cocina, ventanas, patio, “U” de mi hijo, droga de mi mamá »

<sup>289</sup> « el manda exactamente lo que van a gastar, si me entiende? No como uno que dice: ‘le voy a mandar 50000 pesitos más por si tiene que pagar alguna cuenta’ »

aux abus des hommes est un thème récurrent dans les entretiens réalisés à New York mais aussi dans les entretiens de Colombie. Entre femmes elles se font passer des informations précises sur les réaménagements des rapports de genre.

Or le fait que les rapports sociaux de sexe soient différents ne signifie pas forcément plus d'égalité. Le fait que les hommes soient plus souvent à la maison n'est pas le corollaire d'un partage égalitaire des tâches. Par ailleurs ces hommes avaient déjà connu une «érosion de leur rôle d'homme en tant que pourvoyeurs économiques»<sup>290</sup> en Colombie. Cependant la migration vient souvent confirmer la tendance. En effet, la mobilité renforce ce sentiment de perte de contrôle, car bien souvent elle est mise en place par les hommes en partie pour reconstruire cette dignité perdue, or ils se retrouvent aux Etats-Unis face à un marché du travail dévalorisant et à de nouvelles règles de vie qui finalement viennent conforter la remise en question de leur autorité débutée en Colombie.

Cependant, il est intéressant de voir que le partage de ces expériences renforce les liens entre femmes de l'entre deux. Yaneth dont le mari est parti aux Etats-Unis et qui est en attente d'un départ imminent a eu des informations par sa belle-mère qui vit aux Etats-Unis : *« tu sais ce qui me plaît des Etats-Unis ? Que là-bas se créent de nombreux liens de famille...ici en Colombie mon mari le vendredi il rentrait tard parce qu'il allait jouer au billard avec ses amis...alors que là-bas c'est beaucoup plus centré autour de la famille, tout d'abord parce que ça coûte cher de sortir, et puis on connaît peu de gens, ensuite le fait de travailler beaucoup toute la semaine ça donne envie de se consacrer à la famille...alors il me semble que c'est bien. **Parce que ça vous manquait ici ?** (je pose la question) Oui !! Ici c'est un très bon père et un très bon mari mais à 11 heures ou minuit il jouait au foot...ça ne lui faisait rien de me laisser seule ici...alors que là-bas, je sais que, ma belle-mère me dit: "ici le week end c'est pour la famille », parce qu'il n'y a que samedi et dimanche pour faire les courses...alors qu'ici il y a du temps tout le temps »*<sup>291</sup>.

Claudia dont les beaux-parents et la sœur sont aux Etats-Unis explique que le changement de condition de vie est moins avantageux pour son beau-père que pour sa belle-mère: *“Mon beau père veut revenir en Colombie, pour les hommes c'est plus difficile là-bas: là-bas ils sont au même niveau que nous, alors qu'ici l'homme se sent plus fort, il nous contrôle...ils perdent de leur virilité, de leur machisme, ils souffrent. Ici ils ont plus de temps pour boire, faire du foot, sortir avec d'autres filles pendant que la femme reste bien sagement à la maison. Là-bas les*

---

<sup>290</sup> RAMIREZ et al, 2005, p7

<sup>291</sup> *« sabes que me gusta a mí de Estados Unidos? Que se crean muchos lazos de familia... aquí en Colombia, mi esposo el viernes llegaba tarde porque se iba a jugar un billar con los amigos... mientras que allá es mucho mas familiar, empezando porque allá eso es costoso; segundo, como que el entorno no te da, trabajando intensamente toda la semana; entonces tienes ganas como de dedicarle a la familia... entonces me parece que esta parte es bonita. Porque le hacía falta eso aquí? Si!!! El aquí pues... o sea, él es muy buen papá, y muy buen esposo... pero aquí llegaban las 11 o 12 de la noche y estaba jugando fútbol... no le importaba que yo me quedara aquí sola... en cambio allá, lo he notado. La mamá me dice: "aquí los fines de semana es familia", porque sólo hay sabados y domingos para hacer las vueltas... en cambio aquí no, aquí hay tiempo todo el tiempo »*

*femmes comme les hommes travaillent, ils n'ont le temps de rien, et ils doivent sortir avec leur femme parce qu'avec qui d'autres ils pourraient le faire ? (elle rie). Pour mon mari la vie c'est de pouvoir boire un coup avec les amis tous les 8 jours. Alors que nous les femmes nous nous adaptons plus facilement où que nous soyons, parce que c'est comme ça que nous avons été élevées : que ce soit ici ou là-bas nous devons faire les mêmes choses : travailler ou s'occuper de la maison. Pour les hommes là-bas c'est dur parce qu'ici ils sont habitués à l'employée de service ou à leur mère qui lave le linge, alors que là-bas tu n'as personne. Ça doit être un homme avec une mentalité très ouverte ou qui ait vécu seul ici....Là-bas au moins tu es utile, tu gagnes quelque chose, tu n'es pas obligée de dépendre de quelqu'un. Moi je vends des habits, et je cherche du travail. Mon mari a toujours travaillé, et moi j'ai aidé de temps en temps parce que je dois m'occuper de mes enfants....Ma sœur (qui vit aux Etats-Unis) a son indépendance, personne ne lui dit ce qu'elle doit faire. Là-bas on voit moins de violence qu'ici aussi. Mon mari n'aimerait pas partir parce qu'il sait que là-bas il faut bien se comporter, alors qu'ici ils ont les moyens de nous mentir, là-bas ils ne peuvent pas conduire si ils ont bu, ici ils ont plus de choix. C'est plus facile ici que quelqu'un tourne mal. Les femmes aussi ont là-bas plus d'opportunités, mais nous sommes toujours plus sérieuses. Les femmes états-uniennes sont plus libérées et l'homme américain aide plus à la maison, alors qu'ici il est le roi. »<sup>292</sup>.*

Elles réutilisent entre autre les références des femmes rencontrées à New York : liberté, manque de temps et de moyens pour que les hommes puissent leur mentir,... A travers ces témoignages il apparaît que les rapports de genre connaissent des évolutions pour les Colombiens aux Etats-Unis mais surtout que ces changements sont des sujets de conversation importants pour les femmes comme pour les hommes, qui entraînent le partage de connaissances particulières. Tout en préparant ceux qui sont en Colombie à leur future vie aux Etats-Unis, ces échanges permettent de développer des liens autour d'éléments particuliers dont on ne parle qu'entre femmes. Or le rôle de vecteur de ces sujets entraîne souvent la mise en place de mobilités qui passent alors par des réseaux essentiellement féminins. C'est le cas

---

<sup>292</sup> « *Mi suegro quiere volver a Colombia. A los hombres siempre les da más duro: allá es a la par con uno, mientras que aquí, el hombre se siente poderoso y el dueño de uno... pierden cierto grado de virilidad, de machismo, sufren. Aquí tienen más tiempo para tomar, hacer fútbol, salir con otras viejas, porque la mujer está en la casa juiciosa. Allá trabajan tanto hombres y mujeres, que no les queda tiempo para nada y tienen que salir con la mujer, porque con quien más van a salir? (se rie). Para mi esposo, "vida" es tomarse un traguito con los amigos cada ocho días. En cambio, las mujeres siempre nos adaptamos más fácil a donde vamos, porque nos educaron así: sea aquí o allá, a uno le toca exactamente lo mismo: trabajar o estar pendiente de su casa. Para el hombre, allá le toca duro porque aquí tiene a la empleada o la mamá que le lava la ropa, mientras que allá tu no tienes a nadie. Tiene que ser un hombre con mentalidad muy abierta o que haya vivido solo acá... Allá por lo menos estás siendo útil; ganas algo, no tienes que depender de nadie... Yo vendo ropa y estoy buscando trabajo. Mi esposo ha trabajado siempre y yo he ayudado por los laditos por estar con mis hijos... Mi hermana (vive en EEUU) tiene su independencia, nadie se le está metiendo en la vida. La violencia allá no se ve tanto como aquí. Mi esposo no le gustaría irse porque sabe que allá hay que portarse bien, mientras que aquí tienen como enredarlo a uno; allá no pueden manejar tomados; aquí tienen más opciones. Es más fácil que alguien se dañe aquí. La mujer también allá puede que tenga más oportunidades pero uno de por sí es más juicioso. La mujer americana de pronto es más liberada y el hombre americano colabora más, mientras que aquí, es el rey »*

de Lucia qui est venue grâce à l'aide logistique et financière d'une tante, mais aussi de Aida dont la mère à tout fait pour qu'elle puisse arriver à New York et qui à son tour a aidé de nombreuses personnes dont la dernière en date est une petite cousine.

#### 8.2.2.4 Des voyages révélateurs de paroles et ciment de relations

##### *Une communication à distance rendue difficile dans un contexte de méfiance*

De nombreuses études mettent en avant le développement des technologies comme un facteur facilitant le contact entre différents territoires. Les premiers migrants confirment cette évolution en expliquant qu'avant la révolution technologique leurs contacts avec la Colombie étaient peu nombreux et coûteux. Rodrigo de Central Falls arrivé aux Etats-Unis à la fin des années 60 raconte la relation à distance avec sa femme: *“Durant 27 mois je ne lui ai pas téléphoné...mais la communication avec la Colombie était difficile ! Il fallait demander : « Pouvez-vous me mettre en contact avec la Colombie, Amérique du Sud », il fallait parler fort pour qu'ils entendent...il fallait passer par plusieurs connexions ! Alors non, je préférerais lui écrire... »*<sup>293</sup>. Aujourd'hui la plupart des migrants en fonction de leurs relations en Colombie téléphonent au moins une fois par semaine dans leur pays d'origine. Cependant il faut aussi prendre en compte que les nouvelles technologies ne sont pas accessibles à tous de la même façon en particulier en Colombie. Alors que le téléphone est très utilisé, internet l'est plus par ceux de classe moyenne haute. Par ailleurs, bien que les nouvelles technologies facilitent les relations dans l'entre deux, elles ne sont pas toujours suffisantes dans certaines conditions d'éloignement.

De nombreux migrants soulignent que la fréquence des conversations ne signifie pas pour autant une communication de bonne qualité car elle est souvent restreinte aux informations élémentaires. Amalia de Pereira dont la mère est allée vivre à New York depuis de nombreuses années explique: *“au début ma mère nous téléphonait tous les jours, parce qu'à cette époque nous n'avions pas d'ordinateur, la web cam ça ne fait que un an et demi que nous l'avons, depuis que mon frère est parti...mais à distance on parle des choses les plus importantes, pas des détails...par exemple les détails comme « à l'école maman ce garçon ne me plaît pas », ces détails se perdent»*<sup>294</sup>. En effet il existe de nombreux non-dits, ils évitent d'aborder certains sujets qui pourraient inquiéter les personnes à distance, ou des sujets qui pourraient créer des conflits. Dolores de Cali en parlant de sa mère dit: *“elle nous a dit*

<sup>293</sup> « En 27 meses no la llame... era que era muy difícil la comunicación para Colombia! Era uno: “que me comunique con Colombia, Sur América” Tocaba hablar duro para que oyeran... tenía que haber varias conexiones! Entonces no, yo le escribía... »

<sup>294</sup> « siempre por teléfono mi mamá casi nos llamaba todos los días, cuando eso no... pues no teníamos computador, apenas la camara web tenemos ahorita desde que se fue mi hermano, hace un año, un año y medio... (...) pero con la distancia uno comenta las cosas como más importantes, pero no el detalle que... “en el colegio mamá me cae gordo este”; estos detalles se pierden »



*qu'elle allait revenir en Colombie, ce n'est qu'ensuite que nous avons su qu'elle avait été expulsée »*<sup>295</sup>.

Enfin la méfiance a des conséquences importantes sur la communication de ces migrants. Les Colombiens sont prudents dans leurs conversations à distance et ne parlent pas de certains sujets délicats comme leur situation d'illégalité au téléphone ou par internet si ce n'est sous forme codée car ils ont peur d'être espionnés. Cette méfiance des outils de communication est une des conséquences du conflit en Colombie mais aussi de leur situation d'illégalité aux Etats-Unis. Selon la formule de Simmel : « L'écrit est ennemi du secret »<sup>296</sup>. Aujourd'hui toute technologie laisse des traces et souvent les migrants rencontrés ne se sentent protégés que par des relations en face à face. Le secret est une composante de l'identité des clandestins, dans le cas des Colombiens ces formes de protection sont d'autant plus utilisées que la longueur du conflit a entraîné le développement de relations sociales protégées. Laura qui vit à New York explique qu'elle a du mal à avoir des détails au sujet de l'enlèvement en Colombie de l'un des membres de sa famille : *« ils ne me racontent pas grand chose...mais c'est que par téléphone on ne peut pas beaucoup parler...elle (sa tante, l'épouse de la personne enlevée) a des personnes qui la surveillent tout le temps »*<sup>297</sup>. De son côté à Cali Yaneth sait qu'aux Etats-Unis une tante de son mari a des problèmes de papiers mais son mari ne veut pas lui donner plus d'informations par téléphone : *« il a une tante qui s'est mariée avec quelqu'un...mais ce n'est pas très clair, au téléphone il me dit qu'il me racontera plus tard, mais il ne m'a pas encore raconté dans les détails parce qu'il dit qu'ils interceptent les conversations téléphoniques »*<sup>298</sup>. La communication partielle à distance s'est également manifestée au sein de ma recherche. Malgré des contacts réguliers par internet avec Jaime j'ai été surprise d'apprendre le jour où nous nous sommes revus, lors de mon deuxième séjour à New York, qu'il s'était marié pour obtenir des papiers plusieurs mois auparavant. Face à ma surprise il m'a expliqué qu'il était impossible de donner ce genre d'informations sur internet, que c'était trop risqué et qu'il avait donc préféré attendre pour me le dire personnellement. Le secret ou la discrétion sont donc des principes de fonctionnement qui conditionnent les relations sociales des Colombiens et d'autant plus des migrants clandestins lorsqu'ils sont dans la distance. De plus, il n'est pas facile pour le migrant d'avouer ses difficultés à ses parents en Colombie quand dans l'imaginaire des classes moyennes basses il est celui qui réussit. C'est donc seulement lors de rencontres directes que les langues se délient et que l'imaginaire positif ou négatif construit autour de la migration est rattrapé par la réalité : la

---

<sup>295</sup> « ella dijo que iba a venir y fue después que nos dimos cuenta que era porque la habían deportado »

<sup>296</sup> SIMMEL, 1950, p352.

<sup>297</sup> « pues por lo menos a mí no me dicen nada...pero es que por teléfono tampoco se puede hablar mucho... ella tiene a personas que la están vigilando todo el tiempo »

<sup>298</sup> « tiene una tía que se casó con alguien... pero no es muy claro. Me dice por teléfono que después me cuenta; no me ha querido contar eso bien porque dice que ellos interceptan los teléfonos y cosas así »

difficulté de construire un couple à distance, les humiliations lors du passage de la frontière, la solitude face aux nombreuses heures de travail, les dettes,... Une femme de Montenegro parle de sa sœur : *« Ma soeur est partie il y a 9 ans, elle est passée par des moments très difficiles parce que personne ne pouvait l'aider avec les enfants...heureusement ils sont sages alors le grand gardait le petit...il ne lui restait presque rien, à peine pour manger, elle faisait des ménages, elle ne racontait à personne ses problèmes. Elle m'a raconté tout ça quand elle a eu des papiers et qu'elle a pu venir ici il y a trois ans »*<sup>299</sup>.

### *Les voyages réguliers*

Seul le voyage permet de mettre en place des formes de mise en partage des difficultés et des souffrances des migrants et des non migrants.

Les migrantes ayant souvent aux Etats-Unis des emplois temporaires ou devant les laisser à la naissance de leurs enfants, profitent de ces moments pour voyager en Colombie avec ou sans autorisation. Cela leur permet de réaliser plusieurs choses.

Tout d'abord elles peuvent entretenir des liens avec leurs proches : elles voyagent pour assister à des événements clefs comme les maladies, les décès, les fêtes ou les naissances. C'est d'autant plus important dans le cas étudié qu'il existe une grande méfiance entre la société colombienne et les migrants colombiens internationaux qui sont quelques fois soupçonnés de participer à des trafics comme nous l'avons évoqué. Elles peuvent alors rétablir des liens de confiance. La mère de Elsa explique : *« Quand Elsa est venue ses amies d'école sont venues la voir, elles sont toujours en contact, elles sont restées jusqu'à 5 heures du matin à discuter sur la terrasse »*<sup>300</sup>.

Elles sont aussi confrontées à la réalité: loin d'idéaliser leur pays d'origine elles réévaluent régulièrement leurs relations à l'aune de ces expériences ponctuelles. Elsa explique qu'une amie vient de rentrer de Colombie et qu'elle a été surprise par l'importance du coût de la vie : *« elle m'a dit que la vie a beaucoup augmenté en Colombie, elle avait un million de pesos par semaine et elle n'en avait pas assez, en plus les personnes lui en demandaient et elle leur en donnait parce qu'elle ne savait pas dire non, elle est partie avec les enfants »*<sup>301</sup>.

Elles y rencontrent également des migrants colombiens partis dans d'autres pays qui leur donnent des informations sur leur situation ce qui peut être utile en cas de difficultés aux Etats-Unis. En effet pendant les périodes de Noël ou de la Semaine Sainte de nombreux

---

<sup>299</sup> *« Mi hermana se fue hace nueve años, empezo allá con las duras y las maduras porque no tenía quien la ayudara con los niños... afortunadamente son serios, entonces el grande cuidaba al pequeño... no le quedaba casi nada, sólo para comer... ella trabajaba haciendo aseos; ella no le contaba a nadie sus problemas. Me contó a mí cuando consiguió los papeles y pudo venir aquí hace tres años »*

<sup>300</sup> *« Elsa, cuando vino, las compañeras de estudio vinieron a visitarla; sigue en contacto, se quedaron como hasta las cinco de la mañana hablando arriba »*

<sup>301</sup> *« Me dijo que allá la vida es carísima. Tenía una entrada de un millón de pesos por semana y no le alcanzaba; además, las personas le piden y da, porque no sabe decir que no. Ella se fue con los dos niños »*

migrants vont en Colombie rendre visite à leur famille, c'est donc un moment propice pour réunir les nombreuses personnes qui vivent à l'étranger.

Quelques fois ces voyages leur permettent de créer de véritables réseaux économiques de l'entre deux plus ou moins pérennes en fonction du potentiel de chaque espace. Elsa raconte la situation d'une amie sans papiers qui voyage entre Medellín et New York. A Medellín, elle achète des dessous féminins à prix d'usine et les revend à son réseau d'amies de New York qui apprécient car ce sont des tissus de meilleure qualité que ceux qu'elles trouvent dans le commerce nord-américain. Puis elle achète dans des *outlets*<sup>302</sup> de Long Island des vêtements de marque connue et les vend en Colombie où ils sont également appréciés car rares et coûteux. Bien qu'elle ne retire pas de ces transactions des marges importantes, cela lui permet d'augmenter ses fins de mois, de tisser des liens très importants, tout en étant « indépendante » et non pas « salariée exploitée », ce qui lui donne un certain statut. Elles ne se contentent pas de renouveler des liens familiaux et sociaux mais acquièrent alors de nouveaux pouvoirs en développant un savoir circuler au sein des réseaux de reproduction ; l'absence ne signifie donc pas la rupture. Cependant ces voyages représentent aussi un investissement d'argent important ou des dettes qui peuvent limiter la mobilité sociale de ces femmes dans la société d'accueil. Ana de Pereira dont la mère est venue plusieurs fois des Etats-Unis pour être avec ses enfants dit : « *lorsque ma mère a fait tous ces voyages elle s'est endettée énormément, alors mon pauvre frère a dû migrer pour l'aider à payer les dettes* »<sup>303</sup>.

Les migrantes observées créent des liens riches en utilisant les nouvelles technologies, en voyageant de façon régulière et en construisant de nouvelles formes de parentalité à distance. Elles représentent donc pour les migrants résidant aux Etats-Unis un moyen d'inscription en Colombie. Par ailleurs, leur rôle de communication leur permet également d'être des vecteurs d'informations pour d'autres migrantes et donc d'obtenir un rôle clef dans la mise en place de réseaux de mobilité plus féminins. En effet la migration colombienne aux Etats-Unis a une forte composante féminine. Cette position de l'entre deux, résultat d'emplois flexibles au sein de l'économie états-unienne et d'un rôle de reproduction, peut donc devenir un atout au sein de la circulation migratoire puisqu'elles s'inscrivent dans les deux sociétés et accumulent connaissances mobilitaires, informations et contacts au sein de différents espaces. Elles deviennent alors de véritables actrices transnationales. Par ailleurs, dans le contexte particulier de méfiance au sein des réseaux colombiens, leur capacité à développer des relations de face à face régulières dans les deux espaces devient un atout qui leur confère alors un rôle de

---

<sup>302</sup> Points de vente à prix de fabrique.

<sup>303</sup> « *cuando mi mamá hizo estos viajes, se endeudó mucho. Entonces a mi pobre hermano le toco irse para allá a ayudarle a pagar las deudas a mi mamá!* »

passeuses d'informations sûres. Elles acquièrent un rôle clef au sein de la construction d'aires de confiance colombiennes de l'entre deux.

### **8.3 Les mères de migrants en Colombie : des actrices irremplaçables**

#### **8.3.1 Collecte des informations et rôle pivot**

Les mères de migrants rencontrées en Colombie organisent souvent la recherche des contacts pour aider à la mise en place la migration d'un de leurs proches. Elles se renseignent dans le voisinage, en discutent avec des amies en particulier quand il faut mettre en place une première migration; car lorsqu'un membre de la famille est aux Etats-Unis c'est souvent lui qui s'en occupe.<sup>304</sup> Dona Carmen : *“J'ai parlé avec une voisine qui met en contact, elle a de l'argent parce qu'elle a fait partir presque tout un pâté de maison aux Etats-Unis”*<sup>305</sup>. Une femme âgée de Medellín explique : *“j'ai contacté la connexion par une agence de voyages, il fallait tout payer avant le départ”*<sup>306</sup>. Quelques fois ce sont elles mêmes qui prennent la décision d'envoyer un de leurs enfants à l'étranger pour les éloigner d'un danger, ainsi une femme de Pereira explique : *“mon frère est parti il y a 10 ans...ma mère était inquiète parce qu'autour de lui il y avait beaucoup de jeunes qui vendaient de la drogue...ma mère a commencé à se renseigner, ils ne donnaient pas de visa de tourisme à cause de sa situation professionnelle, alors elle a contacté quelqu'un et ils l'ont fait passer par el hueco”*<sup>307</sup>.

Etant un important pilier de la famille colombienne, elles reçoivent les coups de fils des différents membres de la famille de l'étranger, elles sont donc le centre de collecte et de répartition des informations et obtiennent donc un rôle-pivot à l'interface de différents réseaux. C'est un rôle très important dans le cas de familles recomposées, or la migration entraîne de nombreuses séparations de couples ou des séparations ponctuelles. C'est grâce à sa grand-mère paternelle que la fille de Iván a pu retrouver le numéro de téléphone de son père qu'elle avait perdu lors du déménagement, mais c'est aussi cette grand-mère qui lui a fait cadeau d'un vieux pull de son père qu'elle conserve précieusement. De son côté la sœur d'une migrante reconnaît que sa mère est la seule à être dans la confiance des douloureux secrets du voyage de sa sœur. Elles sont donc souvent le lien qui relie différentes personnes et

---

<sup>304</sup> Il y a un partage d'une mémoire collective que l'on retrouve dans des techniques et des expressions similaires entre différents groupes de personnes à New York, mais aussi au sein des familles en Colombie. Cette mémoire permet des accords de parole, fluidifie les circulations, permet d'échapper aux réglementations étatiques formelles

<sup>305</sup> « *Hablé con una vecina que hace los contactos; tiene platica porque hay una cuadra en la cual prácticamente todo el mundo se ha ido para Estados Unidos por ella* »

<sup>306</sup> « *yo contacté aquí la conexión con una agencia de viajes, se pagaba todo antes de que se fuera* »

<sup>307</sup> « *mi hermano se fue hace diez años... mi mamá estaba preocupada por él porque alrededor había muchos jóvenes que manejaban droga... mi mamá empezó a averiguar; no daban visa de turismo por su condición profesional, entonces habló con alguien y lo pasaron por el hueco* »

différents territoires. Par ailleurs elles veillent souvent au respect de certaines règles et en tant que charnières n'hésitent pas à intervenir. La femme de Rodrigo explique que c'est grâce à l'intervention de la mère de Rodrigo que celui-ci, après 4 ans de résidence aux Etats-Unis, a enfin pris la décision de faire venir sa femme et ses deux enfants : *“quand il est venu en Colombie sa mère lui a dit: “Ici ou là-bas mais avec tes enfants....mais ne les laisses plus seuls parce que tu manques trop à cette famille ! » Et ça a été la seule façon pour qu'il veuille bien nous faire venir ! Sans cela nous serions encore là-bas »*<sup>308</sup>.

### 8.3.2 Aide cruciale pour la réalisation de la migration

De plus, leur rôle primordial au sein de la reproduction leur attribue une place importante dans la migration. En effet, ceux sont souvent les mères qui permettent aux migrants ayant des enfants de mettre en place leur mobilité, sans elles pour prendre en charge les enfants en Colombie de nombreuses personnes auraient renoncé à leurs projets de mobilité. Or en ayant la garde des enfants elles se retrouvent au cœur des échanges.

Elles obtiennent donc un pouvoir discrétionnaire qui peut dans certains cas se transformer en chantage. Tatiana explique que lorsque cela devient trop dur d'être loin de sa fille et qu'elle a envie de rentrer, sa mère qui est en Colombie essaye de la convaincre du contraire : *« ma mère a peur que je rentre en Colombie, elle me dit que tout va bien, que ma fille va bien...elle me dit que si je rentre ils vont tous mourir de faim parce que qui va donner pour eux ? »*<sup>309</sup>.

### 8.3.3 Des mobilités fréquentes : migrations pendulaires

De plus les mères qui ont un visa, mettent en place leur propre migration ponctuelle de quelques semaines à plusieurs mois pour s'occuper des petits enfants résidents à l'étranger, et essayent de jouer leur rôle de façon équitable auprès de leurs familles dans les différents lieux. Elles deviennent alors le lien entre les générations mais aussi le lien au sein des générations entre petits enfants résidents en Colombie et ceux aux Etats-Unis. La mère de Ines passait plusieurs mois aux Etats-Unis et en Colombie. Elle était un véritable colporteur en donnant des nouvelles des membres de la famille et de la situation aux Etats-Unis. Mais elle était aussi ce que les petits enfants de chaque pays qui ne se voyaient que de temps en temps, avaient en commun : une grand-mère qui, dix huit ans après sa mort reste un des souvenirs qui créent du lien. Lorsqu'elles sont en couple elles voyagent plus souvent que leur mari. Dona Carmen est allée aux Etats-Unis dix fois voir sa fille alors que son mari ne l'a fait que quatre. Cela leur permet entre autres de connaître les détails du quotidien des migrants et

---

<sup>308</sup> *« cuando él fue a Colombia, su mamá le dijo : “Aquí o allá con sus niños... pero no me los deje más solos, que usted le hace mucha falta a esa familia!” Y fue la única manera que a él se le dió la gana de traernos! Si no, allá estaríamos todavía »*

<sup>309</sup> *« mi mamá tiene miedo que me vaya, me dice: “estamos bien, la niña está bien”... me dice: “si te vienes, aguantamos hambre... quién va a dar por nosotros? »*

donc de rester proches de leurs besoins. Enfin, lors de leurs séjours elles ont accès à des formes de production en devenant salariées aux Etats-Unis car la vie ayant un coût important à New York, elles ne se contentent pas toujours d'une aide de reproduction mais s'engagent dans des activités externes. Dona Carmen : « *mon petit fils est né, et je suis restée pendant 5 mois pour m'occuper de lui, en même temps je gardais la fille d'une dame de Bogotá* »<sup>310</sup>. La mère d'Ines faisait du crochet et vendait sa production à un magasin d'habits pour enfants. Ces activités sont facilitées par l'accès direct à un mode de transport public qui leur donne une certaine indépendance. Les transports en commun sont une dimension majeure de l'expérience de l'altérité urbaine. En effet non seulement elles acquièrent une expérience de mobilité qui se traduit par une plus grande facilité que leurs époux à se référer à des termes techniques, tels que ceux relatifs aux démarches de demande de visa, aux lieux, règles de vie aux Etats-Unis et ceux sont elles qui abordent le sujet de l'économie familiale. Certaines femmes rencontrées en Colombie utilisent très naturellement au sein de leur conversation un vocabulaire états-unien, preuve d'une relative intégration de références culturelles. Luz dit : « *quand je suis là-bas je prépare le lunch...j'aime aller dans le downtown* ». Elle connaît même les détails de la situation juridique de sa fille et ses conséquences : « *pour elle l'université coûte trop cher parce qu'elle n'est pas encore résidente...cependant elle a son numéro de sécurité sociale, son permis de travail, elle a tout* »<sup>311</sup>. Lorsque le mari de Luz parle de sa famille aux Etats-Unis c'est elle qui l'aide à trouver le nom des lieux, c'est essentiellement elle qui donne des détails sur la vie de ses enfants aux Etats-Unis, lui ne parle que de son expérience en Colombie. En parallèle leurs maris ont tendance à dire que leur intérêt n'est pas aux Etats-Unis, que ça ne leur convient pas. Par ailleurs les emplois aux Etats-Unis leur donnent un salaire non négligeable qui peut leur permettre d'obtenir un pouvoir de décision plus important au sein de leur couple en Colombie. Elles peuvent alors dans certains cas renégocier leurs statuts en Colombie.

Donar Carmen dit: « *j'y suis allée 10 fois...* », en parlant de son époux elle ajoute : « *lui y est allé 4 fois, mais il n'aime pas ça, quand ma fille nous a dit qu'elle allait demander notre réunification il s'y est opposé, il dit qu'il ne s'habitue pas là-bas, qu'il n'a rien à faire...moi je me suis bien habituée avec ma fille et mes petites filles* »<sup>312</sup>. Cependant il existe différentes conditions au sein de cette mobilité. Une grande mobilité ne signifie pas nécessairement une obtention de pouvoir sur les flux et les interconnexions. En effet, de nombreuses mères et en particulier de classe moyenne basse, dépendent de la volonté de leurs enfants pour obtenir des

<sup>310</sup> « *nació mi nieto, me quedé cinco meses cuidándolo y también cuidaba a la niña de una señora de Bogotá* »

<sup>311</sup> « *cuando estoy allá, les tengo el "lunch" listo... me encanta ir al downtown* », au niveau technique elle explique: « *a ella la universidad le cuesta muy caro porque todavía no es residente... ella ya tiene su Social, su permiso de trabajo; tiene todo* »

<sup>312</sup> « *yo fui diez veces... me quede dos veces con extensión legal* », en parlant de son époux elle ajoute : « *él fue cuatro veces pero no le gusta. Cuando mi hija dijo que nos iba a pedir, él dijo que no, no se amaña, no tiene nada que hacer... yo si me amañé con ella, con las niñas* ».

documents de mobilité ou de l'argent pour payer leurs trajets. Certaines femmes mettent en avant le fait que le passage d'un visa de tourisme à un statut de résident ne relevait pas nécessairement de leur choix.

Dans les cas que nous venons d'observer ce sont des personnes qui ne cherchent pas à s'intégrer aux Etats-Unis puisqu'elles ont construit toute une vie en Colombie, mais qui ont plusieurs rôles à jouer au sein des différents espaces. On ne peut pas parler de personnes adaptées à la mondialisation puisque bien souvent si elles arrivent à se mobiliser c'est grâce à l'aide d'un migrant qui leur procure des papiers. Elles entrent dans une circulation migratoire sans vraiment l'avoir désiré et plus en réponse à leur nécessité de continuer à jouer leur rôle au sein de leur famille devenue transnationale. Elles construisent donc une vie dans l'entre deux au sein des structures familiales. Cependant, comme nous l'avons observé, certaines ne se contentent pas de rester au sein de ces structures et leurs différentes expériences de mobilités entraînent des recompositions au niveau de leurs relations et de leurs positions en Colombie, c'est ce que nous verrons dans la troisième partie.

Par ailleurs, la mobilité leur permet de comparer, d'avoir accès à d'autres modes de vie et donc de remettre en question la situation qu'elles vivent en Colombie ce qui est un deuxième facteur de possible remise en question des hiérarchies. En ce sens elles développent un esprit critique. C'est le cas d'une grand-mère rencontrée à Pereira dont une partie des enfants vit aux Etats-Unis et une autre partie en Espagne. En voyageant en Espagne elle explique qu'elle a pris conscience de l'importance de l'insécurité qui règne en Colombie : « *quelle tranquillité là-bas ! A Madrid tu peux mettre cinq bracelets et il ne t'arrive rien, alors qu'ici il suffit de mettre un bout de ficelle autour du poignet pour qu'on te le vole !* »<sup>313</sup>.

Nous avons donc pu observer dans ce chapitre différents rôles des femmes au sein de cette mobilité. Cela va à l'encontre des représentations de la femme comme un élément de sédentarité, en opposition à l'homme mobile, telles que les analyses Jean Pierre Vernant pour le couple Hestia - Hermès<sup>314</sup>.

Certaines sont le premier maillon du réseau social qui a développé la dynamique migratoire, mais parfois entrent dans une mobilité de l'entre deux par obligation et se sentent alors limitées par ces nombreux mouvements. C'est le cas de Argelia dont le mari qui a un magasin de vêtements à Cali l'a chargée de s'occuper du réapprovisionnement. Elle voyage de façon très irrégulière, en fonction des besoins, n'est pas payée pour ses services et ne peut donc s'investir au niveau professionnel ni aux Etats-Unis ni en Colombie. La mobilité ne signifie

---

<sup>313</sup> « *allá con esa tranquilidad ! En Madrid, con cinco pulseras no te atracán; pero aquí, uno se pone una cabulla y te roban* »

<sup>314</sup> VERNANT, 1963

pas nécessairement une acquisition de pouvoir. Les conditions dans lesquelles sont mises en place les mobilités jouent donc un rôle important.

D'autres, comme les mères, circulent beaucoup dans l'entre deux, et bien que la plupart du temps elles ne mettent pas en place le processus migratoire, elles développent des stratégies qui ont des conséquences déterminantes sur leurs relations de couple, familiales ou sur leur rapport à la Colombie de façon générale. Véritables médiatrices, elles sont donc à la fois gardiennes de la tradition, en particulier pour les secondes générations, mais aussi des éléments clefs de préparation à la mobilité et à ses changements en tant qu'actrices dans les relations familiales et économiques en Colombie.

Par ailleurs la mobilité leur permet d'accéder à un certain capital social et pour quelques unes de remettre en question les positions de domination au sein des réseaux.

La migration circulaire devient pour certaines un mode de vie alors que pour d'autres c'est une réponse à des responsabilités qui se sont dispersées dans différents espaces.



## Chapitre 9 : Les réseaux transnationaux et la dispersion comme ressource

### 9.1 Multiplication des lieux d'installation des migrants

#### 9.1.1 Explosion des départs vers l'Europe

Les réformes des politiques migratoires aux Etats-Unis ont en parti entraîné un changement des flux vers l'Europe et l'Espagne<sup>315</sup>. Selon le dernier recensement de 2005 35,4% des migrants colombiens vivent aux Etats-Unis, 23,3% en Espagne, 18,5% au Venezuela, 2,4% en Equateur et 2,2% au Canada<sup>316</sup>. Dans les quartiers à forte migration des villes colombiennes observées lors de la seconde étape de la recherche, il a été très net que les migrants les plus récents partaient en majorité vers l'Espagne. Au sein même des familles rencontrées on ressent ce changement de destination des migrants les plus récents. La fille de Iván est partie rejoindre sa mère en Espagne. Le fils de Fernando en Janvier 2009 a accepté une proposition de travail à Madrid ; alors que son père est rentré des Etats-Unis en Octobre 2008 car il n'avait pas réussi à obtenir de papiers. Au sein de trente histoires d'enfants d'un collège de la zone caféière racontant les migrations de personnes de leur village, nous avons pu recenser neufs pays de destination différents.

**Figure 59. Nombre de migrants dans les pays de destination des récits d'enfants d'un village**

Pays	Nb de migrants
Espagne	10
Etats-Unis	8
Japon	4
Italie	2
Venezuela	2
Angleterre	1
France	1
Porto Rico	1
Panama	1

Source : Entretiens MAGNAN PENUELA

En Espagne, le premier poste des migrants est occupé par les Marocains, suivi par les Equatoriens, les Colombiens se placent au 4<sup>ème</sup> rang, puis l'Argentine. Ceci est dû à une politique spécifique de l'Espagne qui a favorisé l'immigration latino-américaine contre celle du Maghreb et de l'Afrique. L'Espagne est le pays ayant le plus de migrants latinos après les Etats-Unis. Cependant si l'on compare les chiffres, il y a 21 millions de latinos aux Etats-Unis alors qu'en Espagne il n'y en a que 2,1 millions. C'est donc une différence de plus de 10 points. Jusqu'en 2002 les Colombiens n'avaient pas besoin de visa de tourisme pour aller en Espagne. Cette ouverture des frontières face au durcissement des lois aux Etats-Unis est un des facteurs qui explique les variations au sein des pays de destination. L'importance des flux

<sup>315</sup> MERINO, 2002

<sup>316</sup> KHOUDOUR, 2007a, Tableau p 258

peut être mesurée en observant le trafic aérien. La réforme d'accords aériens bilatéraux a permis d'augmenter la fréquence des vols entre la Colombie et les Etats-Unis mais aussi entre la Colombie et l'Espagne. C'est une réponse face à un marché qui explose. En Juin 2007 l'accord bilatéral avec l'Espagne a fait passer en deux ans le nombre de vols par semaine de 21 à 49. De même, avec les Etats-Unis en un an les vols sont passés de 38 à 72 par semaine et en 2008, 8 nouvelles routes internationales ont été ouvertes et la fréquence est passée à 73<sup>317</sup>.

### 9.1.2 Attrait des pays limitrophes ayant mis en place la dollarisation : le cas de l'Equateur

Suite à l'expérience aux Etats-Unis, de nombreuses personnes de Colombie ont associé le dollar avec de meilleures conditions de vie. Or la dollarisation mise en place dans certains pays d'Amérique Latine, comme l'Equateur, a eu pour conséquences une attraction de nouveaux migrants, en particulier Péruviens et Colombiens. C'est ce que nous confirme la sœur de Lucia originaire de Cali qui est partie vivre quelques mois à Quito avec son copain pensant qu'un salaire en dollars allait être plus efficace que ce qu'elle pouvait gagner à Cali. Or elle s'est rendue compte du contraire ce qui explique sa déception. La sœur de Lucia : *“Je ne gagnais pas beaucoup parce qu'ils payent mal là-bas, je lui dis à Lucia “tu travailles dur mais là-bas(aux Etats-Unis) au moins ils te payent bien” parce qu'en Equateur ceux sont aussi des dollars mais ils payent très mal!”*<sup>318</sup>, sa mère un peu plus tard explique: *« L'Equateur est un pays qui paye mal les Colombiens, parce qu'ils payent en dollar le même salaire minimum qu'ici, les gens partent parce qu'ils savent que les salaires sont en dollars mais finalement c'est le même salaire minimum »*<sup>319</sup>.

Il y a donc depuis quelques années une véritable explosion des lieux d'installation des Colombiens, ce qui devient une force pour les réseaux de mobilité des classes moyennes. Cette ouverture vers l'Europe se retrouve dans la mobilité d'autres pays d'Amérique du Sud, c'est donc une tendance générale. Mais dans le cas des Colombiens nous pouvons parler de diversification plus importante de par la double ouverture à la fois au sein des Etats-Unis et au niveau international et par la variété beaucoup plus importante des pays d'accueil. Au sein des Etats-Unis lors de manifestations organisées en février 2008 contre la guerre en Colombie, les organisateurs ont recensé 35 villes dans lesquelles des Colombiens ont manifesté, et au niveau mondial les migrants se sont réunis dans 43 pays différents, sans compter la Colombie. Cette

<sup>317</sup> « Colombia. Back on the Map of World Tourism », World Tourism Organization (UNWTO), January 2009,

[http://www.unwto.org/pdf/colombia09\\_f.pdf](http://www.unwto.org/pdf/colombia09_f.pdf)

<sup>318</sup> « No ganaba mucho porque pagan muy mal allá, yo le digo a Lucía: “ tu trabajas duro pero allá se ve que te pagan bien”, porque en Ecuador también son dólares, pero te cuento que pagan mal! »

<sup>319</sup> « le cuento que el Ecuador es un país que a los colombianos que llegan allá les pagan en dólares lo que les pagan aquí: el mínimo. La gente se va porque sabe que pagan en dólares y resulta que allá pagan el mismo mínimo que pagan acá »

explosion au niveau national et international multiplie les points d'ancrage ce qui devient une ressource déterminante pour les réseaux utilisés par les migrants.

## **9.2 Les véritables familles transnationales**

Le fait que la migration colombienne ait eu lieu dès le départ vers plusieurs pays a créé divers foyers de population plus ou moins importants. Or, au sein de certaines familles des ramifications se sont multipliées au cours des dernières années. Ce sont donc des familles dispersées mais en contact régulier. La mise en place des réseaux familiaux transfrontaliers implique le développement de relations transnationales de façon régulière. Nous allons observer la multiplicité des réseaux sociaux que les migrants et leurs proches établissent.

### **9.2.1 Ouverture et possibilités de choix**

#### **9.2.1.1 Un accès à la connaissance de divers espaces**

Avoir des membres d'une même famille résidant dans des espaces très différents est tout d'abord une ouverture sur la connaissance d'espaces variés. Face à l'expérience de ses trois filles dans trois pays différents, la mère de Lucia de Cali peut avoir une vision plus précise de la situation qui peut être vécue par un migrant dans ces pays d'accueil: « *La migration dans un autre pays est difficile, c'est pour que la famille vive mieux. La première (celle qui est en Suisse), ne travaille pas, mais Lucia est celle qui nous a permis d'améliorer nos conditions de vie. Les Etats-Unis permettent aux gens de faire des projets, mais je vous dis que par contre l'Equateur est un pays dans lequel les colombiens sont payés en dollars mais cela correspond au salaire minimum d'ici...Les Etats-Unis c'est le mieux, c'est important d'avoir là-bas un bon enfant* »<sup>320</sup>. Ces expériences qui se partagent au sein du cadre familial permettent de construire de véritables guides migratoires dans lesquels divers espaces sont recensés et qui viennent remplir la bibliothèque de leur capital migratoire.

#### **9.2.1.2 Des options variées pour la mise en place d'une première mobilité**

Cette connaissance au sein des réseaux familiaux permet d'ouvrir les choix des futurs migrants. Il leur est possible de faire appel à des contacts dans plusieurs lieux pour trouver ce qui correspond le mieux à leurs profils et leurs trajectoires sociales. Ils sont moins tributaires d'une seule proposition, comme c'est souvent le cas dans le cadre des chaînes migratoires,

---

<sup>320</sup> « *La ida para otro país es tremendo; es para que la familia viva mejor. La primera (la de Suiza) no trabaja, pero Lucía es la que nos ha mejorado la vida. Estados Unidos es un país con una expectativa muy buena para la gente, pero le cuento que Ecuador es un país que a los colombianos que llegan allá les pagan en dólares lo que les pagan aquí: el mínimo... Estados Unidos es mejor, es importante tener allá un hijo bueno* »

mais peuvent consulter plusieurs options et mettre en place un projet de vie qui corresponde mieux à leurs attentes. En effet dans ces familles, les caractéristiques de plusieurs pays ou plus précisément de plusieurs villes, sont observées comme différentes options ou étapes dans la vie du futur migrant. Iván qui vit à New York connaît la situation économique de l'Espagne en 2009: « *aujourd'hui il y a beaucoup de personnes sans papiers et ils n'ont pas de travail...et pas seulement ici, j'ai parlé avec ma fille qui est en Espagne et c'est la même situation* »<sup>321</sup>. En complément de ce qu'ils peuvent lire dans les journaux, ils ont accès aux conseils précis de personnes de confiance pour pouvoir prendre leur décision. Pour les futurs migrants ayant des membres de leur famille dans différents pays, les choix sont larges. La sœur de Lucia après une expérience de travail de quelques mois avec son copain en Equateur où ils ont rejoint sa belle-soeur, hésite entre aller chez sa sœur aînée en Suisse ou son autre sœur à New York. L'espoir n'est donc pas limité au « rêve américain ».

#### 9.2.1.3 Accès à d'autres espaces après une première tentative difficile

Ces options peuvent être utilisées comme une deuxième étape après une expérience difficile aux Etats-Unis mais peuvent être également un recours après un temps d'attente de réunification trop longue vers les Etats-Unis. C'est parce que l'Ambassade des Etats-Unis lui a refusé à de nombreuses reprises un visa de tourisme, contrairement à son frère quelques années plus tôt, que Juan 23 ans est allé retrouver son cousin en Espagne au lieu de rejoindre ses parents et son frère à New York. La dispersion de différents membres d'un même foyer dans différents pays est donc une conséquence du durcissement des politiques migratoires états-uniennes. Mais elle permet aussi d'éviter d'entrer dans l'illégalité aux Etats-Unis puisque ce pays n'est pas le seul espace accessible, et de choisir un lieu au sein duquel ils auront moins de contraintes légales.

#### 9.2.1.4 Accès à la mobilité d'autres générations

Enfin, l'accumulation de contacts dans différents espaces peut permettre au processus de mobilité de sauter des générations. Gustavo avait refusé de migrer aux Etats-Unis lorsque ses frères et sœurs l'avaient fait dans les années 60. Aujourd'hui, deux de ses trois enfants ont un diplôme d'ingénieurs industriels mais ne trouvaient pas d'emploi à Cali. Ils ont pris la décision de partir récemment aux Etats-Unis. Les neveux ainsi que les frères et sœurs de Gustavo ont de bonnes situations aux Etats-Unis, ce sont donc des références importantes pour eux. Les liens et l'accumulation des connaissances dans le cadre familial permettent donc à ceux qui en ont besoin par la suite, de réveiller des réseaux qui n'avaient pas ou peu

---

<sup>321</sup> « *hoy hay muchos indocumentados y no tienen trabajo... y no solamente aquí. Me puse a hablar con una hija que tengo en España, y es igual* »

été utilisés. Bien qu'ayant de la famille aux Etats-Unis, les enfants de Gustavo n'y étaient jamais allés.

### 9.2.2 Les enfants ayant un de leurs parents à l'étranger

Même s'ils n'ont eu que peu de contacts avec le parent éloigné, souvent le père, la filiation des migrants peut leur permettre d'avoir accès à une demande d'aide ponctuelle. Ils peuvent mettre en place une réunification symbolique c'est-à-dire une aide pour s'installer dans le pays d'accueil. Cela a été le cas de Patricia qui, à peine arrivée aux Etats-Unis, est allée vivre un temps chez son père en Californie, avant de s'installer à New York. Même si cela a été douloureux de retrouver le père qui l'avait abandonnée, celui-ci a décidé d'aider sa fille à obtenir sa carte de résidente à partir du moment où elle ne lui demandait pas d'aide économique. En effet, le simple fait de permettre à un enfant de construire sa vie aux Etats-Unis est un véritable cadeau, car dans l'imaginaire des migrants il aura certainement plus d'opportunités que s'il restait en Colombie. Certains enfants de migrants restés en Colombie n'ont pas forcément la volonté de partir mais ils se construisent avec des références de l'étranger et la mobilité fait partie de leur histoire personnelle.

### 9.2.3 Une meilleure garantie pour les transferts

Avoir plusieurs membres de la famille à l'étranger réduit les coûts de participation de chaque migrant pour le foyer de Colombie. Or, lorsqu'ils résident dans différents pays cela atténue également les conséquences d'éventuels changements de conditions économiques ou politiques de l'un des lieux.

### 9.2.4 Ouverture du concept de famille

D'un autre côté la « famille transnationale » a souvent tendance à inclure plus de membres que ne le faisait le concept de « famille ». En effet, lors des mobilités les migrants rencontrent de nouvelles personnes et les cercles d'entraide s'élargissent. A Bogotá, les parents d'Elsa ont accueilli pendant plusieurs jours le beau-frère d'Elsa qui mettait en place une migration vers le Costa Rica. En remerciement, la belle-mère d'Elsa, qui vit en Espagne, a offert un réfrigérateur à ce couple. Par ailleurs, le statut de « migrant colombien international » est un facteur de rapprochement. Il permet à des migrants de la famille qui s'étaient perdus de vue, de renouer des liens forts. Etant migrant à New York, avoir un cousin du deuxième degré en

France devient un contact important car ils partagent des expériences similaires. Dans ce cas, l'expérience de la migration facilite compréhension et rapprochement.

### 9.2.5 Mise en place de formes d'organisations particulières

Lorsque deux parents migrent dans deux pays différents, des conflits de priorité peuvent apparaître. En effet, au sein de la migration des classes moyennes basses le facteur improvisation est important à cause des opportunités de dernière minute. Des conflits naissent alors au sein du couple de parents au sujet de ce qui convient à l'enfant. Cela a été le cas entre Iván et son ex femme. Celle-ci a décidé, après avoir passé quelques années en Espagne, de faire venir sa fille qui était restée en Colombie. Comme Iván, qui est en charge de l'éducation de sa fille, avait payé par avance toute l'année scolaire, il avait demandé à sa femme d'attendre le mois de Juillet pour que sa fille parte. Cependant cette mobilité devant passer par des réseaux illégaux, il était difficile de prévoir le moment où la mère allait réunir la somme nécessaire et le moment le plus propice pour mettre en place la mobilité. C'est donc au mois de Janvier que cette mobilité a eu lieu. Or Iván y étant opposé, la mère a décidé de le faire sans lui en parler, ce qui a entraîné une coupure de communication entre le père et sa fille de plusieurs mois. Même au sein de couples qui communiquent, les intérêts et les besoins de deux personnes qui vivent dans deux pays différents ne sont pas faciles à concilier. Les formes d'organisations sont donc à construire au jour le jour.

Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué, les enfants des migrants sont plus âgés et ne mettent donc pas en place les mêmes mobilités que leurs parents. De façon générale, les jeunes observés ont tendance à se mobiliser de façon régulière entre les deux espaces, pour des périodes plus ou moins longues. C'est le cas de Cecilia de Medellin qui a étudié aux Etats-Unis et en Colombie. C'est également le cas du frère d'Antonia dont elle explique la situation : *« mon frère est venu avec nous mais il est reparti en Colombie au bout de deux ans, parce qu'il n'a pas supporté la vie ici, parce que pour nous ça a été un changement très important...les amis de l'école lui manquaient, il est plus âgé que moi, il a 18 ans et il voulait vivre cette étape en Colombie...il est revenu ici il y a quelques mois, mais il n'est pas venu pour s'installer, seulement pour nous voir et travailler quelques mois avant de repartir...là-bas il vit chez une sœur de mon père »*<sup>322</sup>. Ces jeunes migrants développent alors des stratégies différentes et complémentaires entre deux ou plusieurs pays et construisent des références au sein de plusieurs espaces sociaux.

---

<sup>322</sup> « mi hermano vino con nosotros y se devolvió a Colombia a los dos años, porque él no pudo aguantar vivir acá, porque a nosotros nos cambió la vida drásticamente... le hacían falta los amigos del colegio. El es mayor que yo, tiene 18 años y él quería vivir esta etapa en Colombia...regresó aquí hace pocos meses pero no vino a quedarse, sólo visitarnos y supuestamente trabajar algunos mesecitos para devolverse...él se queda donde una tía por el lado de mi papá »

### 9.2.6 Développement de nouvelles technologies pour communiquer

Dans les relations à la Colombie les classes moyennes hautes et basses n'ont pas le même accès à internet. Cependant, si nous observons les relations entre migrants de différents lieux d'accueil, les nouvelles technologies sont beaucoup plus présentes. En ayant pour la plupart migré dans des « pays du nord », les migrants colombiens ont un accès facilité aux nouvelles technologies. Iván, dont une des filles vit en Espagne communique par email avec elle. Il utilise également des réseaux sociaux tels que Hi5 pour rester en contact avec des amis qui habitent en Colombie, en Espagne, au Venezuela, en Norvège et au Canada, et partage son quotidien avec eux. Grâce à ces nouvelles formes de communication et en particulier la mise en ligne de photos, ils prennent connaissance d'éléments qui sont rarement évoqués lors de conversations téléphoniques et qui leur permettent d'apprécier les conditions dans lesquelles vivent les migrants dans d'autres pays : taille et décoration des appartements, façon de s'habiller, lieux au sein desquels s'organisent les fêtes, nourriture,...

La multiplication des expériences migratoires au sein de la famille est intégrée comme une situation qui est entrée dans la "normalité" au sein des familles rencontrées en Colombie. A tel point qu'au cours des entretiens c'est souvent par hasard qu'en plus du parcours du migrant que l'on m'avait signalé au départ, apparaissait l'évocation de la migration de nombreux autres membres à d'autres époques, vers d'autres pays ou des membres de la famille élargie. Il n'était donc pas rare, qu'en plus de l'enregistrement je prenne une feuille de papier pour noter le nom des différentes personnes évoquées et leurs différents lieux de résidence pour pouvoir continuer à mener l'entretien sans confondre les personnes. La diversité des lieux d'installation est donc source de difficultés, mais aussi d'opportunités plus variées. Elle demande de mettre en place des formes d'organisations particulières, mais permet surtout de faire apparaître des éléments de choix au sein de ces mobilités, ce qui représente un avantage non négligeable pour les membres de ces familles.

### **9.3 « Connaissances transnationales » et multiplication des mobilités**

En plus des membres de leur famille, les migrants observés ont créé des liens avec des personnes dont les lieux de résidence sont très variés.

### 9.3.1 Les contacts dans différents lieux facilitent l'adaptation des migrants colombiens

#### 9.3.1.1 Des contacts facilitant les changements de lieux d'installation

La migration colombienne n'a pas été concentrée dans un seul espace aux Etats-Unis, comme nous l'avons vu. Chaque migrant a donc fréquemment des amis connus en Colombie qui vivent dans différents Etats, ce qui peut lui permettre de changer de lieu d'installation en cas de besoin. Cela a été le cas de la première sœur d'Astrid de Medellín qui est arrivée chez des amis à Boston, avant de rejoindre d'autres amis à Miami. Si leur premier lieu d'accueil ne correspond pas à leurs attentes ils en essayent d'autres. Se mobiliser au sein des Etats-Unis représente différentes options de mobilité puisque les Etats n'ont pas les mêmes conditions socio-économiques, les mêmes opportunités de travail, ni les mêmes lois en matière d'immigration. En effet le système fédéral et celui des partis politiques aux Etats-Unis ont empêché que la question de l'immigration devienne nationale. Donc les Etats et même certaines localités, ont leurs propres politiques migratoires. Grâce à des contacts en Floride, Patricia est capable d'énoncer quelques différences entre les conditions de vie de New York et de la Floride, elle souhaite éventuellement aller s'y installer: *« Tu vas en Floride et ils t'offrent un mois de loyer gratuit, alors qu'ici (New York) il faut donner de l'argent pour qu'ils acceptent de t'attribuer l'appartement ! Une amie est partie en mai vivre à Orlando en Floride, nous sommes allés la voir en juillet, c'est un paradis, elle a de tout, c'est très beau ! J'ai l'impression là-bas que je suis en Colombie mais avec la sécurité des Etats-Unis...pour 550 dollars c'est une maison qui a 3 grandes chambres, un frigo, une cave, une machine à laver, un sèche-linge, de tout»*<sup>323</sup>. Les informations diffusées par leurs contacts sont souvent utilisées lors de moments critiques. Il semble que face aux crises économiques vécues à New York après le 11 septembre 2001 et surtout à l'automne 2008, de nombreux Colombiens soient partis chercher du travail dans les deux Etats de Caroline dans lesquels une population colombienne s'est installée depuis les années 60. Mais ces informations sont utiles également lors d'une volonté de changement des migrants à certaines époques de leur vie. Plusieurs couples de classe moyenne haute ayant obtenu des papiers et une certaine stabilité ont expliqué qu'après un temps à New York ils étaient partis en Floride. Ils recherchaient une meilleure qualité de vie, des maisons plus spacieuses, un climat moins dur que celui de New York, mais aussi une plus grande proximité avec la Colombie qui est à trois heures de vol

---

<sup>323</sup> « Tu vas a Florida, allá te regalan un mes de renta gratis, mientras que aquí tienes que sobornar y pagar plata para que te arrienden el apartamento! Una amiga se fue en mayo para vivir a Orlando, Florida, allá fuimos en julio para visitarla. Es un paraíso. Tiene lo que tu quieras, muy lindo! Yo siento allá que estoy en Colombia pero con la seguridad de Estados Unidos... mira 550 dólares y es una casa que tiene tres cuartos grandes, nevera, basement, lavadora, secadora con de todo»



depuis Miami au lieu de cinq depuis New York. Ces autres lieux peuvent également être d'autres pays. Les principaux pays relais sont : le Canada étant limitrophe et ayant offert pendant de nombreuses années un accès plus facile à l'asile politique, ou bien l'Espagne qui a fait appel à de la main d'œuvre en particulier féminine et qui ne demandait pas de visa de tourisme pour les colombiens jusqu'en 2002<sup>324</sup>.

#### 9.3.1.2 Des contacts facilitant l'obtention de documents

De nombreuses informations circulent entre migrants. Les plus vulnérables profitent des différences entre Etats pour obtenir leur permis de conduire, document d'identité essentiel, l'assurance de leur voiture ou bien le numéro de sécurité sociale dans un autre Etat. Elsa explique qu'il est difficile, si l'on n'a pas de papiers, d'acheter une voiture et d'avoir une assurance dans l'Etat de New York. C'est pourquoi au sein de Jackson Heights elle est capable de dire que les latinos qui ont une plaque d'immatriculation de New York ont des papiers, alors que ceux qui ont une plaque de Floride, de Virginie ou de Caroline du Nord sont certainement des sans papiers qui ont fait comme eux, les démarches dans ces Etats. Fernando dit : *« J'ai eu mon permis de conduire dans un Etat dans lequel ils ne demandaient pas d'avoir de numéro de sécurité sociale...grâce à ce permis j'ai pu ici travailler dans des parkings »*<sup>325</sup>. De même, Fred qui vivait en Caroline du Sud a acheté des papiers portoricains à New York, puis a profité d'un manque de communication entre l'Etat dans lequel il vivait et celui de Porto Rico pour faire refaire des papiers à son nom: *« j'ai acheté une carte d'identité portoricaine 20 dollars à un colombien de New York. Ensuite on m'a dit que je pouvais en faire faire une légale dans un village à une heure du mien. J'y suis allé, j'ai dit que j'étais portoricain et que j'avais perdu ma carte, j'ai payé 100 dollars et j'en ai reçue une légale avec mon prénom et mon nom qui disait que j'étais né à Ponce, Porto Rico »*<sup>326</sup>.

#### 9.3.2 Une accumulation de mobilités devenant un atout

Nombreux sont ceux qui construisent une expérience migratoire en passant par plusieurs lieux. Tout d'abord il y a ceux qui ont migré au Venezuela avant d'arriver aux Etats-Unis, c'est le cas de Pedro et de la tante de Lucia. D'autres, plus jeunes, ont adapté leurs parcours en fonction des opportunités et des évolutions des pays d'accueil. C'est le cas de Juan Carlos

---

<sup>324</sup> En 1999 les migrants colombiens ayant un permis de résidence en Espagne étaient à 71% des femmes. (Anuario Estadístico, 1999). Et depuis 1993 le gouvernement espagnol a mis en place une politique de quotas en particulier pour faire venir de la main d'œuvre dans le service domestique et l'agriculture.

<sup>325</sup> *« Saqué la licencia de conducción en un estado donde no solicitaban el Social Security... obtuve mi licencia y con ella estuve trabajando acá en parqueaderos »*

<sup>326</sup> *« compré por 20 dólares una cédula puertorriqueña a un colombiano de New York. Después me dijeron que podía sacar una legal en un pueblo a una hora de donde vivía. Fui a la registraduría, dije que era puertorriqueño y que se me habían perdido los papeles, pague 100 dólares y me llevo una legal con mi nombre y apellido diciendo que había nacido en Ponce, Puerto Rico »*

qui, après être passé par l'Italie, avoir vécu en Espagne, puis 7 ans à New York, a décidé lors d'une simple visite, de s'installer au Costa Rica. Son expérience à New York lui a permis d'apprendre à développer le marché des cholados, un mélange de glace pilée, de fruits frais et de crème typique de la région de Cali<sup>327</sup>. En effet, c'est avec des amis résidents aux Etats-Unis qu'il a développé sa formation. Ne voyant pas d'évolution possible à New York il a décidé de rentrer en Colombie. Or en passant par le Costa Rica pour voir un ami, il a observé que malgré l'importante population colombienne dans ce pays, les commerces ethniques colombiens étaient presque inexistant, à l'exception d'une chaîne de boulangerie. Il a donc décidé d'appliquer ses connaissances du Cholado et d'installer un commerce au sein d'un marché ethnique de produits colombiens qui est presque inexistant. Cette situation lui donne une position plus favorable qu'au sein du marché du Queens beaucoup plus saturé, ce qui lui a permis de se développer. Il vient effectivement d'ouvrir un second magasin.

D'autres mettent en place une vie de migrants dont la mobilité est régulière, le père de Elsa parle du beau-frère de sa fille qu'ils ont reçu quelques jours : *“Lui c'est un ambulante, il va partout, il a été au Panama, au Costa Rica...et il veut arriver là-bas....il veut aller en Suisse...il est déjà allé en Allemagne, en Angleterre, en France et en Egypte”*<sup>328</sup>.

L'accumulation de plusieurs mobilités permet également de se préparer et facilite quelques fois l'adaptation à de nouveaux lieux.. C'est le cas de Diana, qui, après avoir vécue aux Etats-Unis avec son mari pendant plusieurs années, vient de rejoindre ce dernier qui a été accepté au Canada comme demandeur d'asile. Le fait d'avoir passé son permis de conduire états-unien lui a permis d'obtenir plus facilement le canadien: *« J'ai déjà le permis de conduire, ce qui est un document important pour s'identifier ici, le mieux c'est que je n'ai pas eu à passer d'examen théorique et pratique car ils ont validé celui que j'avais obtenu aux Etats-Unis...cela m'a fait plaisir de ne pas avoir à présenter l'examen »*<sup>329</sup>. De même, elle a déjà de bonnes bases en anglais, est habituée à la façon de vivre d'Amérique du Nord moins conviviale que celle du Sud. Elle remarque par exemple qu'au bout de deux mois elle ne connaît toujours pas ses voisins, mais préfère en rire.

### 9.3.3 Des contextes qui ouvrent de nouvelles options

L'ouverture des réseaux se fait aussi quelques fois grâce à l'évolution de politiques.

De jeunes diplômés, malgré les contacts qu'ils peuvent avoir dans un pays d'accueil, profitent des opportunités créées par les accords entre états. C'est dans le cadre d'une proposition

---

<sup>327</sup> Voir en Annexe Photo 42, p 363

<sup>328</sup> « *El es un ambulante, anda por todos lados. Estuvo en Panamá, después Costa Rica, hasta llegar allá... no se como hara... él va con la ilusión de pasar a Suiza... ya estuvo en Alemania, Inglaterra, Francia también, y Egipto* »

<sup>329</sup> « *Ya tengo la licencia de conducción, que es un documento muy importante para uno identificarse, y lo mejor fue que me salve de tener que presentar prueba teórica y práctica, porque me valieron la que traía de USA ... por ese lado me sentí muy contenta de librarme del famoso examen* »

d'emploi lue à Medellín que le fils de Fernando est parti début 2009 à Madrid alors que son père a passé 7 ans à New York et que toute la famille de sa mère y vit. On observe donc une adaptation des réseaux en fonction des contextes et des opportunités.

#### 9.3.4 Des contacts qui permettent de relativiser les réseaux familiaux

Les migrants peuvent grâce à leurs contacts transnationaux mettre à distance le contrôle social des réseaux familiaux. Yaneth a contacté une amie d'enfance qui vit en Espagne pour connaître les modalités de mise en place des contrats de travail à partir du moment où elle a commencé à douter de la bonne volonté de son mari pour lancer un processus de réunification pour elle et ses quatre enfants vers les Etats-Unis. Si elle choisit d'utiliser cet autre contact cela va lui donner accès à une mobilité spatiale mais aussi familiale car elle ne dépendra plus de l'avis de son mari pour faire ses choix professionnels.

#### 9.3.5 Accès à de nouvelles opportunités

Enfin les contacts transnationaux permettent de fluidifier la construction des relations et si ce n'est d'ouvrir de nouvelles opportunités, de pouvoir remettre en question certaines conditions de vie et de travail du migrant au sein du réseau originel. C'est suite au licenciement de son mari, mais aussi grâce à des informations précises et positives données par ami qui allait tenter l'aventure, que Elsa et son mari ont pris la décision à l'automne 2008, après 7 ans de vie en situation illégale, de quitter New York pour aller demander l'asile politique au Canada avec leur fille, en traversant clandestinement la frontière. Aujourd'hui au Canada ils ont des papiers, un salaire et de nombreuses aides de l'Etat qui lui font dire : « *C'est la meilleure décision que nous ayons prise* ». Les contacts permettent d'obtenir des informations sur de nouvelles opportunités. Jairo a laissé son emploi de serveur au sein d'un restaurant colombien du Queens, pour investir l'argent qu'il avait mis de côté dans un restaurant colombien qui était mis en vente dans un petit village de Caroline du Sud. C'est grâce à des amis qui vivent là-bas, qu'il a eu connaissance de cette vente et qu'il a pu aller sur place avant de prendre sa décision. Ces réseaux leur permettent aussi de voyager à moindre coût, de mettre en place des vacances qui sont souvent nécessaires pour les aider à supporter leur vie agitée. Carlos est allé se reposer chez une amie à Tucson en Arizona pendant six mois lorsque, après la dissolution de son couple et de nombreuses heures de travail, il a fait une forte dépression. Après son licenciement en Colombie, Diana a pu mettre en place un voyage exceptionnel en Europe à moindre coût, en allant chez sa famille et des amis : « *quand la banque a fermé, je suis partie deux mois en Europe chez mes soeurs en Espagne et à Bruxelles, et chez des amis en Suisse, à*

*Londres et en Allemagne, ça a été le voyage de ma vie*<sup>330</sup>. Enfin cela permet de compenser les coupures de liens premiers. Luis n'ayant pas reçu l'aide de son frère vivant à Miami a été accueilli par des amis à New York.

Le fait d'appartenir à un réseau de relations au sein des différents Etats des Etats-Unis ou de différents pays, représente pour les migrants rencontrés une opportunité déterminante. Ces contacts qui se construisent de façon aléatoire tout au long de leur mobilité sont très diversifiés, ils représentent donc une ouverture pour leur capital social. Par ailleurs, l'accès à des informations précises au sein de contextes très différents devient un véritable atout qui leur permet de mettre en place des changements importants en évitant l'improvisation et l'incertitude qui sont souvent le lot des mobilités. Nous pouvons donc dire que l'utilisation par les Colombiens de « réseaux transnationaux éclatés » est un facteur important de leur capacité à se mobiliser.

#### **9.4 Création d'un véritable capital migratoire**

##### 9.4.1 Utilisation d'un certain héritage

Il existe une influence de la migration historique dans les mobilités contemporaines des Colombiens. Comme nous l'avons déjà évoqué il y a un héritage plus ou moins lointain qui fait de la mobilité une solution logique mise en place lors de difficultés. Elle a été utilisée par des ancêtres, a donc au sein de la conscience collective une validité mais aussi une valeur sentimentale puisqu'elle est inscrite dans les récits familiaux. C'est le cas de leur relation à l'Europe. Les migrants rencontrés évoqué au cours des entretiens des ancêtres Espagnols, Allemands, Italiens ou Français. Ils font également référence aux relations avec les Etats-Unis et à l'influence des médias sur les mentalités collectives. On constate donc que des mobilités passées ont influencé la constitution de ressources nécessaires à l'émigration. Même si ces ressources n'expliquent pas les départs actuels, ceux sont des références importantes au niveau symbolique. Elles marquent une certaine continuité, ne serait-ce que dans un goût pour savoir faire face à l'adversité, une création de points de repères non pas toujours ancrés dans le local d'origine mais dans des références plus symboliques comme la valeur du travail, de l'effort, la volonté de s'en sortir.

##### 9.4.2 Départs importants et informations transmises par les médias

Par ailleurs, le fait qu'une quantité importante de Colombiens soit partie dans les années 80 et 90 a entraîné une mise en visibilité du phénomène migratoire au sein de la société

---

<sup>330</sup> « *cuando terminó el banco, me fui dos meses a Europa donde mis hermanas, España, Bruselas, amigos en Suiza, Londres, Alemania: el paseo de mi vida* »

colombienne. Les médias donnent aujourd'hui une visibilité et donc une place aux migrants au sein de la société colombienne. En effet, si l'on consulte les journaux comme El Tiempo par exemple, il existe une évolution de la forme prise par cette visibilité au fil des années. C'est un sujet qui est passé des rubriques de faits divers à d'autres beaucoup plus centrales. En effet, au départ la migration était décrite comme un évènement exceptionnel apportant reconnaissance sociale, comme nous l'avons vu, puis dans les années 80 elle est entrée dans les faits divers avec une vision plutôt négative associée aux conséquences de la drogue et aux problèmes des Colombiens à l'étranger. Aujourd'hui des thèmes très variés sont abordés et donnent lieu à des articles mieux documentés relatant leur quotidien et présentant les Colombiens de l'étranger de façon plus positive. Or ces articles ou les reportages de journaux télévisés sont des sources d'information importantes pour les familles des migrants et d'éventuels nouveaux migrants, mais aussi des références au sein de la construction d'une image des Colombiens de l'extérieur pour la société civile colombienne.

#### 9.4.3 Un phénomène visible dans de nombreuses villes colombiennes

Lorsque sur le terrain nous sommes allés dans certaines villes ou certains quartiers, nous avons pu nous rendre compte que la migration était une situation considérée comme commune par de nombreuses personnes. En effet, une grande partie de leurs proches ou de leurs voisins ont à un moment ou à un autre migré à l'étranger. Or, en ayant des contacts un individu accumule de nombreuses indications et donc un certain capital migratoire, c'est à dire un capital social qui permet une plus grande mobilité. En effet, ils arrivent à créer et augmenter les liens interindividuels. Enfin l'évolution mondiale et en particulier la démocratisation de l'accès à la mobilité, a permis à un plus grand nombre de personnes de mettre en place une migration internationale ce qui a favorisé la diffusion d'informations à une population plus large. La baisse du coût des transports est d'autant plus importante depuis l'arrivée des compagnies à bas prix telles que Spirit Airlines en Colombie depuis 2008.

#### 9.4.4 Un plus grand nombre de personnes accède aux informations

Par ailleurs, la mise en place de mobilités de tierces personnes que nous avons évoqué dans cette partie, augmente le nombre de personnes qui accèdent à cette culture de la mobilité. Ceci change donc la relation de la famille au migrant, il n'est plus le seul à détenir savoir et expérience de la mobilité.

Il existe donc aujourd'hui une véritable « culture de la mobilité » en Colombie. Celle-ci a entraîné une prise de conscience des politiques et des universitaires autour de ce sujet. Nous observons différentes mobilités qui tissent des réseaux et participent à l'écriture de véritables

carnets de voyages, dépositaires d'une mémoire collective ainsi que le développement d'une autonomie sociale qui permet aux migrants de contourner les politiques publiques et les stigmates développés dans les différents espaces qu'ils traversent. Le contexte de mobilité difficile entraîne la mise en place de stratégies particulières, comme des mobilités plus fragmentées qui passent par des lieux tiers et donc une expérience de mobilité plus large. Par ailleurs la mobilisation d'un plus grand nombre de personnes entraîne la consolidation d'une culture de mobilité.

L'utilisation de réseaux plus anciens déjà présents aux Etats-Unis, d'une expérience collective accumulée sur plusieurs générations et plusieurs continents, des expériences longues ou ponctuelles d'amis, font que les migrants récents ont accès à des informations nombreuses et diverses. L'éclatement dans l'espace des Colombiens est donc utilisé comme une ressource. Nous avons pu observer ici, le développement de mobilités plus larges avec des variations et des ouvertures, la mobilisation d'un plus grand nombre de personnes, mais aussi le partage d'expériences similaires entre personnes ayant des profils très différents. Il y a donc une mise en place de mobilités multiples mais toujours en liaison, continue ou latente, ce qui permet de développer des stratégies particulièrement efficaces au sein de réseaux courts et de développer des allers et venues entre les deux pays. Ceci permet la construction d'une importante culture de la mobilité. Les différents contacts peuvent permettre des bifurcations contrairement la linéarité des « Migrations en chaîne »<sup>331</sup>. En effet, dépendant moins de réseaux traditionnels, ils ont développé une capacité d'ouverture à l'autre. Les rencontres nombreuses et aléatoires qu'ils font deviennent donc des occasions de développement de leurs réseaux et peuvent entraîner des changements de caps imprévisibles. C'est le cas de Elsa qui est aujourd'hui au Canada alors que ni elle ni son mari n'avaient envisagé cette destination. Les Colombiens ont dû faire face à des limites importantes dans leur mise en mobilité depuis de nombreuses années et dans de nombreux lieux, cependant la mobilité fait partie d'un héritage important. Ils ont alors développé un rapport à l'espace particulier basé sur une accumulation d'informations, une ouverture vers de nouveaux contacts, et une connaissance des différentes échelles. Ils ont construit une acceptation de la fluidité, une adaptation aux contextes et une recherche de meilleures conditions, même si pour cela ils doivent mettre en place d'autres mobilités. Les réseaux transnationaux leur permettent de mettre en place différentes stratégies : apprentissage de langues, expériences, connaissances, savoir circuler, mais également comparaison de marchés comme nous l'avons vu dans le cas de Juan Carlos. La densité et l'étendue géographique de leurs réseaux deviennent donc un véritable atout. D'une certaine façon ils contournent les cadres nationaux et s'inscrivent dans un espace transnational pour répondre à leurs besoins. En effet, ces réseaux permettent de développer

---

<sup>331</sup> MASSEY, 1990

des formes d'insertion dépendant moins du seul contexte local. Les réseaux transnationaux sont également un moyen de redéfinir leur statut. Ils leur permettent de reconstruire une reconnaissance au sein de plusieurs espaces. Le champ migratoire qui s'est établi entre la Colombie et la région andine, la Colombie et les Etats-Unis, puis la Colombie et d'autres régions est un exemple de la stabilité de ce champ, mais aussi de sa capacité à évoluer en fonction des conjonctures et surtout à se diversifier comme le montre l'augmentation du nombre de Colombiens dans des pays très différents.

Nous avons donc vu dans cette partie que la méfiance est reproduite au sein des différents espaces par lesquels passent les Colombiens et qu'elle entraîne alors une double réaction dans la construction de leurs mobilités : tout d'abord une construction de frontières fortes entre les bons et les mauvais colombiens, puis une volonté de passer par des mobilités les plus légales possibles. Nous avons également mis en avant que la mise en place, la forme et le sens pris par les mobilités des deux groupes observés entraînent la construction de liens très différents. Mais en parallèle la mobilité géographique est très similaire pour les deux groupes, elle est donc un premier facteur de rapprochement. Par ailleurs, il est important de prendre en compte le rôle des femmes dans la circulation migratoire. Elles sont à la fois des références dans la continuité, des vecteurs de l'entre deux et des sujets dans la construction de nouvelles formes de relations. Enfin, l'importante dispersion de la migration colombienne, tant aux Etats-Unis que dans le monde, permet aux migrants de mobiliser des contacts variés et donc de résoudre certaines limites imposées par leur condition de migrants. Les Colombiens développent donc à la fois des barrières importantes pour se protéger des contacts qui pourraient faire échouer leur mobilité, en particulier au sein des réseaux colombiens. Mais en parallèle les contacts ou les informations venant de liens faibles permettent dans le cas d'une mobilité très difficile de débloquer des situations. C'est donc une attitude très précise qu'ils développent entre une volonté apparente d'éviter le contact, tout en restant suffisamment près pour écouter les conversations, évaluer les individus et éventuellement les aborder si tous les critères de protection ont été remplis. Nous pourrions donc parler de « réseaux fragmentés ayant une forte capacité à s'agréger en fonction des conditions ». Lévy dit ainsi : « La mondialisation met à mal les frontières et réorganise à une échelle élargie un certain nombre de processus. La connexion est alors un avantage décisif pour les lieux ; c'est aussi le cas pour les acteurs, pour qui la capacité de maîtriser les échelles et les métriques du mondial constitue un capital social de plus en plus discriminant »<sup>332</sup>.

Dans ce cadre, les migrants ayant accès à des réseaux nombreux et diversifiés peuvent renforcer leur capital social au sein du groupe des migrants transnationaux.

---

<sup>332</sup> LEVY, 2003

### **PARTIE 3. MEFIANCE ET OUVERTURE : CONSTRUCTION DE RESEAUX FLEXIBLES AU SEIN DU CONTEXTE D'ACCUEIL**

Cette dernière partie est consacrée à l'observation de la construction des liens d'entraide et de participation des Colombiens, mais aussi de leurs recompositions sociales. Nous allons tout d'abord voir en quoi la méfiance est un élément central dans le développement des réseaux d'entraide des Colombiens. Puis nous observerons les formes prises par les stratégies sociales des migrants observés en fonction de leur position sociale de départ et de leur sexe. Ensuite nous présenterons les différentes figures de participation que ces migrants mettent en place aux Etats-Unis et dans l'entre deux. Enfin, nous mettrons l'accent sur l'espace de New York comme un lieu de développement de nouveaux réseaux entre les deux groupes sociaux de Colombiens observés, de réseaux particuliers des femmes et nous verrons l'importance du rôle du quartier de Jackson Heights dans l'ouverture des liens à des réseaux connexes.

Kearney (1995) avance que les réseaux transnationaux permettent aux migrants, et en particulier aux migrants « sans papiers », d'échapper aux limites imposées par l'Etat à la liberté de mouvement et de défier le système juridique et économique en s'intégrant à l'économie des Etats-Unis. Comme nous l'avons vu à la fin de la deuxième partie, ils permettent effectivement de développer une certaine flexibilité dans les mobilités. Cependant il est important de voir au sein de ces stratégies, les recompositions de pouvoirs. De plus, les études sur les migrations ont mis en avant l'importance de la solidarité et l'entre aide entre migrants. Cependant peu d'attention a été portée aux groupes de migrants qui ne développent que peu ce genre d'aides « naturelles ». Ces études ont montré que les relations de confiance dans un contexte migratoire sont plus nécessaires et plus difficiles à mettre en place et à construire que dans un contexte de non mobilité<sup>333</sup>. Or, dans le cas qui nous intéresse, la confiance n'est pas facilement mobilisable. Nous allons donc tout d'abord observer le rôle que joue cette méfiance au sein des liens d'entraide construits par les Colombiens.

---

<sup>333</sup> PORTES



## **Chapitre 10 : Méfiance et développement d'aires de confiance au sein de réseaux d'entraide informels et fragmentés**

Observer l'organisation des déplacements permet de mettre en avant les structures de coopération, les rapports de confiance et leurs limites et donc de voir comment les relations sociales sont reproduites. Comme nous l'avons déjà évoqué, la méfiance est un thème récurrent au sein de la migration colombienne et nous allons voir qu'elle joue un rôle important dans la mise en place du projet de mobilité, dans les relations que la société d'origine entretient avec ses citoyens de l'extérieur, mais aussi dans les rapports des Colombiens avec la société états-unienne, avec les autres migrants et entre migrants colombiens.

### **10.1 Un projet migratoire secret qui limite l'aide aux plus proches**

C'est en Colombie que les réseaux sociaux sont tout d'abord remis en question, au sein d'une société en conflit depuis plus de 40 ans. Dans ce contexte, les réseaux de migrants acquièrent un statut particulier. Bien que la migration fasse aujourd'hui parti d'évènements quotidiens dans la société colombienne, ce n'est pas un projet qui est mis en avant mais plutôt construit en toute discrétion.

#### **10.1.1 La classe moyenne basse : un secret pour préserver le bon fonctionnement du projet**

##### **10.1.1.1 Une superstition**

La méfiance qui est déjà présente en Colombie au sein des relations, se renforce au moment où les personnes décident de mettre en place une migration internationale. Etant donné que c'est un projet difficile à réaliser pour ce groupe, les coûts sont considérables et ils doivent souvent emprunter tout ou partie de la somme nécessaire. Or, étant donné que leur situation et celle de ceux qui les entourent en Colombie est assez fragile, l'appui économique provient souvent d'un migrant proche de la famille qui habite aux Etats-Unis. Ils utilisent donc peu les réseaux sociaux de Colombie pour le soutien économique. De plus, ils préfèrent restreindre l'information du projet à leur cercle primaire, c'est une forme de superstition et quelques fois au sein même de ce cercle des personnes ne sont pas mises dans la confiance. En effet, pour eux la migration devient une réalité uniquement au moment où ils réussissent à traverser la frontière qui est pour eux l'obstacle le plus difficile à franchir. Elle ne peut donc pas être mentionnée tant qu'elle ne s'est pas concrétisée. A Bogotá la mère d'Elsa raconte : « *Quand elle est partie, nous avons tout organisé sans en parler, je lui ai dit : « ne vas pas le dire aux*

*gens, parce qu'ils sont très négatifs, ou certains sont envieux »...ils auraient critiqué...après ils ont su et ils n'ont rien pu dire»*<sup>334</sup>. La migration correspond à un véritable espoir, et la date de leur arrivée aux Etats-Unis apparaît de façon récurrente au sein des entretiens des migrants comme de leur famille : ils connaissent le jour de la semaine, la date, l'année et souvent même l'heure; ceci souligne l'aspect évènementiel du moment, il y a un avant et un après.

#### 10.1.1.2 Insécurité et mise en avant de la capacité à s'en sortir

A cause de l'insécurité, c'est sur des groupes restreints de solidarité qu'ils comptent pour mettre en place leur mobilité. En effet, contrairement à de nombreuses études sur les migrations mexicaines d'origine rurale qui expliquent que les migrants s'organisent pour faire une caisse commune et mettre en place la mobilité de nouveaux migrants ; les migrants colombiens recourent également aux prêts mais de façon plus individuelle. Ils ne passent souvent que par des membres de leur famille ou des amis très proches. De plus, le projet migratoire étant fortement lié à une culpabilité du pourvoyeur économique qui n'a pas été capable de subvenir aux besoins de la famille, la migration est souvent mise en place comme une volonté de prouver qu'ils peuvent s'en sortir, seuls ou presque, ce qui explique aussi que les réseaux utilisés soient réduits. C'est la capacité à mettre en place le projet qui devient presque plus importante qu'une amélioration de leurs conditions de travail, en particulier pour les migrants hommes. Yaneth explique que son propre père a compris le défi que son mari s'est proposé : *« il a de la chance parce que mon père l'aime beaucoup et il dit: "il y a des personnes dont les rêves se réalisent facilement, d'autres moins facilement »...mais mon père admire cela, il voulait partir, il est parti et il est là bas »*<sup>335</sup>.

#### 10.1.1.3 Filières clandestines et discrétion

De plus, si une partie ou tout le voyage passe par un réseau d'illégalité, ils deviennent d'autant plus prudents car la discrétion fait partie des règles basiques de ces réseaux. La sœur de Lucia raconte le premier contact avec les passeurs et le peu d'informations qu'ils avaient pendant le long voyage de sa sœur entre Cali et New York : *« la connexion nous a été donnée par une amie du Costa Rica. Nous avons téléphoné : « je téléphone de la part de un tel » parce qu'il faut toujours passer par quelqu'un...(...)Pendant que Lucia traversait les pays (différents pays d'Amérique Centrale) nous n'avions que peu de nouvelles, ils téléphonaient de temps en temps mais ne nous donnaient pas de détails...nous ne pouvions en parler à personne, les gens demandaient de ses nouvelles et moi je disais : « elle est bien arrivée » »*

---

<sup>334</sup> *« Cuando ella se fue, lo hicimos todo como callado. Yo le dije: "no se ponga a decirle a la gente, porque la gente es muy negativa, o hay gente envidiosa"... hubieran criticado... después supieron y en adelante no dijeron nada »*

<sup>335</sup> *« El ha sido muy afortunado porque mi papá lo quiere mucho... " hay gente que los sueños se les realizan fácil, otros que son mas difícil »...pero él admira eso. El quería irse, se fue; y allá esta »*

<sup>336</sup>. En effet, les parents de Lucia expliquent que malgré les nombreux problèmes rencontrés par leur fille, ils n'osaient pas faire appel à des tiers car la mobilité était entièrement prise en charge par ces inconnus et leur intervention aurait pu aggraver la situation. En outre, pendant les cinq mois où Lucia a traversé cinq pays d'Amérique Centrale, ils n'en parlaient à personne, ce n'est qu'après deux arrestations et des augmentations du prix qui avait été accordé au départ, qu'ils ont décidé de demander conseil à un ami du quartier de Cali entré aux Etats-Unis dans des conditions similaires. Ce dernier leur a donné un « meilleur contact » ce qui a permis à Lucia d'arriver à New York. Enfin les réseaux de mobilité sous terrains que ce soit la traversée d'une frontière ou l'utilisation de faux documents ne se partagent qu'entre personnes proches pour qu'ils ne soient pas trop utilisés et donc trop visibles ce qui entraînerait alors leur fin. Il existe donc toute une culture du secret autour de ces formes de mobilités.

#### 10.1.1.4 Réseaux courts : divisions et méfiance au sein même de l'entourage

Une double division est visible ; tout d'abord entre les personnes proches du futur migrant et les autres. Les premiers savent que la migration est complexe et difficile ; les autres apprennent l'évènement une fois que le projet a été réalisé, ils n'ont donc pas connaissance des réalités de la migration. Ces derniers ont tendance à créer tout un imaginaire autour du fait que la famille du migrant s'éloigne, ce que beaucoup supposent être dû à une accumulation importante d'argent ou à des négoce suspects dont elle ne veut pas parler. Certains choisissent de prendre leurs distances par déception ou peur. D'autres préfèrent conserver un contact car la famille pourrait leur être utile. Les stratégies d'éloignement et de rapprochement au sein de l'entourage dépendent donc en partie du degré de communication et de confiance lors de la mise en place du projet.

La seconde division se trouve au sein même du cercle des proches, entre ceux qui participent à la planification de la mobilité et ceux qui n'y ont pas accès. Etant donné que pour ce groupe la migration représente un coût important, cela suppose souvent le départ d'une seule personne puis éventuellement la mise en place d'une réunification, officielle ou non. Or l'épouse de Fernando explique que la décision de son mari a marqué pour elle la fin de l'union familiale: *« quand il est parti il a pris la décision seul et je n'ai pas influencé son choix, c'est une amie en commun qui l'a convaincu qu'elle allait l'aider pour obtenir des papiers...je ne sais pas si là-bas il est allé rejoindre l'autre (il avait eu un enfant d'une relation extra conjugale en Colombie or la mère et cet enfant étaient partis vivre à New York*

---

<sup>336</sup> « La conexión la dió una amiga de Costa Rica. Llamamos y hablamos: "yo llamo de parte de tal fulana, siempre es por alguien (...) Mientras Ana pasaba, no sabíamos mucho; llamaban un ratico sin muchos detalles... no podíamos comentar a nadie, la gente preguntaba y yo decía: "ya llevo" »

*quelques années avant lui)...j'ai eu des doutes mais je ne peux rien affirmer »*<sup>337</sup>. Donc ce qui est à première vue une « migration familiale », étant donné que le migrant part pour aider sa famille en Colombie, ne signifie pas nécessairement que la décision de migration et la forme que prend la mobilité aient été discutées et approuvées par tous. En effet, quelques fois le migrant ne parle de son projet à son compagnon que lorsque celui-ci a été confirmé, pour que une fois engagé auprès de tierces personnes, son compagnon ne puisse plus le faire changer d'avis. Les réseaux de mobilité permettent donc la transformation du système normatif. De plus, pour de nombreux hommes l'indicateur de ce qui est moral est de se sacrifier pour la famille et en particulier d'accepter des conditions de vie difficiles aux Etats-Unis pour que femmes et enfants puissent vivre dignement en Colombie grâce aux transferts d'argent. Le problème est que la vision de ce qui est moral est différente pour leurs femmes : un mari et père se doit d'être auprès de sa famille, d'où la naissance de conflits autour de la migration, du temps de séparation et des efforts qui sont faits pour le réduire.

Lors de l'entretien d'un couple à Central Falls, Rodrigo et sa femme qui ont 70 ans, me racontent qu'au début de leur mobilité ils n'attendaient pas les mêmes choses. Alors que lui aux Etats-Unis était heureux que ses transferts puissent améliorer leur quotidien, elle en Colombie avait l'impression qu'il différerait sa venue et celle de ses enfants. En abordant ce sujet plus de trente ans plus tard la douleur refait surface, elle se met à pleurer et lui gêné baisse le ton de sa voix. Il dit ainsi : « *Je lui envoyais de l'argent tous les 8 ou 15 jours* » Elle répond : « *mais ce n'était pas ce qui m'intéressait moi* » Lui : « *Alors je lui envoyais de l'argent et elle en a bien profité* » (il essaye avec cette blague de détendre l'atmosphère car elle a les larmes aux yeux après avoir dit que sans l'aide de sa belle-mère il n'aurait pas encore pris la décision de la faire venir avec ses enfants, il rie, mais elle évite son regard), il ajoute comme pour se justifier : « *le plus dur c'est bien de vivre dans la pauvreté* ». Je pose ensuite la question à sa femme : **Quand il est parti de Colombie que s'est-il passé ?** C'est alors que sa voix se brise et qu'elle se met à pleurer : « *cela a été un désastre, 4 années très difficiles, comme il dit il m'envoyait de l'argent mais ce n'est pas une vie (...) moi j'évitais d'aller rendre visite à la famille parce que tout le monde disait : « ces pauvres enfants sans père ! » Alors pour nous c'était encore plus dur parce qu'il représentait tout pour nous* ». **Pourquoi n'avez-vous pas pu venir avant ?** Elle : « *Parce qu'il ne voulait pas nous faire venir !* »<sup>338</sup>.

<sup>337</sup> « *cuando se fue, él tomó la decisión y yo no influí en nada. Una amiga de los dos lo convenció que ella le ayudaba a conseguir los papeles... no sé si estando allá volvió a estar con la otra ... tuve mi duda pero no puedo asegurar nada* »

<sup>338</sup> « *El dice: "yo le mandaba su platica cada 8 o cada 15 días". Ella contesta: "Pero eso no era lo que me interesaba a mí" El: "Entonces le mandaba y la pasó bueno allá" (intenta con este chiste cambiar el ambiente porque nota que se le están aguando los ojos después de haber dicho que sin la ayuda de su suegra no hubiera tomado la decisión de llevársela con sus hijos. El se ríe, pero ella no lo mira, entonces el añade como para justificarse: "Es que lo mas duro es la pobreza". Yo enseguida pregunto: **Cuando el se fue de Colombia que paso allá?** La voz de la esposa se quiebra y empieza a llorar: "Fue un desastre. Fueron cuatro años muy duros. El, como dice, mandaba platica, pero eso no es la vida (...) yo no iba muchas*

De même, après l'échec de leur demande de visa de tourisme pour toute la famille, l'époux de Yaneth décide de partir seul en utilisant le visa de tourisme d'une personne vivant aux Etats-Unis. Pour elle, ce n'est pas une attitude digne d'un père de famille, elle raconte : « *Je ne voulais pas qu'il parte. Parce que je lui disais : « si tu passes c'est très difficile que l'on te revoie parce que tu n'auras pas de papiers et tu ne pourras pas prouver que tu es entré (aux Etats-Unis) ». Mais je n'étais pas au courant de toute l'histoire du visa, il a tout fait sans rien me dire, j'ai tout appris au dernier moment...quand on est célibataire on peut prendre ses valises et partir où l'on veut...mais quand on a des enfants ce n'est pas possible...j'en ai beaucoup souffert...je lui ai dit que cette décision était une forme de fuite... »*<sup>339</sup>. Des stratégies subtiles et constantes de recompositions se croisent. Le contrôle de l'information permet de protéger les stratégies individuelles face aux stratégies familiales. La mise en place de la migration apparaît donc comme un moment décisif de réorganisation familiale par la création de déceptions face au choix de qui migre et dans quelles conditions. Ceci a par la suite des conséquences sur les relations à distance, sur les transferts d'argent, la confiance, ... Dans le cas de la famille de Fernando, plusieurs années après son départ il écrit une lettre à sa femme dans laquelle il lui reproche de ne pas l'avoir suffisamment soutenu dans sa difficile expérience de migration. Il explique qu'il a tout sacrifié pour pouvoir faire vivre sa femme et ses enfants or à l'annonce de son retour en Colombie elle se demande si c'est la meilleure solution étant donné qu'elle a de son côté mis en place un dossier de demande de résidence aux Etats-Unis grâce à sa sœur qui vit également à New York, il dit dans sa lettre : « *tu n'as jamais eu confiance en moi ni en mes capacités...je n'ai pas senti que l'on ait préparé mon retour ni du point de vue émotionnel ni sentimental...je l'ai toujours dit, la seule chose dont j'ai besoin venant de vous c'est de l'amour, mais malheureusement de ta part je n'en ai pas reçu. J'ai toujours senti que je n'étais que le pourvoyeur économique pour toi et c'est encore comme cela que je me sens maintenant que j'ai décidé de rentrer* »<sup>340</sup>.

Le projet se pense et s'organise donc au sein d'un groupe fermé, souvent réduit à ceux qui apportent argent et logistique, pour multiplier les probabilités de réussite et pour diminuer le nombre d'interférences. C'est un moment de création de nouveaux liens pour la mobilité puisqu'ils entrent en contact avec des membres de leurs réseaux qu'ils connaissent peu, mais

---

*veces donde la familia porque todo el mundo decía: "pobrecitos los niños sin papá!" Entonces para nosotros era más duro porque él había sido la vida de nosotros". Por qué no se pudieron venir antes? Ella: "Porque no nos quería traer!" »*

<sup>339</sup> « *Yo no quería que él se fuera en esas condiciones. Porque yo le decía: "si pasa, es muy difícil que lo volvamos a ver, porque no tendrá papeles y sin poder probar que él había entrado. Pero es que yo no sabía de todo el cuento de la visa. Lo hizo todo sin comentarme nada. Me enteré a última hora... cuando uno es soltero, coge su maleta y se va para donde quiera... pero cuando tiene hijos, no se puede... (...) eso me ha dolido, y eso a mí me ha afectado... (...) a mí, esa decisión, le decía a él, me parecía como huir... »*

<sup>340</sup> « *Nunca has confiado en mí ni en mis capacidades... no he sentido que se haya estado preparando mi regreso desde el punto de vista emocional y sentimental... Siempre lo repetí, lo único que necesito de ustedes es el cariño y lamentablemente al menos de tu parte no lo tuve. Siempre me sentí como el proveedor económico para tí y así me siento ahora que planeo regresar »*

aussi de divisions internes et de nouvelles méfiances, ce qui dans le cas colombien peut avoir d'importantes conséquences puisque la confiance est déjà fragile. De plus, la particularité de ce groupe est le déséquilibre entre la restriction du nombre de personnes qui prennent les décisions et le nombre important de celles qui participent régulièrement à la migration et qui en dépendent.

#### 10.1.2 La classe moyenne haute : rupture et discrétion pour protéger leur image en Colombie

Les migrants de classe moyenne haute mettent en place d'autres stratégies. La méfiance qu'ils développent n'est pas pour protéger leur projet mais pour donner une image particulière de ce projet.

##### 10.1.2.1 Une mobilité plus accessible et plus individuelle

Comme nous l'avons déjà vu, leur parcours de mobilité est plus court car ils obtiennent plus facilement des visas étant donné qu'ils correspondent aux critères d'accès définis par l'ambassade. Ils ont moins besoin d'aide externe. De plus, leurs projets sont centrés autour du noyau familial, la famille élargie n'a pas besoin d'avoir accès aux détails concernant leur mobilité il y a donc moins de tensions autour de la prise de décision car moins d'enjeux.

##### 10.1.2.2 Une mobilité différente : une option pensée

Ces migrants ne parlent pas ou peu de leur projet de mobilité car au sein de leur groupe social ce n'est pas bien vu de partir dans des conditions de « migrant économique », ce qu'ils associent à une migration de nécessité des classes basses. Ils essayent de se différencier de ces autres migrants grâce à trois points. Tout d'abord ils mettent en avant que la décision a été difficile à prendre. Ils ne présentent donc pas leur migration comme un choix délibéré, car la plupart du temps ils savent que le changement de conditions de vie va être difficile pour eux. De plus c'est un projet qui a été planifié et non pas une décision désespérée tel un ultime espoir. *Laura explique qu'elle avait laissé une lettre de démission signée en Colombie au cas où elle ne reviendrait pas : « nous sommes venus au départ pour deux mois...nous sommes allés en Floride et venus un mois ici (à New York) pour attendre que ça se calme et pour voir un peu...moi j'avais déjà contacté plusieurs personnes par internet, alors je suis venue voir les universités, parler avec les gens...l'idée c'était de faire un essai de deux mois ici, voir comment était la vie à New York....parce que j'étais toujours venue voir ma famille, toujours en tant que touriste »*<sup>341</sup>.

---

<sup>341</sup> « yo llegué allá el 31 de diciembre, pensando que me iba a devolver. El apartamento aquí en Cali lo dejé todo amoblado », Laura: « venimos por un par de meses... estuvimos en la Florida y un mes aquí como esperando a que todo se

Finalement, ils utilisent des expressions qui expliquent que ce n'était pas dès le départ un voyage définitif, mais qu'ils partaient pour tenter leur chance contrairement aux autres migrants pour qui c'est un enjeu primordial. Gustavo, le père d'un de ces migrants, que nous avons rencontré à Cali, explique que les migrants moins aisés, par opposition à ses deux enfants qui vivent aux Etats-Unis, sont des personnes désespérées : *« C'est un autre problème, parce que les gens avec l'illusion de partir aux Etats-Unis ils vendent tout, parce que le voyage pour aller à Bogotá a un coût, le séjour, le rendez-vous à l'ambassade ça a un coût... beaucoup de personnes vendent ce qu'elles ont, elles se présentent là-bas, sont nerveuses... et on en voit qui pleurent, il faut y aller préparé pour qu'on ne te donne pas le visa, c'est un sacrifice et ils perdent beaucoup. »*<sup>342</sup>

A l'opposé Argelia a laissé une porte ouverte en Colombie : *« je suis arrivée là-bas le 31 décembre en pensant que j'allais revenir (en Colombie), j'ai laissé tous les meubles dans mon appartement de Cali »*. Ce n'est donc pas pour ce groupe une décision qui représente la seule solution mais une option parmi d'autres. Ce qui permet que ce ne soit qu'une option est aussi le coût de la mobilité qui est moindre pour eux, ils ne sont donc pas obligés d'emprunter pour le réaliser, cela leur laisse l'option de revenir. Laura par exemple lors de son deuxième entretien plusieurs années après sa migration, parle de vendre son appartement de Bogotá pour en acheter un plus petit. N'étant pas pressée par le temps ou par des soucis économiques, ses choix peuvent être réfléchis. La mobilité devient pour ce groupe une stratégie de résistance : face aux difficultés économiques et à la souffrance créée par le regard social de ceux qui les entourent ils préfèrent s'éloigner de façon discrète.

Pour les deux groupes la discrétion autour de leurs projets entraîne un moindre accès à l'information ainsi que des divisions, il n'y a donc pas un contexte de soutien indéfectible ce qui ne facilite pas le développement de véritables réseaux intégrés dès le départ.

## **10.2 En Colombie suspicion face aux changements liés à la migration internationale**

En Colombie c'est la « migration internationale » qui entraîne des attitudes de méfiance. En effet le fait de devenir « migrant international » ne donne pas forcément accès à un statut de reconnaissance, les migrants et leurs familles doivent donc à la fois démontrer leur

---

*calmara y yo para ver un poco... ya lo tenía todo por internet contactado, entonces vine a conocer las escuelas, a hablar con gente... la idea era tener la prueba por lo menos un par de meses de vivir aquí, ver que es vivir en Nueva York... porque siempre había venido donde mi familia, siempre de turista »*

<sup>342</sup> *« Eso es el otro problema, porque la gente con la ilusión de ir a Estados Unidos vende todo, porque ya el viaje para ir a Bogotá vale, la estadía, la cita vale... mucha gente vende, salen de cositas que tienen en la casa, se presentan allá y se ponen muy nerviosos... uno ve a gente llorando, uno tiene que ir preparado para que no te la den, el sacrificio que han hecho para perder »*

appartenance à leur société d'origine, comme l'a montré Sayad, mais aussi démontrer que leurs comportements sont dignes d'une éventuelle reconnaissance.

### 10.2.1 La classe moyenne basse : association de la mobilité internationale avec le trafic de drogue

En Colombie depuis la mise en place des politiques néo-libérales, il est devenu difficile d'améliorer son niveau de vie au sein de la classe moyenne basse, en effet ils vivent souvent de « rebusque », c'est-à-dire de la « débrouille ». C'est pourquoi une légère amélioration peut être à l'origine de doutes sur la façon dont les personnes ont réussi. C'est en partie dû au fait que de nouvelles voies se sont ouvertes : trafic de drogue et enlèvements favorisés par le manque d'efficacité de la justice colombienne. Ces nouvelles activités permettent non seulement d'améliorer les conditions de vie de ceux qui les utilisent, mais aussi de le faire à un rythme particulièrement rapide. Or, dans de nombreuses villes comme Pereira, la migration vers les Etats-Unis s'est développée dans ce segment de la population en même temps que l'explosion du commerce de la drogue. Un leader du quartier Cuba de Pereira raconte : *«Cuba est formée de 136 petits quartiers, avec une population de 200 000 habitants....avec la migration vers les Etats-Unis dans les années 70 les dollars sont arrivés, la drogue, au mois de décembre ici on pouvait voir des voitures magnifiques, un pouvoir économique impressionnant, ici vivaient des chefs du narcotrafic....la plupart allaient à New York »*. Il existe donc une connotation négative de la mobilité pour de nombreux habitants du quartier qui confondent mobilité informelle et réseaux de drogue. De nombreux parallèles ont été construits entre les effets de la migration internationale et ceux produits par la drogue dans ces quartiers : les changements architecturaux des maisons, les voyages, la disparition de certaines personnes pendant plusieurs mois, la réception de dollars, l'illégalité, l'insertion dans des réseaux internationaux. Tous ces éléments font que le rapprochement au sein de l'imaginaire collectif est omniprésent. En effet le migrant international peut être victime d'une double association au sein de la société colombienne. Tout d'abord l'association avec des trafiquants de drogue qui gèrent d'importantes sommes d'argent et en particulier des dollars. Ces derniers ont été pendant longtemps interdits de circulation en Colombie, d'où le renforcement de la confusion dans l'imaginaire populaire entre: interdiction, illégalité, Etats-Unis et dollars. En effet de 1967 jusqu'au début des années 90 un système officiel rigide de contrôle du change avait été instauré, la seule entité qui pouvait acheter des dollars était la Banque de la République. Avoir un compte bancaire ou une carte de crédit à l'étranger était par exemple illégal. Cependant il existait un marché noir du change. Or, ceci combiné à la



lutte contre le blanchiment d'argent a créé peur et méfiance autour de ces sujets<sup>343</sup>. Cette méfiance envers l'argent gagné à l'étranger n'est historiquement pas nouvelle, en effet au 19<sup>ème</sup> siècle la situation était assez similaire pour les Italiens qui résidaient aux Etats-Unis. Dans leurs régions d'origine ils étaient nommés « americanos » ce qui signifiait : « quelqu'un qui est devenu riche, mais dont personne ne sait comment »<sup>344</sup>. Cependant la différence pour les Colombiens est que cette vision négative est associée à la drogue et aux nombreuses conséquences que cette industrie a sur la société colombienne, en particulier la longévité du conflit puisque les guérillas et les paramilitaires utilisent ces revenus pour fonctionner. La vision morale négative est d'autant plus forte.

Par ailleurs, il existe aussi un lien entre le fait de vivre à l'étranger et la catégorie d'« étranger » qui dans les milieux populaires est nécessairement synonyme de « personne aisée » puisqu'elle a les moyens de voyager. Ceci s'explique également par le fait que le peu d'étrangers qui ont vécu en Colombie jusqu'à aujourd'hui sont des cadres qui travaillent dans de grandes multinationales comme les entreprises pétrolières. Or, au sein du négoce des enlèvements, la catégorie « étranger » est associée à une possibilité de demander une rançon plus élevée, ce qui devient pour les migrants une deuxième source de danger en Colombie.

#### 10.2.1.1 Face à la méfiance, les parents des migrants développent de nouvelles règles de protection

Au sein de ce groupe fragile, toujours au bord de la pauvreté, des jalousies naissent face à la migration, jalousies qui s'expriment avant tout envers les familles de migrants en Colombie. En effet étant donné que la réception de dollars permet d'investir dans l'économie familiale, des changements apparaissent plus ou moins rapidement tout comme dans le cas de personnes participant à l'économie de la drogue. Le fait qu'un membre de la famille ait migré entraîne souvent l'association de la famille à la catégorie de « riche ». Ainsi non seulement la famille connaît une faible mobilité sociale étant donné que de nombreuses personnes doivent partager les transferts d'un seul migrant, mais elle se retrouve dans une situation de menace de par les jalousies et l'instabilité, en effet elle dépend du bon vouloir d'une seule personne à l'étranger.

#### *Contrôler les contacts*

Les contacts entre familles du quartier se font essentiellement par recommandations surtout après le départ du migrant pour que cette migration ne soit pas à l'origine de nouvelles amitiés intéressées. La sœur de Lucia qui vit à Cali avec ses parents explique : « *je ne parle pas de mes sœurs parce qu'ici il y a des jalousies, les gens n'aiment pas voir que la situation des*

---

<sup>343</sup> MEJÍA, 2006b, p 18

<sup>344</sup> EWEN 1985, p 56

*autres s'améliore...moi je suis réservée »*<sup>345</sup>. De plus, des limites doivent être créées au sein même des familles car l'arrivée de transferts d'argent entraîne souvent une augmentation du nombre de personnes demandant l'aide du migrant. La sœur de Lucia continue : « *quand mon père était responsable de la maison...alors les membres de sa famille disaient en parlant de nous : « ses filles ont un enfant, elles devraient prendre leur indépendance »...mais dès que mes sœurs sont parties (à l'étranger) et que la situation s'est améliorée...les gens deviennent envieux,, ils font attention surtout aux apparences...alors maintenant elles sont devenues de bonnes filles et ils demandent de leurs nouvelles »*<sup>346</sup>.

### *Conserver une certaine discrétion pour se protéger*

La catégorie « migrant international » dans le contexte colombien, peut créer une véritable menace pour les membres de la classe moyenne basse, menace à laquelle ils n'étaient pas habitués avant la mise en place de la mobilité internationale. En effet ils faisaient face aux mêmes difficultés que ceux qui les entouraient. A partir de la migration ils deviennent aux yeux de ces derniers des privilégiés. Or les familles continuent à vivre dans les mêmes quartiers et quelques fois se sentent menacées comme le raconte la sœur de Lucia: « *en Colombie il y a beaucoup de jalousies...ma sœur Lucia dit que nous devrions changer de quartier...parce que ils peuvent enlever mon fils en pensant que nous avons des millions...alors qu'elle là-bas se tue à la tâche comme employée de maison ! »*<sup>347</sup>. La belle sœur d'Iván de son côté explique : « *Oui, il faut faire très attention avec les gens qui viennent des Etats-Unis, ici les gens attendent leur retour pour les voler...ici (elle parle de la maison qu'elle partage avec la mère d'Iván) un jour quelqu'un est venu et m'a demandé : « Iván est là ? »...je me suis dit c'est bizarre parce que les amis d'Iván savent qu'il n'est pas en Colombie...alors je lui ai dit « non, il n'est pas là »....c'était pour que je descende et pour me voler. Les gens pensent que comme Iván est là bas alors il envoie certainement des millions »*<sup>348</sup>.

Les maisons construites avec des architectures très visibles ont été associées à l'argent de la drogue. Donc pour se différencier, les familles rencontrées préfèrent investir leur argent à l'intérieur. En effet, ils expliquent que les transferts ont permis de refaire certaines pièces ou de changer des équipements. Ils essaient également de ne pas trop parler du fait qu'ils

<sup>345</sup> « *yo no hablo de mis hermanas porque aquí existe la envidia: la gente no le gusta ver mejorar otro... yo soy reservada »*

<sup>346</sup> « *cuando mi papá estaba aquí con la obligación y todo... entonces todo el mundo de la familia: "Ay! Pero sus hijas ya tienen hijo! Deberían organizarse"... entonces apenas mis hermanas se fueron, ya mejoró la situación... la gente es como más envidiosa... como más hecho a lo que se ve... entonces ahora sí ya son las buenas y entonces pregunta: "Ay! Y las muchachas?" »*

<sup>347</sup> « *en Colombia hay mucha envidia... mi hermana Lucía dice que nos cambiemos de barrio... de pronto secuestran el niño pensando que uno tiene unas millonadas acá... y ella allá trabajando en una casa matandose! »*

<sup>348</sup> « *Sí, toca tener mucho cuidado, con la gente que viene de Estados Unidos, están pendientes para robarlos... aquí (a la casa) un día vino alguien y preguntó: "Yahir se encuentra? ... es raro porque los amigos de Yahir ya saben que él no está en Colombia (pensé)... entonces le dije "no, no se encuentra"... (probablemente) era para que yo saliera para robarme. Pero la gente vive pendiente de que (como) Yahir esta allá, (entonces) piensa que manda millonadas de plata »*

reçoivent des transferts pour ne pas générer de jalousies. Utiliser l'argent à bon escient est un autre critère important, Iván dit: *“La plupart des gens pensent qu'on a beaucoup d'argent, parce que beaucoup sont venus aux Etats-Unis pour faire des affaires louches, ils emmenaient de l'argent en Colombie et ils l'utilisaient mal...(…)...et puis ceux qui font des affaires sales ça se voit très vite parce qu'ils achètent des voitures de luxe et gaspillent leur argent”*<sup>349</sup>.

Un exemple concret de leur mise en visibilité malgré leur discrétion est le fait que de nombreux vols à main armée sont organisés à la sortie des bureaux de change. Ils développent alors des stratégies telles que choisir de récupérer l'argent dans des quartiers plus éloignés du leur, car plus protégés, d'autres attendent plusieurs jours après le coup de fil de la maison de change pour que leur venue soit imprévisible.

### *Respecter le temps*

Bien qu'il existe aussi une importante admiration des migrants, la méfiance est réelle, en particulier envers les familles qui vivent des changements trop rapides. Il est connu qu'un temps d'adaptation<sup>350</sup> est nécessaire aux migrants aux Etats-Unis pour que les conséquences soient ressenties en Colombie. Le temps devient donc un critère de classification. La sœur de Fernando met en doute l'honnêteté de certains de ses voisins à Medellín : *« dans ce quartier beaucoup sont partis, mais nous ne savons pas dans quelles conditions ils partent, parce que très rapidement ils ont de l'argent, des voitures, voyagent, achètent des maisons de campagne,...mon frère dit que c'est parce qu'ils ne font pas des choses légales....nous nous sommes honnêtes »*<sup>351</sup>.

La catégorie « migrant international », au sein du contexte colombien, peut donc créer une véritable menace pour les membres de la famille. Ce n'est donc pas uniquement positif de se retrouver dans une position économique « privilégiée ». Au lieu de créer reconnaissance, la migration peut entraîner de fortes méfiances et les personnes mises en cause risqueraient de tomber au sein de la catégorie des « mauvais colombiens ». La méfiance est également présente au niveau institutionnel. Les agences de change sont utilisées parfois pour laver de l'argent sale, il y a donc des contrôles constants autour des envois des transferts de migrants.

#### 10.2.1.2 Méfiance envers les migrants : importance de l'inscription dans la continuité

Les migrants de ce groupe insistent beaucoup sur le fait qu'ils restent fidèles à leur pays d'origine. Cela s'explique par la relation forte entre le migrant et sa famille. Richard raconte:

---

<sup>349</sup> « La mayor parte de la gente piensa que uno tiene mucho dinero porque mucha gente se vinieron a hacer malos negocios y llevaban dinero a Colombia y lo malgastaban (...) y porque el que esta metido en negocios sucios se conoce por muchas cosas, a esta gente les da por comprar carros lujosos y son botaratas con el dinero »

<sup>350</sup> Le temps de trouver un emploi, un logement, de payer ses dettes,...

<sup>351</sup> « en este barrio muchos se fueron, pero no sabemos de qué manera se van porque muy rápidamente tienen plata, carros, viajan, compran fincas... mi hermano dice que no hacen las cosas legalmente... nosotros somos honrados »

*“Ici les gens changent”*. Je lui dis donc : *« quand vous allez partir en Colombie vous n’avez pas peur que les gens vous disent que vous avez changé ? »*. Il me répond : *« non, moi je n’ai pas changé, je suis le même, ici nous faisons la même chose, nous travaillons, je me sens tous les jours meilleur envers ma famille, mes gens, je téléphone deux fois par jour en Colombie...il y a des gens qui changent mais pas moi »*<sup>352</sup>. Jairo alors qu’il vient de s’endetter pour acheter un restaurant aux Etats-Unis dit: *“mon rêve américain est de me réveiller en Colombie”*<sup>353</sup>. Cependant en Colombie cette fidélité correspond à des conditions bien particulières. En effet, difficilement considérés comme des héros ils doivent en plus de leur appartenance démontrer leur crédibilité et leur honnêteté.

#### *Respecter au maximum la légalité*

L’idéal d’améliorer ses conditions de vie en devenant un migrant international est remis en question par certains voisins. Le migrant a accès à des espaces en dehors du pays, ce qui peut être interprété comme une volonté d’échapper au contrôle de l’Etat ou des propres voisins. Par ailleurs comme nous l’avons vu, l’association avec la drogue est forte. Cette méfiance a pour conséquences un important désir des migrants de respecter la « légalité » ou du moins de passer par ce qui est « formel » et surtout de le faire savoir en Colombie.

#### *Voyager en Colombie pour reconstruire des liens, expliquer leur quotidien et démontrer leur appartenance*

Quand ils peuvent le faire, les voyages leur permettent de renouveler les relations avec leurs familles, mais aussi de reconstruire des relations dans un cercle plus ample de personnes : ils racontent leurs conditions de vie, les difficultés auxquelles ils font face, c’est une façon de couper court aux soupçons. La difficulté des conditions de vie et l’importance du nombre d’heures de travail est un gage d’honnêteté. L’argent étant le résultat d’un effort, il est lavé de tout soupçon. Iván explique qu’en Colombie il n’est pas soupçonné de travailler dans des réseaux de drogue : *« avec moi il n’y a pas de problèmes parce que les gens me connaissent et ils savent que je suis travailleur »*<sup>354</sup> Tous insistent sur le travail comme une façon de se différencier des migrants de la drogue, ce qui les amène à reprendre des expressions classiques liées à la migration aux Etats-Unis pour les transformer. En effet, celles-ci font partie de l’imaginaire collectif international et développent une vision attractive de New York en l’associant à la facilité. Or en Colombie la facilité est synonyme de drogue. Donc les

---

<sup>352</sup> Richard explique : *“aquí la gente cambia”*. Je lui dis donc : *“cuando vuelva a Colombia, no teme que la gente le diga que ha cambiado?”* Il me répond : *“no, yo no he cambiado nada, yo soy el mismo, si estamos haciendo lo mismo, trabajando. Yo me siento todos los días mejor con mi familia, con mi gente, llamo dos veces en el día a Colombia...hay gente que cambia, pero yo no »*

<sup>353</sup> *« mi sueño americano es despertarme en Colombia »*

<sup>354</sup> *« conmigo no hay problema porque me conocen y saben que soy muy trabajador »*

migrants rectifient l'image d'Epinal de la migration aux Etats-Unis en la transformant en une expression dure et négative pour exprimer à la fois leur déception face aux attentes créées par les récits ou les médias et pour démontrer que pour survivre il faut vraiment être fort, courageux et travailleur. Ils reprennent par exemple la Grosse pomme comme symbole de New York. L'association de New York avec une grosse pomme d'un arbre à succès a été utilisée pour désigner le dynamisme et la frénésie de la ville en général, cette image a été rendue populaire par un slogan largement diffusé à partir des années 1970. Or les migrants la reprennent et la transforment en « la Pomme pourrie » : « la manzana podrida ». Un autre exemple est celui de l'expression d'un migrant colombien repris comme titre d'un article de la journaliste Mora Mass « Del sueño americano a la pesadilla gringa », soit « Du rêve américain au cauchemar américain ». Le mot « gringo » étant une façon familière et plutôt négative de se référer aux états-unien<sup>355</sup>.

Au sein de ce groupe, migrer ne signifie pas changer mais chercher des solutions en restant le même, contrairement à la classe moyenne haute où migrer signifie évoluer. Ils ont tout un discours sur l'importance de ne pas abandonner leur pays, de ne pas changer et mettent en avant les conflits créés lorsque des changements d'attitudes se produisent. Les sujets de disputes se cristallisent souvent autour de la façon de s'habiller, de juger la Colombie comme un pays sous-développé, de l'importance de conserver un bon espagnol sans accent. Le père d'Elsa explique que la belle-mère de sa fille qui vit en Espagne a une attitude qui ne lui plaît pas : « oui, parce qu'elle a migré elle se croit espagnole, mais elle est colombienne....moi si je ne l'aime pas c'est à cause de ça, parce qu'elle se croit importante », il parle aussi d'un de ses neveux qui vit aux Etats-Unis : « quand il venait et qu'il avait de l'argent il nous regardait de haut, il se croyait américain...Elsa, elle, n'a pas changé<sup>356</sup> ».

Le fait de conserver des liens et d'aider sa famille en Colombie correspond à l'expression « bon migrant », la sœur de Elsa dit : « C'est une bonne fille, une bonne sœur ». En effet ceux sont les deux critères les plus récurrents au sein des entretiens pour qualifier les bons migrants : les différentes formes d'aide et la régularité de leurs voyages.

### *Le séjour en Colombie, une façon de partager*

Durant leur séjour ils ont pour stratégie d'aider certains de leurs amis. C'est une façon de reconstruire une bonne image d'eux au sein de leur entourage. Cependant cela les rend visibles ce qui peut devenir un risque. Un migrant responsable d'une organisation qui est en vacances en Colombie explique : « il y a des amis qui n'ont pas pu partir (aux Etats-

<sup>355</sup> Mora Mass, El Tiempo 1/07/2001

<sup>356</sup> « "si es que por la migración ella se cree española, pero es colombiana... yo ya no la quiero por eso, por creerse uno importante". Habla también de un sobrino de Estados Unidos: "las veces que vino cuando tenía su billete, nos miró feo, se creía americano. Elsa sigue siendo auténtica" »

*Unis)...mais on leur donne de l'argent ou on les aide pour des choses de la maison « je n'ai pas pu payer l'électricité ou je dois aller chez le médecin » Alors les gens attendent que l'on arrive qu'on leur donne un coup de main...les gens avec moi ne sont pas envieux...nous devons donner 5 à 6 millions de pesos ces jours-ci....mais c'est vrai que j'ai toujours un peu peur car ils peuvent entrer chez moi parce que j'ai toujours des cadeaux pour toute la famille...mais on a appris à être humbles, à aider les gens »<sup>357</sup>. Partager une partie de leurs économies est aussi une stratégie pour contrôler la méfiance et déjouer les mauvaises idées des envieux.*

C'est avant tout à travers leurs actions, en particulier la consommation, et la façon dont celles-ci sont mises en place, que la confiance peut se construire entre les migrants et ceux qui restent en Colombie et entre les familles de migrants et leur entourage. Cependant une spécificité de ce groupe est que le contexte de méfiance l'oblige à faire profil bas contrairement à ce qu'ont montré de nombreuses autres études sur les conséquences de la migration dans les pays d'origine en Amérique Latine.

Pour répondre aux études qui ont mis en avant le manque d'organisations transnationales de Colombiens ayant des actions directes en Colombie, nous apportons ici une explication qui résulte moins d'une nature colombienne qui serait moins tournée vers autrui, mais de plusieurs facteurs. Tout d'abord le développement de soupçons dans la société colombienne face à de l'argent provenant d'espaces éloignés, donc difficilement contrôlables et qui ont longtemps été stigmatisés dans les journaux colombiens comme des lieux de trafic, mais aussi pour des raisons structurelles. En effet le manque d'efficacité de la justice, la violence et les menaces peuvent remettre en question la bonne volonté des migrants. J'ai été surprise en assistant à la réunion d'une petite organisation à New York, d'observer que plus que sur le fond des projets, les discussions s'attardaient sur la forme que devraient prendre les envois d'argent et de matériel pour qu'ils ne se perdent pas. Par ailleurs, le responsable d'une organisation explique : *“nous avons envoyé un camion pour les pompiers...alors les politiques du village n'avaient plus besoin de dépenser 6 millions de pesos pour m'acheter alors ils volent cet argent...et ils le mettent dans le budget “nous avons acheté un camion pour les pompiers”, qui va aller vérifier?...il y a beaucoup de choses que l'on ne peut pas faire. Nous avons par exemple un programme pour payer les repas des enfants, la municipalité payait une partie, la famille une autre et nous une autre, mais la mairie ne veut plus payer alors ça*

---

<sup>357</sup> *« hay amigos que nunca pudieron ir (a los Estados Unidos)... pero uno les da platica o les ayuda para cosas de la casa “debo luz o tengo que ir donde el médico”; entonces la gente tiene las esperanzas que uno llegue aquí para darles una manito... la gente a mí no me tiene ni rabia, ni nada... tenemos como unos 5 o 6 millones para repartir en esos días... pero aquí siempre me da miedo porque pueden meterse a la casa de uno porque uno siempre tiene regalitos para la familia... pero uno ha aprendido que tiene que ser humilde, que tiene que ayudar a la gente »*

*s'est terminé ! Hier soir on m'a fait part d'autres vols de ce genre. Et vous ne pouvez pas les dénoncer ? ça serait se mettre dans des problèmes »*<sup>358</sup>.

### 10.2.2 La classe moyenne haute : association de leur mobilité avec une descente dans l'échelle sociale

Alors que ceux de classe moyenne basse sont jugés sur leur capacité à traverser la frontière, ceux de classe moyenne haute le sont sur les emplois qu'ils trouvent à l'étranger. La vision de leurs pairs est assez critique face aux conditions de leur migration. Comme nous l'avons déjà évoqué, la crise économique dans cette classe sociale ne touche pas tous les foyers; donc tous n'approuvent pas cette solution ou ne la comprennent pas car ils ne sont pas passés par les mêmes difficultés. Dans un article du journal de Cali « El Pais » du 27 décembre 2006 est présentée une femme qui avait une bonne situation en Colombie et dont l'entourage, et en particulier son ancien patron de Colombie, ne comprenait pas la décision de migration aux Etats-Unis et surtout la descente dans l'échelle sociale, l'article explique : « *Malgré son diplôme et ses deux spécialisations en Colombie, elle a commencé (aux Etats-Unis) par nettoyer des tables dans des restaurants mexicains et équatoriens qui sont réputés pour la saleté de leurs tables. Cela ne la dérangeait pas, même si son ancien patron de Colombie lui demandait de rentrer parce que ce n'était pas fait pour elle* »<sup>359</sup>. Il est intéressant d'observer que lors des entretiens en Colombie les familles de ce groupe mettent en avant les possibilités d'améliorations des migrants aux Etats-Unis comme pour expliquer et excuser le fait qu'ils doivent travailler dans des emplois précaires malgré leurs nombreux diplômes. Gustavo : « *ma fille est une professionnelle...elle attend de recevoir ses papiers pour voir si elle peut exercer là-bas sa profession, parce que comme je vous dis elle a du vendre des hamburgers bien qu'elle soit une professionnelle...mais je suppose qu'il faut en passer par là dans ce pays* »

<sup>360</sup>

---

<sup>358</sup> « *mandamos una máquina para los bomberos... entonces los políticos ya no tienen la necesidad de gastarse 6 millones de pesos en comprar una máquina, entonces se roban la plata... inclusive lo ponen en el presupuesto: "compramos una máquina a los bomberos"; quién va a revisar eso?... hay muchas cosas que no se pueden hacer. Nosotros teníamos un programa de almuerzos para los niños. El municipio pagaba una parte, la familia otra, y nosotros otra; pero el municipio no quiere volver a pagar entonces se acabó! Anoche me contaron varios otros robos de políticos. Y no pueden poner demanda? ... sería ponerse en problema »*

<sup>359</sup> « *A pesar de tener un título profesional y dos especializaciones encima, comenzó limpiando mesas en restaurantes mexicanos y ecuatorianos, famosos por la suciedad de sus mesas. No le importó, así su ex jefe en Colombia le rogara que se devolviera porque eso no era lo suyo »*

<sup>360</sup> « *mi hija es una profesional...está esperando sus papeles para ver si puede realizar su profesión allá, porque como le digo, le tocó vender hasta hamburguesas siendo una profesional... pero por eso hay que pasar, me imagino, en ese país »*

### 10.2.2.1 Au départ contrôler l'information

La distance leur permet de contrôler cette vision négative. En effet en général ils ne donnent des détails de leur migration aux personnes de Colombie que lorsqu'ils ont une meilleure situation aux Etats-Unis. Ils arrivent à cacher leurs conditions de vie précaires aux Etats-Unis car ils n'ont pas de comptes réguliers à rendre ou lorsqu'on leur pose des questions sur leur activité aux Etats-Unis ils donnent le nom de l'entreprise sans préciser leur fonction au sein de celle-ci : « dans un hôpital ou chez Macy's ». Jaime par exemple ne veut pas dire à sa mère qu'il s'est marié pour obtenir des papiers car selon lui, elle ne pourrait pas comprendre.

### 10.2.2.2 Rupture avec le regard social de leur groupe d'origine

Etant donné que leurs stratégies de progression sociale se concentrent aux Etats-Unis, il est plus difficile pour ceux de Colombie de juger leur évolution ce qui les protège du regard social. Cependant les critères de reconnaissance pour les migrants originaires de cette classe sociale en Colombie ont tendance à être élevés. En effet les médias colombiens mettent en avant les migrants qui arrivent à obtenir des postes de haut niveau et donnent une image positive de la Colombie à l'étranger. Au sein des journaux, de la radio, de la télévision par exemple, il est fait référence au Colombien qui est professeur d'espagnol de Bloomberg le maire de New York ou à la femme colombienne qui travaille à la NASA,.... Etant donné que leur conduite n'est plus conforme aux règles prescrites par leur groupe pour assurer le maintien de la cohésion sociale, ils entrent dans une forme de rupture contrairement à ceux de classe basse qui inscrivent leur migration dans une continuité.

Il est difficile pour ces migrants d'arriver aux résultats menant à la reconnaissance de leur groupe. Certains préfèrent alors prendre leurs distances avec ce que pensent ceux de Colombie. Un exemple de l'influence de l'intérêt pour le sensationnel des journalistes au sujet de la migration colombienne, est apparu lors de mon approche de certains migrants à New York. Souvent les personnes rencontrées me confondaient avec une journaliste, malgré l'explication succincte de mon projet comme un exercice pour l'université, le fait d'enregistrer l'entretien me rapprochait plus dans leur imaginaire d'une journaliste que d'une sociologue. Or, nombreux ont été ceux qui, lorsque je leur expliquais mon envie de connaître leur parcours en tant que migrants, me répondaient déconcertés que leur histoire n'avait rien d'exceptionnelle, qu'elle n'était pas digne d'intérêt, qu'elle n'était donc pas conforme au modèle implicite recherché par les journalistes du « migrant qui réussit à l'étranger ».

### 10.2.2.3 Avec le temps, reconstruction de récits grâce à la distanciation et l'humour.

Les migrants de ce groupe qui ont réussi à améliorer leur situation racontent les premières expériences de travail avec humour ce qui est une façon d'évoquer le ridicule ou la difficulté



des situations par lesquelles ils ont du passer, tout en les mettant à distance et donc en réinscrivant leur situation présente dans une certaine continuité avec les attentes de ceux qui sont en Colombie. C'est le cas de Ines qui décrit en détail l'expérience de son premier emploi en mettant en avant que ce n'est pas le genre d'emploi qu'elle aurait fait en Colombie, mais aussi en expliquant son échec par son manque de formation : « *Ma sœur a téléphoné en disant qu'ils cherchaient quelqu'un pour un autre magasin de la même chaîne de fleuristes dans laquelle elle travaillait. C'était pour Noël, moi je n'avais jamais travaillé chez un fleuriste ! Alors ils m'ont dit « il faut que tu prépares des bouquets »...je leur ai abîmé de nombreuses roses (elle rie)...je ne connaissais même pas le nom des fleurs en espagnol à l'époque !! (elle rie)...en janvier j'ai été virée et j'ai pleuré !! (elle rie). Je n'avais jamais été virée, alors qu'en Colombie j'avais travaillé au sein de la Banque de Bogotá !! Mais je ne connaissais rien au fleurs ! (elle rie à nouveau)* »<sup>361</sup>.

Dans le contexte urbain d'origine des migrants, il n'existe pas de mise en place de projets collectifs visibles comme ont pu l'observer les chercheurs travaillant avec des migrants d'origine rurale. Par ailleurs, dans une société où l'insécurité est importante, ceux de l'extérieur sont motifs de jalousies et peuvent donc être mis en danger par leur double statut d' « étranger-migrant » et de « travailleurs gagnant en dollars ». C'est pourquoi ils développent différentes stratégies pour construire en Colombie une image qui rectifie ces préjugés ainsi que des actions qui ne soient pas trop visibles pour ne pas les transformer en cible potentielle. Par ailleurs, la méfiance dans leur société d'origine permet de construire des liens dans la continuité qui sont réfléchis et limités à un groupe réduit de personnes.

### **10.3 Méfiance aux Etats-Unis**

La méfiance due au stigmatisme de violence et de drogue qu'ils trouvent au sein de la société d'accueil ne favorise pas leur organisation autour d'une identité nationale. A New York les migrants trouvent un contexte de méfiance des états-uniens et des autres migrants originaires d'Amérique Latine, mais surtout une méfiance forte entre Colombiens due en partie au conflit dans leur pays d'origine et à l'histoire de la drogue dans le Queens.

---

<sup>361</sup> « *Mi hermana me llamó para decirme que estaban buscando a alguien en otra agencia de la misma floristería en la cual ella estaba trabajando. Fue para una Navidad. Yo nunca había trabajado en una floristería! Entonces me dijeron: "tienes que hacer arreglos de flores"... les dañé muchas rosas (elle rie)... yo ni sabía los nombres de las flores en español!! (elle rie)... en enero me botaron y lloré!! (elle rie) Nunca me habían botado, cuando en Colombia trabajaba en el banco de Bogotá y todo! Pero es que no sabía nada de flores! (elle rie à nouveau)* »

### 10.3.1 Expression de la méfiance au sein de la société d'accueil

#### 10.3.1.1 Méfiance des états-Uniens

Le terme de « clandestin » dont on qualifie les personnes qui n'ont plus de titre de séjour est associé à une suspicion qui ne s'arrête pas à leur statut, elle met également en doute leurs activités et leurs réseaux sociaux. Or cette suspicion est doublement valable pour les Colombiens. En effet nombreux sont ceux qui sont passés par cette situation juridique, par ailleurs tous sont associés à la drogue, donc à l'illégalité. Les Colombiens rapportent que lorsqu'ils parlent de leur nationalité, les états-uniens qui ont une certaine éducation leur parlent du café et des émeraudes colombiennes, mais de façon générale ils font plutôt référence à la drogue. Cette image négative a fortement été nourrie par les médias américains. Patricia regrette que de nombreux films caricaturent la Colombie : « *ici il n'y a que des informations négatives sur la Colombie : la drogue, la violence, ils pensent que nous sommes tous des guérilleros et dans les films ils montrent des poules et des vaches, ils pensent que nous n'avons plus de villes* »<sup>362</sup>. Certains migrants ressentent des formes de rejets au quotidien que ce soit par les autorités, les médias ou de simples citoyens. Richard raconte une de ses expériences avec la police de New York : « *Ici tout le monde te regarde de travers lorsque tu dis que tu viens de Colombie... l'autre jour j'ai croisé la police, il y avait un américain et un hispanique, l'américain m'a demandé son chemin alors je lui ai dit que je ne connaissais pas très bien les adresses, alors il a vu que j'avais un accent et quand il a su que j'étais Colombien il a dit : « Oh la Colombie ! » et de façon ironique il a levé les mains et a fait semblant d'avoir peur de moi (il mime le geste de peur), alors son collègue lui a fait une remarque et ensuite il m'a présenté ses excuses* »<sup>363</sup>.

Cette image négative a des conséquences pour leur quotidien : transferts plus chers, commerce très contrôlé,... En effet, au sein des migrants latinos par exemple, les Colombiens sont parmi ceux qui payent le plus cher pour envoyer des transferts d'argent dans leur pays d'origine étant donné qu'ils sont considérés comme des personnes « à risque ». En 2002 ils payaient 25 dollars pour un envoi de 200 Dollars.

Le tableau suivant met en avant selon différentes études observées par Mejía l'évolution du prix des transferts des Etats-Unis vers la Colombie entre 2002 et 2004. Nous observons que ce prix était autour de 10% en 2002 et qu'en 2004 il est descendu autour de 6,5% ce qui reste tout de même important.

---

<sup>362</sup> « *aquí sólo llegan malas noticias de Colombia: droga, violencia; piensan que todos somos guerrilleros y en las películas sólo muestran gallinas y vacas, piensan que ya no quedan ciudades* »

<sup>363</sup> « *Aquí todo el mundo te mira de mal ojo cuando dices que vienes de Colombia... el otro día me encontré con la policía, un americano y un hispano. Cuando el americano me preguntó por una dirección, entonces yo le contesté que no conocía mucho de dirección; entonces cuando vió el hablado mío, cuando vió que era colombiano me dijo "Oh! Colombia!" e irónicamente hizo el que se asustaba y ponía las manos así (il mime un geste de peur), entonces el compañero lo llamó y después me pidió disculpas* »

<b>Figure 60. Tarif des envois de transferts d'argent des Etats-Unis à la Colombie 2002-2004</b>			
<b>Année</b>	<b>Explication</b>	<b>%</b>	<b>Source</b>
2002	Moyenne du coût d'envoi d'argent	9,7%	Cadena et Cardenas 2004
2003	Moyenne du coût de l'envoi de 200 USD	10,0%	Solimano, 2003
	Moyenne du coût de l'envoi de 300 USD	9,6%	
2003	Moyenne du coût entre 100 et 299 USD, New York	6,3%	Collazos, Montes et Munoz 2004
2003	Moyenne du coût d'envoi d'argent	6,0%	Cadenas y Cardenas, 2004
2004	Moyenne du coût de l'envoi de 200 USD	6,4%	Orozco 2004b, 2005b
2004	Moyenne du coût d'envoi d'argent	6,9%	Cadenas y Cardenas, 2004

Source : MEJIA, 2006b

### 10.3.1.2 Une image de désorganisation construite par la société d'accueil

L'opposition forte mise en place par certains hommes politiques de Jackson Heights dans les années 80, entre un quartier dont l'histoire sociale a été construite positivement et des difficultés liées essentiellement aux dégradations qu'avaient apporté les Colombiens avec la drogue, ont eu une influence forte sur la relation à l'espace de ces derniers, en particulier dans le difficile développement de leur participation politique. Par ailleurs, il semble important de considérer que la supposée « désorganisation » des migrants colombiens à New York prend son sens dans des conceptions spécifiquement chargées de sens pour la société des Etats-Unis. Aux Etats-Unis les migrants sont souvent analysés à partir du concept de « communauté » de par l'histoire et les théories assimilationnistes. Les facteurs utilisés pour définir l'évolution de migrants au sein de la société sont souvent basés sur leur capacité à s'organiser en tant que groupe s'affirmant comme d'une certaine origine nationale ou ethnique. Dans une société au sein de laquelle on parle traditionnellement de « communautés » comme instrument de classification, ce vocabulaire devient alors une référence. Or les Colombiens ont du mal à utiliser la référence nationale, comme le dit Tokatlian en parlant des Colombiens: « Le narcotrafic a pervertit la projection sociale et la crédibilité politique de leur image collective »<sup>364</sup>. Le fait que les Colombiens ne soient pas organisés autour d'une appartenance claire à la communauté n'entraîne-t-il pas alors une auto-désignation négative en comparaison avec les autres ? Par ailleurs, le fait que la communauté nationale ne soit pas une référence qu'ils mobilisent facilement ne signifie pas pour autant une désorganisation. Il nous semble intéressant, au regard de cette image imposée de « l'extérieur » par la société états-unienne, d'essayer d'observer les marges de manœuvre des Colombiens et de voir les formes de réactions ou d'ajustements qui sont mis en place. Erving Goffman définit le stigmaté en ces termes : « La situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société »<sup>365</sup>. Notre proposition est donc que le manque de

<sup>364</sup> TOKATLIAN, 1998, p 58

<sup>365</sup> GOFFMAN, 1975

participation des Colombiens est dûe à une importante stigmatisation, mais aussi à des formes d'intégration d'un discours venu d'en haut, d'où l'idée récurrente qu'ils feraient preuve d'un manque d'organisation. En effet, il est intéressant de voir que toutes les personnes rencontrées, même celles qui appartiennent à des organisations colombiennes, affirment que la communauté colombienne n'est pas organisée. On en arrive donc à des affirmations essentialistes telles que : « le colombien n'est pas uni »<sup>366</sup> qui vont à l'encontre des caractéristiques mises en avant lorsqu'ils parlent des colombiens en général.

### 10.3.2 Expression de méfiance entre les Colombiens

#### 10.3.2.1 Malaise autour de la drogue

La peur héritée de leurs modes de socialisation en Colombie est renforcée par celle créée par la drogue dans le Queens. Dans les années 1970-80 les fusillades étaient quotidiennes entre bandes de trafiquants, et cette violence associée aux Colombiens a fait la une des journaux. Or, comme les Colombiens qui ont été ou sont encore mêlés de façon plus ou moins directe à l'argent du narcotrafic sont nombreux, on ressent très rapidement un certain malaise au sein du quartier. Un article de El Tiempo du 10 Août 2006 rapporte une fusillade liée à la drogue dans le Queens et indique : « *plusieurs informateurs consultés par ce journal n'ont pas voulu faire de déclarations en expliquant leur peur d'être mis en relation avec le monde dans lequel se mobilisait Vallejo* »<sup>367</sup>. Les migrants ont appris à être méfiants par réflexe de sécurité et ont tendance à limiter leurs relations à la famille ou à des personnes qu'ils connaissent bien. Le stéréotype négatif du narcotrafic ne limite pas seulement le développement des liens de confiance mais fait aussi revivre ce malaise, il est donc difficile de s'affirmer « Colombien ». Alors que l'appartenance à une minorité ethnique peut dans certains cas permettre d'établir un climat de confiance, nous voyons que le contraire se produit dans le cas précis des Colombiens à New York. Nombreux sont ceux qui aux cours des entretiens ont évoqué le sujet de la drogue mais hésitaient avant de prononcer le mot. C'est le cas de Sara, la fille du restaurateur : « *A une époque ici il y avait beaucoup de (silence)...c'était ce qu'on a appelé « l'époque dorée »...(comme je ne dis rien, après un petit silence, en parlant moins fort elle ajoute)...il y avait beaucoup de personnes dans le trafic de drogue* »<sup>368</sup>. Certains faisaient des signes pour que je comprenne de quoi ils voulaient parler et baissaient le ton de leur voix en

---

<sup>366</sup> « el colombiano es muy desunido »

<sup>367</sup> « *varias fuentes consultadas por ese diario se negaron a dar declaraciones aludiendo temor a ser relacionadas con el mundo en que se movía Vallejo* »

<sup>368</sup> « *En una época aquí había mucho (silence)...era lo que se llamaba la "época de oro"... (comme je ne dis rien, après un petit silence, en parlant moins fort elle ajoute)... había mucha gente en el contrabando de droga* »

abordant le sujet, Jairo : « *avant il y avait beaucoup de mouvements...des mouvements dans la rue (grand silence)...mais aujourd'hui c'est plus calme* »<sup>369</sup>.

#### 10.3.2.2 Méfiance face à un autre Colombien inconnu

La méfiance entre Colombiens s'est confirmée clairement un jour où, de retour en France, j'ai conseillé à un ami colombien vivant à New York d'aller dans le quartier et d'envoyer le bonjour à Pedro le boulanger. Or ce dernier n'étant pas là ce jour là. Mon ami n'a pas été bien reçu car il posait trop de questions et on lui a répondu sèchement « ce monsieur ne travaille plus ici ». J'ai été surprise par cette réaction car j'avais toujours été très bien accueillie par tout le personnel de ce lieu comme la petite française qui parlait colombien. Il devenait donc évident qu'un Colombien demandant à voir quelqu'un était moins digne de confiance que quelque autre inconnu. En effet étant donné que les limites ont été déplacées en Colombie, un Colombien a plus de chances de ne pas être fiable.

#### 10.2.2.3 Reprise d'un discours construit en Colombie

L'analyse de Pécaut que nous avons évoquée en introduction de la deuxième partie, sur la méfiance et la violence récurrente comme faisant parti d'une soi-disant identité colombienne est très présente au sein des entretiens des Colombiens rencontrés à New York. Non seulement elle est utilisée pour expliquer leur décision de départ et leur retour difficile car ils n'ont pas d'espoir que la situation change, mais aussi et surtout pour mettre en avant leur incapacité à s'entraider.

A la fin d'un entretien d'une heure je demande à un homme s'il veut ajouter quelque chose et il me dit : « *oui, je veux te dire que les Colombiens sont désunis...si on compare, les Mexicains ils s'entre aident, alors que les Colombiens ne sont pas très aimables...et tout le monde le dit...les chinois s'aident, les Hindous aussi, mais par les Colombiens* »<sup>370</sup>.

Il utilise l'expression « les Colombiens » comme une catégorie universelle, un critère donné dès la naissance à l'ensemble des Colombiens. De plus, il insiste sur le fait que c'est une opinion partagée par tous, comme pour m'assurer de la validité de l'information. Or ce discours est également développé par les associations, mais aussi par les hommes politiques et les journalistes. La journaliste Mora Mass a écrit plusieurs articles critiquant le manque d'union politique des Colombiens dans le Queens ainsi que le manque de responsabilités envers la communauté du Centro Cívico Colombiano à cause de ses luttes internes. Or nous pensons qu'en lisant les journaux décrivant le manque d'organisation politiques des migrants

---

<sup>369</sup> « *antes había como mucho movimiento... mucho movimiento de la calle (grand silence)... pero hoy en día es más calmado...* »

<sup>370</sup> « *Sí, te quiero decir que el colombiano es como desunido... si hacemos la comparación... los mexicanos entre ellos se ayudan, mientras que el colombiano no... no son muy amables...y eso todo el mundo lo comenta... los chinos se ayudan y los hindúes también... pero el colombiano no* »

ou les problèmes d'organisation interne de certaines organisations, les migrants ont tendance à reprendre ce discours et à confondre difficultés d'organisations politiques et manque d'entraide. Cependant, et c'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant, le fait de prendre la décision de migrer aux Etats-Unis marque une première volonté de changement. Etre loin de leur pays permet de mettre en place des formes de réflexion, enfin le fait d'être au contact d'autres façons de vivre : celles des Etats-Unis mais aussi des nombreux autres migrants qui les entourent, permet de remettre en question ce discours. Enfin la méfiance est également un moyen de régulation interne utilisée par les migrants pour protéger leurs réseaux. La migration permettrait donc d'aller au-delà de ce discours cyclique et de trouver des portes de sortie malgré la méfiance.

### 10.3.3 Expressions de méfiance face à un Etat déterritorialisé mais loin de certaines réalités

Enfin un autre niveau de méfiance aux Etats-Unis, se trouve entre l'Etat colombien et les migrants. C'est selon nous un dernier élément qui entraîne la préférence des migrants pour des réseaux informels. En effet, en n'ayant pas développé de relations de confiance avec l'Etat ou ses différents interlocuteurs comme les consulats, les partis politiques ou les organisations, les migrants observés préfèrent passer par d'autres formes de réseaux.

La Colombie a été le premier pays d'Amérique Latine à aller aussi loin dans les réformes politiques comme nous l'avons évoqué dans la première partie. Basch explique que l'Etat « se prolonge au-delà de ses frontières géographiques » ce qui permet que « le peuple de cette nation puisse vivre n'importe où dans le monde en dehors des frontières. Dans cette logique il n'y a plus de diaspora. Où va le peuple, l'Etat y va avec lui »<sup>371</sup>. Cependant, il est intéressant d'observer la distance entre la volonté de rapprochement d'un Etat de ses « citoyens de l'extérieur » et la surprise, l'inquiétude ou la méfiance de la plupart des intéressés. La volonté de l'Etat de conserver des liens avec ceux de l'étranger pour les encourager à participer a été nommée par Smith des « politiques de nations globales », ou par Goldring des « politiques d'extension »<sup>372</sup>. Or selon Levitt, le bon fonctionnement de ces politiques dépend de plusieurs facteurs dont deux qui sont ici absents : la capacité de l'Etat à mettre en place ces politiques et le rôle important de partis politiques forts pour relayer les relayer<sup>373</sup>.

---

<sup>371</sup> BASCH, GLICK- SCHILLER et SZANTON-BLANC, 1994, p 269

<sup>372</sup> SMITH, 1998 ; GOLDRING, 1998

<sup>373</sup> LEVITT et DE LA DEHESA, 2003

### 10.3.3.1 En Colombie des relations distantes avec l'Etat colombien ou ses représentants : une méfiance intégrée depuis de nombreuses années

L'Etat colombien est faible, or les conditions de conflit et de violences diverses que connaît le pays depuis une quarantaine d'années ont remis en question la confiance des citoyens envers ce premier et des citoyens entre eux de façon générale. De plus, depuis le développement de l'économie de la drogue, les inégalités et la corruption ont continué à déstabiliser cette société. Daniel Pécaut explique: « Le scepticisme envers l'Etat n'a rien d'inédit : il est, lui aussi, ancré dans toute une tradition historique qui a toujours rendu incertaine la symbolique nationale. Son discrédit a pourtant rarement été aussi accentué et l'ampleur de la corruption de ces dernières années a contribué au sentiment de son irresponsabilité »<sup>374</sup>. Les citoyens colombiens préfèrent donc souvent passer par des références plus individuelles plutôt que de dépendre des hommes politiques et mettent en place différentes stratégies pour pallier au mauvais fonctionnement de l'Etat. Par exemple l'Etat ayant des difficultés à agir contre l'insécurité, cela a entraîné la prolifération des services de sécurité privés dès les années 80 en Colombie<sup>375</sup>.

Contrairement au Mexique qui dès le début des années 80 a étendu les services sociaux aux migrants aux Etats-Unis, en Colombie où la présence de l'Etat est moindre, les services offerts aux citoyens de l'étranger ont été moins importants et la communauté observe alors avec méfiance les tentatives de rapprochement récentes de l'Etat. De plus, les migrants rencontrés expriment un sentiment d'injustice récurrent en Colombie et qui explique leurs difficultés à avoir envie de participer à la société. En effet Otto explique : « *tu sais qu'ici (aux Etats-Unis) si tu ne le fais pas (respecter les règles) tu vas en prison...en Colombie avec 186 ans de Démocratie ils n'arrêtent personne* »<sup>376</sup>. Enfin la participation au sein d'organisations en Colombie est assez faible. Selon une étude de l'Université Externado intitulée « Communication et Participation politique en Colombie 2008 » 48% des Colombiens appartiennent à une organisation formelle et une grande majorité d'entre eux ne se considèrent pas comme un membre actif ; cependant si l'on exclus les organisations religieuses ce pourcentage descend à 19%.

### 10.3.3.2 Aux Etats-Unis une relation aux institutions difficile

C'est en partie parce que l'Etat colombien n'a pas su les protéger et que le pacte de confiance a été rompu qu'ils migrent. Ils n'ont alors pas pour priorité de se rapprocher d'un Etat qui les a déçu, d'autant plus si cet Etat montre un intérêt soudain pour eux lorsqu'ils deviennent migrants internationaux, alors qu'ils étaient invisibles en étant en Colombie. Antonia une

---

<sup>374</sup> PECAUT, 2000

<sup>375</sup> BUSHNELL, 1996

<sup>376</sup> « *tú sabes que aquí, si no lo haces, te vas preso...en Colombia, con 186 años de democracia, no cogen a nadie* »

jeune fille arrivée à New York en 1999 avec ses parents explique: « *ça me rend triste quand je pense que le gouvernement colombien à mis beaucoup de temps avant de reconnaître l'importance des colombiens de l'extérieur...et maintenant que l'important apport économique vient des transferts d'argent de ses migrants, là on devient important et les entreprises de vente d'immobilier se disputent pour entrer sur le marché* »<sup>377</sup>

#### *Distance avec les organisations de colombiens de New York*

Les organisations de Colombiens de New York que nous avons rencontrées sont généralement composées de migrants anciens dont la plupart ont la citoyenneté états-unienne, ils ont un discours critique face aux nouveaux venus et ne développent que peu d'aides concrètes pour ces derniers. Selon une personne très active au sein du quartier, l'organisation de la fête nationale du 20 Juillet rapporterait à l'association qui l'organise 600 000 dollars par an, mais cet argent n'est pas investit pour mettre en place des œuvres de charité. En effet ces associations développent une approche élitiste depuis de nombreuses années, déjà Sassen lors d'une étude en 1979 disait : « les association dans la communauté colombienne ont une claire tendance à s'attribuer un statut d' « élite » au sein du système de stratification interne de la communauté immigrante »<sup>378</sup>. Cela a été confirmé par une étude plus récente de Portes. Il indique que les organisations colombiennes sont essentiellement conformées par une élite, citoyens états-uniens qui vivent depuis plus de dix ans aux Etats-Unis, contrairement aux organisations mexicaines qui sont plus ouvertes à toutes les classes sociales et aux migrations récentes<sup>379</sup>.

Par ailleurs elles ont tendance à mettre de côté les membres qui connaissent des difficultés professionnelles, c'est le cas de Camilo qui a un très mauvais souvenir du Lion's club de Miami dont les membres ont changé d'attitude lorsqu'il a eu des problèmes professionnels. Il explique : « quand mon négoce a coulé à cause de mon collaborateur mexicain, plus personne ne voulait me parler alors j'ai été déçu »<sup>380</sup>.

De plus, étant donné que beaucoup de migrants colombiens sont d'origine urbaine, la plupart de ces organisations n'ont pas en Colombie de forte base rurale où en général les comités de pueblos prédominent, comme c'est le cas de nombreuses organisations mexicaines. Elles doivent donc construire leurs propres réseaux, chercher des membres sur place et organiser des évènements pour collecter des fonds ce qui se fait souvent au sein d'un cercle assez fermé.

---

<sup>377</sup> « *me da mucha tristeza pensar cuánto tiempo le tomó al gobierno colombiano reconocer la importancia de los colombianos en el exterior... y ahora que el mayor ingreso económico en Colombia son las remesas de sus inmigrantes, ahora sí importamos y ahora sí las compañías de bienes raíces se pelean por entrar al mercado...* »

<sup>378</sup> SASSEN, 1979

<sup>379</sup> PORTES, ESCOBAR, WALTON, 2005

<sup>380</sup> « *cuando mi negocio se quebró por mi socio mexicano, nadie más me hablaba; entonces quedé decepcionado* »



L'avantage est qu'elles sont plus autonomes de l'Etat que les mexicaines, l'inconvénient est la difficulté à mettre en place une communication à différents niveaux.

De leur côté, les migrants récents ont tendance à associer « organisations de colombiens de New York » avec « organisations politiques » et ne veulent donc pas s'en approcher car ils ont une opinion assez négative de tout ce qui touche à la politique depuis leur expérience en Colombie. Même des personnes telles que Laura ayant un intérêt pour la politique ont été déçues par la situation en Colombie : « *Je me suis spécialisée en sciences politiques, j'ai fait pas mal de politique en Colombie...ensuite je me suis fatiguée à cause de la corruption...ont doit porter les documents des mêmes hommes politiques...il faut entrer dans ce système corrompu car si tu prends position ils finissent par te faire taire d'une façon ou d'une autre...c'est fatigant parce qu'on ne peut pas avancer...s'il existe quelque chose d'anti-éthique c'est bien la politique en Colombie* »<sup>381</sup>. De plus ils ne connaissent pas ou peu ces organisations et ne font donc pas appel à elles. Selon une enquête menée en 1997 49,7% des migrants colombiens ne connaissent qu'une seule organisation colombienne, 22,7% en connaissaient deux et 13,5% trois. Par ailleurs, 79,5% déclarent n'avoir eu aucune aide d'une organisation colombienne de New York ou du New Jersey<sup>382</sup>. Au cours de mes rencontres j'ai également observé de nombreuses confusions en ce qui concerne les organisations. Patricia m'a par exemple présenté Jaime en étant persuadée qu'il faisait parti du Centro Civico Colombiano, l'organisation la plus connue du Queens, alors qu'il était membre d'une autre organisation. Il y a donc un problème de communication entre ces organisations locales et la plupart des migrants. Enfin le Centro Civico Colombiano<sup>383</sup>, l'organisation colombienne la plus ancienne du Queens créée en 1978, apparaît régulièrement dans les journaux à cause de luttes internes, ce qui ne permet pas de développer une meilleure image des organisations en général. De nombreux migrants font référence dans leurs entretiens aux membres de ces organisations comme des personnes intéressées par le pouvoir qui ne pensent qu'à paraître dans les cérémonies officielles mais ne se préoccupent pas des besoins des migrants.

#### *Distance avec le Consulat*

Il est très fréquent que les migrants rencontrés ne sachent pas où se trouve le consulat de Colombie à New York. Etant donné que nombre d'entre eux sont « sans papiers », ils ont peur que les informations collectées par le consulat soient transmises au gouvernement états-unien qui pourrait alors les utiliser pour les expulser.

<sup>381</sup> « *yo tengo un post-grado en ciencias políticas; hice política bastante en Colombia... después me aburrí por la corrupción... uno anda cargándole los papeles a los políticos de siempre... tienes que meterte en ese sistema corrupto, o si tomas posición, terminan callándote como sea... es agotador porque no se puede avanzar... algo anti-ético es la política en Colombia* »

<sup>382</sup> « *Quienes somos y hacia donde vamos* », 1997

<sup>383</sup> Centro Civico Colombiano, asociación fondée en 1978 dans le Queens et qui organise la fête du Jour de l'Indépendance de Colombie le 20 Juillet au Park de Flushing.

De son côté le consulat a développé un réseau de communication assez élitiste, c'est en particulier évident lors des réunions d'information qui sont organisées. Antonia la jeune fille de New York arrivée en 1999 est devenue assistante d'un homme politique dominicain. Depuis qu'elle est à ce poste clef elle reçoit des courriers du consulat colombien ce qui lui permet d'assister aux réunions de présentation des nouvelles politiques mises en place aux Etats-Unis par le gouvernement colombien, elle explique: « *les seuls qui assistent à ces réunions, en majorité, ceux sont les entrepreneurs ou les leaders de la communauté colombienne, mais le message n'est pas diffusé aux autres personnes* »<sup>384</sup>. Lors d'un entretien réalisé avec l'ambassadeur de l'époque on pouvait également sentir une volonté de mettre en valeur les Colombiens qui réussissent aux Etats-Unis et non ceux qui connaissent des difficultés.

#### *Les Consulats rencontrent des limites internes*

De leur côté les consulats manquent d'argent, le budget de l'administration colombienne a été réduit et en particulier le FMI a fait pression pour que le président Uribe<sup>385</sup> fasse des économies ; il a donc entre autres fermé plusieurs consulats dont certains ont par la suite dû être ré ouverts.

Le nombre de consulats colombiens aux Etats-Unis est assez faible si on le compare au nombre de Colombiens résidents dans ce pays et au nombre d'autres consulats de pays d'Amérique Latine ayant une quantité de population migrante similaire. En effet il y a actuellement 9 consulats colombiens aux Etats-Unis : Atlanta, Boston, Chicago, Houston, Los Angeles, Miami, New York, San Francisco et Washington ou 10 si l'on compte Porto Rico. Alors que l'Equateur en compte 13, le Honduras 10, et le Pérou 19<sup>386</sup>. Le nombre de fonctionnaires est également faible en particulier à New York qui compte 26 salariés pour 187 395 colombiens dépendants de ce consulat<sup>387</sup>. Lors de l'entretien réalisé au consulat, la personne rencontrée a mis en avant de nombreux problèmes logistiques pour mettre en place tant l'inscription que le vote à New York. Les consulats sont par exemple obligés de passer par le relais de certaines associations de colombiens pour pouvoir mettre en place des lieux de vote lors des élections. De plus, certains salariés ont une formation professionnelle alors que d'autres sont simplement placés à ces postes en récompense de relations clientélistes et n'ont

---

<sup>384</sup> «... los únicos que asisten a esas reuniones, en su gran mayoría, son empresarios o líderes de la comunidad colombiana; pero el mensaje no se difunde al resto de las personas »

<sup>385</sup> Président de la Colombie Alvaro Uribe

<sup>386</sup> Nombre de latinos aux Etats-Unis en 2006 : 793 682 Colombiens, 486 026 Honduriens, 478 957 Equatoriens, 430 009 Péruviens

<sup>387</sup> Selon le recensement de 2000 il y aurait officiellement 10 975 dans le Connecticut, 104 179 à New York, 65 075 dans le New Jersey et 7 166 en Pennsylvanie, qui sont les différents dépendants du consulat de New York. Alors que d'autres consulats comme celui de Atlanta ou Boston sont responsables de respectivement 19 848 et 19 434 colombiens.

pas toujours les capacités pour accomplir leur tâche, ce qui crée des conflits internes<sup>388</sup>. Lors de l'entretien du représentant des colombiens de l'extérieur, celui-ci confirme : « *Le Brésil est un pays de diplomatie, 100% de ses employés ont fait une carrière diplomatique ou consulaire. En Colombie ils ont inventé une loi qui dit que 20% doivent avoir une carrière diplomatique et 80% se font par nomination. Nous avons essayé de la modifier mais c'est difficile parce que ceux sont les parlementaires qui deviennent par la suite des Ambassadeurs* »<sup>389</sup>. D'autre part, la forte mobilité résidentielle des migrants récents ne permet pas de continuité dans les contacts. Une personne du consulat me confie : « *des problèmes il y en a énormément...les gens ont peur de venir au consulat...ou quand on envoie des courriers pour les élections plus de la moitié reviennent car il y a des changements d'adresses, en périodes électorales on est obligés de travailler le week-end,...* »

Enfin ils doivent faire face aux difficultés de l'administration colombienne en général : complexité de certaines démarches, manque d'utilisation des nouvelles technologies, nombreuses vérifications pour éviter les fraudes,...

Il y a donc un paradoxe entre la diminution des moyens de l'Etat et une volonté de se rapprocher de personnes éloignées géographiquement.

*Une participation politique faible malgré une législation pionnière en Amérique Latine en matière de droits politiques pour les citoyens de l'étranger*

Un des indicateurs de la relation des migrants à leur pays d'origine est la participation électorale. Voici deux tableaux présentant les taux de participation à l'étranger lors des élections présidentielles et des élections du représentant des colombiens de l'extérieur.

**Figure 61. Taux de participation des Colombiens de l'extérieur aux élections présidentielles**

Année	Pays	Potentiel des votes	Total des votes en %	Total des votes
1998				40 543
2002		165 631	64,56%	106 375
2006	Etats-Unis	126 959	48,05%	61 003
	Venezuela	81 298	23,29%	18 934
	Espagne	39 193	28,74%	11 264
	Equateur	13 575	37,27%	5 059
	Canada	7 268	47,44%	3 447
	Royaume Uni	5 632	29,94%	1 686
	France	3 935	43,96%	1 729
	Italie	2 563	32,81%	841
	Total	319 045	37,82%	120 662

<sup>388</sup> Entretien au sein du consulat de New York

<sup>389</sup> « *Brasil es un país con diplomacia, 100% son de carrera diplomática y consular. En Colombia, les dió por inventarse una ley que dice que 20% son de carrera y 80% de nombramiento. Tratamos de modificarla pero no es fácil porque los mismos senadores son los que después se vuelven Embajadores* »

**Figure 62. Taux de participation des Colombiens de l'extérieur aux élections du Parlement pour le représentant**

Année	Potentiel des votes	Total des votes en %	Total des votes
2002	94 296	42,402%	37 672 <sup>58</sup>

Source : REGISTRADURIA NACIONAL DEL ESTADO CIVIL, Colombia

On peut remarquer dans le premier tableau un accroissement de la participation lors des trois dernières élections présidentielles, avec un potentiel de votants important aux Etats-Unis et une participation non négligeable, plus de 43%, aux Etats-Unis, au Canada et en France. Cependant le « potentiel des votes » correspond aux migrants qui connaissent le consulat et ont fait la démarche de s'inscrire sur les listes électorales. Si l'on rapporte ces chiffres au nombre de Colombiens aux Etats-Unis, sans compter les illégaux, le pourcentage de participation devient très faible : 12,2%<sup>390</sup>. C'est pourquoi la Colombie a mis en place un certificat électoral pour favoriser la participation de ceux qui vivent à l'étranger récompensant les électeurs en leur permettant d'avoir accès à différents privilèges de façon ponctuelle<sup>391</sup>. Il y a donc une volonté forte de promouvoir cette participation ainsi qu'un désir de localiser ces potentiels électeurs, en effet il est intéressant de noter dans le premier tableau l'évolution de l'information qui est de plus en plus précise.

Le manque de participation s'explique par une tradition d'abstention en Colombie mais aussi par un manque de communication importante avec l'ensemble des migrants car nombreux sont ceux qui ne savent pas qu'ils ont le droit de voter, et encore plus nombreux sont ceux qui ne connaissent pas l'existence du représentant des colombiens de l'extérieur, d'où le faible taux de participation du deuxième tableau, c'est le cas par exemple de Laura. La figure du représentant est controversée et critiquée par de nombreuses personnes en particulier parce qu'elle a créé de nombreuses attentes et déceptions étant donné que dès la première élection il y a eu de nombreux candidats<sup>392</sup>. Cet homme est censé représenter l'ensemble des migrants au parlement colombien et doit donc avoir eu une expérience migratoire. Cependant comme nous l'avons vu la migration colombienne a véritablement explosé depuis une dizaine d'années les migrants se trouvent donc dans des pays et des situations très diverses ce qui complique la

<sup>390</sup> Selon Cristina Escobar le pourcentage de la population totale à l'étranger estimée ayant voté est de 4,9% pour la présidentielle de 2006 et moins de 1% pour l'élection du représentant. (RNEC 2006, ESCOBAR 2007)

<sup>391</sup> Extrait du bulletin mensuel de Colombia nos Une 2005 : «Le 31 décembre de l'année dernière a été expédié le décret 4766, au travers duquel est réglementée la circonscription internationale et s'établissent des stimulations pour les électeurs de l'extérieur. Selon la norme, le colombien qui vote à l'étranger pourra obtenir les réductions suivantes : réduction d'une seule fois de 10% sur le coût du passeport qu'il demande dans les 4 ans après l'élection, réduction de 10% sur n'importe quel service consulaire l'année suivant le vote et une réduction de 30% de l'impôt de sortie du pays quand le citoyen vient au pays pour moins de 45 jours. »

<sup>392</sup> Selon Christina Escobar le nombre important de candidats pour le poste de représentant dès 2002 est un clair résultat du système électoral colombien personnalisé et un manque de contrôle des partis : 27 candidats pour la première élection dont 7 à New York. (ESCOBAR, 2004)

tâche d'une seule personne. De plus le représentant rencontre lui-même des difficultés à travailler de part les limites imposées à sa fonction. Le premier représentant élu, Jairo Martinez, rencontré à Bogotá explique : « *Il faut que je sois présent à Bogotá tous les jours de session du parlement...ça n'a pas de sens, en plus tous les parlementaires ont droit à des billets pour aller dans leurs départements, moi non....chaque fois que je vais à l'étranger et je vais être honnête avec toi je vais essentiellement à Miami (là où il vivait avant d'être élu), je le paye moi-même, les appels à l'étranger c'est aussi moi qui dois les payer...quand ils ont créé ce poste c'était avec de bonnes intentions...mais ils n'ont pas réfléchi à son fonctionnement...c'est un problème de budget* ». Le manque de moyens et de structures est donc récurrent au sein de l'ensemble des politiques mises en place récemment. De plus, les migrants se méfient des représentations officielles et ceux qui les utilisent critiquent leur efficacité. En effet, Laura une migrante de classe moyenne haute qui reçoit le bulletin électronique du consulat de New York m'explique que celui-ci est constitué essentiellement d'évènements culturels alors qu'elle souhaiterait connaître ses droits, les différentes organisations auxquelles elle peut avoir accès ou des informations concrètes sur les nouvelles politiques mises en place. De nombreuses organisations locales sont en contact régulier avec le consulat mais n'ont pas développé de liens assez proches avec les migrants pour pouvoir servir de relais. Seules certaines organisations créées dans le cadre de migrations de village à village<sup>393</sup>, comme c'est le cas de Montenegro Cívico dans le New Jersey réussissent à créer des liens forts.

#### *Quelques avancées : l'exemple de la double nationalité*

La réforme de la double nationalité mise en place lors de la nouvelle constitution de 1991 en Colombie a été une avancée importante pour une partie des migrants. Elle a permis à ceux qui étaient résidents d'avoir accès à la nationalité états-unienne sans perdre la colombienne et donc à plus de mobilité. En effet, alors qu'avant l'obtention de la nationalité états-unienne signifiait la perte de la nationalité colombienne, et donc une installation définitive aux Etats-Unis, aujourd'hui c'est souvent le contraire. Lucho migrant dans les années 70 est revenu à Pereira, il explique bien la décision qu'ils étaient obligés de prendre auparavant entre nationalité états-unienne et retour au pays: « *tous les amis qui sont partis avec moi sont devenus citoyens, mais pas moi parce que j'ai toujours voulu revenir (en Colombie)* »<sup>394</sup>.

A l'opposé aujourd'hui avec la double nationalité, ceux de classe moyenne basse qui conservent des liens étroits avec la Colombie peuvent par exemple aller s'installer dans leur pays d'origine sans avoir à voyager régulièrement aux Etats-Unis pour toucher leur retraite.

---

<sup>393</sup> Originaires d'une petite ville en Colombie qui ont migré vers une petite ville aux Etats-Unis.

<sup>394</sup> « *todos los amigos que se fueron conmigo se hicieron ciudadanos, pero yo no, porque siempre quise volver* »

Ceux de classe moyenne haute l'utilisent souvent pour se mobiliser au niveau international, en effet le passeport états-unien ouvre les portes de nombreux pays. Cela permet aussi de mettre en place la réunification familiale qui est devenue plus difficile et plus longue avec le statut de résident. Sandra explique : « *moi j'ai demandé ma nationalité simplement pour que ma mère puisse venir...du fait que je suis citoyenne sa carte de résident lui a été donnée en un an...alors que si je l'avais fait en tant que résidente ça aurait pris 4 ou 5 ans* »<sup>395</sup>. C'est également ce qu'explique Cristina Escobar : « les migrants colombiens ont acquis la citoyenneté états-unienne à la fois comme une stratégie d'immigrants et de transnationalité...ces migrants ont répondu aux restrictions contre les immigrants aux Etats-Unis »<sup>396</sup>.

De plus, la nationalité états-unienne depuis le changement de loi de 1996, permet à ces mêmes migrants d'avoir accès à des droits qui ont été restreints aux nationaux. En effet, des droits qui depuis les années 70 étaient attribués en fonction de leur condition de personnes sont aujourd'hui réduits à leur qualité de citoyens<sup>397</sup>. C'est enfin un tremplin important dans l'adaptation aux Etats-Unis en particulier pour les deuxièmes générations. Popa née aux Etats-Unis de deux parents colombiens dont le père a la double nationalité explique : « *ma mère va demander la citoyenneté parce que j'ai besoin que toute ma famille soit américaine pour obtenir un emploi au sein du gouvernement* ». Cette réforme a pu être intégrée par les migrants parce qu'elle a été relayée par de nombreux journaux, qu'elle permet aux migrants de résoudre des aspects concrets de leur quotidien, mais aussi parce qu'elle a été le résultat d'un combat mené par des organisations de migrants colombiens des Etats-Unis en particulier de New York et Miami.

Comme nous venons de le voir ici la continuité de différentes expériences de méfiance permet difficilement de mettre en place des réseaux pérennes.

Plutôt que de passer par des organisations formelles dont il est difficile de contrôler la morale et la sincérité, les personnes rencontrées préfèrent passer par des relations ponctuelles et informelles qui risquent moins de les mettre en danger dans une société d'accueil où leur statut n'est déjà pas stabilisé.

---

<sup>395</sup> « *yo simplemente saqué la ciudadanía; era para que se viniera mi mamá...como yo ciudadana a ella se le demoró un año la visa... mientras que con residente, se le hubiera demorado 4 o 5 años* »

<sup>396</sup> ESCOBAR, 2004, p 54-55

<sup>397</sup> Depuis les lois de 1996 "Personal Responsibility and Work Opportunity Reconciliation Act" ou « Welfare Reform » et « Illegal Immigration Reform and Immigrant Responsibility Act » il ne suffit plus d'être un migrant légal mais d'avoir la citoyenneté états-unienne pour pouvoir avoir accès à des aides publiques.

## Chapitre 11 : Réseaux, Stratégies sociales et renégociations des affiliations

Dans la recomposition identitaire et sociale mise en place aux Etats-Unis où se situent-ils ?

Exclus ? Nouvelle classe moyenne internationale ?

Comme nous venons de le voir dans la partie sur la mobilité, les Colombiens que nous observons entrent aux Etats-Unis dans la catégorie des « exclus » en tant que Colombiens, que latinos et par la suite pour certains que « sans papiers ».

Cependant une fois dans la société d'accueil, ils se différencient d'une grande partie de ces exclus, c'est pourquoi nous allons observer leur condition de migrants et les stratégies qu'ils mettent en place.

En effet, ils cumulent comme beaucoup d'autres latinos des conditions de vie difficiles telles que leur statut migratoire illégal, ou des emplois peu reconnus, mais ils développent des formes de stratégies originales. Il faut donc repenser leur position sociale à partir de plusieurs dimensions. Il est difficile dans le cas colombien de chercher des formes de construction d'une éventuelle « communauté » étant donné les divisions internes renforcées par la fragmentation sociale due à la méfiance. Cependant ceci ne signifie pas pour autant qu'il n'existe pas de formes d'entraide malgré l'utilisation de réseaux fragmentés ils se construisent des formes d'entraide.

Quelques travaux ont observé le lien entre le déplacement géographique et la mobilité sociale dans la sociologie de la mobilité sociale<sup>398</sup>. Au sein de la sociologie des migrations Wilson et Portes mettent en avant l'économie ethnique comme chemin d'ascension sociale<sup>399</sup>. Cependant nous voulons observer les différentes formes de stratégies sociales qui se mettent en place en fonction du groupe social d'origine, mais aussi du sexe des migrants observés.

Nous souhaitons voir en quoi la migration affecte les auto classements préalables et comment ils se reconstruisent. En effet, certains subissent de véritables rites de destitution en passant de leurs conditions de vie en Colombie à celles des Etats-Unis alors que d'autres semblent avoir des emplois de niveau similaire, ce qui implique des parcours, des besoins et des stratégies différentes. Il apparaît ainsi que les migrants créent pour pouvoir se définir, une combinaison de trois échelles sociales, ainsi que des normes au sein des différents espaces et réseaux.

L'ordre social aux Etats-Unis représente l'évolution de leur situation depuis l'arrivée et en fonction de leurs projets aux Etats-Unis. L'ordre social colombien met en valeur la situation de leur famille en Colombie en fonction de celle qu'ils avaient avant la migration, des objectifs fixés et de leur situation en tant que « migrant » dans le cadre colombien. Enfin l'ordre social « en continuité » recherche la mise en place de nouveaux critères liés au

---

<sup>398</sup> TOURAINE et RAGAZZI, 1961 ; ELLIOT, 1997

<sup>399</sup> WILSON et PORTES, 1980

contexte de mobilité dans lequel ils évoluent. Nous allons voir que cette triple échelle est valable pour les deux groupes mais de façon différente. Si une mobilité sociale ascendante est désirée pour des raisons familiales ou personnelles, elle l'est aussi parce que cela fait partie du mythe du migrant, ceux qui triomphent, « los que coronan », comme disent les « *polizones* »<sup>400</sup> de Buenaventura. Cependant les migrants prennent également en compte le mythe américain, un ordre moral, éthique et économique affirmant que chacun doit se faire par lui-même et commencer par le bas de l'échelle sociale. Les uns continuent à se définir au sein de l'ordre social colombien pour avoir accès à une certaine satisfaction, d'autres créent, selon leur descente dans l'échelle sociale, leur histoire de vie et leurs attentes, d'autres définitions de catégories sociales à partir d'une triple échelle et de nouveaux critères. En reprenant le concept de Ong (1999) de « citoyenneté flexible » nous allons voir ici la mise en place de « positions sociales flexibles ».

## **11.1 Les classes moyennes basses**

### **11.1.1 Une évolution sociale fragile compensée par une possibilité d'affirmation de leurs capacités à s'en sortir**

#### **11.1.1.1 Aux Etats-Unis une amélioration légère mais limitée par le coût de la mobilité et de leurs responsabilités**

Alors qu'en Colombie les migrants de ce groupe avaient du mal à trouver ou retrouver un emploi, le marché du travail dans lequel ils arrivent à New York et les réseaux par lesquels ils passent leur permettent rapidement de trouver une activité : vente dans la rue, serveur, garde d'enfants, construction, ménages, ... Par ailleurs, le poids des cadres sociaux en Colombie, des classes, fait que l'arrivée aux Etats-Unis est vécue comme une forme de libéralisation symbolique, en effet ils ont moins accès à la connaissance de leur nouvelle position au sein des cadres états-uniens. Le sentiment d'ouverture des possibles les motive et les aide à travailler de longues heures car le mythe de l'évolution sociale aux Etats-Unis joue encore pleinement son rôle. Cette libération se fait avant tout par le travail et l'accès à la consommation, mais aussi au moindre poids social du regard de l'autre.

Cependant, au sein de ce groupe le nombre de personnes dépendant des revenus d'une seule est très important, en moyenne un migrant pour cinq personnes en Colombie. Par ailleurs, les dettes contractées pour le voyage et les dépenses liées à la mobilité spatiale pour pouvoir être à nouveau ensemble sont telles que cela réduit fortement leurs gains. Leurs responsabilités en tant que protecteurs de la famille en Colombie représentent un véritable frein à leur évolution

---

<sup>400</sup> *Polizones* : personnes qui montent dans des bateaux marchands de façon illégale pour arriver aux Etats-Unis.



personnelle aux Etats-Unis. Un exemple de ces coûts est le fait que lorsqu'ils partent en vacances en Colombie ils doivent souvent dépenser pour leur consommation personnelle, pour les cadeaux des proches, mais aussi pour aider ceux qui sont en difficultés or il leur est difficile de refuser. Iván parle de 5000 dollars sans compter le billet d'avion, c'est donc un investissement très important qui doit être préparé pour que ça ne représente pas un risque pour leur situation personnelle aux Etats-Unis déjà difficile. Iván explique : « *Pour pouvoir aller en Colombie il faut mettre de l'argent de côté...pour ne pas avoir à tout payer au dernier moment. En plus avant de partir il faut payer le loyer, l'électricité, et avoir de l'argent en rentrant pour continuer à payer...ici tous les 30 du mois il faut payer...beaucoup ne partent pas parce qu'ils n'ont pas d'argent pour partir...ils gagnent peu, ils peuvent juste vivre...un billet pour la Colombie à l'époque de Noël coûte 1100 dollars, c'est plus cher que pour aller en France, pour Noël ça coûte très cher...pour l'Amérique du Sud, les compagnies se mettent d'accord pour profiter de l'argent de ces pauvres gens qui vont chez eux...pour 20 jours il faut prendre 2000 à 3000 dollars pour le quotidien, plus le billet en période creuse peut coûter 700 dollars, plus tous les cadeaux ce qui fait 2000 dollars de plus* »<sup>401</sup>. Cependant une partie de ces dépenses leur apportent également des formes de reconnaissance comme nous allons le voir en suivant.

11.1.1.2 Stratégie d'évolution en Colombie : mise en place par les dépendances, développée par un besoin de reconnaissance et renforcée par l'intérêt de ceux qui les entourent

Luin Goldring explique que la position désavantageuse des migrants dans le pays d'accueil est un facteur explicatif du développement de liens transnationaux avec leur pays d'origine, telle une forme de refuge<sup>402</sup>. Elle met aussi en avant l'importance du statut dans les relations des Mexicains « trans-migrants ». Partant du constat que la communauté partage une histoire, une identité et des comportements spécifiques, ce n'est qu'à travers ces relations particulières qu'il y a reconnaissance d'une évolution et de changements individuels ou collectifs. Or c'est vrai pour ce groupe. C'est parce que les interprétations de ces évolutions passent par des pratiques particulières telles que des rituels ou des cadeaux, qu'il y a reconnaissance à travers le regard de ceux qui les connaissent. Or, même s'il y a des formes de reconnaissances possibles au sein de la société américaine, être reconnu par ses pairs semble déterminant.

---

<sup>401</sup> « *Para Colombia ... tienes que ahorrar... para que a última hora no tengas que pagar todo. Además, tienes que pagar la renta, la luz, y para que cuando vuelvas ya puedas pagar todo... aquí cada 30 tienes que pagar... mucha gente no se va porque no tiene la plata para irse... ganan poco, solo pueden vivir... un pasaje a Colombia ahorita vale 1100 dolares, más caro que ir a su país, para Navidad cuesta mucho... siempre para Suramérica, las líneas se pusieron de acuerdo y le sacan el ojo a esta pobre gente que va a sus países... tú tienes que llevar para 15 o 20 días libras de 2000 a 3000 dólares, más el tiquete, en temporada baja cuesta 700 dólares, más los regalos, otros 2000 dólares* »

<sup>402</sup> GOLDRING, 1998

Le salaire en dollars des migrants colombiens permet d'expérimenter un début d'ascension sociale ou de stabilisation à travers l'amélioration des conditions de vie des membres de la famille restés en Colombie. La famille représente pour eux, comme nous l'avons déjà évoqué dans la deuxième partie, un lieu dans lequel ils peuvent récupérer autorité et statut, or la reconnaissance qu'ils y trouvent est d'autant plus importante que leur travail aux Etats-Unis ouvre peu de possibilités de promotion. En effet, il est bien considéré d'avoir un emploi aux Etats-Unis, mais il est d'autant plus important que la personne travaillant soit capable d'accumuler suffisamment pour pouvoir envoyer en Colombie. La reconnaissance s'exprime en particulier au sein des familles de ce groupe en Colombie par une absence des migrants rendue présente par de nombreuses photos d'eux exposées dans la salle à vivre, prises la plupart du temps devant un monument ou un symbole des Etats-Unis : statue de la liberté, voiture de police de New York,...

De plus, le fait de savoir les migrants à New York constitue pour ceux qui restent une forme de mobilité ascendante de façon symbolique de ces migrants: non seulement ils ont trouvé de l'argent pour réaliser leur projet, en s'appuyant sur des réseaux sociaux, mais ils ont réussi leur voyage, ce qui représente un exploit important puisque beaucoup échouent. Enfin, ils vivent aux Etats-Unis, et la question n'est pas de savoir dans quelles conditions, puisque dans l'imaginaire populaire colombien les Etats-Unis représentent le pays des opportunités. Une des preuves sont les commentaires en Colombie mais aussi de nombreux migrants qui sans cesse essaient de corriger cette image ; voici un commentaire écrit sur internet en réaction à un article de journal : « En Colombie les gens pensent qu'en Europe et aux Etats-Unis l'argent tombe du ciel et se gagne facilement, or ils se trompent »<sup>403</sup>. Un exemple de cette reconnaissance est particulièrement visible dans la position que les hommes migrants internationaux acquièrent au sein du marché national colombien et que l'on ne retrouve pas dans la classe moyenne haute. En effet, le statut de migrant international devient attractif car plusieurs hommes rencontrés ont grâce à cela fait venir des femmes de Colombie après une relation de quelques mois par téléphone ou par internet. Un de ces migrants me dit ainsi : « *Si je vais en Colombie je peux emmener facilement une fille. Ah emmène moi aux Etats-Unis, tu as des dollars ! Ca se passe comme ça en Colombie !* »<sup>404</sup>.

Les migrants ont tendance à investir en Colombie, en raison de limites juridiques ou économiques aux Etats-Unis, ils achètent souvent des biens immobiliers, symboles de réussite car gage de stabilité. Antonia une jeune colombienne explique que les adultes qu'elle connaît préfèrent investir en Colombie qu'aux Etats-Unis : « *les gens n'investissent pas aux Etats-*

---

<sup>403</sup> « *En Colombia piensan que en Europa y en Estados Unidos el dinero llueve del cielo y se gana fácil; están muy equivocados.* » Réaction à l'article de *El Tiempo* sur les transferts de migrants du 21 Août 2008 intitulé : « *Unos 600 mil Bogotanos viven fuera del país y envían unos 400 millones de dólares al año a Colombia* »

<sup>404</sup> « *si voy a Colombia, me puedo llevar una muchachita. "Ay! Lléveme para Estados Unidos, que trae dólares!" Eso es Colombia!* »

*Unis...par exemple mes parents, nous vivons à Jackson Heights, mais mon père travaille depuis 7 ans dans une entreprise à deux heures de chez nous dans le New Jersey, mais comme ils ne pensent pas rester aux Etats-Unis ils ne veulent pas acheter de maison dans le New Jersey »<sup>405</sup>.*

Un autre facteur de reconnaissance est celui de leur consommation lorsqu'ils vont en Colombie en vacances. Leurs pratiques correspondent à ce qui est réservé en Colombie aux classes privilégiées, le « superflu », tels que voyages, restaurants, location de maisons secondaires, chirurgie esthétique,... La reconnaissance sociale en Colombie est donc importante pour le migrant, du moins de façon symbolique. En effet, non seulement aux yeux de ceux qui les entourent ceux sont eux qui reçoivent un salaire en dollars, contrairement à la famille qui est en situation de dépendance des transferts d'argent, comme le soulignent de nombreux articles dans les journaux colombiens; mais en plus la seule partie visible de leur mode de vie et de leur consommation se trouve en Colombie puisque les membres de leur entourage ont un accès réduit à la mobilité internationale, or c'est le moment où ils dépensent une grande partie de ce qu'ils ont mis de côté durant plusieurs mois ou années. Flor dit qu'ils veulent correspondre à cette image, en particulier les hommes. Ces dépenses améliorent le quotidien de leurs proches, mais favorisent aussi l'économie de quartiers ou de villes entières. Ils obtiennent donc une reconnaissance à un niveau mezzo. Quand arrivent les vacances de Noël, époque de voyages de migrants, les lieux qui connaissent de forts pourcentages de migration vers les Etats-Unis, comme Montenegro<sup>406</sup>, vivent de véritables booms économiques avec le développement d'activités comme la location de voitures, les taxis, l'emploi de personnes, les discothèques, les commerces, .... Certaines villes ont même développé des moyens d'entrer en contact avec ceux de l'étranger pour qu'ils puissent rester acteurs même pendant leurs périodes d'absence. C'est le cas de Medellín qui a créé fin 2004 le site « Sos Paisa » basé sur un « Réseau d'Antioqueños et d'Antioqueñas de l'extérieur » et qui permet selon une des responsables rencontrée lors d'un entretien : « de participer, de connaître les changements de la ville...d'aider les migrants à utiliser les transferts dans des projets de développement ». De plus ils ont pour projet d'internationaliser la ville de Medellín en utilisant les migrants comme agents de développement ; ils rendent compte d'actions d'associations comme le Club Leon ou proposent d'investir dans l'immobilier. Le tourisme en Colombie connaît ces dernières années une croissance importante selon une étude de l'Organisation Mondiale du Tourisme ceci s'explique par un changement de l'image dangereuse de la Colombie et donc une arrivée de touristes étrangers, mais aussi par la

---

<sup>405</sup> « *la gente no invierte en los Estados Unidos... por ejemplo mis papás: vivimos en Jackson Heights, pero mi padre trabaja desde hace años en una empresa a dos horas en New Jersey. Pero como ellos no piensan quedarse en este país, no quieren invertir en una casa allá en New Jersey* »

<sup>406</sup> Petite ville de la zone caféière de Colombie

politique de sécurité et en particulier le programme « Vive Colombia, viaja por ella » de protection des routes qui a favorisé le tourisme interne. Enfin il faut prendre en compte, malgré l'absence de chiffres officiels, la venue régulière des colombiens de l'étranger qui sont comptabilisés au sein des chiffres du tourisme et dépensent dans leur région d'origine en particulier : la zone caféière<sup>407</sup>. La stratification sociale qui existait en Colombie se recompose. Ils deviennent « migrant », sous entendu international: ils passent d'une invisibilité totale « un Colombien en difficultés parmi d'autres » à une très grande visibilité, ce qui peut signifier admiration, mais aussi insécurité. Dans l'imaginaire de ceux qui les entourent (voisins, amis et même famille) la migration internationale est vue comme une source de richesse et d'opportunités. En Colombie, la mobilité spatiale entraîne donc comme dans de nombreux autres pays une reconnaissance. Cependant cette mobilité sociale peut aussi devenir un frein à la mobilité interne puisqu'elle peut mettre en danger ceux qui la mettent en place comme nous l'avons déjà vu. De plus, cette mobilité, surtout à grande échelle, met à mal le système de contrôle social et la mobilité sociale ascendante qui peut en découler est donc suspecte. S'ils connaissent une amélioration de leur statut social, ils peuvent se retrouver au bas de l'échelle sociale de ceux qui ont réussi. Cependant, la mobilité sociale ou une légère amélioration de la situation du migrant à New York peut également avoir une influence sur la mobilité spatiale, puisque les migrants prennent souvent la décision de repousser leur retour en Colombie et donc de mettre en pause leur mobilité spatiale pour ne pas freiner leur mobilité sociale. Devenir « colombien de l'extérieur » est donc pour eux un statut social. De plus la relation forte d'entraide au sein de ce groupe, qui existait avant la migration et se renforce avec cette dernière, fait que ceux qui vivent en Colombie ont un véritable « vécu » de la migration à distance. Ceci est très clair dans les récits en Colombie qui donnent accès à des informations très concrètes. C'est pourquoi nous parlons pour ce groupe d'un véritable vécu transnational au quotidien. Cependant il existe un écart important entre leur existence sociale dans l'entre deux et leur inexistence juridique aux Etats-Unis.

#### 11.1.1.3 Aux Etats-Unis plus qu'une évolution sociale, importance de l'accès au travail, du pouvoir d'achat

Cependant New York est le lieu du travail, tous ceux qui y viennent participent à l'apport économique. L'importance symbolique du travail et de sa valeur tant dans la société de New York que chez les migrants colombiens permet de construire leur identification. De plus l'exclusion sociale qu'ils connaissent aux Etats-Unis fait écho à des formes d'exclusions auxquelles ils avaient déjà du faire face ces dernières années en Colombie : moindre accès à la

---

<sup>407</sup> Selon cette étude de Janvier 2009 le nombre de visiteurs étrangers en Colombie serait passé de 624 990 en 2003 à 1 222 102 en 2008 et le tourisme serait le 3<sup>ème</sup> secteur d'exportation avec une augmentation entre 2006 et 2007 de 12,7%. « Colombia. Back on the Map of World Tourism », World Tourism Organization (UNWTO), January 2009

santé, à l'éducation,... Donc plus qu'une recherche d'amélioration de leurs conditions c'est avant tout le droit au travail qu'ils apprécient aux Etats-Unis. C'est d'ailleurs à partir du moment où son mari et elle se sont retrouvés sans emplois, qu'Elsa a commencé à remettre en question leur résidence à New York et qu'ils ont commencé à parler d'un éventuel départ au Canada. De plus ce travail leur permet de développer tout un discours sur leur appartenance à la société états-unienne, résultat logique de leur participation, malgré leur manque de reconnaissance juridique. Par opposition leur citoyenneté en Colombie ne leur permettait plus de s'inscrire aussi facilement. A tel point que plusieurs migrants rencontrés qui sont repartis tenter leur chance en Colombie et se retrouvent sans emploi associent cette situation d'échec à une non reconnaissance de leur appartenance à la Colombie : « en Colombie, je me sens comme un étranger, comme un illégal ».

Les emplois proposés aux Etats-Unis sont quelques fois comparables à ceux qu'ils pouvaient trouver en Colombie, ou légèrement moins intéressants; cependant les salaires sont comparativement meilleurs et l'accès à la consommation plus facile<sup>408</sup>. Le pouvoir d'achat qu'ils acquièrent est donc beaucoup plus important que celui qu'ils pouvaient avoir en Colombie. Lucia explique : « *En Colombie tu passes devant un magasin et tu veux acheter des chaussures mais tu ne peux que les regarder ou mettre de côté pendant deux mois...ici (aux Etats-Unis) tu peux entrer et les acheter parce que tu sais que tu as du travail* »<sup>409</sup>. La belle mère de Yolanda, originaire de Cali, vit depuis quelques années aux Etats-Unis de façon illégale, elle a acheté une voiture de 2800 dollars et la paye par mensualités de 200 dollars, ce qui correspond à quatre jours de travail aux Etats-Unis, alors que la même voiture en Colombie coûte 12 000 dollars, quand le salaire minimum mensuel est de 120 dollars. Cette catégorie de migrants a pour critères d'évolution principaux la capacité de consommation. Cette avancée positive les aide à trouver une place dans la nouvelle société. Avoir accès à des biens de consommation basiques est pour eux une forme de reconnaissance.

De plus, les salaires de New York même au bas de l'échelle sont élevés par rapport à d'autres villes des Etats-Unis proportionnellement au coût de la vie qui est deux fois plus important que dans d'autres villes : 6 dollars de l'heure pour un travail d'employée de maison à demeure et 15 dollars dans la construction. Les migrants travaillent plus qu'en Colombie : ils n'ont pas de jours fériés, ni de vacances, ont souvent plusieurs emplois, certains travaillent jusqu'à 20h par jour, 7 jours sur 7 et ne peuvent s'absenter lorsqu'ils sont malades. Ils arrivent donc à couvrir leurs besoins basiques, ce qu'ils n'arrivaient pas toujours à faire en Colombie.

---

<sup>408</sup> Selon une étude de GAVIRIA, 2004 : « Si l'on corrige la différence en pouvoir d'acquisition, les salaires d'un travailleur sont deux fois supérieures aux Etats-Unis qu'en Colombie. Si l'on ne corrige pas, les salaires sont six fois supérieurs aux Etats-Unis. La plus grande différence de salaires s'observe pour les travailleurs qui ont une éducation moindre ainsi que pour ceux qui savent parler anglais ».

<sup>409</sup> « *En Colombia, pasas por una tienda y te quieres comprar unos zapatos, pero sólo puedes mirarlos o ahorrar dos meses... aquí uno entra y compra, porque uno sabe que uno trabaja* »

La figure symbolique du travail est également reprise dans une forte division entre le temps du travail aux Etats-Unis et le temps du repos en Colombie, en particulier pour les hommes. La difficile période de travail en continu aux Etats-Unis est compensée par une période de « vie » quand ils vont en Colombie pour des vacances ou pour prendre leur retraite. Pour ce groupe la Colombie reste symboliquement le lieu domestique. Pedro explique: « *il faut savoir que c'est difficile de gagner un dollar....je pense qu'ici (aux Etats-Unis) je ne vis pas, c'est un pays qui n'est conçu que pour travailler, travailler et travailler...dans mon cas je n'ai pas eu de vie* »<sup>410</sup>. En parallèle, la Colombie est le lieu où les réseaux sociaux permettent de prendre soin des enfants et des personnes âgées à moindre coût, le lieu des vacances, de la fête... Carlos de Pereira parle de son frère qui vit aux Etats-Unis : « *Dès qu'il a eu des papiers il a commencé à venir tous les ans, dès qu'il est en vacances, le lendemain il arrive ici, il en profite...là-bas il loue, ici il a acheté une maison, il la loue...il a 49 ans, il dit qu'il a suffisamment mis d'argent de côté « pourquoi je resterais plus de temps ici (aux Etats-Unis) ? », il va venir ici pour profiter de son argent* »<sup>411</sup>.

#### 11.1.1.4 Stratégies mises en place aux Etats-Unis pour faire face aux difficultés du marché de l'emploi

De plus, ils développent au sein de ces conditions précaires des stratégies d'évolution. Iván est salarié d'une entreprise de construction, il travaille à la tâche et donc en fonction de la quantité de travail. Si la construction connaît une crise il reste donc chez lui sans être payé, c'est le cas depuis janvier 2009, il ne travaille plus que quelques jours par semaine. Cependant en parallèle il a développé des projets personnels, en particulier en tant que peintre, il a aujourd'hui un petit réseau de clients qui lui permet d'arrondir ses fins de mois et il souhaite à long terme monter sa propre entreprise. Bety, la femme de Iván, qui est femme de ménage et a obtenu la résidence, a calculé qu'il était préférable pour elle de travailler en tant qu'indépendante et à la tâche plutôt qu'à l'heure. Elle organise donc ses rendez-vous par rapport à la distance géographique, propose un tarif en fonction de la surface de l'appartement à nettoyer et essaye de finir rapidement pour pouvoir avoir un maximum de clients dans la journée. Elle a créé une carte de présentation indiquant son nom, son numéro de portable et son email ainsi que la mention « Cleaning Lady » accompagnée d'un petit plumeau. Son réseau est aujourd'hui suffisamment étendu pour se permettre de refuser des offres. La maîtrise du travail et en particulier la rapidité à l'accomplir est le moyen qu'elle utilise pour acquérir un certain sens d'autonomie. De plus son indépendance lui permet de choisir de

<sup>410</sup> « *hay que saber que es difícil ganar un dólar... yo pienso que aquí no vivo; este país es sólo para trabajar, trabajar y trabajar... en el caso mío, no ha habido vida* »

<sup>411</sup> « *Después de que consiguió sus papeles, comenzó a venir cada año; apenas sale de vacaciones, al otro día está aquí, disfruta mucho...allá arrienda, aquí compro casa, la tiene arrendada... tiene 49 años, dice que ya tiene su plata ahorrada; "qué más me quedo haciendo aquí?" El se viene acá, a disfrutar de su plata* »

préférence ses clients à Manhattan et donc de pratiquer des tarifs assez élevés, en moyenne 20 dollars de l'heure, alors que Lucia femme de ménage interne sans papiers gagne 6 dollars de l'heure.

De son côté, Lucia explique que de nombreuses personnes d'origine juive chez lesquelles elle a travaillé en tant qu'employée domestique interne l'ont mal traitée, cependant le fait d'avoir appris à parler anglais lui permet aujourd'hui de se défendre et d'imposer des limites : « *quand on n'a pas de papiers on est tout le temps humilié...mais depuis que j'ai commencé à parler anglais je ne me laisse plus faire, parce que déjà que l'on travaille et que l'on est sans papiers...nous avons eu une forte dispute avec la femme et je lui ai dit : « I'm sorry mais vous voulez que je fasse des miracles, Je ne suis pas superwoman ! »*<sup>412</sup>. Comme le souligne Pierre Bourdieu pour ce groupe « l'usage de la langue légitime procure un profit de distinction », en effet d'autres migrants y font référence en disant que leur expérience aux Etats-Unis leur a permis d'avoir accès à une formation linguistique sans avoir besoin de passer par l'école, c'est pour eux une satisfaction importante<sup>413</sup>. Par ailleurs, durer au sein d'une entreprise et être reconnu comme un bon travailleur peut leur donner accès à des avantages. Carlos, le frère d'un migrant de Pereira explique : « *comme cela fait 18 ans qu'il travaille dans la même entreprise, avec le même patron, alors il est payé 19 dollars de l'heure, alors que d'autres le font pour 10, et les propriétaires des appartements le connaissent alors ils lui demandent des petits services et donc il se fait de l'argent en plus, il travaille dans trois grands immeubles d'appartements de Manhattan* »<sup>414</sup>. Enfin, ce qui est important pour eux est l'accès à l'éducation de leurs enfants, la progression n'est pas tant prévue au sein de leur vie personnelle que dans celle de leurs enfants et ils insistent en particulier sur l'importance de l'apprentissage de l'anglais.

Au sein de ce groupe il apparaît clairement des formes singulières d'inter relation entre stratégies familiales, stratégies du pays d'accueil et stratégies individuelles. En effet, les familles en Colombie profitent de la migration d'une personne pour avoir une relative amélioration de leurs conditions de vie, les Etats-Unis développent une économie basée sur une main d'œuvre bon marché et les migrants y voient malgré les difficultés une opportunité pour obtenir une reconnaissance sociale en Colombie qu'ils ne pourraient pas avoir autrement et pour avoir accès à du travail sans limites d'âge, de genre ou d'origines ce qui était devenu

---

<sup>412</sup> « *uno sin papeles siempre lo humillan... pero desde que empecé a hablar algo de inglés, no me dejo humillar de nadie, porque fuera que uno trabaja, y además indocumentado... tuvimos un agarrón con la señora y yo le dije: "I'm sorry, pero usted quiere que haga milagros, I'm not superwoman!"* »

<sup>413</sup> BOURDIEU, 1982, p 68

<sup>414</sup> « *como lleva 18 años en la misma empresa de limpieza, con el mismo patrón, entonces ya le pagan 19 la hora, cuando hay gente que lo hace por 10, y los dueños de los apartamentos lo conocen. Entonces le piden favores y entonces se hace plata extra. Son 3 bloques grandes de apartamentos en Manhattan* »

difficile en Colombie. Cependant cette reconnaissance peut également devenir un risque au sein de la société colombienne.

### 11.1.2 Un sentiment d'amélioration: reconnaissance, rapprochement avec ceux de classe moyenne haute et ouverture vers les autres migrants originaires d'Amérique Latine

Quelques fois, ils acceptent des emplois qu'ils ne considèrent pas comme dignes, ceux liés au nettoyage par exemple qui en Colombie sont relégués aux personnes les plus exclus, mais se rassurent en remarquant qu'aux Etats-Unis ceux sont des emplois mieux rémunérés qui donnent donc accès à une certaine reconnaissance: c'est le cas de Bety, la femme d'Iván qui travaillait dans une agence de voyage à Medellín et aujourd'hui fait des ménages.

Bien qu'ils se retrouvent à la base du sablier de la société états-unienne, la similarité de leurs conditions de travail, sans influence de leurs parcours antérieurs en Colombie, crée une impression de mise à égalité par le bas au sein de l'ensemble du groupe colombien de classe moyenne vivant à New York. Ils partagent avec une partie de la classe moyenne haute les mêmes espaces de travail. Un migrant explique : *« Il y a des personnes qui ont fait des études en Colombie et qui partent (aux Etats-Unis) et là-bas tous sont au même niveau parce qu'ils doivent accepter n'importe quel travail »*<sup>415</sup>. Ils se rendent compte contrairement aux préjugés qu'ils pouvaient avoir, que ceux de classe moyenne haute sont également capables de supporter des situations difficiles et donc qu'ils peuvent être dignes de considération. Ceci permet d'ouvrir le dialogue entre les deux groupes sociaux, un des critères de rapprochement devient leur capacité à travailler, à s'en sortir.

Par ailleurs, en vivant dans un espace multiculturel avec une visibilité et une diversité des migrants d'Amérique Latine, les migrants acquièrent une vision plus claire de leur rôle. Un des migrants est conscient de sa position de main d'œuvre appréciée en tant que latino aux Etats-Unis : *« L'américain apprécie beaucoup l'hispanique qui est travailleur...mais il nous apprécie pour mieux nous utiliser, telles des personnes non civilisées »*<sup>416</sup>. De plus cette tolérance d'une main d'œuvre illégale se confirme par ce qu'ils peuvent observer de l'attitude de la police au quotidien. Federico dont l'épouse a migré en Israël explique : *« Dans les rues en Israel la police fait des descentes constamment, aux Etats-Unis si tu n'as pas de problèmes avec la police tu peux te mobiliser facilement »*<sup>417</sup>. En effet, la police de New York connaît par exemple les conditions d'illégalité des travailleurs journaliers qui se regroupent dans une

---

<sup>415</sup> « Hay profesionales de Colombia que se van para allá (Estados Unidos) y quedan igualados todos, tienen que hacer de todo ».

<sup>416</sup> « El americano de por sí aprecia mucho el hispano que es trabajador... pero nos aprecia para utilizarnos, como el "incivilizado" »

<sup>417</sup> « En las calles de Israel, hacen redadas constantemente; en Estados Unidos, si no tienes problemas con la ley, te puedes mobilizar fácil »



des rues du Queens tous les matins, or malgré leur grande visibilité ils n'appellent pas les autorités migratoires pour les faire arrêter.

C'est ce que confirme un des journaliers rencontrés dans cette rue qui explique que si il y a un abus de la part des employeurs il n'hésite pas à faire appel à la police: *« Ici il y a de mauvaises personnes qui viennent et ensuite ne te payent pas...maintenant moi je demande toujours : pour combien de temps, où, combien ils payent, si le repas de midi est compris...et souvent je refuse les propositions d'emploi parce qu'on ne peut pas se laisser mal traiter, je téléphone à la police si il y a un problème, parce que nous payons des impôts, nous sommes honnêtes, nous voulons simplement travailler pour payer le loyer, aider la famille, nous ne faisons rien de mal, nous ne sommes pas des trafiquants de drogue ...la police sait, mais elle ne nous dérange pas trop, parce qu'elle sait que nous sommes là pour du travail »*<sup>418</sup>.

En effet, aux Etats-Unis étant donné que le nombre d'illégaux est très important et que le marché du travail est dérégulé, les sans papiers sont plus visibles et moins illégitimes qu'ils peuvent l'être en France. Ceci explique que le risque est limité, sans compter qu'un nombre important des illégaux utilisent de faux papiers qu'ils peuvent acheter dans la rue. Sur la Roosevelt Avenue par exemple il n'est pas difficile d'observer les personnes qui proposent toute la journée l'achat de ses papiers en proposant à n'importe quel passant une petite mélodie régulière qui dit : « social, social, social ».

Enfin, ils prennent conscience de l'importance de leur rôle au sein de la nouvelle société grâce à la visibilité des luttes d'immigrants plus anciens tels que les mexicains et les portoricains. Des organisations ont développé des discours sur la défense de la dignité des travailleurs latinos qui sont très similaires à ceux développés par les Colombiens, étant donné qu'ils souhaitent remettre en question les stigmates les associant à un danger pour mettre en avant leur désir de reconnaissance en tant que bons travailleurs. Cela s'est concrétisé le 1<sup>er</sup> Mai 2006, « le jour sans immigrants » lorsque différentes organisations ont appelé à un boycott du travail pour exiger qu'à l'intérieur du débat sur la migration soit pris en compte la contribution des immigrants au sein de l'économie nationale<sup>419</sup>. En participant à ces marches ou en les suivant à la télévision, ils acquièrent donc une conscience de classe de travailleurs au sein du groupe « migrants », plus spécifiquement au sein des « migrants latinos », et en particulier de leur pouvoir car ils sont devenus nécessaires à l'économie, en effet les latinos représentent 13% de la main d'œuvre légale des Etats-Unis. Ceux sont donc les conditions de

---

<sup>418</sup> « *Aquí hay gente muy mala que viene y no te paga...ahora, yo siempre pregunto: “cuánto tiempo?”, “en dónde?”, “cuánto pagan?”, si hay “lunch”... y muchas veces digo que no, porque uno no puede dejar que lo traten mal; llamo a la policía si hay algún problema, porque estamos pagando taxes, somos honestos, queremos trabajar para pagar la renta, sustentar a la familia, no hacemos nada raro, no estamos en drogas... la policía sabe; no molesta tanto, porque saben que es por trabajo que estamos »*

<sup>419</sup> Bien qu'à New York les mobilisations n'aient pas été aussi importantes que dans d'autres villes : il y a eu 750 000 personnes dans les marches de Los Angeles et 125 000 à New York.

vie et la langue, plus qu'une identité « latina », qui facilitent la création d'une certaine conscience de groupe « migrant latino ».

Cependant avec la crise économique de l'automne 2008, bien que faisant parti des travailleurs les plus fragiles ils se rendent compte qu'ils ne sont pas les seuls à souffrir car de nombreux citoyens des Etats-Unis ont perdu également leur emploi et sont obligés de repenser leur vie. Iván explique qu'il est surpris depuis l'explosion de la crise à l'automne 2008 de voir des américains faisant la manche dans les rues. Cela peut donc être pour eux une forme d'inclusion au sein de la société en général, plus précisément au sein du groupe de ceux qui sont à la recherche de nouvelles stratégies de l'entre deux pour faire face aux défis de l'économie de marché. Ce rapprochement vient confirmer d'autres études telles que celle de Lamont qui explique qu'aux Etats-Unis les travailleurs ne construisent pas de barrières aussi fortes envers les migrants que ce que peuvent faire les travailleurs français<sup>420</sup>. Elle dit ainsi : « Enfin la plupart de ces hommes se montrent aussi indifférents et, dans de nombreux cas, tolérants à l'égard des immigrants, comme si ce groupe leur importait peu dans son ensemble, ou, dans quelques cas, comme s'il était perçu comme partageant les valeurs que les travailleurs prisent le plus ».

Donc pour cette classe basse travailler et consommer sont des stratégies qui symbolisent l'appartenance sociale, c'est leur plus grande richesse. Pour eux le pouvoir d'achat est une preuve d'égalité<sup>421</sup>.

### 11.1.3 L'évolution sociale des femmes de classe moyenne basse : un sentiment de libéralisation très fort

Le fait que les femmes en Colombie n'aient pas la même approche de leur relation à la famille et au travail a des conséquences sur les relations qu'elles développent en étant aux Etats-Unis avec la Colombie mais aussi sur leurs stratégies sociales. En effet les femmes de classe moyenne basse voient leur emploi comme un plus en parallèle de leur rôle au sein de la famille; alors que celles de classe moyenne haute l'abordent comme une profession au sein de laquelle elles doivent progresser.

#### 11.1.3.1 Un contexte différent : protection, emploi et reconnaissance de leur participation économique et de leur rôle dans la société

Arrivées aux Etats-Unis il est important pour ces femmes de pouvoir accumuler argent et stabilité. Cependant elles observent rapidement un contexte plus favorable pour les femmes

---

<sup>420</sup> LAMONT, 2002, p 16-17

<sup>421</sup> Ong met en avant le pouvoir d'achat comme un critère d'inclusion sociale. ONG, 1996

car elles sont mieux protégées et ont un meilleur accès à l'emploi. Patricia explique : *“la femme quand elle arrive ici elle obtient des ailes (...) ici elle gagne plus, elle devient spéciale, elle peut être ce qu'elle veut, peu importe les moyens qu'elle utilise...alors qu'en Colombie il y a du machisme, la femme n'est pas écoutée, elle n'est pas valorisée de la même façon (...) ici elle ouvre les yeux et « hua ! » elle peut faire ce qu'elle veut, ici tu ne peux pas te comporter de la même façon qu'en Colombie...là-bas en Colombie tout le monde intervient dans ta vie, tout le monde te catalogue...ici les gens s'en fichent (...) en Colombie les femmes ne sont pas traitées de la même façon que les hommes, c'est plus difficile au niveau du travail, ils préfèrent employer des hommes...ici il y a du travail »*<sup>422</sup>.

Protégées par les lois et reconnues comme des individus à part entière sur le marché de l'emploi elles sentent qu'elles ont un nouveau rôle à jouer. La plupart prennent goût à un emploi qui n'est plus un complément du salaire du mari mais une véritable nécessité pour faire face à l'importance du coût de la vie à New York ce que reconnaissent hommes comme femmes, mais aussi pour pouvoir honorer leurs responsabilités économiques auprès de certains membres de la famille en Colombie. Le travail prend donc un sens différent pour ces femmes qui font l'expérience d'un apport économique plus décisif au sein du budget familial et peuvent donc participer de façon plus régulière aux prises de décisions. Par ailleurs, être aux Etats-Unis leur permet également de remettre en cause certaines règles de la société colombienne qui les empêchent de s'épanouir. C'est par exemple le cas lorsqu'une femme d'un certain âge séparée peut difficilement conserver l'espoir de reformer un couple. Nina en décidant de venir se marier avec un Colombien de New York qui a la nationalité états-unienne et qu'elle a rencontré sur internet a remis en question les préjugés de sa famille : « ça a été plus difficile avec ma mère et mes frères, « comment ça ? Tu es trop vieille pour te marier » a dit ma mère...j'ai 52 ans, elle m'a dit : « je suis devenue veuve à 40 ans et je ne me suis jamais remariée ! Alors que fais-tu ? Je lui ai dit : « les temps changent maman »<sup>423</sup>.

La migration interroge donc les concepts de jeunesse et de vieillesse.

---

<sup>422</sup> « la mujer cuando llega aquí, coge muchas alas... porque no es lo mismo en los países de uno...aquí no la pueden tocar, no la pueden maltratar, llaman a la policía y mejor dicho, se le vuelve un problema: lo mandan a la cárcel. La mujer es muy protegida y por eso coge muchas alas (...) aquí gana diferente, la mujer es super especial, puede ser lo que sea, no importa los medios... en cambio en Colombia es machismo: la mujer no es escuchada, no es valorada de la misma manera (...) aquí la mujer abre los ojos y “wow!” puede hacer lo que quiera. Aquí tú no puedes ser de la misma manera que en Colombia... allá todo el mundo en Colombia se mete en tu vida, todo el mundo te cataloga... aquí a nadie le importa (...) en Colombia las mujeres no son tratadas de la misma manera que los hombres, es más difícil a nivel de trabajo, siempre prefieren emplear a hombres...aquí hay trabajo »

<sup>423</sup> « más difícil fue con mi mamá y mis hermanos; era: “como así? Está muy vieja para casarse” me dijo mi mamá... “tengo 52”... Me decía: “yo quedé viuda de 40 años y nunca me casé! Usted qué?” Y yo: “Son otras épocas mami” »

### 11.1.3.2 Evolution aux Etats-Unis des « Pénélopes » restées un temps en Colombie : un sentiment de reprise en main de leur destin

En Colombie il est courant pour les femmes de ce groupe d'adopter une activité de production réduite pour mieux s'occuper leurs enfants. De plus au sein de ce groupe la migration par paliers est plus fréquente or nous avons pu remarquer que le rôle de femme au foyer prenait souvent le pas sur celui d'un emploi extérieur lorsque le mari partait à l'étranger étant donné que son salaire en dollars permettait d'agir plus efficacement en Colombie. En effet, ces migrants ont tendance à demander à leurs épouses de renoncer à leur emploi et de compenser leur absence par plus de présence pour que les enfants souffrent moins. Comme nous l'avons vu, pour les classes moyennes basses la migration signifie souvent une forte division entre la production aux Etats-Unis et la reproduction en Colombie. C'est le cas de Yaneth qui était à la recherche d'un emploi depuis son licenciement mais a du y renoncer au moment de la migration de son mari: « *Alors il m'a dit : « ne cherche pas de travail dans une entreprise parce que sinon les enfants se retrouveraient seuls »*<sup>424</sup>. Il semble donc que la migration des hommes entraîne une autonomie moindre des épouses sous prétexte que les nouvelles conditions vécues par la famille transnationale vont être meilleures. La migration entraîne des formes de reconstruction de la domination masculine. De plus le travail de reproduction des femmes de migrants n'est pas reconnu en Colombie. Il est critiqué par de nombreux journaux dans lesquels ces femmes sont décrites comme dépendantes des migrants, ou même par des membres de la famille tels que la sœur de Fernando qui dit que sa belle-sœur serait plus utile aux Etats-Unis : « *Luisa en étant là-bas pourrait travailler et sa vie à lui serait alors plus facile »*<sup>425</sup>.

Les migrants considèrent qu'elles sont heureuses auprès de leurs enfants et elles mêmes intègrent leur position comme moins difficile que celle de leurs maris à l'étranger. Or non seulement elles doivent faire face à de nombreux problèmes au quotidien comme gérer les dettes ou la tristesse de leurs enfants séparés de leurs pères; mais l'angoisse créée par leur position d'attente incessant des décisions du migrant, de l'arrivée des transferts ou des papiers pour mettre en place la réunification, permet difficilement à ces femmes de se projeter dans l'avenir. Yaneth qui attend à Cali depuis plusieurs années avec ses enfants de pouvoir rejoindre son mari nous raconte : « *Il y a eu une époque où j'étais triste, je lui ai dit: "je suis jeune, j'ai aussi le droit d'avoir des rêves et des attentes, je ne vois pas pourquoi je m'occuperais des enfants alors que toi tu es parti...je ne vais jamais pouvoir remplir le vide que tu as créé...alors je pars en Espagne, parce que l'Espagne c'est plus facile et j'ai quelqu'un qui peut m'aider ! » Je lui ai dit ça mais ce n'était pas vrai, c'était pour voir ce*

<sup>424</sup> « *Entonces él me dijo: "no busque más trabajo en una empresa porque los niños solos..."* »

<sup>425</sup> « *Luisa estando allá, podría trabajar y la vida de él sería más fácil* »

qu'il allait dire. Il s'est mis en colère : comment je pouvais penser laisser les enfants seuls, que tout le sacrifice qu'il faisait c'était pour nous... alors je lui ai dit que ça faisait déjà deux ans que nous attendions, que j'avais peur qu'un jour il me dise qu'il était tombé amoureux de quelqu'un d'autre »<sup>426</sup>.

C'est pour cette raison que de nombreuses femmes de classes moyennes basses évoquent les Etats-Unis comme un projet déterminant c'est en effet le lieu où elles savent qu'elles vont pouvoir avoir un vrai rôle de production et se « sentir utiles ». Yaneth explique qu'elle veut reprendre sa vie en main et non plus seulement dépendre de son mari : *“Là-bas je vais pouvoir me sentir utile, parce qu'ici (en Colombie) après 30 ans on ne t'accepte plus dans aucune entreprise...c'est important pour moi de faire quelque chose pour moi et mes enfants, je suis complètement perdue et je sens que j'ai besoin de faire quelque chose pour moi »*<sup>427</sup>.

Les migrants de classe moyenne basse montrent des appartenances multiples qui sont entretenues au quotidien. Travailler et consommer sont des stratégies qui symbolisent l'appartenance sociale. Ils trouvent donc aux Etats-Unis un emploi, mais aussi un ordre moral. Leurs standards moraux sont une façon différente d'exprimer leur réussite, ils s'expriment par des valeurs telles que le respect, mais aussi des attitudes comme savoir conserver des limites.

## **11.2 Les classes moyennes hautes : une double descente dans l'espace social d'origine et d'accueil**

### 11.2.1 Conséquences sur l'évolution sociale programmée et désirée au sein de la société étasunienne

#### 11.2.1.1 Une expérience difficile, un passage initiatique

Arrivés à New York ils connaissent une importante descente dans l'échelle sociale, qui peut s'accompagner d'une perte de l'estime de soi. Une migrante parle de son expérience en tant qu'employée domestique à New York : *« le fils de la famille juive chez laquelle je travaillais ne voulait pas s'asseoir avec « les domestiques » et moi j'étais blessée, parce que je n'avais jamais travaillé en tant qu'employée en Colombie, j'étais une fille qui a toujours tout eu »*<sup>428</sup>. Marquée par l'absence d'emplois gratifiants et de stabilité, cette perte de l'estime de soi est notamment visible dans l'emploi pudique de l'expression « j'ai fait un peu de tout »

<sup>426</sup> « Hubo una época en la cual yo estuve muy triste. Le decía a él: “yo soy joven, también tengo sueños y expectativas. Yo no tengo porque cuidar los niños porque usted se fue... yo nunca les voy a llenar su vacío... yo me voy para España porque España es más fácil y tengo quien me ayude!” Le dije, pero eran mentiras, era para ver que iba a decir. El se puso bravo... que cómo iba a dejar a los niños solos, que todo el sacrificio que él había hecho era por nosotros... entonces le dije que llevábamos dos años en esa espera, que yo tenía miedo a que un día me dijera que se había enamorado de otra persona »

<sup>427</sup> « Y es que allá yo me voy a sentir útil, porque acá con 30 años, ya no te reciben en ninguna empresa... es muy importante para mí poder hacer algo por mí y mis hijos; estoy bastante desubicada y siento que necesito hacer algo por mí »

<sup>428</sup> « el hijo de los judíos donde trabajaba no quería sentarse con la “servidumbre” y yo sentía un dolor, porque yo nunca trabajé de empleada en Colombia, siempre fui una niña que lo tuvo todo »

qu'utilisent les migrants quand ils se réfèrent aux différents travaux réalisés à New York : travail d'entretien, usines, ramassage des poubelles,... Une femme en Colombie explique qu'il faut du courage pour accepter ce genre d'emplois après avoir eu des postes à responsabilité en Colombie. Claudia dit : "Ils ont tous du travail là-bas...enfin ça dépend des gens...il y en a certains qui ne veulent pas nettoyer de maisons, mais il y a des hommes qui osent le faire!...(...)Le plus dur c'est que c'est d'un niveau social différent, parce qu'ici mon beau-père avait beau être le gérant de Bombril, là bas il travaille avec quelqu'un qui ne sait ni lire ni écrire ! C'est difficile pour la fierté, de savoir que vous n'êtes qu'un de plus sur la liste, que vous n'êtes qu'un zéro, que vos diplômes ne valent rien, que c'est pareil pour tous. Lui en ce moment travaille en tant que jardinier, pour le dire d'une certaine façon, il le fait dans les hôtels. C'est difficile parce qu'il est au soleil, au froid. Mais comme cela fait déjà six ans qu'il fait ce boulot alors ils le payent mieux, alors ça ne vaut pas la peine d'en sortir. Il dit : « moi qui travaillais dans un bureau, qui était quelqu'un d'important...et là-bas faire le travail d'un simple paysan ». Ca a été dur mais maintenant il regarde la vie d'une autre façon »<sup>429</sup>.

D'autres critères permettent également de parler de « descente », comme la réduction de la surface des appartements dans lesquels ils vivent et qu'ils doivent partager avec d'autres migrants. Natalia de Armenia nous dit : « économiquement là bas (aux Etats-Unis) ça a été dur, j'ai laissé une immense maison pour me retrouver dans un petit appartement »<sup>430</sup>. Le changement de façon de s'habiller les marque également beaucoup, un homme qui était professeur dans une école privé d'Armenia raconte : « laisser de côté la cravate, les chaussures bien lustrées, le costume, la manucure et le titre de professeur pour travailler dans une usine où on empaquette des concombres, ça a été la plus grande humiliation de ma vie »<sup>431</sup>. Les expressions utilisées par les migrants montrent une mise en suspens de leur identité sociale. Ce groupe de migrants ne se satisfait pas du pouvoir d'achat qu'il obtient à New York car il en avait un similaire ou meilleur en Colombie. Ils ont tendance à mettre en avant leur parcours en Colombie et leur éducation pour se différencier des autres migrants avec lesquels ils doivent partager leur quotidien : lieu de résidence, de travail,... De plus, nous avons pu observer la référence récurrence au thème du « temps pour vivre » ou du « temps pour soi » qu'ils avaient Colombie mais ont perdu aux Etats-Unis. Les femmes n'ont plus accès aux employées domestiques qui les aidaient à alléger leur double journée de

<sup>429</sup> « Todos tienen trabajo allá... pues depende de la gente... hay gente que no quiere arreglar casas, pero hay hombres que lo hacen, se le miden! (...) Lo duro es que es un nivel social diferente, porque puede que mi suegro aquí era gerente de Bombril y allá trabaja con alguien que no sabe leer ni escribir! Es muy duro bajar el orgullo, que usted es uno más en la lista, que es un cero, que no valen sus títulos, igual a cualquier persona. El en este momento trabaja de jardinero, por decirlo de alguna manera, arregla eso en los hoteles. Es duro porque le toca al sol o al frío. Pero como lleva tantos años, (6 ans) le pagan mejor, entonces no justifica salirse de este trabajo. El se siente: "yo que trabajaba en una oficina, que era alguien importante... hacer el trabajo allá de un campesino". Fue duro pero ahora mira la vida de un punto de vista diferente »

<sup>430</sup> « económicamente allá fue duro; dejé una casa inmensa para llegar a un apartamento pequeño »

<sup>431</sup> « Dejar la corbata, los zapaticos bien brillantes, el vestido, el manicure en las uñas, profesor! Y llegar a trabajar en una fábrica donde se empaican pepinos, eso fue la humillación más grande que he recibido! »

travail, les hommes font référence à leurs secrétaires qui faisaient également pas mal de choses dans leur quotidien. Certains essaient de vivre cette expérience comme une simple étape, d'autres comme une épreuve qui leur apprend à se remettre en question, à valoriser ce qui est vraiment important pour eux. C'est donc une véritable réorganisation professionnelle et personnelle qu'ils doivent vivre. Laura exprime ce qu'elle a ressenti : « *en arrivant ici il faut faire des choses qui ne correspondent pas à ta profession, mais il faut les faire...alors je me suis mis en tête que je n'étais pas une professionnelle...laisser un C.V. de côté, rangé...et penser que je venais de sortir de l'université, je me suis donc enlevé 10 ans* »<sup>432</sup>.

Par ailleurs ils nous font remarquer que cette descente fait partie de l'expérience migratoire, il s'agit donc d'un changement collectif et non pas d'un déclassement individuel ce qui le rend moins difficile à vivre. Une migrante explique : « *Ici nous sommes tous obligés de commencer par travailler là où il faut travailler* »<sup>433</sup>.

Cependant, le renoncement à certaines formes de consommation entraîne des questionnements sur leur catégorie d'appartenance. C'est ce que nous explique Laura mettant en avant qu'elle et son mari ont du apprendre à moins consommer ou à acheter dans des lieux moins chers, mais aussi ont pour la première fois de leur vie dû récupérer des objets trouvés dans la rue. Elle ajoute un parallèle intéressant avec le fait qu'en Colombie ceux qui généralement récupèrent les objets des autres sont les plus exclus : « *il faut se serrer la ceinture, ne pas continuer avec les mêmes habitudes qu'avant, ne pas acheter de choses inutiles...par exemple nous n'avions rien, simplement une valise chacun...et pour aménager un appartement, on ramenait petit à petit des choses, on les trouvait dans la rue, les poubelles de New York sont surprenantes...tu trouves une lampe, tu la récupères et tu l'arranges...tout ce que nous avons a été recyclé...mon mari est très bon pour arranger, peindre, même le sapin de Noël nous l'avons trouvé dans la rue. Le fait de jeter est pour nous un concept nouveau, en Colombie tu arranges mais tu ne jettes pas, ou alors tu le donnes à la femme de ménage ou au gardien* »<sup>434</sup>. Enfin nous avons pu remarquer en interrogeant des personnes qui avaient migré à différentes périodes, qu'au sein de cette classe sociale nous arrivions à obtenir des détails sur les expériences douloureuses essentiellement de ceux qui au jour de l'entretien avaient eu le temps de prendre du recul face à cette époque de leur vie, alors que les migrants plus récents évitaient d'entrer dans les détails ; cela confirme donc que ce groupe, plus que le premier a une certaine gêne et difficulté à en parler.

---

<sup>432</sup> « *Ilegando aquí, hay que hacer actividades que no son de tu profesión, pero hay que hacerlas... entonces fue meterme en la cabeza que yo no era una profesional... dejar toda una hoja de vida de un lado, guardada... pensar que acababa de salir de la "U", me quité diez años de encima* »

<sup>433</sup> « *Aquí todo el mundo tiene que empezar a trabajar donde debe ser* »

<sup>434</sup> « *apretarse, no dejarse llevar por las costumbres que uno tenía, no comprar cosas inútiles... por ejemplo no teníamos nada, teníamos cada uno una maleta... y montar un apartamento, llegabamos poco a poco con una cosa, encontrábamos cosas en la calle, la basura en Nueva York que me sorprende... encuentras una lámpara, la recoges y la arreglas... todo fue reciclado... mi esposo es bueno para arreglar, pintar, hasta el árbol de Navidad lo encontramos en la calle. La sensación de botar para nosotros es nueva. En Colombia arreglas pero no botas, o no botas sino que regalas a la muchacha o al portero* »

### 11.2.1.2 La reconstruction sociale : ses critères et sa mise en place aux Etats-Unis

#### *L'évolution : une ambition primordiale*

Lorsqu'ils racontent leur expérience migratoire ils passent assez rapidement sur le passage de la frontière, car c'est souvent une épreuve moins problématique que pour les classes moyennes basses, pour mettre l'accent sur les difficultés d'adaptation au marché du travail qu'ils rencontrent en arrivant, tout en indiquant que ce n'est que temporaire car ils pensent évoluer. Ils utilisent alors tout un champ lexical lié au mouvement, à la progression « ceux qui vont de l'avant », « si ils veulent progresser » « il faut se bouger »<sup>435</sup>, ou des verbes associés à ces expériences marquant un simple passage par ces emplois « les emplois par lesquels nous avons du passer ont été des moments difficiles », « moi je n'y faisais pas trop attention parce que je savais que ce n'était que temporaire » ou encore « je ne vais pas en rester là »<sup>436</sup>. C'est donc cette ambition qui va leur permettre de se différencier d'autres migrants. Blanca nous parle de son expérience aux Etats-Unis : « *je suis partie de l'usine parce que je voyais que les autres femmes étaient là depuis déjà 4 ou 5 ans...je ne suis pas de ces personnes qui disent « bon j'ai un salaire alors je reste »...tous parlaient espagnol, toujours la même chose* »<sup>437</sup>. Il est important pour eux de continuer à évoluer, en effet la croissance personnelle est importante dans la culture des classes supérieures<sup>438</sup>. Jaime dit : « *je veux obtenir ma résidence...avoir ma propre maison, ma maison secondaire...je veux bien vivre! Non pas comme le monsieur qui partage l'appartement avec moi qui à l'âge qu'il a, doit vivre dans une chambre et partager un espace avec une personne qui n'est arrivée qu'il y a deux ans !* »<sup>439</sup>.

#### *La recherche d'un bon emploi*

D'autre part, ils mettent en avant différents critères pour mesurer cette nouvelle évolution sociale. Tout d'abord des critères en rapport avec leur emploi. Ils souhaitent obtenir une stabilité, un emploi qui ne soit pas trop pénible, c'est-à-dire pas trop physique mais aussi dans lequel ils ne soient pas exploités, et qui à la fois leur offre aussi des possibilités d'évolution salariale. Gustavo parle de ses enfants aux Etats-Unis: « *ils ont toujours eu des emplois qui payent bien...bon, avec le temps bien sûr, ils ont commencé par gagner 9, 10, 12 dollars de*

<sup>435</sup> « *los que salen adelante* », « *si quieren progresar* », « *toca moverse* »

<sup>436</sup> « *los trabajos por los que tuvimos que pasar fueron momentos muy duros* », « *yo no paraba muchas bolas porque yo sabía que era algo temporal* » o « *yo no me voy a quedar aquí* ».

<sup>437</sup> « *me salí de la factoría porque yo veía que eran mujeres de 4 o 5 años metidas allí... yo no soy de esas personas que dicen «bueno, aquí tengo un sueldo, entonces aquí me quedo»... todo el mundo hablaba español, siempre lo mismo* »

<sup>438</sup> LAMONT et al, 1992

<sup>439</sup> « *quiero tener mi residencia... tener una casa propia, tener mi finca... yo quiero vivir bien! No como este señor que comparte el apartamento conmigo, a la edad que tiene viviendo en un cuarto con una persona que apenas llegó hace dos años!* »



*l'heure*”<sup>440</sup>. Ils veulent également avoir accès aux avantages qui sont offerts aux salariés des grandes entreprises et qui sont réservés à une élite aux Etats-Unis, comme la couverture de santé pour tous les membres de leur famille, c’est pourquoi ils se renseignent sur les entreprises qui offrent ces services. Mais il leur faut surtout un emploi dans lequel ils obtiennent une forme reconnaissance. Pedro explique : *“je me considère comme un bon travailleur parce que mes employeurs m’ont toujours dit : « quand vous voulez vous revenez »...je me sens bien quand je sais que les missions que l’on m’a données, même simples, en plus de me payer, ils ont toujours été contents de mon travail »*<sup>441</sup>.

### *Un lieu de vie sain*

Ils ont également des critères concernant la qualité de vie, ils apprécient de vivre dans un contexte où la sécurité quotidienne des individus est assurée. Certains préfèrent s’installer dans des quartiers à majorité américaine car les règles de vie en communauté y sont plus respectées que dans certains quartiers latinos. Ils souhaitent aussi dès qu’ils le peuvent devenir propriétaires. Andres ayant vécu de nombreuses années aux Etats-Unis explique pourquoi il a voulu vivre dans un quartier à majorité américaine : *“c’est tranquille pour vivre...ce n’est pas le scandale auquel nous sommes habitués nous les latinos et le bruit...aujourd’hui nous ça nous dérange ! L’américain respecte beaucoup l’endroit où il vit...il ne fera pas quelque chose qui va déranger le voisin qui est à côté”*<sup>442</sup>.

Cependant lorsqu’ils accèdent à un logement au sein d’un quartier états-unien il arrive que leur condition de latinos ne leur permette pas d’être intégrés, c’est le cas de Sara, la fille d’un restaurateur de Jackson Heights: *“Dans le quartier dans lequel je vis la plupart des personnes sont américaines...mais il y en a beaucoup qui ne nous aiment pas, du moins c’est comme ça que je le ressens...il y a beaucoup de voisins qui ne nous donnent même pas d’opportunités...ils savent simplement que tu es hispana alors ils ne t’apprécient pas... ils ne nous invitent jamais aux réunions de propriétaires.....nous sommes trois familles d’hispanos et aucune n’est invitée aux réunions, alors nous nous réunissons entre nous »*<sup>443</sup>.

---

<sup>440</sup> « ellos siempre han trabajado en cosas que ganan bien... pues a medida de los años, claro; empezaron ganando 9, 10 la hora, 12 »

<sup>441</sup> « me considero como buen trabajador porque siempre donde he ido mis jefes me han dicho “cuando quiera vuelva”... me hace sentir bien saber que las misiones que me han encargado, por simples que sean... además de que me paguen, ellos quedan agradecidos conmigo »

<sup>442</sup> « la tranquilidad para vivir...que no es el escándalo que acostumbramos los latinos y la bulla...ya nos molesta eso!... el americano respeta mucho donde está...que no vaya a hacer una cosa que incomode el vecino que esta al lado »

<sup>443</sup> « En el barrio donde vivo, la mayoría de la gente es americana... pero hay mucha gente que no agrada de nosotros, al menos yo lo siento así... yo tengo muchos vecinos que ni siquiera le dan oportunidad a uno... solamente saben que eres hispana, entonces como que no gustan de tí... no nos invitan nunca a las reuniones de conjunto... somos tres familias de hispanos, y ninguno está invitado a las reuniones, entonces entre nosotros nos reunimos »

### *Importance de l'anglais*

Par ailleurs, beaucoup avaient déjà quelques bases d'anglais, en effet ils ont étudié dans des écoles privés en Colombie qui sont très souvent bilingues, ont eu des expériences professionnelles dans des multinationales étrangères, ou avaient des membres de leur famille aux Etats-Unis et en avaient donc profité pour mettre en place de courts voyages pour pratiquer leur anglais. Leur niveau d'éducation et leur capacité à dominer la langue du pays d'accueil est donc un avantage pour eux : compréhension des enjeux, accès à l'information sans passer par un médiateur, liens sociaux hors du groupe hispanophone. De plus l'usage de la langue est un savoir primordial et nécessaire qu'ils essayent de développer rapidement en mettant en place des stratégies d'intégration. Ines dès son entrée dans l'usine Bulova fabricant des bracelets pour montres a mis en avant son niveau d'anglais pour éviter d'aller dans le groupe des travailleuses latinos, pouvoir intégrer celui des états-uniennes et ainsi s'obliger à parler anglais au quotidien.

### *Mobilisation du capital social et culturel<sup>444</sup>*

D'un autre côté, la mobilisation des ressources sociales antérieurement acquises peut leur permettre de trouver des solutions.

En contactant un ami, Laura a permis à son mari architecte de travailler à nouveau dans le design et d'avoir accès à un appartement qui soit proche de son travail, dans un bon quartier et avec une vue privilégiée sur Manhattan. En acceptant la fonction de supervisor<sup>445</sup> au sein de la maison divisée en appartements dans laquelle ils se sont installés, cela leur a permis de poursuivre la pratique qu'ils avaient en Colombie de vivre au sein d'un quartier privilégié. Elle explique : *« quand on a eu nos papiers j'ai contacté un ami d'enfance que je voyais de temps en temps quand je venais en vacances à New York, parce que je savais qu'il avait une entreprise de dessin industriel et il a accepté d'embaucher mon mari...on a cherché un appartement près de son travail, et celui qui nous plaisait appartenait justement à ce même ami. Alors on lui a demandé de nous faire un prix spécial parce qu'il savait bien qu'avec le salaire qu'il donnait à mon mari on n'avait pas assez, alors on lui a proposé d'être les superviseurs de l'immeuble et qu'il nous fasse un prix spécial, il se trouve à West New York et le bureau est donc à 10 minutes à pied »*<sup>446</sup>.

Etant donné que ces personnes ont été obligées de s'éloigner des règles de leur groupe et n'ont donc pas respecté l'attitude qui était attendue, elles choisissent au sein de leurs contacts

<sup>444</sup> BOURDIEU 1980, p3-6 et 1979, p2-3

<sup>445</sup> « supervisor »: personne responsable du bon fonctionnement de l'immeuble.

<sup>446</sup> « cuando nos salieron los papeles, contacté a un amigo de infancia que veía de vez en cuando, cuando venía de vacaciones a Nueva York, porque sabía que tenía una empresa de diseño industrial y aceptó a mi esposo... nos pusimos a buscar un apartamento cerca del trabajo y resultó que el que nos gustó era de este mismo amigo. Entonces le pedimos un precio especial porque sabía que con lo que le pagaba a mi esposo, no nos alcanzaba y le propusimos ser "super" y que nos hiciera un precio especial. Queda en West New York y la oficina le queda a 10 minutos caminando »

ceux qui peuvent comprendre leur situation, c'est-à-dire ceux qui ont eux même à un moment ou à un autre mis en place des formes de mobilité.

Cependant les ressources sociales accumulées ne se convertissent pas toujours facilement. Comme le dit Kessler : « Lorsqu'il s'agit en effet de couvrir des besoins insatisfaits, la diversité professionnelle des gens auxquels on peut s'adresser s'avère plus utile en ce qu'elle donne potentiellement accès à une large gamme de prestations éventuelles »<sup>447</sup>.

D'où l'avantage de la socialisation au sein de l'espace colombien du Queens où loin de se contenter de cercles connus, ces migrants sont obligés de repenser leurs façons de communiquer et d'entrer en contact avec des personnes aux profils différents. Il y a donc un rôle spécifique du capital culturel acquis dans la mobilité pour la classe haute.

### *Technologies*

Un autre avantage est leur connaissance des nouvelles technologies qui leur permet d'entretenir des liens ou d'en développer de nouveaux en Colombie ou aux Etats-Unis. Ils se contactent en particulier grâce au réseau social virtuel nommé facebook. En effet internet par exemple qui cherche à se développer sous forme horizontale crée des inégalités en ce qui concerne son accès, en effet non seulement il faut avoir un minimum de connaissances techniques, mais 80% de l'information sur internet est en anglais. De plus leur entourage a également un accès privilégié à cette technologie ce qui facilite les contacts<sup>448</sup>.

### *Indépendance, salaire, études et documents*

Le fait de ne pas avoir de parents qui dépendent financièrement d'eux en Colombie leur donne la liberté de changer de travail si les conditions ne leur conviennent pas, pour en trouver un meilleur et donc mettre en place l'évolution tant attendue.

Cela leur permet aussi d'investir une partie de leurs salaires dans des études en parallèle du travail, que ce soit pour apprendre l'anglais ou pour obtenir un diplôme américain. Par opposition de nombreux migrants de classe moyenne basse ont tenté de suivre des cours mais la responsabilité de chef de famille étendu les oblige à avoir des horaires de travail extensibles et la fatigue ne leur permet pas de continuer les deux. Le fait de s'insérer dans la société d'accueil en cherchant un accès aux études est mis en avant dans les récits qu'ils construisent sur leur expérience en tant que migrant. En effet Diana explique qu'elle a eu une relation privilégiée avec un tuteur au sein d'une université qui donnait des cours d'anglais et qu'ils travaillaient sur la base de lectures très enrichissantes. De même Jaime prend plaisir à

---

<sup>447</sup> KESSLER, 1999

<sup>448</sup> En Colombie selon une étude de l'Université de l'Externado de 2008, 57% de la population urbaine adulte a accès à internet, bien entendu ces chiffres varient en fonction de la classe sociale, alors que 87% de ceux qui ont fait des études supérieures ont accès à internet, seulement 9% de ceux qui se sont arrêtés en primaire l'ont

développer son récit sur les études qu'il mène en prenant des cours du soir à l'université en parallèle de ses différents emplois diurnes.

La formation continue est donc un point qui leur tient à cœur. En prenant des cours d'anglais ils ont accès à un lieu important de socialisation ouvert aux migrants de différents pays car Queens est une localité multiculturelle; en effet Laura lors de sa formation a rencontré des indiens, des pakistanais,... Savoir parler anglais n'est donc pas seulement important pour pouvoir entrer en contact avec des états-unisens mais aussi pour connaître d'autres migrants non hispanophonephones. Jaime en parallèle de ses différents emplois a réussi à entrer dans une université de New York malgré son statut d'illégal, il a aujourd'hui décroché un bon poste en tant qu'ingénieur dans le sud des Etats-Unis après être devenu citoyen états-unien. D'autre part, il est très important pour eux d'obtenir des papiers, Diana explique : « *nous savions que nous n'allions pas travailler en tant que professionnels, mais l'idée était d'obtenir une forme de légalisation, nous ne voulions pas simplement travailler, nous ne pouvions rester sans visualiser un futur, être légal c'est être digne, c'est avoir un papier qui t'identifie avec ton prénom et ton nom et ne pas avoir honte ni peur* »<sup>449</sup>. Pour les deux classes la légalisation est importante mais pour celle-ci elle est une condition sine qua non étant donné qu'ils souhaitent évoluer. Or ils peuvent investir une partie plus importante de leur salaire pour leurs papiers. Diana : « *Aux Etats-Unis nous avons fait une demande d'asile et cela nous a coûté beaucoup d'argent : nous travaillions pour payer l'avocat, ça me faisait mal, quand ils nous ont dit non, l'avocat a dit que nous pouvions faire appel mais que ça allait coûter 7000 dollars !!* »<sup>450</sup>.

De plus étant donné qu'ils faisaient parti d'une classe qui avait des biens ainsi que des relations en Colombie ils ont souvent reçu des menaces ce qui leur permet de mettre en place plus facilement une demande d'asile que ceux de classe basse. En effet il faut être bien entouré, apporter des preuves tangibles et avoir suffisamment d'informations pour bien connaître le processus de demande d'asile. De plus, être capable de mobiliser des figures légitimes, c'est-à-dire au-dessus de tout soupçon, ainsi que de démontrer une origine sociale particulière, sont des critères déterminants pour que leur récit soit crédible auprès des institutions. Certaines personnes de classe moyenne haute ont donc souvent le capital social qui permet de mettre en place ces démarches particulières, c'est le cas de Laura qui à quelques jours de son entretien pour sa demande d'asile m'explique : « *l'asile nous n'y avons jamais pensé...quand nous sommes arrivés nous avons vu que c'était très compliqué, pour cela on doit apporter beaucoup de preuves...et puis en un an les choses peuvent changer, j'aurais pu*

---

<sup>449</sup> « *sabíamos que no íbamos a trabajar de profesional, pero la expectativa era lograr la legalización, no queríamos sólo trabajar, no podíamos quedarnos sin visualizar un futuro, ser legal es ser digno, tener un papel que te identifica con tu nombre y tu apellido y no tener pena, ni vergüenza ni temor* »

<sup>450</sup> « *En Estados Unidos pedimos el asilo y tuvimos que gastar mucha plata: trabajabamos para pagar el abogado, a mí me dolía, cuando la primera vez dijeron que no, el abogado dijo que podíamos apelar pero que costaba 7000 dólares!!* »

*changer mon visa pour un visa d'étudiante, nous aurions pu trouver un employeur qui aurait voulu nous faire faire la résidence, ou bien le TPS...mais finalement nous avons pris la décision de demander l'asile au dernier moment parce que nous avons les conditions (le frère jumeau de son mari a été menacé et son mari qui avait des activités politiques a également reçu plusieurs fois des lettres de menaces)...nous avons fait venir beaucoup de documents de Colombie, demain nous allons encore recevoir un autre paquet : des témoignages, des coupures de presse, de la famille, de la psychologue, des amis des Etats-Unis....il y a 100 questions et ils peuvent te poser la même question trois fois sous des formes différentes pour voir si tu tombes...C'est difficile parce que c'est un peu du théâtre, il faut entrer dans le rôle et leur faire comprendre cette peur, alors qu'ils ne connaissent pas la Colombie, mais un ami avocat d'immigration nous a beaucoup aidés »<sup>451</sup>.*

### *Capital Migratoire*

Enfin ce groupe, comme nous l'avons déjà vu, a l'avantage d'avoir accès à un certain capital migratoire puisque la plupart du temps ils ont un visa de tourisme pour les Etats-Unis avant de mettre en place la migration.

Par ailleurs, ils développent ce savoir qui s'inscrit dans une culture de la mobilité de l'étranger, une compétence transnationale<sup>452</sup>. Ils apprécient le fait d'être capables de se mobiliser vers les Etats-Unis qui dans l'imaginaire de la migration colombienne étaient au départ réservés aux classes les plus privilégiées. Il est donc important de développer une certaine identité internationale qui fait écho à la mobilité des élites. De plus, le fait de pouvoir vivre dans une ville cosmopolite, d'avoir accès à différentes cultures au sein d'un même espace est déterminant. Laura se surprend du fait que les mexicaines qu'elle a rencontrées à l'église ne connaissent pas Manhattan. Roberto dit : « *New York te permet de connaître le monde sans bouger, différentes musiques, différentes cuisines...les coréens à Flushing, la petite Italie, partager avec d'autres cultures* »<sup>453</sup>. L'accès à la richesse culturelle de New York est un facteur de différenciation sociale par rapport à ceux de leur groupe qui sont restés en Colombie.

---

<sup>451</sup> « *el asilo nunca lo habíamos pensado... cuando llegamos, vimos que eso era un enredo muy complicado, uno tiene que estar muy bien sustentado... en un año puede cambiar, puede que yo cambie la visa a estudiante, que consigamos un empleador y nos haga la residencia, que saliera el TPS... pero finalmente tomamos la decisión del asilo a última hora porque habían las condiciones (el hermano gemelo del esposo está amenazado, y el esposo estaba metido en política con él entonces también recibió amenazas)... se trajo mucha documentación de Colombia, mañana todavía llega un paquete: testimonios, recortes de periódicos, de la familia, de la sicóloga, amigos de aquí... son 100 preguntas y te pueden preguntar tres veces la misma cosa de diferente forma para ver si caes... Es difícil porque es como teatro, meterse en ese papel bien y hacerle sentir a la gente ese miedo, cuando ellos no conocen a Colombia... pero un amigo de nosotros es abogado de inmigración y nos ha ayudado mucho* »

<sup>452</sup> TARRIUS, 2000, p 86

<sup>453</sup> « *New York te permite conocer el mundo sin salir, diferente música, diferente comida... los coreanos en Flushing, la pequeña Italia, convivir con otras culturas* »

Par ailleurs, l'obtention de la nationalité d'un « pays développé » représente pour eux l'entrée dans l'élite de ceux qui peuvent se mobiliser, le passeport colombien limitant énormément leurs possibilités de mobilité à cause des nombreux visas qu'ils doivent demander pour aller dans la plupart des pays. Or au sein de la classe moyenne haute colombienne c'est un critère important d'évolution. En effet, dans une grande partie de l'Amérique Latine les élites ont toujours eu une relation privilégiée à l'international, par leur formation, leur style de vie ou leurs fonctions économiques<sup>454</sup>. Et en particulier dans la classe moyenne colombienne qui souffre particulièrement de la mauvaise image à l'étranger, l'accès à une seconde nationalité représente une ouverture d'autant plus stratégique. Enfin, le fait que les transports aériens soient plus accessibles, mais aussi que les voyages et la mobilité soient devenus des paramètres d'appartenance à une certaine classe moyenne cultivée dans le monde associe un attrait supplémentaire à la conservation de contacts avec des personnes de l'étranger et en premier lieu avec des descendants de la famille. En effet, connaître un colombien en Colombie, mais aussi en France ou en Australie peut permettre de voyager sans trop dépenser, et c'est très fréquemment utilisé au sein des réseaux observés. Par ailleurs les réseaux sociaux sur internet permettent de reprendre facilement contact avec des personnes perdues de vue et de conserver un contact régulier et concret malgré la distance. C'est ce qu'explique Laura qui grâce à Facebook est en contact avec des personnes du monde entier. Donc ce n'est pas tant un attachement à des racines, qu'un besoin de voyager, de connaître et d'agrandir ses horizons qui se font souvent à travers les contacts des colombiens répartis sur de nombreux pays.

Ce groupe met donc souvent en place des mobilités avec des objectifs plus précis que de simples vacances, comme l'apprentissage d'une autre langue, la mise en place d'études ou de stages. Laura qui a un fils de 6 ans et dont la cousine a également un enfant du même âge explique : *« J'ai une cousine qui vit à Paris qui est comme une soeur parce que nous avons été élevées ensemble, je voudrais que son fils vienne 6 mois à New York pour apprendre bien l'anglais et ensuite envoyer le mien 6 mois en France, c'est important pour les enfants, pour qu'ils soient compétitifs par la suite »*<sup>455</sup>.

### 11.2.1.3 Un intérêt différent pour leur classement en Colombie

Comme nous l'avons vu, non seulement leur projet est incompris et critiqué en Colombie mais le fait d'être à l'étranger n'apporte pas de changements importants pour leur statut du moins dans un premier temps. La migration n'est donc pas pour eux un facteur de reconnaissance au sein de leur société d'origine tant qu'ils sont au bas de l'échelle aux Etats-

---

<sup>454</sup> Il y a eu par exemple une hégémonie de la formation supérieure en Amérique Latine au sein des réseaux des Universités nord-américaines.

<sup>455</sup> *« Tengo una prima en París que es como mi hermana porque nos criamos juntas; quiero que su hijo venga 6 meses a New York para aprender bien inglés y después mandar al mío 6 meses a Francia, es importante para los niños, para que sean competitivos después »*

Unis, ce qui explique en partie le fait qu'ils concentrent l'essentiel de leurs critères d'évolution sociale au sein de la société d'accueil. De plus ils prennent conscience de la relativité des valeurs et des normes très structurées de la société colombienne, ce qui les éloigne de ceux qui sont restés en Colombie. Laura explique : *« quand je suis allée en Colombie j'ai vu que je pense et je ressens les choses de façon plus ouverte, plus libérale, plus flexible, que je suis très ouverte à tout, que je me suis libérée de préjugés et d'habitudes, ici nous sommes passés par tellement d'épreuves que cela nous a rendu plus forts... En fait ici je sens que je n'appartiens pas à une classe sociale, c'est quelque chose que j'ai dépassé, je ne sais pas à quelle classe nous appartenons et ça ne m'intéresse pas...je suis une immigrante qui est arrivée avec deux valises, peu d'argent et tout à faire dans un monde inconnu...je suis latina et j'ai toujours travaillé avec les plus pauvres (elle travaillait en tant que psychologue dans des quartiers difficiles en Colombie), et aujourd'hui je comprends mieux tous les problèmes économiques et sociaux indépendamment de la classe sociale...et puis ici il y a plus de contacts entre les classes, on ne marque pas autant ces différences qu'en Colombie »*<sup>456</sup>. De même Ines explique que sa nièce n'a pas été capable de rester aux Etats-Unis car elle était trop formatée à une sécurité, un confort et des habitudes ce qui ne lui permet pas d'évoluer et qu'elle ne comprend pas.

Enfin à New York la reconnaissance ne dépend pas tant d'une assimilation physique mais de la capacité à s'adapter au rythme de travail, à produire et à accumuler de l'argent en effet comme le dit Lamont aux Etats-Unis l'argent sert d'égalisateur des races<sup>457</sup>. C'est d'ailleurs un des points qui leur est reproché dans leur entourage restées en Colombie : de préférer argent et travail au temps de famille et de partage qui sont importants dans la société colombienne.

Par contre, ils essayent de reconstruire une identité socialement valorisée dans un entre deux plus symbolique en accumulant par exemple un capital culturel comme nous venons de le voir avec leurs compétences transnationales.

Une fois leur situation stabilisée certains s'investissent dans leur projet aux Etats-Unis, d'autres au bout d'un certain temps développent des projets dans l'entre deux en profitant des avantages comparatifs de chaque espace, d'autres encore deviennent propriétaires de commerces ou d'entreprises au sein du commerce ethnique comme Camilo qui importe des

---

<sup>456</sup> *« cuando volví a Colombia sentí que yo pienso y siento de una manera más amplia, más liberal, más flexible, que soy muy abierta a todo, que me liberé de prejuicios y de costumbres; aquí todo le toca a uno solo y hemos pasado por tantas pruebas que eso nos ha fortalecido en forma integral... yo aquí en realidad no me siento de ninguna clase social, eso es algo que supere y no sé qué clase somos ahora ni me interesa mucho... soy inmigrante, que llegué aquí con dos maletas, poco dinero y con todo por hacer en un mundo desconocido... soy latina y he trabajado desde siempre con los más pobres y entiendo ahora más que nunca todos los problemas económicos y sociales de nuestra gente, independiente de la clase social... pero aquí el roce entre clases es mayor, uno no hace tanto esa distinción, eso no es tan importante como en Colombia... »*

<sup>457</sup> LAMONT, 2002 p 201

produits colombiens aux Etats-Unis à New York et Miami. Les rapports sont donc complexes entre sédentarité et mobilité<sup>458</sup>.

En effet, alors que dans un premier temps ce groupe semble rechercher des formes d'insertion dans le pays d'accueil et conserver des relations plus difficilement observables avec la Colombie, cela ne les empêche pas de développer des liens moins visibles comme de simples vacances qui ont des conséquences importantes sur les décisions de leur entourage et en particulier celles de leurs enfants.

### 11.2.2 Un apprentissage de la descente sociale pour la classe moyenne haute : reconsidération des catégories, ouverture

#### 11.2.2.1 Ouverture sur de nouveaux emplois

Arrivés à New York ces migrants doivent remettre en question les privilèges auxquels ils avaient accès en Colombie. Cependant le fait d'avoir des emplois qu'ils n'auraient jamais acceptés en Colombie leur permet de reconsidérer leur définition de ce qui est digne et de ce qui ne l'est pas. Roberto qui travaillait dans les médias en Colombie explique : *« en hiver dans la construction c'est très dur....je gagnais 70 dollars par jour, j'arrivais à la maison très fatigué, je n'avais envie que de dormir, de me déconnecter du monde, je pleurais tout le temps, mais c'est une expérience qui te construit (...) ici (en Colombie) ils disent que j'ai pris de l'âge en tant que personne, physiquement j'ai perdu beaucoup de poids, mais moi je pense que j'ai surtout appris à valoriser certaines choses, avant pour moi le vendredi était synonyme de fête, donc je pense que c'est positif. Là-bas (aux Etats-Unis) il faut se prouver à soi-même de quoi on est capable, c'est le plus important »*<sup>459</sup>.

De plus, avant de trouver un emploi qui leur convienne ils doivent souvent passer par plusieurs très différents et éloignés de leurs compétences, cela ouvre leur vision sur de nombreux champs qui étaient jusqu'alors inconnus et leur permet d'étendre leurs connaissances à différents domaines. Ines a par exemple travaillé à la vente de fleurs, dans une usine qui fabriquait des bracelets pour montres, à la comptabilité de l'Encyclopédie Britannique, dans l'administration d'un hôpital,...

Ils comprennent alors que tout emploi demande une forme de reconnaissance ce qui ouvre leurs relations aux migrants de classe moyenne basse.

---

<sup>458</sup> TARRIUS 1992

<sup>459</sup> « *el invierno en construcción es muy duro... ganaba 70 dólares diarios; llegaba a mi casa muy cansado, con ganas de dormir, con ganas de desconectarme del mundo, lloré todo el tiempo, pero es una experiencia que edifica (...) aquí (en Colombia) dicen que envejecí como persona, físicamente me adelgace mucho, pero yo siento más que aprendí a valorar muchas cosas, antes viernes era sinónimo de parranda, entonces es positivo. Allí tienes que probarte a tí mismo de qué estás hecho, es lo primero »*



### 11.2.2.2 Repenser les positions sociales

Ce rapprochement au sein du contexte d'arrivée permet une meilleure compréhension et donc dans certains cas la création d'amitiés au-delà des barrières sociales, régionales ou culturelles qui pouvaient exister en Colombie. Cependant cela ne signifie pas pour autant un rapprochement systématique mais plutôt une ouverture d'esprit et un changement d'attitude face aux différences. En effet, si Laura et son mari affirment que les classe sociales qu'ils connaissaient en Colombie ne sont plus valables à New York cela ne les empêche pas de mettre en place des stratégies particulières pour poursuivre leurs attentes telles que le fait de louer une maison dans le New Jersey ayant une vue magnifique sur Manhattan au sein d'un quartier chic avec un loyer raisonnable ou d'inscrire leur enfant au sein d'une des meilleures écoles de West New York. Au sein du Queens ils entrent en contact avec des personnes avec lesquelles en Colombie ils avaient très peu d'interactions. Camilo qui a vécu en Californie, puis en Floride et réside aujourd'hui à New York explique qu'au départ en arrivant à Jackson Heights il a été surpris par l'intense activité commerciale et une utilisation de l'espace qui lui rappelait certains quartiers de Colombie et lui ont fait peur au départ car il les associait à des lieux dangereux : *« la personne m'a invité à déjeuner ici sur la Roosevelt. Je n'avais jamais été à New York. Quand je suis descendu du taxi le train est passé...j'ai eu peur...j'étais impressionné parce qu'en Californie, tu sors la nuit et après 19 heures si tu marches dans le quartier la police t'arrête parce que ce n'est pas normal que les gens soient dans la rue. Alors en arrivant ici j'ai vu la même chose qu'en Colombie, les gens dans la rue avec des radios qui écoutaient de la musique, un mec qui en a volé un autre et tout le monde qui courrait derrière lui pour le poursuivre...tu comprends ? J'ai été surpris ! Au départ j'ai eu un peu peur et j'ai dit : « non, ceci n'est pas fait pour moi' (...) Quand tu vois les gens d'ici en arrivant tu as peur parce que tu penses : « non ici c'est trop dangereux », parce que quand je voyais ça en Colombie on me disait quand j'étais petit : « ne vas pas dans ces quartiers ». Mais ceux ne sont pas des personnes méchantes, simplement des personnes humble, ce qui est très différent »*<sup>460</sup>.

La démocratisation ou rapprochement entre les classes ne se fait pas forcément de façon équilibrée, en effet Laura et Diana toutes deux mettent en place des aides envers des personnes colombiennes ou latinos de classes sociales plus basses. Elles sont donc dans une position privilégiée, ce qui ne les empêche pas de créer des liens d'amitié. Laura parle de

---

<sup>460</sup> « Y la persona que me estaba esperando me invitó a desayunar aquí en la Roosevelt. Yo nunca había estado en Nueva York. Cuando me bajé del taxi, pasó el tren... el susto... entonces estaba impresionado porque yo en California, tu sales por las noches, después de la siete de la noche a caminar por un vecindario y la policía te para porque no es normal que la gente camine por la calle. Entonces yo vi aquí lo mismo que en Colombia, la gente en la calle con radio, escuchando música, por allá iba un tipo que le robó algo a un señor y todo el mundo iba detrás de él... tu me entiendes? Me quedé aterrado!! Al principio me asusté un poquito; yo dije: "no, eso no es para mí"(...) Tu ves ese tipo de gente acá que cuando tu llegas, te asustas porque de pronto piensas: "no, acá es peligroso" porque lo veía eso uno en Colombia y te decían a tí cuando estabas más pequeño "no te metas por esos lados". Y no es gente mala, es gente humilde... que es muy diferente... »

certaines mexicaines qu'elle suivait mais avec lesquelles elle a gardé des contacts: “ *ceux sont des mexicains, et la plupart sont très machistes...la condition de ces femmes est très basse...une est partie au Mexique pour se marier alors qu'ils n'ont pas de papiers ! J'ai essayé de la convaincre d'éviter le risque* »<sup>461</sup>. Diana en parlant de ses collègues de travail explique : « *les autres latinas étaient d'origine rurale, elles ne savaient ni lire ni écrire, je les aidais à remplir les formulaires* »<sup>462</sup>.

### 11.2.2.3 De nouvelles références

Cependant, ces migrants laissent de côté une reconnaissance symbolique obtenue dans leur pays d'origine pour s'adapter à de nouvelles références plus pragmatiques. En effet la reconnaissance à New York ne dépend pas tant de classifications fixes car la capacité à accumuler de l'argent est un critère plus déterminant que l'origine sociale ce qui leur ouvre de nouveaux espaces d'évolution auxquels ils n'avaient plus accès en Colombie. En effet contrairement à la Colombie où les apparences comptent beaucoup, ils se rendent compte qu'à New York l'argent a plus de poids que la façon de s'habiller ou de parler pour obtenir de la reconnaissance. Iván est surpris que la famille riche chez laquelle travaille sa femme s'habille de façon « normale », que l'on ne puisse pas voir qu'ils sont riches, il explique : “*ils ont beaucoup d'argent, quand ils partent en vacances à Mexico ils emmènent mon épouse et ils m'ont invité également plusieurs fois, mais si tu les croises dans la rue tu ne peux pas deviner qu'ils sont riches parce qu'ils s'habillent normalement, ils n'aiment pas se montrer* »<sup>463</sup>.

C'est en ce sens que le mythe de l'ascension sociale aux Etats-Unis prend corps, ces catégories peuvent se transmettre mais aussi être accessibles à d'autres personnes. En ce sens les nouveaux riches sont non seulement acceptés mais reconnus comme des personnes dignes d'admiration car capables d'évoluer, alors qu'en Colombie ils seraient soupçonnés d'avoir participé à des affaires louches. Ils ont alors un sentiment de démocratisation, bien que ce soit une démocratisation par le bas dans le sens où les premiers emplois accessibles correspondent en Colombie à des catégories non reconnues ; mais les possibilités d'évolution leur permettent de supporter un temps le manque de reconnaissance de la société dans laquelle ils vivent.

---

<sup>461</sup> « *son mexicanos la mayoría, y son muy machistas...esa condición de mujer es muy baja... una se fue a México a casarse, pero no tienen documentos!!!... yo traté de convencerla que evitara ese riesgo* »

<sup>462</sup> « *las otras latinas eran campesinas, no sabían leer ni escribir, les ayudaba a llenar los formularios* »

<sup>463</sup> « *ellos tienen mucha plata, cuando se van de vacaciones a México se llevan a mi esposa y me han invitado también varias veces, pero si te los cruzas en la calle, no puedes adivinar que son ricos porque se visten normalmente; no les gusta mostrar* »

#### 11.2.2.4 Redéfinition des espaces de socialisation

Alors qu'en Colombie leurs enfants allaient dans des écoles privés, ils sont à New York la plupart du temps dans des écoles publiques. Selon une étude de 1997 79,1% des enfants des colombiens de New York interrogés vont dans des écoles publiques, 11,2% dans des écoles religieuses et 9,2% dans des écoles privés<sup>464</sup>. Cela permet aux enfants comme aux parents de rencontrer des personnes de différents niveaux sociaux et de différentes nationalités. Felipe sous entend que les divisions au sein desquelles ils vivaient en Colombie n'étaient pas les meilleures pour le développement d'un individu : *“En Colombie mon fils était dans une école bilingue, ses amis venaient de classes sociales importante, ici ce n'est pas aussi important, il est dans une école publique avec des argentins, des vénézuéliens, des portoricains...c'est bien parce qu'il apprend de nouvelles valeurs à 17 ans”*<sup>465</sup>.

Les migrants doivent donc utiliser d'autres espaces de socialisation qui sont moins contrôlés que ceux de Colombie. De plus lorsqu'ils vivaient en Colombie les vacances avaient souvent lieu au sein d'espaces privés telles que les « fincas » c'est-à-dire des maisons secondaires, alors qu'aux Etats-Unis étant donné que les appartements sont petits, ils doivent utiliser des espaces publics : se retrouver au sein de restaurants, aller dans un parc, sur une plage publique au bord de la mer,...

Alors que dans les grandes villes colombiennes ils avaient une voiture, à New York ils doivent s'adapter aux transports publics, ne serait-ce que dans un premier temps.

Leurs habitations sont également moins protégées qu'au sein des quartiers ségrégués des grandes villes d'Amérique Latine. En effet dans le Queens l'accès de la plupart des bâtiments se fait par digicode, qui ne fonctionne pas toujours en fonction de la vétusté du lieu, mais il n'y a en aucun cas un gardien pour surveiller les entrées et les sorties comme ils en avaient l'habitude en Colombie<sup>466</sup>. A New York il existe quelques fois la figure du « super » c'est-à-dire le « supervisor » qui est une personne responsable du bon fonctionnement de l'immeuble, mais dans la tradition ce super est lui-même un locataire, il a donc une vie, souvent un emploi qui ne lui permettent pas d'être présent constamment<sup>467</sup>.

---

<sup>464</sup> “Quiénes somos y hacia dónde vamos”, 1997

<sup>465</sup> « en Colombia mi hijo estaba en un colegio bilingüe, sus amigos eran de estratos altos; aquí no importa tanto, está en una escuela pública con argentinos, venezolanos, puertorriqueños... es bueno porque está aprendiendo nuevos valores a los 17 años »

<sup>466</sup> Les « porteros » ou gardiens en Colombie sont des salariés payés jours et nuit pour surveiller et autoriser les entrées et sorties au sein des immeubles, leur fonction est donc avant tout sécuritaire.

<sup>467</sup> Le “building superintendent” ou “building supervisor” qui est plus couramment appelé le “super” est responsable de la maintenance et des petites réparations au sein d'une résidence, il a accès la plupart du temps à un loyer à prix modéré, à un loyer gratuit ou un loyer gratuit plus un salaire minimum en échange de ses services, ceci dépendant de la taille de l'immeuble. C'est un poste qui existe essentiellement dans les grandes villes des Etats-Unis et la fonction de cette personne est d'être un représentant du propriétaire.

### 11.2.3 L'évolution sociale des femmes de classe moyenne haute

Mara Viveros parle de l'évolution des femmes latino-américaines: «un des éléments qui caractérise le changement vécu par les femmes latino-américaines, surtout dans les classes moyennes et hautes, pendant les trente dernières années, c'est la valeur attribuée au travail comme source d'indépendance, d'autonomie et de réalisation personnelle. Le travail cristallise la recherche d'une reconnaissance sociale et la valorisation individuelle qui n'est pas obtenue au sein de l'espace du foyer (...) On ne parle plus de travail féminin en fonction d'une « rationalité familiale », c'est-à-dire qu'il ne se justifie pas en fonction d'un plus grand bien être pour les membres de la famille mais en fonction du développement individuel »<sup>468</sup>.

Laura explique en effet qu'en Colombie son dernier poste lui apportait satisfaction personnelle, reconnaissance et sécurité de l'emploi. De plus il est intéressant de voir qu'au sein de leurs familles elles trouvent des encouragements pour étudier, car pour leur groupe social l'éducation et l'ascension sociale sont importants. Il y a donc un apport de capital social et culturel qui pousse aux études. C'est ce qu'explique Diana : « *mon père était agriculteur...il nous a fait venir à Medellín parce qu'il voulait que l'on étudie...mais comme nous étions dix enfants, à cause de la situation économique les aînés ont pu étudier mais pas nous. Mais quand je suis entrée à la banque j'ai pu terminer ma formation, j'ai étudié administration de ressources humaines* »<sup>469</sup>. Or l'importance du travail est d'autant plus observable dans la façon dont elles s'organisent au sein de la migration.

#### 11.2.3.1 Importance de la reconnaissance et de l'apprentissage

Etant donné que leurs diplômes ne sont pas toujours reconnus aux Etats-Unis, elles utilisent leurs différentes expériences pour se mobiliser au sein du marché du travail. Les migrantes de classe moyenne haute ont besoin de développer un véritable parcours pour être admirées et reconnues et bien que le salaire soit un critère important ce n'est pas celui qu'elles mettent en avant, contrairement aux hommes du même groupe. Il est déterminant qu'il y ait une reconnaissance, des formes d'évolution ou un certain intérêt à pratiquer cette activité.

Lorsque Ines a travaillé à la comptabilité de l'Encyclopédie Britannique, en six mois elle est passée d'un poste de secrétaire à celui de remplaçante de la responsable du département qui venait de partir. Or elle a été déçue et a décidé d'abandonner cet emploi lorsque la direction n'a pas fait le choix de reconnaître son parcours en lui attribuant définitivement le poste, mais lui a demandé de former un nouvel entrant pour celui-ci. A l'opposé, son emploi dans

---

<sup>468</sup> MARA VIVEROS, 1996

<sup>469</sup> « *mi papá era campesino... nos trajo a Medellín porque quería que estudiáramos... pero como éramos diez hijos, por la situación económica, los mayores estudiaron pero nosotros no. Pero estando en el Banco pude terminar mi carrera... estudie administración de recursos humanos* »

l'administration de l'hôpital Elmhurst dans le Queens remplissait la plupart de ses critères : un emploi qui lui permettait d'être en relation avec différentes personnes, des horaires agréables, un nombre de jours de vacances important, des bénéfices tels que les repas gratuits à la cafétéria, mais surtout un travail intéressant car elle devait être capable de passer du planning familial à la cardiologie et apprenait beaucoup, ce qui rendait son activité passionnante.

#### 11.2.3.2 Des difficultés à vivre dans la dépendance

Alors que pour celles de classe basse le fait de rester à la maison pendant que l'homme est pourvoyeur principal peut être une marque de bien être, pour elles il est plus difficile lorsque après la mise en mobilité, elles entrent dans des relations de dépendances.

Lorsqu'elles migrent dans un deuxième temps, elles se retrouvent souvent dans une situation de dépendance de leur compagnon. Nina qui était avocate à Medellín et vient d'arriver aux Etats-Unis après s'être mariée avec un Colombien résident états-unien, explique qu'elle dépend économiquement et légalement de son mari, ce qui est difficile à supporter pour elle : *« la plus grande difficulté que j'ai eu ici c'est de devoir recevoir l'aide économique ! Ca a été très très dur ! Parce que comment ça je dois demander de l'argent à mon mari pour manger ?... Parce que je travaille depuis que j'ai 18 ans, j'ai toujours été celle qui avait de l'argent, alors je ne peux pas, je ne peux pas!...J'ai toujours pensé que quand on dépend économiquement de quelqu'un celui-ci devient le chef ! (...) alors je lui ai dit « je ne suis pas obligée de rester à tes côtés, parce que je sais travailler, et si je ne sais pas j'apprends...parce que je ne pense pas que l'on survive simplement grâce à un papier ! »<sup>470</sup>. C'est une situation inacceptable pour ces femmes, ce qui entraîne souvent des séparations.*

#### 11.2.3.3 Une double journée de travail plus lourde qui entraîne des remises en question

Aux Etats-Unis elles doivent repenser l'organisation de leur double journée de travail dont la reproduction en Colombie était en partie prise en charge par des employées de maison qui venaient les aider. Certaines ont du mal à le vivre, surtout après la naissance du premier enfant, et préfèrent repartir en Colombie. D'autres prennent la décision de mettre entre parenthèses leur carrière pour un temps, jusqu'à l'entrée à l'école de l'enfant, puis par la suite reprennent leurs projets. C'est le cas d'une amie de Juan qui explique : *“J'ai travaillé un temps dans une usine, jusqu'à ce que je tombe enceinte, à ce moment là mon mari m'a demandé de rester à la maison, je me suis occupée des enfants pendant 10 ans, ensuite j'ai*

---

<sup>470</sup> *« la mayor dificultad que he tenido aquí fue eso de tener que recibir la ayuda económica! Eso fue muy, muy duro! Porque como así que necesito pedirle plata a mi esposo para el almuerzo? Porque siempre desde los 18 años trabajaba, siempre soy la que he tenido la plata, entonces no puedo, no puedo!... Yo siempre he pensado que cuando uno depende económicamente lo mandan! (...) entonces le he dicho: “Yo no tengo ninguna necesidad de quedarme al lado suyo, porque sé trabajar, y si no sé, aprendo... porque tampoco pienso que uno sobrevive porque tiene un papel! »*

*fait des études de cosmétologie et d'esthétique, au bout de trois ans j'ai obtenu mon diplôme et cela fait 10 ans que je travaille dans cette branche »<sup>471</sup>.*

D'autres développent des activités économiques de moindre reconnaissance, comme la garde d'enfants à domicile en parallèle des leurs, pour pouvoir conserver une indépendance économique, avant de relancer leur carrière. Beaucoup font appel à leurs mères qui viennent aux Etats-Unis pendant quelques mois pour les aider. Enfin cela entraîne également une remise en question des rôles au sein du couple. En effet certains s'organisent pour repenser leur participation, c'est le cas de Rodolfo de Centra Falls qui travaillait de nuit et sa femme de jour pour pouvoir s'occuper de leurs enfants à tour de rôle. Il est intéressant de voir que certains des hommes qui migrent en premier et doivent apprendre à vivre « en célibataire », comme cela a été le cas de Rodolfo, se voient obligés de mettre en place le travail domestique et ont donc tendance à être plus conscients de la difficulté de cette tâche lors de la réunification.

Cependant il est difficile pour certaines d'accepter des emplois demandant peu de qualifications et contrairement à celles de classe basse qui ressentent un accès plus équilibré à l'emploi pour les femmes, celles-ci préfèrent alors choisir un rôle de « mère au foyer » pour ne pas avoir à souffrir de leur déclassement professionnel. En effet, face au regard social colombien, le statut de mère au foyer est moins dévalorisant que celui de salariée au bas de l'échelle, et il permet également de valoriser le mari qui devient celui qui travaille suffisamment pour faire vivre l'ensemble de sa famille.

Enfin la question du rôle de la femme entre reproduction et production peut se penser loin des pressions de classe.

Laura dit que son expérience aux Etats-Unis, avec l'impossibilité d'employer quelqu'un pour l'aider dans ses tâches de reproduction pour des raisons économiques, lui a donné la permission de prendre la décision de devenir « mère au foyer » durant les trois premières années de son fils. Selon elle, elle n'aurait pas pu faire ce choix en Colombie de part la facilité de l'accès aux aides à domicile et la pression de l'importance de la carrière des femmes de son niveau. Or en étant aux Etats-Unis elle a pu prendre pour excuse un manque de structures accessibles et ne regrette en aucun cas d'avoir pu partager ces moments privilégiés avec son fils : *« être mère au foyer et rester avec son enfant durant ses trois premières années, cela a été la meilleure décision que j'ai prise, en Colombie je crois que je ne l'aurais pas fait... parce que mon niveau professionnel, mon travail était excellent, je faisais ce que j'aimais et j'avais*

---

<sup>471</sup> « trabajé un tiempo en una fábrica hasta que me quedé en embarazo. Ya mi esposo me pidió que me quedara en la casa. Estuve diez años cuidando los niños. Después me fui a estudiar cosmetología y estética; después de 3 años me gradué y llevo diez años trabajando en eso »

*de nombreuses garanties, alors je pense que je n'aurais peut être pas renoncé à tout ça, en plus là-bas il y a la famille, ce qu'ils peuvent penser, et là-bas on peut payer une nounou ou des employées domestiques facilement...ici payer quelqu'un coûte très cher alors ça ne vaut pas le coup »<sup>472</sup>.*

Elle met donc en avant la nécessité des femmes de repenser leur organisation différemment des femmes de leur milieu en Colombie, mais aussi le fait qu'être aux Etats-Unis lui a permis de prendre certaines décisions loin des pressions de classe.

C'est ce que confirme Ines, arrivée dans les années 60. En effet, elle explique qu'en Colombie à cette époque pour une femme de son milieu il fallait faire des études et obtenir un bon poste, cependant une fois mariée il était mal vu de continuer à travailler, elle avait donc du laisser son emploi à contre coeur. Arrivée aux Etats-Unis, face aux difficultés rencontrées lors des premiers mois, et profitant du fait que son mari était en arrêt pour un accident du travail, elle est entrée en activité ce qui lui permet aujourd'hui d'avoir un bon poste dans une grande entreprise américaine. S'éloigner des catégories de son groupe lui a permis de devenir indépendante.

#### 11.2.3.4 Couples à double carrière

La deuxième difficulté à laquelle se voient confrontées ces femmes, est que la plupart du temps elles font parti de «couples à double carrière»<sup>473</sup>. Or ceci n'est pas facile à gérer dans un double contexte de mobilité et de remise en question de leur statut<sup>474</sup>.

Lorsqu'une femme obtient aux Etats-Unis un salaire plus important que celui de son mari cela remet en question le rôle social de l'homme à double titre. Tout d'abord ce dernier souffre de la descente dans l'échelle sociale aux Etats-Unis qui remet en question sa position au sein de la société; de plus c'est sa femme qui jouit des opportunités qu'il était venu chercher ce qui remet donc en question sa position au sein du couple. Alors que Carlos, administrateur d'entreprise en Colombie, est passé à New York par différents emplois difficiles comme cuisinier dans une boulangerie, homme de ménage et serveur dans un restaurant, travaillant 20 heures par jour pour joindre les deux bouts, sa femme a eu de meilleures opportunités, il raconte: « *elle a eu beaucoup de chance, en Colombie elle travaillait dans le service au client d'une multinationale, alors elle parlait anglais et connaissait les dernières technologies informatiques. A New York elle est entrée dans une entreprise de Colombiens qui lui*

---

<sup>472</sup> « *ser ama de casa y estar con el niño sus tres primeros años, fue la mejor decisión que he tomado; eso en Colombia creo que no lo hubiera hecho... porque mi nivel profesional y mi trabajo era excelente. Hacía lo que amaba y tenía todas las garantías; de modo que quizás yo no hubiera renunciado nunca a él. Además claro, allá esta la familia, lo que pueden pensar; y uno puede pagar por niñera y empleadas domésticas con facilidad... aquí todo el sueldo se va en pagar para que le ayuden; eso no tiene sentido »*

<sup>473</sup> Concept établi par RAPOPORT et RAPOPORT, 1969 où les deux membres développent une carrière professionnelle

<sup>474</sup> MICHEL, 1991, p 102

*demandaient de parler anglais et de savoir utiliser le même programme informatique que celui qu'elle connaissait. Elle est entrée comme secrétaire, mais le frère du patron un mois après qu'elle ait commencé est tombé malade, elle l'a remplacé et ça a bien marché, aujourd'hui elle est administratrice financière. C'est-à-dire que le changement pour elle n'a pas été un changement, elle fait la même chose qu'en Colombie »<sup>475</sup>. C'est la double souffrance de cet homme qui en partie a entraîné la fin de leur relation.*

Cependant certains couples s'organisent pour que les deux puissent mettre en place des formes d'évolution professionnelle sans mettre en péril leur situation fragile au sein du contexte d'arrivée. C'est le cas de Ines qui explique qu'elle a proposé à son mari de renoncer à son emploi de nuit qui était bien payé mais ne leur permettait pas d'avoir une vie de couple, pour accepter un meilleur poste dans une grande entreprise, lorsqu'elle même a trouvé un emploi plus stable et mieux payé à la comptabilité de l'Encyclopédie Britannique : *« maintenant que je vais avoir un meilleur salaire, c'est le moment pour toi de changer de travail »<sup>476</sup>*. De même c'est grâce au poste stable et bien rémunéré de sa femme que Andres a pu monter son propre laboratoire d'analyses qui a mis plusieurs mois avant de démarrer, mais qui aujourd'hui donne un salaire au couple et leur permet d'être indépendants.

A partir d'une position sociale fragilisée en Colombie, face aux contraintes politiques et familiales, les migrants se retrouvent au bas de l'échelle sociale nord-américaine, mais des systèmes de valorisation complexes permettent aux individus de créer à la fois des liens de solidarité, des liens de domination et des catégories de valorisation. Ces deux groupes originaires de classe moyenne ni complètement exclus, ni intégrés se retrouvent dans un entre deux au sein duquel ils développent de nouvelles ressources.

Si l'on reprend la description de Sassen de la base du sablier décrite comme constituée d'exclus, il semble que la situation soit plus complexe. En effet les conditions de travail et de vie laissent à désirer et les droits des migrants que nous observons ne sont pas toujours respectés, en ce sens il existe des formes d'exclusion au sein de la société d'accueil. Cependant cette population est constituée d'individus aux parcours et aux ambitions très différentes et tous ne subissent pas ces conditions de la même façon. Alors que ceux de classe moyenne basse le vivent comme une continuité de leurs difficultés ou comme un début de reconnaissance par l'accès au travail et à la consommation; ceux de classe moyenne haute le

---

<sup>475</sup> *« Ella tuvo suerte. En Colombia trabajaba en la parte de servicio al cliente de una multinacional, entonces manejaba el inglés y la última tecnología en sistemas. En New York, entró a una compañía de colombianos que le pedía hablar inglés y saber manejar el mismo programa de sistemas. Entro como secretaria pero el hermano del dueño, al mes de ella haber entrado, se enfermó y ella lo reemplazó y se acomodó perfecto: Hoy es administradora financiera. O sea que el cambio para ella no fue ningún cambio, hace lo mismo que en Colombia »*

<sup>476</sup> *« ahora que voy a ganar mejor sueldo, es el momento de que usted brinque a otro sitio »*



ressentent comme un rejet auquel ils se sont préparés et qui est un moindre mal car leur anonymat leur évite de faire face au regard social.

Par ailleurs, la relation au pays d'origine leur permet de penser leur utilité en fonction de ce que leur nouvelle situation peut leur apporter en Colombie. Pour ceux de classe basse c'est une reconnaissance sociale, pour ceux de classe haute une reconnaissance symbolique et culturelle qui peut éventuellement avec le temps se transformer en reconnaissance sociale.

Bien que ceux de classe haute aient un meilleur accès à la mobilité et aux technologies, ceux sont ceux de classe basse qui se mobilisent le plus et développent des activités de l'entre deux en créant de nombreuses stratégies pour faire face aux importantes limites juridiques et économiques qui pèsent sur eux, leurs actions de l'entre deux sont quasi quotidiennes. En effet elles correspondent à la fois à une obligation de partage et à la construction d'une reconnaissance sociale. A une immobilité imposée, de part leur condition sociale et la peur de leur installation définitive dans le pays d'accueil, correspond une mobilité recherchée pour la construction d'un vivre ensemble dans l'entre deux et la volonté de rester fidèles à leur pays d'origine. La violence se trouve pour eux dans l'imposition d'une immobilité géographique en tant que « migrants de classe moyenne basse ».

A l'opposé, pour ceux de classe moyenne haute, le simple statut de migrant est un véritable stigmate. Non seulement il les oblige à s'adapter à New York au sein d'un quotidien violent dans lequel ils deviennent invisibles, un migrant parmi d'autres; mais ce statut n'est pas suffisant pour obtenir une reconnaissance en Colombie, il est même dévalorisant tant qu'ils ne se démarquent pas de l'ensemble des migrants. Ils passent donc par une période difficile au sein de laquelle ils essayent de mettre en place des formes d'adaptation qui puissent tendre à la fois vers leur ancien statut en Colombie et vers celui de la classe moyenne états-unienne. Cependant, ils s'investissent moins dans leur lieu d'origine car ils ne s'y sentent pas reconnus. La violence se trouve pour eux dans l'imposition d'une immobilité sociale en tant que « migrants latinos ». Le fait d'être illégal est une véritable marque d'exclusion mais qui n'est pas vécue de la même façon en fonction des projets des migrants.

Que ce soit pour avoir un emploi ou mettre en place une évolution sociale à moyen terme, ces deux groupes cherchent aux Etats-Unis une sécurité et la possibilité de construction d'un futur qu'ils ont perdu en Colombie. Tant qu'à se sacrifier dans un système économique flexible ils préfèrent le faire dans un pays qui leur en donne l'opportunité et surtout au sein d'un contexte où il est plus aisé de prévoir et donc de se projeter et enfin où la réussite n'est pas remise en question.

Au moment où les migrations de classe moyenne haute mettent en place leur mobilité celle-ci est moins bien considérée en Colombie. En effet, ayant lieu après le boom de la drogue et

l'ouverture sociale que cela a engendré, les relations de reconnaissance sont plus difficiles à mettre en place dans ce groupe et ils développent alors moins de réseaux ancrés dans le local d'origine. La coupure avec leur ancienne vie en Colombie est donc plus forte que pour la plupart de ceux de classe basse qui s'inscrivent dans une continuité, en particulier au niveau économique. Cependant de façon symbolique ceux de classe moyenne haute ont tendance à regretter la position sociale qu'ils avaient en Colombie, avant la crise, et donc à faire référence à ce passé pour définir leur position basse aux Etats-Unis comme passagère. Donc au sein de leur imaginaire il y a une continuité d'inscription forte dans leur société d'origine. Certains Colombiens de classe moyenne haute arrivent à tirer un avantage de leur capital culturel, diplôme et compétences linguistiques, en se différenciant au sein du groupe « latino » dans lequel ils sont classés. C'est leur originalité qui entraîne des formes de distinction et donc une mise en visibilité au sein du marché du travail. Par contre pour ceux de classe basse c'est plus leur réseau social qui devient « monnayable ». Ils peuvent compter sur un réseau d'entraide plus étendu puisque la migration mise en place repose sur l'entretien de ces réseaux. Donc plus qu'une hiérarchie au sein du groupe nous observons plutôt l'utilisation de structures et de techniques variées.

## **Chapitre 12 : En dehors des canaux de représentation formelle : des espaces alternatifs de participation**

Bien que les migrants observés soient en dehors de la société états-unienne au niveau juridique et en dehors de la société colombienne au niveau géographique, nous avons pu observer des formes d'inscriptions et de participation fortes.

Pour observer les différentes formes d'organisations, transnationales ou locales, des migrants rencontrés, nous allons voir les organisations sociales, puis les activités économiques.

La participation n'est pas simplement mesurable par le vote, comme nous l'avons observé en début de cette troisième partie, d'autres actions démontrent l'attachement et la relation suivie des migrants avec leur pays d'origine ou l'organisation des migrants entre eux. Plusieurs études montrent que les stigmates associés au trafic de drogue et à la suspicion continuelle que les autres puissent y être impliqués conduisent les Colombiens à se méfier les uns des autres et les empêchent de s'engager dans des activités coopératives aux Etats-Unis<sup>477</sup>.

Cependant nous allons voir que si c'est une réalité pour la formation d'organisations politiques, la participation politique ou le développement de liens avec le gouvernement; à un niveau micro des formes d'organisation différentes se développent. En effet à partir de cette identification externe négative du « Colombien » et qui plus est « mobile », les migrants observés tentent de construire des « auto déclarations » revendiquées qui puissent faciliter leur mobilité et leur acceptation au sein des sociétés par lesquelles ils passent<sup>478</sup>.

La définition de la migration transnationale que nous utilisons est celle de Portes et de Glick Schiller qui suppose que les migrants ont une participation continue à l'économie, à la politique et à l'organisation sociale de leur pays d'origine et qui se fait en parallèle à une intégration plus ou moins poussée au sein du pays d'accueil.

En comparaison avec d'autres migrants les Colombiens observés semblent assez peu actifs c'est ce qui a été observé par une étude de Portes<sup>479</sup>. Cependant nous allons voir ici qu'à un niveau micro et mezzo les migrants appartiennent à des réseaux de parenté transfrontaliers qui leur permettent de s'impliquer très régulièrement dans des relations transnationales de façon individuelle ou au niveau du foyer. Sans passer par les réseaux formels que nous venons de voir, les migrants observés mettent en place de nombreuses actions dignes de reconnaissance.

---

<sup>477</sup> DÍAZ, 1997, GUARNIZO, SÁNCHEZ, ROACH 1999

<sup>478</sup> BRUBAKER, 2001

<sup>479</sup> PORTES, ESCOBAR, RADFORD, 2007

## 12.1 Les organisations sociales

### 12.1.1 Des jeunes utilisant la culture comme forme d'activisme

Certains développent des actions destinées à la fois aux migrants de New York et aux résidents de Colombie.

Un exemple concret est celui d'un groupe de trois jeunes migrants colombiens venus aux Etats-Unis avec leurs parents qui utilisent plusieurs outils pour leurs actions. L'un est musicien, l'autre écrit et la dernière organise des actions sociales. Ils ont créé une émission de radio hebdomadaire adressée aux jeunes, organisent des rendez-vous culturels pour que chaque talent puisse s'exprimer au sein d'un café de Jackson Heights et récoltent le surplus de jouets au sein de leur entourage pour les envoyer à des enfants en Colombie.

C'est pour eux une façon d'apprendre à connaître ou à comprendre leur pays d'origine de ne pas perdre le lien mais aussi de donner un sens à leur mobilité. Antonia explique : *« pour moi le fait d'être venue aux Etats-Unis m'a motivée pour mieux connaître ma culture, la littérature espagnole, parce que si je suis loin de mon pays j'ai d'autres façons de rester connectée, grâce à des livres, à des groupes, je peux faire quelque chose pour le pays....ce n'est pas simplement être à New York qui est important mais profiter de notre séjour à New York pour faire quelque chose pour la Colombie (...) être ici permet de mûrir, comment je peux aider ? Quel est mon rôle en tant que fille, que Colombienne et en tant que femme ? »*<sup>480</sup>.

Ces actions leur permettent à la fois de développer une réflexion sur leurs origines, mais aussi de mettre en place des liens transnationaux d'entraide en utilisant leurs connaissances et leur vécu en Colombie, mais aussi en utilisant l'accès à une société de consommation dont les gaspillages sont importants et envoyer ces surplus à des jeunes en Colombie. Enrique explique : *« il y a cinq ans j'ai eu un petit frère, je partage ma chambre avec lui et il y a une véritable sur population de jouets ! Alors que je me souviens qu'en Colombie la joie la plus grande était le 24 décembre qui était la seule fois dans l'année où on avait un jouet correct ! Alors voir ce contraste nous motive (...) nous avons réussi à faire un envoi de jouets et nous allons envoyer le second »*<sup>481</sup>.

C'est aussi l'occasion de mettre en place des formes d'action pour les jeunes migrants qu'ils soient originaires de Colombie ou d'autres pays d'Amérique Latine. A la radio tout en passant

---

<sup>480</sup> « en mi experiencia personal, haber venido a los Estados Unidos me ha motivado más a conocer mi cultura, a conocer la literatura española; porque simplemente pienso que si estoy fuera de mi país, puedo estar muy conectada por medio de otros recursos: de los libros, de meterme en grupos, de hacer algo por el país... para nosotros no solamente es estar en Nueva York, sino hacer de la estadía en Nueva York algo que también contribuya a la conexión que tenemos en Colombia (...) Estar aquí le permite a uno madurar mucho: "Cómo puedo ayudar? Cual es mi papel como hija, como colombiana y como mujer?" »

<sup>481</sup> « hace cinco años aquí tuve un hermanito; el cuarto lo comparto con él y es una sobrepoblación de juguetes! Mientras que yo me acuerdo en Colombia, el ansia más grande era el 24 de diciembre, que era como la única vez en el año que entraba un juguete decentico! Entonces ver ese contraste nos motiva; (...) logramos hacer un envío de juguetes y vamos para el segundo »

de la musique ils abordent des thèmes qui les préoccupent tels que les maladies sexuellement transmissibles.

C'est également un espace pour construire leur propre identité de migrants latino-américains aux Etats-Unis. Ils cherchent en particulier à se différencier de la vision d'une jeunesse états-unienne apathique et agressive pour proposer des comportements plus actifs, engagés et sensibles. Enrique explique en quoi ils ont besoin de s'affirmer face à des codes de jeunesse très forts au sein de la société d'arrivée: *« les gens essayent de t'imposer des choses, mais chacun a sa propre personnalité...alors c'est là qu'apparaît l'identité personnelle, parce que si tu es ici et la société te dit que tu dois aimer le Hip Hop et le Rn'B, si tu n'as pas de pantalons larges qui tombent tu n'es pas à la mode...au départ c'est la culture de la race afro-américaine, mais qui est devenue une culture tellement fermée et tellement imposante que d'autres ont commencé à l'adopter : par exemple les hispaniques qui naissent ici, c'est une culture très forte qui impose un style de vie, une façon de parler...l'anglais qu'ils utilisent est le moins articulé de la terre...alors il est difficile de se faire un cercle d'amis quand ils ont une mentalité aussi matérialiste...ils sont tout le temps violents et je ne les juge pas parce que la société afro-américaine a beaucoup souffert ici...par exemple ils parlent tout le temps très fort dans le métro, ils s'en foutent...alors qu'en Colombie on est habitués à un espagnol très discret...en plus la hauteur, ils sont plus grands que nous (...) alors ceux sont des choses que si on laisse faire ils nous mangent tout cru »*<sup>482</sup>. Le poète ajoute : *« je dirais que notre proposition est comme une porte ouverte au changement parce que nous luttons contre la jeunesse qui est complètement atrophiée par la stupidité et le nationalisme (...) grâce réunions culturelles que nous organisons nous sommes passés de trois amis derrière un microphone à un groupe qui est en train de construire quelques chose »*<sup>483</sup>.

En plus d'une activité transnationale, ils développent donc des actions concrètes dans la société d'accueil. Ils ont une claire volonté d'aide et de soutien de la jeunesse migrante qui a parfois du mal à trouver des repères dans la société d'accueil. La radio leur sert d'outil de communication large et les rencontres culturelles deviennent un espace d'expression pour les jeunes qu'ils rencontrent.

---

<sup>482</sup> *« la gente trata de imponerte, pero tú tienes tu propia personalidad...entonces allí viene lo que se llama la identidad propia, porque si tu estás acá y la sociedad te está diciendo que te tiene que gustar el Hip Hop y el Rn'B, si no tienes los pantalones caídos y anchos, estás fuera de la onda... inicialmente es una cultura de la raza afro-americana, pero que se volvió una cultura tan cerrada y tan imponente que la empezaron a adoptar otros: los hispanos que nacen aquí, es una cultura muy fuerte, impone un estilo de vida, una forma de hablar... el inglés de ellos es lo más cortado que puede haber en esta tierra... entonces es difícil encontrar un círculo social de amigos mientras que ellos tienen una mentalidad tan materialista... son muy violentos a toda hora y no los culpo, porque la sociedad afro-americana fue muy golpeada aquí... por ejemplo hablan todo el tiempo muy duro en el metro, no les importa... y uno esta acostumbrado a Colombia, donde el español es como mas reservado... además la estatura, ellos son un poco mas alto que uno... (...) entonces son de esas cosas que si uno se deja, se lo fuman a uno »*

<sup>483</sup> *« yo diría que nuestra propuesta es una puerta al cambio, porque estamos luchando en contra de la juventud, que está totalmente atrofiada por la estupidez y el nacionalismo (...) y con la tertulia, pasamos de ser tres amigos detrás del micrófono a ser un grupo que está liderando algo »*

Enfin c'est pour eux l'opportunité de se positionner face à des parents qui les soupçonnent de vouloir s'éloigner de leurs racines. Antonia continue : «  *beaucoup de migrants hispaniques en voyant les jeunes qui regardent la célébrité, toutes ces choses superficielles, commencent à penser que les jeunes ne valent rien, alors quand ils ont su que nous allions faire le programme de radio nous avons eu beaucoup de soutien de la part de nos familles »* <sup>484</sup>.

D'autant plus que la culture, en particulier la musique, permet un lien inter générationnel fort en Colombie car de nombreux styles de musique sont écoutés et dansés par plusieurs générations, c'est le cas de la salsa, de la cumbia, du merengue et du vallenato par exemple. Donc mettre en valeur cette culture est une façon pour eux de s'inscrire dans la continuité de leurs pays d'origine et de celle de leurs ancêtres.

De plus, le fait qu'aux Etats-Unis et au niveau international la musique latine soit à la mode telle que la salsa, le reggaeton ou plus récemment la bachata, leur permet de développer ouvertement un intérêt pour leur culture d'origine, que ce soit une identification colombienne ou plus généralement latino. Popa, une jeune de Central Falls explique que malgré le fait qu'elle soit née aux Etats-Unis elle se sent plus colombienne qu'un ami qui est né en Colombie car elle aime écouter et danser la musique latino, alors que lui est plus attiré par d'autres styles tels que le rap. Enfin il y a également une volonté de ces jeunes et d'autres migrants rencontrés de faire découvrir l'originalité et la richesse de la musique colombienne au sein des courants de musique latino qui à New York sont dominés par des artistes portoricains.

Ce lien fort à la culture leur permet donc à la fois de trouver des portes de sorties à leur mal être, de développer des liens transnationaux culturels avec leur pays d'origine, mais aussi de s'inscrire dans une société états-unienne de plus en plus latinisée et de proposer variations et nouvelles formes à des cultures latinos de plus en plus reconnues.

### 12.1.2 Médias et participation

#### 12.1.2.1 Médias hispanophones, construction d'identité et renforcement des liens transnationaux

Dans le contexte spécifique des Etats-Unis et de New York, les migrants récents ont accès à tout un réseau de télévision, de stations de radios et de journaux latino-américains qui leur offrent des informations quotidiennes sur leur pays d'origine et l'Amérique Latine en général. Les chaînes de télévision qu'ils regardent le plus sont Telemundo et Univision, la radio « RCN Internacional » qui est devenue récemment « Radio Nueva Granada » et les journaux :

---

<sup>484</sup> «  *muchos inmigrantes de países hispanos, por ver a los jóvenes tan metidos en lo que es la celebridad, esas cosas superficiales, entonces piensan que los jóvenes no valen nada; entonces el apoyo de las familias, cuando se enteraron del programa de radio les encantó, nos ayudaron con ideas »*

El Diario-La Prensa New York, Hola Hoy, El Noticiero colombiano hispano, Resumen ou El Correo de Queens. Contrairement aux Colombiens d'Europe qui doivent faire la démarche de trouver des informations sur internet, les migrants de New York ont un accès quotidien aux informations. La télévision en espagnol aux Etats-Unis a un fort impact depuis les années 60 date à laquelle elle a débuté avant de se consolider dans les années 80. Univision est la chaîne la plus regardée par les latinos, avec 86% de part de marché aux horaires importants en 2008, et c'est également la 5<sup>ème</sup> chaîne la plus regardée aux Etats-Unis<sup>485</sup>. C'est un avantage important qui leur permet, de ne pas se sentir coupés de leur pays d'origine, de reproduire des sentiments d'appartenance. En Colombie la télévision est un important moyen de communication et de référence culturelle qui traverse les différentes classes sociales. Grâce à la transmission de certaines telenovelas colombiennes sur les chaînes latinos ou du suivi de celles-ci au quotidien sur les chaînes colombiennes grâce au câble, les colombiens des Etats-Unis peuvent continuer à faire partie d'une même nation. Cela a été le cas lors de la première diffusion de la version originale de la telenovela « Betty la fea » qui a eu un succès énorme dans toute l'Amérique Latine, les migrants pouvaient continuer à partager avec leurs familles en Colombie les mêmes références, cela facilitait les conversations et donc les relations malgré la distance. En parallèle en Colombie se sont développés au sein des médias des sections au sein des journaux, des émissions de radio ou des reportages à la télévision qui se sont spécialisés sur la vie des « Colombiens de l'extérieur ». Ceci apporte une visibilité de cette population au sein de la nation, mais aussi des informations concrètes sur leurs situations, leurs activités ou leur apport pour le pays. Il y a donc une mise en place de reconnaissance, en particulier pour leur apport économique. Cette reconnaissance de la société civile à travers les médias est un pont important qui favorise la volonté de rester en contact avec ceux de l'étranger.

#### 12.1.2.2 Médias, nouvelles relations et participation transnationale

Par ailleurs cet accès à l'information peut être un moteur de participation. En parlant de son facile accès à la télévision colombienne par le câble à New York Elsa dit : « *J'ai plus de nouvelles de Colombie que celles que peuvent avoir mes parents de New York* »<sup>486</sup>. Nombreux sont les migrants qui mettent en avant cette volonté de suivre l'actualité colombienne et d'y participer. En effet, au quotidien certains téléphonent à des programmes situés à Bogotá tels que celui de Julio Sánchez Cristo sur la radio W de Caracol pour donner leur avis sur les

---

<sup>485</sup> De plus le format des telenovelas intéresse de plus en plus le marché états-unien. Si l'on prend l'exemple de « Betty la fea » une telenovela colombienne qui a été adaptée aux Etats-Unis en « Ugly Betty » (2006 Chaîne ABC) pour attirer le public d'origine latino parlant anglais et qui a été un véritable succès au sein de l'ensemble de la société états-unienne, une publicité au sein d'un des chapitres coûtait 124 000 dollars, c'est donc un marché très apprécié par le public latino mais aussi très lucratif. URIBE, 2008

<sup>486</sup> « *Tengo más noticias de Colombia que las que tienen mis papás de New York* »

événements ou réagissent à des articles sur les pages internet des grands journaux colombiens tels que El Tiempo. C'est une façon d'exprimer leurs opinions et de rendre présente leur absence

Par ailleurs, les médias auxquels ils ont accès à New York sont souvent plus objectifs que ceux qu'ils consultaient étant en Colombie<sup>487</sup>. Ceci leur ouvre de nouvelles perspectives et plusieurs y font référence : Antonia raconte : « *j'ai beaucoup appris de la Colombie parce qu'ici je suis mieux informée* »<sup>488</sup>. Une dame explique : « *Je ne savais pas que la guérilla paye bien ...c'est pour ça que ceux qui ont faim deviennent violents* »<sup>489</sup>. Ceci leur donne accès à une prise de conscience, ce qui pour certains motive un besoin d'agir. En outre, le fait d'être loin du pays leur permet de prendre de la distance face au conflit. Laura explique : « *En Colombie nous avons tous les jours les mêmes informations ! Les Colombiens nous sommes anesthésiés, nous ne faisons plus attention aux morts, c'est normal lorsqu'on nous annonce de nouveaux morts, personne ne fait rien, c'est impressionnant comme nous sommes devenus apathiques* »<sup>490</sup>. Par ailleurs la reconnaissance de l'Etat colombien d'une importante communauté à l'extérieur a entraîné une plus grande visibilité et donc le développement d'intérêts de nombreuses institutions publiques ou privés qui en mettant en place des actions vers cette population leur donne accès à de nouveaux outils. C'est le cas par exemple des sites internet comme « Colombia.com » ou « redes colombia » qui tentent de mettre en contact des Colombiens dans le monde entier tout en leur donnant des informations sur ce qui se passe dans leur pays d'origine et des informations pratiques pour leurs mobilités.

### 12.1.2.3 Des migrants anonymes qui en aident d'autres de façon informelle mais régulière

De nombreux Colombiens rencontrés mettent en place des formes d'entre aide très peu visibles mais qui ont des conséquences importantes. Pedro le boulanger, donne régulièrement à manger gratuitement à ceux qui ont des difficultés et permet à un Colombien de vendre des CD au sein de sa boulangerie plutôt que dans la rue, ils partagent ainsi espace et droit de vente. Le vendeur de CD explique : « *J'ai commencé par travailler dans la rue, je vendais des vestes, ou ce que je trouvais à vendre...et puis j'ai commencé à travailler ici (dans la boulangerie), j'aide à la cafétéria et je travaille également pour moi (à la vente de ses Cds)...j'ai un accord avec eux...ceux sont des Colombiens très bons, ils m'aident beaucoup,*

---

<sup>487</sup> En effet le danger et les pressions subies par les journalistes en Colombie sont connus, la plupart se contentent de faire du sensationnalisme plus que des analyses.

<sup>488</sup> « *aprendí mucho de Colombia, porque estoy más informada aquí* »

<sup>489</sup> « *yo no sabía...a la guerrilla se le paga un dinerazo impresionante... por eso los que aguantan hambre se vuelven violentos* »

<sup>490</sup> « *En Colombia, era todos los días la misma noticia! Los colombianos estamos como anestesiados: ya ni te importa que hayan muertos, ya es normal que te digan que hay muertos, ya nadie se mueve; me aterra cómo nos hemos vuelto de apáticos* »



*ils ont une grande humanité...c'est mieux que de vendre dans la rue, j'ai moins chaud et moins froid...et puis dans la rue si la police passe elle t'arrête, parce qu'il faut un permis spécial...alors qu'ici je n'ai pas de problèmes parce que je suis au sein de la boulangerie, ils ont un permis de commerçants alors ça couvre tout ».*<sup>491</sup>

Laura qui était psychologue en Colombie est employée pour s'occuper d'enfants à domicile, en parallèle elle va bénévolement plusieurs fois par semaine pratiquer sa profession de psychologue au sein d'une église auprès de migrants latinos. Une autre personne m'explique qu'elle traduit gratuitement des courriers et aide des enfants à faire leurs devoirs.

Arturo, une personne qui aide beaucoup de migrants au niveau du Queens, fait venir dans son bureau une fois par mois une avocate pour donner gratuitement des conseils aux migrants qui régulièrement passent chez lui.

Cet homme d'une cinquantaine d'années a développé en parallèle de son entreprise de nombreuses actions pour les migrants latinos du quartier. En effet, son étroit bureau au sein duquel j'ai rencontré de nombreuses personnes est à la fois un lieu d'informations, de résolution de problèmes et de rencontres. Alors que des personnes passent pour lui proposer de lui laisser plusieurs fauteuils roulants pour des personnes qui en avaient besoin, d'autres cherchent un emploi et viennent lui demander conseil. Il tente patiemment de répondre à chaque question ou de leur conseiller d'aller voir un ami spécialiste du thème. En effet ses nombreuses années passées dans le quartier depuis 1968, ainsi que sa participation à des organisations colombiennes ou états-uniennes et les nombreuses personnes qu'il a aidées depuis ces années lui ont permis de développer un réseau très étendu qu'il partage avec tous ceux qui viennent lui demander de l'aide.

#### 12.1.2.4 Manifestations

Il y a des formes de participation et d'appartenance moins visibles mais tout aussi importantes.

La mobilisation des Colombiens se fait également à l'occasion d'événements symboliques tels la fête nationale ou bien lors de catastrophes naturelles. Elle regroupe des leaders sociaux et politiques, les dirigeants d'associations et d'organisations, et des intellectuels, professeurs, chercheurs, qui amènent avec eux des amis et des parents.

Ces événements sont souvent médiatisés. Les journaux, radios et télévisions colombiens sont friands de ce folklore puisque cela renforce la construction d'une identité colombienne de l'étranger.

---

<sup>491</sup> « *Empecé a trabajar en la calle, a vender chaquetas, lo que se me atravesara... empecé a trabajar aquí, ayudo en la cafetería y trabajo en lo mío (vende CDs)... tengo un negocio con ellos, algo hablado con ellos... gente colombiana muy buena, muy colaboradores, muy humanitarios conmigo... es mejor que en la calle: menos calor, menos frío...y en la calle si te coge la policía, te detienen, porque uno tiene que tener un permiso especial...en cambio, aquí no tengo problemas porque estoy dentro de la panadería, hay un permiso para negocios y eso lo cubre todo »*

D'autres événements se consolident autour de la demande de l'arrêt du conflit en Colombie. Il est intéressant de voir que les migrants développent des formes de participation politique non conventionnelles de façon ponctuelle comme les manifestations du 4 février 2008 « No mas FARC<sup>492</sup> » qui ont mobilisé 13 millions personnes dans 183 villes de Colombie et du monde entier grâce à des réseaux sociaux sur internet comme facebook. Ils se réunissent aussi de façon plus régulière lors de la fête nationale colombienne du 20 Juillet<sup>493</sup> qui est devenu un événement beaucoup plus célébré et mobilisateur à l'étranger qu'en Colombie, à tel point que le président colombien en Juillet 2007 est allé fêter ce jour férié à New York. C'est en effet un événement fédérateur auquel beaucoup de migrants font référence. Ce rassemblement est possible grâce à la présence de migrants latinos à New York depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, mais aussi dans un pays multi culturaliste tel que les Etats-Unis grâce à la valorisation de la « différence » et la création de groupes de pression qui ont permis le développement de ces événements. Par ailleurs la ville de New York prône ce genre de rassemblements, c'est ce qu'explique Nancy Foner : « Le message est qu'exprimer sa propre ethnicité n'est pas anti-américain. A New York les autorités et les agences des services sociaux promeuvent activement les festivals et les événements qui développent la fierté ethnique et glorifient le caractère multi ethnique de la ville. Presque tous les groupes ethniques ont leur propre festival ou parade »<sup>494</sup>. Cependant il faut noter des hiérarchies entre ces groupes, puisque selon un proche des organisateurs de la fête nationale colombienne du 20 Juillet, le prix de la location du parc au sein duquel s'organise la fête varie en fonction des groupes. Selon lui les Colombiens doivent payer 25 000 dollars, alors que les irlandais ne payent que 5000 dollars. Le 20 Juillet est généralement un événement plus mobilisateur à l'étranger, sauf le 20 Juillet 2008 où suite à la forte mobilisation lors des manifestations contre les FARC du mois de février, et à la libération de plusieurs otages dont Ingrid Betancour en Juillet 2008; il a été décidé que le 20 Juillet allait être célébré pour une demande de paix de façon simultanée dans les différentes villes de Colombie et de l'étranger. Il semble donc que grâce à l'émulation des Colombiens de l'extérieur, en Colombie d'un simple jour férié parmi d'autres, le 20 Juillet est devenu exceptionnellement une fête importante.

Cet événement a créé une communion forte entre Colombiens de l'intérieur, ceux de l'extérieur et d'autres personnes au niveau international grâce à la forte médiatisation de l'enlèvement de cette femme politique. Il y a eu une mise en scène de la pluralité et de la pluri territorialité des Colombiens avec par exemple des retransmissions en direct de Paris, Bogotá et Leticia. De plus cela a permis également d'exprimer un appui international, en particulier

---

<sup>492</sup> Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes, guérilla colombienne

<sup>493</sup> Le 20 Juillet est la fête nationale colombienne et c'est en 1984 que le Centre Civique Colombien (qui a été formé en 1978) a organisé la première fête du Jour de l'Indépendance colombienne à Flushing Meadows-Corona Park, New York

<sup>494</sup> FONER, 2002, p 183

des latinos face à la situation colombienne grâce à la participation de nombreux autres migrants latinos dans ces marches, mais aussi la venue de plusieurs présidents de pays limitrophes lors du concert de Shakira dans la ville de Leticia en Amazonie colombienne.

#### 12.1.2.5 Revendication d'une identité colombienne différente

Les migrants ressentent de l'injustice face au fait que toute la société colombienne soit associée à cause aux informations négatives sur leur pays qui passent dans les médias. Ils vivent la difficulté d'être stigmatisés en tant que Colombiens au quotidien ce qui leur permet de partager le combat de la plupart des organisations de New York et de l'Etat colombien qui est de défendre une autre image des colombiens à l'étranger. C'est d'ailleurs selon Sánchez déjà en réponse au stigmate que des migrants colombiens de New York se sont organisés pour défendre le projet de double nationalité : « Nonetheless, in response to the ethnic stereotyping a small subset of Colombian American activists organized a bottom-up campaign advocating dual citizenship and concurrent political engagement in both the receiving and sending contexts »<sup>495</sup>. L'homme qui organise le défilé colombien me dit également en parlant de ce mouvement en faveur de la double nationalité auquel il a participé : « nous l'avons organisé pour montrer le nom de la Colombie à l'étranger, pour montrer sa culture, la musique, la danse, la ferveur »<sup>496</sup>.

Nous retrouvons ici la lutte commune mise en place lors de la mobilité et qui se renforce au sein de la société d'accueil par une triple discrimination en tant que « migrants », que « latinos » et « Colombiens ». A un niveau micro le boulanger Otto est fier d'avoir fait changer la vision d'une états-unienne : « j'ai eu une fiancée américaine...et quand nous avons terminé sans nous disputer elle m'a dit : « tu as changé la vision que j'avais de l'homme colombien » et ce n'est pas que je sois parfait...mais je n'aime pas créer de problèmes »<sup>497</sup>. En réfutant l'association de violence et de machisme avec le fait d'être Colombien il démontre ainsi sa propre moralité. A un niveau mezzo un responsable d'une organisation raconte qu'il est important pour eux de faire évoluer le stigmate en organisant des événements symboliques : « c'est un problème, parce qu'on est Colombien on nous regarde de travers...alors on essaye de se faire respecter...on fait des campagnes, quand il y a des activités dans une municipalité alors on participe...un jour à Morristown on a mis des drapeaux des Etats-Unis partout, sur les maisons...cette année on a mis 2000 drapeaux et la chaîne de télévision locale du New Jersey, la chaîne 5 est venue filmer...ça permet de donner

---

<sup>495</sup> SÁNCHEZ, 2003, p 160

<sup>496</sup> « lo organizamos para mostrar el nombre de Colombia en el exterior, mostrando su cultura, la música, el baile, el fervor »

<sup>497</sup> « tuve una novia americana...y cuando nos dejamos muy bien, sin pelear, me dijo: " tú me cambiaste la imagen del hombre colombiano", y no es que yo sea perfecto... pero por lo menos yo vivo en cero con el problema »

*une autre image*»<sup>498</sup>. De la même façon la fille d'un restaurateur parle de l'évolution de Jackson Heights elle explique que la lutte anti-drogue qui a fait fermer de nombreux commerces a permis de reconstruire une image différente du lieu car ceux qui ont résisté à la vague de fermeture ont pu laver leur image. Or cette volonté de changer l'image négative de l'ensemble des Colombiens se retrouve au niveau de politiques mises en place par le consulat de New York en association avec des entreprises privés qui veulent mettre en avant la beauté et la diversité géographique du pays. Le 17 novembre 2008 a été organisé à New York le « Colombia land of flowers »<sup>499</sup>, sur le site de « conexion colombia » apparaissait le message suivant : « on cherche des Colombiens de New York qui veulent montrer le visage positif du pays...nous avons besoin de 100 volontaires pour distribuer des fleurs à des points stratégiques tels que : Times Square, Grand Central, Wall Street et CNN »<sup>500</sup>. De même la nouvelle campagne « Colombia que lindo pais » consiste, après avoir distribué des DVD présentant la Colombie de façon positive dans de nombreuses bibliothèques du Queens, à envoyer gratuitement ces mêmes DVD dans 200 écoles du grand New York, campagne qui est soutenue par le consulat. De son côté, le gouvernement colombien a développé au sein d'un partenariat public/privé le concept de « La Colombie est Passion » qu'ils déclinent au niveau des investissements, des exportations, du tourisme et des relations diplomatiques. Le logo est un cœur rouge qui a gagné le prix de « Meilleur Logo et Design 2008 » à l'American Design Awards. Au niveau touristique cette campagne se développe plus particulièrement avec une phrase d'accroche qui joue sur l'insécurité, principal problème de la Colombie, en disant : « Colombia el riesgo es que te quieras quedar » c'est-à-dire « En Colombie le seul risque c'est que tu veuilles y rester »<sup>501</sup>. Enfin cela correspond également à une volonté de la société colombienne en général. Souvent dans les journaux ou à la télévision apparaissent des articles enthousiastes informant de l'amélioration de l'image de la Colombie à l'étranger. Cela a été le cas lorsque Condoleeza Rice a fait sortir certaines villes colombiennes telles que Cartagena de la liste des lieux non recommandés pour les touristes, ce qui a permis aux bateaux de croisière de faire des haltes dans ce port de la côte Caraïbe, ou lorsque le New York Times Style magazine a parlé de Bogotá comme une des villes les plus sûres et les plus actives culturellement d'Amérique Latine<sup>502</sup>. Le stéréotype qui les affecte au quotidien les

<sup>498</sup> « Es un problema que por ser colombiano lo miran mal... entonces tratamos de que nos respeten... se hacen campañas cuando hay actividades en un municipio, entonces participamos en cosas que hacen... un día en Morristown, pusimos banderas de Estados Unidos por todas partes, en las casa... este año le pusimos 2000 banderas a las casas y el canal local de New Jersey, el canal 5, estuvo filmando allí... eso le da otra imagen »

<sup>499</sup> La Colombie est l'un des principaux fournisseurs de fleurs fraîches des Etats-Unis.

<sup>500</sup> « Se buscan colombianos en Nueva York que quieran mostrar la cara amable del país... necesitamos a cien voluntarios para regalar flores en puntos estratégicos: Times Square, Grand Central, Wall Street y CNN »

<sup>501</sup> La vidéo de « Colombia el riesgo es que te quieras quedar » ainsi que « Colombia es pasión » sont visibles sur le Site du Tourisme en Colombie: <http://www.colombia.travel/es/> ou le Site de Colombia es Pasión: <http://www.colombiaespasion.com>

<sup>502</sup> Dans cet article intitulé « 53 lieux où aller en 2008 » Bogotá est placée à la 21<sup>ème</sup> place et le journal indique : « Bogotá est bien connue pour ses bandes de la mort et ses gangs violents, mais cette mégapole colombienne-la quatrième ville de

oblige à mettre en place une réflexion sur leur identité et à développer tout un discours pour renverser le stigmate en montrant d'autres aspects de la Colombie en particulier au travers de la culture.

Par ailleurs, ceci permet un certain rapprochement avec leur pays d'origine que ce soit avec la société civile ou les institutions. Dans ce dernier cas de figure, le développement d'une image différente des Colombiens à l'étranger peut être utilisée pour renforcer le nationalisme traditionnel par une expansion déterritorialisée de l'Etat-nation. Cependant cela devient également un point de ralliement entre Colombiens de différentes classes sociales à New York et entre migrants colombiens de différents pays de façon générale. On observe en effet à New York la construction de références symboliques transversales aux différents groupes. L'utilisation du maillot de football aux couleurs du drapeau colombien qu'ils nomment d'ailleurs « le maillot de la Colombie » est par exemple devenu un symbole fort de leur « colombianité » en plus du drapeau, il est très visible en particulier pendant la fête nationale du 20 Juillet à Flushing ou lors des marches pour la paix.

**Photo 23. Utilisation des couleurs du drapeau de Colombie pendant la fête du 20 Juillet**



Photo 24. Maillot de Football



Par ailleurs, ces références sont transmises aux autres générations. Le responsable d'une organisation parle des jeunes colombiens de la deuxième génération à New York : *«un jour où les joueurs de foot de Colombie jouaient, je suis passé devant la sortie du lycée et j'ai vu tous ces jeunes avec la chemise de la sélection de Colombie, ce nationalisme ! Alors que la plupart de ces enfants sont nés aux Etats-Unis ! »*<sup>503</sup>.

Selon les classes sociales, les symboles utilisés pour se référer à la Colombie varient. En effet, de nombreux jeunes de classe moyenne haute préfèrent utiliser la « mochila » qui est un sac fabriqué par les indiens de la Sierra Nevada de Santa Marta ou bien le sombrero volteado qui est une tradition artisanale de la zone caribéenne colombienne<sup>504</sup>.

Photo 25. Chapeau « sombrero volteado » le 20 Juillet dans le Park de Flushing



Donc on ne peut parler de rejet ou une honte de leur « colombianité » mais plus d'une volonté d'en donner une image différente. En reprenant le concept d' « ethnicité émergente » de

<sup>503</sup> « un día que jugó Colombia, me tocó a la salida de la High School... todos estos niños con las camisetas de la Selección Colombia... de ese nacionalismo... y muchos de esos niños han nacido allá »

<sup>504</sup> En juin 2006 une enquête organisée par la revue colombienne *Semana* a élu le sombrero volteado symbole culturel colombien, avant le café ou les émeraudes.

Cozen, il semble qu'au sein de ces migrants il y ait une forme de « colombianité émergente »<sup>505</sup>. En effet, la création des nouvelles représentations ne se fait pas forcément à partir d'éléments de leur lieu d'origine puisque la conscience d'une identification colombienne y est faible, mais plus en réponse au traitement qu'ils reçoivent de la société d'accueil. Par ailleurs dans le cas des Colombiens cet accueil méfiant se retrouve à un degré plus ou moins important au sein de nombreux pays. L'image construite doit correspondre à un critère primordial qui est celui de donner une image positive éloignée au maximum des concepts de violence et de corruption. Or selon nous, la construction de cette identité positive par les Colombiens de l'extérieur a pour terreau la nostalgie propre aux migrants, mais aussi un combat commun aux migrants de différents espaces, aux Colombiens de l'intérieur et au gouvernement pour des raisons d'intérêts économiques. Or cette création d'identités plus positives est un élément essentiel pour la construction d'intérêts communs et donc pour le renforcement des réseaux transnationaux. Enfin le fait de rejeter la définition externe négative et d'en construire une nouvelle est une forme d'activisme.

Bien que la méfiance ne facilite pas la création de liens, le fait que les Colombiens aient à y faire face dans leur vie quotidienne en Colombie avant même de commencer leur projet migratoire leur a permis de développer des techniques pour la dépasser. En entrant au sein de la migration internationale, ils créent des ajustements et inventent de nouveaux critères facilitant les rapprochements. Les différences observées dans les attentes des deux groupes ne sont donc pas un frein à une entente au sujet de la reconstruction d'une identité colombienne qui soit mieux acceptée, en mettant en avant leur atout principal qui est leur capacité à s'adapter au contexte urbain états-unien grâce à l'avantage comparatif de leur éducation et de leur formation. Cette stigmatisation qui en principe est pensée comme la source de leur division, les oblige à démontrer à tout moment qu'ils sont différents. Cela devient donc un véritable pont réduisant les divisions, un moyen de régulation interne des réseaux, mais aussi un instrument pour affronter dans une meilleure position leur nouvelle condition de migrant durant la mobilité, dans la nouvelle société dans laquelle ils vivent mais aussi dans leur société d'origine. Par ailleurs cette volonté d'amélioration de leur image entraîne une mise en place de critères à atteindre qui servent d'échelle de référence assez exigeante. Selon l'étude de Guarnizo (Guarnizo et al, 1999) ce qui manque aux Colombiens est une « conscience commune » (Durkheim 1964, p 79-80). C'est-à-dire des croyances et des sentiments qui seraient communs à la plupart de citoyens d'une même société. Or cette conscience a été identifiée comme la base de la construction de communautés transnationales (Goldring, 1998). Cependant un autre facteur permet un rapprochement qui nous semble

---

<sup>505</sup> COZEN et al, 1992

digne d'intérêt. En effet, le stigmate du « colombien trafiquant et violent » ajouté aux conditions de vie à New York permet de créer une certaine conscience de « colombianité » en différenciation avec l'image internationale. Cette conscience permet à un certain degré de construire des liens avec les autres migrants colombiens des Etats-Unis, ou d'autres pays puisqu'ils partagent des difficultés similaires, mais aussi à un autre niveau avec ceux de Colombie.

## **12.2 La participation économique : un facteur de questionnement des hiérarchies**

L'autre forme de participation transnationale importante est la participation économique. Nous allons voir ici qu'elle a des conséquences très concrètes et renforce des réseaux transnationaux complexes.

La Colombie a reçu 4 520 milliards de dollars de transferts d'argent en 2007 selon la Banque inter américaine de développement, ce qui la place au troisième rang après le Mexique et le Brésil au sein des pays d'Amérique Latine. Le montant des transferts d'argent en Colombie a été multiplié par cinq entre 1995 et 2006 en passant de 809 millions de dollars à 3890 millions. Ces transferts ne représentent que 2,3% du PIB de la Colombie, l'état n'est donc pas tributaire de ces remises, contrairement au Salvador par exemple dont les remises représentent 18,2 du PIB. La Colombie a suivi l'exemple des pratiques d'autres pays tels que l'Inde, le Mexique et la République Dominicaine ainsi que les rapports d'organisations internationales<sup>506</sup> qui favorisent le rapprochement des concepts tels que migration et développement au sein des pays d'origine. L'importance est donnée en particulier aux transferts d'argent et à l'achat de biens immobiliers depuis l'étranger présentés lors de foires à New York, Miami ou Madrid<sup>507</sup>.

L'intérêt de la Colombie est essentiellement focalisé sur l'importance de ces transferts du Nord vers le Sud comme une opportunité pour le pays car les devises facilitent la confiance des banques et des grands investisseurs internationaux qui accordent alors plus facilement des prêts aux pays. En effet dans le nouveau plan présenté par « Colombia nos Une »<sup>508</sup> cela apparaît comme l'un des trois objectifs : « reconnaître la migration comme un agent du développement ». Or nous allons voir ici que les transferts que nous avons observés sont difficilement utilisables comme facteurs de rééquilibrage de l'économie colombienne mais qu'ils ont toutefois un rôle déterminant au sein des hiérarchies sociales et familiales. Les actions économiques transnationales des Colombiens sont essentiellement micro, ceci est

---

<sup>506</sup> En 2003 le Fond Monétaire International demandait aux gouvernements de faciliter l'entrée des transferts d'argent car il avait pour les pays en voie de développement un effet « d'amortisseur en cas de crise interne ». Global Commission on International Migration, deuxième thématique intitulée « International Migration, economic growth, development and poverty reduction » qui a rendu son rapport à l'ONU fin octobre 2005.

<sup>507</sup> La dernière foire à New York date de septembre 2009 [www.feriascamacol.com](http://www.feriascamacol.com)

<sup>508</sup> Présenté à New York et à Madrid en 2008



confirmé par d'autres études comme celle de Guarnizo, Portes et Haller qui indique que 5% des migrants colombiens ont donné de l'argent pour un parti politique, 30% pour un projet de charité et 70% font des transferts d'argent<sup>509</sup>. De plus, comme dans de nombreux autres pays d'Amérique Latine les sommes versées sont consacrées essentiellement aux dépenses quotidiennes, comme complément du budget familial<sup>510</sup>. Selon l'étude colombienne 61% servent à payer alimentation et services publics<sup>511</sup>. Cependant il semble intéressant de comprendre le fonctionnement et l'utilisation de ces transferts qui dans le cas colombien sont fragiles et déstabilisants.

### 12.2.1 Les Transferts pour pallier l'absence de l'Etat

Pour les classes moyennes basses la migration et les transferts sont la plupart du temps mis en place pour compenser une dégradation de leurs conditions de vie. De plus leur projet sert aussi à résoudre les problèmes de ceux qui restent en Colombie. Ils doivent souvent aider économiquement leurs parents à la retraite car les sommes perçues par ces derniers ne permettent pas de vivre dignement. En effet beaucoup de retraités ont déjà des emplois secondaires mais demandent souvent l'aide des migrants pour réaliser leurs projets. Le père de Lucia, retraité de la police de Cali a acheté un taxi grâce à un emprunt et à l'argent envoyé par ses filles qui vivent à l'étranger. Cette nouvelle activité lui permet d'élever ses deux plus jeunes enfants.

Le coût de la santé pour leur famille en Colombie et surtout le fait que tous ne soient pas ou plus affiliés représente une autre part importante du budget des migrants, 27,9% selon l'étude colombienne, soit parce qu'ils commencent à payer une protection à laquelle les membres de leur famille n'avaient pas accès avant, soit parce que de façon ponctuelle ils prennent en charge le coût d'examen et de médicaments<sup>512</sup>.

D'un autre côté pour certains migrants originaires des classes moyennes hautes séparés d'une partie de leur famille nucléaire, les transferts servent à conserver en Colombie un certain niveau de vie qui a été remis en question ce qui représente des coûts importants comme par exemple continuer à payer l'éducation privé de leurs enfants en Colombie. Enfin, d'après nos recherches, contrairement à ce qui est dit régulièrement en Colombie ceux ne sont pas tant les transferts qui créent un manque de motivation pour entrer sur le marché du travail colombien mais bien plus les difficultés rencontrées en Colombie qui entraînent la mise en place de la migration. En effet, au sein de la centaine de personnes de classe moyenne rencontrée en

---

<sup>509</sup> GUARNIZO et al, 2003

<sup>510</sup> C'est ce qu'a montré l'étude de CONAPO, Consejo Nacional de Población de 1999 pour le Mexique et celle de GARAY, 2005a, 2005b, 2005c pour la Colombie

<sup>511</sup> GARAY, 2005b p 34

<sup>512</sup> Selon l'enquête de la qualité de vie de 2003 « En 2003, 38,2% de la population colombienne n'était affiliée à aucun système de sécurité sociale »

Colombie très peu dépendent complètement des revenus des migrants. Pour 86% de ces familles les transferts deviennent un revenu important. Cependant parmi ces familles 50% ont au moins une personne qui travaille encore de façon régulière, et 40% ont une personne à la recherche d'un emploi. Or au sein des 10% restant il y a des enfants, des personnes âgées, des malades ou handicapés, des personnes qui ne trouvent pas de travail et ont abandonné leurs recherches, des personnes qui prévoient de rejoindre le migrant sous peu et donc ne veulent pas s'engager au niveau professionnel, des personnes qui en profitent pour reprendre des études, et enfin des personnes qui au sein d'un contrat informel de partage des rôles s'occupent des enfants pendant l'absence du migrant. Ces chiffres ne correspondent pas à ceux observés par l'étude en Colombie qui parle de 56% de personnes inactives. Cependant leurs observations n'ont été basées que sur le formulaire rempli à New York par les migrants qui envoient des transferts et indiquant l'activité principale de la personne venant récupérer les transferts, or celle-ci est par définition plus souvent celle qui a moins d'activités puisqu'elle a le temps de venir récupérer l'argent<sup>513</sup>. Donc les transferts représentent avant tout une stratégie de survie qui permet au mieux de conserver un niveau de vie au pire de soulager de façon ponctuelle les difficultés de ceux qui restent en Colombie mais difficilement de mettre en place une évolution sociale et en aucun cas de résoudre les problèmes de façon définitive.

#### 12.2.2 Des transferts fragiles et variables

Comme nous l'avons déjà évoqué leur mobilité en tant que Colombiens est difficile et de nombreuses familles nucléaires sont séparées. Ils investissent donc un pourcentage important de leurs salaires de migrants dans les tentatives de mise en mobilité, ce qui réduit d'autant les possibilités d'utilisation de cet argent.

De plus ces transferts ne représentent pas un flux régulier à cause des conditions difficiles dans lesquelles se trouvent les migrants colombiens à New York. Il est donc difficile de penser cette participation économique comme un moyen d'évolution. En effet, il arrive que le migrant arrête brusquement d'envoyer de l'argent, ou bien que sa situation aux Etats-Unis évolue et l'empêche d'en envoyer autant. C'est le cas de la fille de Yolanda qui vivait chez son père aux Etats-Unis et n'avait donc pas de frais de logement, elle envoyait alors une grande partie de son salaire à Cali pour sa mère. Or elle a souhaité avoir son propre appartement, en partie à cause de tensions avec la nouvelle épouse de son père, elle a donc aujourd'hui plus de frais. De son côté Yolanda qui vit à Cali, est caissière et fait également quelques ménages explique : *« quand je travaillais si je gagnais bien ça allait, mais si je gagnais peu ce n'était pas grave car ma fille m'envoyait de l'argent. J'ai besoin de 400*

---

<sup>513</sup> GARAY, 2005b, p 33

dollars par mois, avant elle m'envoyait 600 ou 700 alors il me restait 200 000 ou 150 000 pesos de libre. Maintenant elle m'en envoie mais simplement pour le nécessaire : les services, la complémentaire...alors c'est plus difficile »<sup>514</sup>.

En outre la plupart des migrants n'ayant pas de protection sociale aux Etats-Unis leurs économies sont fragilisées. En effet une hospitalisation représente des coûts exorbitants, ce qui a des conséquences importantes pour leur famille en Colombie. Selon la mère d'un migrant, une opération de l'appendicite a coûté à son fils 19 000 dollars.

Enfin les transferts des colombiens n'ont pas autant d'effets que ceux de la plupart des migrants provenant d'Amérique Centrale d'origine rurale qui partagent leur quotidien à New York, cela s'explique par plusieurs facteurs. Le niveau de vie en Colombie est élevé et les migrants observés sont originaires de grandes villes où le coût de la vie est encore plus important donc le différentiel de salaire entre la Colombie et les Etats-Unis est moindre. Une étude de Solimano et Tokman de 2006 montre que même face aux pays andins, en particulier le Venezuela, le Pérou et l'Equateur, le PIB par habitants de Colombie entre 1994 et 2004 reste plus important. De plus étant originaires de classe moyenne urbaine ils n'acceptent pas des conditions de vie et de travail trop pénibles aux Etats-Unis contrairement aux centre-américains qui partagent une chambre à plusieurs pour payer des loyers moins élevés et travaillent dans la construction dont les salaires sont plus importants. Enfin les transferts vers la Colombie tendent à être plus coûteux en raison de la criminalisation des remises migratoires qui pourraient servir à alimenter des réseaux mafieux ou à blanchir de l'argent<sup>515</sup>. Il semble donc difficile de canaliser des sommes d'argent qui sont aussi fragiles.

### 12.2.3 Les transferts prennent sens au sein de relations d'entraide, de reconnaissance et de pouvoir

Comme l'a montré Sayad l'argent envoyé justifie l'absence du migrant, c'est donc un acte essentiel qui donne sens à son sacrifice<sup>516</sup>. Sayad : « L'immigré dans un sens accepte cette identification avec le travail qu'il va accomplir et qui est sa raison même de vivre ailleurs. D'où l'importance de l'argent envoyé à sa famille, lien essentiel, justification première. La faute est compensée par le rachat ». Les transferts d'argent jouent différents rôles au sein des familles en Colombie. Ils servent à faire des achats quotidiens comme nous avons pu l'observer dans notre recherche et comme cela a été également décrit par d'autres études.

<sup>514</sup> « cuando yo trabajaba, si me iba bien, bien; pero si me iba mal, era igual, porque mi hija mandaba plata. Antes mis gastos eran de 400 dólares. Ella me mandaba 600 o 700, entonces me quedaban 200.000 o 150.000 pesos libres. Ahora me manda, pero para mis gastos muy necesarios: los servicios, la EPS... entonces es más difícil »

<sup>515</sup> Dans une recherche faite dans le Queens, au sein des Colombiens qui envoient de l'argent 59% le font à travers des petites agences locales dans lesquelles ils peuvent également téléphoner en Colombie, des agences de voyage, 36% utilisent des MTA c'est-à-dire Western Union, qui sont plus chers, et 3% des banques. C'est en partie du au fait qu'ils ont l'impression que les banques sont plus chères, mais aussi que les horaires de ces petites agences sont plus étendus et qu'ils y sont bien reçus, ils s'y sentent plus en confiance. GÓMEZ, 2004

<sup>516</sup> SAYAD, 1999

Cependant il nous semble intéressant d'observer que l'utilisation de cet argent remet également en question des rapports sociaux au sein de ces familles. La mobilité spatiale crée de nouvelles hiérarchies sociales.

### 12.2.3.1 Conflits au sujet de la définition de ceux qui doivent bénéficier d'une aide

En s'appuyant sur des relations de parenté fictive en particulier la relation rituelle établie entre les parents et les parrains d'un enfant ils créent un réseau de solidarité vertical ou horizontal, très utilisé dans ce groupe. Une femme de Pereira essaye de conserver le lien avec ses frères qui vivent aux Etats-Unis et souhaite que sa fille puisse y aller en vacances : « *ma fille a son parrain qui vit là-bas (Etats-Unis), ils lui ont dit que si elle obtenait un visa ils l'emmèneraient se promener à New York et à Orlando* »<sup>517</sup>.

Il se crée donc au sein de l'entourage une division entre ceux qui vont « bénéficier » de la migration et les autres ; ceci crée tensions et jalousies en Colombie et une impression d'être utilisés pour les migrants. L'épouse de Fernando parle des frères et soeur de son mari en Colombie : « *ils essayent de l'accaparer parce qu'il les aide beaucoup...et j'ai bien vu qu'il leur envoie beaucoup de cadeaux et qu'ils ne me le disent pas, il envoie des jeux, des vitamines, des choses américaines, mais ce n'est pas un problème pour moi, c'est sa famille, il peut les aider et leur donner ce qu'il veut, mais eux le cachent et ne racontent pas qu'il leur envoie des choses* »<sup>518</sup>.

### 12.2.3.2 Transferts d'argent et rapports sociaux des femmes ou en comparaison avec les hommes/ de genre

#### *Les transferts de femmes, pensés pour des membres en particulier*

Certaines femmes migrantes essayent à travers le pouvoir acquis par leur mobilité géographique, de rééquilibrer les rapports au sein de la famille d'origine et en particulier les rapports de genre. En effet, la famille n'est pas un groupe homogène, mais caractérisé par une structure hiérarchique avec des relations de pouvoirs et de contrôle. Plusieurs études ont montré que les femmes de classe moyenne originaires d'Amérique Latine « sont soumises à

---

<sup>517</sup> « *mi hija tiene su padrino que vive allá, le dijeron que si le daban la visa, la llevarían a pasear a New York y Orlando* »

<sup>518</sup> « *tratan de acapararlo porque él les ha ayudado mucho; para mí esto empezó cuando el hermano fue el año pasado; no sé qué le diría, porque desde ahí cambió mucho... fue 15 días de vacaciones; a ellos se les mete que una mujer no aguanta tanto tiempo sola. Le dieron a entender a Fernando que yo tengo a alguien, y eso no es verdad... y yo he visto que él les manda muchos regalos y que ellos no me dicen, como juegos, vitaminas y cosas que sé que son americanos, pero no tengo problema por eso; es su familia y les puede ayudar y dar lo que él quiera, pero ellos esconden y no cuentan que él les manda cosas* »

des dictats de la famille qui se font au sein d'une structure de domination et d'oppression des femmes, qui favorise le développement des hommes »<sup>519</sup>.

### *Intervention dans les relations de couple*

De nombreuses femmes socialisées dans un discours sur l'importance de leur rôle au sein de la famille et de leur capacité à supporter les difficultés en silence, telles la vierge Marie, subissent souvent des abus de la part de leurs époux. Les souffrances les plus courantes sont les infidélités de leurs maris qu'elles voient comme une attitude inéluctable héritée génétiquement et qu'elles acceptent sous prétexte qu'ils sont de bons maris et de bons pères car ils continuent à être des pourvoyeurs pour leur foyer contrairement à beaucoup d'autres. Or les filles migrantes qui connaissent ou découvrent ces situations utilisent alors les transferts d'argent pour rééquilibrer les rapports.

Certaines migrantes rendent le quotidien de reproduction de leurs mères moins difficile en transformant leur environnement. Lucia explique qu'elle a réformé l'appartement de sa mère, elle fait uniquement référence à sa mère, à tel point que je pensais que cette dernière était célibataire : « *j'ai mis du marbre dans la cuisine, la salle de bain...des robinets pour la salle de bain ont coûté 400 000 pesos, je veux que ma mère soit bien. **Votre mère vit seule ? Non, mon père est vivant, mais tu sais, ma mère est malade, elle a du diabète, elle s'injecte de l'insuline...ce que je veux c'est que tant que je ne la vois pas elle aille bien*** »<sup>520</sup>.

D'autres essayent de compenser les souffrances de leur mère à posteriori. Patricia ne veut plus que sa mère travaille et met en parallèle la migration de son père comme le début d'une période difficile pour leur foyer puisqu'il les a abandonnées en Colombie, et sa propre migration comme une compensation et une réécriture de l'histoire puisque cette fois-ci la mobilité devient source de bien être pour sa mère et sa sœur restées en Colombie : « *je travaille pour ma mère et ma sœur, pour les deux...ma mère s'est tuée à la tâche pour que nous puissions nous en sortir parce qu'il n'y avait pas d'argent, nous étions seuls toutes les trois...ma mère est tombée malade parce qu'elle repassait en ensuite sortait en sueur dans la rue, elle le faisait pour pouvoir nous payer des études, alors je ne veux plus qu'elle travaille* »<sup>521</sup>.

Certaines donnent un pouvoir de décision à leur mère en envoyant l'argent à leur nom. La sœur de Lucia en parlant de ses sœurs explique : « *ceux sont elles qui décident...elles disent*

---

<sup>519</sup> «se encuentran sometidas a dictados familiares que se ejercen dentro de una estructura de dominación y opresion de las mujeres, que favorece el desarrollo de los varones»

<sup>520</sup> « *le he puesto mármol, cocina, el baño... unas llaves que mandé para el baño me costaron como 400 000 pesos. Yo quiero que mi mamá esté bien. **Su mamá esta sola ? No mi papá está vivo, pero tú sabes, mi mamá está enferma, tiene diabetes, se aplica insulina...a mí lo que me da cosa es que quiero que mientras yo no pueda verla esté bien*** »

<sup>521</sup> « *yo trabajo por mi mamá y mi hermana, por las dos... mi mamá se mató mucho trabajando para sacarnos adelante, porque no había dinero, estábamos solas las tres... mi mamá se enfermó porque planchaba y después salía acalorada a la calle, para pagarnos el estudio, entonces no quiero que trabaje más* »

*“je vais envoyer de l’argent pour acheter des chaises” et c’est ce qui se fait “je vais envoyer pour un frigo”, par exemple Lucia a acheté cette table de salle à manger à ma mère...ça a beaucoup amélioré notre vie...avant c’était mon père qui commandait...maintenant ceux sont elles (elle rit)...ce n’est plus tant mon père qui décide mais ma mère et moi »<sup>522</sup>.*

Les mères sont alors souvent celles qui prennent la parole lors des entretiens et donnent l’essentiel des informations

D’autres vont plus loin en excluant leur père pour le punir volontairement, c’est le cas de Elsa qui de son côté explique : *« ma sœur m’a dit qu’il avait de nouveau une maîtresse...alors je ne lui envoie plus rien, plus de cadeaux »<sup>523</sup>*. Sa mère peut alors se permettre de faire évoluer les relations au sein de son foyer. Lors de l’entretien réalisé à Bogotá, en observant les prises de parole et les thèmes abordés on peut observer une ascendance de la femme sur son mari. Bien que son mari ait une forte personnalité, il était contre le départ de sa fille par exemple, et le redit de façon assez véhémement lors de l’entretien, sa femme se permet de le contredire, elle intervient en lui expliquant que finalement c’est un bénéfice important pour eux d’avoir leur fille aux Etats-Unis. Elle tourne également en ridicule sa position en utilisant l’humour. En effet son mari explique que la vie en Colombie est agréable et qu’il n’est pas nécessaire de partir aux Etats-Unis, puis un peu plus tard ajoute : *« si un jour j’avais tout à coup l’idée de partir je n’irais pas aux Etats-Unis, mais plutôt dans les pays arabes ou bien connaître le Costa Rica ou Porto Rico »*, sa femme l’interrompt : *« Ahhhh alors si finalement tu aimerais partir de Colombie...ahhh (elle rit) »* Enfin elle ajoute que c’est elle qui est le chef de famille : *« je suis surveillante au sein de ce laboratoire, cela fait 32 ans que j’y travaille...je me suis marié et je porte la culotte »*. En effet suite à un problème de santé, son mari ne travaille plus, face à cette affirmation celui-ci change immédiatement de sujet<sup>524</sup>.

De son côté son mari maintient sa position critique face au départ de sa fille. Il tente également de revaloriser sa position en évoquant ses activités associatives dans le quartier. Mais il reconnaît cependant qu’il a été écarté des prises de décision au sein de son foyer et tente de minimiser le choix de sa fille d’envoyer les transferts au nom de sa femme en expliquant qu’il a ses propres économies et que l’argent sert essentiellement aux activités de reproduction, il est donc logique qu’ils soient gérés par une femme : *« à moi elle ne m’envoie rien!! Elle envoie à sa mère, c’est parce qu’elle envoie pour les courses, moi je loue en bas et*

---

<sup>522</sup> *« ellas deciden mucho... dicen “ voy a mandar para estos asientos” y eso se hace, no? “Voy a mandar para la nevera”. Por ejemplo Lucía le regaló este comedor a mamá... nos ha mejorado mucho en la comodidad... antes mi papa era el que mandaba... ahora son ellas que llaman y dicen (se rie)... mi papá no ecoge mucho sino yo y mi mamá”*

<sup>523</sup> *« me dijo mi hermana que otra vez tiene moza... entonces no le he vuelto a mandar nada, ningún regalo”*

<sup>524</sup> *« si algún día me socorriera la ilusión de irme, no iría a los Estados Unidos. Me buscaría por ejemplo los países árabes, o conocer Costa Rica, Puerto Rico »* elle l’interrompt : *« Ahhhh entonces sí le gustaría salir de Colombia...ahhh (elle rit) »*. Enfin elle ajoute que c’est elle qui est le chef de famille : *« yo soy supervisora en este laboratorio, llevo 32 años... me casé y estoy llevando el yugo »* (son mari ne travaille plus).

*je reçois ce loyer...et comme je bois aussi des bières...ça ne lui plaît pas que je boive...alors elle envoie à sa mère parce qu'elle utilise cet argent pour d'autres choses »<sup>525</sup>.*

Enfin leur deuxième fille participe à cette prise de pouvoir. Tout d'abord elle informe sa sœur des mauvais comportements de son père, car la mère en souffrance évite d'aborder le sujet, mais aussi fait des commentaires sur les relations hommes/femmes tout au long de l'entretien. En parlant de la belle-famille de sa sœur elle évoque le sujet des infidélités : « *c'est grâce à la mère qu'ils s'en sont sortis...parce que le père est parti avec sa maîtresse »<sup>526</sup>.*

Elle reproche également l'échec de leur demande de visa à l'Ambassade des Etats-Unis de Bogotá à son père : « *Elsa nous a envoyé de l'argent pour que l'on prenne rendez-vous tous les trois, mais mon père n'a pas voulu y aller »<sup>527</sup>.*

D'autres enfin permettent à leur mère de partir de leur foyer pour commencer une seconde vie aux Etats-Unis. C'est le cas de Aida qui a fait venir sa mère: « *j'ai fait venir ma mère...elle n'était pas bien en Colombie parce que mon père courrait les femmes...nous sommes tous venus ici avec mes frères...mais finalement on a eu pitié de lui, parce qu'il nous téléphonait et pleurait, alors on l'a fait venir »<sup>528</sup>.*

#### *Des stratégies pour compenser les rôles de maternité*

Certaines migrantes mettent en place des stratégies pour agir sur les relations impliquant des formes de maternité, c'est-à-dire qui renvoient au lien de parenté centré autour d'une relation filiale. Les migrantes aident souvent leurs sœurs qui tombent enceinte et dont les compagnons partent. Elles compensent donc très souvent le manque de responsabilité des hommes, et ne souhaitent pas que la maternité devienne un limitant dans l'évolution personnelle de leurs sœurs. Il faut observer cependant que ce manque de responsabilité de certains hommes et l'entre aide entre femmes est déjà très fort en Colombie avant la mise en place de la migration. En effet dans les récits de Ines nous voyons que sa propre mère avait du trouver des solutions aux départs répétés de son mari et avait même demandé une aide économique à la belle-mère de sa fille qui venait de se marier pour monter son propre commerce.

Cependant la migration permet à ces femmes d'avoir une action plus importante de part la différence salariale entre les deux pays, mais aussi de part la reconnaissance symbolique importante de leur position en tant que migrantes.

Les femmes migrantes aident également celles qui en Colombie pourraient être nommées « jeunes femmes aides soignantes à perpétuité » c'est-à-dire celles qui sont incapables de

<sup>525</sup> « *Porque a mí no me manda nada!!! Ella le manda a la mamá, como manda para mercado; yo tengo arrendado abajo y recibo mis arriendos... y también tomo cervezas... a ella no le gusta que tome... entonces le manda a la mamá porque invierte en otras cosas »*

<sup>526</sup> « *la mamá fue la que los sacó adelante... porque el papá se consiguió otra señora »*

<sup>527</sup> « *es que Elsa nos mandó para la cita para los tres, pero mi papá no quiso ir »*

<sup>528</sup> « *yo mandé traer a mi mamá... como estaba mal en Colombia porque mi papá era mujeriego... nos juntamos con todos mis hermanos... pero nos dió pesar de él, porque él nos llamaba y lloraba por teléfono... entonces también lo trajimos »*

s'autonomiser car étant les plus jeunes de la fratrie ou les célibataires elles ont pour responsabilité de s'occuper de leurs parents. Une femme de Pereira parle de la plus jeune de ses tantes qui s'occupait de ses propres parents : *“les soeurs (des Etats-Unis) ont beaucoup influencé pour qu'elle ne reste pas ici, de toutes façons ici c'est une région très machiste, elles voulaient qu'elle puisse faire sa propre vie, elles lui ont dit de ne pas rester ici avec ses frères pour les servir. Cela a été une sorte de complot entre les femmes et ils n'ont pas laissé les hommes donner leur opinion...ça a été une façon de lui ouvrir une fenêtre sur le monde »*<sup>529</sup>. A l'opposé Ines se sent coupable de ne pas avoir pu aider sa plus jeune nièce lesbienne qui a consacré sa vie à ses parents et après leur décès se retrouve seule et sans emploi en Colombie à plus de 40 ans. Ines en tant que cadette a dû s'occuper de sa propre mère, cependant lorsqu'elle a pris la décision de partir aux Etats-Unis elle est partie avec sa mère et n'a donc pas laissé son rôle au sein de la reproduction devenir un limitant pour ses projets personnels.

Les transferts peuvent donc apporter dans certains cas des formes de mobilité sociale au sein de la famille, comme c'est le cas de la mère de Elsa, ou celle de Aida, dans d'autres des moyens de pression.

#### *Des relations privilégiés fragilisées par leur situation aux Etats-Unis*

Mais cette relation particulière des femmes à la Colombie dépend également des formes familiales dans lesquelles elles se trouvent. Leur situation sentimentale aux Etats-Unis peut avoir des conséquences sur les relations mises en place antérieurement. En effet, une femme partie seule pour aider ses parents en Colombie peut voir son soutien économique remis en question par un nouveau compagnon qui estime que l'argent gagné par le couple doit être sous son contrôle. C'est le cas de Elsa, alors qu'elle envoyait régulièrement de l'argent à sa mère lorsqu'elle était salariée à temps complet, elle explique que depuis qu'elle ne garde des enfants qu'une fois par semaine son mari essaye de contrôler ses transferts. Elle a donc décidé de lui mentir au sujet des sommes qu'elle gagne pour pouvoir continuer à aider sa mère : *“La femme chez qui je travaille me paye 15 dollars de l'heure, elle me donne donc 30 pour deux heures et 30 de plus pour pouvoir payer le taxi, je ne prends pas de taxi mais le train et ces 30 je les cache chez une amie ou je les envoie directement à ma mère pour que mon mari ne s'en rende pas compte...j'aide ma mère mensuellement de façon cachée »*<sup>530</sup>.

---

<sup>529</sup> « las hermanas (de Estados Unidos) influenciaron mucho que no se quedara aquí; de todas maneras esa región es muy machista; que se fuera a conseguir lo de ella. Le dijeron que no se quedara aquí con los hermanos, para servirlos. Me imagino que fue un complot entre todas las mujeres y a ellos no les dieron la oportunidad de hablar... Fue como abrirle el mundo a ella »

<sup>530</sup> « La señora donde trabajo me paga 15 la hora, me da 30 por dos horas más 30 para poder pagar el taxi. No cojo taxi sino tren, y estos 30 los escondo donde una amiga o lo giro directamente a mi mamá para que mi esposo no se dé cuenta"... ayudo a mi mamá por detrás mensualmente »



Lors de l'entretien à Bogotá avec sa mère, celle-ci précise que les contacts téléphoniques sont également contrôlés par son mari : « *elle téléphone tous les jours, quand elle travaille un peu moins...mais elle ne téléphone pas quand Jorge Luis est là, parce que sinon c'est un problème...ou autrement elle va dans une cabine* »<sup>531</sup>.

Donc pour une femme la mise en couple peut signifier la remise en question de son rôle de pourvoyeur en Colombie. Ces conflits apparaissent essentiellement au sein de couples latinos. En effet quand les maris sont états-uniens il y a moins de tensions au sujet des relations à la Colombie ; non seulement parce que ces derniers n'ont pas pour habitude d'envoyer de l'argent à leurs parents, qu'ils ne parlent pas ou peu espagnol donc n'en saisissent pas tous les enjeux, enfin parce qu'ils voyagent peu en Colombie par peur des enlèvements et se mêlent donc assez peu de ces histoires, une femme de Medellín dit : « *ma fille est partie en 88, elle s'est mariée avec un américain...elle vient tout les deux ans avec ses filles, le père n'est venu qu'une seule fois* »<sup>532</sup>.

Donc au-delà des sommes d'argent il faut prendre en compte le poids symbolique de ces envois qui peuvent avoir d'importantes conséquences au sein des familles et donc au sein de la société colombienne : rééquilibrage des pouvoirs, stabilisation de familles entières qui seraient tombées dans la pauvreté, paiement des nombreuses dettes,...

De plus pour les classes moyennes l'éducation de ceux qui restent en Colombie est une des priorités ce qui représente une forte volonté d'évolution sociale pour les classes moyennes basses et une tentative d'éviter le déclassement pour les classes moyennes hautes. Elsa veut améliorer les chances de sa sœur en Colombie en lui payant des études, sa sœur à Bogotá explique : « *Je pense que lorsque je suis tombée enceinte et j'ai quitté l'école ça a été plus dur pour elle que pour ma mère parce que c'est elle qui me payait l'école pour que le puisse aller à l'université et faire ce qu'elle n'avait pas fait* »<sup>533</sup>.

Un tableau de la Banque Interaméricaine de Développement représentant l'usage des transferts dans plusieurs pays d'Amérique Latine indique que la Colombie se différencie par une utilisation légèrement plus importante pour l'éducation, 12%, contre 10% pour le Honduras, 7% pour le Guatemala, 6% pour le Mexique, 4% pour le Salvador et 2% pour l'Equateur<sup>534</sup>.

Loin de représenter uniquement un apport économique ces transferts ont des conséquences sociales fortes pour le migrant mais aussi pour certaines personnes de Colombie, ceux sont

---

<sup>531</sup> « *ella llama todos los días; cuando trabaja, llama menos...pero no llama delante de Paul, porque es un problema... sino va a una cabina* »

<sup>532</sup> « *mi hija se fue en el 88, se casó con un americano...viene cada dos años con sus niñas. El papa sólo vino una vez* ».

<sup>533</sup> « *De pronto ella, cuando yo quedé embarazada y dejé la escuela, a ella le dió más duro que a mi mamá por lo que ella me estaba pagando el colegio para que yo entrara a la universidad e hiciera lo que ella no hizo* »

<sup>534</sup> BID 2004 « *Receptores de remesas en America Latina : el caso de Colombia* », documento de trabajo presentado en el Tercer Foro Interamericano de la Microempresa. L'étude de Garay parle de 32,9% des transferts destinés à l'éducation. GARAY, 2005b, p 34

des paramètres à prendre en compte. Reconstruction des pouvoirs, ce n'est donc pas une aide équilibrée et anodine.

De nouveaux rôles sont donc créés pour pallier l'absence des migrants et des hiérarchies sont remises en cause. En effet, plus qu'au sein de leur vie personnelle aux Etats-Unis, on peut dire que les femmes migrantes de classe basse mettent en place des formes de mobilités sociales auprès des femmes qu'elles aident en Colombie. Elles sont donc de véritables actrices porteuses de transformations sociales.

### 12.2.3.2 Transferts et achat de biens immobiliers

L'état colombien a développé depuis 2005 une volonté de diriger les transferts vers l'achat de biens immobiliers en s'associant avec la Chambre colombienne de construction, Camacol, et différentes entreprises financières pour promouvoir les ventes depuis l'étranger en flexibilisant les critères d'achat de propriétés en Colombie et en proposant des conditions favorables pour l'obtention de crédits.

Cependant les classes moyennes n'en ont pas forcément besoin car beaucoup avaient déjà acheté leur propre maison, les transferts sont plus souvent utilisés pour payer l'emprunt, améliorer la maison, ou l'agrandir.

De plus cette construction intensive fait augmenter les prix en Colombie et rend encore plus difficile la vie de ceux qui sont sur la brèche. Une personne de Pereira dit : « *les loyers ont beaucoup augmenté, avant on trouvait facilement des loyers de 100 ou 150 000 pesos, aujourd'hui ils en demandent 350 000* ».

Il nous semble d'autre part important d'ouvrir les possibilités d'investissements pour ne pas concentrer un éventuel développement dans un seul secteur économique, mais aussi pour éviter de créer des disparités entre régions en Colombie. En effet, les ventes proposées se font dans les villes qui connaissent de forts taux d'émigration comme Armenia, Barranquilla, Bogotá, Bucaramanga, Cali, Manizales, Medellín y Pereira. C'est une politique qui intéresse certains migrants puisque de nombreuses ventes ont été faites, cependant il est important d'observer les conditions et conséquences de ce genre de politiques pour éviter d'augmenter les inégalités en Colombie car c'est une des causes de la migration.

A travers des apports qui peuvent sembler insignifiants, il y a une véritable réinscription de ces migrants en Colombie avec des prises de décisions importantes qui représentent un ancrage local important.

Les Colombiens à un niveau micro développent des événements intéressants. Bien qu'invisibles, ils ont des conséquences importantes et des formes de réactivité à certains événements ou problèmes qu'ils rencontrent. Nous voyons qu'à un niveau micro et mezzo leurs réseaux transfrontaliers permettent de mettre en place des actions. La relation des

migrants avec l'Etat colombien est encore assez fragile à cause de la méfiance récurrente. En effet, il existe un manque de communication sur les programmes mis en place. Les migrants ne les connaissent pas étant donné que les réunions de présentation sont peu nombreuses et se font au sein de cercles fermés. Les techniques de communication sont donc à repenser, l'ensemble des migrants colombiens a par exemple accès à des informations assez facilement par les médias latinos des Etats-Unis et beaucoup utilisent également internet. Il y a aussi un manque d'intérêt de l'Etat pour ce qui est le plus urgent pour ces migrants. Avant de développer une participation politique ou de considérer leurs transferts comme un nouveau moteur de l'économie colombienne, il semble nécessaire de les aider dans leur vie quotidienne au sein du pays d'accueil et dans l'entre deux, comme l'a fait le Mexique pour ses migrants. De plus, de nombreux migrants de classe moyenne basse souffrent d'être réduits au rôle du pourvoyeur d'argent. Donc obtenir une visibilité au niveau international grâce à l'argent qu'ils peuvent mobiliser est bien sûr une forme de reconnaissance tant aux Etats-Unis en tant que travailleurs latinos infatigables, qu'en Colombie en tant que potentiels investisseurs, ou au sein de leur famille en tant que héros qui travaillent dur pour sauver du déclassement de nombreux autres. Cependant ils souhaiteraient que cette décision de migration leur apporte aussi des avantages et non pas seulement de nouveaux devoirs. Les migrants colombiens observés auraient besoin en priorité de la mise en place de politiques recréant des formes de confiance. Cela passe par la compréhension de leur situation aux Etats-Unis et des relations qu'ils entretiennent avec leurs familles en Colombie, par la construction de projets qui correspondent aussi à leurs attentes et surtout par la mise en place d'une véritable communication sur les politiques existantes et sur les résultats de celles-ci pour créer transparence et donc confiance.

La participation économique micro n'est pas circonscrite aux migrants d'origine rurale, comme certains auteurs l'ont avancé<sup>535</sup>. Au sein des migrants d'origine urbaine ceux qui ont de fortes responsabilités, souvent les personnes originaires de classes moyennes basses ou les femmes, envoient également des transferts de façon régulière<sup>536</sup>.

Cependant il semble que ce soit le critère responsabilité qui définit la mise en place des transferts symbole de partage ou de reconnaissance. Par ailleurs la corrélation entre un faible statut dans la société d'accueil et la participation économique dans le pays d'origine n'est pas une explication suffisante, le statut avant la migration joue également un rôle puisque les classes moyennes hautes sont également au bas de l'échelle mais semblent envoyer des transferts moins réguliers.

---

<sup>535</sup> GUARNIZO, SÁNCHEZ et ROA, 1999

<sup>536</sup> Il est vrai que ces actions sont plus difficiles à observer que celles de migrants originaires de petites villes qui organisent des actions en groupe comme c'est le cas de Montenegro Civico qui a par exemple aidé à la reconstruction de maisons après le tremblement de terre.

## **Chapitre 13 : Une expérience urbaine en zone non ségréguée : un atout pour des classes moyennes dynamiques**

Différentes études sur le capital social comme celles de Bourdieu ou de Putnam, mettent en avant l'importance fondamentale de la confiance et de la réciprocité dans la construction des réseaux sociaux.

Or, la méfiance est un élément clef au sein des relations des Colombiens. Cependant, loin d'être simplement un facteur limitant la mise en place d'associations ou d'organisations politiques, à un niveau individuel cette méfiance est aussi une technique de contrôle des relations qui a été mise en place au sein de leur société d'origine, s'est renforcée tout au long de leur mobilité, et dans le cadre de leur société d'accueil devient un outil qui permet de développer des liens au sein desquels la confiance peut d'autant plus s'instaurer que les personnes sont passées par différentes formes de contrôle. La méfiance est un processus qui peut mener à la connaissance, et c'est à mon sens, dans cet objectif que les personnes observées l'utilisent au quotidien. Par ailleurs, contrairement aux groupes de migrants qui centrent de la construction de leurs réseaux sur la nationalité d'origine, les Colombiens basent leurs critères d'acceptation non sur leur lieu d'origine, mais sur des valeurs qui peuvent alors correspondre à un nombre plus important de personnes, indépendamment de leur nationalité, phénotype, sexe ou âge. Or ce dernier point est selon nous une clef essentielle pour comprendre le dynamisme des réseaux sociaux utilisés par les Colombiens.

### **13.1 Les deux classes partagent de nouvelles stratégies : création d'aires de confiance**

Nous allons voir comment le fait de partager un même espace d'accueil avec des conditions de résidence et de travail similaires permet des rencontres entre les deux groupes. En effet, Jackson Heights leur permet d'avoir des contacts avec des hispanophones leur permet de communiquer facilement et donc éventuellement de construire des liens. Par ailleurs, ces nombreuses relations leur apportent une prise de conscience de leurs spécificités en tant que migrants colombiens aux Etats-Unis.

#### **13.1.1 Méfiance au sein du Queens entre Colombiens : développement de nouveaux critères pour créer des liens**

##### **13.1.1.1 Une confiance construite et non pas acquise**

Bourdieu évoque le fait que la parenté n'entraîne pas forcément la confiance : « la simple relation généalogique ne prédétermine jamais complètement la relation entre les individus

qu'elle unit », or c'est ce que nous avons pu observer pour les migrants colombiens au niveau de la nation<sup>537</sup>. Le lien communautaire n'étant pas « donné », cela leur ouvre une liberté d'initiative.

C'est souvent à travers leur vécu que les migrants rencontrés élaborent leurs opinions. Giddens met en avant différentes relations de confiance, les engagements face-à-face et les engagements anonymes : « Les premiers se réfèrent aux relations de confiance fondées sur, ou exprimées dans des contacts sociaux établis dans un contexte de co-présence. Les seconds concernent le développement de la foi dans les gages symboliques ou les systèmes experts, que je réunirai sous le nom de *systèmes abstraits*. »<sup>538</sup>. Dans le cas des réseaux observés, les rencontres se construisent essentiellement à partir d'engagements face-à-face au sein desquels les personnes peuvent confirmer, de part l'attitude ou le ton de la voix, que la personne est sincère ou digne de confiance. Les liens ne se consolident qu'après une accumulation d'étapes telles les épreuves initiatiques d'un roman courtois.

Il nous semble intéressant d'observer la réflexion sur la confiance de Pouillon<sup>539</sup>. Il fait une distinction entre « croire à » qui laisse place au doute, « croire en » qui indique une adhésion totale, et « faire confiance à » qui fait référence à une situation particulière. C'est cette dernière situation qui est très souvent utilisée par les Colombiens que nous avons rencontrés : une confiance ponctuelle, dans une situation précise qui peut éventuellement évoluer vers une adhésion plus large mais seulement après différentes expériences et interactions répétées qui, accumulées sont autant de preuves qui peuvent amener à la création d'une véritable amitié. En effet, lorsque je leur demandais si des amis les avaient aidés dans leur migration, de nombreux migrants me répondaient qu'ils n'avaient pas « d'amis », mais essentiellement des « connaissances », c'est le cas de Jaime ou de Fernando.

#### 13.1.1.2 Différentes techniques mises en place

La méfiance qu'ils ressentent en étant Colombiens à New York, oblige les migrants à construire des réseaux avec des critères qui permettent le développement d'une nouvelle confiance. C'est face à la méfiance récurrente que naît la nécessité de créer de nouveaux critères de crédibilité. Il est donc important pour eux d'acquérir un style d'interaction et de présentation de soi appropriés. En effet, le fait d'être dans un pays méconnu les met dans une position de fragilité mais aussi de dépendance passagère d'un ou plusieurs tiers qui leur permet de voir ceux qui sont vraiment des personnes de confiance. Roberto explique : « *Quand on est tous dans les mêmes conditions, tu peux te rendre compte de qui sont vraiment tes amis, ils te guident comme s'ils étaient tes grands frères, toi tu arrives avec les yeux*

---

<sup>537</sup> BOURDIEU, 1980, p 285

<sup>538</sup> GIDDENS, 1994, p 86

<sup>539</sup> POUILLON, 1979

*bandés pour tout ré apprendre, comme par exemple comment demander un café »<sup>540</sup>. Au sein des différents critères observés ressortent la sincérité et la véracité des informations partagées mais aussi la capacité à être discret. María rencontrée dans un centre commercial de Jackson Heights explique que malgré leurs différences sociales, elle est devenue amie avec une salvadorienne : “Il y a une femme qui est...je peux l'appeler une amie, non ? (son mari répond que oui), une femme, elle vient du Salvador et n'a pas fait d'études...mais elle est très discrète ! Alors je peux dire que c'est une amie, parce qu'elle ne dit rien de personne, elle ne parle même pas d'elle...quand on va chez elle c'est une ambiance très agréable, on parle de télévision, de nourriture, c'est une dame très gentille !! Parce que j'ai eu beaucoup d'amies dominicaines et ces gens mon Dieu ils sont jaloux ! ».<sup>541</sup>*

Fernando lors de notre entretien dans un petit commerce colombien explique que son comportement et l'image qu'il donne à voir aux autres sont des éléments clefs pour développer de bonnes relations. Il met particulièrement en avant la communication, mais aussi le respect de règles basiques telles que le respect et la courtoisie pour développer de bonnes relations dans différents lieux. Ceci permet que les personnes s'inquiètent de son sort et pensent à lui lorsqu'une occasion se présente : « *quand tu cherches un emploi il faut parler avec tout le monde, ici je n'ai pas d'amis, mais des gens que je connais, ce commerce est d'un monsieur Miguel, qui a également un commerce de transferts d'argent, il est Colombien, ce n'est pas un ami mais du style : « Fernando comment vas-tu ? ». Moi j'utilise les services de son autre commerce, d'ici aussi, je dis bonjour...par exemple la dame d'ici m'a recommandé au monsieur qui était là samedi (un monsieur présent lors de notre rencontre sur le même lieu) pour que je distribue un de ses produits...c'est important de gagner la confiance des gens avec sa façon d'être »<sup>542</sup>.*

Certains mettent en place différentes questions pour recouper les informations et vérifier leur validité, c'est le cas de Jaime avec sa petite amie, il essaye de transformer leur Mariage d'arrangement en une véritable relation : « *je communique un peu plus, je suis plus ouvert, j'ai plus confiance, parce que je suis très méfiant...avec tout ce qui t'arrive tu deviens très méfiant...alors je lui fait passer des petites épreuves, je vérifie tout le temps »<sup>543</sup>. Ils ne*

---

<sup>540</sup> « Cuando todos estamos en las mismas condiciones, te das cuenta de tus amigos. Te guían como hermanos mayores, tú llegas con los ojos tapados a aprender todo, hasta cómo pedir un café »

<sup>541</sup> « Ahora tengo una señora que es... la puedo llamar amiga, no? (su esposo contesta sí) una muchacha, pero es una salvadoreña, pero no tiene estudio... pero es bien callada, callada!! Entonces puedo decir, eso es mi amiga. No dice de nadie, ni de ella misma... cuando uno va a la casa de ella, es un ambiente bien rico, allá hablamos de la televisión, de comida, es bien bacana la señora!! Porque yo he tenido muchas amistades de dominicanas y esta gente, Dios mio, envidiosos!! »

<sup>542</sup> « Cuando necesitas un empleo, tienes que hablar con todo el mundo; aquí amigos no tengo, pero gente conocida. Este negocio es de un señor Miguel, que tiene otra cuestión de envío de dinero también; él es colombiano, pues no somos amigos, pero “Fernando, como estás?”. Yo voy y utilizo los servicios de allá, y aquí también, saludo a la gente de acá... Por ejemplo, la señora de aquí me refirió al señor que estaba el sábado (un monsieur présent lors de notre rencontre sur le même lieu) para que yo le distribuya un producto... es importante ganarse la confianza de la gente con su forma de ser »

<sup>543</sup> « soy un poco más comunicativo, más abierto, confío un poco más, porque soy muy desconfiado...con todo lo que le ha pasado a uno, se vuelve muy desconfiado... pero yo le pongo pruebas, son check-out constantes »

peuvent donc accepter le moindre mensonge, même s'il est petit, la franchise est un autre critère déterminant. Il est important de disposer de repères pour discerner les personnes respectables des autres. Selon d'autres migrants, plus que la classe d'origine en Colombie ce qui compte c'est l'éducation, les valeurs acquises qui permettent de consolider une rencontre en amitié.

Le soutien lors de moments difficiles est une des qualités fondatrices d'une amitié. C'est ce qu'explique José un jeune Colombien sans papiers qui a fait une demande d'asile. Au moment de son accident pendant un match de foot il a perdu son emploi et tout l'argent qu'il avait mis de côté depuis plusieurs années. La seule personne qui l'a accompagné à l'hôpital et qui ensuite a été d'une aide déterminante fût un policier né aux Etats-Unis mais d'origine colombienne avec lequel il jouait au foot : *« je me suis fait mal au genoux...c'est à l'hôpital que l'on se rend vraiment compte de qui sont nos amis...ceux avec qui je travaillais ne sont pas venus...mais le jeune policier est venu...ce garçon de la police de New York m'a permis de trouver un travail dans une pharmacie...(...) on partage des moments, les match de foot, et on apprend à connaître une personne...il m'a aidé et je remercie Dieu, il sait que je le respecte, aujourd'hui je vais chez lui, il connaît ma situation...je peux dire que c'est un ami »*<sup>544</sup>. C'est à partir de cet événement fondateur qu'ils sont devenus de très bons amis malgré la différence des conditions et des histoires respectives qui pourraient les éloigner: l'un est sans papiers et l'autre policier de la ville de New York.

De la même façon un échange de services renforce les liens. Iván a décroché son travail grâce à un Colombien originaire de Bogotá avec qui il a sympathisé et construit une relation forte, or depuis cet ami est en prison, Iván en est très affecté, il me montre des photos et la lettre qu'il vient de recevoir lui souhaitant un joyeux Noël. Il m'explique qu'à la suite de son arrestation son ami l'a envoyé récupérer 25 000 dollars cachés dans son appartement mais cet argent avait disparu, il a donc simplement pris ses affaires personnelles et a contacté le frère de cet ami pour lui confier ce qu'il restait de ses biens.

De plus, le fait que certains Colombiens appartiennent à des réseaux considérés par les migrants observés comme « indignes », c'est-à-dire ceux liés à la violence, la drogue, le trafic, a renforcé la ligne de division entre « les bons » et « les mauvais » migrants colombiens, que les deux classes sociales partagent et qui devient un point de ralliement plus fort que leur statut juridique ou leur classe. C'est vrai du moins entre migrants récents car pour les migrants plus anciens entrés aux Etats-Unis directement avec la résidence, le problème de

---

<sup>544</sup> *« me lesioné la rodilla... en el hospital, allí sí uno verdaderamente ve quién es amigo de quién... con los que trabajaba, no fueron... fue el muchacho este de la policía... el muchacho de la policía de Nueva York, me consiguió un trabajo en una droguería (...) uno comparte momentos, los partidos, entonces uno aprende a conocer a una persona... él me ayudo y le doy gracias a Dios; él sabe que lo respeto, ya voy para la casa del él, él sí sabe la situación... porque ya es como un amigo mío »*

l'obtention de papiers est difficile à concevoir, les sans papiers peuvent donc être dignes de méfiance. Ines qui est arrivée aux Etats-Unis dans les années 60 avec la résidence et a aujourd'hui peur que le nouveau copain de sa fille qui est sans papiers, veuille se marier par intérêt, d'autant plus que les parents de ce dernier également à New York n'ont pas de papiers.

Enfin l'expérience de la migration et surtout la possibilité d'établir des comparaisons avec d'autres migrants hispanophones dans le Queens leur permet de relativiser le discours sur la « culture de l'intolérance » évoquée par Pécaut, en effet ils se rendent compte que la solidarité de facto au sein des groupes nationaux relève plus de la légende.

### 13.1.2 Prise de conscience des points communs qui les rapprochent

#### 13.1.2.1 Un apprentissage de la vie loin de l'insécurité

Il faut comprendre que la précarité qu'ils peuvent vivre aux Etats-Unis est différente de celle de Colombie. En effet, en plus de l'instabilité socio-économique, dans leur pays d'origine ils devaient faire face à l'insécurité et à un Etat ayant des difficultés à faire régner ordre et justice. Aux Etats-Unis, malgré la flexibilité du marché du travail, ils ont la possibilité de vivre dans une société où le conflit passe par des voies démocratiques mais surtout dans un espace où les mots justice et lois ont un sens. Or ce changement de contexte est apprécié par les deux groupes.

D'un autre côté, en étant loin de la Colombie ils vivent une libéralisation de la parole avec la possibilité d'échanger des opinions au sujet des différents acteurs du conflit colombien sans avoir peur. De plus, le fait de pouvoir vivre dans une société qui n'est pas en guerre interne leur permet de se rendre compte qu'il existe d'autres façons d'exprimer des désaccords et ils commencent à partager un même projet pour la reconstruction d'une Colombie différente. Donc les espaces de confiance qui servaient de référents en Colombie comme la famille le groupe proche, la région ou la classe sociale se modifient. Enfin le fait de pouvoir imaginer un futur aux Etats-Unis, en particulier grâce à la sécurité, est un point déterminant pour l'ensemble des Colombiens car c'est un des points les plus délicats de leur vie au sein de la société colombienne.

#### 13.1.2.2 Rapprochement grâce à la différence avec les autres latinos : la découverte d'une certaine « colombianité » urbaine

Alors que les identités en Colombie se construisent avant tout autour de catégories régionales ou sociales, en étant à New York ils prennent conscience d'une certaine colombianité. Le fait



d'être en contact avec des migrants colombiens issus de différentes régions et différentes classes sociales bouleverse les expériences de l'identité et de l'altérité.

### *Un meilleur niveau d'éducation*

Les deux sous-groupes se retrouvent au sein des migrants latinos des Etats-Unis parmi ceux qui ont un meilleur niveau d'éducation, comme nous l'avons vu dans la première partie. C'est donc un point commun qui leur permet à la fois de se différencier des autres latinos et de créer des liens entre Colombiens<sup>545</sup>.

Au sein du marché du travail des Etats-Unis ils partagent le même décalage entre leur niveau d'étude et les emplois proposés ce qui leur permet de se comprendre malgré les différences régionales qui pouvaient exister en Colombie par exemple. Roberto originaire de Bogotá explique sa réticence à travailler avec des Colombiens d'autres régions de Colombie puis son changement d'attitude : « *A New York il y a beaucoup de paisas (originaires de la région de Medellín)...j'ai travaillé tout le temps avec des paisas, c'est difficile, mais on arrive à créer de la confiance, au début ils t'appellent « cachaco » (vocabulaire employé par les Colombiens d'autres régions pour faire référence à ceux de Bogotá), mais le respect tu le gagnes à la façon que tu as de traiter les gens et grâce à ton travail* »<sup>546</sup>. Comme le dit Roberto, malgré leurs différences ils apprennent à partager les mêmes critères de classification, qui sont essentiellement leur capacité de travail et leur lutte pour « s'en sortir », « salir adelante ». Cette expression signifie non seulement supporter les conditions difficiles, mais surtout mettre en place des formes d'évolution au sein de la société états-unienne. La reconnaissance viendrait donc d'une capacité à mettre en place des projets d'ascension sociale. Jairo a travaillé pendant plusieurs années en tant que serveur dans un restaurant de Jackson Heights et aujourd'hui a ouvert son propre restaurant colombien en Caroline. Iván souhaiterait, grâce à l'argent accumulé lors des travaux de construction qu'il fait en parallèle de son emploi principal, pouvoir s'installer en tant qu'indépendant. Elsa souhaite obtenir un poste fixe au sein d'une grande entreprise. Laura est en train de développer son entreprise de conseils en psychologie. Or, ces références correspondent à celles utilisées au sein de la société de New York ce qui peut leur apporter la reconnaissance de leur société d'accueil. En effet, comme le dit Michèle Lamont : « L'accent porté sur le travail se fait l'écho de valeurs essentielles au protestantisme et au contrat républicain et libéral sur lesquelles repose la « religion civique » américaine : l'autosuffisance et l'assiduité au travail sont largement perçues comme étant les sources mêmes de la prospérité individuelle et communautaire

---

<sup>545</sup> 25,3% des Cubains, 29,4% des Colombiens et 30% des Péruviens ont un Master ou plus, contrairement à seulement 8,6% des Mexicains, 8% des Guatémaltèques, 9,1% des Honduriens et 6,2% des Salvadoriens vivants aux Etats-Unis. De plus 85,6% des Colombiens des Etats-Unis ont le bac contre seulement 52,4% des Mexicains. US Census, 2004

<sup>546</sup> « *New York tiene muchos paisas... trabajé todo el tiempo con paisas, es difícil, aunque uno se gana a la gente, al principio te dicen cachaco; pero el respeto te lo ganas como tratas a las personas y con tu trabajo* »

(Smith 1997, p 37) »<sup>547</sup>. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui avaient développé en Colombie des compétences qui leur ont permis de se différencier au sein du marché du travail états-unien.

De plus leur différenciation avec la plupart des latinos se cristallise autour de la perception de leur particularité en ce qui concerne l'éthique du travail et l'ambition. Les migrants originaires du Mexique ou d'Amérique Centrale acceptent souvent des salaires plus bas car les conditions socio-économiques de leurs lieux d'origine sont moins élevées. En effet, en Amérique Latine il existe une différence importante entre les salaires perçus par les résidents urbains et ruraux, de nombreux migrants originaires de milieux ruraux ont alors des attentes moins élevées, ce qui peut créer des conflits avec les Colombiens urbains. Pedro le boulanger raconte : « *Eux (les centre américains) ils offrent leur travail, toi tu travailles pour 8 ou 10 dollars de l'heure, eux ils arrivent et disent au patron « je le fais pour 5 »...ils sont vraiment fous, si tu leur donnes des pierres à manger ils les mangent !* »<sup>548</sup>. Il existe donc une volonté de « se couler dans les normes dominantes » comme le dit Gérard Noiriel car elles correspondent également à des valeurs intégrées en Colombie et parce qu'elles leur permettent de se différencier de l'étiquette d'immigré latino qui constitue pour eux un stigmaté<sup>549</sup>. En effet il est important de comprendre que cette catégorie a une dimension pratique. Elle figure au bas de l'échelle aux Etats-Unis, en effet on les perçoit comme des individus peu enclins au travail et à réussir à l'école en particulier par opposition aux « asiatiques »<sup>550</sup>.

Donc face à « l'encodage » du label « latino » comme négatif au sein de la société états-unienne, les Colombiens souhaitent se différencier<sup>551</sup>. Roberto parle de leur volonté d'évolution au sein des Etats-Unis: « *Les américains rejettent les latinos, mais ils les utilisent, c'est un mal nécessaire...mais comme nous (les Colombiens, contrairement aux Mexicains ou Portoricains dont il vient de parler) nous ne venons pas simplement travailler dans ce qu'on nous propose, mais nous venons aussi étudier, faire de notre mieux, ouvrir des portes, chercher un futur, alors quand les américains se rendent compte que nous ne sommes pas comme les autres ils nous acceptent un peu mieux* »<sup>552</sup>. Presque tous ont fait des études aux Etats-Unis, Roberto dit : « *J'ai également fait des études de technologie d'ordinateur* »<sup>553</sup>.

---

<sup>547</sup> LAMONT, 2002, p46

<sup>548</sup> « *ellos regalan el trabajo, vos estás trabajando a 8 o 10 la hora, ellos llegan y le dicen al patrón: "yo trabajo por 5"... ellos son muy descerebrados, tú les mandas a comer piedra, ellos la muerden* »

<sup>549</sup> NOIRIEL, 1998, p 220

<sup>550</sup> ESPENSHADE et BELANGER, 1998, p 8 et 16

<sup>551</sup> DESROZIERES qualifié d'encodage la création de dénominations par des institutions qui influencent les identifications des acteurs sociaux. DESROZIERES, 1993

<sup>552</sup> « *Los americanos rechazan a los latinos, pero les sirven, es como un mal necesario... Pero como uno no llega a trabajar en lo que salga sino que llega a estudiar, a superarse, a abrir puertas, a buscar futuro entonces cuando los americanos se dan cuenta que uno no es del común, es un poco más aceptado* »

<sup>553</sup> « *Estudié también tecnología de computadora* »

Or cette différenciation devient une plus value qui leur permet quelques fois d'avoir accès à d'autres types de réseaux. Diana raconte son expérience dans un grand magasin dans lequel elle a travaillé pendant plusieurs mois debout de nuit au remplissage des rayons, avant de passer caissière assise de jour : « *j'ai eu de la chance parce que ma chef m'appréciait, parce que j'étais différente des autres latinas qui venaient de la campagne et ne savaient ni lire ni écrire, je les aidais à remplir des formulaires, c'est pour ça qu'elle m'a proposé de devenir caissière, elle m'a dit que j'en étais capable, et ça a été une grande satisfaction de pouvoir progresser* »<sup>554</sup>. Enfin le fait que ces migrants soient plus âgés que la plupart des latinos a certainement une influence sur leur volonté d'épargner.

#### *Des critères de bonne conduite particuliers*

Bien que les migrants viennent de différentes régions de Colombie, ils ont pour point commun leur socialisation au sein d'espaces urbains.

Ils se rendent compte en étant à l'étranger qu'il existe une façon d'être « Colombien », ils partagent des règles de vie qui correspondent à ce qui est appris en Colombie au sein des classes moyennes urbaines. Ces critères sont aussi variés que savoir aborder des personnes avec des règles de politesse précises, être respectueux, l'importance de la propreté, avoir des espaces de vie dans lesquels ils peuvent développer une vie privée, ne pas accepter des conditions de travail trop physiques et pénibles,... Carlos explique que son comportement lui permet de ne pas être pris pour un latino : « *la première fois que j'ai travaillé dans le nettoyage, nous sommes allés à Manhattan pour nettoyer un appartement, et le gardien ne pensait pas que je faisais parti du groupe alors il m'a offert un café* »<sup>555</sup>. Roberto qui a du partager un appartement avec de nombreux Mexicains pendant plusieurs mois lors de son arrivée, raconte qu'il était surpris par leurs habitudes, en particulier par le fait qu'ils ne se lavaient que deux fois par semaine: « *Au début j'ai vécu avec des Mexicains dans une chambre, nous étions 8 personnes entassées, je payais 250 dollars pour cette petite chambre, c'était des ouvriers, les odeurs, la mauvaise éducation...qui peut s'habituer à vivre comme ça ? Il fallait se lever une heure avant pour faire la queue pour la salle de bain, pas tant pour la douche parce qu'ils ne se lavaient que deux ou trois fois par semaine, mais pour les toilettes. Il n'y avait que des hommes, très ordinaires, vulgaires. (...) Ils fumaient beaucoup de marijuana, ceux sont des bêtes de travail et la marijuana leur permet de tenir le coup...ils*

---

<sup>554</sup> « *tuve suerte porque la manager me apreciaba porque yo era diferente de las otras latinas que eran campesinas y no sabían ni leer, ni escribir; yo les ayudaba a llenar formularios. Entonces me pasó a la caja, me dijo que era capaz y fue satisfactorio progresar* »

<sup>555</sup> « *la primera vez que trabajé en limpieza, fuimos a Manhattan a limpiar un apartamento, y el portero no penso que venía con ellos y me ofreció un café* »

adorent les prostituées, à New York il n'y a pas de lieux, alors ils les faisaient venir à l'appartement, ils appelaient ça « commander une pizza », alors la fille arrivait et c'était toute une histoire...ils se moquaient de moi parce que je disais que j'allais étudier, ils me disaient « pourquoi faire ? Pourquoi tu ne gagnes pas de l'argent plutôt ? »...ils viennent du nord du Mexique, de petites villes. (...) ça a été dur parce que nous avons failli nous battre une fois, parce qu'ils sont grossiers, alors on est obligé de se défendre, j'y suis resté deux mois. Ensuite j'ai du payer un loyer qui coûtait le double mais au moins j'étais tranquille, nous avons chacun notre chambre, des gens qui étudiaient et j'y suis resté deux ans »<sup>556</sup>. A leur franc parler il oppose sa civilité.

Ces critères leur permettent de créer tout un discours sur leur différenciation en tant que Colombiens face aux autres migrants latinos. Patricia du café explique : « les Colombiens ont la réputation d'être bien élevés, respectueux, travailleurs, malins...ils ont une bonne réputation, on les reconnaît à leur façon de parler, à leurs blagues,...mais on les jalouse également parce qu'ils arrivent à s'en sortir, ils ne restent pas sans rien faire, ils arrivent à obtenir de bons postes »<sup>557</sup>. De même d'autres migrants confirment ce statut spécial du à la différence sociale des Colombiens au sein des latinos de New York, c'est le cas d'un Péruvien qui travaille en tant que journalier dans la rue, il me dit : « Ce quartier avant était en majorité Colombien, ensuite les Equatoriens sont arrivés, les Péruviens puis les Mexicains plus récemment...il y a beaucoup de femmes colombiennes très belles, les Colombiens s'habillent bien, travaillent beaucoup, mangent bien, ils s'en sortent bien, ils ont fait des études contrairement aux Mexicains, Centre-américains qui sont pauvres et n'ont pas étudié »<sup>558</sup>.

De plus les règles de vie apprises dans un contexte urbain particulier en Colombie peuvent devenir un avantage. Le fait de ne pas accepter de vivre à plusieurs dans un appartement est un critère qui leur permet d'obtenir une image plutôt positive au sein du marché locatif. Dans l'immeuble de Iván il y a beaucoup de locataires Colombiens, il l'explique par le fait que le propriétaire de l'immeuble est Colombien et qu'il préfère des locataires colombiens car il sait qu'ils ne vont pas abîmer les appartements: « 90% des personnes qui vivent dans cet immeuble

---

<sup>556</sup> « Al principio viví con unos mexicanos en un cuarto, como una ratonera, ocho personas juntas. Te cobran 250 por una habitación pequeña. Son obreros, los olores, la mala educación... quién se acostumbra a vivir así? Levantarse una hora antes para hacer cola al baño, claro que no era tan duro la ducha porque ellos no se bañaban muy seguido: dos o tres veces a la semana, pero sí para el inodoro. Eran sólo hombres, muy ordinarios, vulgares. (...) Fuman mucha marihuana, son mulas de trabajo y la marihuana les permite aguantar... les encantan las prostitutas; en New York no hay muchos sitios, entonces se hace en casa. Ellos lo llaman "pedir una pizza", entonces llega la mujer y se arma escándalo... se burlaban mucho de mí porque decía que tenía que ir a estudiar "pa' que? Porque no haces dinero?"... vienen del norte, de ciudades pequeñas (...) Fue duro porque casi llegamos a puños, porque usan palabras fuertes, pero uno tiene que defenderse también. Estuve dos meses. Después tuve que pagar el doble de renta, pero viví tranquilo, con un cuarto cada uno, gente estudiando. Así viví los dos años »

<sup>557</sup> « los colombianos tienen la fama de ser bien educados, respetuosos, trabajadores, vivos... tienen buena fama; los reconocen por la forma de hablar, los chistes... pero los envidian también porque salen adelante; no se quedan así sin hacer nada; logran tener buenas posiciones »

<sup>558</sup> « Este barrio antes era mayoritariamente colombiano, después llegaron ecuatorianos, peruanos y mexicanos desde hace poco... muchas mujeres colombianas son muy lindas, los colombianos se visten muy bien, trabajan mucho, comen bien, son bien parados, bien educados, contrariamente a los mexicanos y centroamericanos, que son pobres y no educados »

sont colombiennes...ils ne les choisissent pas parce que ce serait de la discrimination...mais le Colombien aime bien vivre, la plupart sont propres, ils n'aiment pas vivre trop nombreux...les Mexicains, les Equatoriens et les Chinois sont nombreux dans les appartements. Et ça ne convient pas au propriétaire parce que son bien s'abîme plus vite, être Colombien c'est bien vu pour louer »<sup>559</sup>. La moindre concentration des Colombiens dans le logement est confirmée par l'étude Newest New Yorkers de 2004 qui indique les caractéristiques démographiques en fonction du pays d'origine à New York.

**Figure 63. Pourcentage de Population qui réside dans des espaces sur occupés, New York, 2004**

Nationalité	%
Mexicains	66,1%
Equatoriens	41,7%
Dominicains	38%
Honduriens	37,7%
Colombiens	34,9%

Source : NEW YORK CITY PLANNING 2004

Par ailleurs, lors de leur arrivée, lorsque le partage des espaces est inévitable, ils l'acceptent non sans y créer des sous espaces ou en définissant des frontières claires pour éviter les conflits. Une femme raconte: « *Ils (les autres habitants de l'appartement) organisent des fêtes et nous invitent mais j'ai honte de descendre, je lui dis (à son mari) qu'il vaut mieux éviter les problèmes ! Le mari de la dame est beaucoup plus jeune qu'elle...alors tu sais les jalousies et toutes ces bêtises ! (...) Nous restons enfermés et c'est pour ça que nous avons réussi à y rester depuis un certain temps !!* »<sup>560</sup>.

#### *Eviter l'assistance*

De plus l'exigence d'avoir appartenu aux classes moyennes en Colombie rend plus difficile la possibilité de demander de l'aide car celle-ci est généralement réservée aux pauvres or ils ne se considèrent pas comme faisant partie de cette catégorie, c'est une frontière à ne pas dépasser. En effet selon une enquête du Wagner Graduate School 51,3% des Colombiens de New York ont une assurance privée, 6,8% sont aidés par l'Etat dont 3,5% avec le Medicaid et 3,3% Medicare ; cependant 41,9% n'ont pas d'assurance<sup>561</sup>. Ils se différencient des personnes dans le besoin en n'ayant peu recours à l'assistance ou quand ils le font ils en souffrent, comme le dit Laura d'une Colombienne qui venait demander de l'aide auprès de l'église où

<sup>559</sup> « *El 90% de los que viven aquí son colombianos... no escogen porque sería discriminación... pero por la forma de vida, el colombiano le gusta vivir bien; la mayoría de colombianos son limpios, no les gusta vivir con mucha gente... por ejemplo los mexicanos, los ecuatorianos y los chinos son muchos en un apartamento. No le conviene al dueño porque se deteriora más; ser colombiano está bien visto para alquilar* »

<sup>560</sup> « *hacen reuniones, nos invitan pero le digo: "es que me da mucha vergüenza bajar"... le digo a él: "es mejor evitar problemas! Que el esposo de la señora es muy joven y la señora se ve más mayor que él" ... pero entonces tú sabes que los celos y las pendejadas! (...) Encerraditos y por eso hemos durado allí!!!* »

<sup>561</sup> Quiénes somos y hacia dónde vamos, 1997

elle travaillait : *“Cette colombienne a honte de venir demander de l’aide! Elle me dit : « je ne vois pas le moment où je vais arrêter de venir ! Je me sens vraiment très mal ! » Ce n’est pas une dame qui a un niveau culturel très élevé, elle fait parti de la classe moyenne basse en Colombie, mais elle est bien élevée, elle a un certain honneur colombien, elle me dit : « je paye les impôts, cette année je n’ai pas pu les payer et je me sens mal ! » C’est important de conserver un peu de dignité, de montrer que tu es capable de t’en sortir»*<sup>562</sup>. En effet la mesure d’assistance a un effet de « disqualification sociale »<sup>563</sup>. Ils veulent en n’ayant pas accès à certaines institutions, se différencier des latinos originaires de régions rurales qui correspondent à leurs yeux à des pauvres car non seulement ils avaient un quotidien très différent du leur avant la mise en place de la migration, mais aussi parce qu’aux Etats-Unis ils continuent à avoir des comportements très éloignés de ce que les Colombiens considèrent comme digne.

Or dans le contexte des Etats-Unis où le rapport social à la pauvreté demande de laisser à l’individu la responsabilité de son sort et donc où l’accès à l’aide est mal considéré, l’attitude des Colombiens peut être appréciée par la société d’accueil.

### *Légalité*

#### Importance de la légalité et besoin d’ordre moral

Cette obsession pour la légalité née d’un besoin de se différencier au sein d’une société en conflit va leur permettre de mettre en place différentes stratégies. Lorsque certains ont été obligés de passer par des formes d’illégalité pour mettre en place leur mobilité ils essayent rapidement de reprendre « le bon chemin ». Fernando entré sur le territoire états-unien avec de faux documents explique qu’il a rapidement décidé de faire toutes les démarches du quotidien à son nom: *« c’est une situation difficile...ce que je fais je ne le fais pas en pensant à mal mais pour sauver mon intégrité et l’intégrité de ma famille...le problème c’est que je suis entré avec un Visa que je n’ai pas voulu continuer à utiliser, grâce à Dieu ça m’a permis d’être ici mais je n’ai pas voulu continuer parce qu’on ne sait jamais comment ils ont obtenu ce document, je ne le sais pas, ils l’ont peut être acheté ou volé, et ça peut devenir un problème pour moi. Alors ici j’ai tout fait à mon nom »*<sup>564</sup>. Diana met en avant sa souffrance

<sup>562</sup> « Esta señora siente una vergüenza al pedir! Me dice: “no veo la hora de dejar de venir! Yo me siento remal!” No es una señora de un nivel cultural muy alto; es una clase media baja, digamos, en Colombia; pero muy bien educada, es un orgullo colombiano, ella me dice: “yo pago impuestos. Ese año no pude pagar y me siento mal!” Es importante todavía conservar un poco de dignidad, de que tú eres capaz de salir adelante »

<sup>563</sup> PAUGAM définit les pauvres comme « un ensemble de personnes dont le statut social est défini, pour une part, par des institutions spécialisées de l’action sociale qui les désignent comme tels. » PAUGAM, 1991, p24

<sup>564</sup> « Eso es una situación muy difícil... lo que estoy haciendo, no lo estoy haciendo por mal sino por salvar mi integridad y por salvar la integridad de mi familia... Pero tengo el otro impedimento, que como no llegué con una visa porque no quise seguir utilizando la identificación con la cual llegue aquí, pues a Dios gracias me dió para estar acá pero yo no quise absolutamente hacer nada porque uno no sabe, de pronto como fue que consiguieron este documento. No estoy enterado de eso. De pronto puede ser que la compraron o se la robaron, y de pronto puede ser problemas para mí. Entonces todo acá lo he manejado con mi nombre »

lorsqu'elle devait mentir, ainsi que son besoin de légalité : « *Le social c'est un ami qui me l'a donné, il appartenait à une personne décédée, pour certaines choses ça marchait mais pas pour d'autres...je ne me sentais pas bien. J'ai eu la chance d'avoir accès au permis de conduire...en tant que touriste tu peux demander le permis de conduire sans avoir le social, ça m'a beaucoup aidé, c'est ton papier d'identité, le seul document légal, valide jusqu'en 2006, pour 5 ans, c'est ce qui m'identifiait par mon nom. Pour moi c'était vraiment compliqué d'aller chez le médecin, puis ailleurs et j'avais un autre nom, le même prénom mais un autre nom...à moment donné nous avons pensé au Mariage pour obtenir des papiers, mais je ne voulais pas, ça n'était pas digne* »<sup>565</sup>. Le Mariage blanc est utilisé par certains migrants mais non sans avoir essayé auparavant de trouver d'autres solutions. Jaime et Iván lors d'un premier entretien avaient eu des propositions et les avaient refusées; finalement ils en ont accepté d'autres mais ont tenu à construire une véritable relation avec ces femmes.

Le fait que la légalité soit importante pour eux est également une ligne de séparation forte avec de nombreux autres migrants du bas de l'échelle sociale aux Etats-Unis. En effet ils essayent de passer par des institutions formelles malgré leur statut d'illégaux. Ils cherchent par exemple à obtenir un permis de conduire à leur nom<sup>566</sup>, sur les différents documents qu'ils utilisent les informations coïncident ce qui leur permet d'accumuler de nombreuses preuves de bonne foi dans leur vie aux Etats-Unis. En effet, souvent les experts en immigration conseillent aux sans-papiers de garder les mêmes numéros de sécurité sociale de façon à faciliter le moment venu les démarches de régularisation en prouvant qu'ils ont travaillé et payer leurs impôts depuis de nombreuses années. Ils déclarent également leur travail et payent des impôts, un serveur dans un restaurant de Jackson Heights explique : « *J'ai toujours déclaré mes impôts, parce que j'aime faire les choses bien* »<sup>567</sup>.

#### Mode de différenciation par rapport aux latinos

Cela leur permet à nouveau de se différencier d'autres migrants originaires d'Amérique Latine qui préfèrent rester invisibles au sein de la société états-unienne, selon Pedro les migrants originaires d'Amérique Centrale qu'il a rencontrés à New York en font parti : « *ils ne sont pas comme nous...ils travaillent plusieurs jours pour manger et ça ne les dérange pas de ne pas travailler le reste de la semaine....ils n'aiment pas les chèques, tout se fait en*

---

<sup>565</sup> « *El Social me lo dió un amigo. Pertenecía a una persona muerta; en unas cosas funcionaba, pero en otras no... no me sentía bien con mí misma. Yo tuve la fortuna de tener una licencia de conducción... como turista, tienes acceso a la licencia y no se exigía el Social. Me sirvió muchísimo: es tu "ID", tu único documento legal, válido hasta el 2006 por cinco años, algo que me identificaba con mi nombre. Para mí era una confusión el ir al médico, otro lado, otro apellido, el mismo nombre pero otro apellido... en un momento, consideramos el matrimonio para papeles, pero yo no quería, no era digno* »

<sup>566</sup> C'est un des documents les plus demandés aux Etats-Unis comme papier d'identité

<sup>567</sup> « *Siempre he declarado los impuestos porque me gusta hacer las cosas bien* »

*effectif...le problème c'est qu'ils viennent de pays sous développés, ils sont plus pauvres.* »<sup>568</sup>

Comme Pedro l'explique, certains migrants d'Amérique Centrale veulent éviter de déclarer leurs revenus. Encore une fois ceci peut s'expliquer par la différence d'habitudes en milieu rural où la légalité est moins forte et où il est plus courant de travailler sans déclarer. Laurent Faret explique même que les Mexicains qu'il a observés construisent une identité positive autour de leur capacité à se mobiliser malgré leur manque de papiers : « savoir traverser la frontière et vivre au-delà en évitant l'expulsion n'est pas la moindre des fiertés des migrants dans cette situation, elle fait partie intégrante de ce capital »<sup>569</sup>. Pour les Colombiens observés, il semble que l'identité positive serait plus dans leur capacité à sortir rapidement de leur situation de « sans papiers », ou du moins d'accumuler un certain nombre de « vrai papiers » en attendant.

De plus ayant fait plus d'études, ils peuvent remplir plus facilement des documents sans dépendre d'un tiers. Les barrières bureaucratiques sont moins difficiles à franchir que pour de nombreux migrants d'Amérique Centrale qui ne savent ni lire ni écrire. Par exemple 87,5% des migrants colombiens interrogés dans le Queens ont un compte bancaire dont 62% aux Etats-Unis et 19% aux Etats-Unis et en Colombie<sup>570</sup>. Or les critères mis en avant par les Colombiens correspondent selon une étude, à la vision qu'ont les hommes politiques états-uniens du citoyen idéal : il doit payer ses impôts, avoir le sens de la famille et une éthique du travail très poussée<sup>571</sup>.

### Ils apprécient les règles du pays d'accueil

Les migrants vivent une évolution des pratiques au quotidien : apprentissage de nouvelles règles, renforcement de règles connues par l'application plus stricte des sanctions, accès à de nouvelles formes d'organisation efficaces et respectées comme les églises ou les ONG, mais aussi, apprentissage de la sécurité. Elsa aujourd'hui au Canada dit : *“moi ici je suis impressionnée parce que les gens te font confiance, mais vraiment confiance! Tout ce qu'on dit ils le croient, alors on se sentirait mal de mentir. Mais tout comme ils ont confiance, ils sont très stricts si ils apprennent que les choses ne se sont pas passées comme ils le pensaient* »<sup>572</sup>.

Cardenas explique qu'en plus du conflit, le trafic de drogues affecte la criminalité en général et a des influences directes sur le système judiciaire et la réduction de la probabilité de

---

<sup>568</sup> « *ellos no son como nosotros... ellos trabajan uno días para la comida y no les importa no trabajar el resto de la semana... no les gustan los cheques, todo es en efectivo...el problema es que vienen de países más subdesarrollados, son más pobres* »

<sup>569</sup> FARET, 2003, p 312

<sup>570</sup> GÓMEZ, 2004

<sup>571</sup> SCHNEIDER, 2000

<sup>572</sup> « *Yo aquí estoy impresionada porque la gente es tan confiada, tan confiada! Cualquiera cosa que diga uno lo creen, eso lo hace sentir a uno mal de mentir. Pero así como son de confiados, son muy estrictos, si se enteran de que las cosas no fueron así* »



recevoir une sanction ou les changements dans les valeurs morales<sup>573</sup>. Il est important de comprendre que pour les Colombiens, même si leurs conditions de vie sont difficiles, la sécurité et le respect des lois deviennent un cadre qui leur permet de pouvoir à nouveau faire des projets. De plus, beaucoup évoquent l'admiration qu'ils ont pour la société états-unienne qui est capable contrairement à la colombienne de faire appliquer les lois. Lucia explique: *“Dans ce pays (Etats-Unis) si tu fais les choses bien ça se passe bien, mais si tu fais mal les choses ça se passe très très mal pour toi ! ...une amie de la famille a un fils qui est arrivé ici et il travaillait sérieusement, il s'est mis à apprendre l'anglais...après il a commencé à sortir ...mais maintenant il traîne dans les rues comme un fou, il prend de l'héroïne !!! Il est arrivé et il s'est perdu, ici tu sais que les mauvaises choses sont à ta portée...au coin de la rue ils vendent de la drogue »*<sup>574</sup>. Elle divise donc d'un côté ceux qui travaillent de façon honorable aux Etats-Unis et ceux qui tombent dans la facilité. Ils font référence également à la sévérité de la loi états-unienne en la trouvant juste, Alfredo un ancien migrant polison rencontré à Buenaventura explique que l'avantage aux Etats-Unis est la capacité de l'Etat à protéger les citoyens qui n'ont rien fait de mal et à punir uniquement ceux qui le méritent : *“La vie là-bas (Etats-Unis) est bien, parce que là-bas il respectent plus les droits de l'homme qu'ici en Colombie...si tu fais les choses bien ça va, si tu fais de mauvaises choses ça se passe mal...parce qu'ici la vie n'est pas aussi valorisée que là-bas...les droits sont respectés...ici il y a beaucoup d'activités, de bandits, là-bas aussi il y a de tout mais si tu restes à ta place il ne peut rien t'arriver »*<sup>575</sup>. Ils font allusion à des règles auxquelles ils ne sont pas habitués comme l'interdiction de boire de l'alcool dans un lieu public, à l'obligation de payer régulièrement leur loyer. Ils acceptent de vivre dans une société qui ne fait pas de concessions parce qu'ils apprécient que tous soient traités de la même façon. Iván explique : *“moi ici je me lève tous les jours à 5 heures pour aller travailler, qu'il fasse froid ou qu'il pleuve...en Colombie ils ne pensent pas que c'est comme ça...moi je leur raconte à ceux qui veulent venir dans le nord, je leur dis comment c'est, ceux qui survivent ici peuvent survivre dans n'importe quel pays...ici il faut travailler tous les jours...en Colombie on vit bien, si on ne travaille pas on ne meurt pas de faim...ici si tu ne travailles pas on te vire, pas comme chez nous où on peut honteusement devoir 3 mois de loyer, et même vivre pendant un an gratuitement...ici ils t'envoient devant un tribunal, ils te donnent un temps pour partir et le mec vient avec la*

<sup>573</sup> CARDENAS, 2006

<sup>574</sup> *“En este país (Estados Unidos), si haces las cosas bien, te va bien; pero si haces las cosas mal, te va... mal, mal!! Yo he visto casos de gente... tengo una amiga de la familia que tiene un hijo, que llegó y te digo que él trabajaba juicioso, se puso a estudiar inglés... pero después, ya empezó a salir. El llegó antes que yo... pero ahora anda como loco en la calle, se mete heroína y todo!!! Llegó y se perdió, entonces aquí, tu sabes que las cosas malas son fáciles de conseguir... en esa esquina venden droga »*

<sup>575</sup> *« la vida allá (Estados Unidos) es buena, porque allá respetan más los derechos humanos que aquí, en Colombia... si uno se porta bien, así mismo es el trato; si se porta mal, pues le va mal... porque aquí la vida no se la valoran como allá... se respetan los derechos... aquí es como agitada, mucho bandolerín; allá también se ve de todo, pero siempre y cuando uno tenga su lugar, no pasa nada »*

*police pour te virer, la police ici si tu n'obéis pas elle te tire dessus...ici tous les 30 du mois il faut payer»<sup>576</sup>*. Des règles claires et appliquées leur apportent un sentiment de justice et surtout de sécurité qu'ils ne connaissaient pas en Colombie. Ces expériences de justice font évoluer leurs attitudes au quotidien et peut rendre difficile leur réinstallation en Colombie.

### 13.1.2.3 Une expérience de mobilité similaire : le combat pour défendre une autre image du Colombien à l'étranger

Comme nous l'avons déjà évoqué, tous rencontrent les mêmes difficultés pour leur mobilité, ils partagent alors une même mémoire de la mobilité. En effet indépendamment de leur région d'origine, leur phénotype, leur niveau d'éducation, leur âge, de leur statut juridique ou de leur sexe, tous font référence à cette limite. De plus le stigmate au sein du Queens est particulièrement important, le combat pour défendre une autre vision de la migration colombienne continue à se construire et à les rapprocher. Les relations se construisent donc sur des expériences et des buts similaires dans une proximité géographique. Or le partage de ces difficultés peut permettre de construire un « nous » inclusif. En effet c'est un leitmotiv que l'on retrouve dans les deux groupes. En outre, le fait que les deux groupes passent par des expériences de sans papiers favorise le développement d'une conscience de leurs droits.

La mise à égalité du vécu de personnes de différentes origines et le partage des expériences peut entraîner une réciprocité et rend l'inégalité sociale acceptable. Non seulement le pays est stigmatisé sur la scène internationale, mais ses citoyens qui mettent en place une mobilité internationale entrent très rapidement dans la catégorie stigmatisée de « Colombien » qui correspond à la même image que celle qui est accolée au pays.

Alors que les réseaux de Colombiens ne sont pas dans le contexte d'accueil nécessairement réduits à des personnes venant du même pays d'origine, le fait que tous les Colombiens mettant en place une mobilité internationale se voient confrontés à un stéréotype très similaire entraîne ce que Portes a appelé « bounded solidarity » c'est-à-dire ce que possèdent des membres d'un groupe qui se retrouvent affectés par un événement commun dans un espace et un temps donné, c'est-à-dire la construction d'une entre aide forte. Cependant dans le cas Colombien, cela ne prend pas la forme d'une entre aide sur du long terme, à cause de la forte méfiance dont nous avons déjà parlé, mais plutôt d'une prise de conscience de leur faiblesse et d'une volonté de réagir par le développement d'une autre représentation de leur groupe plus complète. Par ailleurs, la différence du cas Colombien réside également dans le fait que cette

---

<sup>576</sup> “yo aquí todos los días me levanto a las 5am para ir a trabajar, con frío y agua, pero toca... allá no piensan que es así... yo les cuento allá, a los que quieren conocer al norte, les cuento cómo es, los que se sostienen aquí se pueden sostener en cualquier país del mundo... aquí hay que trabajar todos los días... en Colombia uno vive bien: si no trabaja, no se muere de hambre... aquí si no trabajas te sacán, no como en los países de uno: los sinvergüenzas que deben tres meses de renta y hasta un año, viven gratis... aquí te mandan a la corte, tiene tanto tiempo para que desocupe y viene el tipo aquí con la ley y lo sacan, la ley aquí te echa bala si no obedeces... aquí cada 30 tienes que pagar...”

réaction ne se limite pas à un espace donné mais qu'elle est partagée par la plupart des migrants c'est-à-dire autant ceux qui voyagent en Amérique que ceux qui vont en Europe. Nous pourrions donc parler de la construction d'un discours et d'une vision d'eux même en tant que migrants internationaux colombiens comme partageant un même combat et donc un « bounded fight » qui n'entraîne pas la construction d'une communauté enclavée comme dans le cas des cubains observés par Portes mais bien d'une communauté transnationale qui partage cette même expérience. C'est un rapprochement symbolique malgré leur mobilité vers des contextes très différents.

Non seulement la méfiance leur permet de construire des relations plus solides car éprouvées par des épreuves, mais elle les oblige à développer des critères applicables à des relations extra communautaires avec d'autres migrants latinos, des hispanophones non migrants ou même des citoyens anglophones. Par ailleurs, le partage de certaines expériences au sein de l'espace d'accueil vient renforcer les expériences de mobilité similaires que nous avons déjà évoquées et crée une conscience de « Colombien migrant d'origine urbaine ayant une certaine éducation » qui se voit renforcée par une prise de conscience de leurs droits et « migrants Colombiens internationaux luttant pour l'évolution du stigmaté ».

Donc nous pouvons dire que les migrants Colombiens participent à l'évolution de la catégorie « latino », en effet comme le dit Kasinitz les nouvelles migrations ont transformé le système de distinction raciale et ethnique de la ville<sup>577</sup>.

Les Colombiens remettent en question de nombreux a priori sur la catégorie « latino ».

Le travail leur donne accès à des formes d'appartenance et de reconnaissance de la société. Par ailleurs, bien que beaucoup n'aient pas accès à une reconnaissance légale, avec statut précaire de migrant illégal ou de l'entre deux, ils mettent en avant les différents degrés de légalité obtenus avec le temps telles des avancées déterminantes. Donc bien que de nombreuses études parlent du déclin de l'Etat Nation, il reste pour les migrants observés une référence parmi d'autres. Les Etats-Unis représentent en particulier pour eux un exemple à suivre en terme de respect des règles. Nous pensons donc comme Sassen que plus qu'un déclin, les Etats-Nations vivent des transformations importantes de part l'augmentation des interconnexions<sup>578</sup>.

Alors qu'au moment de leur mise en mobilité les Colombiens entraînent dans la catégorie de « migrants dangereux » de part le cumul de trois handicaps, mais aussi dans celle d'« exclus » en tant que « latinos » du bas de l'échelle et que « sans papiers » ; lorsque leur façon de vivre aux Etats-Unis est prise en compte ils peuvent avoir accès à un statut de « bon migrant » ou du moins de « migrant latino différent des autres ». Par ailleurs, avec la prise de

---

<sup>577</sup> KASÍNITZ et al, 2004

<sup>578</sup> SASSEN, 2000, 2002

conscience de valeurs communes Jackson Heights lieu de rencontres, peut devenir un véritable lieu d'échanges comme nous allons le voir par la suite.

### **13.2 Organisation des femmes : une ouverture particulière sur la société d'accueil**

En quoi le contexte d'accueil et l'espace du Queens sont des vecteurs dans l'organisation des femmes observées ?

Au sein des entretiens est apparu assez rapidement que les femmes mettaient en place des stratégies particulières. Il existe donc une différence d'accès aux ressources en fonction de la classe sociale mais nous voyons ici qu'il en est de même pour le genre.

#### **13.2.1 Un contexte qui permet ou encourage leur organisation**

En arrivant à New York les femmes colombiennes semblent rencontrer des conditions moins discriminantes que les hommes. Nous avons évoqué jusqu'à maintenant une différence entre classe moyenne haute et basse en expliquant que les derniers vivaient un déclassement moindre que les premiers. Cependant au sein de la classe basse il y a une variation dans le statut social entre hommes et femmes. En effet si l'on ne prend pas simplement en compte le niveau des emplois proposés mais aussi les tâches qui leurs sont demandées on remarque qu'elles correspondent à des emplois traditionnellement féminins : ménage, service en salle, vaisselle ou cuisine dans des restaurants. Donc accepter ce genre d'activités entache plus l'estime des hommes que celle des femmes. Fernando raconte : *« J'ai travaillé dans un lieu où les bateaux arrivent et il fallait que les toilettes soient propres... Là bas j'ai du faire ce que jamais je n'avais fait chez moi, laver des toilettes, j'ai dû les laver et les déboucher... faire ce que jamais je n'avais pensé faire dans ma vie ! J'ai beaucoup pleuré ! »*<sup>579</sup>. Or le fait que les femmes connaissent une dévaluation moindre tend à renforcer leur capacité à développer des activités.

De plus aux Etats-Unis il existe une vision néo-coloniale des femmes originaires d'Amérique Latine qui sont associées à la bonne mère au foyer et à un objet de désir, des aspects plutôt positifs pour la société d'accueil. Cela est dû à l'influence de la double domination de l'homme sur la femme et du colon sur un espace continent en développement, l'Amérique Latine, qui a été érotisé. Par opposition les hommes latinos sont perçus comme un danger pour la société car associés à des sans papiers, à l'illégalité et au non respect des lois. En parallèle, les femmes sont moins stigmatisées que les hommes en tant que « colombiens », car la drogue est généralement associée à un marché très masculin. Les femmes colombiennes ont

---

<sup>579</sup> « He trabajado en un lugar donde llegan los barcos... los cruceros; entonces había que mantener los baños limpios... Allá me tocó hacer lo que nunca hice en mi casa: llegar a lavar un baño; me tocó lavarlos y quitarles las obstrucciones, bueno... hacer algo que jamás en mi vida había pensado hacer! Lloré mucho! »

donc moins de difficultés à interagir avec la société d'accueil, elles sont moins souvent arrêtées pour des contrôles de police par exemple. Les hommes dévalorisés en tant que migrants et latinos ont des difficultés à mettre en place des relations amoureuses avec des états-uniennes qui veulent rarement être avec quelqu'un ayant un statut inférieur, alors qu'il est plus facile pour un homme états-unien de mettre en place une relation avec une Colombienne migrante.

### 13.2.2 Des difficultés particulières qui renforcent leur volonté de trouver des solutions

#### 13.2.2.1 Dépendance des réseaux masculins et accès à de nouveaux droits

Bien que certaines femmes telles que Patricia expliquent que la protection juridique et l'accès au travail aux Etats-Unis lui ont permis de prendre la décision de divorcer de son mari alors que cela aurait été plus difficile en Colombie; il faut également voir que leur statut de migrantes les entraîne dans d'autres cadres de domination comme celui des hommes de leur entourage qui sont souvent les acteurs principaux des réseaux informels en tant que maris, pères ou fils<sup>580</sup>.

Tout d'abord les hommes arrivent souvent les premiers aux Etats-Unis ce qui leur donne plusieurs avantages. Dans la répartition des pouvoirs il est déterminant de migrer le premier car non seulement la personne accumule expérience et statut privilégié ; mais dans l'imaginaire c'est aussi celle qui souffre le plus car telle un explorateur, elle doit faire face à l'adversité et à la solitude. Les femmes qui arrivent en deuxième temps peuvent alors devenir victimes de chantages. Cela a été le cas de Flor qui n'a pas pu obtenir de papiers en règles car son époux avait peur de perdre son pouvoir sur sa femme une fois qu'il aurait pris la décision de la légaliser. A la dépendance juridique s'ajoute une dépendance économique due au fait qu'elles n'ont pas encore d'emploi. Par la suite lorsqu'elles en ont un, quelques fois le mari estime qu'il doit gérer le budget. En effet, certains hommes compensent leur dévalorisation professionnelle par un renforcement de leur domination au sein de la famille<sup>581</sup>. Non seulement le mari d'Elsa ne veut plus qu'elle travaille depuis que leur fille est née, mais il la surveille en téléphonant plusieurs fois par jour pour vérifier qu'elle soit bien à la maison. N'ayant pas d'indépendance économique car elle n'a plus que deux petits emplois précaires et ponctuels, c'est son mari qui récupère le peu d'argent qu'elle gagne pour tout gérer. Elsa met donc en place des stratégies d'évitement grâce à l'aide de certaines amies. Par ailleurs, même si elles connaissent leurs droits aux Etats-Unis ces femmes ne se sentent pas toujours à la hauteur face à l'expérience accumulée par leurs époux.

---

<sup>580</sup> Le divorce n'est légal en Colombie que depuis la nouvelle constitution de 1991

<sup>581</sup> QUIMINAL, 1990

De plus, bien qu'ayant accès à un emploi les différences de salaires entre hommes et femmes restent valables aux Etats-Unis. En effet en travaillant au sein de son emploi le plus stable dans une agence de transferts d'argent Elsa gagnait 1080 dollars par mois en faisant 36 heures par semaine, alors que son mari livreur pouvait travailler jusqu'à 45 heures par semaine et gagnait entre 1980 et 3600 dollars en fonction des pourboires. Or le salaire a une influence sur la capacité à prendre des décisions au sein du foyer.

De plus, en étant loin des réseaux sociaux colombiens peut s'établir un renforcement du couple lorsque l'un des deux n'a pas développé de réseaux complémentaires. Cette dépendance est ressentie par l'autre qui peut en profiter pour renforcer son pouvoir en contrôlant le développement des réseaux de son partenaire. Le mari de Elsa ne souhaite pas qu'elle ait un compte email personnel, de plus il n'apprécie pas qu'elle ait des amies.

Enfin ces hommes ont quelques fois établi des liens de dépendance avec d'autres personnes de la famille de leur femme ce qui renforce leur pouvoir. Le mari de Argelia emploie des membres de sa famille au sein de son magasin en Colombie ce qui limite ses possibilités de contestation: *«mon mari a créé un magasin de vêtements pour femmes à Cali...je m'en occupe en voyageant de temps en temps...mon mari ne me paye pas pour ce travail parce qu'il dit qu'il y a déjà deux salaires, celui de ma sœur et de son fils...il pense que les voyages qu'il me paye entre la Colombie et les Etats-Unis c'est mon salaire »*<sup>582</sup>.

Certaines femmes coupent toute relation avec ces hommes et prennent la décision de divorcer. Cependant beaucoup décident aussi de renégocier le quotidien sans nécessairement passer par un divorce ou des conflits frontaux. Ceci est possible grâce à la prise de conscience de la possibilité d'accès à des structures de protection, leur situation n'est plus une fatalité. Elsa a décidé de rester avec son mari car celui-ci a accepté de l'accompagner à l'église, ce qui l'a aidé à résoudre ses problèmes d'alcoolisme. Cependant, quelle que soit leur attitude, l'ensemble de ces femmes met en place une accumulation d'informations déterminantes dans la mise en place de formes d'action au sein de la société d'accueil.

#### 13.2.2.2 Remise en question de l'autorité parentale

La remise en question de l'autorité parentale que de nombreux migrants colombiens de classe moyenne basse ressentent en arrivant aux Etats-Unis est perçue de façon plus directe par les femmes qui sont responsables des enfants au quotidien. Il est difficile de ne pas être reconnues comme de « bonnes mères », elles sentent une perte de contrôle. Leur responsabilité envers les enfants est de les protéger, or pour elles cette protection s'associe à une éducation forte basée autour de la morale et du respect des parents. Le fait que l'école

---

<sup>582</sup> *« mi esposo montó una tienda en Cali de ropa de mujer... yo me encargo de este negocio viajando de vez en cuando... mi esposo no me paga por el trabajo que hago porque dice que ya hay dos sueldos, el de mi hermana y de su hijo...el piensa que los viajes que me paga entre Colombia y Estados Unidos, eso es mi salario »*

états-unienne remet en question cette autorité parentale crée un conflit. En effet les règles de comportement sont différentes aux Etats-Unis. Le principal point de divergence est l'utilisation de formes de violence comme moyen de punition. Flor qui a vécu de nombreuses années à New York avant de revenir à Cali explique : *« Ici (en Colombie) tu peux corriger tes enfants, sans besoin de les maltraiter bien sûr, tu sais qu'ils vont suivre tes règles...l'état là-bas (aux Etats-Unis) préfère croire un enfant que nous, il y a trop de liberté...un jour ma fille de 11 ans est venue me dire qu'elle allait téléphoner à la police »*<sup>583</sup>.

Cependant cette sensibilisation des enfants à la violence peut être quelques fois une aide inattendue. En effet un soir alors que son mari venait de frapper Elsa, leur fille a réagit en menaçant son père de téléphoner à la police.

### 13.2.3 Des techniques spécifiques : un capital social féminin

Etant donné que les femmes n'utilisent pas des formes d'organisation formelles ou des lieux de rencontres traditionnellement observés par les spécialistes comme des lieux potentiels d'organisations, mais des lieux plus improbables, leurs fonctions dans le contexte migratoire sont souvent reléguées à la reproduction. Or il est apparu qu'en observant leur quotidien on pouvait mettre en avant des actions particulières.

#### 13.2.3.1 Un rôle privilégié auprès des enfants qui est intégrateur

Les décisions des femmes sont souvent intimement liées à leur famille et en particulier à leurs enfants lorsqu'elles deviennent mères. Elles acceptent plus facilement de rester aux Etats-Unis lorsque les enfants y sont, ce qui explique leur tendance à plus s'investir dans le quotidien que les hommes. Luin Goldring explique que le facteur qui favorise la pratique d'une citoyenneté sociale des femmes mexicaines est le contact avec les acteurs de l'Etat à travers l'intérêt pour l'éducation et la santé des enfants<sup>584</sup>.

En effet, en s'occupant plus régulièrement de leurs enfants que ne le font leurs maris elles ont accès à des informations concernant la société d'accueil. Elles ont des contacts directs avec des institutions de socialisation telles que l'hôpital, l'école, les lieux d'activités extra scolaires, donc des contacts plus larges et diversifiés que ceux des hommes. Elsa explique que sans sa fille elle n'aurait pas connu l'existence de l'aide alimentaire: *« deux ans après la naissance de ma fille, lors d'une de ses visites médicales à l'hôpital, j'ai appris qu'il existait des coupons d'alimentation, c'est une carte de crédit rechargeable de 50 dollars tous les*

---

<sup>583</sup> *«Aquí (en Colombia) puedes corregir a tus hijos, sin necesidad de maltrato claro, y sabes que van por tus reglas...el Estado allá (en Estados Unidos) le cree primero a un sardino que creerte a ti; hay demasiada libertad... un día, mi niña de 11 años me dijo que iba a llamar a la policía »*

<sup>584</sup> GOLDRING, 1999

mois »<sup>585</sup>. Au sein des écoles, elles rencontrent des personnes, participent à des activités et ont droit à des formations décisives comme des cours d'anglais gratuits pour parents étrangers. Or Elsa qui y assiste confirme qu'il n'y a qu'un seul père pour 25 mères et qu'elle y a rencontré des femmes de différentes nationalités dont certaines sont devenues des amies : Mexicaines, Salvadoriennes, Equatoriennes, Colombiennes et Vénézuéliennes.

Enfin les enfants font rapidement connaissance avec leur entourage et à travers leurs amitiés facilitent souvent le rapprochement des parents avec les voisins, c'est ce qu'explique Flor : « *là-bas je suis devenue amie avec des voisins mexicains parce que mon fils jouait avec eux* »<sup>586</sup>.

De plus, au sein des institutions états-uniennes des programmes sociaux sont spécialement conçus pour un public féminin<sup>587</sup>.

### 13.2.3.2 Utilisation d'espaces de socialisation spécifiques et moins ethniques

Les réunions des migrantes rencontrées se font la plupart du temps au sein d'espaces domestiques car cela leur permet entre autres d'avoir leurs enfants à côté. Ceci est possible parce que comme nous l'avons déjà évoqué, les migrants rencontrés ont en général des appartements plutôt agréables, avec des espaces privilégiant une intimité au sein de laquelle ils peuvent donc recevoir des amis sans déranger d'éventuels colocataires.

Ces lieux privés permettent d'aborder des sujets plus délicats que si elles étaient dans un espace public et de prendre le temps de développer leurs conversations. Un jour lors de ma présence dans son appartement, Elsa et une amie ont abordé des sujets aussi variés que l'alimentation et la garde des enfants, des conseils sur les relations avec les hommes, des propositions d'emplois,... C'est un moment d'apport de ressources matérielles informelles et complémentaires. C'est à l'occasion d'une de ces rencontres qu'Elsa a appris qu'elle devait déclarer être mère célibataire pour que le coût de son accouchement soit pris en charge par l'hôpital, mais aussi que des abats nécessaires aux recettes colombiennes et interdits aux Etats-Unis étaient accessibles dans certaines boucheries colombiennes du quartier en utilisant un vocabulaire précis qui sert de code secret entre le boucher et ses clients, sans qu'un éventuel contrôleur puisse se rendre compte de la supercherie. Ayant des amies résidentes qui voyagent régulièrement en Colombie, Elsa a su qu'une nouvelle loi allait compliquer l'entrée sur le territoire états-unien à partir du mois de janvier, qu'elle ne pourrait plus utiliser de faux documents pour voyager, elle a donc rapidement pris la décision de voyager en Colombie une dernière fois avant le mois de janvier. Ces rencontres leur permettent également de

---

<sup>585</sup> « *dos años después del nacimiento de mi hija, durante un chequeo en el hospital, me enteré que existían cupones de alimentación en una tarjeta de crédito que se recarga de 50 dólares mensuales* »

<sup>586</sup> « *allá me hice amiga con unos vecinos mexicanos porque mi hijo se metió con ellos* »

<sup>587</sup> SUSSER, 1993



développer des formes d'entraide telles que la garde d'enfants. Par ailleurs, la vente à domicile de produits Avon mise en place par Elsa lui permet difficilement de gagner un salaire correct. En effet, non seulement elle doit avancer de l'argent pour recevoir les produits, mais ses clientes ne payent pas très régulièrement. Cependant cela lui permet de réunir des femmes, de rencontrer de nouvelles personnes, d'échanger des informations et donc d'entretenir ou développer ses réseaux informels sans que son mari y trouve à redire puisque c'est officiellement un emploi. Or le rôle que chacune d'entre elles acquiert dans ces réseaux leur apporte une valorisation. La plupart des amies d'Elsa ont, contrairement à elle, des papiers, faire partie de ce cercle est donc pour elle une forme de sécurité. D'un autre côté la participation à ces réseaux informels donne accès à des informations précieuses qui permettent aux femmes d'évoluer et de mettre en place des actions concrètes. Ce n'est par exemple par innocent si certains hommes tentent de contrôler le développement de ces réseaux féminins. C'est le cas par exemple du mari d'Elsa.

Les migrantes utilisent également d'autres lieux de socialisation dans lesquels elles ont accès à des informations sur la société d'accueil comme l'église qui, en plus d'être un lieu dans lequel elles se sentent en sécurité, leur donne accès à des ressources nouvelles. Par opposition, les lieux de socialisation des hommes sont plus liés aux loisirs et à la détente : bars, terrains de foot,...En effet, l'église évangéliste par exemple, a créé aux Etats-Unis une écoute et un soutien importants auprès des migrants et en particulier des latinos, en développant des ateliers pour répondre concrètement aux problèmes rencontrés dans la société d'accueil. Ceci entraîne d'ailleurs la conversion de nombreux migrants qui laissent la religion catholique pour différents courants évangélistes.

Elsa explique que l'église évangélique est plus proche de ses attentes que la catholique dans laquelle elle allait au départ. Depuis qu'elle va à l'église évangélique elle se sent moins stressée par l'incertitude de sa situation en tant que migrante sans papiers, c'est un lieu agréable au sein duquel elle rencontre d'autres familles originaires d'Amérique Latine, et les séances de soutien ont répondu aux attentes des différents membres de la famille: *« les gens changent de religion, parce que celle-ci est plus pratique...ils ne disent pas toujours pareil...les gens y vont parce qu'ils se sentent seuls...ils prennent tes coordonnées, ils te téléphonent....il y a des groupes de réunion pour la famille, pour apprendre à bien élever ses enfants...ils ont une pièce spéciale pour les enfants....nous ne sommes pas baptisés parce que c'est un peu extrême, mais c'est grâce à eux que mon mari a arrêté de boire »*<sup>588</sup>.

---

<sup>588</sup> "la gente cambia de religión porque esta es más práctica... no siempre dicen lo mismo... van por soledad... toman tus datos, te llaman a la casa... hay grupos de reunión acerca de la familia, de cómo educar los niños... tienen un salón especial para los niños... no nos hemos bautizado porque es demasiado extremo, pero es gracias a ellos que mi esposo dejó de tomar"

Enfin les lieux des femmes sont moins réduits à des lieux ethniques elles peuvent y rencontrer des personnes aux profils très différents : la laverie, le gymnase, le parc sont des lieux ouverts au sein desquels se croisent des nombreuses personnes.

Dans ces différents lieux les femmes développent un capital social horizontal, c'est-à-dire avec des personnes qui sont dans les mêmes conditions qu'elles puisqu'elles utilisent les mêmes services ou les mêmes espaces.

### 13.2.3.3 Des emplois qui facilitent les contacts

Un autre facteur d'ouverture des réseaux féminins se trouve dans la forme des emplois qui leur sont proposés. Les avantages des femmes dans l'accès à certains emplois ne se comptent pas tant au niveau du salaire que des processus sociaux qui accompagnent ces emplois.

Aux Etats-Unis depuis la première guerre mondiale le service domestique est devenu une spécialité des femmes originaires des minorités raciales<sup>589</sup>. Aujourd'hui cela continue avec en particulier la participation importante de femmes originaires d'Haïti et d'Amérique Latine<sup>590</sup>. Alors que les hommes ont des emplois d'entretien dans le cadre d'entreprises sous traitantes qui les font travailler de nuit au sein de bureaux vides comme c'est le cas de l'ami d'Ivan qui travaille depuis 20 ans à l'ONU ; la plupart des femmes travaillent au sein des foyers états-uniens, développent des relations avec leurs employeurs états-uniens et accèdent d'une certaine façon à la culture dominante. Elles y apprennent la langue, mais aussi certains codes comme le fait que les personnes d'origine juive ont un pouvoir important au sein de New York. Elles y intègrent de nouvelles « manières de vivre, de sentir, d'agir et de penser »<sup>591</sup>.

De plus pour certaines migrantes cela représente une offre de sécurité et une forme de reconnaissance, bien qu'étant des personnes dépourvues de droits elles peuvent accéder à des formes de parrainage lorsque la relation se passe bien, et cela les rassure. Lucia parle de son expérience auprès d'une états-unienne : *« elle, elle me traitait d'égal à égal, et grâce à elle j'ai appris beaucoup d'anglais, elle me disait : « ça se dit comme ça et comme ça », elle a été très spéciale avec moi, elle m'a emmenée en voyage dans un lieu à une heure du Canada...elle m'aimait beaucoup...elle cuisinait et la première qu'elle appelait pour manger c'était moi. Son fils m'aimait tellement qu'il dormait avec moi...je suis vraiment très reconnaissante parce qu'elle m'a appris beaucoup d'anglais »*<sup>592</sup>. Après avoir travaillé chez de nombreuses personnes d'origine juive Lucia est capable de dire qu'ils partent régulièrement en vacances en Israël et connaît certaines de leurs habitudes, en parlant de ses

---

<sup>589</sup> GLENN, 1992, p 11

<sup>590</sup> ROMERO, 1992

<sup>591</sup> SAYAD, 1999, p 18

<sup>592</sup> « *ella sí me trataba de igual a igual, y con ella aprendí mucho inglés. Ella me decía: "mira, eso se dice así y así", ella fue muy especial conmigo, yo viajé con ella a una hora antes de Canadá...ella me cogió mucho cariño... ella cocinaba y la primera que llamaba a comer era a mí. El niño me quería tanto, que dormía conmigo... yo le agradezco a ella porque aprendí mucho inglés con ella »*

patrons actuels elle dit : « *non ceux ne sont pas des juifs religieux, ceux sont des juifs modernes...elle tout les vendredis elle organise un repas, elle invite à peu près 18 personnes* »<sup>593</sup>. Or cette opportunité d'accès à d'autres classes sociales aux Etats-Unis est d'autant plus appréciée par ces femmes qui pour la plupart ont fait des études et sont donc attentives à cet accès à des informations précieuses. Elsa travaille par exemple chez une femme qui a un poste à l'ONU, une migrante originaire de Pereira me parlait de la femme mexicaine chez laquelle elle avait travaillé : « *j'ai travaillé en tant que housekeeper pendant trois ans à Manhattan pour une femme mexicaine mariée à un américain qui était président d'une banque. Cette femme parlait sept langues, très instruite, elle avait un appartement à Central Park, elle m'a toujours bien traité, je me suis beaucoup attaché à elle, ils me traitaient comme une personne, ça a été dur de me séparer de la Mexicaine* »<sup>594</sup>. Elles apprécient leurs connaissances, leur position, respectent ces femmes éduquées et les prennent en exemple. Elsa travaille chez une française qui travaille à l'ONU : « *je travaille chez une française qui est mariée à un espagnol mais ils sont séparés, elle travaille aux Nations Unies, les enfants parlent français et anglais parce qu'ils vont à l'école des Nations Unies, mais elle veut que je leur parle en espagnol (...) elle est vraiment très gentille, c'est comme une amie, et non comme une patronne* »<sup>595</sup>. Par ailleurs leur formation leur permet de mettre en place des relations plus équilibrées car elles obtiennent la confiance de leurs patronnes qui apprécient leur différentes compétences ce qui leur permet de mettre en place des formes d'évolution.

Grâce à leur emploi au sein de lieux privilégiés elles développent alors un capital social vertical avec des femmes ayant des positions sociales et des attentes différentes. Or bien qu'en position inférieure aux Etats-Unis, elles avaient en Colombie des positions similaires à leurs patronnes et partagent alors des intérêts et des références qui renforcent les échanges lorsque cela se passe bien. Aida par exemple est devenue une véritable mère pour la jeune fille chez laquelle elle a travaillé pendant de longues années.

Enfin elles y trouvent un soutien psychologique et même quelques fois économique comme nous allons le voir en suivant. La femme d'Iván en allant travailler chez une avocate a eu accès à des conseils et a donc pu prendre la décision de se séparer d'un mari violent.

---

<sup>593</sup> « *no, ellos no son judíos religiosos, son judíos modernos... ella todos los viernes tiene cena: invita como 18 personas* »

<sup>594</sup> « *trabajé de housekeeper tres años en Manhattan para una mujer mexicana casada con un americano que era presidente de un banco. La mujer hablaba siete idiomas, muy culta, tenía un apartamento en Central Park, siempre me trataba bien, le cogí mucho cariño; me trataban como una persona. Me dió duro separarme de la mexicana* »

<sup>595</sup> « *trabajo donde una francesa casada con un español, pero separada. Trabaja con las Naciones Unidas. Los niños hablan francés e inglés porque estan en la escuela de Naciones Unidas, pero quiere que sólo les hable en español (...) ella es muy amable, como una amiga, no como una empleadora* »

#### 13.2.3.4 Importance de la solidarité féminine

Il existe une importante solidarité entre femmes colombiennes, latinos, mais aussi états-uniennes. Lorsque le père de Lucia a été accidenté et que son taxi devait être réparé, sa patronne lui a proposé de lui prêter une importante somme d'argent. C'est l'avocate chez laquelle Bety faisait des ménages qui l'a aidée à se séparer de son premier mari portoricain qui était violent : *« pour moi c'était horrible, j'arrivais à la maison et il était drogué, une fois il m'a menacée avec une arme...mais comme on ne connaît pas les lois d'ici, alors j'ai supporté beaucoup de choses, il me maltraitait, c'était du chantage psychologique et je ne savais pas...mais je travaille chez une avocate spécialiste en criminologie et un jour elle m'a posé la question, parce qu'elle connaît mon ex mari, elle a vu sur mon visage qu'il y avait quelque chose, alors je me suis mise à pleurer, je lui ai tout raconté et elle a commencé à me conseiller, que je devais téléphoner à la police, à une assistante sociale pour accumuler des preuves et des photos...(...)je travaille toujours chez elle, elle m'a beaucoup, beaucoup aidé, elle venait m'aider à faire les papiers d'immigration, elle m'a conseillé un avocat »*<sup>596</sup>.

Jairo nous explique que les collègues femmes de sa femme sont selon lui à l'origine de la fin de son couple : *« elle a été influencée par ses amies de travail, dans la bakery où elle travaille comme caissière »*<sup>597</sup>. Cette entraide se construit au sein des espaces de travail, mais aussi quelques fois au sein d'espaces de passage plus improbables.

Au moment où une migrante venait rejoindre par surprise son mari aux Etats-Unis, lassée par une trop longue attente en Colombie, elle a discuté à l'aéroport de New York avec une portoricaine qui, comprenant que sa situation était délicate, lui a laissé ses coordonnées: *« la portoricaine m'a dit : « les choses ne marchent pas très fort entre vous, alors si tu as un problème tu m'appelles, de toutes façon je vais t'aider à trouver un emploi pour que tu puisses t'occuper toi-même de tes enfants »*.<sup>598</sup>

#### 13.2.3.5 Héritage d'une mémoire féminine de lutte

De nombreuses études ont présenté la mobilisation des femmes comme le résultat de leur migration, en renforçant le stéréotype de la femme sédentaire qui, telle Pénélope, attend passivement l'aventurier Ulysse. Or, si la mobilité leur donne de nouvelles clefs, comme nous

---

<sup>596</sup> *« para mí era horrible; yo llegar y él estaba drogado. Una vez me amenazó con un arma... pero como uno no sabe las leyes de aquí, entonces yo aguanté muchas cosas. El me estaba maltratando psicológicamente y no sabía... pero yo trabajo para una abogada criminal y ella un día me dijo, porque ella lo conoce. Ella vió en mi cara que algo pasaba, entonces yo empecé a llorar, le conté todo y me empezó a asesorar, que tenía que llamar a la policía, llamar a una trabajadora social que me pidió pruebas, fotos. Yo sigo con la abogada, me ha ayudado mucho, mucho... iba conmigo a inmigración... me recomendo un abogado »*

<sup>597</sup> *« A ella la influenciaron amigas en el trabajo, en el bakery donde trabaja de cajera »*

<sup>598</sup> *« la puertorriqueña me dijo : “ las cosas no funcionan bien entre ustedes, entonces cualquier inconveniente que se te presenta me llamas. De todos modos, te voy a ayudar a encontrar un empleo para que te puedas dedicar a tus hijos »*

l'avons vu, beaucoup avaient déjà mis en place des formes de mobilisation dans leur pays. Le fait que certaines femmes aient du en Colombie prendre les rennes de leur couple leur a donné l'opportunité d'obtenir un pouvoir de décision important. Ce sont ces expériences passées qui leur permettent une fois aux Etats-Unis d'avoir moins peur du regard des autres, d'oser demander de l'aide pour s'en sortir. En effet il existe en Colombie une tradition de « femmes fortes », « hechadas para adelante », face à des maris inconstants, infidèles ou alcooliques. Elles ont appris à se débrouiller seules de part leurs propres expériences ou celles qu'elles ont observées de leurs mères ou leurs grand-mères qui ont souffert de leurs rapports aux hommes. On peut donc parler d'une mémoire lutte transmise de mère en fille pour améliorer leurs conditions de vie; et en contrepartie un retour de cet apprentissage par des aides spécifiques à ces mères qui se sont sacrifiées comme nous l'avons vu dans la partie sur les aides économiques ciblées des femmes. Inés parle des attitudes de débrouille de sa mère face aux absences de son père comme d'un exemple. Elle-même après quelques semaines aux Etats-Unis, voyant que son mari ne trouvait pas de travail et ayant entendu dire qu'un voisin états-unien avait une entreprise, elle décide malgré son faible anglais de l'aborder dans la rue sans le connaître pour lui demander si il n'avait pas un emploi à proposer à son mari. Cette façon de faire bien que surprenante a plu à l'homme qui a embauché son mari et qui par la suite est devenue un véritable ange gardien tout au long de leur parcours. Par la suite elle explique qu'elle profite d'un accident du travail de son mari pour commencer à travailler alors que celui-ci ne voulait pas. C'est également elle qui insiste pour que son mari présente un entretien avec un monsieur qui lui donnera un poste dans l'entreprise au sein de laquelle il a fait toute sa carrière. De son côté Patricia à l'image de sa mère qui s'est battue malgré l'absence de son mari migrant, n'a pas hésité à faire du porte à porte dans les commerces de Astoria pour finalement trouver un emploi de serveuse dans une boulangerie. Ce sont donc souvent celles qui ont mis en place dès avant la migration des formes d'organisation spécifiques qui arrivent avec des outils liés à leur nouveau contexte d'accueil et leur permet de mettre en place des actions efficaces.

Bien que les femmes aient tendance à passer par des liens forts de part leur attachement à la famille, le fait d'être dans le Queens leur ouvre de nouvelles portes et en particulier des liens faibles qui permettent diversité et pluralité des contacts. En effet, elles utilisent à la fois des espaces domestiques et des espaces publics peu ethniques comme lieux d'échanges. Bien que les femmes colombiennes travaillaient en Colombie, elles apprécient les structures sociales des Etats-Unis qui, en plus de leur offrir un emploi, leur donnent accès à une protection qu'elles n'avaient pas en Colombie. C'est le cas des associations de défense des femmes contre la violence, un appareil de justice qui fonctionne,...

Par ailleurs, la naissance des enfants est souvent un limitant pour le développement professionnel des femmes migrantes, cependant cela leur offre un accès à d'autres espaces de la société d'accueil. Or dans le cadre de New York, ville cosmopolite, ces contacts ne sont pas limités aux Colombiens. La langue commune leur permet de rencontrer des personnes de nombreux pays d'Amérique Latine et des Caraïbes ce qui ouvre les réseaux de ces femmes. D'autant plus que New York possède un bon système de transport public, contrairement à la plupart des villes des Etats-Unis qui ont basé leur développement sur la voiture individuelle, ce qui les conduit facilement vers de nombreux lieux clefs de socialisation sans avoir besoin de leur mari, de permis de conduire<sup>599</sup>, de voiture ou d'assurance : la laverie automatique ouverte 24h sur 24, l'église, le parc, les commerces, les écoles ; c'est donc une véritable appropriation de l'espace. D'ailleurs plusieurs d'entre elles, lors d'entretiens communs avec leurs époux se révèlent mieux connaître la ville que ces derniers. Elles utilisent donc des réseaux ouverts, dans le sens où l'utilise Alain Tarrus (1995), c'est-à-dire à la fois locaux et internationaux, où se rencontrent des personnes d'origines et de statuts différents.

### **13.3 Jackson Heights lieu de socialisation local, régional et global**

Le fait que les Colombiens observés soient au sein d'une ville cosmopolite et d'un quartier où ils ont accès à une grande diversité de nationalités ainsi qu'à un espace particulier « colombien » peut faciliter leur appartenance et leur permettre de développer des liens spécifiques. Nous souhaitons donc ici explorer l'influence du milieu urbain sur la construction des stratégies des migrants observés.

Dans quelle mesure la résidence au sein d'un secteur non ségrégué et multiculturel comme Jackson Heights donne accès à des réseaux et des connaissances particulières qui permettent de construire de nouvelles hiérarchisations ?

Depuis quelques années la diversification des migrants et le renforcement de leur poids au sein des grandes métropoles des Etats-Unis qui ont servi depuis longtemps de porte d'entrée, entraîne une remise en question des relations entre la société d'accueil et les migrants mais aussi du contexte d'accueil de ces migrants au sein de la ville nord-américaine et les relations entre les différents migrants. L'observation des Colombiens à New York permet d'apporter un éclairage sur ces nouvelles questions.

---

<sup>599</sup> Depuis 2008 l'accès au permis de conduire au niveau national a été réduit aux personnes qui ont un statut de résident alors qu'avant selon les Etats les migrants sans papiers pouvaient y avoir accès.

### 13.3.1 Un secteur non ségrégué

#### 13.3.1.1 Conditions de résidence

Massey et Denton ont opposé les espaces centre de minorités à des espaces suburbains de la majorité blanche<sup>600</sup>. Or contrairement à ces théories de l'assimilation spatiale, les nouveaux migrants que nous observons ne sont ni dépourvus de capital, ni installés dès leur arrivée au sein d'un espace complètement paupérisé. Ils arrivent aux Etats-Unis avec un certain capital, en tant que migrants de classe moyenne et d'origine urbaine, et ils ne s'installent pas au sein d'un lieu central complètement dépourvu d'un accès aux institutions. En effet, historiquement Jackson Heights a été conçu comme un lieu d'accueil pour les classes moyennes états-uniennes. Même si ce dernier a connu des évolutions dans les années 60 avec une diversification de l'origine de sa population, la présence des populations désignées comme « blanches » est encore importante, en particulier au sein des propriétaires et des groupes politiques.

Par ailleurs c'est un quartier au sein duquel des conditions de vie agréable sont réunies. En effet il y a un accès important à de nombreux services comme les écoles, le logement, les infrastructures,... Par ailleurs il existe une volonté de la population de préserver cette tranquillité. Enfin les appartements des migrants dans lesquels j'ai réalisé quelques entretiens étaient en bon état.

#### 13.3.1.2 Lieu multiculturel

Au sein de cet espace ils sont par ailleurs mis en contact avec la diversité et l'adaptabilité qui sont des notions nécessaires au sein de la globalisation. L'espace dans lequel ils vivent, en n'étant pas exclusivement occupé par une communauté en particulier, mais en ayant l'avantage d'un cumul de couches historiques et contemporaines de personnes de différentes origines, permet aux allégeances de ne pas être exclusives. En effet, il apparaît clairement dans le discours des personnes rencontrées que leurs appartenances se recoupent et qu'ils partagent avec les migrants récents des difficultés très similaires. Une des forces repose sur l'opportunité mais aussi la capacité de ces personnes à chercher et utiliser l'interpénétration comme un moyen de s'en sortir.

Enfin il semble que depuis la crise économique de l'automne 2008 certains citoyens étasuniens qui vivaient à Manhattan soient venus louer des appartements dans le Queens car les loyers sont deux fois moins chers en moyenne. On peut donc penser que le lieu va continuer à construire sa mixité avec un retour des états-uniens. L'utilisation de l'espace des migrants colombiens ne correspond donc pas aux théories de l'assimilation par déplacement

---

<sup>600</sup> MASSEY et DENTON, 1985

vers des quartiers externes moins ethniques. Elle remet également en question le système d'invasion/succession qui indique que lors de l'arrivée de migrants les populations autochtones ont tendance à partir. En effet, Jackson Heights est encore composé de population blanche, on peut donc parler de continuité dans la construction d'un espace multiculturel.

### 13.3.2 Jackson Heights : la construction d'un espace colombien

Nous souhaitons maintenant nous demander ce qui alimente l'image d'enclave colombienne alors que le quartier est pluriethnique.

#### 13.3.2.1 Ce n'est pas un territoire avec une identité forte

Jackson Heights n'est pas un espace identitaire dans le sens où peu de personnes rencontrées utilisent l'expression « quartier colombien ». Plusieurs fois dans des entretiens j'ai employé l'expression « le quartier colombien » en me référant à Jackson Heights puisque c'est en ces termes que certaines personnes m'en avaient parlé. Or, à chacune de ces tentatives, les personnes pensaient que j'évoquais leur quartier d'origine en Colombie. Ceci m'a permis de comprendre que ce quartier n'était pas vécu par les personnes rencontrées comme un « territoire colombien », et peut être même tout simplement comme un quartier dans le sens territorial du terme.

#### 13.3.2.2 Une importante économie ethnique

Il y a dans le Queens une centaine de restaurants colombiens. En effet, historiquement c'est au sein de cet espace que les premiers commerces se sont créés. Selon Elsa Chaney c'est depuis les années 1960 que Jackson Heights est devenu un centre résidentiel et commercial important pour les colombiens de New York<sup>601</sup>. Cependant grâce au croisement de différents entretiens nous avons pu observer que la visibilité dans les années 60 était bien moindre que celle d'aujourd'hui. Ines explique qu'elle n'avait pas accès aux produits colombiens pour cuisiner et devait donc adapter les plats, contrairement aux personnes arrivées dans les années 80 qui n'ont jamais eu ce genre de problèmes. Le père de Sara a ouvert son restaurant en 1984, c'est un lieu qui se veut ethnique chic, avec des tables en bois, des références à la Colombie par des peintures, de nombreux serveurs attentionnés, une carte importante. Cependant de nombreuses personnes interrogées nous disent: « *c'est colombien depuis toujours...dans tout le quartier de Queens...on trouve des Colombiens* »<sup>602</sup> On peut noter une création dans la mémoire collective, de l'espace comme une appartenance au groupe depuis tant d'années qu'il est impossible de le dater, et cela crée donc un quasi mythe "depuis

---

<sup>601</sup> CHANEY, 1976

<sup>602</sup> « *siempre ha sido colombiano... todo lo que es área de Queens... hay colombianos* »



toujours”. Ceci s’explique en partie par la forte présence d’une économie ethnique colombienne. Luis Eduardo Guarnizo définit ce terme comme « l’ensemble des activités économiques mises en place et réalisées par des personnes d’un même groupe ethnique ou national...elles peuvent...servir une clientèle exclusivement de la même ethnie ou de la même nation mais aussi...le marché ouvert, c’est-à-dire non co-ethnique. »

Il existe une interprétation positive de l’économie ethnique, celle de A. Portes avec son concept d’ « enclave économique ethnique » qui permet selon lui l’insertion et la mobilité ascendante des entrepreneurs et des employés. Une vision plus pessimiste est celle de E. Bonacich qui pose le concept de « minorité intermédiaire » perpétuant la pauvreté et la marginalisation au sein de la société d’accueil.

Ici bien qu’il y ait une économie ethnique, non seulement elle n’est pas fermée puisque des commerçants d’autres origines partagent les espaces annexes, mais les migrants colombiens ne sont pas les uniques clients ni les uniques salariés.

Cependant la territorialisation des commerces ethniques colombiens explique une utilisation de l’espace comme marqueur identitaire telle une volonté d’insertion dans la société d’accueil. Ce lieu permet d’obtenir une reconnaissance et d’avoir accès à certains avantages.

### 13.3.2.3 Un espace colombien unique

#### *Jackson Heights le premier « espace colombien »*

Aujourd’hui des commerces vendant des produits colombiens existent dans de nombreux lieux colombiens du grand New York. Un migrant de Morristown, rencontré à Montenegro dit : « Avant pour aller dans un restaurant colombien il fallait aller à New York City, mais en 1995 les magasins colombiens sont arrivés à Morristown »<sup>603</sup>. Cependant Jackson Heights est resté dans la mémoire collective le territoire de référence. Cela s’explique en partie parce que les espaces colombiens du grand New York n’ont été construits que très récemment dans les années 90. Des relations fortes s’étaient alors tissées entre les résidents colombiens des alentours et les lieux colombiens du Queens. Ils avaient développé une importante mobilité qui a dû participer à la construction de cet espace comme « colombien ».

#### *Un espace conservant des avantages*

Par ailleurs, Jackson Heights conserve aujourd’hui deux avantages comparatifs : une concentration importante de nombreux commerces ainsi qu’une occupation de l’espace public et une vie dans les rues très similaire à ce que l’on trouve en Colombie. A Dover par

---

<sup>603</sup> « Antes, para ir a un restaurante colombiano, tocaba ir a New York City. Pero en 1995 llegaron las tiendas colombianas a Morristown »

exemple, la visibilité des commerces est plus ponctuelle car les magasins sont plus récents et donc moins nombreux. Il existe essentiellement une rue principale dans laquelle on observe quelques marques de la présence de personnes originaires d'un autre pays mais les inscriptions en espagnol sont peu nombreuses et discrètes.

**Photo 26. Magasin latino-américain à Dover : forte présence de l'anglais**



**Photo 27. Dover : Restaurant colombien dont la décoration se concentre à l'intérieur**



En effet nous pouvons observer sur ces photos que la décoration est moins visible que celle de Jackson Heights, qu'elle n'est pas à l'extérieur du local et que l'utilisation de l'anglais est importante.

A l'opposé, aller à Jackson Heights le week end permet de manger ou d'acheter des produits, mais plus qu'une sortie pratique, c'est une véritable expérience de leur « colombianité ».

C'est également un lieu où ils peuvent faire des rencontres puisque c'est un centre d'attraction régional important.

#### *Reconnaissance de la longévité*

Par ailleurs, même si dans différents lieux du New Jersey des commerces colombiens se sont ouverts, certains restaurants de Jackson Heights conservent un fort pouvoir d'attraction car ils ont construit une certaine réputation. Sara, la fille du restaurateur explique : « *Ici l'avantage que nous avons est que c'est un commerce qui est très vieux, cela fait presque 20 ans que nous sommes ouverts...alors il y a des personnes qui viennent d'autres lieux, les week end il y a des familles qui viennent de Long Island, du New Jersey, du Connecticut...nous avons toujours une clientèle fixe, nous avons une réputation* »<sup>604</sup>. L'ancienneté et la longévité font d'ailleurs parti des critères que ce restaurant met en avant puisque sur leur site internet on peut lire : « The oldest colombian restaurant in New York » c'est-à-dire « Le plus vieux restaurant colombien de New York ». Or cette réputation leur permet d'offrir des services particuliers comme faire venir un groupe de musiciens colombiens reconnus tels que Los Hermanos Monroy pour jouer pendant les repas. Par ailleurs avoir acquis une notoriété plus générale leur permet d'avoir une clientèle plus large. En effet un des serveurs nous a expliqué que les clients étaient originaires de l'Inde, de la Chine, des Philippines, de la République Dominicaine ou du Pérou. Leur site internet est d'ailleurs en anglais ce qui montre une volonté de ne pas se restreindre à la communauté hispanophone.

Jackson Heights est donc un lieu de centralisation des activités du groupe bien que tous ne résident pas sur place. La plupart des migrants rencontrés n'y ont pas développé un sentiment d'enracinement, mais l'attractivité du lieu et la conscience des opportunités au sein de cet espace est forte.

#### 13.3.2.4 Une localité construite à partir d'évènements

Cet espace est devenu un lieu colombien grâce à une accumulation d'évènements. En effet Appadurai dit que la localité n'existe pas en soi mais qu'à travers des acteurs et des évènements elle est produite. Jackson Heights est devenu lieu, connu par les Colombiens des Etats-Unis, par les Etats-uniens ou les Colombiens de Colombie à partir du moment où des évènements s'y sont déroulés. Au départ la réputation s'est forgée à cause de la drogue, puis avec l'organisation régulière de la fête nationale du 20 Juillet dans le parc de Flushing, ou grâce à l'organisation du défilé colombien de New York depuis 2000 qui va de la rue 69 à la 90 tout au long de l'Avenue Northern Boulevard et qui est une occasion pour décorer

---

<sup>604</sup> « *Aquí la ventaja que tenemos es que este es un negocio que lleva muchos años, lleva casi 20 años...entonces ya viene gente de otras partes, los fines de semana vienen familiares de Long Island, de New Jersey, Connecticut...siempre hay una clientela fija, hay una fama* »

devantures de magasins, de monter des chars colorés et de faire venir musiciens et danseurs. D'autres évènements de mise en visibilité ont été le crash de l'Avion de Avianca 52 du 25 Janvier 1990 ou l'importante fête et concentration de Colombiens dans les rues à Jackson Heights pendant le mondial de football aux Etats-Unis en 1994. Ces différents évènements ont été publiés dans les journaux états-uniens ou colombiens.

Si nous prenons l'exemple particulier de la fête du 20 Juillet nous pouvons observer plusieurs choses. La plupart des migrants rencontrés y participent, c'est l'occasion pour eux de faire la fête avec des amis, de porter des éléments représentant leur pays et d'assister à un spectacle. C'est aussi un évènement qui réunit différentes figures colombiennes artistiques ou politiques, c'est donc un moment de partage de références. Les différents sponsors expriment également un intérêt pour la population, ils y acquièrent une forte visibilité : on y trouve des produits colombiens, mais aussi des agences de voyage, des médias, des hôpitaux, des banques ou le recensement états-unien. Enfin la partie nourriture et artisanat est l'occasion pour certains commerces de se faire connaître et d'agrandir leur clientèle.

Enfin cet évènement est diffusé dans les médias colombiens comme une image positive des Colombiens de l'étranger.

**Photo 28. Fête colombienne du 20 Juillet Parc de Flushing : Stand de Produits latino-américains**



### Fête du 20 Juillet Parc de Flushing : Présence de Journaux



Photo 29. Fête du 20 Juillet Parc de Flushing : Présence de Journaux



#### 13.3.2.5 Un lieu de référence

##### *Un espace intégré au sein d'un réseau d'autres lieux colombiens*

Nous avons parlé des « espaces colombiens » des alentours de New York. On peut les considérer comme une continuité de la ville de New York de part leur proximité, leur bonne connexion au niveau des transports, mais aussi les liens que mettent en place les Colombiens. En effet, les migrants se mobilisent grâce aux réseaux de transport facilement accessibles. Plusieurs personnes m'ont expliqué que des membres de leur famille vivaient dans le New Jersey et qu'ils allaient les voir le week-end en utilisant les lignes de bus qui partent très régulièrement du centre de Manhattan. D'autres vivent dans le Queens et travaillent à l'extérieur, c'est le cas du père de Antonia qui travaille à deux heures de chez lui dans le New Jersey. Si nous prenons l'exemple de Dover, une des villes de concentration de Colombiens,

nous observons que c'est un lieu d'installation stratégique car elle se trouve sur le réseau de transports, route et train, qui la connecte directement à New York.

Nombreux sont ceux qui font des allers-retours entre New York et le New Jersey, entre leur lieu de résidence et leur lieu de travail. Par ailleurs, ceux qui y ont vécu un temps et aujourd'hui résident dans le New Jersey, parlent de Jackson Heights comme un lieu symbolique d'accueil.

### *Une référence aux Etats-Unis*

Jackson Heights est une référence au sein de la ville de New York. Patricia, qui travaille dans une boulangerie de Astoria nous a en effet indiqué Jackson Heights comme un lieu où je pourrais rencontrer un plus grand nombre de Colombiens. Par ailleurs, le quartier est également connu au niveau régional. Lorsque je suis allée réaliser quelques entretiens dans le New Jersey, les migrants me demandaient si j'étais allée à Jackson Heights. Enfin même au niveau national c'est un espace qui est devenu une référence. En effet, des migrants qui ont résidé dans d'autres villes des Etats-Unis racontent que le quartier du Queens et Jackson Heights sont connus comme lieux où résident de nombreux Colombiens, cela confirme donc l'importance de cet espace comme lieu ethnique colombien. En effet, Fred qui a vécu en Caroline du Sud de 1989 à 1993 raconte qu'il n'avait accès qu'à un seul petit commerce au sein duquel il pouvait trouver quelques produits colombiens ainsi que le journal « El colombiano » qui arrivait avec 7 jours de retard et donc qu'il appréciait de pouvoir aller de temps en temps à New York : « *Nous sommes allés dans le Queens, près de la Roosevelt, nous avons mangé dans un restaurant que s'appelait « Envigadito », nous avons mangé des haricots et du mondongo, délicieux !* »<sup>605</sup>. Enfin Jackson Heights est également une référence pour les Colombiens les plus aisés. Pour les quelques Colombiens de classe haute rencontrés à New York, bien que Jackson Heights soit considéré comme un espace non enviable, il est également un lieu de référence de la culture du pays d'origine au sein duquel ils vont parfois manger en famille le week-end.

Par ailleurs, depuis la fin des années 90 de part son importance et sa concentration spatiale et historique, la population colombienne à New York a gagné l'attention des forces politiques locales. Ceci s'observe dans la présence des maires Giuliani ou Bloomberg en 2009 lors de la célébration du jour de l'indépendance dans le Queens. Par ailleurs depuis Mars 2009 la 82<sup>ème</sup> rue de Jackson Heights a été rebaptisée « Calle Colombia Way » ce qui est un signe fort de la reconnaissance de la présence colombienne dans cet espace. Un migrant ayant filmé cet évènement dit ainsi sur you tube : « *c'est une récompense pour nous...Jackson Heights a*

---

<sup>605</sup> « *Estuvimos en Queens, cerca a la Roosevelt, comimos en un restaurante que se llamaba "Envigadito", comimos frijoles, mondongo... delicioso!* »

*toujours été la petite Colombie, little Colombia...il faut que les gens sachent que c'est un territoire colombien...c'est la Colombie, qu'on le respecte* »<sup>606</sup>. Il s'agit donc bien d'une reconnaissance qui était attendue et une forme d'acceptation d'une présence qui a été trop longtemps ignorée selon ce migrant. C'est une reconnaissance forte de leur participation au sein de la société d'accueil.

### *Une référence en Colombie*

En Colombie le Queens et Jackson Heights sont également devenus des références, à tel point que dans un article du 22 Juillet 2007 dans le journal El Tiempo en décrivant la fête nationale colombienne à New York au bas de la photo la ville de New York n'est pas nommée mais apparaît simplement : « dans le parc de Flushing Meadows du Queens ». Cette reconnaissance permet aux migrants de New York d'avoir des visites régulières d'hommes politiques colombiens. Mais cette visibilité attire également des entreprises comme Radio Caracol qui a une succursale à New York et distribue par exemple des billets gratuits pour assister à certains concerts.

Dernièrement c'est surtout le gouvernement colombien qui a fait acte de présence à New York. Le président Uribe est allé passer le 20 Juillet 2007 dans le Queens et le New Jersey. Or cette reconnaissance des Colombiens de l'étranger n'est pas désintéressée comme le dit Schiller « Dans l'économie globalisée les discours à contenu transnational peuvent fournir aux leaders politiques des raisons de revendiquer des populations ou des ressources venant appuyer la position de leur Etat au sein de la géopolitique mondiale »<sup>607</sup>.

En effet le président Uribe a demandé aux 20 000 colombiens réunis dans le parc de Flushing de faire pression sur le gouvernement américain pour que le Traité de Libre Commerce avec la Colombie passe. Par ailleurs dans son discours il fait participer les migrants colombiens aux tensions politiques internes du moment : « *Ce que je ne peux pas permettre c'est une zone démilitarisée ! (applaudissements)...ils continuent à enlever des personnes et nous n'allons pas le permettre...j'aime vous entendre dire non à la démilitarisation ! (applaudissements et cris) C'est ce qu'on appelle de la solidarité pour nos compatriotes, nous sommes ici dans un pays sûr, avec la liberté et la noble hospitalité des Etats-Unis, dans ce parc comment pourrions nous dire le contraire ? Je vous félicite ! (applaudissements). Je vous félicite parce que c'est de la solidarité de Colombiens pour d'autres Colombiens! Je vous félicite parce que*

---

<sup>606</sup> « *es un éxito para nosotros... Jackson Heights siempre ha sido la pequeña Colombia, "little Colombia"... que los demás sepan que esto es territorio colombiano...esto es Colombia, que respeten* »

<sup>607</sup> SCHILLER, 1999, p 111



*ce cri « non à la démilitarisation » c'est un message de compréhension des Colombiens qui vivent à New York »<sup>608</sup>.*

Cependant bien qu'intéressées, ces interventions peuvent donner accès à des moyens de pression des migrants et donc à de nouveaux droits. La carte consulaire a par exemple été implantée d'abord en Floride puis à New York, les deux grands lieux de concentration des Colombiens. Enfin la reconnaissance du gouvernement influence également les entreprises colombiennes ou états-uniennes spécialisées sur le marché ethnique qui ont tout intérêt à être présentes dans cet espace où la mise en visibilité est forte.

Jackson Heights représente donc un espace particulier, à la fois espace de transition avec des reconstructions culturelles et sociales colombiennes et contact avec d'autres populations variées. Par ailleurs la création d'autres « espaces colombiens » à posteriori dans l'espace du Grand New York, a permis de donner non pas une position de ségrégation à Jackson Heights, mais un espace ayant à la fois des liens forts enrichissants et l'ouverture sur un espace plus large. La relation entre Jackson Heights et les espaces des alentours est tellement forte qu'au niveau de l'organisation politique le consul ou des journalistes font référence à la bonne conduite de ceux du New Jersey. Nous pouvons donc parler d'un espace colombien de New York multipolaire où une certaine interdépendance entre le quartier historique et les autres s'est mise en place. La construction de Jackson Heights est donc le résultat de l'important champ migratoire qui s'est mis en place entre New York et la Colombie, qui a permis de créer un véritable « champ magnétique »<sup>609</sup> entre les deux espaces. Ce champ aujourd'hui s'étend à d'autres espaces du grand New York mais aussi à d'autres « espaces colombiens » des grandes villes dans lesquelles ils se sont installés comme Barcelone ou Londres.

### 13.3.3 Des lieux qui permettent de nombreuses interactions

Au sein de l'espace de Jackson Heights, on pourrait penser que les différentes minorités ne font que se croiser au quotidien et parler plus de co-habitation que d'échanges. Cependant nous allons voir ici que des échanges sont également présents.

---

<sup>608</sup> « *lo que yo no puedo permitir es una zona de despeje! (aplausos)...que sigan secuestrando y eso no lo vamos a permitir...me gusta eso, que ustedes le digan no al despeje! (aplausos) Eso es solidaridad con nuestros compatriotas, nosotros aquí en un país seguro, en la libertad y en la noble hospitalidad de los Estados Unidos, en este parque, que tal que dijéramos lo contrario? Los felicito! (aplausos) Los felicito porque es solidaridad de los colombianos con los colombianos! Los felicito porque este grito "no al despeje" es comprensión de los colombianos que viven en Nueva York »*

<sup>609</sup> SIMON, 1979



### 13.3.3.1 Un lieu de socialisation

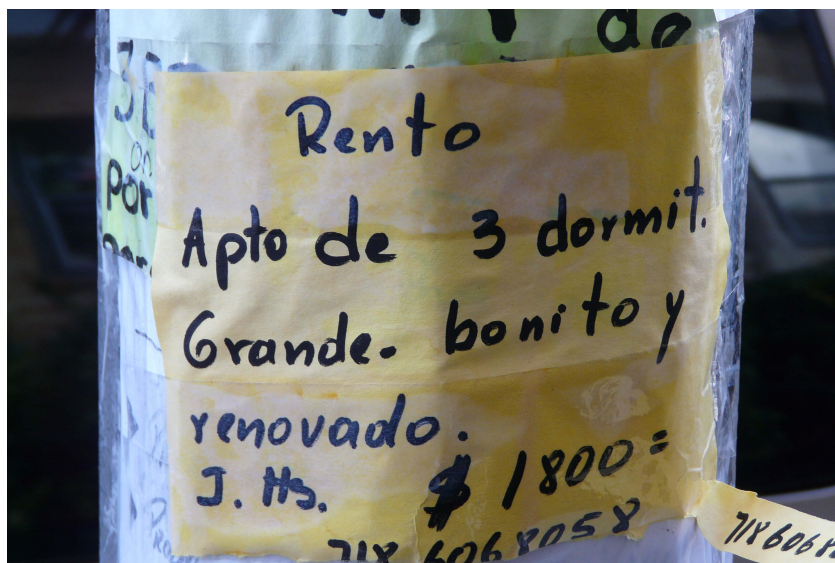
#### *Un espace public favorisant la socialisation*

Le fait qu'à Jackson Heights vivent et travaillent de nombreux Colombiens permet aux nouveaux migrants de créer des liens, c'est le rôle d'accueil classique du quartier migrant. En effet ceux arrivés avant la construction du quartier comme hispanophones expliquent : « *quand je suis arrivé en 1971 la communication était difficile parce que personne ne parlait l'espagnol, personne ne pouvait t'aider* »<sup>610</sup>.

Par ailleurs, la forte concentration des commerces mais aussi l'accès à des transports en commun et l'utilisation de l'espace public permettent d'ouvrir cet espace à de nombreuses personnes, contrairement à d'autres « lieux colombiens ». C'est ce qu'explique Camilo qui a vécu en Californie, en Floride puis à New York et apprécie de pouvoir rencontrer de façon informelle des personnes dans les rues de Jackson Heights : « *En Californie et Miami les week end tu ne vois personne dans la rue, ce n'est pas comme ici à Jackson Heights où tu te sens comme en Colombie. Là-bas c'est chacun dans sa voiture, dans sa maison, dans son jardin, dans sa piscine, chacun sa vie* »<sup>611</sup>. Iván explique : « *A Miami il faut dépenser de l'argent pour l'essence et avoir une voiture, alors qu'ici c'est plus facile, les trains vont partout* »<sup>612</sup>.

Il existe par ailleurs de nombreuses occasions informelles de rencontres et de circulation de l'information. L'espace public est utilisé par exemple pour mettre des annonces d'appartements à louer ou d'emplois disponibles sur les poteaux électriques.

**Photo 31. Annonces sur les Poteaux Electriques de Jackson Heights**



<sup>610</sup> « *cuando llegué en 1971, era difícil la comunicación porque nadie hablaba español; nadie te podía ayudar* »

<sup>611</sup> « *En California y Miami, los fines de semana no ves a nadie en la calle; no es como aquí Jackson Heights, donde te sientes como en Colombia. Allí es cada uno en su carro, su casa, su jardín, su piscina; cada uno con su vida* »

<sup>612</sup> « *Allá en Miami tienes que gastar gasolina y tener carro, mientras que aquí es mas fácil: los trenes para todas partes* »

Mais ces poteaux deviennent également des panneaux d'affichage pour l'annonce du décès d'une fleuriste de rue indiquant date et lieu de l'enterrement, poteau autour duquel de nombreux passants s'attourent pour faire des commentaires. Par ailleurs le métro est un lieu de rencontres important, des discussions se mettent en place sur les quais. Par ailleurs la réduction de la distance spatiale que permet ce système de transport efficace est un point essentiel dans le développement des réseaux des Colombiens.

### *Des espaces mobilisateurs*

Certains espaces sont particulièrement mobilisateurs. C'est souvent au sein des commerces que les migrants viennent discuter des derniers sujets d'actualité. Ce sont des lieux où conversations et échange d'informations sont facilités. C'est ce que j'ai pu observer à de nombreuses reprises en prenant un café dans des espaces qui sont à la fois café, boulangerie, restaurant et même quelques fois épicerie et boucherie. Voici un extrait des notes prises dans un lieu de Jackson Heights :

Un matin d'hiver, après avoir marché dans les rues de Jackson Heights, je décide d'entrer dans une boulangerie restaurant pour me réchauffer et manger quelque chose. La différence de température entre le froid glacial de la rue et l'intérieur chaud et humide non seulement obligeait les nombreuses serveuses à porter des tee shirt et me donnaient l'impression que l'été était revenu, mais créait une barrière physique par la condensation qui recouvrait la vitrine entre une rue hostile et la boulangerie colombienne remplie de clients affairés.

La deuxième impression était une accumulation de nombreuses conversations qui m'arrivaient par bribes : « c'est pourquoi elle a décidé de le laisser », « vous savez que nous ne pouvons plus faire crédit...il faut payer » et la délicieuse odeur du « pain de chez nous » comme le cri une femme colombienne souriante qui semble entrer dans son lieu favori de rencontres.

Alors que mes pupilles se dilatent, la serveuse me regarde fixement comme pour essayer de deviner lequel des différents pains et gâteaux exposés je vais choisir : « Avez-vous besoin d'aide pour choisir ? » me demande-t-elle immédiatement en espagnol comme pour voir si je comprends ou non cette langue. Selon elle tout est très bon « les pâtisseries colombiennes sont toutes appréciées ici », c'est pourquoi je décide de choisir la première. La langue peut en effet être un limitant pour ces serveuses qui parlent assez peu l'anglais, bien que la plupart des clients soient hispanophones. Cependant quelques clients parlant anglais sont fréquemment présents. Je suppose donc que c'est une explication à la stratégie particulière de la carte qui non seulement décrit le contenu des plats dans les deux langues mais donne aussi une photo de chacun d'entre eux et facilite ainsi les commandes. Dans d'autres lieux les options affichées au mur comportent souvent des chiffres ou des lettres pour faciliter la communication. Finalement je m'assois au bar situé le long du mur et commence à observer le ballet des entrées et sorties derrière moi. L'important miroir disposé le long du mur en face de moi, me permet d'observer sans être vue, et je le constate rapidement permet également aux serveuses de surveiller leurs clients tout en préparant les cafés ou les jus de fruits qu'elles servent. Tout le monde parle en espagnol. Certains après avoir mangé sur une des nombreuses tables, s'assoient au bar pour prendre leur café. Deux hommes assis à mes côtés semblent oublier qu'ils sont dans un lieu public : « tu sais tu peux lui faire confiance, c'est un dominicain, mais c'est un bon dominicain, il n'est pas noir...lui travaille beaucoup ». D'autres discutent en faisant la queue : « Ah ! Mais quel rêve américain ?...Je ne peux pas continuer à vivre ici, je n'ai pas de temps libre, ce n'est pas comme en Colombie où j'avais le temps de faire d'autres choses...ici il faut travailler 7 jours sur 7 si tu veux survivre » dit une vieille dame à une plus jeune, qui suit la conversation tout en essayant de faire obéir sa fille d'une dizaine d'années à qui elle s'adresse en espagnol puis en anglais « Que veux tu mon ange ? un chocolat chaud ?...non, tu ne peux pas prendre de café !!! » mais comme la fille impatiente commence à crier la mère essaye de rester discrète et ajoute rapidement : « bon mais alors du café au lait...tu es d'accord ? ».

L'attitude la plus intéressante est peut être celle des serveuses, qui tout en travaillant sans arrêt, puisque le rythme est soutenu, arrivent à parler de leur vie privé.

Trois serveuses ont une longue conversation sérieuse au sujet du petit ami de l'une d'elles, elles parlent suffisamment fort pour que les clients les entendent tout en les servant, mais elles ne semblent pas y prêter attention : « Tu penses vraiment qu'elle est amoureuse ?...je ne crois pas...elle ne nous raconte jamais ce qu'ils font ensemble » « Non c'est juste pour l'argent » ajoute une 4<sup>ème</sup> qui vient de sortir d'une pièce adjacente avec des pains tout juste sortis du four. C'est seulement lorsqu'elles les regardent dans les yeux que de façon tacite les clients se sentent autorisés à s'adresser à elles et interrompent la fascinante conversation.

Ces femmes ont toutes un uniforme composé d'un pantalon, d'un chemisier et d'un petit bandeau couleur crème et un petit tablier vert. Elles sont très certainement recrutées sur des critères physiques. Des relations de drague se mettent en place entre elles et de nombreux clients hommes qui viennent les observer. Les serveurs hommes sont moins nombreux, la plupart travaillent dans la cuisine qui est ouverte sur la salle. Cependant le directeur de l'établissement est souvent là, il observe les différentes situations et contrôle tout autant ses employées que ses clients.

La relation au commerçant s'établit par la régularité des achats. Mais ce dernier acquiert également un rôle social important, il met en relations les différents clients au sein d'un contexte de confiance, ce qui est déterminant dans le cas colombien. En effet, il n'était pas rare que Pedro le boulanger interpelle un client pour répondre à la question d'un autre, ce qui leur permettait de mettre en place une conversation sans se connaître, basée sur la simple confiance commune qu'ils avaient établie avec Pedro. Dans le cas de Cositas Ricas où le passage de clients est plus important et où le patron ne prend pas le temps de jouer ce rôle, c'est l'espace du bar qui permet aux personnes de créer des liens. La télévision est un autre vecteur important. Elle est présente dans un grand nombre de commerces. Il n'était pas rare que suite à l'annonce de nouvelles, des personnes fassent des commentaires et en profitent pour mettre en place une véritable conversation.

C'est donc la convivialité des espaces qui semble déterminante. Ces derniers ne sont pas conçus comme de simples lieux de commercialisation mais mettent en place un accès à des services variés et des espaces où ils peuvent s'asseoir, ce qui est un facteur décisif d'ouverture. Tout en se constituant une clientèle régulière, car elle apprécie certains détails comme l'accès en libre service à des journaux ; ces lieux deviennent des points de rencontres qui permettent de mettre en place des habitudes qui peuvent éventuellement conduire à de véritables liens. Patricia ayant développé une certaine confiance avec ses clients réguliers a été capable de me mettre en relation avec Jaime. Or Patricia n'avait pas le numéro de téléphone de Jaime et ne connaissait que son prénom. Cependant c'est grâce aux habitudes établies par Jaime dans ce lieu, il venait tous les matins à 8h prendre un café, que j'ai pu le rencontrer. Ces lieux jouent un rôle d'autant plus déterminant au sein d'un contexte de méfiance qu'ils donnent une certaine stabilité à des relations ponctuelles. La construction d'un environnement culturel familial a bénéficié à l'ensemble de la population migrante colombienne.

### 13.3.3.2 Un espace au sein duquel les réseaux s'ouvrent

#### *Différents lieux au sein d'une seule journée*

L'espace leur donne facilement accès à une population qui n'est pas uniquement colombienne ce qui les oblige à entrer en contact avec d'autres hispanophones au sein des nombreux commerces. Or les contacts intergroupes améliorent connaissance et compréhension de l'autre.

Il se crée donc une mobilité au quotidien qui permet des rencontres inter personnelles. Pour les entre aides informelles le groupe national est bien entendu un référent essentiel, mais il n'est pas le seul et pas toujours le plus déterminant. Les migrants passent dans une même journée d'un lieu « latino », nombreux sont ceux qui partagent leur appartement avec d'autres migrants originaires d'Amérique Latine, à leur lieu de travail où ils ont une relation plus ou moins directe avec des anglophones ou d'autres migrants ; puis par un lieu « colombien » comme un café où ils vont prendre un verre pendant leur pause, une boucherie spécialisée dans les produits colombiens ou un supermarché tenu par des coréens, assistent à la messe en espagnol où ils se donnent rendez-vous avec d'autres amis et enfin, une fois rentrés à la maison, ils regardent la telenovela colombienne en famille sur une des chaînes latinos des Etats-Unis. Le mari de Elsa travaille avec un homme d'origine marocaine, or bien qu'aucun des deux n'ait un très bon niveau d'anglais ils ont sympathisé et les deux couples sont devenus amis.

#### *Ouverture à l'inconnu*

Pour les classes moyennes colombiennes venant de villes dans lesquelles la mixité sociale est très restreinte, le passage, ne serait-ce qu'un temps, par ce lieu multiculturel où se croisent des personnes de différents milieux est donc un apprentissage important.

L'accès que donne l'espace de Jackson Heights à des interactions avec des personnes avec lesquelles ils n'auraient jamais discuté en « temps normal » en Colombie correspond à ce que le philosophe Emmanuel Lévinas appelait « proximité de l'inconnu ». Or si ces relations régulières avec certaines personnes ne donnent pas lieu à de véritables relations, comme c'est le cas avec les asiatiques qui ne partagent pas la même langue, cela permet tout de même un certain apprentissage. Roberto raconte : *“les coréens qui vivent derrière le parc de Flushing accrochent les canards dans les vitrines, j'allais manger là-bas une fois par semaine”*<sup>613</sup>. Roberto a par exemple trouvé difficile le rythme de travail des chinois : *« j'ai lavé des assiettes à Chinatown, de 7 heures du matin à 8 heures du soir j'étais debout, pour eux nous*

---

<sup>613</sup> « los coreanos detrás del parque de Flushing, cuelgan los patos en las vitrinas. Iba a comer allá una vez a la semana »

*sommes tous des esclaves* »<sup>614</sup>. Mais ils partagent également leurs lieux de résidence. Roberto continue : « *j'ai partagé un appartement avec deux colocataires : une Polonaise et un autre Européen, ensuite un Mexicain est venu, et le propriétaire de la maison était turc. Nous parlions en anglais, ça m'a beaucoup aidé, j'avais déjà fait quelques études d'anglais, mais là-bas j'ai également pris des cours d'anglais* »<sup>615</sup>.

### *Une ouverture transnationale*

Par ailleurs, le fait d'être au sein d'une ville globale où ils peuvent éventuellement avoir accès à des formes d'emploi plus ouvertes leur ouvre des possibilités que n'ont pas des migrants au sein d'agglomérations moins importantes. Ana a refusé de reprendre le travail avec des anciens employeurs partis en vacances parce qu'elle avait déjà d'autres propositions d'emplois.

D'un autre côté l'espace de New York et en particulier celui du Queens facilitent la mise en relation des migrants Colombiens. Favorisés par leur présence à New York qui est toujours une importante porte d'entrée et de passage de nombreux migrants, les Colombiens, loin de se limiter à la famille proche, trouvent des contacts au niveau transnational rencontrant des personnes de différentes origines nationales et sociales avec lesquelles ils ont partagé une épreuve ou un moment fort de leur vie. Les liens ne sont pas forcément utilisés à tout moment, ils sont réveillés lorsque le besoin en est ressenti et peuvent se renforcer après un épisode précis. Nous voyons donc ici que la ville globale de New York est utilisée comme une ressource pour la construction de réseaux transnationaux que nous avons évoqués en fin de deuxième partie. En effet, en résidant dans le Queens, lieu déterminant dans la mobilité colombienne, mais aussi de la mobilité de nombreux autres migrants, ils ont non seulement accès à des emplois, mais aussi à des informations particulières. Sassen parle des villes globales comme de nœuds essentiels où une grande partie de l'action prend place<sup>616</sup>. Prenons un exemple. Elsa et son mari s'étant retrouvés sans emploi ont grâce aux informations de plusieurs de leurs amis su que l'éventualité de demander l'asile politique au Canada pouvait peut être représenter une porte de sortie pour leur situation particulière. Cependant cette idée qui germait au sein de leur couple n'a pu voir le jour qu'au moment où un autre ami leur a demandé, essentiellement parce qu'ils vivaient à New York et qu'il pensait y trouver quelques opportunités, de l'héberger pendant quelques jours. Or une fois sur place cet ami a contacté des personnes à New York qui lui ont donné par internet des instructions très précises, contre rémunération, pour pouvoir traverser la frontière entre les Etats-Unis et le Canada de façon

---

<sup>614</sup> « *lavé platos en Chinatown de 7 am a 8pm, de pie; para ellos, todos son esclavos* »

<sup>615</sup> « *compartí un apartamento con dos roommates: una polaca y otra europea, después fue un mexicano y la casa era de un turco. Hablábamos en inglés, me sirvió mucho; había estudiado inglés, allá también estudié inglés* »

<sup>616</sup> SASSEN, p 179

illégal sans être arrêté. Le mari d'Elsa qui a servi de relais dans le passage des informations, en a profité pour quelques semaines plus tard ré utiliser ces mêmes informations, sans avoir à déboursé un seul dollar, et traverser à son tour la frontière avec sa famille. C'est donc bien parce qu'ils vivaient à New York que cet ami, dont ils n'avaient pas eu de nouvelles depuis des années a décidé de les contacter, étant au sein d'une ville globale ils reçoivent un plus grand nombre de visites et dans le cas précis ont pu utiliser les informations collectées pour mettre en place une nouvelle mobilité.

### 13.3.4 Institutionnalisation de la présence hispanophone et accès à des informations en dehors des réseaux.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur les latinos, au sein des quartiers d'arrivée des migrants, l'espagnol est aujourd'hui une langue très utilisée or c'est un outil déterminant dans la possible évolution des Colombiens. Par ailleurs la population latino de Jackson Heights s'est diversifiée ces dernières années et de nombreux autres migrants d'Amérique Latine sont arrivés, c'est le cas des Mexicains. Ceci se lit nettement au sein de l'espace, ne serait ce que à travers les noms et les couleurs donnés aux différents commerces. Les références sont donc aujourd'hui beaucoup plus variées qu'il y a quelques années.

**Photo 32. Restaurant Mexicain au sein de Jackson Heights**



#### 13.3.4.1 Diversité des migrants latinos dans le Queens : ouverture à d'autres références

Etant donné que pour les Colombiens le lieu d'origine, région ou pays, n'est pas une référence suffisante pour créer des rapprochements, ils ont tendance à ouvrir plus facilement leurs

relations à des personnes avec lesquelles ils partagent l'espagnol et qui habitent ou travaillent dans les mêmes espaces. La plupart des personnes rencontrées ont des amis originaires de pays très différents. L'ouverture aux autres latinos se traduit en grande partie par des Mariages pan latinos. Nombreux sont ceux qui se marient avec d'autres migrants d'Amérique Latine : Cuba, Bolivie, Venezuela, Equateur, République Dominicaine, Pérou et Mexique sont les différentes nationalités des conjoints observés. Cette ouverture est également conditionnée. En effet elle est influencée par la catégorisation ethnique utilisée par les Etats-Unis et ses conséquences. En tant que latinos ils partagent des espaces résidentiels, des emplois, des cours d'anglais, les écoles bilingues et l'omniprésence de cette catégorie dans les médias est un facteur de renforcement du discours. Les écoles ayant des classes bilingues espagnols permettent de socialiser les jeunes dans une conscience de « latinité », et d'organiser des rencontres entre parents qui partagent alors réunions et de fêtes organisées pour leurs enfants respectifs. Enfin l'accès à la télévision latino où se côtoient des journalistes de différents pays d'Amérique Latine est un des modèles auquel ils ont accès de façon quotidienne.

D'un autre côté, le fait que les migrants originaires d'Amérique Latine soient devenus la première minorité aux Etats-Unis et qu'au sein des latinos de New York il n'y ait pas un groupe prédominant a permis de développer de véritables structures pour les « latinos » de façon générale : commerces, radio, journaux, télévision,...Ils ont donc accès à des informations complémentaires à celles que pourraient leur donner leurs réseaux personnels. Cela permet donc aux Colombiens de développer une certaine indépendance au niveau du quartier grâce à l'accès à des médias hispanophones. C'est le cas de cet article de El Correo de Queens du 5/03/2004 qui donne des informations sur la légalisation des personnes arrivées avant 1974<sup>617</sup>.

Lao- Montes Agustin (2001) dit : « Cela fait de New York non seulement la ville ayant la population la plus importante de latino des Etats-Unis mais aussi la plus diversifiée et la plus grande (avec Chicago et San Francisco) où aucun groupe national prédomine (contrairement aux Mexicains de Los Angeles ou aux cubains de Miami) c'est donc une métropole pan-latino unique ». Il ajoute également : « Fondé en 1911, El Diario-La Prensa, le journal en langue espagnole ayant la plus large circulation au sein de l'aire métropolitaine se décrit lui-même comme « le champion des hispaniques » et joue un rôle actif dans la chronique et la dissémination de la connaissance de la vie latino de New York ; permettant de développer un sens d'unité pan latino et défendant les droits des latinos, une reconnaissance culturelle et une représentation politique ». D'autre part, le fait que les Colombiens n'aient pas réussi pour

---

<sup>617</sup> Voir Document 5 en Annexes

l'instant à obtenir un poids politique leur permet de s'enrichir et d'avoir accès à d'autres cultures latino-américaines, en effet, en situation de minorité politique ils diversifient leurs références. Enfin dans la plupart des grandes villes états-uniennes et en particulier à New York on trouve de nombreuses informations en anglais traduites en espagnol. C'est le cas par exemple des lieux publics, des espaces de transport mais aussi de certains services telles que les banques et en particulier Citibank qui dans le quartier est devenue « la banque des latinos sans papiers ». Tout ceci facilite énormément leur quotidien.

#### 13.3.4.2 Partage d'espaces de travail latino

Ils partagent souvent, en plus de leur lieu de résidence, des espaces de travail avec d'autres latinos. Ils peuvent donc apprendre à les connaître, à se situer, échanger des informations mais aussi prendre conscience de leur position commune au sein de la nouvelle hiérarchie sociale, en particulier face à leur situation de sans papiers. Iván qui travaille dans la construction dit ainsi : « *il y a du travail en construction, ça fait quatre ans que je travaille avec eux, ce sont des hispaniques. Ils ne prennent presque pas de personnes d'autres lieux, parce que les gens d'ici connaissent les lois, or ils violent beaucoup de lois ! Par exemple ils ne nous donnent pas de vacances, les autres travaillent à leur rythme alors que nous souvent nous travaillons plus vite, et ils ne vont pas travailler pour le même prix ! Un poseur de marbre ici gagne 20 ou 25 dollars de l'heure, alors que nous ils nous payent 14 ou 15 (...) l'heure de l'hispanique est moins chère, il y a des Equatoriens, des habitants de Cali et des Péruviens* »<sup>618</sup>. Ces espaces communs sont visibles en construction, mais aussi dans le travail à domicile, l'entretien de façon générale, ou les cuisines des restaurants dans lesquelles différentes nationalités d'Amérique Latine sont présentes. Par ailleurs les manifestations des migrants latinos sans papiers de 2006 ont été déterminantes dans la prise de conscience des mêmes difficultés des latinos.

#### 13.3.4.3 Fonction sociale de la musique

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà évoqué, la salsa a créé un lien déterminant entre la Colombie et New York. Ce nouveau rythme a joué un rôle d'attraction mais il est également devenu la base d'un échange créatif entre les deux pays. Il a par ailleurs permis de lier ces deux espaces à des pays tiers ayant développé le même intérêt pour cette musique. Il est intéressant d'observer que des réseaux néo-coloniaux qui entraînent parfois l'imposition

---

<sup>618</sup> « *hay trabajo en construcción; hace cuatro años que trabajo con ellos, son puros hispanos. Ellos casi no contratan gente de otras partes porque la gente de aquí se conoce las leyes, y ellos violan muchos requisitos! Porque no nos dan vacaciones, esa gente trabaja a su ritmo mientras que uno a veces trabaja mas rápido y no le van a trabajar por la plata que le pagan a uno! Un pegador de mármol aquí se puede ganar 20, 25 dólares la hora, mientras que a uno le pagan 14, 15 la hora (...) la hora del hispano es mas barata. Hay ecuatorianos, caleños y peruanos* »



d'une culture américaine de masse, ont dans ce cas particulier favorisé la diffusion de la production de migrants au sein d'un espace d'accueil et même au-delà et donc la construction d'une véritable reconnaissance au niveau de l'Amérique Latine puis au niveau international. Des artistes d'origines très différentes ont donc, par la composition de la salsa, développé de nouvelles identités, et en particulier une identité latino-américaine basée autour de ce rythme. En effet nous pensons que la culture est un facteur de rapprochement des Colombiens avec d'autres latinos, en particulier ceux des Caraïbes. Le lien et les références musicales pré existaient à la migration, c'est un des facteurs qui leur a permis d'avoir accès de façon concrète à une certaine identité pan latino dès avant la mise en place de leur mobilité et qui dans le cas particulier des migrants colombiens renforce leur capacité à s'ouvrir aux autres latinos qui partagent cet intérêt au sein du Queens. En effet, ils partagent un même goût pour ce rythme, mais aussi des références communes comme des artistes, des chansons, des vidéos ou des concerts.

Elsa par exemple avait des discussions avec ses collègues dominicaines à New York. Elles avaient remarqué que certaines chansons étaient reprises entre la bachata, un rythme dominicain, et le vallenato, un rythme colombien. Cependant elles n'étaient pas d'accord sur la véritable « origine » de la chanson. Elsa demandait donc à sa mère de lui envoyer par courrier de Colombie les disques les plus récents de vallenatos pour prouver aux dominicaines que la création se faisait en Colombie et que la plupart du temps les dominicains se contentaient de les adapter. Même si ces références sont quelques fois sources de disputes ou de discussions, c'est un terrain qui favorise les conversations et les liens. Nous pensons donc que la musique est un élément explicatif fort aux liens créés par les Colombiens avec les Cubains, les Portoricains ou les Dominicains de New York.

La musique est un élément récurrent qui a non seulement une place prépondérante dans leur quotidien, au sein des entretiens enregistrés il est rare qu'il n'y ait pas une musique de fond, mais leur a permis de construire un lien privilégié avec New York qui est devenue une véritable référence et de construire de nouveaux réseaux avec certains migrants d'Amérique Latine, en particulier ceux ayant un lien avec les Caraïbes, à partir de références anciennes ou plus récentes. Un autre lieu de socialisation important est la discothèque. Plusieurs lieux ont été cités au sein des entretiens, ils permettent d'entrer en contact indépendamment de la nationalité les personnes puisque après un temps d'observation elles s'invitent à danser, l'important étant de savoir danser et de partager le même goût pour le rythme. Iván raconte : *« des endroits pour danser la salsa il y a Chango, où vont des latinos et beaucoup de Colombiens, il y a Chango et Melao, sur la Steinway il y a aussi Ilusiones, à Queensborough il y a un autre lieu...beaucoup de gens me connaissent, j'achète une demi pinte et je m'assois là-bas, quand je peux danser je danse...ils passent de la bonne salsa dès le jeudi, moi je sors*

le vendredi ou le samedi...en ce moment il y a le groupe Niche de Colombie, ils sont aux Etats-Unis, mais il y en a aussi de Porto Rico, de bons orchestres ! »<sup>619</sup>. Il y a donc une fonction sociale de la musique dans la construction d'une certaine identité latino, mais aussi de différenciation au sein des latinos et d'affirmation de variations régionales. En effet, les Colombiens souhaitent souvent donner une épaisseur au concept de latino en montrant la diversité de ses références. Roberto qui a travaillé dans une radio colombienne à New York parle des portoricains et de la musique qu'ils passent : « *les médias à New York sont contrôlés par les portoricains, alors ils sont plutôt fermés. Ils ne connaissent pas le rock argentin, la salsa colombienne, la cumbia...Les trois radios FM de New York ne passent que du reggaeton de la salsa et de la bachata : c'est ce qui signifie « être latino » pour eux. Si tu écoutes autre chose tu es un latino venu de Mars (...)* Ce sont les Portoricains qui définissent le fait d'être latino à New York : les pièces de théâtres, les humoristes,... »<sup>620</sup>. D'après Lao Montes les Colombiens sont un des groupes les plus influents culturellement dans la latinisation de la ville de New York<sup>621</sup>.

Il n'y a pas un consensus des Colombiens autour du concept de « latino », les uns et les autres y adhèrent plus ou moins pour différentes raisons. Nous pouvons donc parler d'élasticité et de possibilité d'évolution des perceptions raciales par une remise en question du concept de « latino » par les Colombien. En effet, bien qu'ils comprennent qu'ils doivent passer par le bas de l'échelle sociale, ils souhaitent évoluer et en ce sens prendre leurs distances avec cette catégorie négative. Cependant dans un contexte où cette population est de plus en plus convoitée au niveau politique, économique et reconnue dans l'espace culturel, ils reprennent une réflexion déjà mise en place en Colombie sur leur appartenance à un espace plus large, un héritage culturel qu'ils partagent et construisent en fonction de leurs affinités et des liens forts avec ces autres migrants. Ceci ne les empêche pas pour autant de faire évoluer le concept en mettant en avant leurs particularités telles que leurs origines urbaines ou leurs spécificités culturelles.

Les réseaux qu'utilisent les migrants colombiens sont donc basés en partie sur des rapports de proximité sociale au départ, mais ils se complètent par des rapports de proximité de vécu. Les concepts de liens forts et faibles évoluent à l'aune de la migration. En effet bien

<sup>619</sup> « *sitios de salsa está "Changó", van puros latinos y muchos colombianos. Está "Changó" y "Melao"; en la Steinway esta "Ilusiones"; en Queensborough hay otro... tengo mucha gente que me conoce. Compró media canequita y me siento allá; y cuando puedo bailar, bailo... colocan buena salsa desde el jueves. Yo salgo viernes o sábado... en este momento está el grupo Niche en Estados Unidos que es de Colombia, pero hay unos de Puerto Rico, con orquesta... sabroso!* »

<sup>620</sup> « *los medios de comunicación en New York son manejados por los "boricuas", entonces son cerrados. Desconocen el rock argentino, la salsa colombiana, la cumbia,... Las tres FM de New York son solo reggaeton, salsa y bachata: eso es ser latino para ellos. Si escuchas otra cosa, eres latino de Marte (...)* Los puertorriqueños definen el ser latino en New York: obras de teatro, humoristas... »

<sup>621</sup> MONTES, 2001, p 22

que la migration soit la plupart du temps mise en place à partir de contacts, et dans le cas colombien pour des raisons de méfiance des contacts assez proches, nous avons pu observer les formes prises par les ouvertures. Les réseaux familiaux sont un des premiers points de repère, un premier lien qui est facilement mis en activité car ils font parti de réseaux plus ou moins « acquis ». Cependant, ils ne sont pas toujours les plus sûrs, en effet, ils n'ont pas été construits. Or reprendre contact avec un membre de la famille à l'étranger après de nombreuses années peut révéler des surprises. Les « obligations familiales » se révèlent souvent être des sources de conflits importants, d'autant plus lorsqu'elles sont mises en place seulement au moment de la mise en place du projet de migration. Les intermédiaires étant déjà à l'étranger se sentent utilisés et tentent de mettre rapidement fin aux demandes. Pour la classe moyenne basse la difficulté de la mise en place de la mobilité leur demande de développer différentes techniques de mises en relations qui leur permettent de rencontrer de nombreuses personnes. Dans le cas de la classe haute, l'incompréhension et la remise en question de leurs projets les oblige à faire le tri au sein de leurs contacts et donc remettre en cause leurs méthodes de mise en relation.

Par ailleurs, le fait que New York soit une grande ville fait que de nombreux migrants peuvent venir en dehors des « chaînes migratoires » à partir de la simple information générale qu'il y a du travail dans une ville aussi grande. Pedro dit ainsi : « *New York, je ne sais pas...je crois que je suis venu ici parce que c'est le symbole du monde, le symbole de la ville des Etats-Unis* »<sup>622</sup>.

En effet de nombreux migrants expliquent que leurs réseaux de mise en mobilité étaient plus proches d'une mise en mobilité solitaire que d'une appartenance à une véritable « chaîne migratoire ». Au cours de leur mobilité ils ont hésité ou sont passés par plusieurs villes des Etats-Unis avant d'arriver à New York. Nous avons évoqué plus haut qu'en étant originaires de milieux urbains il était plus difficile de mettre en place de véritables « chaînes migratoires » comme ceux de petits villages ; mais c'est aussi en partie du à l'attractivité de la ville d'accueil qui permet plus facilement de mettre en place des mobilités plus ouvertes. Cette ouverture à une migration moins dépendante des réseaux permet d'observer la résidence à New York d'une population colombienne plus diverse. Les réseaux de connaissance du lieu d'origine ne sont donc pas la seule référence au sein de cet espace pour entrer en contact avec d'autres personnes. Autrement dit le fait que les chaînes migratoires ne soient pas les seuls modes de mobilité permettent une fois sur place de ne pas les considérer comme le principal moyen d'approche et de soutien dans le pays d'accueil.

Les affinités et les réseaux qui se développent ne dépendent donc pas uniquement de critères d'appartenance mais sont aussi liées au contexte. Certains réseaux naissent au cours des

---

<sup>622</sup> « *New York...no sé... quizás llegué aquí porque...como símbolo del mundo... como símbolo de la ciudad de los EEUU* »

expériences de voyage. Le passage par des frontières administratives et symboliques déclenche des mécanismes de réaction et de réorganisation au sein des catégories sociales que les migrants utilisent. Au cours de ces différentes occasions sociales les liens se diversifient. Par ailleurs, les réseaux « colombiens » sont nombreux, parce que la migration vers un quartier spécifique de New York permet concentration, visibilité et donc un début de réflexion sur leur nationalité dans l'espace qui s'est construit comme une référence au sein de leur migration. Cependant à Jackson Heights dans des climats de confiance, au sein d'espace référentiels précis comme l'église, l'école, la boulangerie, le café ou le lieu de travail ; les migrants entrent en relation avec des personnes aux profils très différents et peuvent alors s'identifier à des groupes tels que « travailleurs latinos », « femmes migrantes » ou « migrants évangélistes ».

L'espace au sein duquel arrivent les migrants, Jackson Heights, n'est pas un lieu d'identification et de solidarité comme il a pu être décrit par Portes pour les cubains de Miami dans le sens où c'est un lieu pluri ethnique, où il n'y a pas de domination numérique d'un groupe sur un autre et où les Colombiens n'ont pas acquis un poids politique suffisant pour que l'on puisse comparer leur situation à celle des Cubains de Miami. Mais ce n'est pas non plus une zone de relégation et d'isolement comme c'est le cas de nombreux quartiers noirs ou latinos qui sont associés aux concepts de « l'underclass » ou de « *barriorization* »<sup>623</sup>. En effet, les logements sont agréables, les espaces publics également. On pourrait plutôt parler de lieu où se concentrent à la fois opportunités et concurrence forte au sein des latinos. C'est un lieu qui connaît également des changements dans la composition de sa population avec une arrivée importante et régulière de migrants d'Amérique Latine. Il peut donc être mis à profit par ceux qui connaissent ses codes dans le meilleur des cas ou permettre à ceux qui n'ont pas les ressources suffisantes de se sentir moins isolés. D'après ce que nous avons pu observer, ce n'est pas tant le fait d'être dans un espace à forte population colombienne qui leur permet de développer leurs stratégies mais dans un lieu hispanophone, et au sein d'une ville globale qui leur donne accès à des emplois, à des expériences et des informations diversifiées. La mondialisation entraînant la métropolisation, c'est-à-dire la concentration de population, des richesses et de l'information dans certaines grandes villes aux réseaux internationaux, est dans le cas des Colombiens de New York l'ouverture à des informations plus nombreuses et diversifiées. Donc loin d'être isolé, cet espace est devenu un pivot au sein de la construction d'une communauté transnationale qui est une véritable ressource pour les migrants observés.

---

<sup>623</sup> Ce qui est désigné par « *barriorization* » est le développement d'enclaves ségréguées, conséquence de la subordination socio-économique et politique des mexicains et dont au moins 40% de la population vit sous le seuil de pauvreté. LOGAN, 2002

La migration vers une ville telle que New York et un espace comme le Queens permet donc une extension exogame importante des réseaux personnels, c'est-à-dire qu'elle favorise la formation de réseaux extensifs qui permettent une accumulation de capital social de façon différenciée en fonction de la classe sociale, du genre, de l'âge, et qui donne aux personnes la capacité de se mobiliser et de développer de nouvelles stratégies. Iván a par exemple travaillé pour des chinois: "Dès que je suis arrivé j'ai trouvé du travail chez des chinois, des marchandises arrivaient de Chine, il fallait l'emballer et l'envoyer, j'y suis resté six mois, mais comme ils payaient très peu alors je suis parti"<sup>624</sup>. Donc le capital social des réseaux dépend en partie de la force et de la faiblesse des liens, mais aussi de l'accès à des noeuds avec les réseaux externes, ce qu'apporte dans ce cas leur espace d'accueil.

De plus cet espace n'étant pas la seule référence, il faut le comprendre en parallèle à un ou plusieurs autres. Que ce soit le pays d'origine, d'autres espaces au sein des Etats-Unis ou des espaces dans d'autres pays. Le développement de relations entre les différents lieux d'installation des colombiens nous permet de penser en terme de « communautés multi territoriales »<sup>625</sup> ou « multi locales »<sup>626</sup>.

Enfin c'est également un lieu d'échanges plus large et donc une connexion à des réseaux transnationaux.

Cette partie montre également à quel point une ville globale centrale est un outil déterminant pour le développement des liens qui permettent à la fois de continuer à développer la migration malgré la fermeture de frontières de part le partage d'informations essentielles, mais aussi de mettre en place d'autres formes d'évolution et de reconnaissance ou de mobilité. Loin d'être exclus, les Colombiens acquièrent donc de nouvelles connaissances tout au long de leur mobilité.

---

<sup>624</sup> « Recién llegué, encontré trabajo donde unos chinos; llegaba mercancía de la China, había que empacarla y mandarla. Estuve allí como seis meses, pero como pagaban muy poquita plata, me sali »

<sup>625</sup> BARTRA, 2002

<sup>626</sup> FOX et RIVERA SALGADO, 2004

## CONCLUSION

### La difficile mobilité colombienne, ou comment dépasser stigmatisation et immobilisation

Cette recherche éclaire un phénomène migratoire encore peu connu, celui des migrants de classes moyennes. Alors que les premiers migrants colombiens aux Etats-Unis étaient bien considérés, les migrants récents doivent faire face à un triple rejet en tant que migrants, que latinos et que Colombiens. La mobilité spatiale est elle-même marquée par de nombreux limitants: la reproduction de la méfiance, le stigmatisation de la drogue et la fermeture de la plupart des frontières. Cependant les migrants ont mis en place des stratégies particulières pour y remédier. C'est le cas de la réactivité des femmes qui servent de pont entre les membres de leur entourage ou des réseaux transnationaux qui ont permis de développer un capital migratoire ouvert et flexible. L'immobilité imposée de certains demande la mise en mobilité compensatoire des non migrants, les oblige à développer de nouvelles formes de relations dans l'entre deux ainsi que des connaissances pour continuer la mobilité malgré des structures politiques de plus en plus exclusives. Finalement, ils se différencient d'autres migrants par l'importance accordée à la légalité.

### Inscription dans une mondialisation différenciée au sein de laquelle ils construisent le groupe « classes moyennes accédant à des formes de mondialisation ».

Les personnes observées ont en premier lieu développé des stratégies d'évitement pour résister aux changements de conditions de vie en Colombie. Par la suite elles ont mis en place des formes d'accommodation: la mobilité internationale et les nouvelles relations de l'entre deux. Les Colombiens développent des formes de flexibilité en s'inscrivant dans plusieurs espaces, mais expriment aussi une recherche de sécurité au sein d'une société états-unienne plus organisée que la colombienne. Leur goût pour la mobilité ne signifie donc pas tant un besoin constant de changement qu'une nécessité de développer au mieux leurs opportunités au sein d'un contexte rassurant. Selon les études de Sassen, aujourd'hui les villes globales permettent de remettre en question les divisions Nord - Sud en mettant en place des réseaux formant « une géographie de la centralité », c'est la formation de systèmes transnationaux. Les migrants observés permettent de consolider cette centralité en mettant en place des relations essentiellement avec d'autres contacts vivant également dans ces villes. Des échanges se forment entre New York, Londres, Barcelone, Miami ou Tokyo où leurs interlocuteurs se trouvent. Or, nous avons pu observer que les migrants s'inscrivent dans ces systèmes de façon différenciée. Pour les classes basses ceci s'exprime par une division forte entre un espace de travail aux Etats-Unis et un lieu de repos en Colombie. L'attraction de la globalisation se trouve dans une légère différence du coût de la vie qui permet de mettre en

place une reconnaissance dans le pays d'origine. Dans le cas des classes moyennes hautes les bénéfices économiques de la mobilisation sont moins évidents au départ, mais l'apport symbolique d'une entrée dans les réseaux de mobilité de pays développés semble déterminant. Ils y développent certaines compétences comme les langues, de nouvelles mobilités et ouvrent leurs réseaux. Nous pourrions alors parler dans le cas des classes moyennes basses de « migrants transnationaux originaires », c'est à dire plutôt en lien avec leur pays d'origine, et pour les classes moyennes hautes de « migrants transnationaux d'arrivée ». Par ailleurs, l'efficacité des réseaux n'est pas qu'une question de classe sociale de départ, elle découle plutôt d'une relation complexe entre la position dans la société colombienne et ses changements récents, les évolutions vécues au cours de la migration et les opportunités sur les lieux d'arrivée aux Etats-Unis. La mobilité est un moteur d'ouverture au sein des classements, mais elle est aussi la cause du développement de nouvelles formes de dominations et d'inégalités, en particulier entre ceux qui ont le pouvoir de décisions au sein de la circulation, et ceux qui la vivent comme une limite dans leurs stratégies de vie. Les positions sociales de ces classes moyennes passent donc par de nouvelles expressions, des barrières tombent mais nous ne pouvons pas pour autant parler de véritable remise en question de leurs positions d'origine. Nous voyons ici que les réseaux transnationaux se construisent de façon très différente en fonction de leur position sociale, du vécu ou des attentes des migrants. Nous ne pouvons donc pas parler de la construction d'une communauté transnationale, comme l'évoque Kearney<sup>627</sup>, mais de plusieurs qui ont des rapports divers avec les pays d'accueil, d'origine et les autres lieux de contact. Cependant ces différents migrants ont des points en commun. Les formes d'organisation qu'ils utilisent leur permettent de relativiser les contraintes des territoires au sein desquels ils se trouvent en leur donnant accès à d'autres options. Or au sein de la mondialisation, cette capacité à créer du lien au niveau international leur permet de construire un capital social qui les inscrit dans ce que Sassen nomme « classes globales émergentes »<sup>628</sup>. En reprenant sa classification nous souhaiterions ajouter une quatrième catégorie qui se situerait entre les élites et les défavorisés. Les migrants colombiens ont suffisamment de capital pour profiter du nœud de New York comme ville globale. Tout comme « les élites » ils vivent un déplacement de leur classification d'une structure verticale vers des formes d'insertion grâce à l'accès à certains flux d'information permettant des évolutions. Ils partagent avec ceux qu'elle qualifie de « désavantagés » le fait qu'un grand nombre reste immobile. Nous pourrions donc parler dans leur cas de « classes moyennes accédant à des formes de globalité ».

---

<sup>627</sup> KEARNEY, 1991

<sup>628</sup> SASSEN, 2009

### Au-delà des réseaux ethniques, la construction de relations autour de rencontres informelles

L'emploi du terme « réseau » ne signifie pas cohésion et égalité entre les membres car des hiérarchies et des relations de domination fortes s'y construisent. Au sein même du « foyer », les inégalités prennent place et une migration familiale ne signifie en aucun cas une amélioration des conditions de tous ses membres. Le champ migratoire des Colombiens aux Etats-Unis construit dans le temps et reproduit, permet de mettre en place des aller - retour. Cependant, de façon récente les Colombiens ont construit des réseaux sociaux dénationalisés à cause du contexte de départ mais aussi du stigmate auquel ils doivent faire face. Le contexte politique a donc démembré des liens qui étaient déjà faibles. Dans ce cadre, la méfiance a renforcé la prise de distance avec les réseaux d'origine communautaire et a facilité la construction de liens hétérogènes. Elle est alors devenu un outil d'ouverture et d'inscription de ces classes moyennes dans des espaces plus vastes. En étant plus ouverts à des relations informelles, ils s'appuient sur la force des liens faibles<sup>629</sup> et renforcent leurs opportunités. La migration observée ne s'inscrit pas tant dans le schéma des migrations en chaîne et des migrations communautaires que dans celui des réseaux migratoires ouverts qui s'enrichissent en fonction des expériences et des espaces. Par ailleurs, le quartier multi ethnique d'accueil est un espace d'opportunités pour les migrants. Ils ont accès à des personnes de leur pays, à d'autres migrants, et à des citoyens. En outre, la présence d'hispanophones facilite la communication. Enfin la promotion de l'histoire d'une ville de migrants favorise le développement d'évènements créateurs de sociabilités. En effet, pouvoir organiser la fête nationale le 20 Juillet dans l'espace public, ou partager les évènements d'autres communautés facilite rencontres et ouvertures. Le rôle fédérateur de l'espace d'accueil est un élément essentiel à la compréhension du développement des réseaux de ces migrants. Enfin, passer par Jackson Heights représente un triple avantage. C'est à la fois un nœud au sein d'un réseau d'espaces colombiens, un quartier multi culturel et un espace au sein d'une ville mondiale. Le quartier est situé au sein de New York, ville globale, ce qui signifie infrastructures, emploi, et passage de nombreuses personnes connectées avec d'autres espaces urbains. Par ailleurs, le quartier prend place dans une ville au sein de laquelle la diversité peut être un critère de reconnaissance. Enfin, Jackson Heights est un des premiers espaces colombiens à avoir été construit. Les migrants y ont développé un espace de socialisation ouvert, varié et accessible à un très grand nombre<sup>630</sup>. Or, sa notoriété tant aux Etats-Unis qu'en Colombie ou au sein des réseaux de migrants colombiens d'autres pays, lui confère une fonction de nœud au sein de ces différents réseaux, ce qui renforce son dynamisme. Ces trois facteurs représentent une

---

<sup>629</sup> GRANOVETTER, 1973

<sup>630</sup> Pour se rendre compte de l'utilisation de l'espace public et des lieux de socialisation du quartier, consulter le photo reportage en Annexe.



opportunité que des migrants de classe moyenne urbaine arrivent à intégrer rapidement au sein de leurs stratégies. Dans le débat sur l'importance des réseaux de migrants dans la reproduction de la mobilité, il semble que dans le cas étudié, la fonction d'aimant de la ville de New York et du quartier de Jackson Heights soit primordiale. Cet espace concentre suffisamment d'opportunités pour concurrencer la dynamique des réseaux ethniques.

#### Méfiance et Stigmate : deux moteurs de la reconstruction des liens des migrants colombiens

L'étude de Guarnizo<sup>631</sup> montre qu'il y a une forte fragmentation sociale au sein des migrants colombiens. Nous avons pu confirmer cette distance entre le groupe observé et ceux qui font partie d'une élite, ces derniers résident dans d'autres lieux et sont considérés par les premiers comme des « Colombiens américanisés ». Cependant, au sein d'un contexte d'accueil similaire, au bas de la pyramide et dans un secteur urbain non ségrégué, des formes de solidarités se créent. Les critères de rapprochement ne sont pas tant la famille, la région d'origine ou la nation, que les conditions partagées ainsi que des valeurs morales. La méfiance devient un outil performant qui remplace les anciennes catégories, perturbées par l'argent de la drogue. Si l'on reprend la classification de Putnam dans *Bowling Alone*<sup>632</sup>, nous pouvons dire que la méfiance a permis aux Colombiens de développer un important capital social de « pont » ou « bridge ». Par ailleurs, le « bonding » s'est renforcé grâce au stigmate, non pas en incluant une « communauté colombienne », mais en construisant un groupe de « bons migrants colombiens » en différenciation avec les « mauvais ». En effet, le stigmate a permis de construire un sujet de lutte qui a entraîné le passage d'une frontière entre catégories sociales à celui d'une frontière inter-catégorielle entre le groupe des migrants colombiens et la minorité « mauvais colombiens ». Ce n'est donc pas tant un réveil du nationalisme ou la mise en place de réseaux ethniques d'entraide au sein d'un contexte de mobilité qui a entraîné le développement de nouvelles constructions identitaires mais le contexte récurrent d'illégalité et de violence. Or, cette volonté de retournement du stigmate observée ici à un niveau micro, se retrouve dans le discours des associations de New York, ainsi que d'autres organisations notamment en Espagne<sup>633</sup>. Ce capital social de rapprochement, basé autour du renversement du stigmate pourrait alors servir de pont entre l'action collective et les migrants en général. La lutte pour faire évoluer leur image au niveau international est une forme de mobilisation autour de laquelle pourrait se construire une communauté colombienne transnationale.

#### Des « Colombiens de l'extérieur » dont les actions rendent l'absence visible

---

<sup>631</sup> GUARNIZO, SANCHEZ, ROA, 1999

<sup>632</sup> PUTNAM, 2000

<sup>633</sup> LAMBERT, 2004

La double présence permet la construction d'un riche espace social dans les deux lieux et donc des formes de continuité malgré les séparations. Cependant elle est également un espace de construction d'identités et de positions nouvelles. Les femmes y acquièrent de nouveaux rôles, certaines développent des prises de pouvoir ou favorisent l'émancipation des autres. Les migrants originaires de classes moyennes ont un capital social, culturel et économique suffisamment important pour mettre en place des actions qui ont des conséquences visibles dans les deux espaces. Par ailleurs, constamment confrontés au stigmat, ils développent une réflexion sur les causes du conflit colombien. Ce questionnement n'avait pas toujours été mis en place avant la migration, à cause du nécessaire besoin de continuer à construire sa vie malgré un conflit qui déborde sur plusieurs générations. Le discours du président Uribe dans le Queens est le symbole d'une volonté de prendre en compte ces « Colombiens de l'extérieur », de les intégrer dans les questionnements nécessaires au pays et représente alors une autorisation de participation, même si elle est intéressée. La plupart des personnes rencontrées développent une importante sensibilité aux problèmes de leur société et les ont évoqués de façon spontanée dans les entretiens. La relation forte au pays d'origine s'explique par leur condition de migrants, mais aussi par leur vécu au sein d'un espace colombien qui leur donne des informations quotidiennes sur la Colombie et renforce les liens. En suivant l'étude de Zunzer, nous pourrions envisager que les personnes observées pourraient avoir un rôle à jouer dans la résolution du conflit colombien<sup>634</sup>. En effet, les divisions traditionnelles entre Colombiens, les différences régionales, idéologiques, politiques ou sociales tendent à diminuer à New York et permettent de développer un meilleur dialogue au sein du groupe de migrants colombiens de l'extérieur. D'autre part, les migrants acquièrent une position moins radicale face au conflit en étant loin et en ayant accès à des informations plus objectives. Par ailleurs, l'expérience qu'ils acquièrent en vivant dans une société sans guerre, mais aussi leur potentiel rôle de lobby au sein des sociétés d'accueil, ainsi que leur éventuelle aide technique, psychologique ou financière sont des paramètres importants à prendre en compte. Les migrants pourraient alors construire de nouvelles appartenances en participant à un projet qui serait un aboutissement de celui qu'ils ont mis en place. Ils n'envisageraient plus seulement de faire changer l'image négative de la Colombie sur la scène internationale mais d'aider au changement des mentalités en Colombie pour que des espaces de conflits démocratiques puissent relayer ceux mis en place par les armes.

---

<sup>634</sup>ZUNZER, 2004

## ANNEXES

I) Tableau des migrants apparaissant dans la thèse .....	359
II) Information socio-économique sur la population colombienne aux Etats-Unis. (Tableaux 1-3) .....	360
III) Photos .....	362
IV) Documents .....	385

Figure 64. Tableau de migrants apparaissant dans la thèse

Nom	Années EEUU	Statut Entrée	Origine	Emploi Colombie	Emploi EEUU	Statut Aujourd'hui	Age	Etat Civil
<b>Aida</b>	1967	Contrat	Cali	Infirmière	Bonne Interne	Nationalité	56	Célibataire Enfant
<b>Amalia</b>	2005			Etudiant	Etude et Travail	En Colombie	25	Célibataire
<i>Mère</i>	1989		Pereira					Divorcée
<i>Frère</i>	2003						20's	Célibataire
<i>Grand-mère</i>								Décédée
<b>Antonia</b>	2000	visa		Etudiante	Etudiante	Résidence	20's	Célibataire
<b>Argelia</b>	2003	Visa épouse	Cali	Architecte	Serveuse restaurant	Papiers par Mariage	30's	Mariée
<b>Don Arturo</b>	1968		Cisneros	Etudiant	Agence de voyages	Nationalité	40-50	Célibataire
<b>Camilo</b>	80's		Armenia	Architecte	Importe produits colombiens	Nationalité	50's	Divorcé Enfants
<b>Dona Carmen</b>			Medellín			En Colombie	60's	Mariée enf
<i>Fille</i>	1985	Mexic illegal		Secrétaire		Résidence		Mariée enf
<b>Carlos</b>	1998	Visa - illégal	Cúcuta	Représentant	Serveur Restaurant		40's	Divorcé Enfants
<i>Epouse</i>				Service Client	Admin. financière			
<b>Catalina</b>						En Colombie	20's	Mariée
<b>Cecilia</b>	99 - 01					Voyages	17	
<i>Mère</i>			Medellín	Directrice Crèche	Bonne interne			
<b>Diana</b>	02 - 04	Visa - illégal	Medellín	Salariée Banque	Différents, grand magasin	Canada Asile	40's	Mariée
<b>Elsa</b>	1998	Visa - illégal	Bogotá	Secrétaire	Différents, garde enfants	Canada Asile en cours	30's	Mariée Enfants
<b>Enrique</b>	90's			Etudiant	Etudiant		20's	Célibataire
<b>Federico</b>	2000	Visa - illégal						
<b>Fernando</b>	01- 08	Visa - illégal	Medellín	Cadre multinationale	Différents, représentant	Retourné Colombie	40's	Séparé Enfants
<i>Epouse, Luisa</i>				Femme foyer				
<i>Frère, Cesar</i>	1982					Nationalité		
<b>Flor</b>	89 - 98	Visa - illégal	Cali	Représentante	Différents, ménages	Retournée Colombie	50's	Mariée Enfants
<b>Fred</b>	89 - 93	Visa - illégal	Medellín	Etudiant	Construction, drogue	Retourné Colombie	39	Célibataire
<b>Gloria</b>								
<b>Gustavo</b>				Retraité		Colombie		
<i>2 enfants</i>		Visa	Cali			Asile/Résid	20's	
<i>Epouse, Luz</i>				Retraîtée		Colombie		
<b>Ines</b>	60's	Résidence	Bogotá	Banque	Responsable publication	Nationalité	60's	Mariée Enfants
<b>Iván</b>	1999	Visa - illégal	Cali	Entrepreneur	Salarié Bâtiment	Papiers par Mariage	41	Divorcé Enfants
<b>Jaime</b>	1999	Visa - illégal	Bucaramanga	Ingénieur électrique	Différents, études ingénieur	Papiers par Mariage	31	Célibataire
<b>Jairo</b>	1998	Visa - illégal	Buga	Comptable	Différents, propre restaurant	Papiers par Mariage	40's	Divorcé Enfants
<b>José</b>	2003	Visa - illégal	Cúcuta	Footballeur pro	Différents, Police NYC	Asile	23	Célibataire
<b>Juan</b>	1971	Réunif Mère	Montenegro	Jeune étudiant	Entreprise transport	Nationalité	54	Marié Enfants
<b>Juan Carlos</b>	90's		Medellín			Costa Rica	30's	Divorcé
<b>Laura</b>	2000	Visa	Bogotá	Psychologue	Différents, Consultante	Asile puis Résidence	40's	Mariée Enfant
<b>Lucia</b>	2001	Mexic sans pap	Cali	Secrétaire	Bonne interne	Sans papiers	20's	Célibataire
<b>Lucho</b>	62 - 72	Résident	Pereira	Bac	Salarié opticien	Retourné Colombie	64	Divorcé
<b>Nina</b>	2003	Visa K1 Mariage	Medellín	Avocate	Différents	Attente Résidence	52	Divorcée Enfants
<b>Patricia</b>	1996	Visa - illégal	Cali	Entreprise Marqueterie	Serveuse	Résidence en cours	30's	Divorcée
<b>Pedro</b>		Visa - illégal	Puerto Tejada	Etudiant	Différents, Boulangerie	Amnistie papiers	50's	Divorcé Enfants
<b>Roberto</b>	2000	Visa journaliste	Bogotá	Journaliste	Différents, Journaliste	Retourné Colombie	40's	Divorcé Enfants
<b>Rodrigo</b>	1971	Contrat	Medellín	Entreprise textile	Entreprise textile	Nationalité	70's	Marié Enfants
<b>Sara</b>	1985	Réunif Père	Cali	Psychologue	Restaurant du père	Nationalité	40's	Mariée Enfants
<b>Tatiana</b>	2000	Faux Viisa	Pereira		Ménages	Sans Papiers	40's	Mariée
<b>Yaneth</b>	2002	Faux visa	Cali	Dessinatrice	Dessinatrice	Asile	30's	Mariée Enfants
<b>Yolanda</b>	1999	Visa - illégal	Cali	Etudiante	Etudes et travail	Sans papiers	20's	Célibataire

Source : Entretiens MAGNAN PENUJELA

Figure 65. Information socio-économique sur la population colombienne aux Etats-Unis. (Tableaux 1-3)

	U.S. Population	All Hispanics	Hispanics of Colombian Origin
<b>Total</b>	301,621	45,379	797
<b>Gender</b>			
Male	148,639	23,455	365
Female	152,982	21,924	432
<b>Nativity</b>			
Native Born	263,573	27,329	244
Foreign Born	38,048	18,050	553
<b>Age</b>			
Median (in years)	36	27	35
<b>Age Groups</b>			
Younger than 5	20,696	4,894	54
5-17	53,217	10,438	132
18-29	50,386	9,328	142
30-39	40,623	7,629	129
40-49	45,132	5,871	158
50-64	53,769	4,737	122
65 and older	37,798	2,481	60
<b>Marital Status (ages 15 and older)</b>			
Married	120,941	15,299	326
Never married	74,061	12,199	194
Divorced/separated/widowed	45,704	4,853	126
<b>Fertility (women ages 15 to 44)</b>			
Total number of women	62,106	10,403	210
Women who had a birth in the past 12 months	4,137	898	12
Unmarried women <sup>1</sup> who had a birth in the past 12 months	1,382	342	2
<b>School Enrollment (ages 5 to 18)</b>			
K-12	52,022	10,130	130
<b>Educational Attainment (ages 25 and older)</b>			
Less than high school diploma	30,594	9,768	83
High school diploma or equivalent	59,707	6,985	154
Some college	53,251	4,931	132
Bachelor's degree or more	54,382	3,116	160
<b>Median Annual Personal Earnings (in dollars)</b>			
All (ages 16 and older with earnings)	\$28,333	\$21,048	\$24,792
Full-time, year-round workers	\$39,464	\$27,321	\$30,357
<b>Persons in Poverty<sup>2</sup></b>			
Younger than 18	12,809	4,045	25
18-64	19,856	4,362	46
65 and older	3,248	428	9
<b>Persons in Households by Type of Household<sup>3</sup></b>			
In family households	246,339	40,369	691
In married-couple households	181,733	26,497	471
In non-family households	47,161	4,144	91
<b>Citizenship</b>			
Citizen	279,778	32,444	494
Non-citizen	21,844	12,934	304
<b>Language (ages 5 and older)</b>			
Speaks only English at home	225,588	8,931	84
Does not speak only English at home	55,338	31,553	659
Speaks English very well	30,891	15,838	325
Speaks English less than very well	24,446	15,715	334
<b>Year of Entry (foreign-born only)</b>			
Before 1990	16,331	7,122	230
1990 to 1999	11,179	5,578	160
2000 or later	10,539	5,349	163
<b>Regional Dispersion</b>			
Northeast	54,681	6,198	297
New York	19,298	3,147	144
New Jersey	8,686	1,379	88
Midwest	66,389	4,076	44
South	110,455	15,850	374
Florida	18,251	3,751	249
Texas	23,904	8,591	45
West	70,097	19,256	82
California	36,553	13,219	58

<sup>1</sup>Unmarried women includes those who were never married, divorced or widowed. <sup>2</sup>For detailed information on how poverty status is determined, see <http://usa.ipeds.org/usa-action/variableDescription.do?memonic=POVERTY>. Due to the way in which the IPEDS assigns poverty values, these data will differ from those that might be provided by the U.S. Census Bureau. <sup>3</sup>The household population excludes persons living in institutions, college dormitories and other group quarters.

Note: Numbers may not sum to the total due to rounding.

Source: Pew Hispanic Center tabulations of the 2007 ACS (1% IPEDS sample). More information on the source data and sampling error is available at <http://usa.ipeds.org/usa/design.html> and <http://www.census.gov/acs/www/Downloads/ACS/accuracy2007.pdf>.

	U.S. Population	All Hispanics	Hispanics of Colombian Origin
<b>Total (in thousands)</b>			
	112,386	12,296	256
<b>Homeownership (household heads)</b>			
In owner-occupied homes (in thousands)	75,523	6,135	133
In renter-occupied homes (in thousands)	36,863	6,161	123
Homeownership rate (%)	67.2	49.9	51.9
<b>Household Annual Income (in dollars)</b>			
Median	\$50,595	\$40,476	\$49,583
<b>Household Size</b>			
Average number of persons	2.6	3.5	3.0

Note: The household population excludes persons living in institutions, college dormitories and other group quarters. Households are classified by the ethnicity of the household head. Numbers may not sum to the total due to rounding.  
Source: Pew Hispanic Center tabulations of the 2007 ACS (1% IPUMS sample). More information on the source data and sampling error is available at <http://usa.ipums.org/usa/design.shtml> and <http://www.census.gov/acs/www/Downloads/ACS/accuracy2007.pdf>.

	U.S. Population	All Hispanics	Hispanics of Colombian Origin
<b>Employment Status (civilians ages 16 and older)</b>			
Employed	142,634	19,739	423
Unemployed	9,624	1,554	25
Not in labor force	83,170	10,163	183
Unemployment rate (%)	6.3	7.3	5.7
<b>Industries<sup>1</sup></b>			
Construction, agriculture and mining	13,701	3,299	31
Manufacturing	16,097	2,381	45
Trade and transportation	27,055	3,624	88
Information, finance and other services	85,781	10,435	259
<b>Occupations<sup>1</sup></b>			
Management, professional and related occupations	52,452	3,900	130
Services	20,728	4,391	87
Sales and office support	36,491	4,239	103
Construction, extraction and farming	9,867	2,958	26
Maintenance, production, transportation and material moving	23,096	4,252	76

<sup>1</sup>Currently employed civilians ages 16 and older.  
Note: Numbers may not sum to the total due to rounding.  
Source: Pew Hispanic Center tabulations of the 2007 ACS (1% IPUMS sample). More information on the source data and sampling error is available at <http://usa.ipums.org/usa/design.shtml> and <http://www.census.gov/acs/www/Downloads/ACS/accuracy2007.pdf>.

Source : Pew Hispanic Center, 15/10/2009

## Photos

### 1) Jackson Heights

Photo 33. Jackson Heights : Sortie du Métro vers Jackson Heights



Photo 34. Jackson Heights : Rues commerçantes





Photo 35. Jackson Heights : Utilisation de l'espace public



Photo 36. Jackson Heights : Roosevelt Avenue depuis le quai du métro

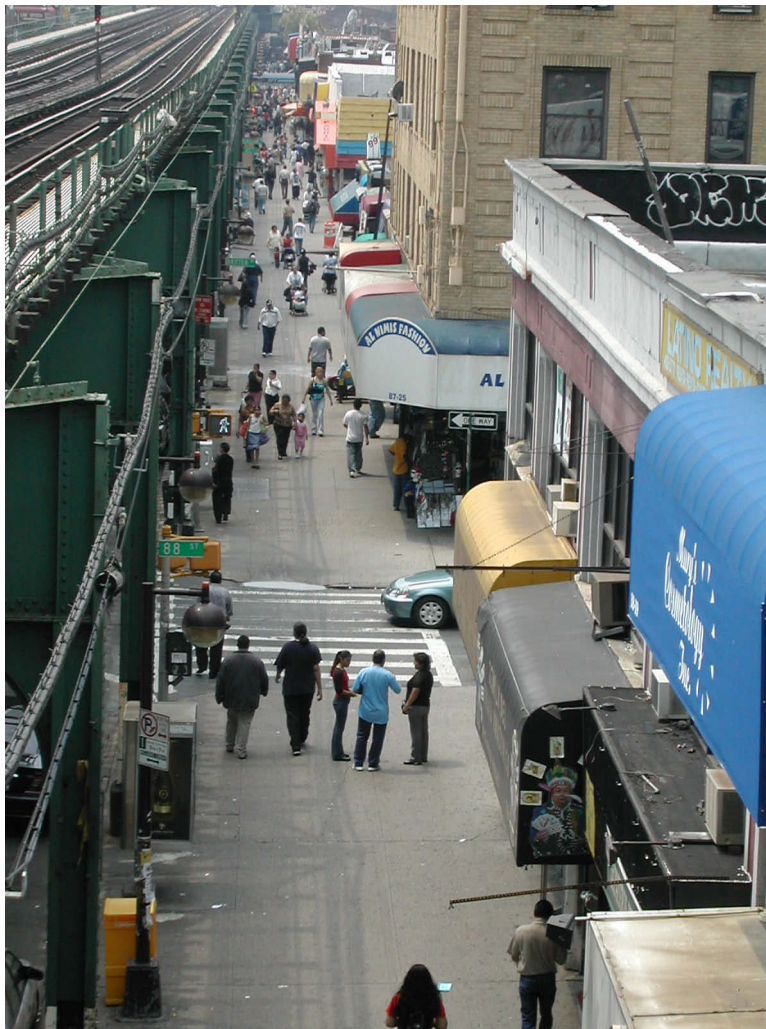




Photo 37. Jackson Heights : Rues perpendiculaires à la Roosevelt Av. : quelques commerces, puis les résidences



Photo 38. Jackson Heights : Ventes d'assurances sur une des places de Jackson Heights





Photo 39. Jackson Heights : Femmes sur un banc de Jackson Heights



Photo 40. Jackson Heights : Camion de vente de nourriture





Photo 41. Jackson Heights : Visibilité des lieux de transferts d'argent



Photo 42. Jackson Heights : Menu bilingues dans les vitrines





Photo 43 . Jackson Heights : Produits latino-américains et colombiens dans les épiceries



Photo 44. Jackson Heights : Restaurant faisant également épicerie et boucherie





Photo 45. Jackson Heights espace public : Installation d'un arbre de Noël sur une place



Photo 46 . Jackson Heights : Metro aérien, élément essentiel du paysage





Photo 47. Jackson Heights : espace de résidence et panneaux rappelant les règles



Photo 48. Jackson Heights : Espace résidentiel calme





Photo 49. Jackson Heights : Espace résidentiel, maison individuelles



Photo 50. Jackson Heights : Ecole Publique





Photo 51. Jackson Heights : drapeau colombien



Photo 52. Jackson Heights : Publicité en espagnol





Photo 53. Jackson Heights : Laverie « Chers clients, le sèche linge va travailler normalement à partir d'aujourd'hui »

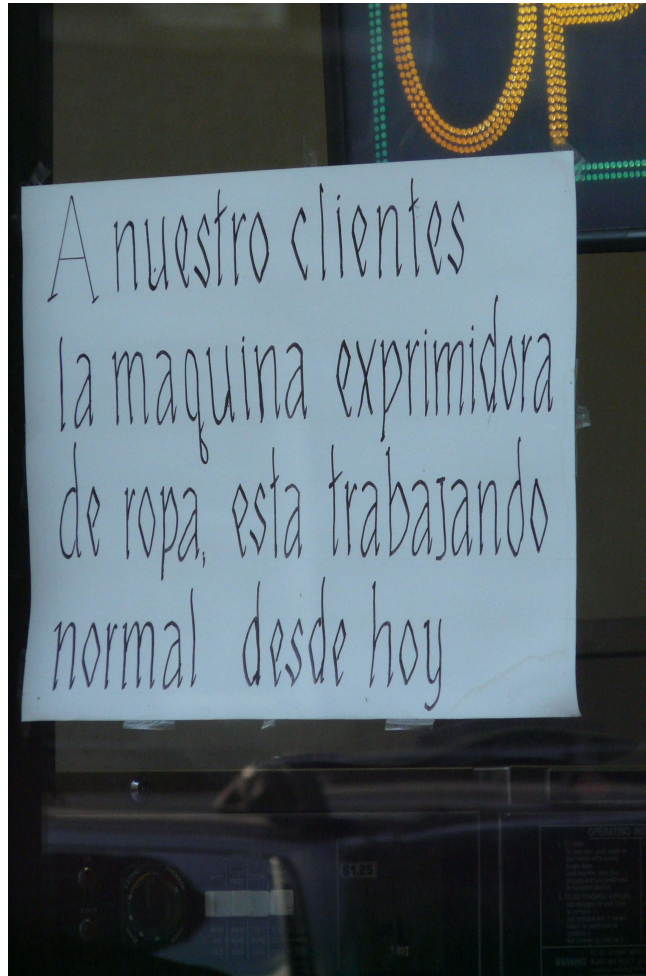


Photo 54. Jackson Heights : affirmation d'identités colombienne, mexicaine et péruvienne





Photo 55. Jackson Heights : Roosevelt Avenue, Métro aérien, trottoir et commerces



Photo 56. Jackson Heights : Agence de voyage, variation du prix des vols en fonction des pays





Photo 57. Jackson Heights : Cositas Ricas Restaurant Boulangerie



Photo 58. Jackson Heights : Résidences





Photo 59. Jackson Heights : Jardins entre les Immeubles



Photo 60. Jackson Heights : Les frères Monroy, musiciens colombiens, dans un restaurant colombien



Photo 61. Jackson Heights : Fête du 31 Décembre avec une Association colombienne : cochon de lait « lechona »



Photo 62. Autres Cultures de Jackson Heights : Restaurant Tex-Mex





Photo 63. Autres Cultures de Jackson Heights : Drapeau mexicain



Photo 64. Autres Cultures de Jackson Heights : Partie musulmane de Jackson Heights





Photo 65. Autres Cultures de Jackson Heights : Différentes origines dans Jackson Heights



## II) Central Falls

Photo 66. Central Falls : Commerces Colombiens





Photo 67. Central Falls : Magasin de musique en espagnol



### III) New York

Photo 68. New York : Importance de l'information en anglais et en espagnol





**IV) Dover**

**Photo 69. Dover : Vue générale**



**Photo 70. Dover : Restaurant colombien**





Photo 71 . Dover : Messe en Espagnol



Photo 72. Dover : Camion de distribution de produits colombiens mais aussi dominicains ou mexicains



Photo 73. Dover : Restaurant colombien



Photo 74. Dover : Pizza colombienne





Photo 69. Dover : Autocollant de l'équipe de football Deportivo Cali



Photo 70. Photos prises par les migrants devant certains symboles de New York





## Documents

Document 1. Cartes de Visite de Différents Restaurants et Boulangeries de Jackson Heights

<div style="text-align: center;">  <p><b>LA ANTIOQUEÑA BAKERY II</b>  <b>PANADERIA Y PIQUETEADERO</b>                      Especialidad en Panadería                      y Bizcochería Colombiana                      Tortas para toda ocasión</p> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 20px;"> <p>40-07 NATIONAL ST. CORONA, N.Y. 11388</p> <p>TEL: (718) 205-1314 1-800 349-1314</p> </div>	 <p style="text-align: center;"><b>LA ESQUINA DEL MOVIMIENTO</b>          COMIDA TIPICA COLOMBIANA  <b>RESTAURANTE</b>          89-24 ASADOS AL CARBON &amp; PIQUETEADERO 899-8557</p> <p style="text-align: center; color: red;"><i>Comidas Especiales para Fiestas</i></p> <p style="text-align: center;">89-24 37th Ave., Jackson Hts., NY 11372 Tel. (718) 899-8557</p>
<div style="display: flex; align-items: center;">  <div style="margin-left: 10px;"> <p><b>Sabor del Valle</b>                      Coffee Shop - Piqueteadero                      Panadería y Restaurante                      Comida Típica Colombiana                      Ordenes para Llevar                      Tortas Para Toda Ocasión                      Chorizo - Tamales y Arepajitos</p> </div> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 10px;"> <p>88-03 Roosevelt Avenue Jackson Heights, NY 11372</p> <p>Tel: (718) 478-3944</p> </div>	<div style="text-align: center;">  <p>ATENDIDO POR SU PROPIETARIO  <b>Dario Franco</b></p> <p><b>Cositas Ricas</b>                      PANADERIA - RESTAURANTE</p> <p><i>Hacemos Cositas Ricas... Especialmente para Usted...</i></p> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 10px;"> <p>79-19 Roosevelt Ave. Jackson Heights, NY 11372</p> <p>Tel: (718) 478-1500 (718) 478-8136</p> </div>
<div style="display: flex; align-items: center;">  <div style="margin-left: 10px;"> <p><b>LA PEQUEÑA COLOMBIA</b>                      RESTAURANTE</p> <p>COMIDA TIPICA COLOMBIANA                      Y TODA CLASE DE MARISCOS</p> </div> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 10px;"> <p>Abierto de: Lunes a Viernes de 10 a.m. 12 a.m. Sabado y Domingo de 8 a.m. 12 a.m.</p> <p>83-27 ROOSEVELT AVE JACKSON HEIGHTS, N.Y. 11372 E-MAIL: <a href="mailto:customerservice@lapueñacolombia.com">customerservice@lapueñacolombia.com</a> WWW: <a href="http://lapueñacolombia.com">lapueñacolombia.com</a></p> </div>	<div style="text-align: center;"> <p>ORDENES PARA LLEVAR</p>  <p>RESTAURANT  <b>Los Embajadores de la Cocina Colombiana</b>                      LOS EMBAJADORES DE LA COCINA COLOMBIANA                      MÚSICA EN VIVO</p> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 10px;"> <p>33-01 Broadway, Astoria, N.Y. 11106 Tel: (718) 956-3012</p> <p>82-18 Roosevelt Ave. Jackson Hts., N.Y. 11372 Tel: (718) 426-8868</p> </div>
<div style="display: flex; align-items: center;">  <div style="margin-left: 10px;"> <p><b>POLLOS MARIO #3</b></p> <p>Abierto los 7 Días de la Semana                      Comida Típica Colombiana y de Mar                      Typical Colombian Dishes and Seafood  <i>Free Delivery</i></p> </div> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 10px;"> <p>86-13 Roosevelt Ave. Jackson Heights, N.Y. 11372</p> <p>Tel: (718) 205-7777</p> </div>	<div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-bottom: 10px;"> <p>Jean-Pierre Alarcon Business Manager</p> <p><a href="http://www.elchibcha.com">www.elchibcha.com</a> E-mail: <a href="mailto:jpalarcon@ool.com">jpalarcon@ool.com</a></p> </div> <div style="text-align: center;">  <p><b>CHIBCHA</b>                      Restaurant &amp; Night Club</p> </div> <div style="display: flex; justify-content: space-between; margin-top: 10px;"> <p>79-05 Roosevelt Avenue Jackson Heights, N.Y. 11372</p> <p>Tel: (718) 429-9033 Fax: (718) 478-8491</p> </div>

Document 2. Publicité d'une boulangerie colombienne

**Villacolombia**  
Panadería y Pastelería Colombiana

**BAKERY**

Gran variedad en exquisito pan colombiano  
antojitos y comida típica

**1**

**VILLACOLOMBIA BAKERY**  
American & Colombian Cakes Tel: 476-1312

Tamales  
Empanadas  
Buñuelos, Tortas Americanas  
y Colombianas  
Lechonas, Perniles, Pavos  
Productos Colombianos

**2**

Tels: (718) 476-3500  
(718) 476-9771  
40-42 82nd St.  
ELMHURST, N.Y. 11373  
Llame Gratis 1-800-741-5018


**BAKERY Villacolombia**

32-56 Steinway St., Astoria, N.Y. 11103  
Tel: (718) 932-0808  
Llame Gratis 1-888-932-0808



Document 3. Programme d'un spectacle de danses folkloriques colombiennes Estampas Noires  
« Héritage, fierté et splendeur »

Colombian Folkloric Ballet of New York  
**Estampas Negras**



*Herencia, Orgullo y Esplendor*  
*Splendor of Heritage and Pride*





**CARNICERIA**  
**LA LATINA ①**  
**CARNES FRESCAS**  
**DE LA LA MEJOR CALIDAD**

**CORTE AL GUSTO**

**RES • POLLO • CERDO**  
**CHORIZOS • AREPAS • QUESOS**

Productos Colombianos  
 y Latinos en General

**LECHONA TOLIMENSE**

**POLLO, GALLINA**  
**Y PAVO RELLENO**

ACEPTAMOS  
 FOODS STAMPS

Tel: (718) 205-4664  
 58-26 Roosevelt Ave.  
 Woodside, NY. 11377

Document 5. Article de « El Correo de Queens » de Mars 2004 donnant des informations sur les modes de légalisation pour les migrants arrivés avant 1972

# Ley de Registro sigue vigente

Los inmigrantes que llegaron antes de 1972 pueden legalizar su residencia mediante esta ley.

Por FII

Los inmigrantes que llegaron a los Estados Unidos sin documentos de residencia antes del primero de enero de 1972 y que por cualquier circunstancia permanecieron en esta situación, pueden legalizarse al amparo de la Ley 'Registry' o 'Ley de Registro', promulgada en 1929. Esta ley continúa vigente y beneficia a quienes ingresaron al país antes de esa fecha.

"La ley beneficia a aquellos inmigrantes que vinieron al país antes del primero de enero de 1972, sin importar si permanecen aquí sin documentos o hubieron ingresado también careciendo de ellos", dijo Eduardo Juárez, presidente de la Fundación Internacional del Inmigrante (FII).

La Ley 'Registry' tiene su origen en el año 1929 y en aquella época fue pensada para ayudar a aquellas personas que habían ingresado a los Estados Unidos antes de 1921. La ley benefició a los inmigrantes cuyos registros de entrada se habían extraviado.

"Entre los requisitos que deben de cumplir los inmigrantes que desean acogerse a esta Ley para legalizar su residencia, figura en primer término haber residido en forma permanente en Estados Unidos. Sin embargo, quienes se hallan ausentado del país por periodos cortos, no se verán afectados", precisó el Presidente de la Fundación y especialista en temas migratorios. "El solicitante además debe acreditar buena conducta", agregó.

No pueden acogerse a la ley quienes tengan razones para que se les niegue la ciudadanía estadounidense o ser inadmisibles por participar en actividades terroristas, haber participado en contrabando de inmigrantes, en persecuciones nazis o genocidio.

"Tener buen récord moral implica no tener problemas de alcoholismo o drogas, no haber sido encontrado culpable de apuestas y juegos de azar ilegales, no haber hecho declaraciones falsas para obtener beneficios de inmigración, no ser hallado culpable de una felonía agravada, según la definición del Servicio de Inmigración, y no haber estado encarcelado por 180 días o menos", explicó Eduardo Juárez.

Refiriéndose a aquellos inmigrantes que han permanecido en el país por más de 20 años y han tenido problemas con el Servicio de Inmigración, el Presidente de la FII dijo que si el solicitante fue deportado y entró nuevamente a Estados Unidos, el periodo de residencia no se tiene en cuenta. "No obstante, si recibe salida voluntaria, su elegibilidad continúa", señaló.

"Cuando el inmigrante no comparece a una audiencia para ser deportado o deja de salir del país después de aceptar su salida voluntaria, o si ha dejado de comparecer a una audiencia de asilo, no podrá registrarse por un periodo de 10 años", precisó Juárez.

Quienes califiquen o reúnan los requisitos para acogerse a la Ley 'Registry', deben presentar la misma solicitud cuando se ajusta el estatus, es decir la I-485, y adjuntar los documentos que prueban una estadia continuada en el país desde antes del 1 de enero de 1972.

"En la Fundación Internacional del Inmigrante hemos ayudado a cientos de inmigrantes al amparo de la Ley de Registro", recordó Juárez. La organización está ubicada en el 1435 de Broadway, segundo piso (entre calles 40 y 41), en Manhattan. Teléfono (212) 302-2222.



Document 6. Publicité de Journaux latinos sponsors pour la Fête Nationale colombienne



Document 7. Publicité de chaînes de télévision sponsors pour la fête nationale colombienne



Document 8. Affiche du 18<sup>ème</sup> Festival de l'Indépendance  
 « 100% purs Colombiens »

# 18 Festival

INDEPENDENCIA DE

# Colombia



Colombianos  
de Pura Cepa!

Humberto Ospina, Presidente y Director Festival CCC  
 Bernardo Duque, Director Festival  
 José Miguel Torres, Director Festival



Michael Bloomberg, New York City Mayor  
 Adrien Dupays, New York City Parks Commissioner  
 Helen Marshall, Queens Borough President  
 Richard Murphy, Queens Parks Commissioner  
 Estelle Cooper, Assistant Commissioner, Queens Parks















**DOMINGO, JULIO 21 DE 2002**  
**FLUSHING MEADOWS PARK, QUEENS N.Y.**



## Bibliographie

ABU-LUGHOD Janet, *New York, Chicago, Los Angeles : America's Global Cities*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1999, 580 p.

*American Community Survey (ACS) 3-Year Estimates, data profile highlights*, (Ressource électronique) (Washington D.C.) U.S. Census Bureau, 2005-2007. Etats Unis.  
Disponible sur : <http://www.census.gov>

ANTON Jhon, DEL POPOLO Fabiana, *Visibilidad estadística de la población afrodescendiente de América Latina: aspectos conceptuales y metodológicos*, Proyecto CEPAL-Comisión Europea, Santiago de Chile: 2008.

*Anuario Estadístico de Extranjería*, (Ressource électronique). (Madrid) : Ministerio del Interior, 1999.  
Disponibles sur : <http://www.mir.es/MIR/PublicacionesArchivo/publicaciones/catalogo/anuariosextranjeria>

ARANGO Luz, « Familia, Trabajo y Identidad de Género. Analogías y Contrastes entre Dos Categorías Socio-Profesionales en América Latina », dans RANGEL Alice, ABRAMO Lais (éd.), *Gênero e Trabalho na Sociologia Latino-Americana*, São Paulo : Serie II Congresso Latino-Americano de Sociologia do Trabalho, 1998.

ARBELÁEZ Alfonso, « El éxodo de colombianos en el período 1963-1973 ». *Boletín de Estadística / DANE (Bogotá)*, n° 310, 1977, p. 7-39.

ARIZPE Lourdes, *Campesinado y migración*, México : Secretaría de Educación Pública (SEP), 1985, 153 p.

ASOCIACIÓN COLOMBIANA DE FACULTADES DE MEDICINA, « Las migraciones internas », dans CARDONA Ramiro (éd.), *Urbanización y Marginalidad*, Bogotá : Editorial Andes, 1968.

ASSOGBA Yao, FRECHETTE Lucie, « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes », dans GAUTHIER Madeleine (éd.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy: Éditions de l'IQRC, 1997, p. 227-241.

BARBARY Olivier, URREA Fernando, « La población negra en la Colombia de hoy : dinámicas socio-demográficas, culturales y políticas », *Estudios Afro-Asiáticos*, vol. 25, n°1, 2003, p. 9-21.

BARTRA Armando, « De moluscos, discontinuidades y politopías », *Ciencias*, n° 63, 2001, p. 41-46.

BASCH Linda, GLICK-SCHILLER Nina, SZANTON-BLANC Cristina, *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, and Deterritorialized Nation-States*, New York : Gordon and Breach, 1994, 344 p.

BATTAGLIOLA Françoise, BERTAUX-WIAME Isabelle, FERRAND Michèle, IMBERT Françoise, « Dire sa Vie. Entre Travail et Famille », dans BOUCHAYER Françoise, VERGER Daniel (éd.), *Trajectoires Sociales et inégalités. Recherches sur les conditions de vie*, Ramon Sainte Agne : Editions Eres, 1994, p. 327-359.

BEN AMOR-MATHIEU, Leïla, *Les télévisions hispaniques aux Etats-Unis. L'invention d'une communauté*, CRNS Editions, 2000, 288 p.

BERGAD Laird, "New York City's Latino Population in 2006", *Latino Data Project*, New York: Center for Latin American Caribbean and Latino Studies - The Graduate Center at City University of New York (CUNY), 2007.

BERMUDEZ Suzy, « El "sueño americano" y la migración regular e irregular de colombianos hacia Estados Unidos, 1965-1970: una perspectiva de género », dans KHOUDOUR-CASTÉRAS David (éd.), *En busca de un nuevo El Dorado. Análisis del fenómeno migratorio colombiano*, Bogotá : Universidad Externado, 2007, p. 87-132.

BLAUNER Robert, *Racial oppression in America*, New York : Harper and Row, 1972, 269 p.

BONILLA-SILVA Eduardo, « From Bi-Racial to Tri-Racial: Towards a New System of Racial Stratification in the USA », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 27, n° 6, 2004, p. 931-950.

BOURDIEU Pierre, *La distinction*, Paris : Editions de Minuit, 1979, 672 p.

- BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, n° 30, 1979, p. 3-6.
- BOURDIEU Pierre, « Le capital social », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 31, 1980, p. 3-6.
- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris : Editions de Minuit, 1980, 480 p.
- BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Editons Fayard, 1982, p. 243.
- BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 62/63, 1986, p.69-72.
- BOURDIEU Pierre, « Fieldwork in philosophy », dans *Choses dites*, Paris : Editions de Minuit, 1987, p. 13-46.
- BOURDIEU, Pierre, *Raisons Pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris : Editions du Seuil, 1994, 251 p.
- BOURGOIS Philippe, « The Moral Economies of Homeless Heroin Addicts: Confronting Ethnography, HIV Risk, and Everyday Violence in San Francisco Shooting Encampments », *Substance Abuse and Misuse*, vol. 33, n° 11, 1998, p. 2365-2368.
- BRAUDEL Fernand, *The Perspective of the World: Civilization and Capitalism 15th-18th Century*, Berkeley : University of California Press, 1984.
- BRIODY Elizabeth K., « Patterns of Household Immigration into South Texas », *International Migration Review*, vol. 21, n° 1, 1987, p. 27-47.
- BRUBAKER Rogers, « Au-delà de "l'identité" », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 139, 2001, p. 66-85.
- BUSHNELL David, *Colombia, una nación a pesar de sí misma. De los tiempos precolombinos a nuestros días*, Bogotá : Editorial Planeta, 1996, 432 p.
- CADENA Ximena, CÁRDENAS Mauricio, « Las remesas en Colombia: costos de transacción y lavado de dinero », dans FEDESARROLLO (éd.), *Documentos de trabajo*, n° 26, 2004.
- CÁRDENAS Mauricio, BADEL Alejandro, « La crisis del financiamiento hipotecario en Colombia: causas y consecuencias », *Conyuntura Económica*, vol. 33, n°2, 2003, p. 35-67.
- CARDENAS Mauricio, MEJIA Carolina, « Migraciones internacionales en Colombia: ¿Que sabemos? », *Working paper series*, n° 30, CEPAL, 2006, p. 1003-1130.
- CARDONA Ramiro, « Los emigrantes colombianos », dans *Estrategia Económica y Financiera*, vol. 15, 1978, p. 29-32.
- CARDONA Ramiro, CRUZ Carmen, CASTAÑO Juanita, « La emigración de colombianos », dans CARDONA Ramiro et al. *El éxodo de colombianos. Un estudio de la corriente migratoria hacia Estados Unidos y un intento para propiciar el retorno*, Bogotá : Ediciones Tercer Mundo, 1980, p. 45-141.
- CARDONA Ramiro et al., « El proceso migratorio en Colombia » dans CARDONA Ramiro et al., *El éxodo de colombianos. Un estudio de la corriente migratoria hacia Estados Unidos y un intento para propiciar el retorno*, Bogotá : Ediciones Tercer Mundo, 1980.
- CARDONA Ramiro, *La migración de Colombianos a Nueva York*, CCRP, Bogotá, 1980.
- CARDOSO Patricio, FERNÁNDEZ Luz, *Cuba-Estados Unidos: un Análisis Histórico de sus Relaciones Migratorias*, Toluca : Universidad Autónoma del Estado de México, 1997, p. 178.
- CARMICHAEL Stokely, HAMILTON Charles, *Black Power: the Politics of Liberation in America*, New York: Vintage, 1967.

- CASTILLO Manuel, « Migración, derechos humanos y ciudadanía » en ARIZA Marina, PORTES Alejandro (éd.), *El país transnacional: Migración mexicana y cambio social a través de la frontera*. México : Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Sociales, 2007, p. 275
- CATEDRA DE LAS AMERICAS (2006; Barranquilla). “Significado económico de las prácticas transnacionales de los migrantes colombianos, con énfasis sobre los establecidos en Estados Unidos”, MEJIA William.
- CEPAL - NACIONES UNIDAS, *Migración Internacional, Derechos Humanos y Desarrollo en América Latina y el Caribe*, (Ressource électronique), 2006. Format pdf.  
Disponible sur : <http://www.acnur.org/biblioteca/pdf/4089.pdf>
- CHANEY Elsa, « América Latina en los Estados Unidos. Los colombianos en Nueva York » dans CARDONA Ramiro et al., *El éxodo de colombianos. Un estudio de la corriente migratoria hacia Estados Unidos y un intento para propiciar el retorno*, Bogotá : Ediciones Tercer Mundo, 1980, p. 191-263.
- COHEN James, « Situer les médias hispaniques/latinos aux Etats-Unis : quelques repères sociopolitiques », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM n° 8, 2004, (en ligne)*.  
Disponible sur : <http://alhim.revues.org/index425.html>
- COLLAZOS María, MONTES Enrique, MUÑOZ Santiago, « Estructura de costos de transacción de las remesas de trabajadores en Colombia – 2003 », dans BANCO DE LA REPÚBLICA (éd.), *Borradores de Economía*, n° 306, 2004.
- COLOMBIA NOS UNE: SEMINARIO SOBRE MIGRACIÓN INTERNACIONAL, EL IMPACTO Y LAS TENDENCIAS DE LAS REMESAS EN COLOMBIA (2004; Bogotá). “¿Hacia dónde va el Mercado de Remesas en Colombia?”. Ed. par GONZÁLEZ César. Bogotá : Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia, 2005, p. 93-102.
- COLOQUIO INTERNACIONAL SOBRE MIGRACION Y DESARROLLO III (2008; Heredia, Costa Rica), « Transnacionalismo mediático. La ficción televisiva como vínculo cultural entre el origen y el destino » par URIBE Ana.
- CONAPO (Consejo Nacional de Población), « Las remesas enviadas a México por los trabajadores migrantes en Estados Unidos », *La situación demográfica de México*, México, 1999, p.161-189.
- CONGRESO INTERNACIONAL DE AMERICANISTAS (52; 2006; Seville). Colombianos organizados en el exterior y transnacionalismo, MEJIA William.
- CONZEN Kathleen, GERBER David, MORAWSKA Ewa, POZZETTA George, VECOLI Rudolph, « The Invention of Ethnicity », *Journal of American Ethnic History*, vol n° 12, 1992, p. 3-41.
- CUELLAR María Mercedes. *Colombia, Un proyecto inconcluso: valores, instituciones y capital social*, Bogotá : Universidad Externado de Colombia, 2000, vol. 1, 537 p., vol. 2, 986 p.
- DÁVILA Arlene, *Latinos Inc.: The Marketing and Making of a People*, Berkeley : University of California Press, 2002, 302 p.
- DAVIS Mike, *Magical Urbanism, Latinos Reinvent the Big US City*. New York, Verso Press, 2000, 172 p.
- DESROSIERES Alain, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris : La Découverte, 1993, 442 p.
- DÍAZ Luz Marina, « Distribución de la Población y Migración en Colombia », dans *Reunión del Grupo de Expertos sobre Distribución de la población y Migración, preparatoria de la Conferencia Mundial de Población*, Santa Cruz, 1993.
- DÍAZ Luz Marina, « The Complexity in the Study of Migration. Elements to Initiate a Reflection on Latina American Reality », dans *Memories, XII World Congress of Sociology*, Biellefield : International Sociological Association, 1996.
- DÍAZ, Luz Marina, « Una Mirada Contextual de la Emigración Internacional desde Colombia », dans CASTILLO Adriana (éd.), *Memorias / Seminario de migraciones internacionales en Colombia (DAS, OIM, Pontificia Universidad Javeriana)*, Bogotá : Imprenta DAS, 2000, p 35-71.

- DIAZ Luz Marina, « Una mirada contextual de la migración internacional desde Colombia », dans CASTILLO Adriana (éd.), *Memorias / Seminario de migraciones internacionales en Colombia (DAS, OIM, Pontificia Universidad Javeriana)*, Bogotá : Imprenta DAS, 2000, p. 35-73.
- DÍAZ Luz Marina, « La Emigración de Colombianos hacia los Estados Unidos y el Surgimiento de Comunidades Transnacionales », dans CASTILLO Adriana (éd.), *Memorias / Seminario de migraciones internacionales en Colombia (DAS, OIM, Pontificia Universidad Javeriana)*, Bogotá : Imprenta DAS, 2000, p.73-156.
- DIX Robert, *Colombia: The Political Dimensions of Change*, New Haven : Yale University Press, 1967, 452 p.
- DURAND Jorge, MASSEY Douglas. *Clandestinos. Migración México- Estados Unidos en los albores del siglo XXI*, México: Editorial Miguel Angel Porrúa, 2003.
- DURKHEIM Emile, « Les représentations individuelles et les représentations collectives » dans *Sociologie et Philosophie*, Paris : Presses Universitaires de France (PUF), 1967.
- Elecciones 2006* (Ressource électronique). (Bogotá): Registraduría Nacional del Estado Civil (RNEC), 2006. Colombie. Disponible sur: <http://www.registraduria.gov.co/reselec2006/0312/index.htm>
- El INM en número. México: país de origen, de tránsito y destino de migrantes.* (Ressource électronique). (México): Instituto Nacional de Migración, 2007. Disponible sur: <http://www.inami.gob.mx/imagenes/comunicacion/presentaciones/INMparte2.swf>.
- ELLIOT Brian, « Migration mobility and Social Process: Scottish Migrants in Canada » dans BERTAUX Daniel, THOMPSON Paul (éd.), *Pathway to social class. A qualitative approach to social mobility*, Oxford : Clarendon Press, 1997, p. 198-222.
- ERIKSON Robert, GOLDTHORPE John, *The Constant flux: class mobility in Industrial Society*, Oxford: Clarendon Press, 1992, 432 p.
- ESCOBAR, Cristina, « Dual Citizenship and Political Participation: Migrants in the Interplay of United States and Colombian Politics », *Latino Studies - Palgrave Macmillan Journals*, vol. 2, n° 1, 2004, p. 45-69.
- ESCOBAR Cristina, « Extraterritorial Political Rights and Dual Citizenship in Latin America », *Latin American Research Review*, vol. 42, n°3, 2007, p. 43-75.
- ESPENSHADE Thomas, BELANGER Maryann., « Immigration and Public Opinion », dans SUAREZ-OROZCO Marcelo (éd.), *Crossings: Mexican Immigration in Interdisciplinary Perspectives*, Cambridge, Harvard University Press, 1998, p. 363-403.
- EWEN Elizabeth, *Immigrant Women in the Land of Dollars: Life and Culture on the Lower East Side, 1890-1925*, New York : Monthly Review Press, 1985, 303 p.
- FAIST Thomas, GERDES Jürgen, RIEPLE Beate, « Dual Citizenship as a Path-Dependent Process », *International Migration Review*, New York, vol. 38, n° 3, 2004, p. 913-944.
- FALS-BORDA Orlando, *Peasant Society in the Colombian Andes: A Sociological Study of Saucio*, Gainesville : University of Florida Press, 1955, 278 p.
- FALS-BORDA Orlando, *Subversion and Social Change in Colombia*, traduit par J.D. Skiles, New York : Columbia University Press, 1969, 238 p.
- FARET Laurent, *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les Etats-Unis*, Paris : CNRS Editions, 2003, 351 p.
- FAWCETT J.T., « Networks, linkages, and migration systems », *International Migration Review*, vol. 23, n° 3, 1989, p.671-680.
- FEDESARROLLO, « Remesas, narcotráfico y lavado de activos en Análisis Coyuntural », *Coyuntura Económica. Fedesarrollo*, vol. XXXIV, n° 1, 2004, p. 11-27.

- FITZGERALD David, « Negotiating Extra-Territorial Citizenship: Mexican Migration and the Transnational Politics of Community », *Monograph Series*, n° 2, La Jolla: Center for Comparative Immigration Studies, University of California, San Diego, 2000.
- FITZGERALD David, « Nationality and Migration in Modern Mexico », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Sussex: Centre for Migration Research at the University of Sussex, vol. 31, n°1, 2005, p. 171-191.
- FOX Jonathan, RIVERA-SALGADO Gaspar, « Building Civil Society among Indigenous Migrants » dans FOX Jonathan , RIVERA-SALGADO Gaspar (éd.), *Indigenous Mexican Migrants in the United States*, La Jolla : Center for U.S.-Mexican Studies, 2004, p.1-15.
- FREEMAN Joshua, *Working-Class New York: Life and Labor Since World War II*, New York : The New Press, 2000, 409 p.
- FRIEDMANN John, « Where we stand: a decade of world city research », dans KNOX Paul, TAYLOR Peter, (éd.), *World cities in a World-System*, Cambridge : Cambridge University Press, 1995, p. 21-47.
- FRY Richard, *Latinos Account for half of U.S. Population Growth Since 2000*, Washington D.C. : Pew Hispanic Center, 2008, 35 p.
- GAMARRA Eduardo, « La Diáspora Colombiana al Sur de la Florida», *Memorias del Seminario sobre migración internacional colombiana y la conformación de comunidades transnacionales (2°: 2003: Bogotá)*, Bogotá: Ministerio de Relaciones Exteriores - DANE - Banco de la República - Asocambiaria - AESCO - Corporación Alma Mater - UNFPA - OIM, 2004, p. 44-62.
- GARAY Luís, « Características socioeconómicas de la población emigrante internacional ubicada en AMCO », *Migración Internacional, el Impacto y las Tendencias de las Remesas en Colombia*, Bogotá: Ministerio de Relaciones Exteriores - DANE - Banco de la República - Asocambiaria - AESCO - Corporación Alma Mater - UNFPA - OIM, 2005, p. 33-40.
- GARAY Luís, *Estudio sobre Migración Internacional y Remesas en Colombia, Cuadernillo n° 2: 1. La Migración Internacional: Una Síntesis de Aproximaciones Teóricas Alternativas - 2.La Emigración Internacional en Colombia: Una Visión Panorámica a partir de la Recepción de Remesas*, Bogotá : Ministerio de Relaciones Exteriores - Organización Internacional para las Migraciones (OIM), 2005, 62 p.
- GARAY Luís, *Estudio sobre Migración Internacional y Remesas en Colombia, Cuadernillo n° 3: La emigración internacional en el Área Metropolitana Centro Occidente Colombia: Caracterización socioeconómica de la población emigrante y evaluación del impacto de las remesas internacionales*, Bogotá : Ministerio de Relaciones Exteriores - Organización Internacional para las Migraciones (OIM), 2005, 80 p.
- GARCIA-CASTRO Mary, « Emigración de Mujeres para el exterior », *Migración Laboral Femenina en Colombia*. Bogotá : Ministerio de Trabajo - SENALDE, 1979, p. 149-158.
- GARCIA-CASTRO Mary, “Mary” and “Eve’s” *Social Reproduction in the “Big Apple”: Colombian voices. Occasional Paper n° 35*, New York : Center for Latin American and Caribbean Studies - New York University, 1982, 91 p.
- GARCIA-CASTRO Mary, « Work versus Life: Colombian Women in New York », dans NASH June, SAFA Helen, (éd.), *Women and Change in Latin America*, New York : Bergin and Garvey, 1986, p. 231-259.
- GARZÓN Alfonso, « El entorno de las remesas en Colombia: protagonistas y marco legal », *Migración Internacional: El Impacto y las Tendencias de las Remesas en Colombia*. Bogotá : Ministerio de Relaciones Exteriores - DANE - Banco de la República - Asocambiaria - AESCO - Corporación Alma Mater - UNFPA - OIM, 2005, p. 61-75.
- GAVIRIA Alejandro, « Visa USA: fortunas y extravíos de los emigrantes colombianos en los Estados Unidos », *Colombia Internacional (Universidad de los Andes)*, n° 59, 2004, p. 48-72.
- GHORRA-GOBIN Cynthia, *Villes et société urbaine aux Etats-Unis*, Paris : Armand Collin, Collection U, 2003, 192 p.
- GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris : L’Harmattan, 1994, 192 p.

- GILBERTSON Greta, «Household Transitions in the Migrations of Dominicans and Colombians to New York», *International Migration Review*, vol. 26, n° 1, 1992, p. 22-45.
- GLENN Evelyn, «From servitude to service work: historical continuities in the racial division of paid reproductive labor », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 18, n° 1, 1992, p. 1-43.
- GLICK-SCHILLER Nina, *Transmigrants and Nation-States : Something Old and Something New in the U.S. Immigrant Experience*, dans HIRSCHMAN Charles, KASINITZ Philip, DeWIND Josh (éd.), *The Handbook of International Migration : The American Experience*, New York : Russell Sage Foundation, 1999, p. 94-119.
- GLISSANT Edouard, *Traité du Tout-Monde*, Poétique IV, Paris : Gallimard, 1997, 262 p.
- GOFFMAN Erving, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris : Éditions de Minuit, 1973, 175 p.
- GOLDRING Luin,, « El Estado mexicano y las organizaciones transmigrantes : ¿Reconfigurando la nación y las relaciones entre Estado y Sociedad Civil? » dans MUMMERT Gail (éd.), *Fronteras fragmentadas*, México : Colegio de Michoacán / Centro de Investigaciones del Desarrollo Económico de Michoacán, 1999, p. 297-316.
- GOLUB Anne, MOROKVASIC Mirjana, QUIMINAL Catherine, « Evolution de la production des connaissances sur les femmes immigrées en France et en Europe », *Migrations Société*, Paris, vol. 9, n° 52, 1997, p.19-36.
- GOMEZ Alcides, DIAZ Luz Marina, *La moderna esclavitud. Los indocumentados colombianos en Venezuela*, Bogotá : Ed Oveja Negra, 1983, 348 p.
- GOMEZ Alcides, RENGIFO Flérida, «La dinámica de la migración colombiana a Venezuela en las últimas décadas », *Colombia-Venezuela: agenda común para el siglo XXI*, Bogotá: Universidad Nacional de Colombia, Universidad Central de Venezuela, IEPRI, SECAB, CAF, TM Editores, 1999.
- GOMEZ Milena, et al. “Turning the Colombian Brain Drain into a Brain Gain: a study of attitudes among colombians living in the United States”, *Masters in Public Administration Program (MPA) Applied Workshop Project*, New York : School of International and Public Affairs, Columbia University, 2002.
- GÓMEZ Milena, « Políticas para promover un mayor acercamiento con la diáspora: Las voces de los colombianos en Nueva York », *Memorias del Seminario sobre migración internacional colombiana y la conformación de comunidades transnacionales (2°: 2003: Bogotá)*, Bogotá: Ministerio de Relaciones Exteriores - DANE - Banco de la República - Asocambiaria - AESCO - Corporación Alma Mater - UNFPA - OIM, 2004, p. 63-68.
- GOMEZ Milena, et al. “The Colombian Remittance Industry in Jackson Heights, Queens”, *Masters in Public Administration Program (MPA) Workshop Project*, New York : School of International and Public Affairs - Columbia University, 2004.
- GÓMEZ Alcides, « Colombia: un país de fuertes movimientos de población. La dinámica poblacional en la segunda mitad del siglo XX », *Revista de la Contraloría General de la República*, n° 306, 2005, p. 138-151.
- GOTTMANN Jean, *Megalopolis, the Urbanized North-Eastern Seaboard of the United States*, New York : Twentieth Century Fund, 1961, 810 p.
- GRANOVETTER Mark, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 6, 1973, p. 1360-1380.
- GRASMUCK Sherri, PESSAR Patricia, *Between two islands. Dominican international migration*, Berkeley / Oxford: University of California Press, 1991, 208 p.
- GRASMUCK Sherri, PESSAR Patricia « Dominicans in the United States: first and second generation settlement, 1960-1990 », dans PEDRAZA Silvia, RUMBAUT Ruben (éd.), *Immigration, Race, and Ethnicity in America*. New York: Wadsworth Publishing, 1996, p. 280-292.
- GREEN Nancy, *L'odyssée des émigrants. Et ils peuplèrent l'Amérique*, Paris : Gallimard, 1994, 144 p.
- GROSFUGUEL Ramon, GEORAS Chloe, « “Coloniality of Power” and Racial Dynamics: Notes Toward a Reinterpretation of Latino Caribbeans in New York City », *Identities: Global Studies in Culture and Power*, vol. 7, n° 1, 2000, p. 85-125.



*Grupos e individuos específicos : trabajadores migrantes. Informe presentado por la relatora especial, Sra. Gabriela Rodríguez Pizarro, de conformidad con la resolución 2002/62 de la Comisión de Derechos Humanos. Adición - Visita a México. Doc E/CN.4/203/85/Add.2* (Ressource électronique). (New York) : Naciones Unidas, Consejo Económico y Social, 2002. Etats Unis.  
Disponible sur : <http://www.cinu.org.mx/temas/dh/migrantes/G0215409.pdf>

GRUSKY David, SORENSEN Jesper, « Can Class Analysis be salvaged? », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n°5, 1998, p 1187-1234

GUARNIZO Luis, SANCHEZ Arturo, ROACH Elizabeth, « Mistrust, fragmented solidarity and transnational migration », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, 1999, p. 367-396.

GUARNIZO Luis, PORTES Alejandro, HALLER William, « Assimilation and Transnationalism: Determinants of Transnational political action among contemporary migrants », *American Journal of Sociology*, vol. 108, n°6, 2003, p. 1211- 1248.

GUARNIZO Luís, *Emigración colombiana a los Estados Unidos: transterritorialización de la participación política y socioeconómica*. (Ressource électronique). (Bogotá) : Biblioteca Virtual del Banco de la República. 2004. Colombie.  
Disponible sur : <http://www.lablaa.org/blaavirtual/sociologia/guarniz-1/indice.htm>

GUARNIZO Luís, « La migración transnacional colombiana: implicaciones teóricas y prácticas », *Memorias del Seminario sobre migración internacional colombiana y la conformación de comunidades transnacionales (2°: 2003: Bogotá)*, Bogotá : Ministerio de Relaciones Exteriores - DANE - Banco de la República - Asocambiaria - AESCO - Corporación Alma Mater - UNFPA - OIM, 2004, p. 25-43.

GUILD Elspeth, BIGO Didier, “*La Mise à l’écart des étrangers, la logique du Visa Schengen*” *Collection Culture et Conflits*, Paris : L’Harmattan, 2003, 192 p.

GURAK Douglas, KRITZ Mary, « Dominican and Colombian women in New York City: household structure and Employment patterns », *Migration today*, vol. 10, n° 3, 1982, p. 14-23.

HAGEN Everett, *On the theory of social change. How economic growth begins*. Homewood : Dorsey Press, 1962, 557 p.

HAKIMZADEH Shirin, COHN D’Vera, *English Usage Among Hispanics in the United States*, Washington D.C.: Pew Hispanic Center, 2007, 27 p.

HANNERZ Ulf, *Transnational Connections, Culture People, Places*. New York : Routledge, 1996, 200 p.

HIRSCH, Jennifer S., *A Courtship after Marriage: Sexuality and Love in Mexican Transnational Families*, Berkeley : University of California Press, 2003, 397 p.

HOFFMAN Amparo, ESCALA Zuleyma, *La comunidad colombiana en Nueva York y New Jersey ¿Quiénes somos y hacia donde vamos?*, 110 p. Rapport de recherche : Robert F. Wagner Graduate School of Public Service : New York University : 1997.

HOLLIFIELD James, « Migrants ou citoyens : la politique de l’immigration en France et aux Etats-Unis », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 6, n° 1, 1990, p. 159-183.

HOLLINGER David, *Postethnic America*, New York: Basic Books, 1995, 210 p.

JASSO Guillermina, ROSENZWEIG Mark, *The New chosen people: immigrants in the United States*, New York: Russel Sage Foundation, 1990, 460 p.

JILLSON Cal, *Pursuing the American Dream, Opportunity & Exclusion over Four Centuries*, Lawrence KS : University Press of Kansas , 2004, 352 p.

KAHN-MENES Bonie, *Cosmopolitan Culture: the Gilt-Edged Dream of a Tolerant City*, New York : Atheneum, 1987.

KASINITZ Philip, MOLLENKOPF John, WATERS Mary, *Becoming New Yorkers: Ethnographies of the New Second Generation*, New York : Russell Sage Foundation, 2004, 419 p.

- KEARNEY Michael, «The local and the Global : the Anthropology of Globalization and Transnationalism », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, p 547-565.
- KESSLER Gabriel, «L'expérience de paupérisation de la classe moyenne argentine », *Cultures et Conflits*, n°35, 1999, p. 71-93.
- KHOUDOUR-CASTÉRAS, David, « Causes and implications of the current mass emigration process in Latin America » dans KHOUDOUR-CASTÉRAS, David (éd.), *En busca de un nuevo El Dorado. Análisis del fenómeno migratorio colombiano*, Bogotá : Universidad Externado, 2007, p. 21-48.
- KHOUDOUR-CASTÉRAS David, « Por qué emigran los colombianos ? Un análisis departamental basado en el censo de 2005 », *Revista de Economía Institucional*, vol. 9, n°16, 2007, p. 255-271.
- KNOX Paul, TAYLOR Peter, *World Cities in a World-System*, Cambridge : Cambridge University Press, 1995, 335 p.
- LALLEMAND Suzanne, *La circulation des enfants en société traditionnelle. Prêt, don, échange*, Paris : L'Harmattan, 1993, 224 p.
- LAMBERT Nicolas, «Entre territoire et identité, l'expérience collective de migrant(e)s de Colombie », Communication au colloque « Jeunes Chercheurs » de l'ERSIPAL, Paris, 2004
- LAMONT Michèle, FOURNIER Marcel, *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago : University of Chicago Press, 1992, 346 p.
- LAMONT Michèle, *La dignité des travailleurs. Exclusion, race, classe et immigration en France et aux Etats-Unis*, Paris : Presses de Sciences Politiques, 2002, 375 p.
- LAO-MONTES Agustin, DAVILA Arlene. *Mambo Montage: the Latinization of New York City*, New York : Columbia University Press, 2001, 493 p.
- LASTRA María, «La Experiencia Emigratoria y los Beneficiarios de Remesas de Trabajadores del Exterior en el Área Metropolitana Centro Occidente », *Migración Internacional, el Impacto y las Tendencias de las Remesas en Colombia*, Bogotá: Ministerio de Relaciones Exteriores - DANE - Banco de la República - Asocambiaria - AESCO - Corporación Alma Mater - UNFPA - OIM, 2005, p. 41-55.
- LEON Magdalena , « La familia nuclear : origen de las identidades hegemónicas femenina y masculina » dans ARANGO Luz, G., LEON Magdalena, VIVEROS María (éd.), *Género e Identidad*, Bogotá : Tercer Mundo Editores, 1995, p. 169-191.
- LEVITT Peggy, de la DEHESA Rafael, « Transnational Migration and the Redefinition of the State: variations and explanations », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 26, n°4, 2003, p. 587-611.
- LIN Nan, « Building a Network Theory of Social Capital », *Connections*, vol. 22, n° 1, 1999, p. 28-51.
- LOGAN John , ALBA Richard, ZHANG Wenquan, « Immigrant enclaves and ethnic communities in New York and Los Angeles », *American Sociological Review*, vol. 67, 2002, p. 299-322.
- LOMNITZ Larissa, *Cómo sobreviven los marginados*, México : Editorial Siglo XXI, 1975, 229 p.
- MAGUILD Alicia, « La emigración internacional a través de los censos en países de origen: evaluación de resultados y recomendaciones », *Población y Desarrollo Serie*, vol. 86, 2008.
- MAHLE Sarah,, « Engendering Transnational Migration. A Case Study of Salvadorans », *American Behavioural Scientist*, vol. 42, n° 4, 1999, p. 690-719.
- MARMORA Lelio, « Labor Migration in Colombia », *International Migration Review*, vol. 13, n° 3, 1979.
- MARTÍNEZ Ciro, *Las migraciones internas en Colombia : análisis territorial y demográfico según los censos de 1973 y 1993*, (Ressource électronique) sous la direction de Anna Cabré. - Barcelona : Universidad Autónoma de Barcelona , 2002. 417 p. Thèse doctorat : Géographie : Barcelona. Format pdf.  
Disponible sur : [http://www.tesisenxarxa.net/TESIS\\_UAB/AVAILABLE/TDX-1107102-122452//cmg1de6.pdf](http://www.tesisenxarxa.net/TESIS_UAB/AVAILABLE/TDX-1107102-122452//cmg1de6.pdf)

- MARTÍNEZ Ciro, « Perfil sociodemográfico de la población migrante », *Migración Internacional, el Impacto y las Tendencias de las Remesas en Colombia*, Bogotá: Ministerio de Relaciones Exteriores - DANE - Banco de la República - Asocambiaria - AESCO - Corporación Alma Mater - UNFPA - OIM, 2005, p. 57-60.
- MARTINIELLO Marco, *L'ethnicité dans les sciences sociales*, Paris : Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je », 1995, 127 p.
- MARTINIELLO Marco, REA Andrea, *Affirmative Action. Des discours, des politiques et des pratiques en débat*, Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2004, 332 p.
- MASSEY Douglas, DENTON Nancy, « Spatial Assimilation as a Socio-Economic Outcome », dans *American Sociological Review*, vol. 50, n°1, 1985, p. 94-106
- . MASSEY Douglas, ALARCON Rafael, DURAND Jorge, GONZALEZ Humberto, *Return to Aztlan. The Social Process of International Migration from Western Mexico*, Berkeley : University of California Press, 1990, 348 p.
- MASSEY Douglas, BASSEM Lawrence, « Determinants of Savings, Remittances, and Spending Patterns among US Migrants in Four Mexican Communities », *Sociological Inquiry*, vol. 62, n° 2, 1992, p. 185-207.
- MASSEY Douglas, « Why Does Immigration occur? A Theoretical Synthesis », dans HIRSCHMAN Charles, KASINITZ Philip, DeWIND Josh (ed.), *The Handbook of International Migration : The American Experience*, New York : Russell Sage Foundation, 1999, p. 34-52.
- MASUD-PILOTO Félix, *With Open Arms: Cuban Migration to the U.S.*, Totowa : Rowman and Littlefield, 1988, 148 p.
- MELENDEZ Edwin, MELENDEZ Edgardo, *Colonial Dilemma: Critical Perspectives on Contemporary Puerto Rico*, Boston : South End Press, 1993, 254 p.
- MENJIVAR Cecilia, « Liminal Legality: Salvadoran and Guatemalan Immigrants' Lives in the United States », *American Journal of Sociology*, Chicago : University of Chicago Press, vol. 111, n°4, 2006, p. 999-1037.
- MERINO Asunción , *Historia de los inmigrantes peruanos en España: dinámica de exclusión e inclusión en una Europa globalizada*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC), 2002, 292 p.
- MICHEL Andrée, « Sociología de la familia y del matrimonio », Barcelona : Ediciones Península, 1974, 194 p.
- MIRABAL Nancy, « No Country but the One We Must Fight for: The Emergence of an Antillean Nation and community in New York City, 1860-1901 », dans LAO-MONTES Agustin, DAVILA Arlene (éd.), *Mambo Montage: the Latinization of New York City*, New York: Columbia University Press, 2001, p. 57-73.
- MORA Alberto, VILAREAL Evelyn, *Estado de la Región en Desarrollo Humano Sostenible... Un informe desde Centroamérica y para Centroamérica*, Programa Estado de la Nación-Región, San José de Costa Rica: 2008.
- MURILLO Gabriel, « La migración de los trabajadores colombianos a Venezuela, la relación ingreso-consumo como uno de los factores de expulsión », *Migraciones Laborales*, n°11, 1979.
- NEW YORK DEPARTMENT OF CITY PLANNING, *The Newest New Yorkers 2000. Immigrant New York in the New Millenium*, New York, 2004, 44 p.
- NOIRIEL Gérard, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration. XIXème-XXème siècles*, Paris : Editions du Seuil, 1988, 442 p.
- OBOLER Suzanne, *Ethnic labels, Latino Lives. Identity and the Politics of Re(Presentation) in the United States*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1995, 226 p.
- OFFICE OF IMMIGRATION STATISTICS, *2006 Yearbook of Immigration Statistics*, (Ressource électronique). Washington D.C. : U.S. Department of Homeland Security, 2007, 102 p.  
Disponible sur: [http://www.dhs.gov/xlibrary/assets/statistics/yearbook/2006/OIS\\_2006\\_Yearbook.pdf](http://www.dhs.gov/xlibrary/assets/statistics/yearbook/2006/OIS_2006_Yearbook.pdf)
- OFFICE OF IMMIGRATION STATISTICS, *Annual Flow Report on Refugees and Asylees 2006*, (Ressource électronique). Washington D.C. : U.S. Department of Homeland Security, 2007, 6 p.  
Disponible sur: [http://www.dhs.gov/xlibrary/assets/statistics/publications/Refugee\\_AsyleeSec508Compliant.pdf](http://www.dhs.gov/xlibrary/assets/statistics/publications/Refugee_AsyleeSec508Compliant.pdf)

- OQUIST Paul, *Violencia, conflicto armado y política en Colombia*, Bogotá : Instituto de Estudios Colombianos, 1978, 339 p.
- OIM, DANE, DAS, *Anuario 2000 - Entradas y Salidas Internacionales de Colombia*, Bogotá : Oficina de Prensa OIM, 2001.
- OIM, DANE, DAS, *Anuario 2001 - Entradas y Salidas Internacionales de Colombia*, Bogotá: Oficina de Prensa OIM, 2002, 202 p.
- OIM, DANE, DAS, *Anuario 2003 - Movimientos Migratorios Internacionales de Colombia*. Bogotá: Oficina de Prensa OIM, 2004, 186 p.
- OIM, INSTRAW, UNITED NATIONS, *Género y Remesas. Migración Colombiana del AMCO hacia España*, Bogotá : Nuevas Ediciones, 2007, 115 p.
- ORGANIZACIÓN DE ESTADOS AMERICANOS (OEA), *Diagnóstico demográfico de Venezuela, Migraciones laborales en América Latina*, Washington D.C. : Secretaría General, Departamento de Asuntos Sociales, Unidad Técnica, Migraciones y Servicios Laborales, 1985, 85 p.
- OROZCO Manuel, LOWELL Lindsay, BUMP Micah, FEDEWA Rachel, *Transnational Engagement, Remittances and their Relationship to Development in Latin America and the Caribbean (Final Report Submitted to the Rockefeller Foundation for Grant 2003 GI 050)*, Washington D.C. : Institute for the Study of International Migration – Georgetown University, 2005, 87 p.
- PATTERSON Orlando, «Toward a Future That Has No Past: Reflections on the Fate of Blacks in the Americas», *Public Interest*, n° 27, 1972, p. 25-62.
- PAUGAM Serge, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris : PUF (Presses Universitaires de France), 1991, 254 p.
- PÉCAUT Daniel, «Les configurations de l'espace, du temps et de la subjectivité dans un contexte de terreur : l'exemple colombien », *Culture et Conflits*, vol. 2, n° 37, 2000, p. 123-154.
- PÉCOUD Antoine, *Ethnicity, multiculturalism and cosmopolitanism in Berlin's Turkish economy*. Thèse : Anthropologie : University of Oxford : 2002.
- PELLEGRINO Adela, MARTÍNEZ Jorge, *Una Aproximación al diseño de políticas sobre la migración internacional calificada en América Latina*, Santiago de Chile: Naciones Unidas - CELADE, 2001, 60 p.
- PELLEGRINO Adela, «La migración calificada en América Latina », *Foreign Affairs en Español*, vol. 8, n° 2, 2008, p. 15-26.
- PÉRALDI Michel, *La fin des norias? Réseaux migrants dans les économies marchandes en Méditerranée*, Paris : Maisonneuve et Larose, MMSH, 2002, 494 p.
- PONTIN Maurizio, « Los emigrantes colombianos y los extranjeros en Colombia », dans CONFERENCIA EPISCOPAL DE COLOMBIA (éd.), *Asamblea Plenaria Ordinaria de la Conferencia Episcopal de Colombia (1994 : Bogotá, Colombia)*, 1995.
- PORTES Alejandro, SENSENBRENNER Julia, « Embeddedness and Immigration: notes on the social determinants of Economic Action », *American Journal of Sociology*, Chicago : University of Chicago Press, vol. 98, n° 6, 1993, p. 1320-1350.
- PORTES Alejandro, RUMBAUT Rubén, *Immigrant America: A Portrait*, Berkeley: University of California Press, 1996, 369 p.
- PORTES Alejandro, GUARNIZO Luis, LANDOLT Patricia, « The Study of Transnationalism : Pitfalls and Promise of an Emergent Research Field », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, 1999, p. 217-237.
- PORTES Alejandro, « Introduction: the debates and significance of immigrant transnationalism », *Global Networks*, vol. 1, n° 3, 2001, p. 181- 193.

- PORTES Alejandro, ESCOBAR Cristina, RADFORD Alexandria, « Immigrant Transnational Organizations and Development: A Comparative Study », *International Migration Review*, vol. 41, n° 1, 2007, p. 242-281.
- POUILLON Jean, « Remarques sur le verbe « croire » », dans IZARD Michel, SMITH Pierre (éd.), *La fonction symbolique : Essais d'anthropologie*, Paris : Gallimard, 1979, p. 43-51.
- POWERS Mary, MACISCO John., « Perfil socio-demográfico de los colombianos en la ciudad de Nueva York: Censo 1970 », dans CARDONA Ramiro, et al., *El éxodo de colombianos: un estudio de la corriente migratoria a los Estados Unidos y un intento para propiciar el retorno*, Bogotá : Ediciones Tercer Mundo, 1980, p. 237-263.
- RAMOS Jorge, *La otra cara de América. Historias de los Inmigrantes Latinoamericanos que están cambiando a Estados Unidos*, México D.F. : Editorial Grijalbo, 2000, 326 p.
- RIAÑO Pilar, VILLA Marta, *Poniendo Tierra de por medio. Migración forzada de colombianos en Colombia, Ecuador y Canadá*, Medellín : Corporación Región, 2008.
- RIVERA Tomás, *Diversifying the New York Area Hispanic Mosaic: Colombian and Dominican Leaders' Assessments of Community Public Policy Needs*, Los Angeles : Tomás Rivera Policy Institute and the NALEO Educational Fund, 1997, 48 p.
- ROMERO Mary, *Maid in the USA*, New York : Routledge, 1992, 208 p.
- SAFFORD Frank, *The ideal of the Practical: Colombia's Struggle to form a Technical Elite*, Austin : University of Texas Press, 1976, 373 p.
- SANCHEZ Arturo, *Colombian immigration to Queens: The transnational re-imagining of urban political space*, 211 p. Thèse Doctorat : Urban Planning Department : Columbia University : 2003.
- SASSEN Saskia, « Formal and Informal Associations : Dominicans and Colombians in New York », *International Migration Review*, vol .13, n°2, 1979, p 314-332.
- SASSEN Saskia, *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton : Princeton University Press, 1991, 447p.
- SASSEN Saskia, *La globalisation. Une sociologie*, Paris : Gallimard, 2009, 341 p.
- SAYAD Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles : De Boek Editions Universitaires, 1991, 345 p.
- SAYAD Abdelmalek, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris : Editions du Seuil, 1999, 439 p.
- SCHNEIDER Dorothée, « Symbolic Citizenship, Nationalism and the Distant State: the United States Congress in the 1996 Debate on Immigration Reform », *Citizenship Studies*, vol. 4 n° 3, 2000, p. 255-273.
- SEMINARIO REGIONAL REMESAS DE MIGRANTES: ¿UNA ALTERNATIVA PARA AMÉRICA LATINA (2004; Caracas). "Remesas hacia América Latina y el Caribe: Cuestiones y perspectivas acerca del desarrollo". Ed. par OROZCO Manuel. Caracas : Estudio de la Secretaría Permanente del SELA, 2004, p. 61-110.
- SERRANO Angela, « Colombia: La Posibilidad de una Ciudadanía sin Fronteras », dans CALDERON-CHELIUS Leticia (éd.), *Votar en la Distancia: La extensión de los derechos políticos a migrantes, experiencias comparadas*, México : Instituto Mora, 2003, p. 115-144.
- SIMMEL Georg, « The secret and the secret society », dans Wolff K., *The Sociology of Georg Simmel*, New York : The Free Press, 1950, p. 305-376.
- SIMON Pierre-Jean, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2006, 347 p.
- SOLIMANO Andrés. *Remittances by Emigrants, Issues and Evidence*. Discussion Paper No. 2003/89 : United Nations University. World Institute for Development Economics Research : New York : 2003.

- STEINBERG Stephen, *The Ethnic Myth. Race, Ethnicity and Class in America*, Boston : Beacon Press, 1981, 352 p.
- SUDARSKY John, *Colombia's Social Capital - The National Measurement with BARCAS*, World Bank, 1999. Disponible sur: <http://www.worldbank.org>
- TARRIUS Alain, *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, Paris : Editions de l'Aube, 1995, 217 p.
- TARRIUS Alain, *Les nouveaux cosmopolitismes : mobilités, identités, territoires*, Editions de l'Aube, 2000, 266p.
- TARRIUS Alain, *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris : Editions Balland, 2002, 168 p.
- TARRIUS Alain, « Une forme migratoire autre: réseaux et sociétés de migrants en Méditerranée occidentale », *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, n° 131, 2002, p.38-47.
- TAZI Z., « Ecuadorian and Colombian children and families », dans FONG R. (éd.), *Culturally competent practice with immigrant and refugee children and families*, New York : Guilford, 2004, p. 233-252.
- TILLY, Charles, « Migration in Modern European History », dans McNEILL William, ADAMS Ruth (éd.), *Human Migration: Patterns and Policies*, Bloomington : Indiana University Press, 1978, p. 48-72.
- TIMBERLAKE Michael, SMITH David A., SHIN Kyoung-Ho Shin, « The relative Centrality of Cities based upon air passenger travel, 1977-1997. Data Sets 10.1-10.6 », (Ressource électronique) *Globalization and World Cities (GaWC) Research Network*. Disponible sur: <http://www.lboro.ac.uk/gawc/datasets/da10.html>
- TOKATLIAN Juan Gabriel, *Colombia y Estados Unidos. Problemas y perspectivas*, Bogotá : Tercer Mundo Editores-Colciencias-IEPRI, 1998, 488 p.
- TORALES Ponciano, « Las migraciones laborales en la frontera de Colombia con Panamá », *Migraciones Laborales*, n°2, 1979.
- TOURAINÉ Alain, RAGAZZI Orietta, *Les ouvriers d'origine agricole*, Paris : Editions du Seuil, 1961, p. 128.
- TOURAINÉ Alain, *La Société post-industrielle industrielle. Naissance d'une société*. Paris : Denoël , 1969, 319p.
- UGARTE Renzo, « Las migraciones de trabajadores colombianos al Ecuador », *Migraciones Laborales*, n°4, 1979.
- URREA Fernando, *Life Strategies and the labor market of Colombians in New York City in the 1970's. Occasional Paper n°36*, New York : Center for Latin American and Caribbean Studies - New York University, 1982, 104 p.
- URREA Fernando, « Evolución y caracterización socio-demográfica y socio-económica de la migración colombiana hacia Venezuela en un contexto comparativo », dans BIDEGAIN Gabriel (éd.), *Las migraciones laborales colombo-venezolanas*, Caracas : ILDIS-UCAB Nueva Sociedad, 1987, p 39.
- URREA Fernando, « Migración internacional de colombianos y mercado laboral », *Boletín de Estadística / DANE*, n° 417, 1987, p. 175-224.
- U.S. COMMISSION ON CIVIL RIGHTS, *Puerto Ricans in the Continental United States: An Uncertain Future*, Washington D.C. : U.S. Government Printing Office, 1976, 168 p.
- VERNANT Jean-Pierre, « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », *L'Homme, Revue Française d'Anthropologie*, vol. 3, n° 3, 1963, p. 12-50.
- VILLAR Rodrigo. *El Tercer Sector en Colombia: Evolución, Dimensión y Tendencias*, Bogotá : Confederación Colombiana de Organizaciones No Gubernamentales, 2001.

WALDINGER Roger, *Still the promised city? African-americans and New Immigrants in Post-Industrial New York*, Cambridge : Harvard University Press, 1996, 374 p.

WALDINGER Roger, *Social capital or social closure?: Immigrant networks in the labor market*, (Ressource électronique) Los Angeles : Working Paper Series n° 26, Lewis Center for Regional Policy Studies, 1997, 29 p.  
Disponible sur : <http://escholarship.org/uc/item/06z6331r>

WAXER Lise, « “En Conga, Bonga y Campana”: The Rise of Colombian Salsa », *Latin American Music Review*, Austin : University of Texas Press, vol. 21, n° 2, 2000, p. 118-168.

WEBNER Phina, « Global Pathways. Working class cosmopolitans and the creation of transnational ethnic worlds », *Social Anthropology*, vol. 7, n° 1, 1999, p.17-35.

WIEVIORKA Michel, *La France raciste*, Paris : Editions du Seuil, 1992, 389 p.

WIEVIORKA Michel, *La différence*, Paris : Editions Balland, 2001, 201 p.

WILSON Kenneth, PORTES Alejandro, « Immigrant Enclaves : A comparison of the Cuban and Black Economies in Miami », *American Journal of Sociology*, vol. 86, n° 2, 1980, p. 295-320.

WORLD TOURISM ORGANIZATION (UNWTO), *Colombia. Back on the Map of World Tourism*, (Ressource électronique), 2009. Format pdf.  
Disponible sur : [http://www.unwto.org/pdf/colombia09\\_f.pdf](http://www.unwto.org/pdf/colombia09_f.pdf).

YOUNG Michael, WILLMOT Peter , *The Symmetrical Family*, New York: Pantheon Books, 1974, 398 p.

ZUNZER Wolfram, *Diaspora Communities and Civil Conflict Transformation. Berghof Occasional Paper n° 26*, Berlin : Berghof Research Center for Constructive Conflict Management, 2004, 15 p.

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS .....	2
SOMMAIRE GENERAL .....	3
INTRODUCTION .....	5
<b>PARTIE 1 : UNE MIGRATION FRAGMENTEE ENTRE L'ANCIENNETE ET L'EXPLOSION RECENTE .....</b>	<b>11</b>
<b>Chapitre 1 : Recomposition d'un terrain multi situé: du Queens aux villes de la vallée du fleuve Cauca .....</b>	<b>11</b>
<b><u>1.1 Mise en place d'une recherche qualitative à partir du terrain .....</u></b>	<b>11</b>
1.1.1 Choix méthodologiques	
1.1.2 Matériaux d'analyse	
<b><u>1.2 Terrain à New York : une approche par un espace « colombien » .....</u></b>	<b>14</b>
1.2.1 Techniques et choix	
1.2.2 Construction de l'identité de chercheur	
1.2.3 Accès à l'information pour les hispanophones	
1.2.4 Accès relativement facile aux Colombiens	
<b><u>1.3 Terrain en Colombie : entrée par les familles de migrants rencontrés .....</u></b>	<b>23</b>
1.3.1 Le couloir : présentation des différentes régions d'origine	
1.3.2 Accès aux familles de migrants	
1.3.3 Construction de l'identité de chercheur	
1.3.4 Des espaces très diversifiés	
1.3.5 Echantillon de personnes	
<b>Chapitre 2 : Entre continuité, diversification et mise en visibilité au sein du champ migratoire .....</b>	<b>33</b>
<b><u>2.1 Une migration ancienne qui a récemment explosé .....</u></b>	<b>33</b>
2.1.1 En Colombie, des chiffres peu nombreux et difficiles à vérifier	
2.1.2 Une double évolution quantitative et géographique qui a entraîné la création d'un paysage de flux en forme d'étoile	
2.1.2.1 Evolution des stocks de départ en Colombie	
<i>Jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle une migration faible</i>	
<i>Années 50 : violences et premiers pics de départs</i>	
<i>Années 70-80 : première vague importante de départs</i>	
<i>Fin des années 90 : 2<sup>ème</sup> vague importante</i>	
2.1.2.2 Evolution des lieux d'accueil	
<i>Quelques pays du « nord » comme référence</i>	
<i>Opportunités d'emplois dans les Andes</i>	
<i>Etats-Unis et le rêve américain</i>	
<i>L'Europe et d'autres pays en demande de main d'œuvre</i>	
2.1.2.3 Tendances importantes	
<i>Un départ important depuis de nombreuses années</i>	
<i>Une mobilité qui acquiert tout d'abord une visibilité au niveau régional</i>	
<i>Augmentation des stocks de migrants et ouverture sociale</i>	
<i>Mobilités diversifiées</i>	
<i>Liens entre différents lieux</i>	
<i>Les Chiffres récents : une présence dans plus d'une quarantaine de pays</i>	



**2.2 Les Colombiens aux Etats-Unis des migrants discrets qui ont acquis une notoriété malheureuse ..... 40**

2.2.1 Chiffres

2.2.2 Division symbolique au départ entre une destination régionale pour les moins aisés et les Etats-Unis pour une élite

2.2.3 Des relations Etats-Unis/ Colombie qui expliquent la migration

2.2.3.1 Liens économiques

2.2.3.2 Liens politico-militaires

2.2.3.3 Une position stratégique

2.2.3.4 Liens commerciaux

2.2.4 Changements politiques des Etats-Unis en 1965 et accueil plutôt favorable

2.2.4.1 Une volonté de faciliter la migration colombienne

2.2.4.2 Le textile : de bons ouvriers « made in Colombia »

*Construction d'un lien fort entre Antioquia et New York*

*Développement de capacités et de liens particuliers*

*Une main d'œuvre bien préparée et qui correspondait aux attentes*

*Des entreprises textiles de la côte Est venaient recruter des salariés en Colombie*

*Un contexte et des conditions d'accueil spécifiques*

2.2.5 Changement des relations avec l'arrivée de la drogue dans les années 80

2.2.5.1 Ouverture de la mobilité à de nouvelles classes sociales

2.2.5.2 Changements de l'attitude de la société d'accueil

2.2.5.3 Divisions au sein des migrants colombiens

2.2.5.4 Développement du commerce ethnique

2.2.5.5 Mise en place de nombreuses limites pour les migrants

2.2.5.6 Stigmatisation au sein de la presse

2.2.6 Inscription de leur capital mobilité au sein d'une longue lignée historique

2.2.6.1 Mobilités internes : opportunités et recherche de sécurité

2.2.6.2 Migrants européens en Amérique Latine : héritage d'un goût pour l'exploration

2.2.6.3 Différentes migrations aux Etats-Unis : héritage d'un rôle de constructeurs

**Chapitre 3 : Aux Etats-Unis: construction de références colombiennes au sein de différents espaces multi culturels dont New York serait un noeud historique ..... 62**

**3.1 Les Etats-Unis, un pays d'accueil construit sur des contrastes ..... 62**

3.1.1 Importance de la migration aux Etats-Unis

3.1.1.1 Importance pour la construction du pays

3.1.1.2 Augmentation et diversification de la migration

3.1.1.3 Ouverture des lieux d'installation, la migration un sujet devenu national

3.1.2 Les Etats-Unis : la première destination des Colombiens aujourd'hui

3.1.2.1 Importance de la mobilité colombienne aux Etats-Unis

3.1.2.2 Les Colombiens, une explosion nationale

3.1.2.3 Explosion des lieux d'installation mais prééminence de New York et Miami

3.1.2.4 Une migration vers des zones urbaines

**3.2 New York, première ville des Etats-Unis et ville globale qui continue à accueillir des migrants ..... 69**

3.2.1 Historique rapide de l'importance de la migration à New York

3.2.1.1	Une des portes d'entrée des Etats-Unis	
3.2.1.2	Une ville dont la migration est diversifiée	
3.2.1.3	Des migrants répartis sur plusieurs espaces au sein de la ville	
3.2.2	Une ville exceptionnelle, capitale économique	
3.2.2.1	Différentes réalités urbaines	
3.2.2.2	Désindustrialisation et décentralisation	
3.2.2.3	Un centre économique mondial avec de nouvelles conditions de travail	
3.2.3	New York : importance de la concentration colombienne	
3.2.3.1	Importance historique et numérique	
3.2.3.2	Les Colombiens, un des groupes les plus importants au sein des minorités de la ville	
3.2.4	Queens, l'arrondissement le plus multiculturel de New York	
3.2.4.1	La plus forte concentration de Colombiens de New York	
3.2.4.2	Un espace où diversité culturelle, latinité variée et concentration colombienne se conjuguent	
	<i>Une visibilité des principaux migrants à parts égales</i>	
	<i>Principal lieu de mise en visibilité des Colombiens</i>	
	<i>Equilibre au sein des groupes latino-américains</i>	
	<i>Un espace intégré</i>	
3.2.4.3	Le Queens, premier lieu de concentration des Colombiens des Etats-Unis	
3.2.5	Jackson Heights, un espace conçu pour la classe moyenne blanche et devenu un centre symbolique colombien	
3.2.5.1	Un quartier de migrants et en particulier latinos dont les Colombiens sont le premier groupe	
3.2.5.2	Un espace dont la diversité est mise en avant	
3.2.5.3	Aujourd'hui un espace dynamique alliant commerces et résidences	
3.2.5.4	Une porte d'entrée bien connectée au reste de la ville	
3.2.6	Le Grand New York : installation des Colombiens en continuité de la ville	
<b>3.3</b>	<b><u>Pourquoi New York attire les Colombiens ?</u></b> .....	<b>89</b>
3.3.1	Fonction symbolique de la ville	
3.3.1.1	Ville d'accueil	
3.3.1.2	Grande attraction des métropoles	
3.3.1.3	Une métropole latino	
3.3.2	Fonction pratique de la ville	
3.3.2.1	Une ville dont les salaires sont plus élevés que dans la plupart des villes états-uniennes	
3.3.2.2	Les connexions entre la Colombie et les Etats-Unis ont déterminé les lieux d'arrivée	
3.3.2.3	Une ville multiculturelle et une vision positive de la migration	
3.3.2.4	Augmentation du nombre de latinos au sein des migrants	
3.3.2.5	Transports	
3.3.2.6	Existence d'espaces « colombiens »	
<b>Chapitre 4</b>	<b>Les Colombiens aux Etats-Unis: des latinos de classe moyenne urbaine peu ethnicisés</b> .....	<b>93</b>
<b>4.1</b>	<b><u>La Latinisation des Etats-Unis</u></b> .....	<b>94</b>
4.1.1	Les catégories de race, ethnicité, latino et hispanique aux Etats-Unis	
4.1.1.1	Prégnance de l'ethnicité et de la race dans la société états-unienne	
4.1.1.2	Des catégories basées sur une division profonde entre blancs et noirs	
4.1.1.3	Latinos et Hispaniques	

4.1.1.4	Position des Colombiens face à ces catégories	
4.1.2	Une croissance importante, « première minorité » devant les afro-américains	
4.1.2.1	Nombre de latinos	
4.1.2.2	Une concentration qui a renforcé leur poids	
4.1.3	Une grande diversité de latinos	
4.1.3.1	Variation de la période de mise en place de la migration	
4.1.3.2	Différence de situations légales	
4.1.3.3	Différence dans leur poids démographique au sein du pays	
4.1.3.4	Pourcentage de personnes nées à l'étranger	
4.1.3.5	Différence de poids politique	
4.1.3.6	Diversité des régions d'implantation	
4.1.3.7	Diversité linguistique	
4.1.4	Des latinos en milieu urbain aux Etats-Unis	
4.1.5	Latino, une catégorie plutôt négative et synonyme de main d'œuvre dominée	
4.1.5.1	Latinos et illégalité	
4.1.5.2	Catégories et Domination	
<b>4.2</b>	<b>Différence des Colombiens par rapport aux latinos dans leur relation aux Etats-Unis</b>	<b>106</b>
4.2.1	Une Mobilité particulière	
4.2.1.1	Au départ une arrivée aux Etats-Unis presque invisible	
4.2.1.2	Des territoires éloignés, peu d'histoire en commun	
4.2.1.3	Une migration qui n'est pas réduite aux Etats-Unis et dont la diversité des lieux d'installation est récurrente	
4.2.1.4	Une migration dès le départ définitive	
4.2.1.5	Un des pays les plus avancés en termes de droits politiques transnationaux	
4.2.2	Un profil de migrant particulier	
4.2.2.1	Classe moyenne dans le pays d'origine	
4.2.2.2	Des critères socio-économiques différents	
4.2.2.3	Un phénotype qui trahit plus difficilement leurs origines latinos	
4.2.2.4	Des migrants principalement d'origine urbaine	
4.2.2.5	Un différentiel économique moins important entre la Colombie et les Etats-Unis	
4.2.3	Une mise en visibilité récente et rapide	
4.2.3.1	Un des Pays d'Amérique Latine aux plus forts taux d'émigration	
4.2.3.2	Importance des Transferts d'argent au niveau Latino-américain	
4.2.3.3	Une migration connaissant une croissance rapide aux Etats-Unis	
4.2.3.4	Une exposition au sein du contexte de la drogue	
4.2.3.5	Seul pays d'Amérique Latine encore en conflit interne	

**PARTIE 2 : RECOMPOSITIONS SOCIALES ET RESEAUX DE L'ENTRE DEUX ..... 127**

**Chapitre 5 : Méfiance et illégalité : deux thèmes essentiels pour comprendre la migration des Colombiens ..... 127**

**5.1 Différents espaces favorisant construction et continuité de la méfiance ..... 127**

5.1.1	Problèmes socio-politiques et construction de la méfiance en Colombie	
5.1.1.1	Perte de repères au sein du conflit	
5.1.1.2	Augmentation de la criminalité et besoin de protection	
5.1.1.3	Intégration de règles quotidiennes de méfiance après des expériences de violence	

5.1.1.4 Une méfiance liée à la faiblesse de la Justice et à l'absence de l'Etat	
5.1.1.5 Intégration d'un récit d'une supposée nature violente des Colombiens	
5.1.2 Renforcement de la méfiance lors de la mise en place de la mobilité	
5.1.3 En Colombie construction d'une attitude méfiante face aux migrants internationaux	
5.1.4 Méfiance à New York	
<b><u>5.2 Différentes expressions de méfiance</u></b> .....	<b>131</b>
5.2.1 Des entretiens difficiles à mettre en place	
5.2.2 Expressions de peur au sein des quartiers en Colombie	
5.2.3 Des entretiens dont les différentes versions ne correspondent pas	
<b><u>5.3 Des outils de défense : la création de frontières</u></b> .....	<b>132</b>
<b><u>5.4 Volonté d'inscription de leur mobilité au sein de la « légalité »</u></b> .....	<b>133</b>
<b>Chapitre 6 : Mondialisation et remise en question des trajectoires sociales des « classes moyennes » urbaines</b> .....	<b>136</b>
<b><u>6.1 Les conditions de départ des « classes moyennes » urbaines colombiennes</u></b> .....	<b>136</b>
6.1.1 L'utilisation des trajectoires sociales pour observer la mise en place des réseaux et des identités	
6.1.1.1 Définition des « classe moyennes » colombiennes	
6.1.1.2 Divisions au sein de ce groupe	
6.1.2 Crise économique et conditions politiques: deux explications au départ	
6.1.2.1 Changements économiques	
6.1.2.2 Insécurité	
6.1.2.3 Dettes	
<b><u>6.2 Les stratégies sociales des classes moyennes hautes ou comment repenser l'ensemble de sa vie</u></b> .....	<b>143</b>
6.2.1 La migration comme remède à la remise en question de leur statut	
6.2.1.1 La migration après une rupture du pacte de confiance	
6.2.1.2 Repenser leur position sociale	
6.2.2 Conséquences sur la recomposition familiale : mise à distance de la famille en Colombie	
6.2.2.1 La famille dans les « classes moyennes hautes », une relation centrée sur le foyer primaire	
6.2.2.2 Des relations économiques équilibrées entre le migrant et sa famille	
6.2.2.3 Mobilité de la famille et régularité des relations	
6.2.2.4 La migration, une façon de marquer son indépendance	
<b><u>6.3 Les stratégies sociales des « classes moyennes basses » : la migration comme projet collectif</u></b> ....	<b>148</b>
6.3.1 Continuité des stratégies, sacrifices et mobilité difficile	
6.3.2 Une recomposition familiale très hiérarchisée	
6.3.2.1 L'utilisation fréquente du « prêt temporaire de la parenté »	
6.3.2.2 Une redéfinition du concept de famille qui s'élargit : se montrer solidaire	
<b>Chapitre 7 : Une mobilité sous haute surveillance: difficultés et stratégies mises en place</b> .....	<b>152</b>
<b><u>7.1 Un contexte défavorable à la mobilité internationale des Colombiens</u></b> .....	<b>152</b>
7.1.1 Fermeture des frontières des Etats-Unis : les trois handicaps de la Colombie	
7.1.1.1 Fermeture en tant que pays à fort taux d'émigration	
7.1.1.2 Création de nouvelles frontières internes.	
7.1.2 Fermeture des frontières de nombreux pays : stigmatisation de la mobilité internationale des Colombiens	
<b><u>7.2 Stratégies mises en place pour faire face à la fermeture: perte de nationalité pendant le voyage</u></b> .....	<b>160</b>

- 7.2.1 Des mobilités multiples, nécessaires et les plus légales possibles
- 7.2.2 Visa de Tourisme et importance de la légalité
- 7.2.3 Un « touriste » sans cesse soupçonné
- 7.2.4 Ils essayent de devenir invisibles
- 7.2.5 Eviter de « dar papaya » : « de se rendre vulnérable »
- 7.2.6 Faire oublier sa nationalité colombienne pendant le voyage

## **Chapitre 8 : Circulation migratoire :**

### **Les femmes au cœur de la double présence ..... 169**

#### **8.1 Séparation et mobilités compensatoires ..... 169**

- 8.1.1 La frontière devient une ligne de fracture forte au sein de familles dont les migrants sont plus âgés
  - 8.1.1.1 Des migrants dont l'évolution sociale est plus contraignante
  - 8.1.1.2 Les possibilités de légalisation sont moindres
  - 8.1.1.3 Des proches plus nombreux et plus âgés qui rendent plus complexe la réunification
- 8.1.2 Mise en mobilité de nouveaux acteurs

#### **8.2 Les femmes migrantes à l'interface de différents territoires : mise en place de circulations migratoires ..... 175**

- 8.2.1 Des rôles en Colombie qui renforcent l'entre deux
  - 8.2.1.1 Femmes migrantes ayant des enfants en Colombie : mise en place de mobilités plus temporaires ou retours plus fréquents
  - 8.2.1.2 Femmes migrantes sans responsabilités maternelles en Colombie également dans un entre deux symbolique
- 8.2.2 D'autres facteurs de lien
  - 8.2.2.1 Une communication préservée
  - 8.2.2.2 Des envois particuliers
  - 8.2.2.3 Des informations particulières : attentes, connaissances spécifiques et réseaux féminins
  - 8.2.2.4 Des voyages révélateurs de paroles et ciment de relations  
*Une communication à distance rendue difficile dans un contexte de méfiance*  
*Les voyages réguliers*

#### **8.3 Les mères de migrants en Colombie : des actrices irremplaçables ..... 188**

- 8.3.1 Collecte des informations et rôle pivot
- 8.3.2 Aide cruciale pour la réalisation de la migration
- 8.3.3 Des mobilités fréquentes : migrations pendulaires

## **Chapitre 9 : Les réseaux transnationaux, et la dispersion comme ressource ..... 193**

### **9.1 Multiplication des lieux d'installation des migrants ..... 193**

- 9.1.1 Explosion des départs vers l'Europe
- 9.1.2 Attrait des pays limitrophes ayant mis en place la dollarisation : le cas de l'Equateur

### **9.2 Les véritables familles transnationales ..... 195**

- 9.2.1 Ouverture et possibilités de choix
  - 9.2.1.1 Un accès à la connaissance de divers espaces
  - 9.2.1.2 Des options variées pour la mise en place d'une première mobilité
  - 9.2.1.3 Accès à d'autres espaces après une première tentative difficile
  - 9.2.1.4 Accès à la mobilité d'autres générations
- 9.2.2 Les enfants ayant un de leurs parents à l'étranger
- 9.2.3 Une meilleure garantie pour les transferts
- 9.2.4 Ouverture du concept de famille
- 9.2.5 Mise en place de formes d'organisations particulières
- 9.2.6 Développement de nouvelles technologies pour communiquer

### **9.3 « Connaissances transnationales » et multiplication des mobilités ..... 199**

9.3.1 Les contacts dans différents lieux facilitent l'adaptation des migrants colombiens	
9.3.1.1 Des contacts facilitant les changements de lieux d'installation	
9.3.1.2 Des contacts facilitant l'obtention de documents	
9.3.2 Une accumulation de mobilités devenant un atout	
9.3.3 Des contextes qui ouvrent de nouvelles options	
9.3.4 Des contacts qui permettent de relativiser les réseaux familiaux	
9.3.5 Accès à de nouvelles opportunités	
<b><u>9.4 Création d'un véritable capital migratoire</u></b>	<b>204</b>
9.4.1 Utilisation d'un certain héritage	
9.4.2 Départs importants et informations transmises par les médias	
9.4.3 Un phénomène visible dans de nombreuses villes colombiennes	
9.4.4 Un plus grand nombre de personnes accède aux informations	
<b>PARTIE 3 : MÉFIANCE ET OUVERTURE: CONSTRUCTION DE RESEAUX FLEXIBLES AU SEIN DU CONTEXTE D'ACCUEIL</b>	<b>208</b>
<b>Chapitre 10 : Méfiance et développement d'aires de confiance au sein de réseaux d'entraide informels et fragmentés</b>	<b>209</b>
<b><u>10.1 Un projet migratoire secret qui limite l'aide aux plus proches</u></b>	<b>209</b>
10.1.1 La classe moyenne basse : un secret pour préserver le bon fonctionnement du projet	
10.1.1.1 Une superstition	
10.1.1.2 Insécurité et mise en avant de la capacité à s'en sortir	
10.1.1.3 Filières clandestines et discrétion	
10.1.1.4 Réseaux courts : divisions et méfiance au sein même de l'entourage	
10.1.2 La classe moyenne haute : rupture et discrétion pour protéger leur image en Colombie	
10.1.2.1 Une mobilité plus accessible et plus individuelle	
10.1.2.2 Une mobilité différente : une option pensée	
<b><u>10.2 En Colombie suspicion face aux changements liés à la migration internationale</u></b>	<b>215</b>
10.2.1 La classe moyenne basse : association de la mobilité internationale avec le trafic de drogue	
10.2.1.1 Face à la méfiance, les parents des migrants développent de nouvelles règles de protection	
<i>Contrôler les contacts</i>	
<i>Conserver une certaine discrétion pour se protéger</i>	
<i>Respecter le temps</i>	
10.2.1.2 Méfiance envers les migrants : importance de l'inscription dans la continuité	
<i>Respecter au maximum la légalité</i>	
<i>Voyager en Colombie pour reconstruire des liens, expliquer leur quotidien et démontrer leur appartenance</i>	
<i>Le séjour en Colombie, une façon de partager</i>	
10.2.2 La classe moyenne haute : association de leur mobilité avec descente dans l'échelle sociale	
10.2.2.1 Au départ contrôler l'information	
10.2.2.2 Rupture avec le regard social de leur groupe d'origine	
10.2.2.3 Avec le temps, reconstruction de récits grâce à la distanciation et l'humour.	
<b><u>10.3 Méfiance aux Etats-Unis</u></b>	<b>225</b>
10.3.1 Expression de la méfiance au sein de la société d'accueil	
10.3.1.1 Méfiance des états-Uniens	
10.3.1.2 Une image de désorganisation construite par la société d'accueil	
10.3.2 Expression de méfiance entre les Colombiens	
10.3.2.1 Malaise autour de la drogue	
10.3.2.2 Méfiance face à un autre Colombien inconnu	
10.3.2.3 Reprise d'un discours construit en Colombie	
10.3.3 Expressions de méfiance face à un Etat déterritorialisé mais loin de certaines réalités	
10.3.3.1 En Colombie des relations distantes avec l'Etat colombien ou ses représentants : une méfiance intégrée depuis de nombreuses années	

- 10.3.3.2 Aux Etats-Unis une relation aux institutions difficile
  - Distance avec les organisations de colombiens de New York*
  - Distance avec le Consulat*
  - Les Consulats rencontrent des limites internes*
  - Une participation politique faible malgré une législation pionnière en Amérique Latine en matière de droits politiques pour les citoyens de l'étranger*
  - Quelques avancées : l'exemple de la double nationalité*

## **Chapitre 11 : Réseaux, Stratégies sociales et renégociations des affiliations ..... 239**

### **11.1 Les classes moyennes basses ..... 240**

- 11.1.1 Une évolution sociale fragile compensée par une possibilité d'affirmation de leurs capacités à s'en sortir
  - 11.1.1.1 Aux Etats-Unis une amélioration légère mais limitée par le coût de la mobilité et de leurs responsabilités
  - 11.1.1.2 Stratégie d'évolution en Colombie : mise en place par les dépendances, développée par un besoin de reconnaissance et renforcée par l'intérêt de ceux qui les entourent
  - 11.1.1.3 Aux Etats-Unis plus qu'une évolution sociale, importance de l'accès au travail, du pouvoir d'achat
  - 11.1.1.4 Stratégies mises en place aux Etats-Unis pour faire face aux difficultés du marché de l'emploi
- 11.1.2 Un sentiment d'amélioration: reconnaissance, rapprochement avec ceux de classe moyenne haute et ouverture vers les autres migrants originaires d'Amérique Latine
- 11.1.3 L'évolution sociale des femmes de classe moyenne basse : un sentiment de libéralisation très fort
  - 11.1.3.1 Un contexte différent : protection, emploi et reconnaissance de leur participation économique et de leur rôle dans la société
  - 11.1.3.2 Evolution aux Etats-Unis des « Pénélopes » restées un temps en Colombie : un sentiment de reprise en main de leur destin

### **11.2 Les classes moyennes hautes : une double descente dans l'espace social d'origine et d'accueil ..... 253**

- 11.2.1 Conséquences sur l'évolution sociale programmée et désirée au sein de la société étasunienne
  - 11.2.1.1 Une expérience difficile, un passage initiatique
  - 11.2.1.2 La reconstruction sociale : ses critères et sa mise en place aux Etats-Unis
    - L'évolution : une ambition primordiale*
    - La recherche d'un bon emploi*
    - Un lieu de vie sain*
    - Importance de l'anglais*
    - Mobilisation du capital social et culturel*
    - Technologies*
    - Indépendance, salaire, études et documents*
    - Capital Migratoire*
  - 11.2.1.3 Un intérêt différent pour leur classement en Colombie
- 11.2.2 Un apprentissage de la descente sociale pour la classe moyenne haute : reconsidération des catégories, ouverture
  - 11.2.2.1 Ouverture sur de nouveaux emplois
  - 11.2.2.2 Repenser les positions sociales
  - 11.2.2.3 De nouvelles références
  - 11.2.2.4 Redéfinition des espaces de socialisation
- 11.2.3 L'évolution sociale des femmes de classe moyenne haute
  - 11.2.3.1 Importance de la reconnaissance et de l'apprentissage
  - 11.2.3.2 Des difficultés à vivre dans la dépendance
  - 11.2.3.3 Une double journée de travail plus lourde qui entraîne des remises en question
  - 11.2.3.4 Couples à double carrière

## **Chapitre 12 : En dehors des canaux de représentation formelle : des espaces alternatifs de participation ..... 275**

### **12.1 Les organisations sociales ..... 276**

- 12.1.1 Des jeunes utilisant la culture comme forme d'activisme
- 12.1.2 Médias et participation

- 12.1.2.1 Médias hispanophones, construction d'identité et renforcement des liens transnationaux
- 12.1.2.2 Médias, nouvelles relations et participation transnationale
- 12.1.2.3 Des migrants anonymes qui en aident d'autres de façon informelle mais régulière
- 12.1.2.4 Manifestations
- 12.1.2.5 Revendication d'une identité colombienne différente

**12.2 La participation économique:un facteur de questionnement des hiérarchies..... 288**

- 12.2.1 Les Transferts pour pallier l'absence de l'Etat
- 12.2.2 Des transferts fragiles et variables
- 12.2.3 Les transferts prennent sens au sein de relations d'entraide, de reconnaissance et de pouvoir
  - 12.2.3.1 Conflits au sujet de la définition de ceux qui doivent bénéficier d'une aide
  - 12.2.3.2 Transferts d'argent et rapports sociaux des femmes ou en comparaison avec les hommes/ de genre
    - Les transferts de femmes, pensés pour des membres en particulier*
    - Intervention dans les relations de couple*
    - Des stratégies pour compenser les rôles de maternité*
    - Des relations privilégiés fragilisées par leur situation aux Etats-Unis*
- 12.2.4 Transferts et achat de biens immobiliers

**Chapitre 13 : L'espace de New York : ouverture des réseaux et force des liens faibles ..... 300**

**13.1 Les deux classes partagent de nouvelles stratégies ..... 300**

- 13.1.1 Méfiance au sein du Queens entre Colombiens : développement de nouveaux critères pour créer des liens
  - 13.1.1.1 Une confiance construite et non pas acquise
  - 13.1.1.2 Différentes techniques mises en place
- 13.1.2 Prise de conscience des points communs qui les rapprochent
  - 13.1.2.1 Un apprentissage de la vie loin de l'insécurité
  - 13.1.2.2 Rapprochement grâce à la différence avec les autres latinos : la découverte d'une certaine colombianité urbaine
    - Un meilleur niveau d'éducation*
    - Des critères de bonne conduite particuliers*
    - Eviter l'assistance*
    - Légalité*
  - 13.1.2.3 Une expérience de mobilité similaire : le combat pour défendre une autre image du Colombien à l'étranger

**13.2 Organisation des femmes : une ouverture particulière sur la société d'accueil ..... 316**

- 13.2.1 Un contexte qui permet ou encourage leur organisation
- 13.2.2 Des difficultés particulières qui renforcent leur volonté de trouver des solutions
  - 13.2.2.1 Dépendance des réseaux masculins et accès à de nouveaux droits
  - 13.2.2.2 Remise en question de l'autorité parentale
- 13.2.3 Des techniques spécifiques : un capital social féminin
  - 13.2.3.1 Un rôle privilégié auprès des enfants qui est intégrateur
  - 13.2.3.2 Utilisation d'espaces de socialisation spécifiques et moins ethniques
  - 13.2.3.3 Des emplois qui facilitent les contacts
  - 13.2.3.4 Importance de la solidarité féminine
  - 13.2.3.5 Héritage d'une mémoire féminine de lutte

**13.3 Jackson Heights : espace, réseaux, capital et identifications ..... 326**

- 13.3.1 Un secteur non ségrégué
  - 13.3.1.1 Conditions de résidence
  - 13.3.1.2 Lieu multiculturel
- 13.3.2 Jackson Heights : la construction d'un espace colombien
  - 13.3.2.1 Ce n'est pas un territoire avec une identité forte
  - 13.3.2.2 Une importante économie ethnique
  - 13.3.2.3 Un espace colombien unique
    - Jackson Heights le premier « espace colombien »*
    - Un espace conservant des avantages*



<i>Reconnaissance de la longévité</i>	
13.3.2.4 Une localité construite à partir d'évènements	
13.3.2.5 Un lieu de référence	
<i>Un espace intégré au sein d'un réseau d'autres lieux colombiens</i>	
<i>Une référence aux Etats-Unis</i>	
<i>Une référence en Colombie</i>	
13.3.3 Des lieux qui permettent de nombreuses interactions	
13.3.3.1 Un lieu de socialisation	
<i>Un espace public favorisant la socialisation</i>	
<i>Des espaces mobilisateurs</i>	
13.3.3.2 Un espace au sein duquel les réseaux s'ouvrent	
<i>Différents lieux au sein d'une seule journée</i>	
<i>Ouverture à l'inconnu</i>	
<i>Une ouverture transnationale</i>	
13.3.4 Institutionnalisation de la présence hispanophone et accès à des informations en dehors des réseaux.	
13.3.4.1 Diversité des migrants latinos dans le Queens : ouverture à d'autres références	
13.3.4.2 Partage d'espaces de travail latino	
13.3.4.3 Fonction sociale de la musique	
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>350</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>355</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>387</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>400</b>

## **Titre : Migration, réseaux transnationaux et identités locales : le cas des Colombiens à New York**

### **Résumé :**

A partir d'une ethnographie de la mobilité des travailleurs colombiens originaires de classes moyennes urbaines, cette recherche explore les recompositions spatiales, sociales et d'entraide, à la lumière d'une mondialisation qui prône la flexibilité tout en limitant la mobilité de certains. Les Colombiens font parti du groupe des indésirables au niveau de la mobilité internationale et passent par des formes de contournement et de dénationalisation; mais ils sont bien placés au sein de l'échelle des migrants aux Etats-Unis où ils reconstruisent des identités positives. Cette approche contribue aux études sur les latinos aux Etats-Unis en y positionnant le groupe des Colombiens qui bien que numériquement important est aujourd'hui invisible, mais aussi au débat sur le rôle des réseaux sociaux dans les mobilités. Ces migrants n'utilisent les réseaux d'origine nationale que comme une aide parmi d'autres et la méfiance joue un rôle récurrent dans les liens qu'ils développent. L'approche multi sites incluant le pays d'origine a permis de mieux interpréter les stratégies des personnes qui se construisent au sein d'un seul champ social. L'étude rend compte de la remise en question des hiérarchies et du rôle des femmes au sein des relations transnationales. Enfin, ce travail questionne la fonction de la ville globale et des quartiers multi ethniques non ségrégués dans l'accueil des migrants. En effet, loin des schémas des quartiers ethniques isolés, les Colombiens ont construit différents «espaces colombiens» dont Jackson Heights, dans le Queens, serait un nœud essentiel leur donnant accès à un capital social au niveau du «Grand New York», mais aussi de certains réseaux transnationaux.

**Mots-clés :** Sociologie urbaine, Réseaux Sociaux, Réseaux transnationaux, Espaces urbains multiculturels, Latinos aux Etats-Unis, Mondialisation, Classes moyennes, Méfiance et illégalité, Recompositions sociales, Double présence, Processus identitaires

## **Title : Migration, transnational networks and local identities: the case of Colombians in New York**

### **Abstract:**

Based on the ethnography of the mobility of middle-class Colombian workers of urban origin, this research explores the spatial, social and solidarity reconstructions, amidst a globalization process which advocates for flexibility while restricting the mobility of certain individuals. Colombians belong to an undesirable group when it comes to international mobility and they go through certain forms of bypassing and citizenship denial; however they are well positioned when it comes to the social standing of migrants in the United States, finding ways to recreate positive identities. This approach contributes to the studies about Latinos in the United States, not only placing Colombians within this group, currently invisible in spite of their growing number, but also placing them in the debate of the roll of social networks in mobilities. These migrants only use the national origin networks as an aid among others and distrust plays a recurrent roll in the connections they develop. The multi city approach, including the country of origin, has allowed a better interpretation of the strategies of persons who grow in a unique social field. This study brings back the question of hierarchy and of the roll of women in transnational relationships. Finally, this study questions the function of the global city and of non segregated multi-ethnic neighbourhoods concerning the reception of migrants. In fact, far from the schemes of isolated ethnic neighbourhoods, Colombians have built different «Colombian spaces», Jackson Heights in Queens being an essential knot giving them access to a social capital, not only at a «Great New York» level, but also to certain transnational networks.

**Key words :** Urban sociology, Social networks, Transnational networks, Multicultural urban spaces, Latinos in the United States, Globalization, Middle-classes, Distrust and illegality, Social reconstruction, Double presence, Identity processes

**Discipline : Sociologie**

**Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
IHEAL, Institut des Hautes Etudes sur l'Amérique Latine**